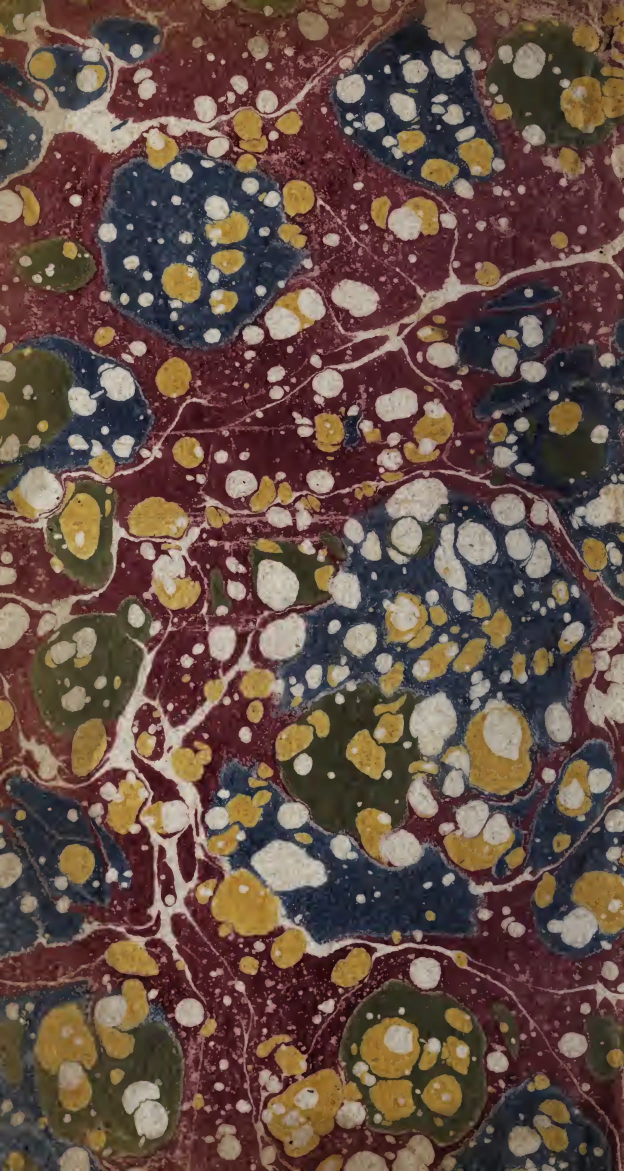
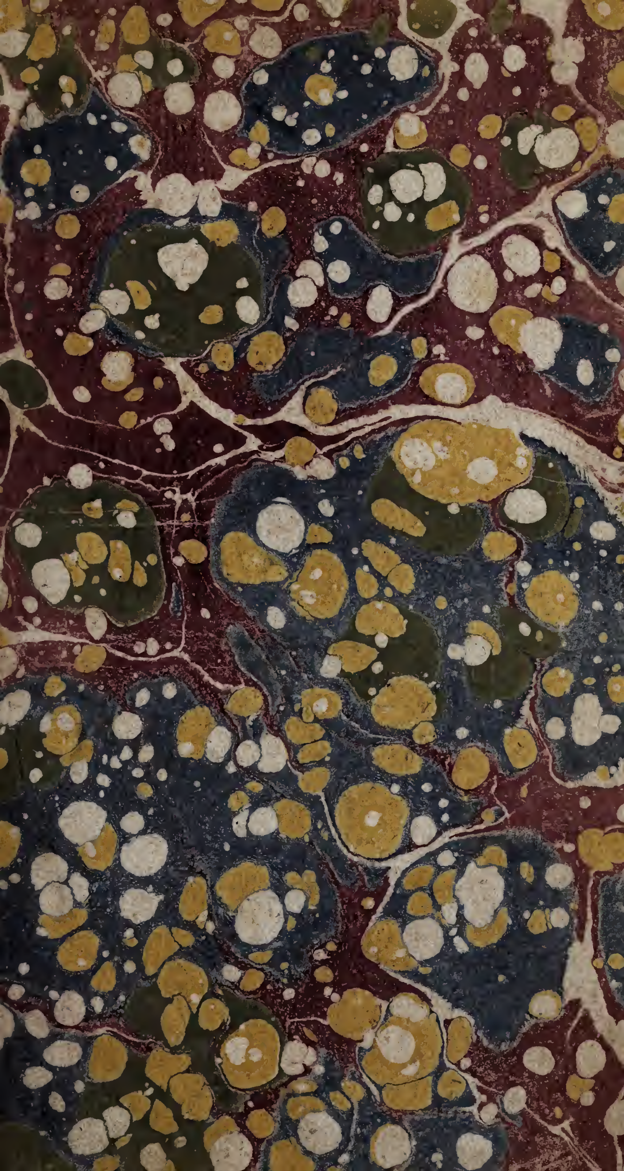






DICTIONNAIRE

DES

THÉÂTRES

DE PARIS.

DICTIONNAIRE
DES
THÉATRES
DE PARIS,

Contenant toutes les Piéces qui ont été repréſentées juſqu'à préſent ſur les différens *Théâtres François*, & ſur celui de l'*Académie Royale de Muſique* : les Extraits de celles qui ont été jouées par *les Comédiens Italiens*, depuis leur rétabliſſement en 1716, ainſi que des *Opéra Comiques*, & principaux Spectacles des Foires *Saint Germain & Saint Laurent*. Des faits Anecdotes ſur les Auteurs qui ont travaillé pour ces Théâtres, & ſur les principaux Acteurs, Actrices, Danſeurs, Danſeuſes, Compoſiteurs de Ballets, Deſſinateurs, Peintres de ces Spectacles, &c.

TOME QUATRIE'ME.



A PARIS,

Chez LAMBERT, Libraire, rue de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe.

M. DCC. LVI.

Avec Approbation, & Privilége du Roy.



DICTIONNAIRE
DES
THÉATRES.

✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻

O B



BSTACLE (l') FAVORABLE, Opéra Comique en un acte, par Messieurs *Le Sage*, *Fuselier* & *d'Orneval*, représenté le Vendredi 20 Septembre 1726. précédé des *Comédiens Corsaires*, Prologue, & suivi des *Amours déguisés*, Piéce en un acte.

Cette piéce eut assez de succès, elle roule sur la dispute des Médecins & des Chirurgiens, c'étoit une matiere du temps, que les Auteurs ont traité d'une maniere plaisante. Elle a été reprise avec succès à la Foire S. Laurent de l'année 1734. Elle est imprimée tome VI. du Théatre de la Foire, Paris, veuve Pissot, 1728.

Obstacle (l') Imprévû, Comédie en cinq actes & en prose, de M. *Destouches*, imprimée dans ses Œuvres, & représentée le Vendredi

29 Octobre 1717. *Histoire du Théatre François, année* 1717.

OCCASION, (l') Comédie en forme d'Opéra Comique, en un acte, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par Messieurs *Dominique*, *Riccoboni* le fils, & *Romagnesi*, représentée pour la premiére fois le Samedi 10 Août 1726. non imprimée.

Cette Comédie ou plûtôt cet Opéra Comique formoit le troisiéme acte de la piéce intitulée: *Les Comédiens Esclaves*, qui cependant n'étoit que le Prologue des piéces suivantes: *Arlequin toûjours Arlequin*, un acte, *Arcagambis*, *Tragédie burlesque*, un acte, & enfin l'*Occasion*, qui terminoit ce Spectacle. Comme le Prologue & les deux premiers actes de cette piéce sont imprimés, Paris, Briasson, nous allons rendre compte de la piéce qui fait le sujet de cet article,

« L'Occasion personnifiée ouvre la scéne, » elle est poursuivie d'une troupe de gens qui » ont besoin de son secours, & qui chantent en » l'environnant.

Non, non, n'espérez pas nous tromper,
N'espérez pas nous échapper.

» Un des poursuivans l'arrête enfin ; l'Occa- » sion proteste qu'elle ne rendra service à aucun » d'eux, si on ne la laisse en liberté : elle consent » cependant qu'on la garde à vûe. Ensuite elle » donne audience à diverses personnes, qui » viennent se plaindre de l'avoir manquée, mais » elle leur fait connoître que c'est leur faute, » & non pas la sienne. Pour donner une idée

» plus précise de ces scénes, nous allons en
» présenter deux ».

SCÉNE III.

LOLOTTE, L'OCCASION.

LOLOTTE.

Je viens, Déesse aimable, implorer votre secours.

L'OCCASION.

En quoi puis-je vous être utile?

LOLOTTE.

Je me suis échappée du logis, pour vous demander une grâce, que je vous prie de ne me pas refuser.

L'OCCASION.

Je vous l'accorderai volontiers; vous êtes trop jolie pour ne pas l'obtenir. Parlez librement.

LOLOTTE.

Je suis dans ma treiziéme année, Mademoiselle, & cependant vous ne vous êtes pas offerte à moi : je vous cherche tous les jours, & vous me fuyez; que vous ai-je fait pour me traiter si mal?

L'OCCASION.

Voila des reproches que je ne sçavois pas avoir mérités.

LOLOTTE.

Depuis le jour que j'ai trouvé l'occasion de plaire à un jeune Ecolier de Droit, qui vient faire des quadrilles chez nous, je n'ai pû trouver encore celui de lui dire qu'il m'a plû; il est vrai que ma mere me couve des yeux, & qu'elle est terriblement surveillante.

AIR. (*Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

A mes désirs elle est contraire,
Mais elle cherche encore à plaire,
Je voudrois bien avoir mon tour;
N'a-t'elle pas mauvaise grace?
Elle veut bien faire l'amour,
Et ne veut pas que je le fasse.

L'OCCASION.

Elle a tort, & vous devez ſuivre l'exemple qu'elle vous donne.

LOLOTTE.

Il n'y a rien de ſi juſte, ce me ſemble.

L'OCCASION.

Y a-t'il longtemps que vous aimez le jeune Ecolier de Droit?

LOLOTTE.

Il y a près d'un mois que je le vis pour la premiére fois; il me parut ſi joli, que je me ſentis toute émue en le voyant. Il me lança de tendres œillades, auxquelles je répondis ſur le champ; je compris par-là qu'il m'aimoit auſſi; il ne me l'a point encore dit, & c'eſt ce qui me déſeſpére. Il fait l'amour en Ecolier.

L'OCCASION.

Que voulez-vous que je faſſe à cela pour vous, la belle enfant?

LOLOTTE.

Cela n'eſt pas difficile à deviner; je voudrois trouver l'occaſion de tromper la vigilance de ma mere, & de voir mon Amant en ſecret; il ne tient qu'à vous de me procurer cet amuſement.

L'OCCASION.

Je puis aiſément vous ſatisfaire; mais pourquoi me demandez-vous cela?

LOLOTTE.

C'eſt que je ſuis curieuſe de voir ſi il eſt auſſi timide en particulier qu'il l'eſt devant le monde; d'ailleurs, j'ai tant de jolies choſes à lui dire, que je voudrois qu'il n'y eut que lui qui les entendit.

L'OCCASION.

Vous l'aimez donc beaucoup?

LOLOTTE.

Oh, cela n'eſt pas croyable: il eſt fait à peindre, Mademoiſelle, mais il n'a pas d'eſprit.

L'OCCASION.

Et à quoi voyez-vous cela?

LOLOTTE.

C'eſt qu'il ne me parle que par ſignes, cela ne me contente pas.

L'OCCASION.

Vous avez raiſon. Eh bien ma petite, je vous promets de procurer bientôt à votre Amant l'occaſion de vous parler autrement que par ſignes; mais s'il n'en profite pas, ce ne ſera pas ma faute.

LOLOTTE.

Allez, allez, Mademoiſelle, laiſſez-moi faire.

AIR. (*Menuet d'Héſione.*)

Je ſors d'ici pour vous attendre,
Permettez-moi ce doux plaiſir,
S'il n'a pas l'eſprit de vous prendre;
Moi je ſçaurai bien vous ſaiſir.

SCÉNE IV.

LE CHEVALIER, L'OCCASION.

LE CHEVALIER.

Parbleu, Déeſſe, vous vous faites chercher bien long-temps: on ne ſçait où vous trouver.

L'OCCASION.

Si vous me cherchez où je ne ſuis pas, vous ne me trouverez jamais.

LE CHEVALIER.

Je vous cherche où l'on vous trouve preſque toûjours. A la Cour.

L'OCCASION.

Pas toujours. J'y ai rendu ſervice à bien des gens.

LE CHEVALIER.

Je ſuis par-tout le Prince, croyant vous trouver auprès de lui, mais cela eſt inutile.

AIR. (*De Chaſſe.*)

Dans l'ardeur qui me preſſe,
Je m'empreſſe
Au lever.
Une courſe rapide,
Au dîner,
Me fait arriver.

Je vous cherche à la chaſſe,
Aux jeux, aux concerts, aux banquets,
Vains projets !
Hélas ! quoique je faſſe,
Je ne vous rencontre jamais.

L'OCCASION.

Qu'avez-vous affaire de moi ? pourquoi me cherchez-vous ?

LE CHEVALIER.

Je me laſſe d'être inutile à l'Etat, je cherche l'occaſion de ſervir en quelque choſe au Prince, & de ſortir de cette inaction où je ne ſuis que malgré moi.

L'OCCASION.

Voilà des ſentimens bien louables, & je vous ſervirai de tout mon pouvoir : mais ſçachons qui vous êtes, & quel eſt votre rang ?

LE CHEVALIER.

Je ſuis bon Gentilhomme.

L'OCCASION.

Je vous demande ce que vous faites a la Cour ?

LE CHEVALIER.

Parbleu, je fais..... je fais....... ma Cour, on ne m'y donne point d'autres occupations.

L'OCCASION.

Je vous entends. Fainéant ſuivant la Cour.

LE CHEVALIER.

Je voudrois trouver l'occaſion d'entrer en quelque place, où je devinſſe utile à l'Etat ; c'eſt mon ambition : je ne cherche point à me mettre en crédit, ni à augmenter mes richeſſes, mais à pouvoir rendre ſervice à ma patrie.

L'OCCASION.

Voilà une façon de penſer bien eſtimable. Voici ce que vous devez faire. Prenez un parti, ſuivez-le exactement ; vous ne ſerez pas d'abord plus néceſſaire qu'un autre, mais vous le deviendrez, ſi vous vous conduiſez en habile homme. Aimeriez-vous la guerre, par exemple ?

LE CHEVALIER.

Mais j'ai du cœur comme un autre ; cependant je ſuis bien délicat, & j'aurois bien de la peine à en ſoûtenir les fatigues ; de plus, un coup de canon vient, qui vous rend ſur le champ inutile au Royaume.

L'OCCASION.

Eh bien, prenez le parti de la Finance; un homme qui les adminiſtre bien, ſe fait généralement aimer & eſtimer.

LE CHEVALIER.

Non; je ne veux point mettre mon équité à une pareille charge; d'ailleurs je ne ſçai point aſſez d'Arithmétique.

L'OCCASION.

Suivez les affaires du Prince, vous aurez peut-être dans la ſuite une place dans les Conſeils, & c'eſt alors que vos ſages avis ſeront d'une grande utilité.

LE CHEVALIER.

Oh, je n'entends rien aux affaires; & je ſuis ſi vif, que je ne ſçaurois m'attacher.

L'OCCASION.

Que voulez-vous donc faire? Donnez-vous à l'étude des beaux Arts, d'autres que vous ſe font eſtimer par-là.

LE CHEVALIER.

Bon, bon, ſi je devenois ſçavant, je ne pourrois plus fréquenter perſonne: je n'aurois qu'à parler de ſcience, pour n'être plus entendu dans aucune compagnie.

L'OCCASION

Et comment voulez-vous donc être utile à l'Etat, ſi vous n'êtes propre à rien.

AIR. (*Quand Moïſe fit défenſe.*)

Vous n'êtes point pour la guerre.

LE CHEVALIER.

Non, parbleu, c'eſt trop riſquer.

L'OCCASION.

L'étude ne peut vous plaire.

LE CHEVALIER.

Je ne ſçaurois m'appliquer.

L'OCCASION.

Vous fuyez la politique.

LE CHEVALIER.

J'en ignore la pratique.

L'OCCASION.

Puiſque rien n'eſt votre fait,
Prenez le petit collet.

LE CHEVALIER.

Oh, pour cela non; il ne me ſied point, & je ſuis beaucoup mieux en Cavalier.

L'OCCASION.

Voulez-vous m'en croire? Vous ne pouvez être bon qu'auprès du beau ſexe. Employez-vous auprès des Dames.

Air. (*Menuet d'Héſione.*)

Que les Beautés les plus cruelles,
De vous ſeul reçoivent la loi.
Qui peut ſe rendre utile aux Belles,
Trouve toûjours aſſez d'emploi.

LE CHEVALIER.

Il y a déja aſſez longtemps que je ſuis dans cet emploi, & je n'ai point à me plaindre de vous de ce côté-là.

A ces deux ſcénes ſuivent celles de *Nigaudin*, qui eſt le conte de *Nicaiſe* employé; d'un vieillard, qui a toûjours été homme à bonne fortune, & qui prend la réſolution d'être généreux à ſon tour. Enfin *Climéne*, Coquette un peu ſur le retour, & qui cherche un mari. L'Occaſion lui fait connoître que ſa trop grande facilité lui a fait perdre l'Occaſion.

CLIMÉNE.

Comment, je n'ai donc plus d'eſpoir d'être mariée?

L'OCCASION.

Si vous êtes riche, vous pourrez trouver quelque garçon ruiné.

CLIMÉNE.

Je n'en veux point. Ne ferai-je pas mieux d'aller à l'Opéra?

L'OCCASION.

Pourquoi faire?

CLIMÉNE.

Ce qu'on y fait ordinairement, chanter & danſer, vous pourriez m'y rendre quelque ſervice,

L'OCCASION.

AIR. (*Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

Non, ce n'est point dans les coulisses,
Que l'hymen trouve des auspices;
Si vous allez à l'Opéra,
Que ce soit pour d'autres affaires,
Car jamais dans ce pays-là,
Je ne fais gagner les Notaires.

A peine Climéne est sortie, que l'Occasion s'apperçoit qu'on a négligé de l'observer, elle profite du moment & s'enfuit : tous les Acteurs de la piéce se rassemblent, & forment un divertissement de danses & de chants, qui est terminé par un vaudeville. En voici deux couplets.

Quand de l'Amant qui la talonne,
Une aimable personne,
Rebute trop l'empressement,
Pour lui c'est un fâcheux moment;
Mais quand avec douceur,
Elle répond à son ardeur,
Qu'une tendre langueur,
Vient fixer son bonheur;
L'occasion est bonne.



A chaque piéce qu'on vous donne,
Notre Troupe frissonne,
Nous craignons votre jugement,
Pour nous c'est un fâcheux moment;
Mais quand le Spectateur,
Judicieux connoisseur,
Applaudit l'Acteur,
Quel plaisir pour l'Auteur!
L'occasion est bonne.

(*Extrait Manuscrit.*) *Mercure de France, Septembre* 1726. *p.* 2112. *& suivantes.*

OCCASIONS (les) PERDUES, Comédie

en cinq actes & en vers, de M. *Rotrou*, représentée en 1631. Paris, Quinet, 1636. *Hist. du Th. Franç. année* 1631.

OCTAVE, (Jean-Baptiste Constantini, dit) de Verone, fils de Constantin Constantini, Acteur de l'ancienne Troupe Italienne, & frere puîné d'Angelo Constantini, ou Mézétin, débuta au Théatre Italien en 1688. pour les seconds Amoureux, sous le nom d'*Octavio*. M. de Tralage, dans une note manuscrite, nous a conservé la date du début de cet Acteur. Voici ses termes. « Le 2 Novembre 1688. les Comé-» diens Italiens ont joué pour la premiére fois » une Comédie Italienne intitulée : *La Folie* » *d'Octavio*. Celui qui représente *Octavio*, est » un jeune homme qui fait le personnage d'A-» mant. Il est fils de *Gradelin*, & frere de Mé-» zétin. Il fut applaudi de toute l'assemblée. Il » joua de sept sortes d'instrumens, sçavoir la » flute, le théorbe, la harpe, le psaltérion, la » cymbale, la guittare & le hautbois, & le len-» demain il y ajoûta l'orgue. Il ne chante pas » mal, & danse fort bien; il est bien fait de sa » personne ».

Octave succéda à Aurélio, (Bartholomeo Raniéri,) dans l'emploi de second Amoureux, jusqu'en 1694. qu'il devint le premier, lorsque Cinthio quitta ce role pour prendre celui de Docteur.

En 1697. les Comédiens Italiens ayant été congédiés par ordre du Roi, Octave revint à Vérone sa patrie, & trouva l'occasion de rendre des services importans aux Généraux des Armées de France, au commencement de la

guerre de 1701. ce qui fut cause que les Impériaux firent un dégât notable dans ses biens. Ces faits sont prouvés par une attestation en forme, qui est entre les mains de Mademoiselle Belmont, (Elisabeth Constantini) sa fille, dont voici la copie.

« Le Chevalier de Lisliére envoyé par le Roi » en Italie, pour reconnoître les postes, les » campemens & les marches des ennemis, certifie que le sieur Constantini Octave, Gentil-» homme de Vérone, a donné des preuves es-» sentielles de son zéle & de son attachement » pour la France, ayant fait plusieurs voyages » par ordre des Généraux, & si utiles, qu'il a » été le premier qui a donné l'avis de la mar-» che des ennemis en Italie, ce qu'il a fait à ses » dépens, ayant refusé les gratifications que les » Généraux lui ont offert, & que les ennemis » ayant sçu & étant informés de son zéle pour » la France, lui ont ruiné les biens qu'il avoit » aux environs de Vérone, & m'ayant demandé » le présent certificat, comme ayant été souvent » chargé de lui donner les ordres des Généraux, » je n'ai pu refuser mon témoignage, pour mar-» quer le zéle & l'attachement dudit sieur » Constantini aux intérêts de la France, & la » maniére désintéressée avec laquelle il en a » donné des preuves. Fait au Camp de Saint » Pierre de Linage, le 12 Juin 1701. *Signe*, » LISLIÉRE ».

Octave revint à Paris au commencement de l'année 1708. & voici le placet qu'il présenta au Roi.

AU ROI.

» SIRE,

» Octave représente très-humblement à Votre » Majesté, pour les services importans qu'il lui » a rendus en Italie, & les pertes qu'il a fait » pour cela, le tout à la connoissance de M. le » Maréchal de Tessé, il supplie très-humble- » ment Votre Majesté, qu'il lui plaise faire or- » donner à M. de Chamillart, de lui donner un » emploi à Paris, sçavoir une ambulance, ou » un controlle, ou une inspection pour pouvoir » y subsister avec ses enfans. Il continuera ses » vœux pour la prospérité & santé de Votre » Majesté.

Plus bas est écrit :

» Je certifie que le sieur Octave a rendu plu- » sieurs services au Roi, pendant que j'ai été en » Lombardie, & même que je l'ai employé à » plusieurs choses à Vérone, concernant ledit » service. *Signé*, LE MARÉCHAL DE TESSÉ ».

Octave obtint une inspection sur toutes les barriéres de Paris, & cet emploi assez considérable, le mit en état d'entreprendre un Spectacle d'Opéra Comique, aux Foires de Saint Germain & de Saint Laurent. Ce fut en 1712. qu'Octave forma cette entreprise, & qu'il la soûtint avec des succès divers. (*) Mais enfin la fortune lui devint si contraire, que faisant

(*) Voyez depuis la page 132. jusqu'à la page 186. du premier volume les *Mémoires sur les Spectacles de la Foire*, Paris, Briasson.

beaucoup de dépense & peu de recette, il fut forcé après la Foire de Saint Germain 1716. d'abandonner son entreprise. & de vendre la plus grande partie de ses effets, pour payer ses créanciers les plus privilégiés.

Quelque dérangées que fussent les affaires d'Octave, il ne perdit pas l'espérance de les rétablir, par le moyen d'un événement qui arriva au commencement de cette même année 1716.

Feu M. le Duc d'Orléans, Régent, avoit fait venir à Paris une nouvelle Troupe de Comédiens Italiens, & cette Troupe qui est la même qui représente aujourd'hui, débuta sur le Théatre du Palais Royal le 18 Mai 1716. & continua d'y jouer, jusqu'à ce que celui de l'Hôtel de Bourgogne, qui lui étoit destiné, fût réparé.

Octave avoit été à quelques lieues de Paris au-devant de ces Comédiens, & leur avoit offert ses services qui furent acceptés. On connoissoit sa capacité & son goût pour tout ce qui concernoit la manutention d'un Spectacle, ainsi il fut chargé par la Troupe, en lui assûrant des appointemens, du soin de rétablir la Salle & le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, & de plus on lui fit espérer qu'on le pensionneroit pour les soins & services qu'il pourroit continuer de rendre à la Troupe. Mais cet avantage présent, & ces espérances flateuses furent détruites en peu de temps. La Troupe crut s'appercevoir qu'Octave ne ménageoit pas assez ses intérêts, & qu'il n'avoit pas fait choix de gens assez habiles : en un mot on ne lui donna pas le temps de faire achever les réparations dont on

l'avoit chargé, & la Troupe le remercia au bout de quinze jours ou trois ſemaines.

On ignore le parti qu'Octave prit après cette aventure : tout ce qu'on ſçait de poſitif à ſon égard, eſt qu'il alla à la Rochelle, où il eſt mort le 16 Mai 1720. *Hiſtoire de l'ancien Théatre Italien*, Paris, Lambert.

OCTAVIE, Tragédie de Roland *Briſſet*, Tours, Montreuil & Richer, 1590. & dans les Œuvres de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1589.

OCTAVIE, FEMME DE L'EMPEREUR NÉRON, Tragédie d'un Auteur *Anonyme*, Paris, 1599. *Hiſt. du Théatre Franç. année* 1599.

ODORAT, (l') c'eſt le titre de la premiére Entrée du Ballet des *Sens*, de M. *Roy*, Muſique de M. *Mouret*, ſous lequel l'Auteur a traité la Fable de Leucothoé & de Clytie. Voyez *Sens. (les)*

ŒDIPE, Tragédie de Nicolas de *Sainte Marthe*, imp. en 1614. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1614.

ŒDIPE, Tragédie de Jean *Prevoſt*, imp. dans les Œuvres de cet Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1614.

ŒDIPE, Tragédie de M. *Corneille*, imprimée dans ſes Œuvres, & repréſentée le Vendredi 24 Janvier 1659. ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1659.

ŒDIPE, Tragédie de M. de *Voltaire*, imp. dans ſes Œuvres, & repréſentée le Vendredi 18 Novembre 1718.

ŒDIPE, Tragédie de M. *De la Motte*, imp. dans ſes Œuvres, & repréſentée le Lundi 18

Mars 1726. ſuivie du *Cocher ſuppoſé. Hiſt. du Th. Franç. année* 1726.

ŒIL (l') DU MAÎTRE, Ballet Pantomime du Sieur *Pontau*, repréſentée au Théatre de l'Opéra Comique, le Mercredi 8 Août 1742. & repris aux Foires ſuivantes.

ŒIL (l') DU MAÎTRE, Pantomime en un acte, éxécutée par les Comédiens Pantomimes de la Troupe du Sieur Matthews, à la Foire S. Laurent, le Samedi 24 Juillet 1745. *Affiches de Boudet.*

ŒILLETS, (Mlle des) célébre Comédienne de l'Hôtel de Bourgogne, y a rempli pendant pluſieurs années les premiers roles tragiques, avec de tels applaudiſſemens, qu'elle a paſſé avec juſtice, & de l'aveu des grands connoiſſeurs, pour la meilleure Actrice de ſon ſiécle. Elle mourut à la ſuite d'une aſſez longue maladie, le Samedi 25 Octobre 1670. âgée d'environ 49 ans. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1670.

ŒNONE ET PARIS, c'eſt le titre de la ſeconde Entree du Ballet des *Ages* de M. *Fuzelier*, Muſique de M. *Bourgeois*, & traitée ſous le titre de l'*Amitié*, repréſentée en 1713. M. l'Abbé Pellegrin a employé le même fonds de ſujet pour ſa Paſtorale héroïque du *Jugement de Paris*. Voyez *Ages*, (*les*) Ballet.

OLIVETTE, JUGE DES ENFERS, Opéra Comique en un acte, avec un Divertiſſement & un Vaudeville, par M. *Fleuri*, non imp. & repréſenté le Samedi 7 Septembre 1726. précédé de la *Robe de diſſention*, piéce en deux actes.

Pluton, amoureux d'Olivette, ſuivante de

Proserpine, lui fait prendre la figure de Minos, à qui il a donné celle d'Olivette, & son emploi auprès de la Déesse, pour ôter à celle ci tout sujet de jalousie. Avec la forme de Minos, Olivette est chargée en même temps de remplir son office de Juge des Enfers. Elle voit arriver un Gascon, tenant par la main le Médecin qui l'a tué en huit jours de temps, avec un torrent d'eau de poulet. Olivette ordonne que ce dernier sera dorénavant le malade, & le Gascon le Médecin.

M. Goguet petit Collet, avoue qu'il a perdu la vie en tombant du haut d'une échelle de corde, qui lui servoit à escalader la fenêtre d'une Beauté cruelle dont il étoit épris : il se plaint beaucoup, & prie sur tout qu'on lui donne un logement tranquille & commode. Le Juge le relégue avec la Pudeur, la Modestie & la Sobriété. M. Goguet paroît d'abord un peu surpris de son arrêt, mais il prend son parti, & chante en s'en allant, sur l'air : *Mais sur-tout prenez bien garde à votre cotillon.*

Dans ces lieux puisqu'on me retient,
Belles Ombres tenez-vous bien,
Jamais on ne vit chez Pluton,
Arriver si beau compagnon,
Et sur-tout prenez bien garde,
A votre cotillon. (*bis.*)

Olivette envoye avec les Ombres heureuses celle d'une petite fille qui se plaint d'avoir perdu le jour, sans avoir goûté les plaisirs comme sa mere. Elle condamne à un repos éternel un Coureur mort de chagrin d'avoir manqué d'une minute le pari qu'il avoit fait de monter en trois la butte de Montmartre à cloche-pied.

La Comtesse Folichonne & le Marquis de Boisfourchu viennent ensuite étaler leurs exploits d'amour & d'yvrognerie. Olivette veut les condamner à être jettés dans la gueule de Cerbere, mais ils en sortent pour appeller à Pluton même, d'un Juge qui respecte si peu les femmes du calibre de la Comtesse, & les Marquis de haute futaye.

A la suite de ces ombres, paroît celle de Pierrot, mari d'Olivette; il fait un aveu sincére & très détaillé de tous les tours qu'il lui a joué, & ajoûte qu'il est charmé de l'avoir fait mourir sous les coups de bâton. A ce récit, Olivette outrée de colere, se découvre.

PIERROT. (AIR. *Quand le péril est agréable.*)

O justes Dieux que je reclame,
S'il me faut ici pour jamais,
Goûter le repos & la paix,
Dois-je y trouver ma femme?

Pluton accourant au bruit que font ces deux Epoux, leur impose silence, & fait sentir à Olivette combien il est important qu'elle se reconcilie avec son mari, pour mieux tromper Proserpine. Le Dieu annonce ensuite une fête préparée par un Opéra mort depuis peu, & la piéce finit par un divertissement.

Couplet du Vaudeville.

Ces beaux lieux sont un sûr rempart
Contre la médisance:
Et les femmes mêmes ont l'art
De garder le silence.
Et biribi,
Lan laire,
On ne vit pas ainsi
Sur la terre.

Extrait Manuscrit.

OLYMPIE, (l'illuſtre) *ou* LE SAINT ALEXIS, Tragédie de M. *Desfontaines*, repréſentée en 1644. Paris, Lamy, 1644. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1644.

OLYMPIQUES, (les Jeux) c'eſt ſous ce titre que M. *Fuzelier* a traité le ſujet d'*Alcibiade*, dans ſa premiére Entrée du Ballet héroïque des *Fêtes Grecques & Romaines*, mis en Muſique par M. de *Blamont*, & repréſenté en 1723. Voyez *Fêtes Grecques & Romaines.*

OMBRE (l') DE LA FOIRE, Prologue de Meſſieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, non imp. & repréſenté le Samedi 3 Février 1720. par la Troupe de Francifque, ſuivi de l'*Iſle du Gougou*, piéce en deux actes.

Le Théatre repréſente une ſolitude & un Lac dans l'enfoncement; Arlequin ſeul, déplore la perte de ſes camarades. Dans le temps qu'il eſt occupé de cette penſée, l'Ombre de la Foire paroît, & lui préſente un papier. Arlequin fait pluſieurs lazzis de peur, avant de le prendre: il lit enfin l'écrit, & apprend qu'il doit lever une certaine pierre, ſous laquelle il trouvera de quoi ſe conſoler. Arlequin obéït, & appercevant une corde, & enſuite une ligne à pêcher, il ſe réſout à faire le métier de pêcheur. Il eſt fort ſurpris de tirer au lieu du poiſſon qu'il eſpéroit, Mézétin, le Docteur, Léandre, Scaramouche, Pantalon, &c. Il apprend que ces Acteurs ont été métamorphoſés en poiſſons par deux Magiciennes, dont l'une eſt appellée la Comédie Françoiſe, & l'autre la Comédie Italienne. Pour ſuppléer autant qu'il eſt poſſible à ce malheur, Pierrot qui eſt devenu Poëte,

préfente une piéce, dans laquelle Arlequin qui a confervé la faculté de parler, s'en fervira, & fes Camarades le feconderont par des fignes.

ARLEQUIN *lit.*

« *L'Ifle du Gougou, Piéce en monologues, avec grands lazzis,* » *tapages, preftiges, machines, & cætera.* C'eft tout jufte ce » qu'il nous faut.

Au Public.

» Meffieurs nous allons faire tout ce que nous pourrons, » pour vous faire avaler le Goujon ».

Extrait Manufcrit.

OMBRE (l') D'ÉSOPE, Pantomime de M. *Panard*, repréfentée par la Troupe du Spectacle Pantomime, fur le Théatre de l'Opéra Comique, à la Foire S. Laurent, au mois d'Août 1747. *Affiches de Boudet.*

Cette piéce reparut à la même Foire S. Laurent, au mois de Juillet de l'année 1748. fous le titre du *Tombeau d'Efope.*

OMBRE (l') DE MOLIERE. Voyez *Moliere.*

OMBRE (le Retour de l') DE MOLIERE. Voyez *Moliere.*

OMBRE (l') DU COCHER POETE, Prologue en vaudevilles du *Rémouleur d'Amour*, & de *Pierrot Romulus*, par Meffieurs *Le Sage*, *Fuzelier* & d'*Orneval*, repréfenté au mois de Février 1722. par les Marionnettes étrangeres, au Jeu qui portoit le nom de La Place.

Ce Prologue & les piéces qui le fuivirent eurent beaucoup de fuccès; elles font imprimées tome V. du Théatre de la Foire, Paris, Ganeau, 1724. précédées du petit avertiffement que voici.

« Les Auteurs de l'Opéra Comique voyant

» encore une fois leur Spectacle fermé, plus
» animés par la vengeance que par un esprit
» d'intérêt, s'aviserent d'acheter une douzaine
» de Marionnettes, & de louer une Loge, où,
» comme des assiégés dans leurs derniers retran-
» chemens, ils rendirent encore leurs armes
» redoutables. Leurs ennemis poussés d'une
» nouvelle fureur, firent de nouveaux efforts
» contre Polichinelle chantant, mais ils n'en
» sortirent pas à leur honneur.

» Le succès de ces piéces, & sur-tout de la
» Parodie de *Romulus*, fut tel, que M. le Duc
» d'Orléans Régent voulut voir ce spectacle, &
» le fit représenter à deux heures après minuit.
» Le Sieur Le Grand, Comédien François,
» piqué des traits répandus dans cette piéce,
» fit le couplet suivant, sur l'air, *la Beauté, la*
» *Rareté, la Curiosité* ».

Le Sage & Fuzelier, dédaignant du haut stile,
La Beauté,
Pour le Polichinelle ont abandonné Gille,
La Rareté.
Il ne leur manque plus qu'à crier par la ville,
La Curiosité.

Mémoires sur les Spectacles de la Foire, tome II, pages 5 & 6.

Ombres, (les) Pastorale en cinq actes & en vers, de Nicolas *Filleul*, représentée au Château de Rouen, devant le Roi Charles IX. le 29 Septembre 1566. à la suite de *Lucrèce*, Tragédie du même Auteur. Ces deux piéces sont imprimées ensemble sous le titre de *Théatre de Gaillon*, Rouen, Loyselet, 1566. *Hist. du Th. Fr. année* 1566.

Ombres (les) modernes, Opéra Comique

en un acte, avec un Divertiſſement & un Vaudeville, par M. *Carolet*, non imp. repréſenté le Samedi 22 Février 1738.

L'idée de l'Auteur a été de critiquer les piéces qui avoient paru nouvellement ſur les trois principaux Théatres de Paris. Caron paſſe dans ſa barque l'Ombre d'une femme enjouée, que l'abſence des Théatres François & Italiens, a fait mourir d'ennui. Celle d'*Atys* mort ſans ſuccès, ſe préſente enſuite, & après elle l'Ombre de la *Gouvernante*, qui a terminé ſa vie dans les régles, parce qu'elle coûtoit trop au public. Caron voit entrer l'Ombre d'un *Petit-Maître* fanfaron: étonné de le rencontrer en telle compagnie, il lui en demande le ſujet.

LE PETIT MAITRE. (AIR, *Fy donc Julien.*)

J'avois à ma diſcrétion,
Les cœurs les plus rebelles:
Et jamais dans l'inaction,
J'enflammois nulles Belles,
Lorſqu'aux ardeurs,
De tant de cœurs,
Il faut que l'on ſe rende;
Mon cher Caron,
De quoi meurt-on,
Eſt-ce que ç'à ſe demande?

La derniére Ombre eſt celle de Barnabas: il eſt mort de honte & de dépit d'être obligé d'eſſuyer les mauvais vers & les platitudes compoſées ſur ſa béquille. Minos vient juger ces différentes Ombres. Il renvoye la Femme enjouée avec les anciens Comédiens Italiens, & ordonne à *Atys* de ne plus paroître qu'il n'ait paſſé par la Fontaine de Jouvence. A l'égard de la *Gouvernante*, voici ce qu'il preſcrit.

(Air. *Comme un Coucou.*)

Vous , vieille Gouvernante avide ,
De qui le Public s'eſt laſſé ,
Ainſi qu'une autre Danaïde ,
Rempliſſez un tonneau percé.

Minos promet à Barnabas que les Chanſonniers le laiſſeront en repos , ainſi que ſa béquille. On entend une ſimphonie qui annonce les Ombres des Acteurs Forains , qui forment le divertiſſement.

Couplet du Vaudeville.

Sur la terre combien d'Epoux ,
Qui ſont plus jaunes que concombre ,
Voudroient que leurs moitiés chez nous ,
Ne fut qu'une ombre.

L'Auteur a ſemé dans le cours de ſa piéce des traits critiques ſur les Opéra du *Triomphe de l'Harmonie* , & de *Caſtor & Pollux* , ſur la Tragédie de *Lyſimachus* & la *Métromanie. Extrait Manuſcrit.*

Ombres (les) parlantes , Comédie Françoiſe en proſe & en un acte , dans le goût de l'ancien Théatre Italien, par M. *Romagneſi* , ſuivie du *Rendez-vous nocturne* , Ballet figuré , repréſentée pour la premiére fois ſur le Théatre des Comédiens Italiens , le Samedi 28 Mai 1740. non imprimée.

Le Docteur veut épouſer Colombine ſa Pupille , & marier ſa fille Iſabelle à un vieux Médecin. Léandre & Octave , amans de ces jeunes filles , font jouer divers ſtratagêmes par Arlequin & Scaramouche , pour empêcher ces mariages. Le Docteur & ſon valet Pierrot éprouvent toutes les poliſſonneries que s'imaginent

les intriguans. Enfin ces derniers se déguisent & viennent trouver le Docteur, en se disant les ombres de deux malades qui sont morts entre ses mains. La frayeur du Docteur est si grande, que non seulement il leur donne cinquante louis, pour qu'ils ne viennent plus le tourmenter, mais encore il consent qu'Octave épouse Colombine, & que Léandre ait le même sort avec sa fille Isabelle. Foible piéce. *Extrait Manuscrit.*

« Le 28 Mai 1740. les Comédiens Italiens » donnérent la premiére représentation d'une petite piéce Françoise en prose & en un acte, intitulée *Les Ombres parlantes*, elle fut suivie d'un Ballet Pantomime, qui a pour titre: *Les Rendez-vous nocturnes*, dont la composition ingénieuse & l'éxécution sont très-applaudies. Les pas du Ballet sont du Sieur *Riccoboni* le fils, & les airs de violons du Sieur *Blaise*. *Mercure de France, mois de Mai* 1740. *p.* 996.

OMPHALE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. *De la Motte*, Musique de M. *Campra*, représentée par l'Académie Royale de Musique à Paris, le Jeudi 10 Novembre 1701. in-4°. Ballard. *Extrait*, *Mercure de France*, *Février* 1733. *p.* 344-353.

ACTEURS DU PROLOGUE.

L'Amour.	Mlle Loignon.
Junon.	Mlle Duperey.
Deux Graces.	Mlles Maupin & Clément.

BALLET.

Graces,	Mlles Dufort, Dangeville & Victoire.
Jeux.	Le Sieur Lestang.
	Les Sieurs Boutteville & F. Dumoulin

Plaisirs.	Les Sieurs Germain & Dumoulin L.
Faunes.	Les Sieurs Dumay, Courcelles, Javillier & Rose.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Alcide.	Le Sieur Thévenard.
Omphale.	Mlle Moreau.
Iphis.	Le Sieur Pithon.
Manto, sous le nom d'Argine.	Mlle Desmatins.
L'Ombre de Tiresie.	Le Sieur Hardouin.
Céphise.	Mlle Maupin.
Doris.	Mlle Clément.
Le Grand Prêtre de Jupiter, Un Thébain.	Le Sieur Hardouin.
Une Thébaine.	Mlle Heusé.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Lydiens & Lydiennes.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Germain, Blondy, Dumoulin L. & Ferrand.
Mlles Dangeville, Victoire, Le Maire & Rose.

ACTE II. *Mores & Moresses.* Le Sieur Pécourt.
Les Sieurs Du Mirail, Germain, Boutteville, Dumoulin L. & C.
Mlles Subligny, Dufort, Le Maire, Rose & Freville.

ACTE III. *Grecs & Grecques.*
Les Sieurs Balon, Blondy, Ferrand, Dangeville & Fauveau.
Mlles Subligny, Victoire, Rose, Le Maire & Dangeville.

ACTE IV. *Magiciens.*
Les Sieurs Blondy & F. Dumoulin.
Les Sieurs Du Mirail, Germain, Boutteville, Dumoulin L. Ferrand & Dangeville.

ACTE V. *Prêtresses de Diane.* Mlle Subligny.
Mlles Dangeville, Victoire, Rose, Freville, Le Brun, Desmatins & Clément.

Cet Opéra fut représenté à Trianon devant le Roi & sa Cour, le Lundi gras 23 Février 1702. 2e édition in-4°. Ballard.

Mêmes Acteurs qu'à la représentation ci-dessus; on ajoûta aux Ballets.

PROLOGUE

PROLOGUE.	*Bergers.*	Les Sieurs Fauveau, Dangeville & Dumay.
	Bergéres.	Mlles Freville, Clément & Le Brun.
	Faunes.	Les Sieur Javillier & Rose.
ACTE II.	*Un petit More.*	Le petit Dupré.
ACTE III.	*Grecs.*	La Selle & la petite Prevost.
ACTE V.	*Suite d'Alcide.*	Le Sieur Du Mirail.

Les Sieurs Germain, Boutteville, Dumoulin L. Blondy, Ferrand & Dangeville.

II[e] REPRISE de la Tragédie d'*Omphale*, le Lundi 21 Avril 1721. 3[e] édition in-4°. Ribou.

ACTEURS DU PROLOGUE.

L'Amour. Mlle Person.
Junon. Mlle Tettelette.
Une Grace. Mlle Antier.

BALLET.

Plaisirs. Le Sieur Marcel L. & Mlle Menès.
Les Sieurs P. Dumoulin, Laval & Dangeville.
Mlles La Ferriere, Corail & Labatte.
Jeux. Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Maltaire & Guyot.
Mlles Corail & De Lisle.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Alcide. Le Sieur Thévenard.
Omphale. Mlle Lambert.
Iphis. Le Sieur Muraire.
Manto. Mlle Antier.
Céphise. Mlle Minier.
Doris. Mlle Rubantel C.
Un Prince Lydien. Le Sieur Le Mire.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Lydiens & Lydiennes.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Dumoulin L. Dupré, Pierret, Javillier, Dezais & Maltaire C.
Mlle Prevost.
Mlles Dupré, Corail, Le Maire, Le Roy, Mangot & Labatte.

ACTE II. *Mores & Moresses.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Laval, Pierret Maltaire C. & Dezais.

Mlles La Ferriere, Labatte, Dupré, Duval ; Corail & De Lisle.

ACTE III. *Grecs & Grecques.*
Les Sieurs Dangeville, Guyot, Maltaire L. & C. Javillier & Marcel C.
Mlle Prevost.
Mlles Duval, Corail, Le Maire, Le Roy. Mangot & Labatte.

ACTE IV. *Magiciens.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Dumoulin L. Pierret, Duval, P. Dumoulin, Maltaire L. & C. & Dezais.

ACTE V. *Prêtresses de l'Amour.* Mlle Guyot.
Mlles Dupré, Duval, Corail, Labatte, Le Maire & De Lisle.

III[e] REPRISE de l'Opéra d'*Omphale*, le Jeudi 22. Janvier 1733. 4[e] édition in-4°. Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

L'Amour.	Mlle Dun.
Junon.	Mlle Monville.
Deux Graces.	Mlles Mignier & Julie.

BALLET.

Plaisirs. Mlle Richalet.
Le Sieur Matignon & Mlle Le Breton.
Les Sieurs Bontems, Maltaire L. & Hamoche.
Mlles Thibert, Favre & S. Germain.

Jeux. Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Dupré & Dumay.
Mlles Du Rocher & Rabon.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Alcide.	Le Sieur Chassé.
Omphale.	Mlle Pélissier.
Iphis.	Le Sieur Tribou.
Manto.	Mlle Antier.
Céphise.	Mlle Mignier.
Doris.	Mlle Julie.
Un Lydien.	Le Sieur Dun.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Lydiens & Lydiennes.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Dupré, Dumay, Javillier L. Dangeville & Hamoche.
Mlles Carville, Du Rocher, Rabon, Le Sage & La Martiniere.

ACTE II. *Mores & Moresses.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Dangeville, P. Dumoulin, F. Dumoulin & Hamoche.
Mlles Richalet, Thibert, Le Breton & Favre.

ACTE III. *Grecs & Grecques.* Mlle Camargo.
Les Sieurs Dangeville, F. Dumoulin, Dupré, Dumay & Bontems.
Mlles La Martiniere. Le Sage, Thibert, Richalet & Le Breton.

ACTE IV. *Magiciens.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Dupré, Dumay, Javillier C. Savar, Matignon, Maltaire L. Hamoche & Bontems.

ACTE V. *Prêtresses de l'Amour.* Mlle Camargo.
Mlles Rabon, Carville, La Martiniere, Le Breton, Favre, S. Germain & Le Sage.

L'Opéra d'Omphale fut encore repris le Jeudi 13 Janvier 1735. & continué les Jeudis suivans. Le Jeudi 17 Février l'Académie Royale de Musique y ajoûta un pas de six, exécuté par les Demoiselles Camargo & Mariette, & les Sieurs Dumoulin, Dupré, Maltaire & Javillier. Le Lundi 21 Mars, la même Tragédie fut donnée pour la Capitation des Acteurs, suivie d'une Cantatille chantée par la Demoiselle Fel, & d'un air Italien par Mlle Bourbonnois: le tout fut terminé par un pas de trois dansé par la Demoiselle Mariette, & les Sieurs Dumoulin & Dupré.

On donna encore quelques représentations de la même piéce après Pâques, à l'ouverture du Théatre.

IVe REPRISE d'*Omphale*, le Vendredi 14 Janvier 1752. 4e édition in-4°. De Lormel.

ACTEURS DU PROLOGUE.

L'Amour.	Mlle Chefdeville.
Junon.	Mlle Jacquet.
Graces.	Mlle Coupée & Le Miere.

Ballet.

Graces. Mlle Carville.
Mlles Desiré & Bellenot.
Jeux & Plaisirs. Le Sieur Laval.
Le Sieur Teissier & Mlle Labatte.
Les Sieurs Cayez, Bourgeois, Gallini & Desplaces C.
Mlles Puvignée M. Deschamps, Parquet & Coura.

Acteurs de la Tragédie.

Alcide.	Le Sieur Thévenard.
Omphale.	Mlle Fel.
Iphis.	Le Sieur Jélyotte.
Manto.	Mlle Chevalier.
Céphise.	Mlle Coupée.
Doris.	Mlle Le Miere.
Un Lydien.	Le Sieur Person.
Un Thébain.	Le Sieur Cuvillier.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Lydiens & Lydiennes.*
Les Sieurs Lyonnois & Vestris.
Mlle Lyonnois.
Les Sieurs Desplaces C. Feuillade, Gobert, Hiacinthe & Le Lievre.
Mlles Ponchon, Briseval, Coupé, Sauvage & Marquise.

Acte II. *Mores & Moresses.* Le Sieur Dupré.
Le Sieur Lany & Mlle Puvignée.
Les Sieurs Saunier, Dupré, Le Lievre, Hamoche & Beat.
Mlles Bellenot, Desiré, Courcelle, Dazenoncourt, Marquise & Coupé.

Acte III. *Grecs & Grecques.* Le Sieur Vestris.
Le Sieur Beat & Mlle Reix.
Les Sieurs Feuillade, Hyacinthe, Gobert, Cayez & Bourgeois.
Mlles Briseval, Sauvage, Ponchon, S. Germain & Victoire.

Acte IV. *Magiciens.*
Les Sieurs Lany, Lyonnois & Vestris.
Les Sieurs Saunier, Desplaces L. & C. Le Lievre, Laurent & Hiacinthe.

Acte V. *Prêtresses de l'Amour.* Mlle Puvignée.
Mlles S. Germain, Courcelle, Desiré, Bellenot, Marquise, Coupé, Ponchon, Victoire, Briseval & Dazenoncourt.

Cette Tragédie a été parodiée au Théatre Italien ſous le titre d'*Hercule filant*, & en dernier lieu ſous celui de *Fanfale*. Et à l'Opéra Comique ſous le titre de *La Fileuſe*.

OMPHALE, (les avantures amoureuſes d') SON COMBAT, SA PERTE, SON RETOUR, ET SON MARIAGE, Tragi Comédie en cinq actes & en vers, par le Sieur *Grandchamp*, Paris, 1630. *Hiſt. du Théatre Fr. année* 1630.

C'eſt un ſujet de pure imagination.

OPÉRA, (l') Entrée ajoûtée au Ballet des *Fêtes Vénitiennes*, de M. *Danchet*, Muſique de M. *Campra*, le 14 Octobre 1710. Cette Entrée a été repriſe en 1731. & en 1740. Voyez *Fêtes (les) Vénitiennes.*

OPÉRA (l') COMIQUE ASSIÉGÉ, Opéra Comique d'un acte, par Meſſieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, repréſenté le Dimanche 26 Mars 1730. accompagné des *Couplets en Procès*, de la *Pantoufle*, & de la Parodie de *Telémaque.*

Cette piéce fut faite à l'occaſion d'un nouveau procès que les Comédiens François intentérent à l'Opéra Comique, & ſans ſuccès. On y trouve des traits aſſez plaiſans ſur pluſieurs piéces nouvellement repréſentées ſur les Théatres des deux Comédies Françoiſe & Italienne. Elle eſt imp. tome VII. du Théatre de la Foire, Paris, Gandouin, 1731.

OPÉRA (l') DE VILLAGE, Comédie en un acte & en proſe, avec un divertiſſement, Muſique du Sieur *Raiſin* l'aîné, par M. *Dancourt*, imp. dans ſes Œuvres, & repréſentée le Vendredi 20 Juin 1692. précédée de la Tragédie de *Zélonide. Hiſtoire du Th. Fr. année* 1692.

OPÉRATEUR, (l') Comédie en un acte d'un Auteur *Anonyme*, non imp. représentée le Mercredi 24 Octobre 1685. précédée de la Tragédie de *Cinna. Histoire du Théatre François*, *année* 1685.

Opérateur (l') Barry. Voyez *Barry*.

OPINIÂTRE, (l') Comédie en trois actes & en vers, de M. l'Abbé *Brueys*, imp. dans ses Œuvres, & représentée le Mardi 10 Mai 1722. précédée de la Tragédie de *Phédre. Hist. du Théatre Franç. année* 1722.

ORACLE, (l') Comédie en un acte & en prose, avec un divertissement, Musique de M. *Grandval*, par M, de *Saintfoix*, Paris, Prault fils, & représentée le Mardi 22 Mars 1740. précédée de la Tragédie d'*Andronic. Histoire du Théatre Franç. année* 1740.

Oracle (l') de Delphes, Comédie en trois actes & en vers, d'un Auteur *Anonyme*, non imp. représentée le Jeudi 17 Décembre 1722. précédée de la Comédie du *Misantrope*. Cette piéce est mal à propos attribuée à M. de *Moncrif*, par l'Auteur des *Recherches sur les Théatres. Hist. du Th. Fr. année* 1722.

Oracles (les) d'Harpocrate, *ou le* Dieu du Silence, Pantomime par M. *Panard*, représentée sur le Théatre du nouveau Spectacle Pantomime, à la Foire S. Laurent, au mois d'Août 1746. *Affiches de Boudet*.

Oracle (l') muet, piéce en un acte & en prose, de Messieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, non imp. & représentée à la Foire S. Laurent 1724 par la Troupe de Dolet & La Place, précédée des *Captifs d'Alger*, Prologue, & de la

Toison d'or, piéce en un acte des mêmes Auteurs. Voyez *Captifs (les) d'Alger*.

Extrait de l'Oracle muet.

Arlequin un filet à la main, se plaint de n'avoir rien pris depuis quinze jours: de dépit il jette son filet, mais trouvant beaucoup de résistance à le retirer, il appelle Gille & Scaramouche à son secours, & ce n'est pas sans peine qu'ils en viennent à bout. Lorsque le filet est à terre, Arlequin l'ouvre, & y apperçoit un grand vase: la curiosité fait qu'il léve le couvercle du vase, il entend d'abord un fort gémissement, auquel succéde un feu & un coup de pétard, & enfin un Diable, qui par sa présence fait fuir Scaramouche & Gille. Arlequin voulant les imiter, tombe à plat sur le ventre. Le Diable loin de lui faire aucun mal, le remercie du service qu'il vient de lui rendre, de le délivrer de la prison où il est enfermé depuis cent ans, & par reconnoissance, il lui fait présent du vase, qui par un pouvoir magique, a la vertu de rendre une réponse allégorique aux curieux qui pour le consulter voudront mettre la main dedans. Le Diable ajoûte qu'il va charger cinq cens mille de ses camarades de publier par toute la terre qu'Arlequin rend des Oracles muets. A peine le Diable est disparu, que Scaramouche & Gille viennent voir si Arlequin est encore en vie: celui-ci leur fait part de son avanture, & leur explique la vertu merveilleuse du vase: comme ils ont peine à le croire, Arlequin propose à Scaramouche d'en faire l'essai, il y con-

ſent, & mettant la main dans le vaſe, il demande quelle eſt l'avanture qui lui eſt arrivée à Paris en plein marché, ſur cela il retire ſa main avec une poignée de verges.

Arrive Damis, qui veut ſçavoir ſi la fille qu'il recherche en mariage eſt telle qu'il ſe l'imagine. Il prend une cage, dont la porte eſt ouverte, l'oiſeau qui eſt renfermé dedans s'envole auſſitôt.

GILLE.

» Les moineaux ſont dénichés.

Céphiſe veut connoître quel eſt le caractere de l'Amant qu'elle compte épouſer : elle tire du vaſe une bouteille & des cartes à jouer.

GILLE,

» Il n'aime que le vin & le jeu ».

Deux Auteurs ſe préſentent enſuite pour interroger l'Oracle ſur le ſort de leurs ouvrages, le premier a compoſé un livre de ſciences, il tire un cornet d'épices, & l'autre Auteur de pluſieurs piéces de Théatres, prend une paire de ſifflets.

Le Payſan Colas vient après eux : il eſt en peine de ſa prétendue, qui depuis trois mois eſt à Paris ; il déſire ſçavoir ce qu'elle y fait, & mettant la main dans le vaſe, il en tire une poupée, repréſentant un enfant en maillot.

COLAS.

» Comment, tatigué ! c'eſt-là ce qu'elle fait ?

SCARAMOUCHE *imitant les cris d'un enfant.*

» Houhai, houhai, houhai.

GILLE.

» Elle en fera bien d'autres.

La Coquette Doriméne ſuccéde au Payſan. elle a trois amans, un Marquis, un Chymiſte & un Marchand de bois; elle voit ſortir du vaſe pour le premier, une ſouriciere tendue, une épaiſſe fumée pour le ſecond, & pour le dernier, un collier de perles & des diamans.

Dans la ſcéne ſuivante, Argentine & Diamantine ſe diſputent au ſujet d'un Cavalier, dont chacune d'elle prétend poſſéder le cœur. Elles tirent du vaſe un papillon.

DIAMANTINE.

» Un papillon!

GILLE *riant.*

» Courrez après.

ARGENTINE.

» Qu'eſt-ce que c'eſt que celà?

ARLEQUIN.

» C'eſt le cœur de votre Amant.

Un Chapelier très-aſſuré de la vertu de ſa femme, améne deux de ſes voiſins, pour leur en faire voir la preuve autentique. Il tire une paire de cornes.

GILLE.

» Cela parle tout ſeul.

ARLEQUIN.

Voilà votre coëffure.

Enfin la Demoiſelle Rabon ſe préſente de la part des Entrepreneurs de l'Opéra Comique, pour ſçavoir quel ſera le ſuccés de leur nouvelle entrepriſe. Elle tire du vaſe une Balance: ſur l'un des baſſins qui eſt en haut, on voit écrit *recette*, & ſur l'autre qui eſt en bas, *dépenſe.*

Après ce trait que les Auteurs avoient ajoûté pour ſe venger du Sieur Honoré, Entrepreneur de l'Opéra Comique, avec qui ils n'avoient pû s'accorder, quatre émiſſaires de ce dernier ſpectacle paroiſſoient, prenoient querelle avec les autres Forains, & la piéce finiſſoit par ce combat burleſque, qui tenoit lieu de divertiſſement. *Extrait Manuſcrit.*

Oracles, (les) Parodie de la Paſtorale lyrique d'*Iſſé*, en un acte, de proſe & de vaudevilles, au Théatre Italien, par M. *Romagneſi*, repréſentée pour la premiére fois le Jeudi 21 Décembre 1741. Paris, veuve La Tour. *Extrait, Mercure de France, Janvier* 1742. *p.* 161 *& ſuivantes.*

ORANTE, Tragi Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Scudery*, repréſentée en 1635. imp. la même année, Paris, Courbé. *Hiſt du Th. Fr. année* 1635.

ORESTE, Tragédie de Meſſieurs *Le Clerc* & *Boyer*, non imp. repréſentée à Paris le Vendredi 10 Octobre 1681.

Le fond du ſujet de cette piéce eſt celui d'*Iphigénie en Tauride.* Voyez *Iphigénie en Tauride. Hiſt. du Théatre Franç. année* 1681.

Oreste, Tragédie de M. de *Voltaire*, Paris, Le Mercier & Lambert, 1750. & repréſentée le Lundi 12 Janvier 1750. ſuivie du *Mariage forcé. Hiſtoire du Th. Fr. année* 1750.

Oreste et Pylade, Tragédie de M. *Chancel de la Grange*, imp. dans ſes Œuvres, & repréſentée le Mercredi 11 Décembre 1697. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1697.

ORGEMONT, (N........ d') Comédien

François de la Troupe du Marais, & camarade de Mondory, lui a ſuccédé en 1636. dans l'emploi d'Orateur de la Troupe, qu'il a rempli juſqu'en 1643. On ignore en quel temps il eſt mort. Il n'étoit plus vivant en 1674. il paſſoit pour un des meilleurs Comédiens du Théatre du Marais. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1634.

ORIGINAUX, (les) c'eſt le titre de la troiſiéme Piéce du divertiſſement intitulé *Les Caracteres de Thalie*, de M. *Fagan*, repréſenté au Théatre François en 1737. Voyez *Caracteres (les) de Thalie. Hiſtoire du Théatre Fr. année* 1737.

ORION, Tragédie lyrique en cinq actes, de M. *De la Font*, retouchée par M. l'Abbé *Pellegrin*, Auteur du Prologue, Muſique de M. *De la Coſte*, repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, le Mardi 17 Février 1728. in 4°. Ballard, & tome XIV. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Mars* 1728. p. 561-579.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Vénus.	Mlle Eremans.
Jupiter.	Le Sieur Chaſſé.
Minerve.	Mlle Antier.
L'Amour.	Mlle Julie.
Suivante de Minerve.	Mlle Minier.

BALLET.

Graces. Mlle Menès.
Mlles Duval, Thibert & Du Rocher.
Plaiſirs. Les Sieurs Savar & Tabary.
Mlles Binet & La Martiniere.
Jeux. Les Sieurs Dangeville & Javillier,
Mlles De Liſle C. & Camargo C.

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

Diane.	Mlle Antier.
Orion, fils de Neptune.	Le Sieur Tribou.

Pallante, Roi des Scythes.	Le Sieur Chassé.
Alphise, Nymphe de Diane.	Mlle Pélissier.
Palemon, confident d'Orion.	Le Sieur Dun.
Une Thébaine.	Mlle Eremans.
Nymphes de Diane.	Mlles Petitpas & Mignier.
Un Scythe.	Le Sieur Dun.
L'Aurore.	Mlle Dun.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Thébains & Thébaines.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Dumoulin L. Savar, Tabary & Pierret.
Le Sieur Laval.
Le Sieur Maltaire C. & Mlle De Lisle.
Mlles Petit, Thibert, Le Maire & Verdun.

Acte II. *Nymphes de Diane.* Mlle Prevost.
Mlles De Lisle, Duval, Petit, Thibert, Du Rocher, Binet & La Martiniere.

Acte III. *Scythes.* Le Sieur Blondy.
Le Sieur Laval & Mlle Camargo.
Les Sieurs Dumoulin L. Savar, Pierret, P. Dumoulin, Dangeville & Camargo.
Mlles Petit, Thibert, Le Maire, Verdun, Binet & De Lisle C.

Acte IV. *Bergers.*
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Picard, Dangeville, Maltaire L. & C.
Nymphes de Diane. Mlle Camargo.
Mlles Petit, Sallé, Thibert, Du Rocher, Binet & La Martiniere.

Cet Opéra n'a point été repris.

ORITHYE ET BORÉE, c'est le sujet de la quatriéme Entrée du Ballet des *Saisons*, de M. l'Abbé *Pic*, Musique de M. *Collasse*, traité sous le titre de l'*Amour brutal*. Voyez *Ballet (le) des Saisons.*

ORNEVAL, (N...... d') Auteur vivant,

a composé pour le Théatre Italien, en société avec Messieurs Le Sage & Fuzelier.

Le jeune Vieillard, Comédie Françoise en prose & en trois actes, & trois divertissemens, précédée d'un Prologue aussi en prose, (ce Prologue n'a pas été imprimé,) 1722.

La Force de l'Amour, Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, 1722.

La Foire des Fées, Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, 1722.

Ces deux piéces précédées d'un Prologue en prose, intitulé *Le Dieu du Hazard*, 1722.

Au même Théatre avec M. Le Sage.

L'Arbitre des Différends, Comédie Françoise en prose & en trois actes, précédée d'un Prologue intitulé *Arlequin Prologue*, 1725. non imp.

A l'Opéra Comique, à lui seul.

Arlequin Gentilhomme malgré lui, trois actes, non imp. 1716.

Arlequin traitant, trois actes, 1716.

Le Jugement de Paris, un acte, 1718.

L'Isle du Gougou, en prose & jargon, trois actes, 1720. non imprimé.

Le Diable d'Argent, un acte en prose, 1720.

Arlequin Roi des Ogres, *ou* Les Bottes de sept lieues, un acte, en prose, 1720.

La Queue de Vérité, un acte, en prose, 1720.

En société avec M. Le Sage.

ARLEQUIN HULLA, *ou* LA FEMME RÉPUDIÉE, un acte, 1716.

L'ISLE DES AMAZONES, un acte, 1718.

L'ÂNE DU DAGGIAL, un acte en prose, 1720. non imp.

L'OMBRE DE LA FOIRE, Prologue en prose, 1720. non imp.

LA STATUE MERVEILLEUSE, trois actes, 1720.

L'OMBRE D'ALARD, Prologue en prose, 1721. non imprimé.

MAGOTIN, un acte en prose, 1721, non imprimé.

ROBINSON, un acte en prose, 1721. non imprimé.

LE RAPPEL DE LA FOIRE A LA VIE, un acte, 1721.

ARLEQUIN BARBET, PAGODE ET MÉDECIN, un acte en prose, précédé d'un Prologue aussi en prose, 1723. non imp.

LES CAPTIFS D'ALGER, Prologue en prose, 1724. non imp.

LA CONQUÊTE DE LA TOISON D'OR, un acte en prose, 1724. non imprimé.

L'ORACLE MUET, un acte en prose, 1724. non imprimé.

LA PUDEUR A LA FOIRE, Prologue en prose, 1724. non imprimé.

LA MATRONE DE CHARENTON, un acte en prose, 1724. non imprimé.

LES VENDANGES DE LA FOIRE, un acte en prose, 1724. non imprimé.

Les Débris de la Foire S. Germain, Prologue, 1727. non imprimé.

Les Nôces de Proserpine, Parodie critique, un acte, 1727. non imprimé.

Les Couplets en Procès, un acte, 1729.

La Reine du Barostan, un acte, 1729.

La Princesse de la Chine, trois actes, 1729.

Le Corsaire de Salé, un acte, 1729.

Les Spectacles malades, un acte, 1729.

L'Opéra Comique assiégé, un acte, 1730.

Roger Roi de Sicile, surnommé le Roi sans chagrin, trois actes, 1731.

Les Désespérés, Prologue, 1732.

Sophie et Sigismond, un acte, 1732.

La Fille Sauvage, *ou* La Sauvagesse, un acte, 1732.

Au même Théatre, en société avec Messieurs Le Sage & Fuzelier.

Les Funérailles de la Foire, un acte, 1718.

Les Arrêts de l'Amour, un acte, 1721.

Arlequin Endymion, un acte, 1721.

La Forêt de Dodone, un acte, 1721.

La Fausse Foire, Prologue en prose, 1721.

La Boëte de Pandore, un acte en prose, 1721.

La Tête Noire, un acte en prose, 1721.

Le Régiment de la Calotte, un acte, 1721.

L'Enchanteur Mirliton, Prologue, 1725.

Les Enragés, un acte, 1725.

Le Temple de Mémoire, un acte, 1725.

Les Comédiens Corsaires, Prologue, 1725.

L'Obstacle favorable, un acte, 1726.

Les Amours déguisés, un acte, 1726.

La Pénélope Françoise, deux actes, 1726.

Les Pélerins de la Mecque, trois actes, 1728.

L'Industrie, Prologue, 1730.

Zémine et Almanzor, un acte, 1730.

Les Routes du Monde, un acte, 1730.

L'Indifférence, Prologue, 1730.

L'Amour Marin, un acte, 1730.

L'Espérance, un acte, 1730.

Au même Théatre, en société avec M. Fuzelier.

L'Antre de Laverna, un acte, 1728. non imprimé.

Aux Marionnettes, avec le même.

La Grand'mere Amoureuse, Parodie de la Tragédie lyrique d'*Atys*, trois actes, 1726.

Les Stratagêmes de l'Amour, Parodie du Ballet lyrique du même titre, trois actes, 1726. non imprimée.

A l'Opéra Comique, en société avec Messieurs Le Sage & Autreau.

Les Amours de Nanterre, un acte

précédé d'un Prologue, 1718. (Le Prologue non imprimé.

Au même Théatre, en ſociété avec Meſſieurs Le Sage & Piron.

Les Trois Commeres, trois actes & un Prologue, 1724.

Au même Théatre, en ſociété avec Meſſieurs Le Sage & La Font.

Le Monde renversé, un acte, 1718.

Au même Théatre, en ſociété avec Meſſieurs Le Sage & Panard.

L'Impromptu du Pont-neuf, un acte, 1729.

Aux Marionnettes, en ſociété avec Meſſieurs Le Sage & Fuzelier.

L'Ombre du Cocher Poëte, Prologue, 1722.

Pierrot Romulus, *ou* Le Ravisseur poli, Parodie en un acte de la Tragédie de *Romulus*, 1722.

Le Rémouleur d'Amour, un acte, 1722.

ORONTÉE, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, de M. *Le Clerc*, Muſique de M. *Lorenzani*, repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, ſur le Théatre de Chantilly, devant Monſeigneur le Dauphin, le Lundi 23 Août 1688. in-4°. Paris, Coignard. *Extrait, Mercure galant, Septembre* 1688. *II. Partie, pag.* 99. *& ſuivantes.*

Acteurs du Prologue.

Le Dieu Pan. Le Sieur Moreau.

Ballet.

Faunes. Les Sieurs Piſtot, Labbé, Deſnoyers, Diot, Thibaut & Gaudon.
Six petits Faunes Les Sieurs Magny, Balon, Renaud, Blondy, Rouſſel & Morel.
Dryades. Mlle Subligny.
Mlles de Seve, Durieux, Beauchamps, Leſtang, Le Sueur & Peſan L.
Faune & Hamadryade.
Le Sieur Pecourt & Mlle La Fontaine.

Acteurs de la Tragédie.

Orontée, Reine d'Egypte. Mlle Le Rochois.
Amaſie, Princeſſe. Mlle Moreau.
Lyſandre, Prince. Le Sieur Jonquet.
Créonte, Chef du conſeil d'Orontée. Le Sieur Beaumavielle.
Alidor, crû fils d'Hipparque & d'Ariſtée, & fils d'Agenor, Roi de Phénicie, & de Laodice. Le Sieur Mattau.
Ariſtée, crue mere d'Alidor, femme d'Hipparque. Mlle Coignard L.
Iſmenie, Magicienne. Mlle Deſmatins.
Méliſſe, confidente d'Orontée. Mlle Barbereau.
Jacinte, fille eſclave, en habit d'homme. Mlle Freville.
Gelon, homme de Cour. Le Sieur Morel.
Arcas, camarade de Gelon. Le Sieur Philbert.
L'Ombre de Ptolomée, Roi d'Egypte. Le Sieur Dun.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Egyptiens, Egyptiennes.* Le Sieur Pecourt.
Les Sieurs Deshayes, Prevoſt, Deſnoyer C. Piquet, Poitier & Piſtot.
Mlle Peſan.
Mlles La Fontaine, Peſan C. De Seve, Breard, Subligny & Carré.

ACTE II. *Hommes & Femmes.* Le Sieur Pecourt.
Les Sieurs Thibaut, Piſtot, Poitier & Labbé.
Mlle La Fontaine.
Mlles Subligny, Carré, Breard & De Seve.
Amours.
Les Sieurs Magny, Balon, Renaud & Blondy.
Le Sieur Leſtang & Mlle Peſan.
ACTE IV. *Compagnons de Gelon.*
Les Sieurs Diot, Piſtot, Deſnoyer, Prevoſt, Colin, Deshayes, Labbé & Gaudon.
ACTE V. *Egyptiens, Egyptiennes.* Le Sieur Leſtang.
Les Sieurs Poitier, Piſtot, Prevoſt & Deſnoyer C.
Mlles Durieux, Peſan, Leſtang & Beauchamps.

ORONTES, (les trois) Comédie en cinq actes & en vers, de M. l'Abbé de *Boisrobert*, imp. tome VI. du Recueil intitulé Théatre François, Paris, 1737. par la Compagnie des Libraires, & repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1652. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1652.

OROONDATE, ce ſujet a été traité par M. *Gillet de la Teſſonnerie*, dans ſon quatriéme acte de l'*Art de regner*, Tragi-Comédie, repréſentée en 1645. Voyez *Art (l') de régner.*

OROONDATE, *ou* LES AMANS DISCRETS, Tragi Comédie en cinq actes & en vers, par M. *Guérin de Bouſcal*, repréſentée en 1645. & imp. Paris, Courbé & Sercy, 1645. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1645.

OROONDATE (le Mariage d') ET DE STATIRA, *ou la* CONCLUSION DE CASSANDRE; Tragi-Comédie en cinq actes & en vers de M. *Magnon*, Paris, Quinet, 1648. repréſentée la même année. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1648.

OROPASTE, *ou* LE FAUX TONAXARE, Tragédie de M. l'Abbé *Boyer*, repréſentée

en 1662. Paris, Sercy, 1663. *Hist. du Th. Fr. année* 1662.

ORPHÉE (le Mariage d') ET D'EURIDICE, *ou* LA GRANDE JOURNÉE DES MACHINES, Tragédie en cinq actes & en vers, de M. *Chappoton*, représentée en 1640. par la Troupe Royale, & reprise en 1648. sous le titre de *La grande Journée des Machines*, ou *la Descente d'Orphée aux Enfers, & sa mort par les Bacchantes*, Paris, Quinet, 1640. *Hist. du Th. Fr. année* 1640.

ORPHÉE, Tragédie lyrique en trois actes, avec un Prologue, de M. du *Boullay*, Musique de M. *Louis Lully*, in-4°. Ballard, & tome IV. du Recueil général des Opéra, représentée en 1690.

Cet Opéra n'a jamais eu de reprise.

ORPHÉE, c'est le titre de la premiére Entrée du Ballet héroïque du *Triomphe de l'Harmonie*, de M. *Le Franc*, Musique de M. *Grenet*, & représentée en 1737. Voyez *Triomphe (le) de l'Harmonie.*

ORPHÉE AUX ENFERS, Opéra en un acte qui se trouve à la fin du troisiéme acte du Ballet du *Carnaval de Venise*, de M. *Regnard*, Musique de M. *Campra*, représenté en 1699. Voyez *Carnaval (le) de Venise.*

ORPHÉE, Ballet Pantomime de la composition de M. *Riccoboni* le fils, éxécuté à la fin de la piéce des *Muses*, de M. *Morand.* Ce Ballet représenté pour la premiére fois le Vendredi 12 Décembre 1738. imp. Œuvres de M. Morand, Paris, Jorry.

Comme tous les Lecteurs n'ont point sous

la main ce Ballet imprimé, & qu'il eſt ſingulier, nous croyons qu'on ne nous ſçaura pas mauvais gré de le placer dans cet ouvrage.

« Le Théatre repréſente l'entrée des enfers : » *Orphée* y arrive ſeul, en déplorant la perte » de ſa chere *Euridice*, & tâche par les tendres » ſons de ſa lyre, de s'ouvrir un chemin vers » elle. Les monſtres infernaux, *Cerbere*, *les* » *Parques*, *les Furies*, attirés ſucceſſivement, » & déſarmés par la douceur de cette harmonie, » ſi nouvelle pour eux, cédent à ſon pouvoir » ſéduiſant. L'Enfer s'ouvre : *Pluton* y paroît » ſur ſon throne, avec *Proſerpine* & les autres » Divinités de l'Averne. Le Dieu eſt ſurpris de » l'audace du mortel, qui oſe pénétrer juſques » dans ſon Empire, il donne des marques de » ſon courroux, mais bientôt il éprouve la » puiſſance de l'art enchanteur d'Orphée, qui » en ce moment déciſif, employe tout ſon ſça- » voir, toute ſa délicateſſe, toute ſa douleur » pour fléchir ce Juge ſévére. Il ſe jette à ſes » genoux, s'y proſterne, & lui déclare très- » pathétiquement le ſujet de ſes regrets & de » ſon entrepriſe : il s'adreſſe enſuite à la Déeſſe, » qu'il tâche d'intéreſſer en ſa faveur. Pluton » attendri & ſollicité encore par Proſerpine, » qui n'eſt pas moins touchée, accorde à Or- » phée ſa demande, ordonne qu'on lui rende » Euridice, & lui explique à quelle condition » il pourra l'emmener. Orphée reſté ſeul ſe » livre à ſa joie, & la tendre épouſe arrive au- » près de lui; dès qu'il l'entend, il lui fait ſigne » de le ſuivre, & à meſure qu'elle s'approche, » il détourne la vûe. Tandis qu'ils ne ſongent

» qu'à fuir enſemble, pour ſe rejoindre, ils en-
» tendent quelque bruit, ils s'en allarment; puis
» ſe raſſurent & veulent continuer leur marche;
» le bruit redouble; la peur fait rentrer Euridice,
» des monſtres paroiſſent; le fidéle époux craint
» qu'ils ne lui ayent enlevé l'unique objet de ſon
» amour; il la cherche des yeux, & a la dou-
» leur de voir que les Parques la font rentrer
» dans le fatal ſéjour de la mort, parce qu'il
» vient de manquer à l'ordre de Pluton, qui
» lui a défendu de la regarder. Il veut la ſuivre,
» des Furies s'oppoſent à ſes tranſports; elles
» l'entourent, & après l'avoir accablé par les
» démonſtrations de leur joie, elles le laiſſent
» dans le plus affreux déſeſpoir; il en marque
» toute la vivacité; il y ſuccombe, & ſe laiſſe
» tomber ſur un rocher. Le Théatre a changé
» au moment que les Furies ſe ſont retirées, &
» repréſente une campagne bordée de rochers,
« & embellie par des bois. Une troupe de Bac-
» chantes qui reviennent de célébrer des Orgies
» arrivent avec vivacité, & s'abandonnant à
» tous leurs divers tranſports, elles apperçoi-
» vent Orphée, & veulent l'obliger à prendre
» part à leurs jeux. Il s'en défend, elles le ſai-
» ſiſſent; il veut fuir, elles le pourſuivent; il
» s'obſtine dans ſon refus, elles le frappent de
» leurs tyrſes; leur rage augmente toujours par
» ſes prétendus mépris; tant que ne pouvant ſe
» dégager de leur cruelle perſécution, le mal-
» heureux Orphée ſe précipite du haut d'un
» rocher, où elles vouloient achever de l'aſ-
» ſommer. On voit auſſi-tôt deſcendre des
» cieux un vautour, qui enléve ſa lyre, laquelle

» en aſtre brillant, conduite par le vautour, » s'éléve peu à peu, & va prendre ſa place par» mi les ſignes céleſtes. Les Bacchantes recom» mencent leurs danſes avec un contentement » & une fureur dignes d'elles. Au reſte le pu» blic a trouvé que l'arrangement de ce Ballet » eſt très-ingénieux, l'éxécution parfaite, & la » Muſique qui eſt du Sieur Blaiſe, Baſſon de la » Comédie Italienne, frappée au bon coin: » naturelle, pleine d'agrément, variée & très» bien caractériſée. Le Sieur Riccoboni le fils » n'a pas moins bien rempli dans le perſonnage » d'*Orphée*, qu'à inventer ce charmant Ballet; » il a été très bien ſecondé par tous les Acteurs » & Actrices, & ſur-tout par le Sieur *Jouan*, & » par la Demoiſelle *Silvia*, dont les graces & » les divers talens ſe font autant admirer, lorſ» qu'elle danſe que lorſqu'elle remplit un role » de Comédie ».

ORPHÉE ET EURIDICE, piéce en un acte de M. *Valois*, non imp. & repréſentée au mois de Février 1742, à la Foire S. Germain, par les Marionnettes de Bourſault. Ce ſujet a été traité aſſez de fois, & eſt ſi connu, qu'il ſuffit de remarquer que c'eſt Polichinelle qui fait le perſonnage d'Orphée: il deſcend aux enfers pour demander Euridice à Pluton: ce Dieu la lui accorde, en lui impoſant ſeulement cette condition.

PLUTON. (AIR. *Prens-moi pour ton Jardinier.*)

Ce que tu viens demander,
Je veux bien te l'accorder:
Mais j'exige un point,
Et n'y manque point;

Regarde bien ſon voile,
Aux Enfers elle reviendra,
Si tu leve la toile,
Lon la,
Si tu leve la toile.

Orphée déſobéit, & perd Euridice par ſon imprudence.

Extrait manuſcrit.

ORPHISE, *ou la* BEAUTÉ PERSÉCUTÉE, Tragi-Comédie de M. *Desfontaines*, repréſentée en 1637. & imp. Paris, Sommaville, 1638. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1637.

OSIRIS, c'eſt le titre de la premiére Entrée du Ballet héroïque des *Fêtes de l'Hymen & de l'Amour*, ou *Les Dieux d'Egypte*, de M. *Cahuſac*, Muſique de M. *Rameau*, repréſenté en 1748. Voyez *Fêtes (les) de l'Hymen & de l'Amour.*

OSMAN, Tragédie de M. *Triſtan*, miſe au Théatre par les ſoins de M. *Quinault*, après la mort de l'Auteur en 1656. Paris, De Luynes, 1656. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1656.

OSSONE, (les Galanteries du Duc d') Comédie en cinq actes & en vers de M. *Mairet*, repréſentée en 1627. au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, Paris, Rocoles, 1636. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1627.

OSTORIUS, Tragédie de M. l'Abbé de *Pure*, repréſentée en 1659. ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, imp. la même année à Paris. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1659.

OTHON, Tragédie de M. *Corneille*, imp. dans ſes Œuvres, & repréſentée le 5 ou le 6 Novembre 1664. ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne.

Bourgogne. *Hist. du Th. Franç. année* 1664.

OTHON, (la Mort d') Tragédie de M. *Belin*, non imp. représentée le Lundi 5 Janvier 1699. *Hist. du Th. Fr. année* 1699.

OVIDE, c'est le sujet de la IIIe Entrée du Ballet des *Amours déguisés*, de M. *Fuzelier*, mis en Musique par M. *Bourgeois*, & traité sous le titre de l'*Estime*, représenté en 1713. Voyez *Amours déguisés*, Ballet.

Voyez *Amours (les) d'Ovide*, Tragi-Comédie de M. *Gilbert*.

OUVILLE, (Antoine le Metel Sieur d') frere de l'Abbé de *Boisrobert*, & Poëte Dramatique, a composé pour le Théatre François les piéces suivantes.

LES TRAHISONS D'ARBIRAN, Tragi-Comédie, 1637.

L'ESPRIT FOLLET, Comédie en cinq actes, 1641.

LES FAUSSES VÉRITÉS, *ou* CROIRE CE QU'ON NE VOIT PAS, ET NE PAS CROIRE CE QU'ON VOIT, Comédie en cinq actes, 1642.

L'ABSENT CHEZ SOI, Comédie en cinq actes, 1643.

LA DAME SUIVANTE, Comédie en cinq actes, 1645.

AIMER SANS SÇAVOIR QUI, Comédie en cinq actes, 1645.

LES MORTS VIVANS, Comédie en cinq actes, 1645.

LA COËFFEUSE A LA MODE, Comédie en cinq actes, 1646.

JODELET ASTROLOGUE, Comédie en cinq actes, 1646.

Les Soupçons sur les Apparences, Héroï-Comédie en cinq actes, 1650. On peut douter que cette derniere soit de M. d'Ouville. *Hist. du Th. Franç. année* 1637.

OUVRAGE (l') DUN MOMENT, *ou* LE GALANT COUREUR, Comédie en un acte & en prose, avec un divertissement, par M. *Le Grand*, imp. dans ses Œuvres, & représentée le Mardi 11 Août 1722. précédée de la Tragédie de *Géta*. *Hist. du Th. Franç. année* 1722.

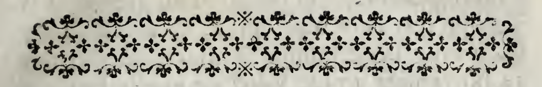
Ouvrage (l') d'une minute. Voyez *Course (la) Galante.*

OUYE, (l') c'est le titre de la quatriéme Entrée du Ballet des *Sens*, de M. *Roy*, Musique de M. *Mouret*, sous lequel l'Auteur a traité le sujet d'*Ulysse & des Sirénes*, représenté en 1732. Voyez *Sens. (les)*

OÜYN, (Jacques) Poëte Dramatique, naquit à Louviers, petite ville de Normandie, a composé,

Tobie, Tragi-Comédie, 1597.
Hist. du Th. Fr. année 1597.





P.

P A

PACARONI, (N....... de) Poëte Dramatique, mort vers 1746. ou 1747. a composé pour le Théatre François :

BAJAZET I. Tragédie, 1739.

PAGHETTI, (Pierre) Comédien de la nouvelle troupe Italienne pour les roles de pere dans le François, & pour celui de Pantalon, après la mort de celui qui remplissoit ce personnage, étoit né à *Bressia* dans l'état de Venise; son pere Comédien estimé dans sa sa Troupe pour son talent & sa conduite, lui fit prendre tout jeune le même parti, qu'il continua quelques années, ensuite il passa en France, joua dans différentes villes de ce Royaume dans la Troupe de Pascariel, ancien Comédien Italien, dont il épousa la fille, veuve d'un excellent Pierrot qui n'a jamais joué à Paris, & qui se nommoit *Maganox*. Paghetti suivit Dominique son beau-frere lorsqu'il vint à Paris pour jouer à l'Opéra Comique, & y représenta avec succès. Enfin le 9 Avril 1720. il débuta au nouveau Théatre Italien dans la Comédie de la *Fausse Coquette*, Comédie Françoise représentée par les anciens Italiens, le 18 Décembre 1694. par le role de *Prudent*, où

il fut très-accueilli du public. Il fut reçu dans la Troupe peu de temps après, & continua d'y jouer avec succès jusqu'à sa mort, qui arriva le 14 Novembre 1732. Voici de quelle façon le *Mercure de France, mois de Novembre* 1742. *pag.* 2469. *&* 2470 parla de la mort de cet Acteur.

« Le 14 Novembre 1732. le Sieur *Paghetti* » Comédien Italien, originaire de *Bressia*, dans » l'Etat de Venise, mourut à Paris après avoir » reçû tous ses Sacremens, âgé de 58 ans, il » fut inhumé le lendemain à S. Sauveur sa Pa- » roisse, dont le Curé a rendu des témoigna- » ges publics de la constance & de la parfaite » résignation avec laquelle il est mort. Cet » Acteur, que le Public regrette fort, étoit venu » fort jeune en France; il parloit également » bien le François & l'Italien; on n'a guére vû » d'acteurs rassembler tant de talens pour le » Théatre & pour toutes sortes de rôles, de » quelques caracteres qu'ils fussent; & quoi » qu'il ne fut pas d'une figure ni d'une taille » avantageuse, (Paghetti étoit petit & bossu, » mais d'une phisionnomie aimable) » il les » jouoit avec une justesse & une précision qui » ne laissoit rien à desirer. Il avoit été reçu au » Théatre Italien au mois d'Avril 1720 ».

PAÏSANS (les) DE QUALITÉ, Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par Messieurs *Dominique* & *Romagnesi*, représentée pour la premiere fois le Jeudi 14 Juillet 1729. Paris, Briasson. *Extrait*, *Mercure de France*, *mois de Juillet* 1729. *p.* 1623. *& suivantes.*

Cette piéce étoit précédée d'un Prologue en prose, & suivie des *Débuts*, Comédie en prose & en un acte, avec un divertissement, & de *Serpilla & Bajocco*, Parodie en un acte & en vaudeville d'un intermède Italien sous le même titre, représenté sur le Théatre de l'Académie Royale de Musique. (Ces piéces des mêmes Auteurs, Paris, Briasson.)

PAIX, (les Plaisirs de la) Ballet en trois actes, avec un Prologue & quatre intermédes, par M. *Menesson*, Musique de M. *Bourgeois*, représenté par l'Académie Royale de Musique, le Lundi 29 Avril 1715. in-4°. Ribou, & tome XI. du Recueil des Opéra.

ACTEURS DU PROLOGUE.

L'Hyver.	Le Sieur Mantienne.
Un Plaisir.	Le Sieur Bourgeois.
Vénus.	Mlle Antier.

BALLET.

Plaisirs. Les Sieurs Germain & Gaudreau.
Mlles Le Roy & Rameau.
Jeux. Les Sieurs P. Dumoulin & Dangeville.
Mlles Le Maire & Dupré.
Graces. Mlle Guyot.
Mlles Isecq, La Ferriere & Haran.
Amours. Les Sieurs Paris, Rameau, Boizot & La Motte.

I. Intermède. Les Cyclopes.

BALLET.

Forgerons. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Blondy, Marcel, Javillier, Pierret, Guyot, Duval, Maltaire & Dupré.

I. ENTRÉE. *L'Assemblée.*

Licidas, amant de Céphise.	Le Sieur Bourgeois.
Clitandre, ami de Licidas.	Le Sieur Dun.

Céphise, amante de Licidas. Mlle Heusé.
Le Conducteur de la Fête. Le Sieur Mantienne.
Isabella, Italienne. Mlle Antier.
Valerio, Italien. Le Sieur Hardouin.
Une Françoise. Mlle Constance.

BALLET. *Nations.*

Allemands. Le Sieur Dangeville.
Les Sieurs Ferrand & Pierret.
Mlles Duval & Rameau.
Polonois. Les Sieurs Blondy & Marcel.
Mlles Menès & Hecq.
Hollandois. Les Sieurs F. & P. Dumoulin.
Mlles La Ferriere & Haran.
Suisses. Les Sieurs Germain & Gaudreau.
Mlles Le Maire & Dupré.

II. INTERMEDE.

Bacchus. Le Sieur Buseau.
Comus. Le Sieur Foissier.

II. ENTRE'E. *Fête des Buveurs.*

Licas, buveur. Le Sieur Thévenard.
Cliton, valet de Licas. Le Sieur Mantienne.
Timante, Berger, amant d'Iris. Le Sieur Cochereau.
Iris, amante de Timante. Mlle Poussin.
Une Bergere. Mlle Kerkoffen.
Un Buveur. Le Sieur Muraire.

BALLET.

Buveurs. Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Germain, Gaudrau, Ferrand, Pierret, F. & P. Dumoulin, Dangeville & Dupré.

FESTE DE VILLAGE.

Un Pastre. Le Sieur F. Dumoulin.

Bergers & Bergéres.

Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevost.
Les Sieurs Guyot, Maltaire, Duval & Rameau.
Mlles Mangot, Duval, Chasteauvieux & Brunel.

III. INTERMEDE.

Momus. Le Sieur Le Bel.

III. ENTRE'E. *Le Jaloux puni*, ou *La Sérénade.*

Alcantor, amant jaloux. Le Sieur Dun.
Clarice, amante de Lysis. Mlle Heusé.
Elise, suivante de Clarice. Mlle Boisseau.
Lisis, amant de Clarice, Le Sieur Buseau.
Gusman, valet de Lysis. Le Sieur Mantienne.
Une Musicienne. Mlle Minier.

MASCARADE.

Masques sérieux. Le Sieur Marcel & Mlle Guyot.
Les Sieurs Duval, Guyot, Maltaire, Rameau & Dupré.
Mlles Haran, Mangot, Rameau, Chasteauvieux & Brunel.

Masques Comiques.

Pélerins. Les Sieurs Germain & Javillier.
Mlles Dupré & Duval.

Autres Masques.

Les Sieurs Dumoulin L. & Marcel.
Mlles Menès & Isecq.
Les Sieurs Gaudrau & Pierret.
Mlles Le Maire & Le Roy.
Vieux & vieille. Le petit Boisot & le petit Paris.
Le Sieur F. Dumoulin & Mlle La Ferriere.

Ce Ballet n'a point reparu au Théatre.

PAIX, (le Temple de la) Ballet de M. *Quinault*, Musique de M. *Lully*. Voyez *Temple (le) de la Paix.*

PALAIS (le) ENCHANTÉ, Opéra Comique en un acte, avec un divertissement & un vaudeville, par M. *De la Grange*, non imp. représenté le Samedi 27 Février 1734. jour de l'ouverture de la Foire S. Germain, cette année, il étoit précédé du *Retour de l'Opéra Comique au Fauxbourg S. Germain*, Prologue, & suivi de l'*Heureux déguisement*, piéce en un acte.

Le sujet de celle qui fait le sujet du présent

article, n'eſt pas fort difficile à imaginer. Clorinde, amante de Roger, eſt retenue dans un Palais enchanté ſous la puiſſance de la Magicienne Urgande. Roger a reçu de Merlin ſon protecteur une baguette, par la vertu de laquelle il détruit les enchantemens d'Urgande, malgré les efforts de cette Magicienne, qui ne ſervent qu'à prolonger la durée de l'action de la piéce. Le Palais enchanté diſparoît, Roger retrouve ſa Maîtreſſe, & rend la liberté aux captifs qui ſont enchantés avec elle, & qui par reconnoiſſance, & pour témoigner leur joie, forment le divertiſſement. Cette piéce n'eut point de ſuccès.

Extrait Manuſcrit.

Palais (le) de l'Ennuy, *ou* Le Triomphe de Polichinelle, Prologue de M. *Carolet*, non imp. & repréſenté à la Foire Saint Laurent 1731. par les Marionnettes de Bienfait. L'intention de l'Auteur étoit de faire la critique de l'Opéra d'*Endimion*, qu'on repréſentoit en ce temps-là au Théatre de l'Académie Royale de Muſique, mais on peut dire qu'il s'en eſt acquitté d'une façon trop dure : la ſcéne de la piéce ſe paſſe dans le Palais de l'Ennui ; l'Opéra vient prier ce Dieu de ne le plus viſiter auſſi aſſiduement : Endimion paroît, & l'Opéra prend auſſitôt la fuite.

L'Ennuy. (Air. *Lon lan la derirette.*)

Sauvez-vous, Monſieur l'Opéra,
Ce froid Berger vous ennuyera,
Lon lan la derirette,
Il eſt plus fade que l'Ennuy,
Lon lan la deriri.

Polichinelle arrive, & fait diſparoître Endimion & le Dieu de l'Ennui.

Extrait Manuſcrit.

PALAIS (le) DE LA FORTUNE. Voyez *Souffleur. (le)*

PALAIS (le) DE L'ILLUSION, Opéra Comique en un acte, avec un divertiſſement & un vaudeville, de Meſſieurs *Laffichard* & *Valois*, non imprimé & repréſenté le Jeudi 19 Juillet 1736.

Cette piéce eſt en ſcénes épiſodiques; différentes perſonnes ſe trouvent tranſportées dans le Palais de l'Illuſion, par les Génies folâtres, ſuivans de cette Divinité. La premiére eſt Madame Grondart, qui s'eſt imaginé que ſon mari s'eſt noyé : cette idée eſt d'autant plus flatteuſe pour elle, qu'elle eſpére épouſer un jeune homme dont elle eſt épriſe. L'Illuſion voulant ſe divertir aux dépens de cette folle, feint la voix de ſon mari. Madame Grondart fuit dans le moment, & fait place à un Gaſcon, faux brave qui ſe bat contre l'Univers, & au fond eſt extrêmement poltron. Le troiſiéme perſonnage eſt une vieille qui ſe croit rajeunie à l'âge de quinze ans. Dans la ſcéne ſuivante, les Auteurs ont fait uſage du conte de l'Anneau d'Hans-Carvel, qu'ils ont mis en action de cette maniere. Sotinot ſe perſuade que ſa femme lui préfére un jeune Mouſquetaire. L'Illuſion qui veut le guérir de cette fantaiſie, prend la forme d'un lutin, & s'annonçant comme le Démon des Jaloux, donne à celui-ci un bracelet, en lui diſant :

« Prends ce bracelet, tant que tu l'auras, ta femme ne
» pourra te faire d'infidélité.

SOTINOT.

» Monſeigneur, que de bontés !

L'ILLUSION. (AIR. *Branle de Mets.*)

De ce qui fait la colere,
Il ſçaura te préſerver,
Mais il faut le conſerver,
Pour qu'il te ſoit ſalutaire :
Car ſi quelqu'un s'en ſervoit,
L'effet en ſeroit contraire :
Car ſi quelqu'un s'en ſervoit,
Sa vertu s'éclipſeroit.

SOTINOT,

» Monſeigneur Satan, je vous rens mille graces ».

La derniére ſcéne eſt celle d'une jeune fille, qui croit être garçon, depuis qu'elle a endoſſé l'habit d'homme, & la piéce finit par le divertiſſement que forment les Génies de la Cour de l'Illuſion.

Couplet du Vaudeville.

A vos filles, trop ſombres meres,
Si vous parlez de Monaſteres,
On baillera,
On s'endormira.
Mais ſi vous changez de langage,
On s'éveillera,
On foûrira,
Nature produira cela.

Extrait Manuſcrit.

PALAIS (le) DES FÉES, Feu d'artifice exécuté au Théatre Italien, le Dimanche 27 Juin 1749.

PALAPRAT, (Jean) Poëte dramatique, naquit à Toulouſe en 1650. d'une ancienne famille, fut Capitoul de cette ville en 1675.

& Chef du Consistoire en 1684. Sécretaire des commandemens de M. de Vendôme, Grand-Prieur de France en 1691. mort à Paris le Mardi 14 Octobre 1721. âgé de 71 ans, a composé pour la scéne Françoise :

LE BALLET EXTRAVAGANT, Comédie en prose & en un acte, 1690.

LES SATURNALES, *ou* LA PRUDE DU TEMS, Comédie en cinq actes & en vers, 1693.

HERCULE ET OMPHALE, Comédie en cinq actes, 1694. non imp.

En société avec M. l'Abbé Brueys.

LE CONCERT RIDICULE, Comédie en un acte & en prose, 1689.

LE SECRET RÉVÉLÉ, Comédie en un acte & en prose, 1691.

LE GRONDEUR, Comédie en trois actes & en prose, avec un Prologue en vers libres, 1691.

LE MUET, Comédie en cinq actes & en prose, 1691.

Les Œuvres de M. Palaprat sont imp. Paris. Briasson. *Hist. du Th. Fr. année* 1693.

PALENE, Tragi Comédie en cinq actes & en vers, de M. l'Abbé de *Boisrobert*, représentée en 1640. & imp. Paris, Quinet, 1642. *Hist. du Th. Fr. année* 1640.

PAMÉLA, Piéce en cinq actes & en vers libres, de M. de la *Chaussée*, non imp. & représentée au Théatre François le Vendredi 6 Décembre 1743. *Histoire du Th. Franç. année* 1743.

PAMÉLA EN FRANCE, *ou* LA VERTU MIEUX ÉPROUVÉE, Comédie Françoise en vers & en trois actes, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par M. de *Boissi*, représentée pour la premiére fois le Lundi 4 Mars 1743. Paris, Prault pere. *Extrait*, *Mercure de Mars* 1743. *p.* 543. *& suivantes.*

PAN ET DORIS, c'est le titre d'une Pastorale en un acte, de M. d'*Ayguebere*, mise en Musique par M. *Mouret*, qui formoit le troisiéme acte de la Piéce des *Trois Spectacles*, représentée en 1729. Voyez *Trois* (*les*) *Spectacles*.

PANARD, (N.........) Auteur vivant, a donné au Théatre François, en société avec M. Laffichard.

L'AMANT COMÉDIEN, *ou* LES ACTEURS DÉPLACÉS, Comédie en prose, mêlée de vers, en un acte, précédée d'un Prologue, 1739.

A lui seul, au Théatre Italien.

LES ENNUIS DE THALIE, Comédie en vers libres & en un acte, suivie d'un divertissement, 1745.

LES VŒUX ACCOMPLIS, Comédie en vers libres & en un acte, avec des divertissemens, au sujet de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, 1751.

En société avec M. Sticotti, Comédien Italien.

ROLAND, Parodie en prose & vaudevilles de la Tragédie lyrique du même nom, 1744.

Les Fêtes sinceres, Comédie en vers & en un acte, suivie d'un divertissement, 1744. non imp.

L'Impromptu des Acteurs, Comédie en vers libres & en un acte, suivie d'un divertissement, 1745.

Les Tableaux Comédie en vers libres & en un acte, avec un divertissement, 1747.

A lui seul, à l'Opéra Comique.

La Tante Rivale, piéce en deux actes, précédée d'un Prologue, 1729. non imp.

L'Impromptu du Pont-neuf, un acte 1729.

Les Petits Comédiens, Prologue, 1731. non imp.

La Niéce vengée, un acte, 1731. non imp.

Le Nouvelliste dupé, un acte, 1732. non imp.

Le Pot pourri comique, un acte précédé d'un Prologue, 1732. non imp.

Les deux Éleves, un acte, 1732. non imp.

L'Acte Pantomime, un acte, 1732. non imp.

La Fausse Égyptienne, un acte, 1733. non imp.

Le Départ de l'Opera Comique, un acte, 1733. non imp.

L'Amant Maître de Musique, un acte 1733. non imp.

L'Impromptu, Prologue, 1733. non imp.

La Mere embarrassée, un acte, 1734. non imp.

L'Absence, un acte, 1734. non imp.

Dom Quichotte chez la Duchesse, Ballet Pantomime, 1734.

L'Académie Bourgeoise, un acte, 1735. non imp.

Les Epoux réunis, un acte, précédé d'un Prologue, 1736. non imp.

Le Magasin des Modernes, un acte, 1736.

Les Ennemis reconciliés, un acte, 1736. non imp.

La Fée Bienfaisante, Prologue, 1736. non imp.

L'Europe et la Paix, Prologue, 1736. non imp.

La Muse Pantomime, un acte, 1737. non imp.

Le Carnaval, Prologue, 1738. non imp.

La Pantomime, un acte, 1738. non imp.

L'Armoire, *ou* La Piéce a deux Acteurs, un acte, précédé d'un Prologue & suivi d'un Epilogue, 1738. non imp.

Le Fossé du Scrupule, deux actes, précédés d'un Prologue & suivis d'un Epilogue, 1738. non imp.

Grand Vaurien, Parodie en un acte de la Tragédie de *Maximien*, 1738. non imp.

La Foire de Boulogne, un acte, 1738. non imp.

Le Rêve, un acte, 1738. non imp.

L'Amphigouri, *ou* Les trois Prologues, trois actes, 1739. non imp.

L'Essai des Talens, *ou* Les Talens comiques, un acte, 1739. non imp.

LA FAUSSE RUPTURE, un acte, précédé d'un Prologue, 1739. non imp.

L'AMANT SUPPOSÉ, *ou* LE MIROIR, un acte, 1739. non imp.

LES FOLS VOLONTAIRES, deux actes, 1740. non imp.

LES ACTEURS ÉCLOPÉS, un acte, 1740. non imp.

L'ÉCOLE D'ASNIERE, un acte, 1740. non imp.

LA GAGEURE, un acte, 1740. non imprimé.

LE COMTE DE BELFLOR, trois actes, 1740. non imp.

LES JARDINS D'HÉBÉ, un acte, 1740. non imp.

LES FAUX NIAIS, un acte, 1741. non imprimé.

LE REGISTRE INUTILE, un acte, précédé d'un Prologue, 1741. non imp.

L'INTRIGUE, un acte, 1741. non imp.

LES VENDANGES, un acte, 1741. non imprimé.

LES OBSTACLES SUPPOSÉS, un acte, 1742. non imp.

L'ARBRE DE CRACOVIE, un acte, 1742. non imp.

LE SAUT DU FOSSÉ, un acte, 1742. (C'est le *Fossé du Scrupule*, réduit en un acte, non imp.

LA FOIRE DE CYTHERE, un acte, 1742. non imp.

LES VAUDEVILLES, un acte, 1743. non imp.

En société avec Messieurs Fuzelier & Pontau, au même Théatre.

LA MÉPRISE DE L'AMOUR, *ou* PIERROT TANCREDE, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique de *Tancréde*, 1729. non imp.

LE MALADE PAR COMPLAISANCE, trois actes, 1730. non imp.

Au même Théatre, avec Messieurs Marignier & Pontau.

ARGÉNIE, trois actes, 1729. non imp.

Au même Théatre, avec M. Pontau.

LES DEUX SUIVANTES, trois actes, 1730. non imp.

LE BOUQUET DU ROI, un acte, 1730. non imp.

LA COMÉDIE SANS HOMMES, un acte, 1732. non imp.

LES FÊTES GALANTES, Ballet pantomime, 1736. non imp.

LE RIEN, un acte, 1737. non imp.

En société avec Messieurs Favart & Pontau, au même Théatre.

LE QU'EN-DIRA-T'ON, un acte, 1740. non imp.

Au même Théatre, avec Messieurs Fagan & Pontau.

LE BADINAGE, Prologue, 1731 non imp.

ISABELLE ARLEQUIN, un acte, non imp.

Au même, avec Messieurs Piron, Pontau & Gallet.

LA RAMÉE ET DONDON, Parodie en un acte de la Tragédie de *Didon*, 1734. non imp.

Au même avec M. Fagan.

LE SYLPHE SUPPOSÉ, un acte, 1730. non imp.
L'ESCLAVAGE DE PSYCHÉ, trois actes, 1731. non imp.
LA FAUSSE RIDICULE, un acte, 1731. non imp.
MOMUS A PARIS, un acte, 1732. non imp.
LE TEMPLE DU SOMMEIL, un acte, 1732. non imp.

Au même avec Messieurs Pontau & Parmentier.

ALZIRETTE, Parodie en un acte de la Tragédie d'*Alzire*, 1736. non imp.

Au même avec M. Laffichard.

PYGMALION, un acte, 1735. non imp.
LE GAGE TOUCHÉ, un acte, 1736. non imp.

Au même avec M. Favart.

LA RÉPÉTITION INTERROMPUE, un acte, précédé d'un Prologue, 1735. non imp.
LA FOIRE DE BESONS, Ballet comique, 1735. non imp.
LA PIÉCE SANS TITRE, *ou* LE PRINCE NOCTURNE, un acte, 1737. non imp.

Au même avec Messieurs Gallet, Pontau & Laffichard.

Marotte, Parodie en un acte de la Tragédie de *Mérope*, 1743. non imp.

*Au même avec M. Fro***.*

Le Magasin des choses perdues, un acte, non imp.

Au même avec M. Carolet.

La Mie Margot, Ballet pantomime, 1735. non imp.

L'Assemblée des Acteurs, un acte, 1737. non imp.

L'Industrie, un acte, 1737. non imp.

A lui seul, au Spectacle Pantomime.

Les Oracles d'Harpocrate, *ou* Le Dieu du Silence, Pantomime, 1746. sujet imp.

L'Ombre d'Ésope, Pantomime, 1747. sujet imprimé.

PANDORE, Comédie en un acte & en vers, de M. de *Saintfoix*, non imp. & représentée le Vendredi 13 Juin 1721. précédée de *Mithridate*, *Hist. du Th. Fr. année* 1721.

Pandore, (la Boëte de) Comédie en un acte & en vers, de M. (Philippe) *Poisson*, imp. dans ses Œuvres, & représentée le Vendredi 18 Mars 1729. précédée de la Comédie du *Tartuffe*. *Hist du Th. Fr. année* 1729.

Pandore, (la Boëte de) Piéce en un acte & en prose, de Messieurs *Le Sage*, *Fuselier* &

d'*Orneval*, imp. tome IV. du Théatre de la Foire, Paris, Ganeau, 1724. & repréſentée le Jeudi 31 Juillet 1721. précédée de la *Fauſſe Foire*, Prologue, & ſuivie de la *Tête Noire*, piéce d'un acte. On ne peut faire mieux l'éloge de cette piéce, qu'en ajoûtant qu'elle étoit digne d'un autre Théatre que celui où elle a été repréſentée.

PANIERS, (les) Comédie en un acte & en proſe, avec un divertiſſement, par M. *Le Grand*, repréſentée le Jeudi 25 Février 1723. précédée de l'*Ecole des Femmes*. Cette piéce eſt un Fragment du Ballet des *Vingt-quatre Heures*, Divertiſſement repréſenté à Chantilly le Jeudi 5 Novembre 1722. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1722.

PANTALON AMANT MALHEUREUX, *ou* ARLEQUIN DÉVALISEUR DE MAISON, (*la Caſa Svaliagiata*,) Canevas Italien en trois actes, repréſenté pour la premiere fois le Mercredi 27 Mai 1716.

» Pantalon eſt fort amoureux de Flaminia, » qui ne l'aime point, mais comme la fortune » de cette Demoiſelle eſt très-médiocre, Scapin » valet de Flaminia, conſeille à ſa Maîtreſſe de » feindre d'aimer Pantalon, qui eſt fort riche, » afin d'en tirer tout ce qu'elle pourra, & qu'elle » ne manque pas d'employer toutes ſortes d'arti- » fices & de flatteries. Pantalon demande par » grace à ſa Maîtreſſe, qu'il puiſſe du moins la » voir un jour en particulier, n'ayant pas en- » core été chez elle; Flaminia lui donne un » rendez vous, auquel Pantalon ſe propoſe de » ne pas manquer. Quand il eſt prêt de s'y

» rendre, Scapin envoye à Pantalon différentes » personnes, sous différens déguisemens, & » sous des prétextes frivoles, pour amuser le » bon homme. Ces importuns l'obsédent si » fort, malgré l'envie qu'il a de se débarrasser » d'eux, qu'ils lui font manquer l'heure du ren- » dez-vous, ce qui occasionne la rupture de Pan- » talon avec sa Maîtresse ». *Merc. de France*, *Mai* 1740. *p.* 995.

M. de Charni, dans sa *premiere Lettre historique sur la nouvelle Comédie Italienne*, p. 39. donne un petit précis de cette piéce, & ajoûte la réfléxion suivante. « Cette piéce ressemble il » est vrai à la Comédie des *Fâcheux* de Mo- » liere. Cette ressemblance me fait penser à » deux portes semblables de deux maisons, » mais dont l'une faite par un Italien, donne » entrée dans différentes petites chambres déta- » chées, propres à loger des artisans; & l'autre » faite par un François, sert d'entrée à une enfi- » lade d'appartemens réguliers & gracieux, qui » prouvent l'habileté & le bon goût de celui » qui en a été l'Architecte ».

Pantalon Banqueroutier Ve'nitien, (*Pantalone Mercante faillita*,) Canevas Italien en trois actes, représenté pour la premiére fois le Dimanche 18 Octobre 1716, Cette piéce est moderne, & dans le goût des mœurs de Venise. *Sans Extrait.*

Pantalon cherche trésor, et Arlequin crû Marchand, (*li tri fenti turchi.*) Canevas Italien en trois actes, représenté pour la premiére fois le Mercredi 22 Juillet 1716. Cette piéce est très ancienne. (*Sans Extrait.*)

Voyez *Hiſtoire de l'ancien Théatre Italien*, *in*-12. Paris, Lambert, 1753.

Pantalon débauché, *ou* Arlequin qui se trahit lui-même, (*Il marito vitioſo.*) Canevas Italien en cinq actes, par M. *Riccoboni* le pere, repréſenté pour la premiére fois le Lundi 29 Juin 1716. Cette piéce eſt compoſée ſuivant les mœurs de Veniſe.

ACTEURS.

Pantalon, *Marchand Vénitien, établi à Naples,*

Flaminia.
Mario.
Silvio.
} *enfans de Pantalon.*

Arlequin.
Violette.
} *Domeſtiques de Pantalon.*

Lélio, *amant de Flaminia.*
Le Docteur.
Scaramouche.
Scapin.

La ſcéne eſt à Naples, dedans & devant la maiſon de Pantalon.

« Pantalon, Marchand Vénitien établi a » Naples, ſe livre à la crapule, & s'aſſocie à » des débauchés, qui le jettent dans le vice de » l'yvrognerie. Il refuſe ſa fille Flaminia à Lélio, » qui l'aime paſſionnément, parce qu'il ne le » croit pas aſſez riche pour la lui donner en » mariage. De deux fils qu'il a, nommés Mario » & Silvio, l'un eſt fort aſſidu à ſon négoce, &

» l'autre n'a d'autre passion que celle de voya-
» ger, à quoi son pere s'oppose fortement.

» La débauche de Pantalon lui fait négliger
» entiérement le soin de ses affaires, & dans le
» vin, il insulte le Docteur & Scaramouche,
» qui cherchent avec ardeur l'occasion de s'en
» venger. Arlequin amoureux de Violette, qui
» est domestique ainsi que lui chez Pantalon,
» en est rebuté, parce qu'elle aime Scapin:
» l'amour que le premier a pour elle, l'engage
» à lui promettre de voler son Maître, dans
» l'espérance de fuir ensemble après le vol, &
» de l'épouser. Scapin profitant de l'yvresse de
» Pantalon, sous prétexte de lui faire signer
» une quittance, lui suppose un écrit, par le-
» quel il le fait consentir au mariage de Lélio
» & de Flaminia. Ce vieillard revenu dans son
» bon sens, & ne pouvant désavouer sa signa-
» ture, en est dans un étonnement extrême. Le
» Docteur qui est créancier de Pantalon, pour
» se venger de l'offense qu'il en a reçue, fait
» saisir toutes les marchandises de son magasin.
» On lui améne un moment après Mario, qui
» vient d'être blessé dans un combat singulier
» par Scaramouche, lequel a voulu tirer ven-
» geance sur le fils, de l'insulte que le pere lui a
» faite.

» Silvio son autre fils, pendant le sommeil
» de son pere, lui enléve la meilleure partie
» de sa caisse, & s'en va courir le pays. Enfin
» pour comble de malheurs, Arlequin qu'il a
» toûjours reconnu pour un valet très-fidéle,
» séduit par Violette, lui vole une somme d'ar-
» gent très-considérable, & la donne à cette

» fille, qui se moquant de lui, se sauve avec » Scapin. Pantalon alors reconnoissant que sa » débauche est la source de tous ses malheurs, » proteste de quitter entiérement la passion » qu'il avoit pour le vin, & termine la piéce » par l'approbation qu'il donne au mariage de » Lélio & de Flaminia ». *Canevas imprimé.*

Pantalon dupé, Canevas Italien en trois actes, représenté une seule fois le Mercredi 2 Mars 1746. *Sans Extrait*

Pantalon et Arlequin cocus sans Femmes, (*Pantalone è Arlichino marite senza Moglie.*) Canevas Italien en trois actes, représenté une seule fois le Lundi 4 Août 1721. (*Sans Extrait.*) Cette piéce est très-ancienne. Elle commence d'une façon très-comique & très-théatrale, mais la suite ne répond pas à ce début. *Note manuscrite.*

PANTHÉE, Tragédie de Caïe Jules de *Guersens*, Poitiers, Bouchet freres, 1571. *Hist. duh. Fr. année* 1571.

Panthée, Tragédie d'Alexandre *Hardy*, représentée en 1604. au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, imp. tome II. des Œuvres Dramatiques de cet Auteur, Paris, Quesnel, 1624. *Histoire du Th. Fr. année* 1604.

Panthée, Tragédie de Claude *Billard de Courgenay*, représentée en 1608. imp. dans le Recueil des Piéces de Théatre de cet Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1608.

Panthée, *ou l'*Amour conjugal, Tragédie de *Guérin de la Dorouviere*, Angers, 1608. *Histoire du Théatre François, année* 1608.

Panthée, Tragédie de M. *Triſtan*, repréſentée en 1637. Paris, Courbé, 1639. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1637.

Panthée, Tragédie de M. d'*Urval*, repréſentée en 1638. Paris, Beſogne, 1639. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1638.

PANTOMIME, (la) en paroles & en vaudevilles, de M. *Panard*, non imp. & repréſentée au Théatre de l'Opéra Comique, le Jeudi 6 Février 1738. précédée du *Carnaval*, Prologue. Cette piéce n'eſt autre choſe que le *Pot pourri*, Pantomime du même Auteur, qui avoit été repréſenté le 13 Février 1732. & qu'il a donné enſuite en vaudevilles, & ſous un nouveau titre. Voyez *Pot pourri Pantomime*.

PANTOUFLE, (la) Opéra Comique en un acte, avec un Divertiſſement & un Vaudeville, par M. *Marignier*, non imp. repréſenté le Lundi 20 Mars 1730. précédé des *Couplets en Procès*, & de la Parodie de *Télémaque*.

Le Sultan Solyman a trouvé par hazard dans les Jardins du Sérail une Pantoufle, ſans connoître la perſonne à qui elle appartient, il en devient épris avec tant de violence, que pour la trouver, il fait eſſayer la pantoufle premiérement à toutes les femmes & les filles du Sérail, & enſuite à toutes ſes ſujettes. Comme cette chauſſure n'a pû convenir à aucune d'elles, le Sultan a pris la réſolution d'envoyer Pierrot ſon confident chercher ce qu'il demande dans les pays étrangers, & ſur-tout en France, Pierrot de retour de ce long voyage, où il n'a rien fait, rapporte la Pantoufle en préſence de Roxane, jeune Sultane, qui eſt entrée au Sérail depuis

depuis ſon départ : elle reconnoît cette Pantoufle pour la même qui lui a été enlevée par une aigle à Athénes, un jour qu'elle étoit au bain. Le Sultan charmé de cette heureuſe rencontre, l'épouſe, & céde à ſon frere Haly, la Sultane Amine, dont il commençoit à devenir amoureux. Suit un divertiſſement & un vaudeville. En voici un couplet.

De l'argent qu'Iris avec adreſſe,
Sçait tirer d'un Banquier,
On la voit acheter la tendreſſe
D'un aimable Officier.
L'Officier à quelque poulette
Court dans le moment en donner moitié,
Chacun trouve liron, lirette,
Chauſſure à ſon pied.

Extrait Manuſcrit.

Cette Piéce a été repriſe le Jeudi 28 Août 1738. précédée de la *Muſe Pantomime*, & ſuivie du Ballet de l'*Amour & de l'Innocence.*

Le mariage du Sieur Thévenard, célébre Acteur de l'Académie Royale de Muſique, ſur lequel on prétend que cet ouvrage fut compoſé, a fort contribué à ſon ſuccès.

PANURGE, Comédie en cinq actes de M. *Montauban*, non imp. repréſentée au Théatre de Guénégaud, le Vendredi 3 Août 1674. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1674.

PANURGE A MARIER, Comédie Françoiſe en proſe & en trois actes & trois divertiſſemens, précédée d'un Prologue auſſi en proſe, au Théatre Italien, par M. *Autreau*, repréſentée pour la premiére fois le Jeudi 21 Novembre 1720. *Théatre de M. Autreau*, Paris, Briaſſon.

Cette piéce fut sifflée à sa premiére représentation. On supprima à la seconde le second & le troisiéme acte, & on ne joua que le Prologue & le premier acte, Voici le compte que M. Pesselier a rendu de cette piéce dans la Préface des Œuvres de M. Autreau.

« *Panurge à marier* est une singularité de » l'Auteur, qui ne lui réussit pas. Le jargon » Gaulois déplût assez dans le Prologue, pour » prévenir contre la piéce, dans laquelle il n'est » cependant plus question de ce jargon. L'au- » torité de Rabelais ne sauva point du naufrage » M. Autreau, qui n'auroit pas dû oublier le » danger de mettre au Théatre des plaisanteries » consacrées par des Romans si fort goûtés, » qu'il est presque impossible de ne pas se trou- » ver au-dessous de l'idée que l'on se forme de » la piéce, sur le titre seul que l'on a pris. Ce » fut en partie ce qui fit tomber celle ci, où l'on » trouvera cependant de l'imagination & de la » bonne critique. Il s'agit de marier Panurge, » & pour lui trouver un parti convenable, on » le transporte successivement dans l'Isle moyen- » ne, dans l'Isle haute & dans l'Isle basse, c'est- » à-dire, que l'on le fait tour à tour voyager » à la ville, à la Cour & à la campagne ».

PAPYRE, *ou le* DICTATEUR ROMAIN, Tragédie de M. *Maréchal*, représentée en 1645. Paris, Quinet, 1648. *Hist. du Th. Fr. année* 1645.

PARASITE, (le) Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Tristan*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1654. Paris, Courbé, 1654. *Hist. du Th. Franç. année* 1654.

PARC, (N... du) *dit* GROS RENÉ, Comédien François de la Troupe de M. Moliere, vint avec lui à Paris en 1658. Il y a apparence qu'en 1660. cet Auteur avoit dessein de passer dans celle de l'Hôtel de Bourgogne, pour y remplacer Jodelet : on ignore le temps de sa mort, qui cependant est surement antérieur à l'année 1673. *Hist. du Th. Fr. année* 1660.

PARC, (N...... femme de Du) Comédienne Françoise, s'engagea avec son mari dans la Troupe de M. Moliere, & la suivit en Province : revint à Paris avec cette même Troupe en 1658. & continua à y jouer jusqu'en 1666. qu'elle passa à l'Hôtel de Bourgogne : elle est morte le 10 ou le 11 Décembre 1668. Mlle Du Parc remplissoit avec applaudissement les seconds roles tragiques & comiques. *Hist. du Th. Franç. année* 1668.

PARESSEUX, (le) Comédie en trois actes & en vers, avec un Prologue, de M. de *Launay*, Paris, Le Breton, & représentée le Mardi 28 Avril 1733. suivie du *Médecin malgré lui. Histoire du Théatre Franç. année* 1733.

PARIS ET ŒNONE, c'est le sujet de la IIe Entrée du Ballet des *Amours déguisés*, de M. *Fuzelier*, Musique de M. *Bourgeois*, traité sous le titre de l'*Estime*, & représenté en 1713. Voyez *Amours (les) déguisés.*

PARIS, (le Jugement de) Pastorale Héroïque. Voyez *Jugement (le) de Paris.*

PARIS, c'est le titre que porte le premier acte de la *France Galante*, Opéra Comique de M. *Boissi*, représenté en 1731. Voyez *France (la) Galante.*

PARISIEN, (le) Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Champmeslé*, imp. dans ses Œuvres, & représentée le Samedi 7 Février 1682. *Hist. du Th. Fr. année* 1682.

PARISIENNE, (la) Comédie en un acte & en prose de M. *Dancourt*, imp. dans ses Œuvres, & représentée le Mercredi 13 Juin 1691, précédée d'*Agrippa*, ou le *Faux Tibérinus*. *Hist. du Théatre Franç. année* 1691.

PARMENTIER, (N...... Auteur vivant, a donné au Théatre François.

LE BAL DE PASSY, *ou* LES MASQUES, Comédie en prose & en un acte, non imp. 1741.

A l'Opéra Comique, en société avec Messieurs Panard & Pontau.

ALZIRETTE, Parodie en un acte & en Vaudevilles de la Tragédie d'*Alzire*, non imprimée, 1736.

PARNASSE, (le) Ballet en cinq Entrées, dont la décoration du Prologue forme toutes celles des autres entrées, à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Dauphin, sur la Cour de Marbre, à Versailles, le Mercredi 5 Octobre 1729. & ensuite sur le Théatre de l'Académie Royale de Musique.

ACTEURS.

LE PARNASSE. Prologue.

Apollon.	Le Sieur Chassé.
Saturne.	Le Sieur Thévenard.

BALLET.

Le Sieur Laval & Mlle Prevost.

Cette premiére Entrée est tirée du Prologue de *Bellerophon*, *Muses préparez vos Concerts*:

de celui de *Phaëton*, *Un Héros qui mérite une gloire immortelle*: & le chœur d'*Isis*, *Célébrons son grand nom.*

LA MUSE LYRIQUE, II. ENTRE'E.

Uranie.	Mlle Le Maure.
Polymnie.	Mlle Antier.

Pris du *Retour des Dieux*, de M. *Tanevot*; Musique de M. *Colin de Blamont*,

Peuples soumis au pouvoir de Louis.

& du *Carnaval de Venise*, de M. *Regnard*, Musique de M. *Campra.*

Si Canti, si Goda.

LA MUSE PASTORALE, III. ENTRE'E.

Un Berger.	Le Sieur Dangerville.
Deux Bergéres.	Mlles Antier & Le Maure.
Une autre Bergére.	Mlle Pélissier.

BALLET.

Mlles Salé & Mariette.

Tiré de l'Idylle intitulée *Les Présens des Dieux*,

Habitans fortunés des rives de la Seine.

paroles de M. l'Abbé *Pellegrin*, Musique de M. *Colin de Blamont.*

LA MUSE HE'ROIQUE, IV. ENTRE'E.

Apollon.	Le Sieur Chassé.
La Muse Héroïque.	Mlle Antier.
Suivante de la Muse.	Mlle Eremans.
Autre suivante.	Mlle Le Noir.

Tiré du Prologue d'*Amadis de Gaule*, des *Présens des Dieux*, de la Pastorale d'*Issé*, & du Ballet des *Fêtes Grecques & Romaines.*

LE GENIE DE LA FRANCE, V. ENTRE'E.

L'Europe.	Mlle Antier.
Une Européenne.	Mlle Le Maure.

Tiré de l'Opéra de *Phaëton*, de l'Idylle de *Sceaux*, du Ballet des *Elémens*, de l'Idylle des *Présens des Dieux*, & du Ballet des *Stratagêmes de l'Amour*.

Ce Divertissement ne se trouve point dans le Recueil général des Opéra, il a été imprimé séparément, Paris, Ballard, 1729.

Mlle Pélissier n'ayant pû, par indisposition remplir à la Cour le role dont elle étoit chargé, l'a joué seulement à Paris.

PARNASSE (le) MODERNE. Voyez *Polichinelle Apollon*.

PARODIE, Tragi-Comédie critique en un acte en prose, mêlée de Vaudevilles, au Théatre Italien, par M. *Fuzelier*, représentée pour la premiére fois le Dimanche 23 Mai 1723. Paris, Briasson. Voici le compte que le Mercure du même mois de Mai 1723. p. 967-970. rendit de cette piéce.

« Les Comédiens Italiens ont donné le 23 de » ce mois (Mai) une piéce qui a pour titre » *Parodie, Tragi-Comédie nouvelle.* Nous n'en » donnerons pas un extrait bien détaillé. Quoi» qu'elle n'ait qu'un acte, cet acte est si chargé » d'Acteurs, & tout ce qui s'y passe est si peu » tiré au clair, qu'il faudroit voir la piéce plus » d'une fois, pour en rendre un compte rai» sonnable, & d'ailleurs nous ne voulons pas » être complices du déchaînement de l'Auteur » contre tous ses confreres. Voici en gros de

» quoi il eſt queſtion. Une Muſe de la derniere » promotion, appellée *Parodie*, s'apprête à ſe » faire couronner de barbeaux, & prétend en- » chaîner à ſon char de triomphe, tous les » Auteurs *parodiables*, c'eſt-à-dire, tous ceux » qui auroient eu le malheur de réuſſir, car » grace à cette Muſe cauſtique, on ne ſçauroit » réuſſir impunément. Un de ſes plus chers » Confidents, apparemment c'eſt Momus, lui » apprend qu'il ſe forme une furieuſe conjura- » tion contre elle dans le Caffé du Parnaſſe, & » lui conſeille de mettre le Parterre de ſon parti, » ſi elle veut remporter cette nouvelle victoire. » Le conſeil paroît trop bon pour n'être pas » accepté. Le Parterre perſonnifié ſe montre » aux yeux de l'intrépide Muſe, il lui promet » tout ce qu'elle exige de lui. La Muſe de la » Tragédie vient ſe plaindre des inſultes qu'on » lui fait continuellement. Un Auteur tragique » à qui on donne le nom de *Furius*, vient lui » faire une deſcription de la conjuration prête » d'éclore; cette ſcéne eſt parodiquement copiée » ſur la ſeconde du premier acte de *Cinna*; mais » il s'en faut bien que la copie réponde à l'ori- » ginal; on a trouvé le ſecret de rendre le grand » Corneille ennuyeux; le tendre & le galant » Racine n'y eſt pas moins défiguré. Titus & » Andromaque ne ſont plus reconnoiſſables; » quel nouveau triomphe pour Parodie! Elle » fait enfin l'Hermione, & répond ironique- » ment à ſa rivale proſternée à ſes pieds.

Le Parterre eſt préſent, vous régnez ſur ſon ame,
Faites le prononcer, j'y ſouſcrirai, Madame.

» Nous ne garantiſſons pas ces deux vers » pour fidélement extraits, mais toûjours c'eſt » l'équivalent que nous donnons. *Pirithous* & » *Nitétis* viennent tour à tour orner le char de » triomphe, & le Chanteur débite au Pont-» neuf contre *Inès*. On juge bien que les enfans » de cette malheureuſe épouſe n'y ſont pas » oubliés. La mauvaiſe plaiſanterie qu'on en a « faite par un paralléle outré avec la famille » déſolée des *Plaideurs*, a trop flatté l'Auteur » *Anonyme*, (on feignoit ſans doute de ne pas » ſçavoir ſon nom,) pour être oublié dans » un genre de piéces dont tout le mérite con-» ſiſte à faire rire aux dépens de qui il appar-» tiendra. Voilà tout ce que nous avons à dire » de cette piéce. Il y a apparence que c'eſt » une échappée de la Foire, & qu'elle avoit » été faite dans ces temps malheureux, où la » Tragédie étoit preſque abandonnée de tout » le monde, on y a enté *Pirithous*, *Nitétis* & » *Inès*, pour la rendre vaudeville, & voilà les » derniéres volontés de la Foire expirante, éxé-» cutées à la lettre ».

PARTERRE, (le) Feu d'Artifice éxécuté au Théatre Italien, le Dimanche 21 Décembre 1749.

PARTERRE (le) MERVEILLEUX, Prologue en vaudevilles, de M *Carolet*, repréſenté le Mardi 19 Août 1732. ſuivi du *Rival de lui-même*, piéce en un acte du même Auteur. Ces deux Ouvrages ſont imp. dans les Œuvres de M. *Carolet*, ſous le titre du Tome IX. du Théatre de la Foire.

PARTHÉNIE, Tragi-Comédie de M. *Baro*,

repréſentée en 1641. Paris, Sommaville, 1642. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1641.

PARTIE (la) DE CAMPAGNE, Comédie en proſe & en un acte, ſuivie d'un divertiſſement, au Théatre Italien, par Meſſieurs *Du Vigeon* & *Romagneſi*, repréſentée pour la premiére fois le Jeudi 5 Juin 1738. Paris, Duchesne.

PARTISAN (le) DUPÉ. Voyez *Riche (le) vilain.*

PARVENU, (le) *ou* LE MARIAGE FAIT ET ROMPU, Canevas Italien en trois actes, mêlé de ſcénes Françoiſes, au Théatre Italien, par M. de *Beauchamps*, repréſenté une ſeule fois le Mercredi 12 Février 1721. *Sans Extrait.*

PARVI, (N.........) Auteur vivant, a donné au Théatre Italien, en ſociété avec M. Minet fils.

La Nôce de Village, Comédie en proſe & en un acte, ſuivie d'un divertiſſement, 1744. non imp.

Au même Théatre avec M. Laujon.

La Fille, la Femme, la Veuve, Parodie en trois petits actes du Ballet des *Fêtes de Thalie*, 1745.

PAS (le) DE SIX COMIQUE, Parodie du *Pas de ſix*, éxécuté ſur le Théatre de l'Académie Royale de Muſique, repréſenté ſur le Théatre Italien le Samedi 19 Février 1735.

« Le 19 Février (1735.) les Comédiens Ita» liens donnerent deux piéces nouvelles d'un

» acte chacune & en vers ; la premiére a pour » titre *Les femmes Corsaires*, qui n'a eu qu'une » représentation. La seconde est intitulée, *Les* » *Ennuis du Carnaval*, & a été reçue très-favo- » rablement du public. Cette piéce dont on » parlera plus au long, fut suivie d'une Entrée » de six personnes, à l'imitation du *Pas de six*, » qu'on a dansé à l'Opéra après la Tragédie » d'*Omphale*. Cette danse figurée & fort bien » caractérisée, est parfaitement bien éxécutée » par les Acteurs de la Troupe, & composée » d'un Arlequin & d'une Arlequine, d'un Pier- » rot & d'une Perette, d'un Polichinelle & » d'un Paysan ou Sabotier ; les airs sont paro- » diés sur ceux qui ont été composés pour le » *Pas de six* de l'Opéra ». *Mercure de France*, *mois de Février*, 1735, *p.* 364.

PASITHÉE, Tragi Comédie de Pierre *Trotterel*, Sieur d'Aves, représentée en 1624. imp. la même année, Rouen, Du Petitval. *Hist. du Th. Franç. année* 1624.

PASQUIN (Don) d'AVALOS, Comédie en un acte & en vers de M. *Montfleury*, c'est le second intermède de l'*Ambigu comique* de cet Auteur ; représentée en 1673. Voyez *Ambigu (l') comique*.

PASSIONS (les) ÉGARÉES, *ou* LE ROMAN DU TEMPS, Tragi Comédie du Sieur de *Richemont Banchereau*, Paris, Collet, 1632. *Hist. du Th. Fr. année* 1632.

PASTOR (le) FIDO, Pastorale héroïque en trois actes & en vers libres, avec un Prologue, par M. l'Abbé *Pellegrin*, Paris, Pissot, 1725. & représentée le Samedi 7 Septembre

1726. suivie du *Concert ridicule. Hist. du Th. Franç. année* 1726.

PASTORALE, (la) premiére Entrée du Ballet des *Muses*, de M. *Danchet*, Musique de M. *Campra*, & représenté en 1703. les Auteurs y ont substitué dans la suite une nouvelle Pastorale intitulée *Amaryllis*. Voyez *Ballet (le) des Muses*.

PASTORALE HÉROÏQUE, composée pour la Fête des Ambassadeurs du Roi d'Espagne, à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Dauphin, & éxécutée le Mardi 24 Janvier 1730. par l'Académie Royale de Musique, & sur le Théatre de l'Opéra, le Mardi 31 du même mois, précédée de la Tragédie d'*Hésione*, dont on avoit supprimé le Prologue.

ACTEURS.

Pan.	Le Sieur Dun.
Junon.	Mlle Pélissier.
Astrée.	Mlle Eremans.
Deux Bergéres.	Mlles Dun & Petitpas.

BALLET.

Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Camargo.
Mlle Sallé.

Les Lundi 20 Février & Mardi gras 21 cette Pastorale fut reprise, précédée du Prologue des *Amours de Mars & de Vénus*, de M. *Danchet*, Musique de M. *Campra*, elle étoit suivie de *Pourceaugnac*, & du *Cariselli*. Les principaux roles de ces deux derniers Ballets comiques furent remplis par le Sieur Tribou. La Musique de cette Pastorale est de M. *Rebel* le fils, sur les paroles données à M. de *La Serre*, Paris, Ballard, 1730.

PATELIN, (l'Avocat) Comédie en trois

actes & en prose, de M. l'Abbé *Brueys*, imp. dans ses Œuvres, & représentée le Vendredi 4 Juin 1706. précédée de la Tragédie de *Britannicus*. *Histoire du Th. Fr. année* 1706.

PAUSANIAS, Tragédie de M. *Quinault*, imp. dans ses Œuvres, & représentée le Vendredi 16 Novembre 1668. sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne. *Hist. du Théatre Franç. année* 1668.

PAZETTI, (Louis) né à Venise, débuta à Paris au Théatre Italien le Samedi 18 Juin 1740. pour le role de *Pantalon*, dans la piéce Italienne intitulée : *La force du sang & de l'amour*, & continua dans d'autres piéces. Il ne fut que médiocrement goûté & ensuite remercié. Cependant le Mercure de France du mois de Juin IIe vol. p. 1427. parla avec éloge de cet Acteur : nous allons rapporter ses termes.

« Le 18 Juin 1740. les Comédiens Italiens » donnérent une piéce nouvelle Italienne en » trois actes, sous le titre de *La force du sang* » *& de l'amour*, que le public a reçû favora» blement. Le Sieur *Louis Pazetti*, Vénitien, » nouvel Acteur, joua pour la premiére fois le » role de *Pantalon*, avec toute la vivacité & » l'intelligence dont ce caractere est susceptible ; » il a été applaudi & goûté du public. Le Mer» credi 22 du même mois, les mêmes Comé» diens remirent au Théatre une Comédie Ita» lienne en trois actes intitulé : *Le double ma*» *riage d'Arlequin*, dans laquelle le nouvel » Acteur reçut de nouveaux applaudissemens. » Le Jeudi 30 (même mois) on remit au mê» me Théatre une autre Comédie Italienne en

» trois actes intitulée *La belle-mere supposée*, » *ou La finta Matrigna*, dans laquelle le nou» veau Pantalon remplit très-bien son rôle ».

PÉCHANTRÉS, (N..........) Poëte Dramatique, né à Toulouse vers l'an 1633. étoit fils d'un Chirurgien de cette ville, & étudia en Médecine, & professa cet art pendant quelques années. Il est mort au mois de Février ou de Mars 1709. âgé d'environ 70 ans. Il a composé pour le Théatre François :

GÉTA, Tragédie, 1687.

JUGURTHA, Tragédie, non imp, 1692.

LA MORT DE NÉRON, Tragédie, 1703. *Histoire du Théatre François*, *année* 1703.

PÉDAGOGUE (le) AMOUREUX, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Chevalier*, représentée en 1665. sur le Théatre du Marais, Paris, Baudouin, 1665. *Hist. du Th. Fr. année* 1665.

PÉDANT (le) AMOUREUX, Ballet Pantomime de la composition du Sieur *Boudet*, & dans lequel il a rempli le principal caractere, représenté sur le Théatre de l'Opéra Comique, le Samedi 20 Février 1740. précédé des *Acteurs éclopés*.

PÉDANT (le) JOUÉ, Comédie en cinq actes & en prose, de M. *Cyrano Bergerac*, représentée en 1654. & imp. la même année, Paris, Sercy. *Hist. du Th. Fr. année* 1654.

PEINE (la) DU TALION, *ou* LE CABARETIER PUNI, Pantomime représentée par la Troupe Pantomime, sur le Théatre de l'Opéra Comique à la Foire S. Laurent, au mois de Juin 1748. *Affiches de Boudet*.

PEINES (les) ET LES PLAISIRS DE L'AMOUR, Pastorale en cinq actes avec un Prologue, de M. *Gilbert*, Musique de M. *Cambert*, représentée au mois de Novembre 1671. in-4°. Paris, & tome I. du Recueil général des Opéra.

Cette Piéce n'a jamais été remise au Théatre.

PEINTURE, (la) c'est le titre de la quatriéme Entrée du Ballet du *Triomphe des Arts*, de M. de *La Motte*, Musique de M. de *La Barre*, sous lequel l'Auteur des paroles a traité le sujet d'*Apelle* & de *Campaspe*, représenté en 1700. Voyez *Triomphe (le) des Arts*.

PÉLERINAGE (le) DE LA FOIRE, Comédie Françoise en prose & en deux actes, mêlée de vaudevilles, & *Les Plaisirs de la Campagne*, ou *Le Triomphe d'Arlequin*, Parodie en un acte & en prose mêlée de vaudevilles, du troisiéme acte du Ballet lyrique des *Plaisirs de la Campagne*, au Théatre Italien, par M. *Dominique*, représentée pour la premiére fois le Jeudi 14 Septembre 1719. non imprimées.

« Les deux premiers actes de ce Spectacle » intitulés *Le Pélerinage de la Foire*, ne sont » qu'une répétition du sujet de la *Désolation des* » *deux Comédies*, & de celui du *Procès des* » *Théatres*, dont on a parlé à leur article, & » on y joignit l'acte intitulé *Les Plaisirs de la* » *Campagne*, ou *Le Triomphe d'Arlequin*, Pa- » rodie en un acte de la 3e Entrée du Ballet ly- » rique des *Plaisirs de la Campagne*, représenté » sur le Théatre de l'Opéra le 10 Août 1719.

Note manuscrite. Voici un petit extrait du *Triomphe d'Arlequin.*

« La Meuniere Colette, montée sur son âne, » & allant à son moulin, est attaquée par un » autre âne, beaucoup plus mauvais que le sien; » Arlequin & Trivelin accourent au bruit & » aux cris de Colette, & Arlequin la délivre » du danger où elle étoit exposée, en tuant » l'âne d'un coup de couteau. Trivelin qui veut » s'en attribuer la gloire, tire du ventre de l'âne » le couteau avec lequel il a été tué, & présente » comme en triomphe ce couteau à Colette, » pour la persuader que c'est lui qui est son li- » bérateur; mais Arlequin à qui ce titre est dû » avec plus de raison, puisque c'est lui qui a » délivré Colette du péril, arrache ce couteau » des mains de Trivelin, (qu'il traite de fanfa- » ron,) & le remet dans sa gaine, qu'il tire de » sa poche. Trivelin qui se trouve confondu » par cette preuve, se retire honteusement. » Colette épouse Arlequin son libérateur, & » le fait son garde-moulin. La piéce finit par » un divertissement & un vaudeville à l'honneur » de Colette & de son garde-moulin ».

Extrait Manuscrit.

PÉLERINE (la) AMOUREUSE, Tragi-Comédie de M. *Rotrou*, représentée en 1634. & imp. Paris, Sommaville, 1637. *Hist. du Th. Fr. année* 1634.

PÉLERINES (les) DE CYTHERE, Opéra Comique en trois actes, de M. *Le Tellier*, représenté par la Troupe de Dolet & La Place, à la Foire S. Germain 1714.

Cette piéce fut imprimée à Marseille en 1717.

& repréſentée en cette ville la même année, par la Troupe d'Octave : cependant comme cette édition eſt aſſez rare, nous croyons devoir faire connoître cet ouvrage, qui a eu aſſez de ſuccès ſans l'avoir mérité.

Pierrot & Mezzetin après avoir enlevé Colombine & Marinette, les conduiſent à Cythere, où ils les abandonnent. Arlequin & Scaramouche, anciens Amans de ces deux Belles, courrent après les Raviſſeurs, & trouvent leurs Maîtreſſes à Cythere. La piéce finit par leurs mariages ; elle eſt coupée de ſcénes épiſodiques d'Amans qui viennent au même lieu. Voici quelques couplets, pour donner une idée du ſtyle.

SCARAMOUCHE. (AIR. *Lanturlu.*)

Par ici nos Belles,
Ont pû ſe ſauver :
Courons après elles,
Pour les attraper ;

ARLEQUIN.

Ce ſont des femelles,
C'eſt tout autant de perdu,
Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

SCARAMOUCHE. (AIR. *Vous m'entendez bien.*)

Si je tenois dans ma fureur,
Celle qui déchire mon cœur :
Elle ſeroit percée :

ARLEQUIN.

Fort bien,

SCARAMOUCHE.

D'un coup de mon épée,
Vous m'entendez bien.

ARLEQUIN. (*Même air.*)

Je porte toûjours un poignard,
Je m'en ſervirai tôt ou tard,
Contre l'objet que j'aime, ...
Ou bien........
Ou bien contre moi-même,
Vous m'entendez bien.

Arlequin termine la piéce par le couplet ſuivant.

(AIR. *Mon papa toute la nuit.*)

Vous qui cherchez des maris,
Venez nous voir à Cythere,
Parmi nos jeux & nos ris,
Vous trouverez votre affaire:
Mariez, mariez, mariez-vous,
Sans façon & ſans myſtere:
Mariez, mariez, mariez-vous,
A la mode de chez nous.

PÉLERINS (les) DE LA MECQUE, Opéra Comique en trois actes, de Meſſieurs *Le Sage*, *Fuzelier* & d'*Orneval*, repréſenté le Lundi 29 Juillet 1726. & repris le Mercredi 18 Février 1729. Cette piéce eſt imp. tome VI. du Théatre de la Foire. Elle a été très-applaudie tant à ſa nouveauté qu'à ſa repriſe.

PÉLOPÉE, Tragédie de M. l'Abbé *Pellegrin*, ſous le nom de M. le Chevalier *Pellegrin* ſon frere, Paris, Le Breton, & repréſentée le Samedi 18 Juillet 1733. ſuivie de *Criſpin Rival de ſon Maître. Hiſt. du Th. Franç. année* 1733.

PÉNÉLOPE, Tragédie de M. l'Abbé *Geneſt*, repréſentée le Samedi 22 Janvier 1684. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1684.

PÉNÉLOPE (la) MODERNE, Opéra Comique en deux actes, avec deux divertiſſemens &

deux vaudevilles, par Meſſieurs *Le Sage*, *Fuzelier* & d'*Orneval*, repréſenté le Lundi 6 Septembre 1728. ſuivi des *Nôces de la Folie*, ou *Le Temple de Mémoire*, imp. tome VII. du Théatre de la Foire.

Cette piéce eut aſſez de ſuccès, la décoration fut extrêmement applaudie : elle étoit du Chevalier Servandoni, aſſez connu par une infinité d'ouvrages en ce genre, & repréſentoit une prairie terminée par un bois, avec un Château dans l'éloignement, & à un des côtés, un torrent qui venoit ſe jetter par caſcades dans la prairie. Cette décoration fut trouvée très-ingénieuſement imaginée, & très-bien exécutée malgré la petiteſſe du lieu.

PERE (le) DE BONNE FOI, (*Il padre ingaunato.*) Canevas Italien en un acte, composé dans le goût des mœurs de Veniſe, repréſenté pour la premiére fois le Jeudi 14 Septembre 1719.

« Pantalon, Banquier Vénitien, ayant fait » des pertes conſidérables dans ſon commerce, » ſe retire à ſa maiſon de campagne auprès de » Veniſe, avec ſes deux filles, Flaminia & Silvia, c'eſt, dit-il, pour y vivre autant par » œconomie que pour tâcher d'oublier ſes malheurs paſſés, & pour éviter auſſi que ſes » filles ne ſoyent fréquentées par des Amans. » Cependant Lélio & Mario qui aiment ces » deux ſœurs, avoient trouvé pluſieurs occaſions de les voir à Veniſe, & cauſer avec » elles, ſans que Pantalon en ait jamais rien » ſçû ; ils ſont bien étonnés d'apprendre par » une lettre que Flaminia écrit à Lélio, que

» Pantalon les emméne à la campagne où il » va se retirer; elle lui mande même de faire » ensorte de les venir voir avec Mario, & de » trouver quelque expédient pour que Pantalon » ne se doute de rien. Lélio qui a une petite » maison de campagne peu éloignée de celle » de Pantalon, quoique connu de lui, prend la » résolution de s'y en aller avec son ami Mario. » A peine y est-il arrivé, qu'il va se promener » à un petit bois joignant la maison de Pantalon; » il a un livre à la main, feignant de lire ou de » rêver; il y trouve Pantalon, qui est fort » étonné de trouver Lélio si près de sa maison. » Après quelque compliment de part & d'autre, » de s'être trouvé là, Lélio lui dit qu'il a quitté » Venise pour se retirer à la campagne, y jouir » d'une vie tranquille; qu'il a même résolu de » n'y voir personne, hors un de ses amis, qu'il » a mené avec lui, & qui a fait le même projet. » Pantalon lui dit confidemment qu'il est dans « le même cas, & qu'il ne s'est retiré à la cam- » pagne avec ses filles, que pour éviter le grand » monde, mais qu'il le prie pourtant de le venir » voir avec son ami. Lélio le lui promet après » bien des difficultés de sa part, & se retire. » Pantalon fait sçavoir aussi-tôt cette agréable » nouvelle à ses filles, qui font de leur côté les » mêmes difficultés de voir le monde, &c. mais » toûjours très-disposées d'abuser de la bonne » foi de Pantalon. Cependant Lélio & Mario » vont le voir & il les reçoit de la maniere du » monde la plus gracieuse; il appelle aussitôt ses » filles, qui sont très-aises, comme on peut » penser, de revoir leurs amans, quoiqu'elles

» leur témoignent beaucoup d'indifférence &
» de froideur, en présence de Pantalon, qui ne
» cesse d'admirer la retenue de ses filles, & la
» discrétion de ces deux Messieurs, qui n'osent
» presque pas les approcher, ni même leur par-
» ler. Comme cette conversation devient fort
» froide, par la présence de Pantalon, Flaminia
» propose à son pere, pour le réjouir, de jouer
» à Colin Maillard: on s'amuse de tout, dit-
» elle, à la campagne. Pantalon y consent, &
» ne se sent pas d'aise, de voir que ses filles pré-
» férent de jouer à ces sortes de jeux enfantins,
» au plaisir d'entretenir ces deux Messieurs, jeu-
» nes & bienfaits. On bande les yeux à Silvia,
» qui en cherchant pour attraper quelqu'un de
» la compagnie, arrête son pere, qui s'éclate de
» rire à tout bout de champ. On bande après
» les yeux à Pantalon, & comme on a grand
» soin de l'éviter, il est un espace de temps sans
» attraper personne, & c'est justement dans cet
» intervalle que les deux Amans entretiennent
» leurs Maîtresses, & prennent les mesures qu'il
» faut pour parvenir à les épouser; enfin Panta-
» lon las de ne voir goûte, & ne pouvant attra-
» per personne, ôte le mouchoir qu'on lui a
» mis devant les yeux, mais un moment aupara-
» vant Lélio & Mario se retirent à un des bouts
» du Théatre, & les deux filles à l'autre, se
» tournant presque le dos. Pantalon est dans
» un étonnement sans égal, & croit que ces
» deux Messieurs n'ont osé parler à ses filles,
» pendant qu'il a eu les yeux bandés; le jeu de
» Théatre dans cette scéne en fait tout le mérite,
» & il est au-dessus de tout ce qu'on en pourroit

» décrire, il n'y a que les ſeuls Italiens, comme » on l'a déja remarqué, capables de faire valoir » un ſujet ſi mince, & d'amuſer ſi agréablement » le Spectateur. Cependant Lélio ne ſçachant » comment faire pour écarter Pantalon, feint » de prendre querelle avec Mario, ſur ce qu'il » a remarqué, lui Lélio, que Mario avoit pris » la main à Silvia d'une maniere un peu trop » libre, & qu'il ne vouloit point ſouffrir de pa- » reilles libertés dans la maiſon de ſon ami Pan- » talon ; celui-ci a beau dire à Lélio que cela » n'eſt rien, & qu'il ne doit point s'en fâcher, » la querelle s'échauffe, Lélio tire un piſtolet » de ſa poche qu'il veut tirer à Mario ; Panta- » lon épouvanté de voir un piſtolet prêt à tirer, » prend la fuite & va s'enfermer chez lui ; c'eſt » dans ce temps-là que Lélio & Mario ont tout » le temps d'entretenir leurs Maîtreſſes & de les » emmener dans la maiſon de Lélio, où ils ſe » promettent encore la foi de mariage, &c. » Pantalon vient enſuite tout effrayé, en cher- » chant par tout ſes filles, qu'il ne voit plus; il » trouve un moment après Lélio & Mario, qui » lui diſent avoir fait la paix enſemble, & pren- » nent congé de lui, pour aller rejoindre, diſent- » ils à Pantalon, deux Dames qui ſont arrivées » de Veniſe chez Lélio pour s'y marier, l'une » avec Lélio, & l'autre avec Mario ; Pantalon » ravi de cette conjecture, prie Lélio de con- » duire ces deux Dames chez lui, que ſes filles » pourront contribuer à les divertir, & qu'enfin » il offre ſa maiſon pour y faire la nôce. Lélio » & Mario vont prendre leurs Maîtreſſes ca- » chées ſous des voiles, & arrivent avec elles

» chez Pantalon, qui les reçoit gracieusement,
» & leur témoigne le plaisir qu'il a de les rece-
» voir chez lui, où il veut absolument que tou-
» tes les cérémonies du mariage se fassent; il fait
» appeller en même temps ses filles pour venir
» saluer ces deux dames; alors ses deux filles
» ôtent leurs voiles, & se font voir à Pantalon,
» qui a bien de la peine à se persuader que ces
» deux Dames sont ses propres filles, (qu'il
» croyoit dans sa maison,) elles se jettent aux
» pieds de Pantalon, pour obtenir son consen-
» tement pour leurs mariages, & Lélio & Ma-
» rio demandent la même grace; Pantalon s'at-
» tendrit, consent à tout ce qu'on veut en ac-
» cordant tout ce qu'on lui demande.
Extrait Manuscrit.

PERE (le) INTÉRESSÉ, *ou* LES VRAIS AMIS, Comédie en vers & en cinq actes, par M. l'Abbé *Pellegrin*, représentée une seule fois, le Mardi 26 Novembre 1720. non imp. *Hist. du Th. Fr. année* 1720.

PERE (le) PARTIAL, Canevas Italien en cinq actes, mêlé de scénes Françoises, par M. *Riccoboni* le pere, représenté pour la premiére fois le Dimanche 29 Mai 1718.

« Les Comédiens Italiens représenterent pour
» la premiére fois, Dimanche 29 Mai, le *Pere*
» *partial*, piéce nouvelle en cinq actes, avec
» des scénes Françoises. En voici le sujet.

» Lélio Gentilhomme Ferrarois, étant allé
» s'établir à Venise après la mort de sa femme,
» y améne avec lui, (Mario) son fils, (Flami-
» nia) sa fille. Celle-ci étant l'objet de son affec-
» tion, il n'a des yeux que pour elle, il la prévient

» ſur tout. Le fils au contraire eſt l'objet de ſon » indifférence & même de ſon indignation ; il » ne peut le ſouffrir : l'inclination qu'il a pour » les manieres de France où il a ſéjourné quel- » que temps, devient encore un ſujet de diviſion » entre lui & ſon fils ; car celui-ci ne connoiſſant » d'autres mœurs que celles d'Italie, ſe trouve » ſouvent d'un ſentiment oppoſé à celui de ſon » pere, au lieu que Flaminia qui trouve ſon » compte dans la liberté françoiſe, l'entretient » dans l'opinion qu'il a que c'eſt là la vraye & la » bonne maniere de vivre. Par cette adreſſe, elle » avoit la permiſſion d'aller aux bals, aux ſpecta- » cles, aux promenades ; & la ſolitude dans la- » quelle les femmes vivent ordinairement en » Italie, n'étoit point du tout en uſage chez » elle.

» Un jeune homme, nommé *Silvio*, qui étoit » dans le ſervice de France, & qui s'en retour- » noit à Boulogne, pour y retrouver un oncle » qu'il n'avoit vû depuis longtemps, en paſſant » par Veniſe, vit un jour Flaminia dans un bal : » ſon eſprit & ſes manieres le charmerent, & » il en devint éperduement amoureux. Il n'avoit » pû ſçavoir qui elle étoit, car comme elle ſça- » voit parler François, & que ce Cavalier avoit » été annoncé comme François dans l'aſſem- » blée, elle s'étoit ſervie de cette langue pour ſe » mieux déguiſer : il ne laiſſa pas cependant que » de découvrir ſa demeure, & depuis ce jour il » cherchoit avec empreſſement l'occaſion de la » revoir, lorſque le hazard lui fit rencontrer » Violette, ſuivante de Flaminia, qui l'avoit » accompagnée au Bal ; il ſaiſit ce moment

» heureux, lui demande des nouvelles de sa Maî-
» tresse, & apprend avec un plaisir infini qu'elle
» répond à l'empressement qu'il a de la voir, &
» à son amour. Mais Mario, qui avoit vû roder
» ce Cavalier autour de sa maison, arrive dans
» ce temps-là avec Arlequin son valet, & s'em-
» porte si haut contre Violette & Silvio, que
» Lélio sort de chez lui pour sçavoir le sujet du
» bruit qu'il entend : Violette s'excuse, & Silvio
» fait si bien, que Lélio apprenant de lui qu'il
» est François, gronde fort son fils, & fait en
» même temps beaucoup de civilités au jeune
» Cavalier, en lui offrant de le présenter à sa fil-
» le, quoiqu'elle soit encore à sa toilette. Silvio
» qui n'auroit jamais osé espérer une telle fa-
» veur, accepte ses offres. Mario veut s'y oppo-
» ser, mais Lélio irrité d'une pareille audace, le
» chasse & lui défend de mettre le pied dans sa
» maison. Voilà donc le prétendu François jouis-
» sant du plaisir de voir sa chere Flaminia, & de
» se trouver à sa toilette ; mais son bonheur fut
» bientôt interrompu par l'arrivée d'un nommé
» Pantalon, oncle de Flaminia & beau-frere de
» Lélio. Cet homme, Italien de la vieille roche,
» averti par son neveu Mario de ce qui se passoit
» chez son pere, y vient aussitôt pour s'en éclair-
» cir, & voyant qu'on ne lui en avoit point im-
» posé, s'emporte contre son beau-frere : Silvio
» veut sortir, mais Flaminia, en fille adroite,
» & qui craint que son pere ne souscrive aux
» sentimens de Pantalon, feint de laisser couler
» des larmes, & dit à son pere que pour le met-
» tre à couvert des chagrins qu'il reçoit tous les
» jours pour elle de son oncle & de son frere,
» elle

» elle a résolu de se retirer dans un Couvent, » & qu'elle le prie d'y consentir. Lélio attendri » par les larmes de sa fille, dit à son beau-frere » qu'il prétend être le Maître dans sa maison, & » que pour le lui mieux prouver, il veut que ce » Gentilhomme, non seulement rende visite à » sa fille, mais encore qu'il prenne un logement » chez lui, & que ceux qui ne le trouveront » pas bon, n'auront qu'à rester chez eux. Ce » compliment mettoit Pantalon & Mario dans » un terrible embarras. Selon eux, c'étoit faire » entrer le loup dans la bergerie: ainsi il étoit à » propos de trouver quelque reméde à ce mal; » mais la préoccupation où ils étoient, leur em- » pêcha d'en trouver un bon. Il fut résolu d'en- » voyer Arlequin demander pardon à Lelio, & » de faire ensorte qu'il pût rentrer chez lui, » afin d'observer les actions & les paroles du » jeune François & de Flaminia, mais ils n'a- » voient pas prévû que comme ces deux amans » parloient françois, Arlequin se trouvoit aussi » peu avancé que s'il n'eut point été présent à » leur conversation.

» Nos deux amans jouissoient en paix du » plaisir de s'aimer & de se le dire; ils s'étoient » juré une fidélité éternelle, lorsqu'un contre- » temps imprévû pensa les séparer pour jamais. » Le Docteur oncle du jeune Silvio, ayant ap- » pris que l'on avoit vû son neveu à Venise, » étoit parti de Boulogne pour s'y rendre. Com- » me il connoissoit Pantalon, il s'adressa d'abord » à lui pour s'en informer; mais celui-ci ne pou- » vant lui en donner des nouvelles, le Docteur » désespéroit presque de retrouver son neveu,

» lorsque le hazard lui procura ce que ses soins » n'avoient pû lui faire découvrir ; je veux dire » qu'il le reconnut rentrant chez Lélio. Il en » avertit aussitôt son ami Pantalon, & le prie » de lui faire avoir une entrevûe avec Silvio. » Pantalon qui ne souhaitoit rien tant qüe de » retirer ce jeune homme d'auprès de sa niéce, » lui accorde volontiers cette grace; mais quel- » le fut la surprise du Docteur, lorsque son ne- » veu reste tout interdit en le voyant ? Ce jeune » homme qui avoit Lélio pour témoin de ses » actions, jugea bien que s'il reconnoissoit son » oncle, il seroit regardé comme un imposteur, » & séparé de sa chere Flaminia. Cependant » l'oncle pressoit, il falloit répondre, & son » silence alloit le condamner, lorsque Scapin » son valet le tire de cet embarras : il prit Lélio » à part, & lui dit que ce bon homme n'étoit » point oncle de Silvio, mais qu'il s'imagine » l'être : que la cervelle lui a tourné par la mort » d'un neveu qui avoit servi en France ; que » depuis ce temps là, il prend tous les jeunes » gens qui parlent François, pour ce cher neveu, » & que comme Silvio a déja été une fois à » Boulogne en butte à cette folie, son embarras » ne vient que de ce qu'il se voit encore aujour- » d'hui exposé à de nouvelles persécutions. Lé- » lio donne dans cette fable, & trouve effecti- » vement quelque chose d'égaré dans la phisio- » nomie de ce bon homme : mais enfin celui ci » parle si sensément, qu'il persuade à Lélio » qu'on le trompe, & que lui Docteur est véri- » tablement oncle de Silvio, & que ce jeune » homme est Italien, & non pas François. Pour

» mieux s'assurer du fait, Pantalon propose
» qu'il n'y a qu'à laisser seuls l'oncle & le neveu,
» pendant que de leur côté ils observeront de
» quelque endroit prochain ce qui se passera en-
» tr'eux. Ce piége tendu, Silvio y donna, com-
» me de raison. Lélio & son beau-frere le sur-
» prennent, même parlant Italien avec son on-
» cle, & par leur présence le couvrent de con-
» fusion. Flaminia qui apprend cette fourberie,
» s'emporte aussi contre lui, mais Silvio s'excu-
» se si bien, & lui dit des choses si touchantes,
» qu'elle n'a pas de peine à lui pardonner. Ce-
» pendant, comme ils avoient pour témoins
» leurs deux oncles & Arlequin, Flaminia s'avi-
» sa d'une ruse. Elle dit à Silvio que, quoiqu'ils
» parlassent d'une langue étrangere, leurs gestes,
» leurs tons, pourroient les trahir, & qu'ainsi
» il falloit prendre un air & un ton fâché, pour
» leur donner le change. En effet, ces trois es-
» pions paroissent charmés de voir des gestes de
» colere & de menaces, dans le temps néan-
» moins que ces deux Amans se juroient de s'ai-
» mer toûjours, & s'engageoient par des ser-
» mens réciproques de n'être jamais à d'autre.
» C'est l'ordinaire des amans de ne penser qu'au
» présent, & non point du tout à l'avenir; ceux-
» ci étoient dans le cas: le Docteur pressoit son
» neveu de partir avec lui, & Flaminia se voyoit
» à la veille d'épouser malgré elle le Comte
» Octavio, à qui son pere l'avoit destinée. Il
» falloit cependant se voir, pour se tirer l'un &
» l'autre de l'embarras où ils se trouvoient: ce
» qui eut été impossible si l'esprit de Flaminia
» n'y eut suppléé par une nouvelle ruse. Elle

» demande à voir encore une fois Silvio, & sous » prétexte de lui rendre les lettres qu'elle fei- » gnoit avoir reçues de lui, elle lui en donne » une, par laquelle elle l'instruisoit de ce qu'il » falloit qu'il fît, & cela, en présence de son » pere, de son oncle & de l'oncle de Silvio. Ce » jeune homme charmé, sort pour éxécuter le » dessein de Flaminia, qui de son côté va se ren- » dre dans l'endroit qu'elle a marqué à Silvio. » Jusques-là tout le monde étoit bien content, » mais cela changea bientôt. Arlequin qui étoit » allé accompagner Flaminia par l'ordre de Lé- » lio, revient peu de temps après, & lui apprend » que sa fille s'est fait enlever, & que le faux » cavalier François est son ravisseur. Quel coup » de foudre pour lui, & en même temps quelles » réflexions ne fait-il pas sur sa partialité? Il » déplore sa disgrace, lorsque son beau-frere » vient lui dire, qu'en allant à sa maison de cam- » pagne, il a apperçu sa niéce & son amant dans » une gondole, qu'il a fait arrêter, & que sur » le champ il a fait mettre le ravisseur en prison, » & sa niéce dans sa maison, où il l'a fait enfer- » mer jusqu'à ce qu'ils décidassent ce qu'ils en » feroient. Lélio témoigne à son beau-frere sa » reconnoissance, & lui avoue son injustice pour » son fils, qui venant à arriver dans ce temps- » là, est reçu avec toute la tendresse imaginable : » il demande la grace de sa sœur; mais Lélio » outré contre elle, la lui refuse, & déclare » qu'il veut absolument qu'elle soit enfermée » pour le reste de ses jours; parce que dit-il, ce » seroit une récompense, & non pas une puni- » tion pour elle, que de lui laisser épouser son » amant.

» Il eſt extraordinaire qu'une Comédie finiſſe » ſans mariage & ſans gayeté : c'eſt pourquoi » dans celle-ci, lorſque l'Acteur rêvoit pour an- » noncer, Arlequin l'arrêtoit & lui demandoit ſi » la Comédie étoit finie, & s'il ne ſçavoit pas » que ſelon les bonnes régles d'Ariſtote, une » Comédie ne devoit point finir comme une » Tragédie, par de la morale & de la triſteſſe : » que l'Auteur auroit dû tout au moins faire pa- » roître le raviſſeur, afin qu'il fut traité comme » il le méritoit, ou du moins ſon valet. Dans ce » moment, Scapin valet de Silvio, paroît con- » duit par les Sbirres, & Arlequin ſaiſiſſant l'oc- » caſion de finir la Comédie joyeuſement, tom- » be ſur le pauvre Scapin & ſur les Sbirres, les » bâtonne tous d'importance, & vient enſuite » dire au parterre que pour lors la Comédie eſt » finie dans les régles ». *Mercure du mois de Juin* 1718. *p.* 89-97.

M. de Charni dans ſa 4e lettre ſur la nouvelle Comédie Italienne, rend le compte ſuivant de la piéce dont nous venons de rapporter l'extrait.

« Le 29 Mai 1718. le *Pere partial*, piéce » nouvelle ; elle fut d'abord faite en Italien, & » quoi qu'il y ait des ſcénes Françoiſes, on con- » noit parfaitement par leur tournure, qu'elles » ſont traduites à la lettre, & ſervilement de » l'Italien, ce qui ne les rend pas plus parfaites. » Je n'ai que deux choſes à vous dire ſur cette » Comédie, la premiére, c'eſt qu'il m'a ſemblé » qu'elle ne répondoit point à ſon titre, voici » pourquoi ; Lélio a deux enfans, un fils & » une fille, il aime fort la fille, parce qu'elle » eſt effectivement d'un caractere fort aimable,

» & témoigne avoir pour le fils une averſion
» qui paroît être auſſi bien fondée, de ſorte
» qu'il n'y a ſelon moi aucune partialité dans
» ſon fait; ainſi, ou le terme de *Partial* ne
» m'eſt point connu, où il eſt mal appliqué.

» La ſeconde remarque que j'ai à vous faire,
» c'eſt ſur une ſcéne qui m'a paru neuve, plai-
» ſante & Théatrale, la voici.

» La fille de Lélio & ſon amant ſe trouvent
» par la préſence de gens intéreſſés, dans l'obli-
» gation de témoigner avoir de la haine l'un
» pour l'autre; mais comme ils veulent auſſi
» profiter de ce temps qui leur eſt cher, pour
» exprimer leurs véritables ſentimens, & qu'ils
» ſçavent que ceux qui les écoutent n'entendent
» pas le François, ils ſe ſervent de cette langue
» pour ſe découvrir réciproquement ce qu'ils
» ſentent l'un pour l'autre, en accompagnant
» leurs paroles de geſtes de colere, de haine,
» en un mot, entiérement oppoſés à ce qu'ils
» diſent, ce qui fait croire à leurs ſurveillans
» qu'ils ſont fort brouillés. Cette ſcéne produiſit
» un grand effet, car outre qu'elle parut, com-
» me je vous l'ai dit, excellente par elle-même,
» c'eſt qu'elle fut parfaitement bien jouée par
» Flaminia qui faiſoit l'Amante, & par Silvia
» déguiſée en Cavalier qui repréſentoit l'Amant.
» Il ſeroit à ſouhaiter que les Italiens fuſſent
» ſouvent dans la néceſſité de faire paroître
» celle ci ſous cet habit, les ſpectateurs y trou-
» veroient leur compte. Je ne puis me laſſer
» de dire qu'elle eſt charmante dans ce dégui-
» ſement ».

Pere (le) Rival, Opéra Comique en un

acte, avec un divertissement & un vaudeville, par M. *Carolet*, Musique de M. *Corette*, représenté le Mardi 30 Mars 1734. & imp. dans le Recueil de ses piéces, qui porte le titre de tome IX. du Théatre de la Foire.

PERE (le) TROMPÉ, ET ARLEQUIN CRU PANTALON ET CAPITAINE, (*Arlichino finto Pantalone è Capitane.*) Canevas en trois actes, représenté pour la premiére fois le Vendredi 14 Août 1716. *Sans Extrait.*

PERES (les) RIVAUX DE LEURS FILS, Canevas Italien en trois actes, d'un Auteur François *Anonyme*, représenté une seule fois le Jeudi 19 Août 1717. *Sans Extrait.* Cette piéce pourroit bien être la copie d'une Comédie Françoise en vers & en trois actes de *Chevalier*, Comédien du Marais, intitulée : *Les Barbons amoureux & Rivaux de leurs fils.*

PÉRIER, Acteur Forain, étoit mari de la Dlle *Gautier*, ancienne Actrice de l'Opéra Comique, du temps que le Sieur Honoré en étoit Entrepreneur. Périer joua sur ce même Théatre pendant les Foires S. Laurent 1732. & 1733. Il remplissoit les roles de pere, & joua d'original celui du Suisse, dans la *Lanterne véridique*, piéce d'un acte de M. *Carolet*. Cet Acteur est mort en Province depuis quelques années.

PÉRINE, nom d'un personnage introduit dans les farces qu'on représentoit au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, vers le commencement du siécle précédent, & qui jouoit sous les habits de femme avec Gautier-Garguille. Cet Acteur n'est point connu sous son propre nom. *Hist. du Th. Fr. année* 1600.

PERRETTE ET LUCAS, Comédie en un acte & en prose de M *Fagan*, non imp. représentée le Mercredi 17 Novembre 1734. précédée des *Bourgeoises à la mode. Histoire du Th. Franç. année* 1734.

PERRON (N........ du) DE CASTERA, Résident de Sa Majesté très-chrétienne auprès du Roi & de la République de Pologne, de l'Académie Royale des Sciences de Berlin, mort à Warsovie dans la quarante-cinquiéme année de son âge, a donné au Théatre Italien :

LE PHŒNIX, *ou* LA FIDÉLITÉ MISE A L'ÉPREUVE, Comédie Françoise en vers libres & en un acte, 1731.

LES STRATAGÊMES DE L'AMOUR, Comédie Françoise en vers & en trois actes, 1739.

PERSÉE, ROI DE MACÉDOINE, M. *Gillet de la Tessonnerie* a traité ce sujet dans son cinquiéme acte de sa Tragi Comédie intitulée l'*Art de regner*, ou *Le Sage Gouverneur*, représentée en 1645. Voyez *Art (l') de regner.*

PERSÉE ET DÉMÉTRIUS, Tragédie de M. *Corneille de Lisle*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, à la fin du mois de Décembre 1662. imp. dans les Œuvres de cet Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1662.

PERSÉE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. *Quinault*, mise en Musique par M. *Lully*, représentée à Paris le Vendredi 17 Avril 1682. & à Versailles au mois de Juillet suivant, in-4°. Paris, Ballard, & tome second du Recueil général des Opéra. *Extrait, Mercure de France, Février* 1737. *p.* 355, 359. *& Mars, p.* 562-576.

Acteurs de la Tragédie.

Céphée.	
Cassiope.	Mlle Bluquette.
Mérope.	Mlle Rochois.
Androméde.	Mlle Aubry.
Phinée.	Le Sieur Beaumavielle.
Amphimedon.	
Corite.	
Persée.	Le Sieur Du Mesnil.
Mercure.	
Méduse.	Le Sieur Desvoyes.

Ballet.

Acte IV.	*Une Ethiopienne.*	Mlle La Fontaine.
Acte V.	*Un Courtisan de la suite de Céphée.*	Le Sieur Pécourt.

La Tragédie de *Persée* a été reprise pour la seconde fois le Jeudi 10 Avril 1687.

Acteurs.

Céphée.	Le Sieur Dun.
Mérope.	Mlle Desmatins.
Androméde.	Mlle Moreau.
Phinée.	Le Sieur Beaumavielle.
Persée.	Le Sieur Du Mesnil.
Méduse.	Le Sieur Desvoyes.

IIIe Reprise de la Tragédie de *Persée*, le Vendredi 9 Février 1703. 2e édit. in-4°. Ballard.

Acteurs du Prologue.

La Vertu.	Mlle Clément L.
Phronyme.	Le Sieur Cochereau.
Mégathyme.	Le Sieur Chopelet.
La Fortune.	Mlle Lallemand.
La Magnificence.	Mlle Dupeyré,
L'Abondance.	Mlle Loignon.

Ballet.

Suite de la Vertu.

Mlles Victoire, Dangeville, Rose, De Long, La Ferriere & Guillet.

Suite de la Fortune. Le Sieur Blondi.

Les Sieurs Ferrand, H. Dumoulin, Fauveau, Dangeville L. Du Mirail *fils* & Levêque.

Acteurs de la Tragédie.

Céphée, Roi d'Ethiopie.	Le Sieur Hardouin.
Cassiope, Reine d'Ethiopie.	Mlle Maupin.
Mérope.	Mlle Desmatins.
Androméde.	Mlle Sallé.
Phinée, frere de Céphée.	Le Sieur Thévenard.
Amphimedon, Corite & Protenor.	Les Sieurs Courteil, Le Bel & Drot.
Persée.	Le Sieur Cochereau.
Mercure.	Le Sieur Chopelet.
Un Cyclope & une Guerriere.	Le Sieur Labé & Mlle Lallemand.
Une Divinité Infernale.	Le Sieur Bertrand.
Méduse, Euriale & Sthénone.	Les Sieurs Desvoyes, Prunier & Marianval.
Un Matelot.	Le Sieur Boutelou.
Le Grand Prêtre de l'Hymenée.	Le Sieur Desvoyes.
Vénus.	Mlle Dupeyré.
Un Triton.	Le Sieur Drot.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Jeux Junôniens.* Les Sieurs Balon, Du Mirail, Germain & Bouteville. Mlles Subligny, Dangeville, Victoire & Rose.

Acte II. *Forgerons.* Les Sieurs Bouteville, Du Mirail, Germain & Dumoulin L.
Amazones. Mlles Victoire, Dangeville, La Ferriere & Guillot.

Acte III. *Suite de Meduse.* Les Sieurs Javillier, Rose, Du May & Du Breuil.

Acte IV. *Ethiopiens.* Les Sieurs Dangeville L. Fauveau, Levêque & Brinqueman.
Matelots. Les Sieurs Dangeville C. La Selle, Du May & Javillier.
Matelottes. Mlle Subligny. Mlles Rose, La Ferriere & De Long.

Acte V. *Sacrificateurs.* Les Sieurs La Vigne, Brinqueman, Dangeville C. & Aubert.
Combattans. Les Sieurs Levêque, Du Mirail *fils*, Du Breuil, Du May, Javillier & Rose.

IV[e] Reprise de la Tragédie lyrique de *Per-*

ſée, le Jeudi 20 Novembre 1710. 3[e] édition in-4° Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

La Vertu.	Mlle Milon.
Phronyme & Mégathyme.	Les Sieurs Le Bel & Buſeau.
La Fortune.	Mlle Hucqueville.
La Magnificence & l'Abondance.	Mlles Boiſé & Laurent.

BALLET.

Suite de la Vertu. Mlles Chaillou, Melot, Le Maire, Menès, Du Freſne & Haran.
Suite de la Fortune. Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Ferrand, Marcel, Gaudrau & Javillier.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Céphée.	Le Sieur Hardouin.
Caſſiope.	Mlle Milon.
Mérope.	Madame Peſtel.
Andromède.	Mlle Journet.
Phinée.	Le Sieur Thévenard.
Amphimedon, Corite & Protenor.	Les Sieurs Le Mire, Gueſdon & Morand.
Perſée.	Le Sieur Cochereau.
Mercure.	Le Sieur Gueſdon.
Cyclope & Guerriere.	Le Sieur Dun & Mlle Hucqueville.
Divinité infernale.	Le Sieur Le Mire.
Méduſe, Euriale & Sthénone.	Les Sieurs Mantienne Buſeau & Dun.
Un Matelot.	Le Sieur Gueſdon.
Le Grand-Prêtre d'Hyménée.	Le Sieur Dupleſſis.
Vénus.	Mlle Hucqueville.
Un Triton.	Le Sieur Courteil.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Jeux Junoniens.* Les Sieurs H. F. P. & D. Dumoulin, Germain & Blondy, Mlles Prevoſt, Chaillou, Le Maire, Menès, Maugis & Dufreſne.

ACTE II. *Forgerons.* Le Sieur D. Dumoulin, Les Sieurs Germain, H, F, & P. Dumoulin.

Amazones. Mlles Chaillou, Milot, Le Maire & Menès.
Divinités infernales. Les Sieurs Blondy, Marcel, Javillier & Gaudrau.
ACTE III. *Suite de Méduse.* Les Sieurs Germain, H. Dumoulin, Ferrand, Marcel, Javillier & Gaudrau.
ACTE IV. *Matelots.* Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Gaudrau & Pierret.
Matelottes. Mlle Guyot.
Mlles Maugis, Dufresne, Haran & Isecq.
ACTE V. *Sacrificateurs.* Les Sieurs Ferrand, Marcel, Javillier & Gaudrau.
Combattans de Phinée. Les Sieurs P. Dumoulin, Javillier, Gaudrau, Pierret & Duval.
Combattans de Céphée. Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Ferrand, F. & P. Dumoulin & Marcel.

Suivans de Cephée & de Persée.

Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Ferrand, P. & F. Dumoulin, Marcel.
Mlle Prevost.
Mlles Chaillou, Milot, Le Maire, Menès, Maugis & Dufresne.

Ve REPRISE de l'Opéra de *Persée*, le Dimanche 8 Novembre 1722. 4e édit. in 4° Ribou.

ACTEURS DU PROLOGUE.

La Vertu. Mlle Le Maure.
Phronyme & Mégathyme. Les Sieurs Grenet & Chartene.
La Fortune. Mlle Lizarde.
Suivante de la Fortune. Mlle Julie.

BALLET.

Suite de la Vertu. Mlles Le Maire, Duval, Thierry, Rey, Thibert & Roland.
Suite de la Fortune. Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Dumoulin L. P. Dumoulin, Dangeville, Mion, Javillier & Pierret.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Céphée. Le Sieur Du Bourg.
Cassiope. Mlle Antier C.

Mérope.	Mlle Antier.
Andromède.	Mlle Tulou.
Phinée.	Le Sieur Thévenard.
Perſée.	Le Sieur Murayre.
Mercure.	Le Sieur Tribou.
Un Cyclope, une Guerriere.	Le Sieur Dun & Mlle Minier.
Un Dieu Infernal.	Le Sieur Chaſſé.
Méduſe, &c.	Les Sieurs Mantienne, Gueſdon & Dun.
Une Néréide & l'Hymen.	Mlle Catin.
Le Grand Prêtre.	Le Sieur Le Mire.
Vénus.	Mlle Antier.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Jeux Junoniens.* Les Sieurs Dumoulin L. Marcel, Mion. F. & P. Dumoulin.
Mlle Menès.
Mlles La Ferriere, De Laſtre, Corail, Thibert & Rey.

ACTE II. *Forgerons.* Le Sieur F. Dumoulin.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville & Laval.
Amazones. Mlles Le Maire. Thierry, Duval & Rey.
Divinités Infernales. Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Marcel, Dupré, Mion & Pierret.

ACTE III. *Fantômes.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Dangeville, Maltaire, Javillier, Mion, Pierret & Duval.

ACTE IV. *Peuples.* Les Sieurs Dumoulin L. Mion & Duval.
Mlle Prevoſt.
Mlles Thierry, Rey & Corail.
Matelots. Les Sieurs Laval, Dangeville & Maltaire.
Mlles La Ferriere, De Laſtre, Thibert & Petit.

ACTE V. *Peuples.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Marcel, Dupré, Dumoulin L. Mion, F. & P. Dumoulin.
Mlles La Ferriere, Corail, De Laſtre, Duval, Thierry & Rey.
Sacrificateurs. Les Sieurs Laval, Dangeville, Maltaire & Duval.
Combattans de Phinée. Les Sieurs Dangeville, Duval, Maltaire, Javillier & Pierret.
Combattans de Perſée. Les Sieurs Marcel, Dupré, F. & P. Dumoulin & Mion.

Le Mardi 9 Mars, & le Samedi 13 du même mois, l'Académie Royale de Musique donna la représentation de cet Opéra pour les Acteurs. On y avoit ajoûté la Cantate de *Zéphyre & Flore*, mise en Musique par le Sieur *Bourgeois*, qui fut chantée par la Dlle Antier; & la Dlle Prevot dansa la Musette de M. *Campra*, que ce Musicien ajoûta en 1718. au Ballet des *Ages*.

Le Jeudi 8 Avril, on reprit encore la Tragédie de *Persée*, qui eut encore quatre représentations.

VI[e] Reprise de la Tragédie de *Persée*, le Jeudi 14 Février 1737. 5[e] édit. in-4°. Ballard.

Acteurs du Prologue.

La Vertu.	Mlle Julie.
Phronyme & Mégathyme.	Les Sieurs Cuvillier & Dumast.
La Fortune.	Mlle Petitpas.
Suivante.	Mlle De Lorge.

Ballet.

Suite de la Vertu. Mlle Le Breton.
Mlles Dallemand, Frémicourt, S. Germain, Le Duc, Thibert & S. Huray.
Suite de la Fortune. Le Sieur Matignon.
Les Sieurs Dumay, Dupré, P. Dumoulin, Bontems, Maltaire L. & Hamoche.

Acteurs de la Tragédie.

Céphée.	Le Sieur Dun.
Cassiope.	Mlle Eremans.
Mérope.	Mlle Antier.
Andromédé.	Mlle Pélissier.
Phinée.	Le Sieur Chassé.
Amphimédon, &c.	Les Sieurs Person, Bérard & Louette.
Persée.	Le Sieur Tribou.
Mercure.	Le Sieur Jélyotte.
Un Cyclope, une Guerriere.	Le Sieur Le Febvre & Mlle Duplessis.

Divinité Infernale, un Triton.	Le Sieur Le Page.
Méduse, &c.	Les Sieurs Cuvillier, Dumast & Fontenay.
Grand Prêtre de l'Hymen.	Le Sieur Person.
Vénus.	Mlle De Lorge.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Jeux Junoniens.* Mlle Mariette.
Les Sieurs Bontems, Matignon, Dangeville, F. Dumoulin & Hamoche.
Mlles Frémicourt, Dallemand, S. Germain, Le Duc & S. Huray.

ACTE II. *Forgerons.* Le Sieur Maltaire 3.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Bontems & Matignon.
Amazones. Mlles Du Rocher, Carville L. Carville C.
Divinités infernales. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Savar, Javillier C. Du May & Dupré.

ACTE III. *Suite de Méduse.* Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Savar, Javillier, Du May, Dupré, Maltaire L. & Hamoche.

ACTE IV. *Ethiopiens, Ethiopiennes.* Mlle Sallé.
Les Sieurs Savar, Du May & Dupré.
Mlles Du Rocher, Carville L. & Petit.
Matelots, Matelottes. Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Dangeville & Hamoche.
Mlles Frémicourt, Le Breton, Dallemand & Le Duc.

ACTE V. *Sacrificateurs.* Les Sieurs Savar, Javillier C. Du May & Dupré.

Combattans du parti de Phinée.

Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Dangeville & Bontems.

Combattans du parti de Persée.

Les Sieurs Maltaire C. Matignon, Maltaire L. & Hamoche.

Courtisans de Céphée & de Persée.

Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Savar, Javillier C. Du May, Dupré, Bontems & Matignon.
Mlles Du Rocher, Petit, Carville L. & C. Frémicourt L. & S. Germain.

VII[e] Reprise de l'Opéra de *Persée*, le Mardi 15 Novembre 1746. 6[e] édition in-4°. De Lormel.

Acteurs du Prologue.

La Vertu.	Mlle Coupée.
Mégathyme.	Le Sieur Poirier.
La Fortune.	Mlle Jacquet.

Ballet.

Suite de la Vertu. Mlle Le Breton.
Mlles Petit, Rosaly, Puvigné, Du Château, Devaux L. & Minot.
Suite de la Fortune. Le Sieur Monservin.
Les Sieurs Feuillade, Lyonnois, Caillez, Dangeville, Levoir & Device.

Acteurs de la Tragédie.

Céphée.	Le Sieur Le Page.
Cassiope.	Mlle Romainville.
Mérope.	Mlle Chevalier.
Andromède.	Mlle Fel.
Phinée.	Le Sieur Chassé.
Persée.	Le Sieur Jélyotte.
Mercure & un Matelot.	Le Sieur Poirier.
Cyclope & Guerriere.	Le Sieur La Mare & Mlle Coupée.
Une Divinité infernale.	Le Sieur Armand.
Méduse, &c.	Mlle Metz, les Sieurs La Tour & Person.
Un Triton.	Le Sieur Person.
Le Grand Prêtre de l'Hymen.	Le Sieur Albert.
Vénus.	Mlle Rollet.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Jeux Junoniens.* Mlle Dallemand.
Les Sieurs P. Dumoulin & Levoir.
Mlles Minot & Sauvage.
Les Sieurs F. Dumoulin & Dangeville.
Mlles Thierry & Beaufort.
Les Sieurs Matignon & Maltaire C.
Mlles Courcelle & S. Germain.
Acte II. *Cyclopes.* Les Sieurs Levoir & Device.
Les Sieurs P. Dumoulin, Hamoche, Feuillade & Lyonnois.

Amazones. Mlle Lyonnois.
Mlles Petit, Rosaly, Thierry, Beaufort, Du Château & Minot.
Divinités Infernales. Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Monservin, Matignon, Du May & Dupré.
ACTE III. *Suite de Méduse.* Les Sieurs Hamoche, Du May, Dupré, Maltaire C. Matignon, Monservin, Feuillade & Lyonnois.
ACTE IV. *Ethiopiens.* Mlle Camargo.
Les Sieurs Du May, Dupré, Matignon & Device.
Mlles Rosaly, Petit, Thierry & Beaufort.
Matelots. Les Sieurs F. Dumoulin, Maltaire C. Hamoche & Levoir.
Mlles Courcelle, S. Germain, Minot & Lyonnois C.
ACTE V. *Prêtres de l'Hymen.* Les Sieurs Du May, Dupré, Device, Matignon, Feuillade & Lyonnois.
Combattans du parti de Persée.
Les Sieurs Hamoche, Levoir, Cayez & Duval.
Combattans du parti de Phinée.
Les Sieurs P. & F. Dumoulin, Dangeville & Maltaire C.
Courtisans de Céphée. Le Sieur Dupré.
Mlle Dallemand.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Le Breton.
Les Sieurs Du May, Dupré, Device, Matignon, Feuillade & Lyonnois.
Mlles Carville, Lyonnois, Petit, Rosaly, Thierry & Beaufort.

PERSÉE LE CADET, Parodie en trois actes & en monologues de la Tragédie lyrique ci-dessus, représentée à la Foire S. Germain 1709. par la Troupe de Dolet & La Place.

PERSÉENE, (la) *ou* LA DÉLIVRANCE D'ANDROMÉDE, Tragédie de Jean de *Boissin de Gallardon*, représentée en 1617. Paris, 1618. avec les autres piéces dramatiques du même Auteur. *Histoire du Théatre François*, *année* 1617.

PERSELIDE, *ou* LA CONSTANCE D'AMOUR, Tragi-Comédie d'un Auteur *Anonyme*, repréſentée en 1646. & imp. la même année, Paris, Courbé. *Hiſtoire du Théatre Franç. année* 1646.

PERSIDE, *ou* LA SUITE D'IBRAHIM BASSA, Tragédie de M. *Desfontaines*, repréſentée en 1644. imp. la même année, Paris, Quinet. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1644.

Le même ſujet avoit été traité par *Mainfray*, ſous le titre de *La Rhodienne*, ou *La cruauté de Solyman*.

PERSPECTIVE, (la) feu d'Artifice éxécuté au Théatre Italien le Dimanche 16 Avril 1747.

PERTHARITE, ROI DES LOMBARDS, Tragédie de M. *Corneille*, repréſentée ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1653. imp. dans ſes Œuvres. *Hiſt*, *du Th. Fr. année* 1653.

PÉRUSE, (Jean de la) Poëte Dramatique, né à Angoulême, mort à Paris vers l'an 1554. ou 1555. a composé

MÉDÉE, Tragédie, 1553.

Hiſtoire du Théatre François, *année* 1553.

PÉRUVIENNE, (la) Comédie en cinq actes & en vers libres, de M. *Boiſſi*, non imp. & repréſentée le Mercredi 5 Juin 1748. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1748.

PÊCHE, (la) premiére Entrée du Ballet des *Plaiſirs de la Campagne*, de M. l'Abbé *Pellegrin*, Muſique de M. *Bertin*, & repréſentée en 1719. Voyez *Plaiſirs (les) de la Campagne*,

PESSELIER, (N.........) Auteur vivant, a donné au Théatré François,

Ésope au Parnasse, Comédie en vers libres & en un acte, suivie d'un divertissement, 1739.

Au Théatre Italien.

L'École du Temps, Comédie Françoise en vers & en un acte, suivie d'un divertissement, 1738.

PETITES (les) MAISONS, Piéce en un acte de M. *Carolet*, non imp. représentée par les Marionnettes de Bienfait, à la Foire S. Laurent 1727.

Les piéces composées pour ce genre de Théatre, ont l'avantage de n'avoir pas besoin d'intrigue ni de conduite : dans celle-ci l'Auteur fait paroître des Fous de différentes espéces. Voici la scéne d'un Peintre qui vient demander un logement à Momus, Concierge des Petites Maisons.

MOMUS.

« On ne peut sans injustice vous le refuser.

LE PEINTRE.

» Vous avez raison, je suis même trop fou pour un Pein-
» tre.

MOMUS.

» Etes-vous marié ?

LE PEINTRE.

» Je suis trop rangé pour celà.

(Air. *Je suis fils d'Ulysse, moi.*)

Je n'aime point l'embarras du ménage,
Je suis simple garçon.
Je suis logé dans un sixiéme étage,
Mon lit est sans façon.
Pour ma cuisine, elle est à la Guinguette,
J'aime la Grisette,

MOMUS.

Bon.

LE PEINTRE.

J'aime la Grisette.

MOMUS. (Air. *Réveillez-vous belle endormie.*)

Mon cher, à votre extravagance,
Ce lieu ne conviendra pas mal.

LE PEINTRE.

Je vous donne la préférence.
Car on m'attend à l'Hôpital.

Voici un couplet du Vaudeville.

Damon dans un leste équipage,
Au Cours se donne des airs foux;
Il croît être bien sage,
Qu'en dites-vous?
Hors le Petit Maître & le Page,
Personne ne l'applaudira,
Larira:
Pour moi je dis qu'il en tient-là.

Extrait Manuscrit.

Petites (les) Maisons, Opéra Comique en un acte, avec un divertissement & un vaudeville, par M. *Carolet*, Musique de M. *Travenol*, représentée à la Foire S. Germain 1732. & imp. dans le Recueil de cet Auteur, sous le titre de tome IX. du Théatre de la Foire.

Quoique M. Carolet semble avoir donné la préférence à cette piéce, qu'il a fait imprimer, on peut assurer sans crainte qu'elle est encore au-dessous de la précédente, qui est sous le même titre, mais traitée différemment.

PETIT (le) HOMME DE LA FOIRE, Comédie en un acte de M. *Raisin* l'aîné, non

imp. repréſentée le Mardi 20 Mai 1687. précédée de la Tragédie de *Bajazet*. *Hiſt. du Théatre François*, *année* 1687.

Petit (le) Maître amoureux, Comédie Françoiſe en vers & en trois actes, au Théatre Italien, ſuivie du Ballet de *Pygmalion*, par M. *Romagneſi*, repréſentée pour la premiére fois le Lundi 28 Juin 1734. non imprimée & *ſans Extrait.*

Petit (le) Maître de Campagne, *ou* Le Vicomte de Génicourt, Comédie en un acte & en proſe d'un Auteur *Anonyme*, repréſentée le Mardi 28 Juillet 1701 précédée de *Venceſlas*. *Hiſt. du Théatre François*, *année* 1701.

Petit (le) Maître corrigé, Comédie en trois actes & en proſe, de M. *Marivaux*, Paris, Prault pere, & repréſentée le Samedi 6 Novembre 1734. ſuivie du *Retour imprévû*. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1734.

PETITS (les) COMÉDIENS, Prologue de la *Niéce vengée*, de M. *Panard*, repréſentée en 1731. au Théatre de l'Opéra Comique. Voyez *Niéce (la) vengée.*

Petits (les) Maîtres, Comédie Françoiſe en vers & en trois actes au Théatre Italien, par M. *Aviſſe*, repréſentée pour la premiére fois le Mardi 2 Juillet 1743. Paris, Ducheſne. *Extrait*, *Mercure de France*, *Décembre premier volume* 1743. *p.* 2714. & *ſuivantes.*

Petits (les) Maîtres, Divertiſſement muet à cinq Entrées, par un Auteur *Anonyme*, non imp. repréſenté à la Foire S. Laurent le Lundi 19 Septembre 1712.

Arlequin déguisé en Marquis petit Maître, remplit la premiére Entrée par ses minauderies : la seconde est une scéne de ce prétendu Marquis, & d'un Chevalier autre Petit Maître. Dans la suivante, Mézetin vêtu en Comtesse, reçoit les complimens des deux Petits Maîtres.

LA COMTESSE.

(AIR. *Vous qui vous mocquez par vos ris.*)

Mes yeux ont-ils tant de pouvoir ?
Le croirai-je, je n'ose ;
Je crois pourtant que mon miroir,
Me dit la même chose ;
Allons donc, à plaire ce soir,
Il faut que je m'expose,

Dans la IVe Entrée, une Crieuse du Jeu de Belair vient prier le monde d'entrer à son Spectacle qui est le plus beau.

LE MARQUIS. (AIR. *Ta la rerita.*)

Il faut une piéce farcie,
De couplets gras, de jeux gaillards ;
Et nous aimons à la folie,
Les pots de chambre & les pétards,
C'est celà seul qui nous attire,
Ta la lerita, la lerita, ta la lire.

Ve Entrée. Une seconde Crieuse annonce son Jeu comme le meilleur.

LE CHEVALIER.

(AIR. *J'entens déja le bruit des armes.*)

Oui, mais en fait de Vaudeville,
Je suis un peu délicat moi.
Ces beaux airs qui courent la ville,
Les entend-on chanter chez toi ?
Je veux par-tout des *il m'enfile*,
Et grand nombre de *j'en connois*.

Comme la Crieuse assure qu'on trouve à son Jeu tout ce qu'on demande, les deux Petits Maîtres & la Comtesse se déterminent à y prendre une Loge. Le Marquis veut payer, & fouillant dans sa poche n'y trouve point d'argent : le même accident arrive au Chevalier : enfin la Comtesse est obligée de payer pour tous les trois ; le Marquis tire de la bourse de la Comtesse l'argent qu'il faut pour la Loge & garde le surplus.

Extrait Manuscrit.

PHAËTON, (le trébuchement de) Tragédie d'un Auteur *Anonyme*, représentée en 1622. imp. dans le Recueil intitulé Théatre François, in-12. Paris, Loison, 1624. *Hist. du Th. Fr. année* 1622.

PHAËTON, (la chute de) Tragédie du Sieur *Tristan l'Hermite*, de Vozelle, représentée en 1639. imp. la même année, Paris, Besogne. *Hist. du Th. Fr. année* 1639.

PHAËTON, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. *Quinault*, Musique de M. *Lully*, représentée à Versailles le Mercredi 6 Janvier 1683. & à Paris le Mardi 27 Avril suivant, jour de l'ouverture du Théatre, in-4° Ballard, & tome II. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Novembre* 1721. *p.* 118-123. *Décembre II. vol.* 1720. *p.* 2935-2940.

IIe REPRISE de l'Opéra de *Phaëton*, au mois de Novembre 1692.

IIIe REPRISE de *Phaëton*, le Jeudi 12 Janvier 1702. 2e édition in 4° Ballard.

Acteurs du Prologue.

Astrée.	Mlle Clément.
Saturne.	Le Sieur Dun.

Ballet.

Suite d'Astrée. Mlle Dufort.
Mlles Freville, Victoire, Dangeville, Le Maire, Roze, Clément & Desmatins.
Suite de Saturne. Les Sieurs Germain. Boutteville, Blondy, Ferrand, Dumoulin L. & Dangeville.

Acteurs de la Trage'die.

Libie, fille de Mérops.	Mlle Moreau.
Théone, fille de Protée.	Mlle Desmatins.
Phaëton.	Le Sieur Chopelet.
Clyméne, mere de Phaëton.	Mlle Maupin.
Protée.	Le Sieur Dun.
Triton.	Le Sieur Desvoyes.
Epaphus.	Le Sieur Thévenard.
Mérops.	Le Sieur Hardouin.
Une Egyptienne.	Mlle Clément.
Un Roi Indien.	Le Sieur Dun.
Un Roi Ethiopien.	Le Sieur Labbé.
Le Soleil.	Le Sieur Boutelou.
Une des Heures.	Mlle Dupeyré.
La Terre.	Le Sieur Desvoyes.
Jupiter.	Le Sieur Courteil.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Tritons.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Du Mirail, Germain, Boutteville, Dumoulin L. Fauveau & Dangeville.

Acte II. *Ethiopiens, Ethiopiennes.* Le Sieur Pécourt.
Le petit Dupré.
Les Sieurs Boutteville, F. Dumoulin, Germain & Dumoulin L.
Mlles Dangeville, Victoire, Le Maire & Roze.

Acte III. *Egyptiens, Egyptiennes.* Les Sieurs Ferrand, Blondy, Dangeville & Fauveau.
Mlles Dangeville & Victoire.
Mlles Freville, Le Maire, Roze & Desmatins.
Démons. Les Sieurs Du May, Javillier & Roze.

Acte

ACTE IV. *Le Printems.* Le Sieur Lestang.
Suite du Printems. Les Sieurs Du Mirail, Germain, Boutteville & F. Dumoulin.
Mlles Victoire, Dangeville, Roze & Le Maire.

ACTE V. *Egyptiens*, *Egyptiennes.*
Les Sieurs F. Dumoulin & Blondy.
Les Sieurs Fauveau, Dangeville & Du May.
Mlles Freville, Clément & Le Brun.

IVe REPRISE de *Phaëton*, le Dimanche 5 Janvier 1710. 3e édition in 4° Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Astrée.	Mlle Milon.
Saturne.	Le Sieur Hardouin.

BALLET.

Suite d'Astrée. Mlle Chaillou.
Mlles Milot, Le Maire, Menès, Haran & Maugis.
Suite de Saturne. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Ferrand, Blondy, Marcel, Javillier, Pierret & Gaudrau.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Libie.	Madame Pestel.
Théone.	Mlle Journet.
Phaëton.	Le Sieur Cochereau.
Clyméne.	Mlle Du Jardin.
Protée.	Le Sieur Dun.
Triton.	Le Sieur Mantienne.
Epaphus.	Le Sieur Thévenard.
Mérops.	Le Sieur Hardouin.
Une Egyptienne.	Mlle d'Hucqueville.
Un Roi Indien.	Le Sieur Le Mire.
Un Roi Ethiopien.	Le Sieur Perere.
Le Soleil.	Le Sieur Chopelet.
La Terre.	Le Sieur Le Bel.
Jupiter.	Le Sieur Courteil.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Tritons.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Germain, H. F. & P. Dumoulin, Marcel & Javillier.

ACTE II. *Ethiopiens, Ethiopiennes.* Les Sieurs Germain, Pécourt, H. F. P. & D. Dumoulin, Mlle Prevoſt.
Mlles Le Maire, Mangot, Haran, Richecourt, Chaillou & Maugis.

ACTE III, *Egyptiens, Egyptiennes.* Le Sieur Dumoulin L. & Mlle Chaillou.
Les Sieurs Germain, Ferrand & Marcel.
Mlles Milot, Le Maire & Menès.

ACTE IV. *Le Printems.* Le Sieur Blondy.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Guyot.
L'Eté. Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Guyot.
L'Automne. Le Sieur Marcel & Mlle Chaillou.
L'Hyver. Le Sieur Javillier & Mlle Milot.

ACTE V. *Egyptiens, Egyptiennes.*
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Gaudreau & Pierret.
Mlle Guyot.
Mlles Mangot, Rochecourt, Maugis & Haran

Ve REPRISE de la Tragédie de *Phaëton*, le Mardi 11 Novembre 1721. 4e édition in-4° Ribou.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Aſtrée. Mlle Eremans.
Saturne. Le Sieur Chaſſé.

BALLET.

Suite d'Aſtrée. Mlles Le Maire, Le Roy, De Liſle, Lantier, Mangot & Roland.
Suite de Saturne. Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Dumoulin L. Mion, Laval, Pierret, Dangeville & Javillier.

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

Libie. Mlle Tulou.
Théone. Mlle Antier.
Phaëton. Le Sieur Murayre.
Clyméne. Mlle Lambert.
Protée. Le Sieur Du Bourg.
Triton. Le Sieur Jacier.
Epaphus. Le Sieur Thévenard.
Mérops. Le Sieur Le Mire.
Le Soleil. Le Sieur Tribou.
Une Heure. Mlle Lizarde.

L'Automne.	Le Sieur Dun.
Un Roi Indien.	Le Sieur Chassé.
Une Egyptienne.	Mlle Minier.
La Terre.	Le Sieur Artaut.
Jupiter.	Le Sieur Renard.

Acteurs du Ballet.

ACTE I. *Tritons.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Blondi & Marcel L.
Les Sieurs H. F. & P. Dumoulin, Dangeville, Maltaire, Mion & Guyot.

ACTE II. *Indiens & Indiennes.* Mlle Prevost.
Les Sieurs Laval, Mion & Dangeville.
Mlles La Ferriere, Dupré & De Lisle.
Ethiopiens, Ethiopiennes.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin & Dezais.
Mlles Duval, Le Maire & Lantier.
Mlle Petit.

ACTE III. *Egyptiens, Egyptiennes.*
Le Sieur Marcel L. & Mlle Menès.
Les Sieurs Dumoulin L. Mion, Laval, Pierret, Maltaire & Guyot.
Mlles La Ferriere, Dupré, Duval, Le Maire, De Lisle & Lantier.
Furies. Les Sieurs Javillier, Dangeville, Duval & Marcel L.

ACTE IV. *Les Saisons.* Le Sieur Blondy & Mlle Guyot.
Le Printems. Le Sieur Marcel & Mlle Menès.
L'Eté. Le Sieur Dupré & Mlle Dupré.
L'Automne. Le Sieur Laval & Mlle Duval.
L'Hyver. Le Sieur Mion & Mlle Lantier.

ACTE V. *Egyptiens, Egyptiennes.* Le Sieur F. Dumoulin.
Les Sieurs Maltaire, Guyot & Pierret.
Mlles La Ferriere, Lantier & De Lisle.

Au mois de Décembre suivant, la Dlle *Le Maure* nouvelle Actrice de l'Académie Royale de Musique, chanta le role d'*Astrée* dans le Prologue, & le Sieur *Tribou* fut chargé de celui qui donne le nom à la Tragédie.

VIe REPRISE de l'Opéra de *Phaëton*, le Jeudi 21 Décembre 1730. 5e édition in-4°. Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Astrée.	Mlle Petitpas.
Saturne.	Le Sieur Chassé.

BALLET.

Suite d'Astrée. Mlle Ferret.
Mlles Petit, Du Rocher, Thibert, Richalet & Rabon.
Suite de Saturne. Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Savar, Tabary, Dumay, Dupré & Matignon.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Libie.	Mlle Le Maure.
Théone.	Mlle Antier.
Phaëton.	Le Sieur Tribou.
Clyméne.	Mlle Eremans.
Protée.	Le Sieur Dun.
Triton.	Le Sieur Cuvillier.
Epaphus.	Le Sieur Chassé.
Mérops.	Le Sieur Dun.
Le Soleil.	Le Sieur Dumast.
Une Heure.	Mlle Petitpas.
L'Automne.	Le Sieur Joly.
Une Egyptienne.	Mlle Du Tillié.
La Terre.	Le Sieur Cuvillier.
Jupiter.	Le Sieur Goujet.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Tritons.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Laval & Maltaire C.
Les Sieurs Dangeville, P. Dumoulin & F. Dumoulin.
Les Sieurs Maltaire L. Savar, Tabary, Dumay & Dupré.

ACTE II. *Indiens & Indiennes.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Bontems, Matignon & P. Dumoulin.
Mlles Thibert, Richalet & La Martiniere.
Ethiopiens, Ethiopiennes.
Les Sieurs Tabary, Dangeville & Savar.
Mlles Du Rocher, Ferret & Petit.

ACTE III. *Egyptiens, Egyptiennes.* Les Sieurs Tabary, Dangeville, Savar, P. Dumoulin & Matignon.
Mlles Du Rocher, Ferret, Petit, Thibert & Richalet.

Furies. Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Dupré, Dumay, Maltaire L. & Hamoche.

ACTE IV. *Les Saisons.* Le Sieur Laval & Mlle Richalet.
Le Printems. Le Sieur Matignon & Mlle Du Rocher.
L'Eté. Le Sieur Tabary & Mlle Petit.
L'Automne. Le Sieur Savar & Mlle La Martiniere.
L'Hyver. Le Sieur Bontems & Mlle Rabon.

ACTE V. *Egyptiens, Egyptiennes.* Mlle Camargo.
Les Sieurs Maltaire L. Hamoche, P. Dumoulin, Dangeville, Dupré & Dumay.
Mlles Du Rocher, Thibert, Ferret, Richalet, La Martiniere & Petit.

A la fin du mois de Février 1731. on donna à Mlle *Eremans* le role de *Libie*, & celui de *Théone* à Mlle *Pélissier*.

VII[e] REPRISE de *Phaëton*, le Mardi 13 Novembre 1742. 6[e] édit. in-4° Paris, Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Astrée. Mlle Fel.
Saturne. Le Sieur Chassé.

BALLET.

Suite d'Astrée. Mlle Le Breton.
Mlles Fremicourt, Thierry, Dazenoncourt, Dary, S. Huray & Minot.
Suite de Saturne. Les Sieurs Maltaire C. Levoir, Dangeville & P. Dumoulin.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Mérops. Le Sieur Le Page.
Clyméne. Mlle Eremans.
Libie. Mlle Chevalier.
Théone. Mlle Le Maure.
Phaëton. Le Sieur Jélyotte.
Epaphus. Le Sieur Chassé.
Protée. Le Sieur Le Page.
Triton. Le Sieur Bérard.
Le Soleil. Le Sieur La Tour.
Une Heure & une Egyptienne. Mlle Fel.

L'Automne.	Le Sieur Albert.
La Terre.	Le Sieur Cuvillier.
Jupiter.	Le Sieur Person.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Tritons.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Javilliers L. & C.
Les Sieurs Dumay, Dupré, Monservin & Gherardi.
P. Dumoulin, Maltaire C. Dangeville & Levoir.

ACTE II. *Indiens & Indiennes.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Dumay, Dupré & Maltaire C.
Mlles Courcelle, Erny & Fremicourt.
Ethiopiens, Ethiopiennes.
Les Sieurs Monservin, P. Dumoulin & Ghérardi.
Mlles Rabon, Petit & Thierry.

ACTE III. *Egyptiens, Egyptiennes.* Mlle Dallemand L.
Les Sieurs Monservin, P. Dumoulin, Gherardi & Hamoche.
Mlles Rabon, Petit, Thierry & Dazenoncourt.
Fantômes. Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Maltaire C. Dupré, Levoir & Hamoche.

ACTE IV. *Les Saisons.*
Le Sieur Javillier L. & Mlle Carville.
Le Printems. Le Sieur Maltaire C. & Mlle Courcelle.
L'Eté. Le Sieur Dumay & Mlle Rabon.
L'Automne. Le Sieur Lany & Mlle S. Germain.
L'Hyver. Le Sieur Gherardi & Mlle Petit.

ACTE V. *Egyptiens, Egyptiennes.* Mlle Camargo.
Les Sieurs F. Dumoulin, Maltaire L. Hamoche, Levoir & Lany.
Mlles Courcelle, S. Germain, Dazenoncourt, Fremicourt & Bouquet.

On peut regarder comme une espéce de Parodie de cet Opéra, la Comédie de *Phaëton*, que M. *Boursault* donna en 1691. au Théatre François : les anciens Comédiens Italiens en avoient précédemment fait paroître une autre : ajoûtez les trois Parodies du nouveau Théatre

Italien, *Arlequin Phaëton*, de M. l'Abbé *Macharty*, en 1721. Une feconde fous le même titre en 1731. de la compofition des Sieurs *Dominique* & *Romagnefi*, & *Phaëton*, Parodie donnée en 1743. par le Sieur *Riccoboni* fils. Le Sieur Carolet en a produit auffi une au Jeu des Marionnettes, intitulée *Le Cocher mal adroit*, ou *Polichinelle Phaëton.*

PHAËTON, Parodie en un acte, profe & vaudevilles de la Tragédie lyrique du même nom, au Théatre Italien, par M. *Riccoboni* le fils, repréfentée pour la premiére fois le Lundi 21 Janvier 1743. non imp. & *fans Extrait.*

PHALANTE, Tragédie d'un Auteur *Anonyme*, Paris, 1610. & repréfentée vers l'année 1610. fur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne. *Hiftoire du Théatre Fr. année* 1610.

PHALANTE, Tragédie de M. de la *Calprenede*, repréfentée en 1641. imp. la même année, Paris, Sommaville. Le fujet eft le même que celui de la précédente. *Hift. du Th. Fr. année* 1641.

PHANAZAR, Tragédie en un acte, au Théatre Italien, par M. de *Morand*, repréfentée pour la premiére fois le Vendredi 12 Décembre 1738. Œuvres de l'Auteur, Paris, Jorry, Cette piéce faifoit partie de celle du même Auteur intitulée *Les Mufes*. Voyez *Mufes. (les)*

PHARAON, (le) Opéra Comique en un acte de M. *Fuzelier*, repréfenté au Jeu de Paume d'Orléans, à la Foire S. Germain 1717. imp. tome II. du Théatre de la Foire.

M. Dancourt avoit traité le même fujet en 1687. fous le titre de la *Défolation des Joueurs*,

Comédie en un acte, représentée au Théatre François. Cet Auteur avoit refondu sa piéce en 1718. & vouloit la donner avec le nouveau titre de la *Déroute du Pharaon*, mais elle ne fut pas jouée. Voyez ces articles.

PHARAMOND, Tragédie de M. *Cahusac*, représentée le Mardi 14 Août 1736. suivie de la *Parisienne*. Cette Tragédie est imp. Paris, Prault fils. *Hist. du Th. Fr. année* 1736.

PHÉDRE ET HIPPOLYTE, Tragédie de M. *Racine*, imp. dans ses Œuvres, & représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, le Vendredi premier Janvier 1677. *Histoire du Théatre Franç. année* 1677.

PHÉDRE ET HIPPOLYTE, Tragédie de M. *Pradon*, imp. dans ses Œuvres, & représentée le Dimanche 3 Janvier 1677. sur le Théatre de Guénégaud. *Hist. du Th. Fr. année* 1677.

Voyez *Hippolyte* de *Garnier*, de la *Pineliere* & de *Gilbert*, & *Hippolyte & Aricie*, Tragédie lyrique de M. l'Abbé *Pellegrin*.

PHILANIRE FEMME D'HIPPOLYTE, Tragédie en vers libres, avec des chœurs, par Claude *Rouillet*, Paris, Ricard, 1563. *Histoire du Théatre François*, *année* 1563.

PHILANTROPE. (le) Voyez *Ami* (*l'*) *de tout le monde*.

PHILÉMON ET BAUCIS, c'est le titre de la troisiéme Entrée du Ballet de la *Paix*, de M. *Roy*, mis en Musique par Messieurs *Rebel* fils & *Francœur* cadet, & représentée en 1738. Voyez *Ballet* (*le*) *de la Paix*.

PHILINE, *ou l'*AMOUR CONTRAIRE, Pastorale en cinq actes & en vers du Sieur de

la *Morelle*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, & imp. Paris, Collet, 1630. *Hist. du Th. Franç. année* 1630.

PHILIS (les Yeux de) CHANGÉS EN ASTRES, Pastorale en trois actes & en vers, de M. *Boursault*, imp. dans ses Œuvres, & representée en 1665. au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne. *Hist. du Th. Fr. année* 1665.

PHILOCLÉE ET TÉLÉPHONTE, Tragi-Comédie de M. *Gilbert*, représentée par la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne, & par celle du Marais en 1642. imp. tome VII. du Recueil intitulé Théatre François, Paris, 1737. par la Compagnie des Libraires. Voyez *Téléphonte* de M. de *La Chapelle*, *Amasis*, de M. *De la Grange*, & *Mérope* de M. de *Voltaire*. *Hist. du Th. Franç. année* 1642.

PHILOMÉLE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. *Roy*, Musique de M. de *La Coste*, représentée le Mardi 20 Octobre 1705. in-4° Ballard, & tome IX. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Décembre I. vol.* 1734. *p.* 2691. *& suivantes.*

ACTEURS DU PROLOGUE.

Vénus.	Mlle Poussin.
Mars.	Le Sieur Dun.
Berger & Bergére.	Le Sieur Chopelet & Mlle Vincent.

BALLET.

Guerriers. Le Sieur Dangeville L.
Les Sieurs Blondy, Ferrand, Du Mirail & Javillier.

Bergers, Bergéres.
Les Sieurs Germain, H. F. & P. Dumoulin,
Mlles Guyot, Saligny, Prevost & Nadal,

Acteurs de la Tragédie.

Térée.	Le Sieur Thévenard.
Progné, épouse de Térée.	Mlle Journet.
Philoméle, sœur de Progné.	Mlle Desmatins.
Athamas, amant de Philoméle.	Le Sieur Cochereau.
Minerve.	Mlle Loignon.
Cléone, confidente de Progné.	Mlle Du Jardin.
Elise, Magicienne.	Mlle Dupeyré.
Arcas, confident de Térée.	Le Sieur Chopelet.
Deux Athéniennes.	Mlles Poussin & Aubert.
La Jalousie.	Le Sieur Mantienne.
Le Chef des Génies.	Le Sieur Desvoyes.
Un Génie.	Le Sieur Boutelou.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Athéniens.* Les Sieurs Germain, H. F. & P. Dumoulin.
Athéniennes. Mlles Prevost, Guyot, Saligny & Carré.

Acte II. *Plaisirs.* Les Sieurs Ferrand & Dumoulin L. Mlles Dangeville & Bassecourt.
Jeux. Les Sieurs Du Mirail & Marcel. Mlles Le Comte & Nadal.

Acte III. *Courtisans de Térée.* Le Sieur Blondy. Les Sieurs Germain, H. F. & P. Dumoulin & Dangeville L. Mlles Dangeville, Bassecourt, Nadal, Le Comte & Prevost.

Acte IV. *Suite de la Jalousie.* Le Sieur P. Dumoulin. Les Sieurs Dangeville L. & C. Javillier & Marcel.
Bacchantes. Mlle Subligny. Mlles Dangeville, Le Comte, Nadal, Saligny, Prevost & Guyot.

Acte V. *Fête Marine.* Le Sieur Balon & Mlle Subligny.
Matelots, Matelottes. Les Sieurs Blondy, Ferrand, Dangeville L. & C. Du Mirail & Javillier. Mlles Prevost, Saligny, Guyot & Le Comte.

II[e] Reprise de la Tragédie de *Philoméle*,

le Mardi 8 Octobre 1709. 2e édition in-4°. Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Vénus.	Mlle Pouſſin.
Mars.	Le Sieur Dun.
Berger, Bergere.	Le Sieur Chopelet & Mlle Pouſſin.

BALLET.

Guerriers. Les Sieurs Ferrand, Blondy, Marcel & Javillier.

Suite de Vénus.

Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Guyot.

Bergers, Bergéres. Les Sieurs Germain, Dumoulin L. P. Dumoulin Pécourt. Mlles Le Maire, Menès, Dufreſne & Mangot.

Un Paſtre. Le Sieur F. Dumoulin.

Amours. Le petit Javillier, Brunel, Moreau & Maltaire.

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

Térée.	Le Sieur Thévenard.
Progné.	Mlle Du Jardin.
Philoméle.	Mlle Journet, *& depuis le* 18 *Novembre* Madame Peſtel.
Athamas.	Le Sieur Cochereau.
Minerve.	Mlle Véron.
Cléone.	Mlle Catalde.
Eliſe.	Mlle Milon.
Arcas.	Le Sieur Buſeau.
Athénien, Athénienne.	Le Sieur Chopelet & Mlle Pouſſin.
Bacchantes.	Mlles Pouſſin & Véron.
La Jalouſie.	Le Sieur Mantienne.
Le Chef des Génies.	Le Sieur Le Bel.
Un Génie.	Le Sieur Gomerville.
Plaiſirs.	Le Sieur Cochereau & Mlle Boiſé.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Athéniens.* Le Sieur Balon. Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Blondy, Marcel, Javillier & Gautreau.

ACTE II. *Plaiſirs.* Mlle Guyot. Les Sieurs Ferrand, Marcel, Javillier & Gautreau. Mlles Chaillou, Milot, Menès & Le Maire.

Jeux. Les Sieurs F. & P. Dumoulin.

ACTE III. *Courtisans de Térée.*
Le Sieur Dumoulin L. & Mlle Chaillou.
Les Sieurs F. P. & D. Dumoulin & Pécourt.
Mlles Menès, Le Maire, Dufresne & Mangot.

ACTE IV. *Bacchantes.* Mlles Prevost & Guyot,
Mlles Chaillou, Milot, Le Maire, Menès, Mangot & Dufresne

ACTE V. *Matelots, Matelottes.*
Le Sieur Balon & Mlle Prevost.
Le Sieur D Dumoulin.
Les Sieurs P. Dumoulin, Pécourt, Pierret & Gautreau.
Mlles Menès, Mangot, Rochecourt & Maugis.

IIIe REPRISE de la Tragédie de *Philoméle*, le Mardi 27 Avril 1723. 3e édit. in 4°. Ribou.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Vénus. Mlle Eremans.
Mars. Le Sieur Du Bourg.
Berger & Bergéres. Le Sieur Grenet, les Dlles Julie & Person.

BALLET.

Guerriers. Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Dumoulin L. Mion, Javillier & Pierret.
Suite de Vénus. Le Sieur Marcel & Mlle Menès.
Graces. Mlles Dupré, Duval & De Lisle.
Plaisirs & Jeux.
Les Sieurs Maltaire & Duval.
Mlles Thibert & Roland.

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

Progné. Mlle Le Maure.
Cléone. Mlle Eremans.
Elise. Mlle Minier.
Téree. Le Sieur Thévenard.
Athéniens. Les Sieurs Grenet, Duchesne & Mlle Souris.
Philoméle. Mlle Antier.
Athamas. Le Sieur Muraire.
Minerve. Mlle Lisarde.
Génies. Le Sieur Guesdon & Mlle Constance.
Arcas, Le Sieur Grenet.

La Jalousie.	Le Sieur Mantienne.
Une Bacchante.	Mlle Constance.
Le Chef des Génies.	Le Sieur Murayre.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Athéniennes.* Mlles La Ferriere, De Lastre, Duval, Rey, Le Maire & Thierry.

Acte II. *Jeux.* Mlle Menès.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Laval & Dangeville.
Mlles La Ferriere, De Lastre, Roland & Thibert.

Acte III. *Peuples.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Marcel, Dupré, H. & P. Dumoulin, Mion & Laval.
Mlles Dupré, Duval, De Lisle, Rey, Le Maire & Thierry.

Acte IV. *Suite de la Jalousie.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Dumoulin, Dangeville, Maltaire, Duval, Pierret & Mion.
Bacchantes. Mlle Prevost.
Mlles Dupré, Duval, De Lisle, La Ferriere, De Lastre, Rey, Le Maire & Thierry.

Acte V. *Matelots, Matelottes.*
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevost.
Le Sieur F. Dumoulin.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Maltaire & Duval.
Mlles La Ferriere, De Lastre, Thibert & Roland.

IV[e] Reprise de l'Opéra de *Philoméle*, le Mardi 19 Octobre 1734. 4[e] édit. in 4°. Ballard.

Acteurs du Prologue.

Vénus.	Mlle Petitpas.
Mars.	Le Sieur Dun.
Berger.	Le Sieur Dumast.

Ballet.

Guerriers. Le Sieur Maltaire 3.
Les Sieurs Javillier C. Castillon, Savar & Dupré.

Graces. Mlle Le Breton.
Mlles Favre & S. Germain.

Jeux & Plaisirs.
Les Sieurs Matignon, Hamoche & Andrea.
Mlles Binet, Petit & Centuray.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Térée.	Le Sieur Chaffé.
Philoméle.	Mlle Le Maure.
Progné.	Mlle Antier.
Athamas.	Le Sieur Tribou.
Minerve.	Mlle Gaucher.
Cléone.	Mlle Julie.
Elise.	Mlle Monville.
Arcas.	Le Sieur Dumast.
La Jalousie & un Suivant de l'Hymen.	Le Sieur Cuvillier.
Athéniens.	Les Sieurs Dumast & Cuvillier.
Une Athénienne.	Mlle Petitpas.
Le Chef des Génies, un Matelot.	Le Sieur Jélyotte.
Génies.	Le Sieur Jélyotte & Mlle Petitpas.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Athéniens, Athéniennes.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Dupré, Savar, P. Dumoulin, Dangeville, Bontems & Matignon.
Mlles Petit, Rabon, Le Breton, Thibert & Du Rocher.

ACTE II. *Jeux.* Mlle Mariette.
Les Sieurs Dupré, P. Dumoulin, Dangeville & Matignon.
Mlles Thibert, Le Breton, Favre & S. Germain.

ACTE III. *Courtisans.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Javillier, Castillon, Savar, Dupré, P. & F. Dumoulin, Hamoche & Dangeville.

ACTE IV. *Suite de la Jalousie.* Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Javillier, Castillon, Savar, Dupré, Hamoche, Bontems & Maltaire L.
Bacchantes. Mlle Camargo.
Mlles Petit, Mariette, Thibert, Le Breton, Rabon, Du Rocher & Carville.

ACTE V. *Matelots & Matelottes.* Le Sieur Javillier L.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Camargo.
Les Sieurs Matignon, Maltaire L. Bontems & F. Dumoulin.
Mlles Le Breton, S. Germain, Petit & Thibert.

Philoméle, Parodie en trois actes, de prose mêlée de vaudevilles, de la Tragédie lyrique du même nom, au Théatre Italien, par M. *Piron*, représentée pour la premiére fois le Samedi 12 Juin 1723. non imp. & *sans Extrait.*

« Les Comédiens Italiens ont représenté le » 12 de ce mois (Juin 1723.) une piéce nou» velle en trois actes, qui a pour titre *Philoméle*, » avec des agrémens ; c'est une Parodie de l'O» péra qu'on joue actuellement. Le public n'a » pas paru s'intéresser beaucoup à cette nou» veauté, &c. » *Mercure de France, mois de Juin* 1723. *p.* 1184.

PHILOSOPHE (le) DUPE DE L'AMOUR, Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par M. de *Saintfoix*, représentée pour la premiére fois le Mardi 29 Octobre 1726. Paris, Chaubert. *Extrait, Mercure de France, Décembre II. volume* 1726. *p.* 2955. *& suivantes.*

Philosophe (le) marié, Comédie en cinq actes & en vers de M. *Destouches*, imp. dans ses Œuvres, & représentée le Samedi 15 Février 1727. suivie des *Vacances. Histoire du Théatre Franç. année* 1727.

Philosophe (le) trompé par la Nature, Comédie Françoise en prose & en trois actes, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par M. de S. *Jorri*, représentée pour la premiére fois le Dimanche 5 Novembre 1719. *Œuvres mêlées de l'Auteur.* Paris, Didot.

PHILOSOPHES (les) AMOUREUX, Comédie en cinq actes & en vers de M. *Destouches*, représentée le Samedi 26 Novembre

1729. suivie d'*Attendez moi sous l'Orme. Hist. du Th. Franç. année* 1729.

PHILOTIS, (la Fête de) C'est le titre de la troisiéme Entrée du Ballet des *Stratagêmes de l'Amour*, de M. *Roy*, Musique de M. *Destouches*, & représenté en 1726. Voyez *Stratagêmes (les) de l'Amour*, Ballet

PHILOTIS, (la Fête de) troisiéme Entrée de la Parodie des *Stratagêmes de l'Amour*, de M. *Fuzelier.* Voyez *Stratagêmes (les) de l'Amour*, Parodie.

PHOCION, Tragédie de M. *Campistron*, imp. dans ses Œuvres, & représentée le Jeudi 16 Décembre 1688. *Hist. du Th. Franç. année* 1688.

PHŒNIX, (le) *ou* LA FIDÉLITÉ MISE A L'ÉPREUVE, Comédie Françoise en vers libres & en un acte, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par M. *Du Perron de Castera*, représentée pour la premiére fois le Lundi 5 Novembre 1731. Paris, Briasson. *Extrait, Mercure de France, mois de Novembre* 1731. *p.* 2636. *& suivantes.*

PHRAARTE, *ou* LE TRIOMPHE DES VRAIS AMANS, Tragi-Comédie d'Alexandre *Hardy*, représentée en 1623. au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, & imp. Rouen, Du Petitval, 1626. *Histoire du Théatre François, année* 1623.

PHRAATE, Tragédie de M. *Campistron*, non imp. & représentée le Jeudi 26 Décembre 1686. *Hist. du Th. Fr. année* 1686.

PHYLLIS ET DÉMOPHON, c'est le titre de la premiére Entrée du Ballet de la *Paix*, de

M. *Roy*, Musique de Messieurs *Rebel* fils & *Francœur* cadet, représentée en 1738. Voyez *Ballet (le) de la Paix*.

PICHOU, (N........) Poëte Dramatique, né à Dijon Capitale du Duché de Bourgogne, fut assassiné étant encore très jeune, au commencement de l'année 1631. Il a composé pour la scéne Françoise :

LES FOLIES DE CARDÉNIO, Tragi-Comédie, 1629.

LES AVANTURES DE ROSILEON, Tragi-Comédie Pastorale, non imp. 1629.

L'INFIDELLE CONFIDENTE, Tragi Comédie, 1630.

LA FILIS DE SCIRE, Comédie Pastorale, 1630. *Hist. du Th. Franç. année* 1629.

PIÉCE (la) A DEUX ACTEURS, Opéra Comique. Voyez *Armoire. (l')*

PIÉCE (la) MANQUÉE, piéce en un acte & en vaudevilles, de M. *Valois*, non imp. représentée par les Marionnettes de la Foire S. Laurent 1733. suivie de l'*Impromptu de Polichinelle*, piéce en un acte du même Auteur.

Polichinelle dit au Compere qu'il va donner la représentation d'une piéce intitulée *La Nymphe du Pont-neuf.* Le Compere lui demande le nom de l'Auteur.

LE COMPERE. (AIR. *Du Confiteor.*)

N'estce pas un certain gaillard,
Qui ne manque pas la riposte,
Et qui sçait exceller en l'art
De faire des piéces en poste,
Et qui vous fait cent vers plûtôt,
Qu'on ne fait un cent de cerneaux.

C'eſt lui-même, répond Polichinellé. L'Auteur paroît, c'eſt M. Farinet Boulanger, il conteſte avec Mlle Gaudon Bienfait, qui ne veut point du role qu'on lui a deſtiné. Farinet le veut donner à Mlle Manon Bienfait; cette derniére le refuſe : le Poëte piqué retire ſa piéce & s'en va : pour y ſuppléer, Polichinelle dit qu'il va en faire éxécuter une de ſa façon, qui a pour titre l'*Impromptu de Polichinelle.* Voyez cette derniére. *Extrait Manuſcrit.*

PIÉCE (la) SANS TITRE, Opéra Comique en un acte, avec un divertiſſement & un vaudeville, de Meſſieurs *Panard* & *Favart*, non imp. & repréſenté le Dimanche 3 de Février 1737. précédé d'un Prologue, intitulé le *Vaudeville*, & ſuivi de *Marianne*, piéce en un acte.

La piéce qui fait le ſujet de cet article, fut compoſée à l'occaſion d'un bruit qui courut alors d'un fameux voleur qui voloit ſeul & de nuit. On diſoit qu'il ſe faiſoit appeller le *Prince*, & le public y avoit ajoûté l'épithéte de *Nocturne*, ou de *Ténébreux.* La Police ne voulut pas permettre que l'ouvrage parut ſous ce titre, ni ſous celui du *Normand dupé*, qu'on propoſa d'y ſubſtituer : il ne paſſa que ſous le nom de la *Piéce ſans titre.* En voici l'Extrait.

C'eſt une eſpéce d'imitation du *Pourçeaugnac* de M. *Moliere.* Eraſte, rival de M. de Pomainville, veut l'obliger par des tours d'adreſſe à renoncer à l'Hymen d'Angélique. Ce ſont ces tours qu'on joue au Normand & à Contentin ſon valet qui forment l'intrigue de la piéce. En arrivant de Falaiſe à Paris, Pomain-

ville & Cotentin ſont abordés par des fourbes, dont l'un d'eux qui ſe dit le Prince Nocturne, leur dérobe leurs épées & leurs chapeaux. Un Savetier & une Ravaudeuſe feignant d'avoir une querelle enſemble, roſſent M. Pomainville. Scapin valet d'Eraſte ſe déguiſe, & faiſant ſemblant d'être des amis de ce Normand, lui enléve ſa valiſe, à la place de laquelle il en ſubſtitue une pareille, mais qui eſt vuide. Ces différens aſſauts ne peuvent rebuter l'amoureux Pomainville, il ſe rend chez Madame Argante, mere d'Angélique, avec un Notaire pour terminer, mais dans le moment que le contrat eſt prêt à être ſigné, Eraſte, au moyen d'une trape pratiquée dans la ſalle, fait abimer le Notaire, Pomainville & le valet de ce dernier. Madame Argante perſuadée que le malin eſprit ſe mêle du mariage de ſa fille, lui laiſſe la liberté de choiſir un époux. Eraſte paroît, Angélique lui donne la main, & le divertiſſement eſt exécuté par les mêmes perſonnes qui ont aidé à tromper M. de Pomainville.

Couplet du Vaudeville.

L'autre jour un tour d'adreſſe
Fut joué par des filoux,
Des Colombats de ſept ſous
Furent vendus ſix francs piéce,
Ce fut entre chien & loup,
Qu'ils firent ce beau coup.

Pour entendre ce couplet, il faut ſçavoir que dans le parterre de l'Opéra, un Colporteur avoit vendu des Colombats enveloppés de papier, pour des Almanachs du Diable.

PIED (le) DE NEZ, piéce en trois actes &

par écriteaux, de M. l'Abbé *Pellegrin*, non imp. & représentée au commencement du mois d'Août 1718. au Jeu du Chevalier Pellegrin.

Depuis la Foire S. Laurent 1711. ce jeu avoit continué très-uniment, sans embarras & sans bruit jusqu'à celle-ci, que les Entrepreneurs de l'Opéra Comique, à qui tout autre Spectacle, quelque médiocre qu'il fut, faisoit ombrage, en demanderent la suppression, fondés sur leur privilége exclusif. Le Chevalier Pellegrin, Maître de ce Théatre, eut un procès à soûtenir à ce sujet : cet obstacle ne fut surmonté qu'au bout d'un mois, aussi-tôt il fit représenter le *Pied de nez*, où il voulut tourner en ridicule ses adversaires, qui s'étoient vantés hautement que son Théatre ne seroit plus ouvert. La satisfaction de l'Auteur auroit été complette, si le public avoit pris goût à la plaisanterie, mais malheureusement la piéce eut un succès très-désavantageux. *Mémoires sur les Spectacles de la Foire, tome I. p.* 217 *&* 218.

PIERRE (la) PHILOSOPHALE, Comédie en cinq actes & en prose, de Messieurs *Corneille de l'Isle* & *Devizé*, non imp. & représentée le Dimanche 3 Février 1681. *Hist. du Th. Franç. année* 1681.

PIERROT CADMUS, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique de *Cadmus & Hermione*, (de M. *Quinault*, Musique de M. *Lully*,) par M. *Carolet*, représentée le Samedi 31 Août 1737. au Théatre de l'Opéra Comique. Cette piéce est imp. Paris, veuve Valeyre & Gandouin l'aîné 1737. L'Auteur a suivi la marche de l'Opéra qu'il a critiqué, à l'exception de

quelques traits sur les retranchemens que l'Académie Royale de Musique avoit jugé à propos de faire en remettant cette piéce au Théatre, & de la XVIIIe scéne, où l'on introduit le Grand Thomas, qui est appellé pour arracher les dents du Dragon.

PIERROT FURIEUX, *ou* PIERROT ROLAND, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique de *Roland*, (de M. *Quinault*, Musique de M. *Lully*,) par M. *Fuzelier*, non imprimée, & représentée au Jeu de Paume d'Orléans, à la Foire S. Germain 1717.

Quoique cette Parodie soit grossiérement faite, & sans aucun art, elle n'a pas laissé d'avoir un succès très-brillant, par l'agrément qui sçût mettre le Sieur Hamoche, qui étoit chargé du principal role; dans la derniére scéne cet Acteur chantoit une espéce de pot-pourri composé de grands airs de l'Opéra, & de chansons de Pont-neuf les plus ridicules, & dont les paroles étoient assez gaillardes. Ce pot-pourri étoit terminé par un fracas de pots & de verres, ce qui terminoit la piéce assez heureusement. L'Auteur y avoit inséré une aventure tirée des Contes Arabes, & voici de quelle façon.

Gros Jean Cabaretier de Vaugirard, voulant se venger d'Arlequin qui l'excroque journellement, l'invite à un grand repas, auquel il ne fait servir que des plats & des bouteilles vuides, voulant cependant faire croire à Arlequin qu'ils sont remplis de mets & de vins délicieux. Arlequin a d'abord quelque peine à goûter cette plaisanterie, mais ensuite il s'y prête au point de feindre s'être enyvré de ces vins prétendus,

& en cet état il rosse Gros Jean, & se venge du tour qu'on a voulu lui jouer.
Extrait Manuscrit.

PIERROT PERRETTE, Opéra Comique en deux actes, par M. *Fuzelier*, non imp. représenté le Jeudi 22 Février 1725. précédé d'un Prologue intitulé l'*Audience du Tems.*

« Léandre Officier de marine, est amoureux » d'Angélique, jeune personne captive à la » campagne dans un Château, sous l'autorité » d'un Tuteur, qui ne veut pas la marier, pour » jouir plus longtemps des biens de sa pupille. » Ce vieux oncle & tuteur, Gentilhomme Picard, nommé M. de Benaiscourt, a pour Do» mestique Nicaise, niais véritablement, & » Nicette, qui contrefait l'imbécille pour ne pas » allarmer son Maître, & pouvoir mieux ser» vir la jeune Angélique, de qui elle est confi» dente. Il a chassé Scaramouche & Diamantine » Italiens, qui commençoient à se franciser. Ce » même jour on célébre la Fête de son village, » décorée d'une foire rustique, cela l'inquiéte » par rapport aux visites qui peuvent lui sur» venir, & qu'il ne veut pas recevoir.

» Pendant que ce soin l'occupe, Léandre ar» rive sur son vaisseau avec M. Oronte, autre » oncle d'Angélique, qui a promis de la marier » avec son amant, s'il se trouve qu'il en soit » aimé. Cet Oronte est propriétaire par moitié » du Château qu'habite M. de Benaiscourt, & » d'un caractere chancelant : ferme quand il est » loin de M. de Benaiscourt son beau-frere, & » tremblant dès qu'il l'apperçoit. Il n'ose entrer » dans un Château où il a droit de propriété,

» & en marque sa crainte à Léandre, qu'il dégui-
» se sous les apparences de la circonspection.
» Pierre, valet de Léandre, instruit de la peine
» de son Maître, & de la façon de penser de
» M. de Benaifcourt, se produit à ce bizarre
» pour valet & pour servante, sous les noms
» de Pierrot & de Perrette : ce double person-
» nage fonde toute l'intrigue & le comique de
» cette piéce. Léandre entre dans le Château à
» la faveur de cette fourberie, voit Angélique
» & obtient son aveu, qui est confirmé par son
» bon oncle M. Oronte ». *Mercure de France*, *Mars* 1725. *p.* 559. *& suiv.*

Pierrot Roland. Voyez *Pierrot furieux.*

Pierrot Romulus, *ou* Le Ravisseur poli, Piéce en un acte & en vaudevilles, de Messieurs *Le Sage*, *Fuzelier* & d'*Orneval*, représentée au Jeu des Marionnettes de *la Place*, le Mardi 3 Février 1722. précédée de l'*Ombre du Cocher Poëte*, Prologue, & du *Rémouleur d'Amour*, piéce en un acte.

Ces trois piéces sont imprimées tome V. du Théatre de la Foire. On peut les regarder comme les meilleures qui ayent paru sur celui des Marionnettes, sur-tout celle de *Pierrot Romulus*, qui est une Parodie très spirituelle de la Tragédie de *Romulus*, de M. de *La Motte*. Elle eut aussi un succès des plus brillans : on la reprit à la Foire S. Laurent suivante, mais comme les Auteurs cessérent de prêter la main à l'éxécution, elle fut moins goûtée. Voyez *Ombre (l') du Cocher Poëte.*

Pierrot Tancréde, Parodie de la Tragédie lyrique de *Tancréde*, (de M. *Danchet*,

Musique de M. *Campra.*) Voyez *Méprise (la) de l'Amour.*

Pierrot valet de Magicien, Piéce en monologues, formant la premiére partie du IIe acte de l'*Histoire de l'Opéra Comique*, ou les *Métamorphoses de la Foire*, de M. *Le Sage*, représentée le Mercredi 27 Juin 1736. non imp.

Pierrot valet d'un Magicien, profitant de l'absence de son Maître qui est allé au sabat, ouvre un Grimoire, & appelle les Diables. Il leur ordonne de lui amener son ami Arlequin, & ensuite de dresser une table bien garnie. Tandis que Pierrot & son camarade ne songent qu'à faire bonne chere, un Huissier paroît, & signifie aux Acteurs Forains un arrêt qui les réduit aux scénes muettes. Pour s'y conformer les Forains jouent *Arlequin Orphée*, piéce qui compose la seconde partie de ce même acte. Voyez *Arlequin Orphée*, & l'*Histoire de l'Opéra Comique*, ou *Les Métamorphoses de la Foire.*
Extrait Manuscrit.

Pierrots. (les deux) Voyez *Deux (les) Pierrots.*

PIN, (Joseph du Landas, Sieur du) Comédien François, étoit fils, ou selon d'autres, parent de M. du Landas, Lieutenant général de la Rochelle. Il s'engagea d'abord dans une troupe de Province, & ensuite vint à Paris, où il entra dans celle du Marais passa en 1673. au Théatre de Guénegaud; retiré lors de la réforme & de la réunion des Troupes au mois d'Août 1680. avec une pension de 500 livres. Il est mort le Mercredi 25 Juillet 1696. Le Sieur du Pin

Pin étoit un Acteur très-médiocre. *Hist. du Th. Fr. année* 1680.

Pin, (Louise-Jacob de Montfleury, femme de Joseph du Landas, Sieur du) Comédienne Françoise, étoit fille de Zacharie Jacob, dit Montfleury, Comédien François. Mlle du Pin suivit son mari en Province, & dans les Cours étrangéres : elle entra en même temps que lui dans la Troupe du Marais, de-là dans celle de Guénégaud en 1673. conservée à la réunion de 1685. Quitta le Théatre le Samedi 14 Avril 1685. avec une pension de 1000 livres, morte le Lundi 8 Avril 1709. Mlle du Pin a rempli les premiere roles tragiques & comiques. *Hist. du Th. Fr. année* 1685.

PINELIERE, (N...... de la) Angevin, Auteur Dramatique, a composé pour la scéne Françoise :

Hippolyte, Tragédie, 1635.
Hist. du Th. Fr. année 1635.

PIRITHOÜS, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. *Seguinault*, Musique de M. *Mouret*, représentée le Mardi 26 Janvier 1723. in-4° Paris, Ribou, & tome XIII. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Février* 1723. *pag.* 321-333.

Acteurs du Prologue.

L'Europe.	Mlle Eremans.
L'Amour.	Mlle Catin.
L'Hymen.	Mlle Lisarde.
Une Européenne.	Mlle Minier
Bellone.	Le Sieur Dun.

Ballet.

Bergers Bergéres héroïques.
Le Sieur Dupré.

Les Sieurs Dangeville, P. Dumoulin, Maltaire & Duval.
Mlle Menès.
Mlles La Ferriere, De Lastre, Thibert & Roland.
Le Sieur Laval & Mlle Corail.

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

Pirithoüs, Roi des Lapithes.	Le Sieur Muraire.
Eurite, Roi des Centaures.	Le Sieur Thévenard.
Théfée, Roi d'Athénes.	Le Sieur Du Bourg.
Hippodamie, amante de Pirithoüs.	Mlle Tulou.
Hermilis sœur d'Eurite, Magicienne.	Mlle Antier.
Acmene, confident de Pirithoüs.	Le Sieur Dun.
Le Grand Prêtre de Mars.	Le Sieur Le Mire
La Discorde.	Le Sieur Tribou.
Centaures.	Les Sieurs Le Mire & Grenet.
Songes.	Mlle Minier & le Sieur Grenet.
L'Oracle.	Le Sieur Guesdon.
Bergéres.	Mlles Julie & Lisarde.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Centaures.* Le Sieur F. Dumoulin.
Les Sieurs Marcel, Dupre, Dumoulin L. Mion, Javillier, Pierret, Maltaire & Duval.

ACTE II. *Esprits transformés en songes inquiets.*
Mlle Prevost.
Les Sieurs H. F. & P. Dumoulin, Laval, Dangeville & Mion.
Mlles De Lisle, Rey, Thierry, Duval, Corail & Le Maire.

ACTE III. *Athéniens, Athéniennes.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Dumoulin L. Mion, Pierret, Maltaire & Duval.
Mlles La Ferriere, De Lisle, Duval, De Lastre & Rey.
Le Sieur Marcel & Mlle Menés.

Acte IV. *Magiciens.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Laval, Pierret, Mion, Maltaire & Duval.

Acte V. *Fête de Village.*
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevost.

I. QUADRILLE.

Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville & Mion.
Mlles La Ferriere, De Lastre & Thierry.

II. QUADRILLE.

Les Sieurs Pierret. Maltaire & Duval.
Mlles Le Maire; Thibert & Roland.

Un Pastre. Le Sieur F. Dumoulin.

Cet Opéra fut repris le Mardi 6 Avril à l'ouverture du Théatre, & le Jeudi 15 du même mois, Mlle Le Maure joua avec un applaudissement universel le role d'*Hippodamie*, dont Mlle Tulou avoit été chargé à la premiére représentation.

Le Jeudi 14 Octobre de la même année 1723. l'Opéra de *Pirithoüs* fut encore repris, & Mlle Le Maure continua d'y jouer le role d'*Hippodamie.*

II[e] Reprise de la Tragédie lyrique de *Pirithoüs*, le Jeudi 11 Mars 1734. avec des changemens considérables, tant dans les paroles que la Musique, 2[e] édition in-4° Ballard.

C'est conformément à cette derniére édition que cette Tragédie est imprimée dans le Recueil général des Opéra.

Acteurs du Prologue.

L'Europe.	Mlle Eremans.
L'Amour.	Mlle Petitpas.
L'Hymen.	Mlle Julie.
Bellone.	Le Sieur Cuvillier.

BALLET.

Bergers héroïques. Le Sieur Matignon.
Le Sieur Bontems & Mlle Le Breton.
Polonois, Les Sieurs Dupré & Dumay.
Mlles Petit & Rabon.
Turcs. Les Sieurs Savar & Javillier C.
Mlles Favre & S. Germain.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Pirithoüs,	Le Sieur Tribou.
Eurite.	Le Sieur Chassé.
Théſée.	Le Sieur Dun.
Hippodamie.	Mlle Le Maure.
Hermilis,	Mlle Antier.
Acmene.	Le Sieur Dun.
Le Grand-Prêtre de Mars.	Le Sieur Cuignier.
La Diſcorde, un Songe & l'Oracle.	Le Sieur Jélyotte.
Un Songe.	Mlle Julie.
Deux Bergéres.	Mlles Dun & Monville.
Une Theſſalienne.	Mlle Petitpas.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Centaures.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Hamoche, Bontems, Javillier C. Caſtillon, Dumay & Dupré.

ACTE II. *Démons transformés en ſonges.*
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Camargo.
Les Sieurs Dumay, Dupré, Matignon & Dangeville.
Mlles Thibert, Le Breton, S. Germain & Favre.

ACTE III. *Athéniens.*
Le Sieur Javillier & Mlle Mariette.
Les Sieurs Dangeville, F. Dumoulin, Dumay & Dupré.
Mlles Du Rocher, Carville, Thibert & Petit.

ACTE IV. *Magiciens.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Maltaire L. Hamoche, Dumay, Dupré, Savar, Javillier C. Caſtillon, Bontems & Matignon.

ACTE V. *Fête de Village.* Mlle Camargo.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin.
Les Sieurs Maltaire, Hamoche, Bontems & Matignon.
Mlles Favre, Le Breton, S. Germain & Binet.

PIRON, (Alexis) de Dijon en Bourgogne, Poëte Dramatique aujourd'hui vivant, a composé pour le Théatre François;

LES FILS INGRATS, Comédie en cinq actes & en vers, 1728.

CALISTHÉNE, Tragédie, 1730.

GUSTAVE VASA, Tragédie, 1733.

L'AMANT MYSTÉRIEUX, Comédie en trois actes & en vers, 1734. non imp.

LES COURSES DE TEMPÉ, Pastorale en un acte & en vers libres, 1734.

LA MÉTROMANIE, Comédie en cinq actes & en vers, 1738.

FERNAND CORTÈS, Tragédie, 1744. non imprimée.

Au Théatre Italien.

PHILOMÉLE, Parodie en trois actes, 1723. non imp.

LES HUIT MARIANNES, Parodie en un acte, 1725. non imp.

LES ENFANS DE LA JOYE, Comédie en vers & en un acte, 1725. non imp.

A l'Opéra Comique, à lui seul.

ARLEQUIN DEUCALION, en trois actes & en prose, 1722. non imp.

L'ANTRE DE TROPHONIUS, un acte en prose, 1722. non imp.

L'ENDRIAGUE, trois actes en prose & vaudevilles, 1723. non imp.

LE CLAPERMAN, trois actes en prose & vaudevilles, 1724. non imp.

L'Âne d'or, deux actes en prose & vaudevilles, 1724. non imp

Le Caprice, un acte en prose & vaudevilles, 1724.

Les Chiméres, *ou* Le bonheur de l'Illusion, deux actes en prose & vaudevilles & un Prologue, 1725. non imp.

Le fâcheux Veuvage, trois actes en prose & vaudevilles, 1725. non imp.

Crédit est mort, un acte en prose & vaudevilles, 1726. non imp.

L'Enrollement d'Arlequin, un acte en prose & vaudevilles, 1726. non imp.

La Robe de dissention, *ou* Le faux Prodige, deux actes en prose & vaudevilles, 1726. non imp.

On peut encore lui attribuer.

Les Espaces imaginaires, un acte en prose & vaudevilles, 1734. non imp.

(C'est la piéce des *Chimeres*, retouchée & mise en un acte.)

Les Jardins de l'Hymen, *ou* La Rose, un acte, 1744.

En société avec Messieurs Le Sage & d'Orneval.

Les Trois Commeres, trois actes en prose & un Prologue, 1723. (Cette piéce est imp. mais mêlée de vaudevilles, composés par Messieurs *Le Sage* & d'*Orneval.*)

Avec Messieurs Pontau, Panard & Gallet.

La Ramée et Dondon, Parodie en un

acte de la Tragédie de *Didon*, 1734. non imp.

A lui seul aux Marionnettes.

COLOMBINE NITÉTIS, Parodie en trois actes de la Tragédie du même nom, 1722. non imp.

LA VENGEANCE DE TIRÉSIAS, *ou le* MARIAGE DE MOMUS, trois actes 1722. non imp.

PLACE, (N.......... la) Poëte Dramatique aujourd'hui vivant, a composé pour la scéne Françoise:

VENISE SAUVÉE, Tragédie, 1746.

JEANNE D'ANGLETERRE, Tragédie, non imprimée, 1748. *Histoire du Th. Franç. année* 1746.

» PLACE, (Antoine de la) fils d'un Limonadier de Paris, quitta la profession de son pere, pour s'attacher à la peinture. Le Maître chez lequel il travailloit, logeoit dans la même maison où étoient quelques Acteurs Italiens de l'ancienne Troupe avec lesquels La Place fit connoissance. Il en obtint son entrée à leur Théatre, qu'il conserva jusqu'en 1697. que la Troupe fut supprimée par ordre du Roi.

» Pascariel, Acteur Italien, après la dispersion de ses Camarades, obtint du Roi un privilége pour représenter des piéces de ce Théatre dans toute l'étendue du Royaume, à condition néanmoins que ce seroit toûjours à trente lieues de la Capitale. Pascariel composa une Troupe, & ne revint à Paris qu'en 1701. Il y rencontra La Place, qui depuis son départ avoit continué plus que jamais ses études de peinture. Pascariel lui proposa de l'em-

» mener avec lui en Province, à titre de Pein-
» tre & Décorateur de sa Troupe. La Place,
» qui depuis le départ des Italiens avoit conser-
» vé un goût décidé pour leur Spectacle, &
» qui d'ailleurs étoit assez mécontent d'une bel-
» le mere que son pere lui avoit donné depuis
» peu, accepta les offres de Pascariel. L'enga-
» gement se fit le 7 Juin de la même année, &
» un mois après, La Place partit pour Toulou-
» se, où Pascariel avoit laissé sa Troupe. Ce
» dernier avoit aussi engagé le jeune Dominique.

» Quatre mois ne furent pas écoulés, que
» le Peintre devint Acteur. Il débuta par le
» role de *Pierrot*, & ayant été goûté dans ce
» caractere, il le continua. Pascariel avoit deux
» filles, qui toutes deux jouoient dans sa Trou-
» pe : l'aînée que l'on nommoit *Marianne*, fut
» l'objet des vœux de La Place, mais ses soins
» furent superflus, Marianne avoit le cœur pris
» pour le jeune Dominique : La Place s'en ap-
» perçut par les rigueurs qu'on lui fit éprouver.
» Ce chagrin, & quelques injustices de Pasca-
» riel, l'engagérent à rompre avec cet Entre-
» preneur à la fin de 1703. De retour à Paris,
» La Place se lia d'amitié avec Alard, & après
» la Foire de S. Laurent 1705. il s'engagea dans
» la Troupe de la veuve Maurice, pour l'em-
» ploi de Pierrot, mais comme Belloni entra
» dans ce temps-là dans la même Troupe, ce
» dernier obtint la préférence sur La Place, de
» sorte que celui ci ne joua point à la Foire
» S. Germain 1706. A la suivante, il débuta
» par le role de *Scaramouche*, & y ayant été
» goûté, il ne le quitta pas depuis ». *Mémoires*

ſur les Spectacles de la Foire, tome I. pag. 50, & ſuivantes.

La ſuite de la vie de cet Acteur eſt ſi intimement liée avec celle de Dolet ſon aſſocié, que pour ne point uſer de répétition, nous y renvoyons le Lecteur. La Place ayant renoncé au Théatre, ſe mêla de brocanter des tableaux, & mourut dans une ſituation aſſez mal aiſée en 1743.

PLACE (la) ROYALE, *ou* l'AMOUREUX EXTRAVAGANT, Comédie en cinq actes & en vers de M. *Corneille*, repréſentée en 1635. & imp. dans ſes Œuvres. *Hiſt. du Théatre Franç. année* 1635.

PLACE (la) ROYALE, Comédie de M. *Claveret*, non imp. repréſentée en 1635. *Hiſtoire du Th. François, année* 1635.

PLAGIAIRE, (le) Comédie Françoiſe en vers & en trois actes & trois divertiſſemens, au Théatre Italien, par M. de *Boiſſi*, repréſentée pour la premiére fois le Mardi 1 Février 1746. Paris, Prault pere.

PLAGIAIRE, (le) Feu d'Artifice éxécuté au Théatre Italien le Mercredi 21 Septembre 1746.

PLAIDEURS, (les) Piéce en trois actes, en ſcénes muettes, & par écriteaux, repréſentée au Jeu de Dolet & La Place, aſſociés avec Bertrand, au mois de Février 1712. imprimée in-12. la même année.

Cette piéce n'eſt qu'un aſſemblage d'invectives contre les Comédiens François, avec leſquels les Acteurs Forains étoient en procès: dans la ſuite des repréſentations, on retrancha

quelques scénes, qu'on remplaçoit par d'autres, toûjours sur le même sujet. L'impression de cet ouvrage, qui n'a aucun mérite, nous dispense d'en donner l'Extrait.

PLAIDEUSE, (la belle) Comédie en cinq actes & en vers, de M. l'Abbé de *Boisrobert*, représentée en 1654. Paris, de Luynes, 1655. *Hist. du Th. Fr. année* 1654.

PLAINES, (François de Chaligny, Seigneur des) mort à Paris au mois de Septembre 1723. a donné au Théatre François:

CORIOLAN, Tragédie, non imp. 1722. *Histoire du Théatre Fr. année* 1722.

PLAISIR, (le) Comédie en un acte & en vers libres, de M. l'Abbé *Marchadier*, Paris, Cailleau, & représentée le Jeudi 3 Août 1747. précédée des *Confidences réciproques*, & de la *Rivale Suivante. Hist. du Th. Fr. année* 1747.

PLAISIRS (les) DE LA CAMPAGNE, Ballet en trois actes, avec un Prologue, de M. l'Abbé *Pellegrin*, (sous le nom de Mlle Barbier,) Musique de M. *Bertin*, représentée le Jeudi 10 Août 1719. in-4° Ribou, & tome XII. du Recueil général des Opéra.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Pan.	Le Sieur Le Mire C.
Palès.	Mlle Tulou.
Terpsichore.	Mlle Antier.

BALLET.

Bergers & Bergeres. Mlle Prevost.
Le Sieur Laval & Mlle La Ferriere.
Les Sieurs H. & P. Dumoulin & Dupré.
Mlles Duval, Le Maire & Le Roy.

I. ENTRE'E. *LA PESCHE.*

Dorimén.	Mlle La Garde.

Lisette.	Mlle Antier.
Valere.	Le Sieur Thévenard.
Zerbin.	Le Sieur Mantienne.
Léandre.	Le Sieur Le Mire C.
Un Matelot.	Le Sieur Dautrep.

BALLET.

Matelots, Matelottes. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Maltaire L. & Dupré.
Les Sieurs Dangeville, Laval, Javillier & Pierret.
Mlles Brunel, Chasteauvieux, Duval & Corail.

II. ENTRE'E. *LA VENDANGE.*

Oronte, Seigneur du Village.	Le Sieur Mantienne.
Dorante.	Le Sieur Murayre.
Angélique.	Mlle Tulou.
Agathine.	Mlle Antier.
Clarice.	Mlle La Garde.

BALLET.

Vendangeurs. Le Sieur F. Dumoulin.
Le Sieur Marcel.
Les Sieurs Ferrand, Pierret, Javillier, Marcel L. Maltaire & Guyot.
Mlles Menès, Corail, Dupré, Duval, Le Maire & Le Roy.
Jeunes Paysannes. Mlles Brunel & Chasteauvieux.

III. ENTRE'E, *LA CHASSE.*

Lisimon.	Le Sieur Thévenard.
Lisis.	Le Sieur Murayre.
Artemise.	Mlle Journet.
Cléone.	Mlle Limbourg.

BALLET.

Chasseurs. Le Sieur Blondy.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Laval, Guyot & Maltaire.
Mlles Menès, Dupré, La Ferriere, Le Maire, Duval, Corail & Lisarde.

Ce Ballet n'a jamais été remis au Théatre.

PLAISIRS (les) DE LA PAIX, Ballet. Voyez *Paix. (les plaisirs de la)*

Plaisirs (les) de l'Isle Enchantée, c'est le titre général du divertissement donné à Versailles le Mercredi 7 Mai 1664. & jours suivans, pendant lesquels furent représentés *La Princesse d'Elide*, Comédie Ballet en cinq actes avec un Prologue. La Comédie des *Fâcheux*, les premiers actes de celle du *Tartuffe*, & le *Mariage forcé*, piéces de la composition de M. *Moliere*, & qui furent jouées par sa Troupe. *Histoire du Th. Fr. année* 1664.

Plaisirs (les) champêtres, c'est le titre d'un Divertissement de Danses, dont la Musique est de M. *Rebel* pere, & qui a été éxécuté pour la premiére fois sur le Théatre de l'Académie Royale de Musique, à la suite de la Pastorale héroïque d'*Acis & Galatée*, le Dimanche 19 Septembre 1734. par

Mlles Camargo	& les Sieurs D. Dumoulin.
Mariette.	Dupré,
	Maltaire,
	& Javillier.

Ce Divertissement a été repris le Lundi 21 Mars 1740. à la suite de la représentation de la Tragédie lyrique de *Pyrame & Thisbé*, qui fut donnée pour la capitation des Acteurs. Il fut éxécuté par les

Dlles Sallé,	Les Sieurs Dupré,
Mariette.	D. Dumoulin,
	Maltaire,
	Javillier.

PLATÉE, Ballet bouffon en trois actes, avec un Prologue, de M. *Autreau*, retouché par M. *Balot de Sovot*, Musique de M. *Rameau*, représenté le Mardi 4 Février 1749. in 4° Paris, De Lormel.

Acteurs du Prologue

Thespis.	Le Sieur Poirier.
Un Satyre.	Le Sieur Person.
Vendangeuses.	Mlles Cartou & Chefdeville.
Thalie.	Mlle Coupée.
Momus.	Le Sieur La Marre.
L'Amour.	Mlle Rosalie.

Ballet.

Satyres & Menades.
Les Sieurs Laval, Cayez & Monservin.
Mlles Bellenot L. & C. & Désiré.
Paysans vendangeurs.
Le Sieur Lany & Mlle Lyonnois.
Les Sieurs Le Liévre & Laurent.
Mlles Briseval & Dazenoncourt.
Les Sieurs Hamoche, Bourgeois & Mion.
Mlles Himblot, Parquet & Amedée.

Acteurs du Ballet.

Platée, Nymphe.	Le Sieur La Tour.
Cytheron.	Le Sieur Le Page.
Jupiter.	Le Sieur Person.
Junon.	Mlle Jacquet.
Mercure.	Le Sieur Poirier.
Momus.	Le Sieur Lamarre.
La Folie.	Mlle Fel.
Clarine.	Mlle Coupée.

Ballet.

Acte I. *Nayades, suivantes de Platée.*
Mlle Lany.
Mlles Courcelle, S. Germain, Thierry, Minot, Beaufort & Sauvage.
Aquilons. Le Sieur Lyonnois.
Les Sieurs Dumay, Dupré, Matignon, Feuillade, Le Liévre & Laval.

Acte II. *Suivans de la Folie, d'un caractere gai.*
Mlles Lany & Dallemand.
Les Sieurs Dumay, Dupré, Matignon & Hamoche.
Mlles S. Germain, Courcelle, Beaufort & Minot.
Suivans de la Folie, d'un caractere sérieux.
Le Sieur Lany.
Les Sieurs Feuillade, Cayez, Laval & Bourgeois.

ACTE III. *Satyres & Dryades.* Le Sieur Dupré.
Le Sieur Monfervin & Mlle Carville.
Le Sieur Teffier.
Les Sieurs Dumay, Laval & Cayez.
Mlles Devoux, Bellenot L. & C.
Suivans de Momus, fous la forme des Graces.
Les Sieurs Le Liévre, Mion & Laurent.
Habitans de la Campagne.
Le Sieur Dumoulin & Mlle Dourdet.
Le Sieur Deviffe.
Le Sieur Lany & Mlle Lyonnois.
Mlle Dallemand.
Les Sieurs Feuillade, Matignon & Bourgeois.
Mlles Defiré, Dazenoncourt & Brifeval.

IIe REPRISE du Ballet de *Platée*, le Jeudi 5 Février 1750. 2e édition in-4° De Lormel.

Mêmes Acteurs & Actrices que le 4 Février 1749. à la réferve du role de *Momus*, qui en dernier lieu fut joué par le Sieur Albert.

BALLET DU PROLOGUE.

Satyres & Menades.
Les Sieurs Laval, Cayez & Prunier.
Mlles Beaufort, Bellenot C. & Défiré.
Payfans Vendengeurs.
Le Sieur Lany & Mlle Lyonnois.
Les Sieurs Le Liévre & Laurent.
Mlles Brifeval & Grenier.
Les Sieurs Hamoche, Bourgeois & Aubri.
Mlles Parquet, Amedée & Defchamps.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Nymphes fuivantes de Platée.*
Mlle Labatte.
Mlles Courcelle, S. Germain, Thierry, Grenier, Beaufort & Sauvage.
Aquilons. Le Sieur Lyonnois.
Les Sieurs Dupré, Feuillade, Aubry, Le Liévre, Laval & Saunier.

ACTE II. *Suivans de la Folie, d'un caractere gai.*
Mlles Lany & Dallemand.
Les Sieurs Dupré, Hamoche, Laurent & Saunier.
Mlles S. Germain, Courcelle, Sauvage & Thierry.

Suivans de la Folie d'un caractere sérieux.
Le Sieur Aubry.
Les Sieurs Feuillade, Cayez, Le Liévre & Bourgeois.

ACTE III. *Satyres & Dryades.* Le Sieur Dupré.
Le Sieur Laval & Mlle Carville.
Le Sieur Teſſier.
Les Sieurs Saunier, Dupré & Cayez.
Mlles Thierry, Déſiré & Bellenot C.
Habitans de la Campagne.
Le Sieur Veſtris & Mlle Lany.
Le Sieur Deviſſe.
Mlle Dallemand.
Les Sieurs Feuillade, Le Lievre, Laurens & Bourgeois.
Mlles Sauvage, Briſeval, Victoire & Grenier.

PLUTUS, Comédie en trois actes & en vers de M. *Le Grand*, imp. dans les Œuvres de cet Auteur, & repréſentée le Jeudi 1 Février 1720. précédée de la Comédie des *Plaideurs*. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1720.

POËSIE, (la) IIe Entrée du *Triomphe des Arts*, Ballet de M. *De la Motte*, mis en Muſique par M. *De la Barre*, repréſenté en 1700. Voyez *Triomphe (le) des Arts.*

POËSIE, (la) I^e Entrée du Ballet des *Fêtes d'Hébé*, ou *Les Talens lyriques*, de pluſieurs Auteurs *Anonymes*, mis en Muſique par M. *Rameau*, & repréſenté en 1739. Voyez *Fêtes (les) d'Hébé.*

POËTE (le) BASQUE, Comédie en un acte & en vers de M. *Poiſſon* (Raymond) imp. dans ſes Œuvres, & repréſentée au commencement du mois de Juin 1668. ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1668.

POËTES, (les) Comédie en un acte & en vers, d'un Auteur *Anonyme*, non imp. & représentée à S. Germain en Laye le 2 Décembre 1666. par les Comédiens de la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne, dans la sixiéme Entrée du Ballet des *Muses*. Voyez *Ballet (le) des Muses*.
Hist. du Th. Fr. année 1666.

POINT (le) D'HONNEUR, Comédie en cinq actes & en prose, de M. *Le Sage*, représentée le Vendredi 3 Février 1702, M. Le Sage l'a retouchée depuis, & l'a mise en trois actes, c'est de cette façon qu'elle est imprimée dans le Théatre de cet Auteur, Paris, Barois, 1739. Voyez *Arbitre (l') des différends*.
Hist. du Th. Franç. année 1702.

POISSON, (Raymond) Auteur Dramatique & Comédien François, s'engagea de bonne heure dans une Troupe de Province. Débuta dans celle de l'Hôtel de Bourgogne vers l'an 1652. conservé à la réunion des Troupes en Août 1680. quitta le Théatre avant Pâques de l'année 1685. mort en 1690. Raymond Poisson fut un des grands Comédiens de son temps, il excelloit dans le comique, & principalement dans les roles de *Crispin*, qu'il avoit imaginé. Il a composé pour la scéne Françoise :

LUBIN, *ou* LE SOT VENGÉ, Comédie en un acte & en vers, 1652.

LE BARON DE LA CRASSE, Comédie en un acte & en vers, dans laquelle se trouve insérée celle du *Zig-zag*, 1662.

LE FOU DE QUALITÉ, Comédie en un acte & en vers, 1664.

L'Après souper des Auberges, Comédie en un acte & en vers, 1665.

Le Poëte Basque, Comédie en un acte & en vers, dans laquelle est insérée celle de la *Mégére amoureuse*, 1668.

Les faux Moscovites, Comédie en un acte & en vers, 1668.

Les Femmes Coquettes, *ou* Les Pipeurs, Comédie en cinq actes & en vers, 1670.

La Hollande malade, Comédie en un acte & en vers, 1672.

Le Cocu battu et content, Comédie non imp. 1672.

Les Foux divertissans, Comédie en trois actes & en vers, 1680.

Le bon Soldat, Comédie en un acte & en vers, composée d'une partie de la précénente, 1691.

Les Œuvres de Raymond Poisson sont imp. en deux volumes in 12. Paris, 1743. par la compagnie des Libraires. *Histoire du Théatre Franç. année* 1652.

Poisson, (N......... femme de Raymond) Comédienne de l'Hôtel de Bourgogne, pour les Confidentes tragiques, & les secondes Amoureuses comiques. On ignore le temps de sa mort, qui a cependant précédé de plusieurs années celle de son mari. *Hist. du Th. Franç. année* 1685.

Poisson, (Paul) Comédien François, étoit fils de Raymond Poisson, les roles duquel il a rempli avec l'applaudissement général du public. Il nâquit à Paris en 1658. débuta au Théatre François le ...... Mars 1686. se retira le

Mercredi 16 Décembre 1711. rappellé le 20 Octobre 1715. quitta absolument le Théatre le Samedi 1 Avril 1724. avec la pension ordinaire de 1000 livres, se retira à S Germain en Laye, où il mourut le Lundi 29 Décembre 1735. âgé de 77 ans. *Hist. du Th. Fr. année* 1730.

Poisson, (Marie - Angélique Gassaud du Croisy, femme de Paul) Comédienne Françoise de la Troupe de M. Moliere, où elle fut admise au mois de Mai 1673 continua au Théatre de Guénégaud, conservée au mois d'Août 1680. lors de la réunion des Troupes: retirée du Théatre le 19 Avril 1694. avec la pension de 1000 livres, dont elle jouit. Aujourd'hui vivante à S. Germain en Laye. *Hist. du Théatre François*, *année* 1730.

Poisson, (Philippe) fils aîné de Paul Poisson, débuta au Théatre François au mois d'Avril 1700. & pour la seconde fois le Samedi 20 Décembre 1704. par le role de *Sévére* dans la Tragédie de *Polyeucte*. Retiré du Théatre le Mercredi 16 Décembre 1711. rentra dans la Troupe le Dimanche 20 Octobre 1715 quitta absolument le Théatre le Lundi 14 Avril 1722. avec pension de 1000 livres dont il a joui jusqu'à sa mort, arrivée à S. Germain en Laye, le Mardi 6 Août 1743.

Le Sieur Poisson qui fait le sujet de cet article, est connu par plusieurs piéces comiques qui ont parues avec succès sur la scéne Françoise, & dont voici les titres.

Le Procureur arbitre, Comédie en un acte & en vers, 1728.

La Boête de Pandore, Comédie en un acte en vers, avec un Prologue, 1729.

Alcibiade, Comédie en trois actes & en vers, 1731.

L'Impromptu de Campagne, Comédie en un acte & en vers, 1733.

Le Réveil d'Épiménide, Comédie en trois actes & en vers, avec un Prologue, 1735.

Le Mariage par Lettre de change, Comédie en un acte & en vers, avec un divertissement, 1735.

Les Ruses de l'Amour, Comédie en trois actes & en vers, 1736.

Poisson (François-Arnoul) de Roinville, fils de Paul Poiſſon, & frere cadet du précédent, a débuté au Théatre François le Jeudi 21 Mai 1722. par le role de *Soſie* dans *Amphitryon*, reçû le Lundi 5 Mars 1725. aujourd'hui vivant Comédien de la Troupe du Roi, où il remplit avec tout le naturel & la fineſſe imaginable, les roles de Criſpin & autres caracteres, que les Sieurs Poiſſon ſon pere & ſon ayeul étoient en poſſeſſion de repréſenter.

Poisson, (N......... femme de François Arnoul) Comédienne Françoiſe, a débuté le Vendredi 10 Novembre 1730. par le role d'*Hermione* dans la Tragédie d'*Andromaque*: ſecond début le Jeudi 3 Mai 1736. par *Chimene* dans le *Cid*, & *Hortenſe* de la Comédie du *Florentin*, reçue le Vendredi 10 Août ſuivant, retirée du Théatre le Lundi 3 Juillet 1741. avec la penſion ordinaire de 1000 livres, aujourd'hui vivante.

Poisson (N........) de Grandville,

second fils de Raimond Poisson, débuta à Paris le Lundi 8 Février 1694. dans la Comédie de l'*Esprit follet*, il ne fut point reçû, & passa dans la Troupe des Comédiens François entretenus par l'Electeur de Saxe, Roi de Pologne, où il est mort. *Histoire du Théatre François*, *année* 1695.

POLICHINELLE A LA GUINGUETTE DE VAUGIRARD, Piéce en un acte & en vaudevilles, par un Auteur *Anonyme*, non imp. représentée par les Marionnettes de Bienfait, au mois d'Août 1731.

La conduite de la piéce répond pleinement à son titre, & au Théatre sur lequel elle a été représentée. Plusieurs personnes de la lie du peuple se trouvent à une Guinguette de Vaugirard. Madame Molton, Marchande Merciere, & Pinchinot son Garçon de Boutique: Bourguignon, laquais d'un Petit-Maître, y vient accompagné de la servante d'une Coquette: un Maître à chanter s'y rencontre avec un Suisse, & enfin Polichinelle, tenant une Grisette par-dessous le bras. Cette piéce qui est sans intrigue & sans plaisanterie, finit par un divertissement & un vaudeville, dont voici deux couplets.

Que cette Guinguette est aimable!
On y boit, on y vit content,
On y trouve l'heureux instant,
La Bourgeoise y devient traitable;
Pour les fortunes du hazard,
Vive le vin de Vaugirard.



Ici la servante calcule,
Ce qu'elle vole en tapinois;

Et pour le fils de ſon Bourgeois,
Souvent elle ferre la mule;
Pour faire maint enfant bâtard,
Vive le vin de Vaugirard.

Extrait Manuſcrit.

POLICHINELLE AMADIS, Parodie en trois actes & en vaudevilles, de la Tragédie lyrique d'*Amadis de Gaule*, (de M. *Quinault*, Muſique de M. *Lully*,) par un Auteur *Anonyme*, non imp. repréſentée par les Marionnettes de Bienfait, au mois de Mars 1732.

Il nous paroît inutile d'entrer dans aucun détail de cette Parodie, qui n'eſt qu'une répétition aſſez mal conſtruite des autres qui ont été faites ſur cet Opéra: nous ajoutons ſeulement un couplet du vaudeville qui termine la piéce. C'eſt Polichinelle qui parle.

Autrefois j'avois ſeul le droit,
D'amuſer par des rapſodies;
Et d'aſſembler Paris chez moi,
Avec de minces parodies:
Mais, hélas! Meſſieurs, qui l'eut crû,
Aujourd'hui ſur moi l'on empiéte,
Tourlouriretté:
Amadis a déja paru.

Note manuſcrite.

POLICHINELLE ALCIDE, *ou* LE HÉROS EN QUENOUILLE, Piéce de M. *Carolet*, repréſentée au Jeu des Marionnettes de Bienfait, le Jeudi 26 Février 1733. non imprimée.

On n'a crû devoir rapporter ce titre, que pour groſſir le nombre des Parodies qui ont été faites ſur la Tragédie lyrique d'*Omphale*, de M. de *La Motte*, dont la Muſique eſt de M. *Deſtouches*.

Polichinelle Apollon, *ou* Le Parnasse moderne, Prologue de M. *Carolet*, non imprimé, représenté par les Marionnettes de Bienfait, à la Foire S. Laurent 1732.

Dans une scéne qui se passe entre la Comédie Italienne & la Françoise, la premiére dit à sa Rivale.

Air. (*Du haut-en-bas.*)

Le Glorieux,
Vous fait avoir le vent en poupe,
Le Glorieux,
Conduit chez vous jeunes & vieux :
Vous allez boire à pleine coupe,
Et plus d'un fait dans votre troupe,
Le Glorieux.

Note Manuscrite.

Polichinelle Atys, Parodie en trois actes de l'Opéra d'*Atys*, par M. *Carolet*, non imprimée, représentée par les Marionnettes de Bienfait, à la Foire S. Germain 1736.

Après toutes les Parodies d'*Atys*, dont celle-ci n'est qu'une ridicule imitation, on n'en peut remarquer que le dénouement, qui est bien digne du Théatre pour lequel l'ouvrage étoit destiné. Cybéle transforme Polichinelle son amant en chou : cette métamorphose fournit le refrain du vaudeville, dont voici un couplet.

Pour triompher d'une tigresse,
Il ne faut pas tant filer doux,
Il vaut mieux pousser la tendresse,
Tout au travers des choux.

Extrait manuscrit.

Polichinelle Colin maillard, Piéce en un acte, d'un Auteur Anonyme, non imp.

repréſentée par les Marionnettes de Gillot.

Polichinelle a une extrême envie de ſe marier : il va dans cette intention chez le bon homme Tate-poule, qui lui préſente ſes filles, qui ſont en grand nombre : elles lui plaiſent toutes également, de ſorte qu'incertain ſur le choix, il accepte la propoſition qu'on lui fait de jouer à Colin Maillard. On lui bande les yeux, il court pour attraper ces filles, & enfin après un long jeu de Théatre, croyant en embraſſer une, il reconnoit qu'on le trompe, & qu'il ne tient qu'un fagot habillé. Polichinelle ſort en déteſtant le mariage, & donnant les femmes & les filles au Diable. *Extrait Manuſcrit.*

POLICHINELLE COMTE DE PAONFIER, Parodie en un acte de la Comédie du *Glorieux*, par M. *Largiliere* le fils, (c'eſt le coup d'eſſai de l'Auteur,) non imprimée & repréſentée par les Marionnettes de Bienfait, le.... Mars 1732.

Cette Parodie eſt une des plus paſſables qui ait paru ſur ce Théatre : elle eſt terminée par un vaudeville.

Couplet du Vaudeville.

Laquais d'un bourgeois de la ville,
La Pierre eſt modeſte & ſoumis,
Mais ſitôt qu'il ſe voit commis,
Il ſe fait nommer Pierrenville,
Ziſte, zeſte, lon lan la,
Ce n'eſt qu'orgueil que celà.

Extrait Manuſcrit.

POLICHINELLE CUPIDON, *ou l'*AMOUR CONTREFAIT, Piéce en un acte de M. *Carolet*, non imp. repréſentée au Jeu des Marionnettes de

Bienfait, pendant la Foire S. Laurent 1731.

Cette piéce eſt compoſée de ſcénes épiſodiques d'Amans qui viennent implorer le ſecours de l'Amour. C'eſt Polichinelle qui joue ce perſonnage, & qui par conſéquent fournit à l'Auteur le double titre de l'ouvrage. *Note Manuſcrite.*

POLICHINELLE DISTRIBUTEUR D'ESPRIT, Piéce en un acte de M. *Valois d'Orville*, non imp. repréſentée par les Marionnettes de Bienfait, à la Foire S. Germain 1741.

La ſcéne ſe paſſe dans la ſalle de l'Entrepreneur. Polichinelle ſe vante de porter dans ſes deux boſſes un magazin d'eſprit, & tel, qu'il eſt capable d'en fournir ceux qui auront le deſſein d'en faire emplette Un Poëte ſe préſente. On ſera ſans doute étonné de lui voir ſi peu d'amour propre. Il avoue ingénuement qu'il s'apperçoit manquer d'eſprit, parce que toutes ſes piéces ſont ſifflées. Pour éviter cette diſgrace, il adopte le *Pygmalion* des Italiens.

Farinette vendeuſe de biſcuits remplit la ſeconde ſcéne, par différens couplets ſatiriques ſur la piéce intitulée *La chercheuſe d'Eſprit*, & l'Actrice qui en rempliſſoit le principal role.

Dans la ſcéne ſuivante, un Payſan vient cenſurer le ſpectacle que le Sieur Servardoni donnoit cette année dans la ſalle des machines au Château des Thuilleries. Et enfin paroît Liſette, qui parodie très foiblement Nicette la chercheuſe d'Eſprit. *Extrait Manuſcrit.*

POLICHINELLE ET DAME GIGOGNE, THÉTIS ET PELÉE, Parodie en trois actes de l'Opéra de *Thétis & Pelée*, repréſentée au Jeu des

des Marionnettes de Bienfait. Voyez *Amans (les) peureux*.

Polichinelle Gros-Jean, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique de *Roland*, par un Auteur *Anonyme*, non imp. sans Extrait, représentée par les Marionnettes de Bienfait, à la Foire S. Germain 1744.

Polichinelle Maître Maçon, Piéce en un acte, d'un Auteur *Anonyme*, non imprimée, représentée au Jeu des Marionnettes de Bienfait, à la Foire S. Germain 1744.

La femme de Polichinelle & ses trois filles ont un extrême désir de sçavoir le secret des Francs Maçons. Cette recherche ne sert qu'à leur procurer la réponse suivante, qu'on leur chante sur l'air: *Vla c'que c'est q'd'aller au bois*.

Dans nos loges nous bâtissons,
Vla c'que c'est q'les Francs-Maçons:
Sur les vertus nous élevons
Tous nos édifices,
Et jamais les vices,
N'ont pénétré dans nos maisons,
Vla c'que c'est q'les Francs-Maçons.

Extrait Manuscrit.

Polichinelle Maître d'Hôtel. Voyez *Assemblée (l') des Poissardes*.

Polichinelle Persée, Parodie en un acte de l'Opéra de *Persée*, par un Auteur *Anonyme*, représentée au Jeu des Marionnettes de Bienfait, à la Foire S. Germain 1737. non imp. *sans Extrait.*

Couplet du Vaudeville.

Un Laquais est serviable,
Chez un Traitant bien en fonds;

Chez le Bourgeois eſt-il ſtable ?
Eh ! fi donc,
Chacun aime ſon ſemblable.

Polichinelle Phaëton, Parodie de l'Opéra de *Phaëton*. Voyez *Cocher (le) mal-adroit*.

Polichinelle Pyrame, Parodie de la Tragédie lyrique de *Pyrame & Thisbé*. Voyez *Qui proquo*, (*le*) ou *Polichinelle Pyrame*.

POLYCRATE, Comédie héroïque en cinq actes, de M. l'Abbé *Boyer*, repréſentée au Théatre du Marais le Dimanche 19 Janvier 1670. imp. la même année in-12. Paris, Barbin. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1670.

POLYCRITE ET LA MORT DU GRAND PROMÉDON, *ou l'*EXIL DE NÉRÉE, Tragi-Comédie de M. *Gillet de la Teſſonnerie*, repréſentée en 1639. in 4° Paris, Quinet, 1643. *Hiſt. du Théatre Franç. année* 1639.

Polycrite, Tragi-Comédie de M. l'Abbé *Boyer*, repréſentée ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, le Mardi 10 Janvier 1662. imp. à Paris la même année, in-12. de Sercy. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1662.

POLYDORE, Tragédie de M. l'Abbé *Pellegrin*, repréſentée le Vendredi 6 Novembre 1705. in-12. Paris, Le Breton, 1706. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1705.

Polydore, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. l'Abbé *Pellegrin*, Muſique de M. *Batiſtin*, repréſentée le Jeudi 15 Février 1720. in-4° Paris, Ribou, & tome XIII. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Merc. de Fr. Mai* 1739. *p.* 1012-1023.

Acteurs du Prologue.

Neptune.	Le Sieur Le Mire.
Un Triton.	Le Sieur Muraire.
Vénus.	Mlle Tulou.
Thétis.	Mlle Rousseau.

Ballet.

Suite de Neptune. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Laval & Guyot.
Suite de Thétis. Mlles Chasteauvieux, La Ferriere, Mangot & de Lastre.
Suite de Vénus. Graces.
Mlles Dupré, Duval & Corail.
Un Triton & une Grace.
Le Sieur Marcel L. & Mlle Menès.

Acteurs de la Trage'die.

Polymnestor, Roi de Thrace.	Le Sieur Du Bourg.
Ilione, fille de Priam, femme de Polymnestor.	Mlle Antier.
Déidamie, fille d'Achille.	Mlle La Garde.
Sthénelus, Général de la Gréce.	Le Sieur Jacier.
Timante, vieillard Troyen.	Le Sieur Arteau.
Théano, Enchanteresse Thracienne.	Mlle Tulou.
Polydore, fils de Priam.	Le Sieur Thévenard.
Le Grand-Prêtre de l'Hymen.	Le Sieur Le Mire.
L'Ombre de Déiphile.	Le Sieur Arteau.
Un Thrace, un Grec.	Le Sieur Murayre.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Grecs & Grecques.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Dumoulin L. Ferrand, Marcel L. Dupré, Pierret & Javillier.
Mlle Guyot.
Mlles Dupré, Duval. Le Maire, Le Roi, Corail & Lisarde.

Acte II. *Thraces & Thraciennes.*
Les Sieurs Dupré, Pierret & Guyot.
Mlles Le Maire, Le Roy & Lisarde.

Matelots, Matelottes.
Les Sieurs F. Dumoulin, Dezais, Laval & Maltaire.
Mlle Prevoft.
Mlles La Ferriere, Chafteauvieux, De Laftre & Corail.

ACTE III. *Grecs & Grecques.*
Les Sieurs Ferrand & Javillier.
Mlles Le Maire & Duval.
Thraces & Thraciennes.
Les Sieurs Dupré, Pierret, Maltaire & Guyot.
Mlles Prevoft & Guyot.
Mlles Menès, Dupré, Mangot & Lizarde.

ACTE IV. *Magiciens.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Marcel & Dupré.
Les Sieurs Javillier, Dezais, Pierret, Marcel C. P. Dumoulin, Laval, Guyot & Maltaire.

IIe REPRISE de la Tragédie lyrique de *Polydore*, le Mardi 21 Avril 1739. 2e édition in-4°. Ballard, avec des changemens & des augmentations.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Neptune.	Le Sieur Dun.
Triton.	Le Sieur Jélyotte.
Vénus.	Mlle Julie.
Thétis.	Mlle Fel.

BALLET.

Suite de Neptune. Le Sieur Matignon.
Les Sieurs Javillier 3. Dumay, Dupré, Teffier & Hamoche.
Suite de Thétis. Mlle Le Breton.
Mlles Du Rocher, Erny, Courcelle & Thierry.
Suite de Vénus. Les Graces.
Mlles Petit, Frémicourt & S. Germain.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Polymneftor.	Le Sieur Albert.
Ilione.	Mlle Antier.
Polydore.	Le Sieur Le Page.
Déidamie.	Mlle Péliffier.
Sthénelus.	Le Sieur Méchain.
Timante.	Le Sieur Cuvillier.

Théano.	Mlle Eremans.
Le Grand-Prêtre de l'Hymen.	Le Sieur Dun.
L'Ombre de Déiphile.	Le Sieur Gallard.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Grecs & Grecques.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Savar, Javillier C. La Croix, Dangeville & P. Dumoulin.
Mlles Courcelle, Thierry, S. Germain, Du Rocher & Petit.

ACTE II. *Thraces & Thraciennes.*
Les Sieurs Javillier 3. Dumay & Dupré.
Mlles Erny, Du Rocher & Petit.
Matelots, Matelottes. Le Sieur Maltaire 3.
Les Sieurs Maltaire L. Hamoche, Teffier & F. Dumoulin.
Mlle Mariette.
Mlles S. Germain, Courcelle & Frémicourt.

ACTE III. *Grecs & Grecques.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Savar, Javillier C. & La Croix.
Mlles Thierry, Courcelle & S. Germain.
Thraces & Thraciennes. Mlle Sallé.
Les Sieurs Javillier 3. Dumay & Dupré.
Mlles Erny, Du Rocher & Petit.

ACTE IV. *Magiciens & Magiciennes.* Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Savar, La Croix, Dangeville, P. Dumoulin & Matignon.
Mlle Le Breton, Frémicourt, Dallemand L. Petit, Erny & Du Rocher.

POLYEUCTE MARTYR, Tragédie sainte de M. *Corneille*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1640. in-4°. Paris, Sommaville, 1642. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Histoire du Théatre François*, *année* 1640.

POLYGAME (le) Parodie Pantomime en un acte de la Tragédie d'*Amestris*, représentée sur le Théatre de l'Opéra Comique, par la Troupe Pantomime, le 15 Juillet 1747.

ACTEURS.

PIERROT, *Amant d'une Coëffeuse.*
UNE MARCHANDE DE MODE, *femme de Pierrot.*
UNE COËFFEUSE.
ARLEQUIN, *pere de la Coëffeuse.*
UN NOTAIRE.
UN HUISSIER.
TROUPE DE CROCHETEURS, DE FORTS ET DE DÉCROTEURS.

La scéne se passe en Gréce.

SCÉNE Ire.

Le Théatre représente une Place publique, dans laquelle on voit d'un côté une Boutique de Marchande de Mode, & de l'autre celle d'une Coëffeuse.

PIERROT, UN HUISSIER.

Pierrot dégoûté de sa femme par le temps qu'il vit avec elle, & par la nouvelle conquête qu'il a fait d'une Coëffeuse sa voisine, veut répudier cette femme, épouser le nouvel objet de sa tendresse, & le mettre en possession de tout ce dont sa premiére femme jouit ; pour cet effet il donne ordre à l'Huissier de lui aller signifier un congé. L'Huissier que touche l'humanité, n'ose qu'à regret prêter son ministere à cette action cruelle, mais les Loix l'autorisent & les menaces de Pierrot le déterminent.

SCÉNE II.

UNE MARCHANDE DE MODE.

Cette malheureuſe femme eſt irritée du procédé de ſon mari, & de dépit déchire le congé que vient de lui remettre l'Huiſſier.

SCÉNE III.

LA MARCHANDE, LA COËFFEUSE.

La Coëffeuſe, l'air content du mariage qu'elle va contracter avec Pierrot, inſulte au chagrin de ſa voiſine. Le mépris s'empare de l'une & de l'autre, la fureur ſe répand ſur leurs viſages, & leurs yeux enflammés font bientôt qu'un combat mutuel ſert de ſoulagement à leur rage. Le dégât des habits & les bonnets roulant ſur la pouſſiere, font un combat comique d'un ſi tragique différend.

SCÉNE IV.

LA MARCHANDE, LA COËFFEUSE, ARLEQUIN.

Arlequin en pere de Famille fait ceſſer ce combat, & comme les motifs lui en ſont connus, pour appaiſer ſa ſœur, au préjudice de ſa fille, il ſort pour joindre Pierrot.

SCÉNE V.

LA MARCHANDE, TROUPE DE CROCHETEURS, DE FORTS ET DE DÉCROTEURS.

La vengeance de la Marchande n'étant pas

satisfaite, elle répand de l'argent à ces hommes rustiques, pour les engager à détruire la maison voisine, & à faire périr celles qui en sont en possession.

SCÉNE VI.

ARLEQUIN, PIERROT, SUITE DE PIERROT.

Pierrot ayant un intérêt particulier de se faire un beau-pere de celui qui n'est que son frere, (*) cherche à le revêtir de titres d'honneurs, à condition qu'il épousera sa fille. Arlequin à ce prix renonce à toutes dignités. Pierrot en vain veut le forcer à les recevoir; Arlequin fuit plûtot que de les accepter.

SCÉNE VII.

PIERROT, LA MARCHANDE DE MODE.

Après que Pierrot a essuyé de sa femme les justes reproches que lui a mérité sa perfidie, les larmes qu'elle verse lui font connoître l'injustice de son choix, il abhorre son infidélité, & se propose de ne plus partager un amour que sa femme seule sçait mériter.

SCÉNE VIII.

LA MARCHANDE, PIERROT, LA COËFFEUSE *qui survient*, TROUPE DE CROCHETEURS, DE FORTS ET DE DÉCROTEURS.

Cette troupe de canaille ameutée par la

(*) Selon l'usage du lieu où se passe la scéne.

femme de Pierrot, vient éxécuter ſes ordres; au même inſtant la boutique de la Coëffeuſe eſt miſe en piéce. Un déluge de poupées, de coëffures & de papillotes voltigent par la fenêtre, la mere même de la coëffeuſe s'y trouve précipitée. La fille ſe ſauve au milieu des débris, & vient faire connoître à Pierrot que cet événement eſt l'ouvrage de la jalouſie de ſa femme. Pierrot, en la menaçant, emméne la coëffeuſe. Sa femme les ſuit.

SCÉNE IX.

Le Théatre repréſente la mer.

PIERROT, ARLEQUIN, LA MARCHANDE, LA COËFFEUSE, UN NOTAIRE.

Tandis que le Notaire taille ſa plume pour dreſſer les articles du Contrat de Pierrot avec la Coëffeuſe, la Marchande tire le ſien de ſa poche, pour faire voir à Arlequin l'injuſtice de Pierrot; mais Pierrot arrachant le canif des mains du Notaire, en donne un coup dans ſon contract. On fait ſigner la Coëffeuſe, ce qui indigne tellement Arlequin, qu'il enléve ſa fille & va la jetter dans la mer. Des Matelots voyant cette cruauté, l'y précipitent en même temps. Pierrot eſt ſi pénétré de douleur, qu'il veut ſe poignarder. Sa femme l'en empêche, & Pierrot ſe retire aſſez puni de ſe voir obligé de vivre avec ſa femme. *Programme imprimé.*

POLYMNESTE, Tragédie de M. l'Abbé *Geneſt*, repréſentée le Mercredi 12 Décembre 1696. non imp. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1696.

POLYMNIE, (les Fêtes de) Ballet héroïque en trois actes, avec un Prologue de M. *Cahusac*, Musique de M. *Rameau*, représenté par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 12 Octobre 1745. in 4°. Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Le Temple de Mémoire.

Mnémosine. Mlle Chevalier.
La Victoire. Mlle Romainville.
Un Chef des Arts. Le Sieur La Tour.
Polymnie. Mlle Bourbonnois.

BALLET.

Les Arts. Le Sieur Maltaire 3.
Les Sieurs P. Dumoulin, Hamoche, Levoir, Deviffe, Feuillade & Cayez.
Muses Mlles Rabon, Rosalie, Erny, Lyonnois, Thierry, Puvignée, Carville & Beaufort.
Le Sieur Matignon & Mlle Lyonnois.

ACTE I. *LA FABLE.*

Le Destin. Le Sieur Le Febvre.
Jupiter. Le Sieur Le Page.
Hébé. Mlle Fel.
Alcide. Le Sieur Jélyotte.

BALLET.

Jeux & Plaisirs. Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Cayez, Feuillade, P. Dumoulin & Deviffe.
Mlle Le Breton.
Mlles Courcelle, S. Germain, Lyonnois, Erny & Beaufort.
L'Hymen. Mlle Puvignée.
Dieux & Déesses.
Les Sieurs Monservin, Dumay, Maltaire C. Dangeville & F. Dumoulin.
Mlles Carville, Rabon, Rosalie, Thierry & Puvignée.

ACTE II. *L'HISTOIRE.*

Seleucus. Le Sieur Chassé.
Stratonice. Mlle Chevalier.

Antiochus. Le Sieur Jélyotte.
Une Syrienne. Mlle Coupée.

BALLET.

Syriens. Le Sieur Teffier.
Mlle Dallemand.
Le Sieur Monfervin & Mlle Carville.
Les Sieurs Dupré, Ghérardi, Hamoche & Levoir.
Mlles Rabon, Rofalie, Beaufort & Thierry.

ACTE III. *LA FE'ERIE.*

Oriade. Mlle Romainville.
Argelie. Mlle Fel.
Zimès. Le Sieur Chaffé.

BALLET.

Chaffeurs. Le Sieur Pitro.
Les Sieurs Monfervin, Ghérardi, Matignon, Dupré, Levoir, Deviffe, Feuillade & Hamoche.
Nymphes. Mlle Camargo.
Mlles Lyonnois, Carville, Erny, Rabon, Rofalie, Beaufort, Courcelle, S. Germain & Thierry.
Le Sieur Dumoulin & Mlle Camargo.

Cet Opéra n'a point été remis au Théatre.

POLYPHÊME, Paftorale tragi-comique Françoife, en profe & en cinq actes avec des divertiffemens, au Théatre Italien, par Meffieurs *Le Grand* & *Riccoboni* le pere, repréfentée pour la premiére fois fur le Théatre des Comédiens Italiens du Fauxbourg S. Laurent, le Lundi 31 Août 1722. non imprimée.

Quoique cette piéce n'ait eû qu'un fuccès médiocre, nous efpérons cependant que le Lecteur s'amufera de ce que nous allons en tranfcrire.

ACTEURS.

POLYPHÊME,

TRIGUEULES. } *Ciclopes.*
GRANDENT.
CROQU'AMORT.
LARIDON, *Rotisseur de Polyphême.*
SILÉNE.
ULISSE.
EURILOQUE. } *Compagnons d'Ulisse.*
POLITES.
ARLEQUIN, *valet d'Ulisse.*
GALATHÉE.
ACIS.
SPINETTE. } *Bergéres.*
CLORITE.
NEPTUNE.

Troupe de Ciclopes, de Satyres, de Grecs & de Bergers.

La scéne se passe dans l'Isle des Ciclopes.

ACTE I.

Le Théatre représente un bois des deux côtés, & la mer dans l'enfoncement.

SCÉNE PREMIÉRE.

SPINETTE *seule.*

Malheureuse Spinette, tu cours en vain toute cette Isle; pour rejoindre tes compagnes, que le glouton Polyphême à mis en fuite. La Nimphe Galathée, à son approche est rentrée dans la mer, & le Pasteur Acis, son amant, s'est pareillement caché derriére quelques-uns de ces rochers. O ciel! si j'allois maintenant rencontrer ce cruel Ciclope, ce seroit fait de moi, il faudroit perdre ou la vie ou l'honneur! cher honneur que tu m'est précieux! mais d'un autre côté, la mort est si triste à mon âge. Je frémis d'y penser; mais pourquoi m'allarmer de ce qui peut-être n'arrivera pas. Si je tombe entre ses mains, alors comme alors, je m'en tirerai

comme je pourrai. Quelque résolution que prenne une fille pour l'avenir, souvent l'occasion détruit tout. Mais que vois-je ? deux Ciclopes de sa suite, ah me voila perdue.

SCÉNE II.

SPINETTE, TRIGUEULES, GRANDENT.

TRIGUEULES.

Oh que nenni, la belle, vous n'êtes pas perdue, puisque nous vous avons trouvée.

SPINETTE.

Hélas ! que vais-je devenir ?

TRIGUEULES.

Heureuse, si vous ne faites pas la sotte. Vous êtes Galathée apparemment, cette Nymphe dont Polyphême est amoureux.

SPINETTE.

Non, je vous assure.

GRANDENT.

Il n'importe ; Polyphême veut une femme, il nous avoit envoye à la chasse, nous vous avons prise au gîte, & nous allons vous mener dans sa caverne.

SPINETTE.

Il ne prendra jamais le change.

TRIGUEULES.

Vous avez des yeux qui le charmeront d'abord.

SPINETTE.

Quoi ! je me verrois dans les bras d'un Géant ?

GRANDENT.

Cela vaut mieux qu'un petit Berger. Vous serez la brue du Dieu de la Mer.

SPINETTE.

Ah ! plûtôt la mort.

TRIGUEULES.

La résistance est vaine.

SPINETTE.

(*A part.*) Il faut user d'adresse. (*haut.*) Encore si Polyphême étoit beau comme vous, je n'aurois pas tant de répugnance.

TRIGUEULES.

Il est vrai que nous sommes des Cupidons auprès de lui. Mais sa puissance......

SPINETTE.

Oh! je n'ai point d'ambition.

GRANDENT.

Serions-nous de votre goût?

SPINETTE.

Que ne ferois-je pas, pour n'être point à Polyphême?

TRIGUEULES.

Camarades, gardons-la pour nous.

GRANDENT.

Oui; allons la belle, choisissez.

SPINETTE.

Vous me paroissez si aimables que je ne puis choisir,

TRIGUEULES *à Grandent.*

Qu'elle décide.

SPINETTE.

Je ne veux point décider.

TRIGUEULES.

Il y aura ici des coups de donnés.

GRANDENT.

Ce sera tant pis pour toi.

SPINETTE.

Combattez-vous, & je serai le prix du vainqueur.

TRIGUEULES.

C'est-à-dire que vous ne nous prenez pas sur la mine; cela n'est pas d'une sotte.

(*Pendant que Trigueules & Grandent se battent, Spinette s'enfuit.*)

SCÉNE III.

POLYPHÊME, SILÉNE, SATYRES, TRIGUEULES, GRANDENT.

POLYPHEME.

Puiſſant Neptune, à qui tout obéit dans la mer depuis la plus groſſe baleine juſqu'aux plus petits avelins, n'auras-tu pas pitié de ton fils ! tu lui as donné un cœur amoureux, le ventre affamé qu'il ne peut contenter. Je ſuis contraint de dévorer mon amour, & de ne manger à mes repas que des cerfs & des lions ; cela eſt trop indigeſte. Qu'en dites-vous, pere Siléne ?

SILÉNE.

J'ai vû ce matin paroître un vaiſſeau, portant pavillon Grec ; Neptune votre pere, aura peut-être eu la charité de le faire échouer ſur vos côtes.

POLYPHEME.

Tant mieux, bon homme, car la faim qui me tourmente me pourroit bien faire manger quelques Satyres.

SILÉNE.

Nous ſommes ſous la protection de Bacchus. Son Tyrſe vaut bien le trident de votre pere. Le Dieu du vin vaut mieux que celui des eaux. Contentez-vous de nous tenir captifs.

POLYPHEME.

Allez donner ordre à mon diner. Je vais chercher Acis & Galathée, qui ſe ſont retirés vers la pointe de cette Iſle.

SCÉNE IV.

ACIS *ſeul.*

ACIS.

Que je ſuis heureux que les animaux dévorans ne m'ayent pas ſenti. Chere Galathée venez raſſurer votre amant ; votre vûe me fera oublier tous les maux que j'ai ſoufferts. Mais voici la Bergére Spinette, j'ai été témoin du péril qu'elle vient de courir.

SCÉNE V.

ACIS, SPINETTE.

SPINETTE.

Ah ! cher Acis, ſçavez-vous ce qu'il me vient d'arriver ?

ACIS.

J'ai tout entendu, & j'admire votre adreſſe.

SPINETTE.

Je ne pouvois oppoſer que la ruſe à la force. Hélas ! que m'auroit ſervie cette fierté qui m'a rendu juſqu'ici ſi reſpectable, mon malheur excitant la pitié auroit diminué l'eſtime.

ACIS.

Hé, pourquoi ?

SPINETTE.

On ne s'attache à la conquête d'un cœur que dans l'eſpoir d'en obtenir davantage. Vous même, Acis, ſi Galathée avoit été en proye à la brutalité de Polyphéme, auriez-vous pour elle le même empreſſement ?

ACIS.

Je ceſſerois de vivre, plûtôt que de l'eſtimer.

SPINETTE.

C'eſt être bien heureux que d'avoir toûjours la mort pour ſortir d'embarras. Voici nos Bergers & nos Bergéres ; tâchons d'attirer par nos chants cette aimable Nymphe. A ſa vûe, nos allarmes vont ſe diſſiper.

SCÉNE VI.

ACIS, SPINETTE, BERGERS ET BERGÉRES.

DEUX BERGÉRES.

Galathée objets de nos vœux,
Quittez vos demeures profondes.
Abandonnez le ſein des ondes,
Venez briller en ces lieux.

UN BERGER.

Pour le retour d'une Nymphe ſi belle,
Préparons des chants nouveaux.
Aux doux accens de Philoméle,
Mêlons le chant des chalumeaux;
Zéphirs, régnez ſeuls ſur les eaux,
Amours volez au-devant d'elle.

SCÉNE VII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, GALATHÉE, TRITONS, NYMPHES.

GALATHÉE.

Je me rends à vos vœux, malgré les ſujets que j'ai de me plaindre d'Acis & de Spinette. Les Zéphirs qui les ont écoutés m'ont aſſuré qu'ils ne parloient que d'amour. Une amie & un Amant me ſeroient-ils devenus infidéles ?

ACIS.

Qu'allez-vous ſoupçonner ?

GALATHÉE.

Spinette a des appas, & vous avez des yeux.

SPINETTE.

On ne peut avoir des yeux que pour vous.

ACIS.

En parlant d'amour, je n'avois que ma chere Galathée pour objet.

GALATHÉE.

Je ſçaurai dans peu ce que j'en dois croire. Si ma crainte eſt injuſte, Acis n'en ſera que plus heureux. Uliſſe, que Minerve conduit ſur ces bords, vient punir l'impie Polyphême & le mettre hors d'état de nous nuire. Neptune ne peut s'oppoſer aux arrêts du deſtin. Cependant continuez vos jeux, pour achever de bannir mes ſoupçons.

DUO.

Loin de nous,
Les ſoupçons jaloux;
Aimons ſans crainte,
Sans contrainte,
Rien n'eſt plus doux.

UNE BERGÉRE.

Que la jalousie est cruelle !
Elle outrage à tous les momens,
Les plus fidéles Amans,
Sans rappeller une infidéle.



DUO.

Loin de nous,
Les soupçons jaloux ;
Aimons sans crainte,
Sans contrainte,
Rien n'est si doux.



UNE BERGÉRE.

Un Amant constant qu'on soupçonne ;
Peut à la fin se rebuter,
Et se résoudre à mériter,
Les noms odieux qu'on lui donne.



DUO.

Loin de nous,
Les soupçons jaloux, &c.

ACTE II.

SCÉNE PREMIÉRE.

SILÉNE, SATYRES.

SILÉNE

En attendant que nous sçachions quel est le vaisseau qui est derriére ce rocher, déplorons notre malheur, ô mes chers amis ! Bacchus, que tu me fais essuyer de malheurs sur mes vieux jours ! en te cherchant, nous sommes tombés entre les mains de Polyphême, qui nous traite barbarement. Où est le tems, où plein d'une agréable yvresse, nous adressions nos chansons bachiques à la Déesse Vénus, avec nos Bacchantes échevelées ! que nous sommes malheureux ! dans cette Isle où il ne croit point de vin. On ne boit ici que du lait de brebis, ah ! le triste breuvage pour des enfans de Bacchus ! Voici le vaisseau qui s'approche, qui que vous soyez, vous ne connoissez pas le barbare Polyphême.

SCÉNE II.

LES PRÉCÉDENTS, ULISSE, EURILOQUE, POLITES, ARLEQUIN *ſur un vaiſſeau qui aborde.*

ULISSE.

Courage, mes compagnons, je découvre que cette Iſle eſt habitée.

ARLEQUIN.

Oh, oh, oh, dia, huriau !

ULISSE, *à Siléne & aux Satyres.*

Mes amis, ne pourriez-vous point nous fournir, en payant, des vivres ?

ARLEQUIN.

Il y a deux jours que nous n'avons mangé.

ULISSE.

Nous vous donnerons en échange des vins de Dimares & de Ténédos.

SILÉNE.

Du vin ! approchez ; nous avons autant de ſoif que vous avez de faim. Et pour du vin, nous vous fournirons de tout.

MATELOTS.

Ceſſons de nous affliger,
De nos maux perdons la mémoire.

ARLEQUIN.

Nous allons manger.

SILÉNE.

Nous allons boire.

Uliſſe & les ſiens deſcendent du vaiſſeau en chantant & en danſant.

SILÉNE.

Vous vous réjouiſſez, & vous n'en avez pas beaucoup de ſujet. Faites tranſporter votre vin, & me dites qui vous êtes. Je vous dirai après le péril que vous courez.

ULISSE.

Je ſuis le prudent Uliſſe, qui revient triomphant du ſiége de Troye.

EURILOQUE.

Je ſuis le fidéle Euriloque.

POLITES.

Moi, l'intrépide Polites.

ARLEQUIN.

Et moi, l'affamé Arlequin.

SILÉNE.

Nous avons ſçû ce qui s'eſt paſſé devant Troye, mais dites-nous ce que vous fites quand vous fûtes entrés dedans.

ULISSE.

C'eſt un récit trop long à vous faire.

SILÉNE.

On dit que vous trouvâtes tous les Troyens yvres.

ULISSE.

Il eſt vrai, mais pluſieurs s'étant réveillés, nous fûmes contraints de mettre le feu dans la ville.

ARLEQUIN.

C'eſt-là qu'il faiſoit diablement chaud.

ULISSE.

J'y fus bleſſé à la cuiſſe.

EURILOQUE.

Moi à l'épaule.

POLITES.

Et moi, à la tête.

ARLEQUIN.

J'y fus tué. Et c'eſt ainſi que finit la guerre de Troye.

SILÉNE.

Qu'eſt devenue la belle Héléne?

ARLEQUIN.

Son cocu de mari a fait comme beaucoup d'autres, il a été trop heureux de la reprendre.

ULISSE.

Dites-nous préfentement où nous fommes, & ce que nous avons à craindre ?

SILÉNE.

Vous êtes dans l'Ifle des Ciclopes. Ces gens aiment tant les étrangers, qu'ils les mangent.

ARLEQUIN.

A l'aide ! je n'ai plus faim, rembarquons-nous au plus vîte.

SILÉNE.

Vous aurez le temps d'emporter vos provifions & de nous faire goûter votre vin. Polyphême ne reviendra pas fitôt.

ARLEQUIN.

Polyphême ! quelle bête eft-ce là ?

SILÉNE.

C'eft le Prince des Ciclopes, le fils de Neptune & de ces belles Nymphes de la mer. Et cependant il n'en eft pas plus beau. Il n'a qu'un œil.

ARLEQUIN.

Et s'il le perdoit, il ne verroit donc plus goûte ? qu'êtes-vous ? que faites-vous ici ? pourquoi Polyphême ne vous a-t'il pas encore mangé ?

SILÉNE.

Il nous en menace tous les jours, mais il n'oferoit le faire, nous fommes de pâte immortelle.

ARLEQUIN *le frappant.*

Voyons un peu.

SILÉNE.

Que faites-vous donc ?

ARLEQUIN.

Vous n'êtes donc pas de pâte infenfible ? mais qui êtes-vous ?

SILÉNE.

Je fuis Siléne, le pere nourricier de Bacchus.

ARLEQUIN.

Quoi, vous êtes le maître des yvrognes ! dites-moi, bon homme, qu'avez-vous fait de votre âne ?

SILÉNE.

Le Ciclope l'a mangé en arrivant.

ARLEQUIN *au Docteur (ou Euriloque.)*

Camarade, prenez garde à vous.

ULISSE.

Puisque vous êtes Siléne, il ne tient qu'à vous de fuir avec nous.

SILÉNE.

C'est ce que nous méditons depuis longtemps. Mais en attendant faites-nous goûter de vos vins.

ARLEQUIN.

Volontiers. En voila de Dimares.

SILÉNE.

O l'agréable liqueur ! cela me va jusqu'aux ongles. Allons Satyre mon ami, une petite chanson.

UN SATYRE.

Que tous les Dieux se disputent la gloire,
D'embellir les dons de Bacchus.
Honorons sa mémoire,
En nous enyvrant de son jus.



Pour rendre la vigne féconde,
Puissant Dieu de l'Onde,
Répands tous tes flots.
Astre du jour, flambeau du monde,
Viens dorer nos côteaux.



Que tous les Dieux se disputent la gloire,
D'embellir les dons de Bacchus.
Honorons sa mémoire,
En nous enyvrant de son jus.



Maître du ciel ne descends sur la terre
Que pour le bonheur des humains:
Ne faites gronder le tonnerre
Que pour meurir nos raisins.

Que tous les Dieux ſe diſputent la gloire,
D'embellir les dons de Bacchus.
Honorons ſa mémoire,
En nous enyvrant de ſon jus.

SILÉNE.

Ah! tout eſt perdu! voici Polyphême.

(*Tous ſe jettent le ventre à terre.*)

ARLEQUIN.

Ah! je ſuis mort.

SCÉNE III.

POLYPHÊME ET LES ACTEURS PRÉCÉDENTS.

POLYPHEME.

Pourquoi donc tout ce bacanal? vous vous réjouiſſez bien vous autres? il ſemble que vous ayez encore Bacchus avec vous.

SILÉNE.

Auſſi l'avons-nous. Voici deux outres de vin, dont les gens de ce vaiſſeau vous font préſent.

POLYPHEME.

Ou ſont-ils?

SILÉNE.

Ils ſe proménent dans votre Iſle.

POLYPHEME *tombe ſur les Grecs.*

Courons après. Ouf! qu'ai-je rencontré, mais vraiment la rencontre n'eſt pas ſi mauvaiſe. Bon jour mes enfans, ſoyez les bien venus.

ARLEQUIN.

Monſeigneur, ayant appris que vous étiez ici, nous avons voulu vous rendre nos petits devoirs.

POLYPHEME.

Je vous ſuis obligé mes amis, car j'avois grand faim.

ULISSE.

Aimable fils du Dieu des Eaux, nous ſommes des Grecs, qui venons vous offrir de faire fleurir dans votre Iſle tous les arts que nous poſſédons.

POLYPHEME.

Cela eſt bel & bon, mais je te défie de me perſuader que j'aye déjeuné. Commençons par voir quel eſt le plus gras.

ARLEQUIN *montrant le Docteur.*

Le voila, vous pouvez tirer de ſes côtes deux bonnes échinées.

POLYPHEME.

Et que faire du reſte ?

ARLEQUIN.

Des jambons. Vous êtes ſur le bord de la mer, le ſel ne vous manquera pas.

EURILOQUE.

Ah ! Monſeigneur, je ſuis coriace comme tous les diables.

POLYPHEME *à Uliſſe.*

Voyons celui-ci.

ARLEQUIN.

Il n'a que la langue de bonne.

POLYPHEME *à Polites, (ou Pantalon.)*

Et celui-ci ?

ARLEQUIN.

C'eſt une eſpéce de Bouc d'Arcadie qui ſera excellent à la daube. Il n'y a que moi qui ne vaut pas l'accommodage.

POLYPHEME.

Nous verrons tout cela tantôt. Il faut que je faſſe un ſacrifice à mon pere. Satyres, préparez-en deux pour victimes. (*à Uliſſe & à Arlequin.*) Entretenez-moi vous autres.

SCÉNE IV.

POLYPHÊME, ULISSE, ARLEQUIN.

POLYPHEME.

Eh bien ! d'où êtes-vous vous autres ?

ULISSE.

Nous ſommes Grecs.

POLYPHEME.

Et qui es-tu, toi qui me parle ?

ULISSE.

ULISSE.

Je me nomme...... Perfonne.

POLYPHEME.

(*à Arlequin.*)

Voila un plaifant nom. Et toi ?

ARLEQUIN.

Jupiter.

POLYPHEME.

C'eft le nom d'un Dieu que je hais bien.

ARLEQUIN.

Je le changerai, & je m'appellerai Arlequin Jupiter, ou Arlequin, c'eft à peu près la même chofe.

POLIPHEME.

Pour le peu de tems que tu as à vivre, ce n'eft pas la peine. Et d'où venez-vous ?

ULISSE.

Du fiége de Troyes.

POLYPHEME.

Oh ! oh ! vous êtes donc de ces bélitres qui avez fait tant de ravages pour Héléne ? N'avez-vous pas de honte d'avoir fait couler tant de fang pour une femme ? Et quelle femme encore !

ARLEQUIN.

C'eft ce que je dis. Faut-il que tant d'honnêtes gens fe faffent échigner pour une guenon !

ULISSE.

Ce fut le crime des Dieux.

POLIPHEME.

Oui, mais les hommes en pâtirent. Je veux immoler à ma fureur tout autant de Grecs qu'il m'en tombera dans les mains.

ULISSE.

Craignez que les Dieux, protecteurs des Grecs......

POLYPHEME.

Parbleu, je me foucie bien des Dieux ; je fuis auffi puiffant qu'eux.

SCÉNE V.

SILÉNE ET LES ACTEURS PRÉCÉDENTS.

SILÉNE.

Seigneur, tout eſt prêt pour le ſacrifice.

POLYPHEME.

Ornez les deux victimes de fleurs.

ULISSE.

O Minerve ! viens me ſecourir.

ARLEQUIN.

O Minerve ſçavante ! ô guerriere Pallas.

LE SACRIFICE.

LE SACRIFICATEUR.

Neptune terrible,
Neptune inflexible,
Reçois le ſang des mortels.
Malgré leurs crimes,
Ce ſeront des victimes,
Dignes de tes autels.



POLYPHEME.

Abandonnons déſormais,
Cerfs & lions, à qui les aime,
Pour Polyphême,
Ce ſont des mets
Trop ſecs;
Vivent les Grecs.

CHŒUR.

Vivent les Grecs.

ARLEQUIN.

Vivent les Grecs. Et ils vont nous faire mourir; il n'y a pas de ſens à cela.

ACTE III.

Le Théatre repréſente la Caverne de Poliphême.

SCÉNE PREMIÉRE.

ARLEQUIN *ſeul.*

Hélas ! où ſuis-je ? que ſont devenus mes chers compagnons ? que vois-je ! quels monſtres ! ils vont me dévorer. que je ſuis ſot ! ce ſont les perſonnages de la tapiſſerie. Quel braſier ! c'eſt apparemment le feu qui a fait cuire mes camarades. J'ai envie de m'y chauffer ; la peur m'a glacé tous les ſens. (*Il s'aſſied auprès du feu.*)

SCÉNE II.

EURILOQUE, POLITES, ARLEQUIN.

EURILOQUE ET POLITES.

Hélas ! hélas !

ARLEQUIN.

Quel bruit entens-je ? ah ! c'eſt Euriloque & Polites.

TOUS TROIS.

Hélas ! hélas !

ARLEQUIN.

Voila un beau trio.

EURILOQUE.

Eſt-ce toi ? es-tu Arlequin ?

ARLEQUIN.

Oui, comment êtes-vous encore en vie.

POLITES.

Nous n'irons pas loin.

ARLEQUIN.

Que ſont devenus Uliſſe & les autres ?

EURILOQUE,

Nous en ſommes auſſi en peine que toi. Nous ſortons d'une étable, & voyant que nous ne mangions pas de glands, on nous en a fait retirer,

ARLEQUIN.

On a tort, ce logement-là vous convenoit.

POLITES.

Et toi, d'où fors-tu ?

ARLEQUIN.

De la loge aux Chapons, où l'on m'empâtoit comme eux, parce qu'on me trouve trop maigre. Mais j'aime mieux mourir de faim, que d'engraiffer pour un autre.

EURILOQUE.

De quoi cela te fervira-t'il, fi tu ne peux fortir d'ici ?

ARLEQUIN.

Oh que fi fait. J'ai trouvé un petit trou entre deux rochers, où je pafferai quand je ferai un peu plus maigre.

POLITES.

Que deviendras-tu dans cette Ifle, où tu ne connois perfonne ?

ARLEQUIN.

Je me cacherai tous les jours, & la nuit j'irai manger des huitres à l'écaille fur le bord de la mer. Mais quelqu'un vient. C'eft Uliffe.

SCÉNE III.

ULISSE, LES ACTEURS PRÉCÉDENTS.

ARLEQUIN.

Ah, mon cher Maitre ! apprenez-nous des nouvelles de nos compagnons.

ULISSE.

Je crois que vous êtes les feuls qui me reftez. Il s'apprêtoit à m'immoler lui-même, quand je lui ai verfé du vin dans fa grande écuelle de bois. Il l'a avalé tout d'un trait ; il y a pris tant de goût, qu'il m'a affuré pour récompenfe de me garder pour le dernier.

ARLEQUIN.

Rien n'eft plus honnête.

ULISSE.

Après avoir bû dix ou douze rafades, il s'eft mis à chanter, puis à dormir & à ronfler de façon à faire trembler la terre.

ARLEQUIN.

Je ne m'étonne pas, ſi j'ai crû entendre tonner.

ULISSE.

Dans le moment que je cherchois à lui percer le cœur, Minerve m'eſt apparue, & m'a donné un conſeil plus ſenſé & moins dangereux.

ARLEQUIN.

Vous êtes bien heureux d'avoir comme cela Minerve dans votre manche.

ULISSE.

Elle m'a donné d'une poudre avec laquelle elle endormit autrefois l'armée de Rhéſus. J'en mettrai dans ſon vin, il perdra entiérement la raiſon, méconnoitra tout, enſuite s'endormira, & rien ne pourra le réveiller que le coup que je prétens lui porter. (*Il montre un mât de navire.*) Voilà l'inſtrument dont je me ſervirai. Aurez-vous bien le courage de ſeconder mon entrepriſe ?

EURILOQUE.

Uliſſe nous feroit tort d'en douter.

POLITES.

Il a été aſſez ſouvent témoin de nos exploits.

ARLEQUIN.

Belle bagatelle. Je veux entreprendre l'affaire à moi ſeul, donnez-moi ce pieux.

(*Il le laiſſe tomber ſur les pieds de Polites.*)

POLITES.

Tu ne peux ſeulement pas le ſoûtenir.

ARLEQUIN.

C'eſt la fureur qui me transporte.

ULISSE.

Garde ton courage pour tantôt. Poliphême eſt allé prier les Ciclopes voiſins à venir dîner demain avec lui.

EURILOQUE.

Mon camarade & moi feront les honneurs du repas.

ULISSE.

Avant ce tems-là notre affaire ſera faite.

POLITES.

Mais après le coup, comment sortirons-nous de la caverne ?

ULISSE.

Minerve qui me conduit ne nous abandonnera pas.

ARLEQUIN.

Je ne m'y fie pas trop ; elle a laissé manger mes camarades : si je puis me sauver sans elle, je le ferai.

ULISSE.

Malheureux ! tu mériterois qu'elle punit ta défiance. Mais j'entens du bruit ; cachons-nous.

ARLEQUIN.

Ah, ciel ! c'est le Rotisseur qui me cherche. Il a un couteau à la main ; me voila fricassé.

ULISSE.

C'est peut-être une vengeance de Minerve.

ARLEQUIN.

Ah [grande Déesse, je vous demande pardon. Je révére votre pouvoir. Si j'en réchappe, je vous offrirai en sacrifice douze génisses indomptées & vingt taureaux blancs.

EURILOQUE.

Es-tu fou ? tu seras ruiné ; vingt taureaux !

ARLEQUIN.

Eh paix, paix ! si j'en reviens, elle n'en aura pas seulement la queue d'un.

SCÉNE IV.

Laridon et les Acteurs précédents.

LARIDON.

Que je suis malheureux ! j'ai laissé échapper de la cage le Grec que Polyphême vouloit manger à son goûter.

ARLEQUIN *joignant les mains.*

Oh ! Madame Minerve, point de rancune.

LARIDON.

Où diable le trouver ?

ARLEQUIN.

Voici ma derniere heure.

LARIDON.

Je crois l'entendre. Il ne faut pas l'effaroucher. Petit ; petit, petit ; venez, on veut vous donner à manger.

ARLEQUIN.

Eh ! oui, me donner à manger..... à Polyphême. (*Arlequin s'esquive & lui donne un coup de batte.*) à d'autres.

LARIDON.

Je crois qu'il m'a mordu.

ARLEQUIN.

Ce n'est qu'un coup de bec.

LARIDON *l'attrape.*

Oh ! je le tiens à la fin.

ARLEQUIN.

Au guet, au guet !

LARIDON.

Maugrebleu de vous ! vous ferez cause que je ferai grondé ; il y a une heure que vous devriez être à la broche.

ARLEQUIN.

Persuadez-lui de ne point goûter, il n'en soupera que mieux.

LARIDON.

Allons, allons, dépêchons, il pourroit me manger à votre place ; il ne m'a épargné que parce que je fais la cuisine, & que je suis si chétif qu'il n'a sçu à quelle sauce me mettre. J'ai vû comme vous dévorer tous mes compagnons.

ARLEQUIN.

Que n'ai-je une figure aussi hétéroclite que la vôtre ! il faut que je paye l'intérêt de ma bonne mine, & que je perde la vie, parce qu'on me trouve joli à manger.

LARIDON *à Polites.*

Tenez-le, pendant que je vais aiguiser mon couteau.

(*Arlequin s'échappe.*)

Comment, vous l'avez laissé échapper. Il me prend envie de vous embrocher à sa place.

POLITES.

Tout beau, nous sommes retenus pour demain.

SCÉNE V.

POLYPHÊME, PLUSIEURS CICLOPES ET LES ACTEURS PRÉCÉDENTS.

LARIDON.

Monseigneur, excusez si votre goûter n'est pas prêt....

POLYPHEME.

Ce sera pour une autre fois. Je ne songe qu'à me remplir de cette liqueur charmante. Personne ?

ULISSE.

Monseigneur ?

POLIPHEME.

Verse-moi du meilleur.

ULISSE.

En voici du Ténédos.

POLYPHEME.

Diable, il vaut bien celui de Dimares. Tiens mon ami Croquamort, goûtes-y. Allons, je suis de bonne humeur, régalons nos hôtes d'un concert à notre maniere. Si nous vous régalons aujourd'hui, vous nous régalerez demain.

Divertissement des Ciclopes.

VAUDEVILLE.

Le vin rend Polyphême aimable,
A son exemple ennyvrons-nous.
Ou, ou, ou, ... gloux, gloux,
Le Tigre le plus redoutable,
Devant Bacchus perd son courroux,
Ou, ou, gloux, gloux.



De mon gosier jusqu'en mes veines ;
Le bon vin coule à chaque coups,
Ou, ou, ou, gloux, gloux.
Toutes les eaux de nos fontaines
N'ont pas un murmure si doux,
Ou, où, gloux, gloux.

Je ſens que je perds la mémoire,
Je vois tout ſans deſſus deſſous,
Ou, ou, ou, ... gloux, gloux,
Dans le vin, à force d'en boire,
Peut-être la trouverons-nous,
Ou, ou, gloux, gloux.

SCÉNE VI.

LARIDON ET LES ACTEURS PRÉCÉDENTS.

LARIDON, *l'habit d'Arlequin à la main.*

Oh! vraiment, vous chantez ici bien à votre aiſe; j'ai de belles nouvelles à vous apprendre.

POLYPHEME.

Que ſeroit-ce?

LARIDON.

Un de vos Grecs vient de s'échapper.

POLYPHEME.

Comment cela?

LARIDON.

Il a paſſé par un trou ſi petit, qu'à peine mon bras pouvoit y entrer. Et voila, (*montrant le juſte-au-corps d'Arlequin,*) tout ce qu'il a laiſſé de ſa perſonne.

POLYPHEME.

Ah tête! ah ventre! tous les autres en patiront. Je ne leur donne plus qu'un quart d'heure à vivre. Suivez-moi tous.

ACTE IV.

Le Théatre repréſente une montagne percée de tanieres.

SCÉNE PREMIÉRE.

GALATHÉE *ſous la figure de Silvia.*

Pour éprouver dans ma jalouſie Acis & Spinette, j'ai déguiſé mes traits ſous la reſſemblance de la Bergere Silvia, que j'ai endormie ſous le prochain feuillage. Cachons préſentement mes habits de Nymphe, pour les retrouver quand

j'en aurai besoin. Voici le creux d'un vieux arbre, qui sera bon pour cela. Allons maintenant trouver nos bergéres, & prenons le grand tour pour éviter les Ciclopes.

SCÉNE II.

ARLEQUIN *seul en chemise.*

Enfin me voila hors de la caverne. & Polyphême n'en croquera que d'une dent. Mais de quoi me servira d'avoir évité d'être mangé, si je ne puis manger moi-même ? grimpons sur cet arbre, il me paroit que c'est un arbre fruitier. Ah, ah ! voici un équipage de femme : mettons-le au plus vite. C'est sans doute Minerve qui me l'envoye du ciel, car il me semble fait à ma taille. J'entens du bruit. Que vois-je ? c'est une Ciclopine ; je suis perdu si elles sont aussi goulues que les hommes. Cachons-nous derriere cet arbre. S'il faut périr, j'aime mieux être gobé par ce petit animal là, que par Poliphême.

SCÉNE III.

SPINETTE, ARLEQUIN.

SPINETTE.

J'ai crû de loin voir Galathée, qu'est-elle devenue ?

ARLEQUIN.

Elle m'a pris pour Galathée. C'est quelque jolie personne, rassurons-nous.

SPINETTE.

Ah ! que vois-je ? c'est un singe.

ARLEQUIN.

Singe vous-même ; je suis la plus rare beauté d'Ethiopie.

SPINETTE.

Vous êtes de mon sexe ! je commence à me rassurer. Mais par quelle aventure êtes-vous dans cette Isle ?

ARLEQUIN.

Le Roi d'Ethiopie m'envoyant pour épouse au Roi de Magogicie, le vaisseau sur lequel j'étois étant prêt de périr, un Dauphin obligeant m'a conduite sur le bord du rivage. Voilà mon aventure. Je ne croyois pas que dans la mer il y eut des poissons si galans.

SPINETTE.

Il ne pouvoit mieux faire pour la fille d'un Roi ; mais ma Princeſſe, je vous plains ; vous êtes ici dans l'Iſle des Ciclopes, gens qui n'ont aucun reſpect pour notre ſexe.

ARLEQUIN.

Ah, vraiment, voila mon honneur en de beaux draps blancs !

SPINETTE.

Il ne faut pas vous effrayer, Madame, & votre honneur...

ARLEQUIN.

Eh, ma foi, je le compte flambé ; il n'arrivera jamais à bon port.

SPINETTE,

Eh, pourquoi Madame ? nous avons toûjours évité les embuches des Ciclopes.

ARLEQUIN.

Vous verrez que je payerai pour toutes. Je vous donne mon honneur à garder, au moins,

SPINETTE.

Vous n'avez qu'à ne nous point quitter.

ARLEQUIN.

J'eſpére bien que nous ferons ordinaire enſemble. Je ſerai trop heureuſe de me retirer dans votre taniere. Entrons-y au plûtôt.

SPINETTE.

Rien ne preſſe encore. Voici nos Bergers & nos Bergéres. Je vais vous préſenter à la troupe.

SCÉNE IV.

ARLEQUIN, SPINETTE, BERGERS ET BERGÉRES.

SPINETTE.

Vous voulez bien, mes cheres compagnes, que je vous préſente la Princeſſe d'Ethiopie, dont le vaiſſeau a péri dans le temps qu'elle alloit joindre le Prince de Magogicie ſon époux,

VIOLETTE, *Bergere.*

Grande Reine, permettez que nous ayons l'honneur de vous baiser la main.

ARLEQUIN.

Je ne baise les femmes qu'au visage, c'est la coûtume d'Ethiopie.... Oh, s'il vous plaît, en godinette. C'est encore une coûtume d'Ethiopie.

VIOLETTE.

Excusez notre ignorance.

ARLEQUIN.

Laissez faire, je vous apprendrai les autres coûtumes. N'avez-vous rien à croustiller ici, vous autres ?

VIOLETTE.

Nous n'avons que du lait & du fromage.

ARLEQUIN.

Comment diable, du fromage ! c'est le mets favori des Princesses d'Ethiopie. Et n'avez-vous pas du vin ?

VIOLETTE.

Nous en avons le reste d'un outre, que nos Bergers ont enlevé à Polyphême endormi. Que vous êtes heureuse d'être tombée entre nos mains !

ARLEQUIN.

Apparemment que ce drôle-là auroit voulu d'abord en découdre avec moi.

VIOLETTE.

Vous auriez été la victime de ses desirs.

ARLEQUIN.

Voyez-vous le goulu ! on lui donnera des pucelles d'Ethiopie à croquer.

SPINETTE.

Puisque le péril est passé, daignez, belle Princesse, prendre part à nos jeux.

ARLEQUIN.

J'y consens, & je mêlerai ma voix charmante à vos concerts.

Divertissement. AIR.

Qu'un moment de plaisirs a de charmes !
Bornons-y nos desirs ,
Bien souvent après mille allarmes
Il ne faut pour tarir nos larmes ,
Qu'un moment de plaisirs.

Vaudeville.

Lorsque l'on aime une cruelle ,
Aussi farouche qu'elle est belle ,
La peine passe le plaisir.
Mais quand cessant d'être inhumaine ,
Elle comble notre desir ,
Le plaisir passe la peine.

Que le voyage de Cythere ,
Avec un vieillard coûte à faire ,
La peine passe le plaisir.
Qu'avec un jeune on l'entreprenne ,
Quoique l'on ait à souffrir ,
Le plaisir passe la peine.

Dans les douceurs du mariage ,
Et les embarras du ménage ,
La peine passe le plaisir.
Mais qu'un heureux veuvage vienne ,
S'il en coûte quelque soupir ,
Le plaisir passe la peine.



Si mon époux a des Maîtresses ,
Que me font ses froides caresses ?
La peine passe le plaisir.
Pourquoi faut-il que je me gêne ,
Lorsque j'ai de quoi l'en punir ?
Le plaisir passe la peine.



Qui va trop tard dans nos prairies ,
N'y trouve que des fleurs flétries ,
La peine passe le plaisir.
Qui du bon matin s'y proméne ,
Voit la rose s'épanouir ,
Le plaisir passe la peine,

SPINETTE.

Ah ! mes chéres compagnes, ſauvons-nous ! voici les Ciclopes.

VIOLETTE.

Rentrons vîte dans nos retraites.

ARLEQUIN, *en criant.*

Sauve l'honneur de la Princeſſe..... Comment ferai-je ? je ne ſçais pas les chemins.

SPINETTE.

Suivez-nous.

(*On entend les Ciclopes.*)

ARLEQUIN, *ne pouvant entrer dans la taniere.*

Ah, morbleu ! j'aurai plûtôt fait de monter ſur cet arbre.

(*Il monte ſur un arbre.*)

SCÉNE V.

TRIGUEULES, GRANDENT, ARLEQUIN.

TRIGUEULES.

Les voila tous ſauvés dans leurs tanieres.

GRANDENT.

Oh, oh ! voila un arbre qui porte un plaiſant fruit.

TRIGUEULES.

C'eſt un oiſeau. Je vais l'abattre à coups de pierre.

ARLEQUIN.

Arrêtez. Reſpectez Galathée.

GRANDENT.

Ah, l'heureuſe aventure ! pourquoi belle Nymphe êtes-vous ſur cet arbre ?

ARLEQUIN.

Je m'y étois perchée à cauſe des braconniers. Mais je vois bien que les Dieux s'intéreſſent pour Polyphême, puiſque vous m'avez priſe au nid. Ne me faites point de violence ; reſpectez une Nymphe de ma trempe.

TRIGUEULES.

Nous vous regardons comme notre Princeſſe.

ARLEQUIN *descend en faisant la cullebute.*

Sur ce pied, je me rends.

GRANDENT.

Quoi ! c'est-là cette beauté que Polyphême poursuit avec tant d'ardeur ?

TRIGUEULES.

Je n'ai jamais vû de Nymphe de la mer de cette couleur.

ARLEQUIN.

C'est que je suis Nymphe de la Mer noire. Polyphême me rendra justice.

GRANDENT.

Il est bien en état d'en juger dans l'yvresse où il est, il ne connoit personne.

ARLEQUIN *bas.*

Tant mieux pour moi.

GRANDENT.

Le voici.

ARLEQUIN *bas.*

Je tremble.

SCÉNE VI.

POLYPHÊME ET LES ACTEURS PRÉCÉDENTS.

TRIGUEULES.

A la fin, nous avons eû le bonheur de trouver Galathée, & la voila que nous vous présentons.

POLYPHEME.

Ah, que d'éclat ! que de charmes !

ARLEQUIN *à part.*

Il me croit Galathée ; & belle encore ; c'est la poudre de perlinpinpin de Minerve qui opére. Soûtenons la gageure.

POLYPHEME.

Ah ! belle Nymphe maritime, le mont Ethna ne brûle pas d'un feu si violent que ceux que vous allumez dans mon cœur.

ARLEQUIN.

Est-il possible qu'une Nymphe des eaux puisse allumer tant de feux ?

POLYPHEME.

En pouvez-vous douter ?

ARLEQUIN.

Je crois tout poſſible, quand je me ſens bruler au milieu de mes ondes. Oui, Ciclope, vous êtes plus heureux qu'un enfant légitime.

POLYPHEME.

Vous m'aimez donc, Nymphe de mon ame?

ARLEQUIN.

Je vous aime à la rage.

POLYPHEME.

Vous me raviſſez. Que l'on conduiſe la mariée en triomphe dans ma caverne.

ARLEQUIN.

Mon fils, la mariée voudroit bien aller prendre congé de ſes compagnes, & les inviter à la nôce.

POLYPHEME.

Il eſt trop tard à préſent, il faut tout oublier pour votre époux.

ARLEQUIN *s'adreſſant aux Loges.*

Parmi tant de filles qui veulent être mariées, n'y en a-t'il pas quelqu'une qui voulut prendre ma place ?

(*On l'emméne en chantant.*)

ACTE V.

SCÉNE PREMIÉRE.

GALATHÉE *en Bergére.*

Le bruit s'étant répandu depuis hier que j'étois au pouvoir de Polyphême, j'ai facilement compris par les regrets de Spinette & d'Acis qu'ils ſont touchés de ma perte, & je ſuis guérie de mes ſoupçons. Retirons-les du déſeſpoir où je les ai plongés.

SCÉNE II.

GALATHÉE, ACIS, SPINETTE.

SPINETTE *ſans voir Galathée.*

Ah, Galathée ! ô malheur ! ô perte irréparable !

ACIS *sans voir Galathée.*

Ah, Spinette ! que je vous plaindrois, si je n'étois pas moi-même plus à plaindre que vous. Employons nos efforts à tirer Galathée des mains du cruel Polyphême, & si nous périssons dans notre entreprise, que la liberté de Galathée soit le fruit de notre perte.

GALATHÉE.

Ah, c'en est trop, je rougis de mes indignes soupçons. Acis je suis contente de ta fidélité, tu en recevras le prix dans ce jour. Reconnoissez Galathée sous ce déguisement.

SPINETTE.

Vous, Galathée !

ACIS.

Ah, trop heureux Acis !

GALATHÉE.

J'avois pris les traits de Silvia pour éprouver l'amour & l'amitié. Mais quelle est la Nymphe que Polyphême tient renfermée dans sa caverne ?

SPINETTE.

Ce sera sans doute la malheureuse Princesse d'Ethiopie.

POLYPHEME *dans sa Caverne.*

Ah, canailles maudites ! vous n'échapperez pas à ma vengeance.

SPINETTE.

Qu'entens-je ?

GALATHÉE.

C'est le Ciclope. Que lui seroit-il arrivé ? Voici Siléne qui nous en apprendra des nouvelles.

SCÉNE III.

SILÉNE, ET LES ACTEURS PRÉCÉDENTS.

SILÉNE.

Réjouissez-vous mes amis ; ces étrangers que Polyphême tenoit renfermés, viennent de lui crever son œil.

GALATHÉE.

Juste punition de ses forfaits.

SILÉNE.

Il m'a fait ſortir pour lui aller chercher du ſecours, mais je n'en ferai rien.

SPINETTE.

Et s'il venoit à ſortir ?

SILÉNE.

N'importe, il ne voit goûte. Voici deux Ciclopes, cachons-nous.

POLYPHEME *dans ſa Caverne.*

Au ſecours ! à moi ! hola, quelqu'un, hola.

SCÉNE IV.

POLYPHÊME *dans ſa Caverne*, TRIGUEULES, GRANDENT.

POLYPHÊME.

Ciclopes ? où diable êtes-vous donc ?

TRIGUEULES.

Qu'avez-vous Polyphême ? & pourquoi tous ces cris ?

POLYPHEME.

Ah ! je ſuis perdu. On m'a brulé l'œil.

GRANDENT.

Et qui ?

POLYPHEME.

Perſonne.

GRANDENT.

Perſonne ! ah ! ah !

POLYPHEME.

Je penſe que vous riez.

GRANDENT.

Vous rêvez. Si perſonne ne vous a aveuglé, vous ne l'êtes pas. C'eſt le vin qui vous a tourné la tête. Une autre fois ne buvez pas tant.

POLYPHEME.

Que Neptune vous abime. Je crois que tout eſt d'intelligence pour me déſeſpérer.

SCÉNE V.

SILÉNE, GALATHÉE, ACIS, SPINETTE.

SILÉNE.

Bon, les voila partis; il ne s'agit plus que de tirer Ulisse du péril qui le menace. Je vais faire avancer son vaisseau, dansez & réjouissez vous.

SCÉNE VI.

POLYPHÊME, ULISSE, ARLEQUIN, POLITES, EURILOQUE, GALATHÉE, ACIS, SPINETTE.

POLYPHEME.

Quels sons injurieux frappent ici mon oreille ? qui ose m'insulter dans mon malheur ! faisons sortir nos béliers & nos brebis, j'en aurai plus de facilité à attraper les téméraires qui osent braver mon courroux.

(*Ulisse & ses compagnons passent sous le ventre des animaux. Polyphême arrête Arlequin.*)

Un, deux, trois, quatre, cinq, six...... Ah, te voila le plus chéri de mon troupeau.

ARLEQUIN *sous un Bélier.*

Bée, bée, bée.

POLYPHEME.

Hélas ! que je trouve ta voix changée !

ARLEQUIN.

Bée, bée, bée.

POLYPHEME.

Il semble qu'il pleure mon infortune, par ses bées lamentables. D'où vient que tu es si tardif à sortir ? est-ce mon malheur qui t'a rendu si paresseux ?

ARLEQUIN.

Bée.

POLYPHEME.

Il faut que je te baise mille fois. Il semble que tu te refuse

à mes careſſes ; Polyphême eſt-il ſi déſiguré, que tu ne le reconnoiſſe plus ?

ARLEQUIN *s'échappant.*

Oh, que ſi fait !

POLYPHEME.

Ah ! qu'ai-je entendu ! c'eſt un de mes Grecs qui s'eſt échappé. Refermons ma caverne, que les autres n'en faſſent de même.

ULISSE.

Tu prens un ſoin inutile, barbare Ciclope, car nous le ſommes tous. Adieu, tu te ſouviendras longtems d'Uliſſe.

POLYPHEME.

Uliſſe ! qu'entens-je ?

ULISSE *ſur le vaiſſeau.*

Oui, je ſuis Uliſſe.

POLYPHEME.

Et tu te nommois tout-à-l'heure Perſonne ! c'eſt donc un nom que tu te donne ?

ULISSE.

Non, c'eſt celui que Laerte mon pere m'a donné en naiſſant, & qui ſignifie dans notre langage autant que vengeance.

POLYPHEME.

Hélas ! voila l'Oracle accompli, qui m'avoit aſſuré que je ſerois aveuglé par Uliſſe. Mais de longtemps tu ne ſeras de retour chez toi.

ARLEQUIN *à Galathée.*

Je ne veux donc plus m'embarquer. Je me mets une ſeconde fois ſous votre protection.

POLYPHEME *jettant des pierres.*

Tout aveugle que je ſuis, je vous ſuivrai par toutes les mers, en vous accablant de rochers.

ULISSE.

Minerve ne m'abandonnera pas. Je fais voile vers Ithaque.

POLYPHEME.

Hélas ! mon pere même les favoriſe. Puiſque Neptune

m'abandonne, Eole, mon cher Eole, montre contre eux quel eſt ton pouvoir.

TEMPESTE.

ARLEQUIN.

Quelle furieuſe tempête ! ma foi ; j'ai eu bon nés de ne pas m'embarquer.

GALATHÉE.

Arrêtez, vents impétueux.

POLYPHEME.

Qui peut avoir ici aſſez de puiſſance pour arrêter les vents dans leurs fureurs ?

GALATHÉE.

Polyphême, apprens par la voix de Galathée les arrêts du deſtin. Il a réſolu qu'Uliſſe retourneroit dans ſon pays, & que j'épouſerois Acis, que je préfére à toi, & à toutes nos Divinités marines.

POLYPHEME.

Ah ! je déteſte ! j'enrage !

ARLEQUIN.

Adieu, épouventail de cheneviére, beau Ciclope éclopé,

POLYPHEME.

Ah, traitre, tu ne m'échapperas pas.

ARLEQUIN.

Tarare.

POLYPHEME.

Ah je te tiens !

ARLEQUIN.

A moi, mes amis, à moi. Ahy, ahy ! prenez garde, mais dame, vous m'allez démembrer.

POLYPHEME.

Ah ! je n'en puis plus.

ARLEQUIN.

Bon, le voila par terre.

POLYPHEME.

Laiſſons-là ces malheureux, ce ſont des victimes indignes de ma colere. Allons par mes cris réveiller les Ciclopes de cette Iſle, pour les animer à la vengeance. Entaſſons

rochers ſur rochers. Inſultons les Dieux cruels juſques dans leur ſéjour. Si nous avons le ſort des enfans de la terre, nous aurons du moins la gloire de périr comme eux d'un coup de foudre.

(Il ſort.)

ARLEQUIN.

Adieu, chien marin, œil poché au beurre noir. Mais tandis qu'il va ſe déſeſpérer, ne ſongeons ici qu'à nous réjouir, & moquons-nous du qu'en dira-t'on.

Divertiſſement.

GALATHÉE.

Pour mon amant j'ai fait choix d'un Berger,
En vain les Dieux en voudroient murmurer,
Ils ont la grandeur en partage;
Qu'ont-ils de plus à déſirer?
L'amour n'eſt point leur appanage,
Ils ne doivent que l'inſpirer,
C'eſt aux mortels à le mettre en uſage.

Moquons-nous du qu'en dira-t-on,
Suivons le doux penchant que l'amour nous inſpire,
Tel qui des autres veut médire,
Leur en fournit bientôt l'occaſion :
Moquons-nous du qu'en dira-t-on.

Vaudeville.

Eſt-ce votre vertu Bergéres,
Qui vous rend pour nous ſi ſévéres,
Et vous fait ſouvent dire non?
Ah ! voyez donc.
La beauté la plus inhumaine,
Seroit plus douce qu'un mouton,
Sans le fâcheux qu'en dira-t-on?
Ton, ton, ton, ton, ton, tenne,
Qu'en dira-t-on?

Iris, comme une tourterelle,
Regrette ſon Berger fidéle,
Le pleure-t-elle tout de bon?
Ah ! voyez donc?
Qu'un autre d'amour l'entretienne;
Elle prendroit la balle au bond,
Sans le fâcheux qu'en dira-t-on?
Ton, ton, ton, ton, ton, tenne,
Qu'en dira-t-on?

ARLEQUIN.

Eſt-ce le courage indomptable ?
Eſt-ce la valeur véritable,
Qui fait marcher à l'action ?
Ah ! voyez donc !
Uliſſe ce grand Capitaine,
Eut paru comme moi poltron,
S'il n'eut craint le qu'en dira-t-on,
Ton, ton. ton, ton, ton, tenne,
Qu'en dira-t-on !



Pour fuir une bête inhumaine,
J'entrai dans la grotte prochaine,
L'autre jour avec Coridon,
Ah ! voyez donc !
On nous trouva tout hors d'haleine,
On n'en ſçavoit pas la raiſon,
Hélas ! bons dieux ! qu'en dira-t-on,
Ton, ton, ton, ton, ton, tenne,
Qu'en dira-t-on ?



Que ſur mon choix chacun me raille,
Nos Dieux marins n'ont que l'écaille,
Valent-ils Acis, mon mignon ?
Ah ! voyez donc !
Quoique née en l'humide plaine,
Préférant la chair au poiſſon,
Je brave le qu'en dira-t-on,
Ton, ton, ton, ton, ton, tenne,
Qu'en dira-t-on ?



Que le critique armé de haine,
Contre une piéce ſe déchaine,
L'ouvrage en ſera-t-il moins bon ?
Ah ! voyez donc !
Que le public toûjours y vienne :
Avec ſon approbation,
Nous bravons le qu'en dira-t-on,
Ton, ton, ton, ton, ton, tenne,
Qu'en dira-t-on ?

Extrait Manuſcrit.

POLYXÈNE, Tragi-Comédie du Sieur Jean *Béhourt*, représentée à Rouen au Collége des Bons Enfans, le Dimanche 7 Septembre 1597. in-12. Rouen, Raphaël du Petitval, 1598. *Hist. du Th. Fr. année* 1597.

POLYXENE, Tragédie de M. *Billard de Courgenay*, représentée en 1607. in 8°. Paris, Langlois 1610. avec les autres Poëmes Dramatiques du même Auteur. *Hist. du Th. Franç. année* 1607.

POLYXENE, Tragédie de M. de *La Fosse*, représentée le Vendredi 3 Février 1696. imp. la même année in-12. Paris, Guillain, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette Tragédie a été reprise depuis sa nouveauté : mais elle n'est pas restée au Théatre. *Histoire du Théatre Franç. année* 1696.

POLYXENE ET PYRRHUS, Tragédie lyrique en cinq actes avec un Prologue, de M. de *La Serre*, Musique de M. *Collasse*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 21 Octobre 1706. in-4°. Paris, Ballard, & tome IX. du Recueil général des Opéra.

ACTEURS DU PROLOGUE.

La Nymphe de la Seine.	Mlle Journet.
La Gloire.	Mlle Du Jardin.
La Nymphe des Thuilleries.	Mlle Aubert.
La Nymphe de la Marne.	Mlle Loignon.

BALLET.

Habitans de la Seine. Mlle Guyot.
Mlles Prevost & Le Febvre.
Les Sieurs F. Dumoulin, D. Dumoulin & Dupré.

Dieux

Dieux des Bois. Le Sieur Dangeville L.
Les Sieurs La Vigne, Marcel L. & Javillier.
Mlles Le Comte, La Fargue & Dufresne.

Acteurs de la Tragédie.

Polyxene.	Mlle Desmatins.
Pyrrhus.	Le Sieur Thévenard.
Ulysse.	Le Sieur Boutelou.
Eryxene.	Mlle Journet.
Céphise, Confidente d'Erixene.	Mlle Dupeyré.
Vénus.	Mlle Poussin.
Junon, une Thracienne, une Bergere.	Mlle Loignon.
Minerve.	Mlle Du Jardin.
Iris.	Mlle Dupeyré.
La Jalousie.	Le Sieur Mantienne.
Calebas.	Le Sieur Hardouin.
Une Thracienne.	Mlle Aubert.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Thraciens, Thraciennes.* Mlle Guyot.
Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Prevost.
Mlles Le Febvre, Le Comte, Dufresne & La Fargue.
Grecs. Les Sieurs Du Mirail, P. Dumoulin, Marcel & Javillier.

Acte II. *Les Graces.* Mlles Prevost, Guyot & Le Febvre.
Plaisirs. Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Blondy & Ferrand.
Jeux. Les Sieurs F. Dumoulin, P. Dumoulin, D. Dumoulin & Dupré.

Acte III. *Suite de Junon.* Mlle Prevost.
Le Sieur Dumoulin L. & Mlle Le Febvre.
Les Sieurs Germain, Ferrand, Du Mirail, P. Dumoulin & Pécourt.
Suivantes de Minerve. Mlles Le Comte, Carré, Du Fresne, La Fargue & Mangot.

Acte IV. *Suivans de la Jalousie.* Le Sieur Dumoulin.
Les Sieurs Germain, D. Dumoulin, Dangeville L. & C. Du Mirail & La Vigne.
Amans heureux. Les Sieurs P. Dumoulin, Pécourt, D. Dumoulin & Dupré.
Mlles Prevost, Guyot, Le Febvre & Dufresne.

Acte V. *Héros.* Le Sieur Dangeville L.
Les Sieurs Du Mirail, La Vigne, Javillier & Marcel.

Bergers, Bergéres.
Les Sieurs Dumoulin, Pécourt & D. Dumoulin.
Mlles Le Febvre, Le Comte, Dufresne & La Fargue.
Paysan, Paysannes. Mlles Guyot & Prevost.
Le Sieur F. Dumoulin,

Cet Opéra n'a jamais reparu au Théatre.

Polyxene, Tragédie en un acte, formant le premier acte du Divertissement intitulé *Les Trois Spectacles*, de M. d'*Aiguebere*, représentée en 1729. Voyez *Spectacles. (les trois)*

POMONE, Pastorale en cinq actes avec un Prologue, de M. l'Abbé *Perrin*, Musique de M. *Cambert*, représentée par l'Académie Royale de Musique, au Théatre de la rue Guénégaud, au mois de Mars 1671. in-4°. Paris, Ballard, & tome I. du Recueil général des Opéra. C'est le premier Opéra qui a paru à Paris.

Le role de *Pomone* étoit représenté par Mlle *De Cartilly*, ceux de *Vertumne* & de *Faune*, par les Sieurs *Beaumavielle* & *Rossignol* Bassetailles, & les autres par les Sieurs *Clediere* & *Tholet* Hautecontre, & *Miracle* Taille.

Pomone et Vertumne, c'est le sujet de la IIe Entrée du Ballet des *Saisons*, de M. l'Abbé *Pic*, Musique de M. *Collasse*, que l'Auteur a traité sous le titre de l'*Eté*, ou l'*Amour constant & fidéle.* Voyez *Saisons. (les)*

Pomone et Vertumne, c'est encore le sujet de la quatriéme Entrée du Ballet des *Elémens*, de M. *Roy*, Musique de Messieurs *Lalande* & *Destouches*, que l'Auteur a traité sous le titre de la *Terre*. Voyez *Elémens. (les)*

POMPÉE, (la Mort de) Tragédie de M. *Chaulmer*, représentée en 1638. imp. la même

année, in-4°. Paris, Sommaville. *Hist. du Th. Fr. année* 1638.

POMPÉE, (la Mort de) Tragédie de M. *Corneille*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1641. in-4°. Paris; Sommaville, 1644. & dans le Recueil des Œuvres Dramatiques de l'Auteur. *Histoire du Th. Fr. année* 1641.

PONTAU, (N........ Boissard de) Auteur vivant, ancien Entrepreneur de l'Opéra Comique, a donné au Théatre François :

L'HEURE DU BERGER, Comédie en un acte & en prose, suivie d'un divertissement, 1737.

Au Théatre Italien.

ARLEQUIN ATYS, Parodie en un acte, prose & vaudevilles de la Tragédie lyrique d'*Atys*, 1726.

A l'Opéra Comique.

L'ESTAMINETTE FLAMANDE, Ballet pantomime, 1735.

L'ÉCOLE DE MARS ET LE TRIOMPHE DE VÉNUS, Ballet pantomime, 1736.

L'ART ET LA NATURE, Ballet pantomime 1737.

LE COMPLIMENT, Prologue non imprimé, 1738.

LE HAZARD, un acte, précédé d'un Prologue, non imp. 1739.

L'ŒIL DU MAÎTRE, Ballet pantomime, 1742.

En société avec Messieurs Fuzelier & Panard.

LA MÉPRISE DE L'AMOUR, *ou* PIERROT TANCRÉDE, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique de *Tancréde*, 1729. non imp.

LE MALADE PAR COMPLAISANCE, trois actes, non imp. 1730.

Avec Messieurs Panard & Marignier.

ARGÉNIE, trois actes, non imp. 1729.

Avec M. Panard.

LES DEUX SUIVANTES, trois actes, non imp. 1730.

LE BOUQUET DU ROI, un acte, non imp. 1730.

LA COMÉDIE SANS HOMMES, un acte, non imp. 1732.

LES FÊTES GALANTES, Ballet pantomime, 1736.

LE RIEN, un acte, non imp. 1737.

Avec Messieurs Favart & Panard.

LE QU'EN DIRA-T-ON, un acte, non imp. 1740.

Avec Messieurs Panard & Fagan.

LE BADINAGE, Prologue, non imp. 1731.

ISABELLE ARLEQUIN, un acte, non imp. 1731.

Avec Messieurs Piron, Panard & Gallet.

LA RAMÉE ET DONDON, Parodie en un

acte de la Tragédie de *Didon*, non imprimée, 1734.

Avec Messieurs Panard & Parmentier.

ALZIRETTE, Parodie en un acte de la Tragédie d'*Alzire*, non imp. 1736.

Avec Messieurs Panard, Gallet & Laffichard.

MAROTE, Parodie en un acte de la Tragédie de *Mérope*, non imp. 1743.

PONTEUIL, (Nicolas-Etienne le Franc, Sieur de) Comédien François, débuta le Lundi 5 Septembre 1701. pour les roles de *Rois*, reçu le 25 Novembre suivant, mort à Dreux le Lundi 15 Août 1718. *Histoire du Théatre Franç. année* 1730.

PORCHÉ-FONTAINE, (les Avantures du Camp de) Comédie en un acte. Voyez *Avantures (les) du Camp de Porché Fontaine*, où le nom de l'Auteur a été oublié, mais nous avons découvert par nos recherches que cette piéce est de M. *Fuzelier*.

PORCIE, Tragédie de Robert *Garnier*, représentée en 1568. imp. dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Franç. année* 1568.

PORCIE (la) ROMAINE, Tragédie de M. l'Abbé *Boyer*, représentée en 1646. in-4°. la même année, Paris, Courbé. *Histoire du Th. Fr. année* 1646.

Voyez *Mort (la) de Brute & de Porcie*, ou *Vengeance (la) de la mort de César.*

PORT (le) DE MER, Comédie en un

acte & en profe, par Meſſieurs *La Motte & Boindin*, repréſentée le Jeudi 29 Mai 1704. précédée de la Tragédie d'*Ariane*, imp. la même année, in-12. Paris, Ribou, & dans le Théatre de M. *Boindin*. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1704.

PORTRAIT, (le) Comédie Françoiſe en proſe & en un acte, au Théatre Italien, par M. de *Beauchamps*, repréſentée pour la premiére fois le Jeudi 9 Janvier 1727. Paris, Briaſſon. *Extrait, Mercure de France, Janvier* 1727. *p.* 148. *& ſuivantes.*

PORTRAIT (le) DU PEINTRE, *ou la* CONTRE-CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES, Comédie en vers & en un acte, de M. *Bourſault*, repréſentée ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1663. imp. la même année, Paris, Guignard, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1663.

PORUS, *ou la* GÉNÉROSITÉ D'ALEXANDRE, Tragédie de M. l'Abbé *Boyer*, repréſentée au Théatre du Marais en 1647. in 4°. Paris, Quinet, 1648. & ſous le titre du *Grand Alexandre*, ou *Porus Roi des Indes*, in-12. 1666. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1647.

POT (le) AU NOIR, Opéra Comique. Voyez *Epreuve (l') dangéreuſe.*

POT (le) POURRI. Voyez *Arlequin mari ſans femme.*

POUCHARD, (Mlle) Comédienne Françoiſe, a débuté le Mardi 13 Juin 1724. par le role de *Marton*, dans la Comédie de l'*Homme à bonne fortune*, & n'a point été reçue. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1730.

POULLET (Pierrard) Auteur Dramatique a composé :

CLORINDE, Tragi-Comédie, 1598. *Histoire du Th. Fr. année* 1598.

POURCEAUGNAC, (Monsieur de) Comédie en trois actes & en prose de M. *Moliere*, représentée à Chambord devant le Roi, le Lundi 6 Octobre 1669. & à Paris au Théatre du Palais Royal, le 15 Novembre suivant, imp. dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Théatre Franç. année* 1669.

POUSSINS (les) DE LÉDA, Parodie des *Tindarides*, Tragédie de M. *Danchet*, par M. *Faroard*, représentée à la Foire Saint Laurent 1709, par la Troupe de Dolet & La Place, & jouée à la muette avec des écriteaux.

POUVOIR (le) DE L'AMOUR, Ballet en trois actes avec un Prologue, de M. *Le Febvre de Saint Marc*, Musique de M. *Royer*, représenté par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 23 Avril 1743. in-4°. Paris, Ballard. *Extrait*, *Mercure de France*, *Mai* 1743. *p.* 999.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Prométhée.	Le Sieur Chassé.
L'Imagination.	Mlle Fel.
L'Amour.	Mlle Coupée.

BALLET. Les Passions.

Les Sieurs Dupré, Dumay, Monservin & Ghérardi.

Jeux & Plaisirs. Mlle Le Breton.

Les Sieurs P. Dumoulin, Maltaire C. Dangeville & Levoir.

Mlles Courcelle, S. Germain, Dazenoncourt & Thierry.

I. ENTRE'E.

Une Fée. Mlle Julie.
Zaïde, fille de la Fée. Mlle Le Maure.
Emire, fils du Génie Elmasis. Le Sieur Jélyotte.
Céphise, Chanteuse. Mlle Fel.

BALLET.

Doris, Danseuse. Mlle Camargo.
Un Génie dansant. Le Sieur Javillier L.

II. ENTRE'E.

Midas, Roi de Phrygie. Le Sieur Le Page.
Hersilie, fille du Roi. Mlle Julie.
Eumolpe, Grand Sacrificateur de Bacchus. Le Sieur Chassé.

BALLET.

Phrygiens & Phrygiennes. Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Dumay, Monservin, Dupré, Gherardi, P. Dumoulin & Maltaire C.
Mlles Carville, Rabon, Frémicourt, S. Germain Thierry & Courcelle.

Troupe d'Habitans du Pactole & Bacchantes.

Mlle Dallemand L.
Les Sieurs F. Dumoulin, Hamoche, Levoir & Feuillade.
Mlles Dazenoncourt, Minot, S. Huray & Dary.

III. ENTRE'E.

Le Dieu du Jour. Le Sieur Jélyotte.
Le Roi des Sauvages. Le Sieur Albert.
Marfise, fille du Roi. Mlle Le Maure.
Un Sauvage. Le Sieur Person.

BALLET.

Sauvages. Le Sieur Lany.
Les Sieurs F. Dumoulin, Hamoche, Feuillade, Levoir & Maltaire C.
Mlle Carville.
Mlles Thierry, S. Germain, S. Huray, Courcelle & Minot.

Ce Ballet n'a point été repris.

POUVOIR (le) DE LA SYMPATHIE, Comédie en trois actes & en vers, de M. *Boissi*, représentée le Samedi 5 Juillet 1738. suivie des *Amans déguisés*, imp. *Histoire du Th. Fr. année* 1738.

PRADE, (Jean le Royer, Sieur de) né en 1624. a composé :

LA VICTIME L'ÉTAT, *ou* LA MORT DE PLAUTIUS SILVANUS, PRÉTEUR ROMAIN, Tragédie, 1649, non représentée.

ANNIBAL, Tragi Comédie, 1649. non représentée.

ARSACE, Tragédie, représentée en 1666. *Hist. du Th. Fr. année* 1666.

PRADON, (Nicolas) Poëte Dramatique né à Rouen, mort à Paris au mois de Janvier 1698. a composé pour la scéne Françoise :

PYRAME ET THISBÉ, Tragédie, 1674.

TAMERLAN, *ou* LA MORT DE BAJAZET, Tragédie, 1675.

PHÉDRE ET HIPPOLYTE, Tragédie, 1677.

ELECTRE, Tragédie, 1677. non imp.

LA TROADE, Tragédie, 1679.

STATIRA, Tragédie, 1679.

TARQUIN, Tragédie, 1682. non imp.

RÉGULUS, Tragédie, 1688.

GERMANICUS, Tragédie, 1694. non imp.

SCIPION, Tragédie, 1697.

Les Piéces de M. Pradon, après avoir été imprimées séparément, ont été recueillies en un volume in-12. Paris, Ribou, 1708. derniére édition in-12. 2 vol. Paris, par la Compagnie des Libraires, 1740. *Hist. du Th. Fr. année* 1688.

PRALARD, (N.........) fils d'un riche Libraire du même nom, & frere de Pralard Libraire, mort vers 1750. fut destiné au sortir de ses études à la profession d'Avocat, qu'il n'éxerça point ; le bien qu'il reçut de la succession de son pere & de sa mere, lui parut suffisant pour suivre le penchant qui le portoit aux plaisirs. Le jeu fut sa passion dominante : enfin quelques années après s'être marié, il mourut d'une hydropisie de poitrine, au mois d'Août 1731 dans un âge peu avancé. Il est Auteur en société avec M. Séguineau de la Tragédie d'*Ægiste*, représentée au Théatre François en 1721.

PRÉCAUTION (la) INUTILE, Comédie Voyez *Ecole (l') des Cocus*, ou *Précaution (la) inutile.*

PRÉCAUTION (la) INUTILE, Opéra Comique en un acte de M. *Gallet*, représenté le Mardi 28 Juin 1735. précédé d'un Prologue intitulé *Le Génie de l'Opéra Comique*, & suivi du *Droit du Seigneur*, Parodie en un acte de la Tragédie d'*Abensaïd*, non imp.

Le séxagénaire Chrysante est dans le dessein de se marier ; pour éviter les chagrins qu'il a éprouvé avec sa premiére femme, qui étoit jolie, mais un peu coquette, il veut faire choix d'une fille excessivement laide. Fourbin, valet de Valere, neveu du bon homme, se déguise en femme, & sous ce travestissement se présente à Chrisante. Sa figure comique prévient d'abord, & convient parfaitement à l'idée du vieillard : on conjecture aisément que les discours y répondent. Chrisante content souscrit une donation en faveur de son neveu, croyant

figner fon contrat de mariage. Fourbin revient enfuite fous fon habit ordinaire; & découvre la fupercherie. Chrifante fe confole, ratifie la donation, & confent au mariage de Valere & d'Angélique, qui s'aiment depuis longtems. La piéce finit à l'ordinaire par un divertiffement, terminé par un vaudeville dont voici un couplet.

Me voyant feule quelquefois,
Après moi Nicaife accourt vîte,
Moi, de m'enfoncer dans le bois,
Lui d'abandonner fa pourfuite.
Lorfqu'il me retrouve, auffi-tôt
Il m'appelle ingrate & cruelle.
Ne fe plaint-il donc pas plûtôt
Que la Mariée eft trop belle?

Extrait Manufcrit.

PRÉCIEUSES (les) RIDICULES, Comédie en un acte & en profe, de M. *Moliere*, repréfentée fur le Théatre du Petit Bourbon, le 18 Novembre 1659. in-12. Paris, de Luynes, Sercy & Barbin, 1660. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hiftoire du Théatre Franç. année* 1659.

PRÉFLEURY, (N.......) Comédien François, a débuté le Mardi 20 Janvier 1711. par le role d'*Orefte*, dans la Tragédie d'*Andromaque*. Second début, le Mardi 2 Août 1712. par *Agamemnon* dans *Iphigénie*; il n'a point été reçû. *Hift. du Th. Fr. année* 1637.

PRÉJUGÉ (le) A LA MODE, Piéce en cinq actes & en vers, de M. *De la Chauffée*, repréfentée le Jeudi 3 Février 1735. fuivie de la *Sérénade*, imp. in 8°. la même année, Paris, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hift. du Th. Franç. année* 1735.

PRÉJUGÉ (le) VAINCU, Comédie en un acte & en prose, de M. de *Marivaux*, représentée le Samedi 6 Août 1735. à la suite de la Tragédie de *Pénélope*, imp. *Histoire du Th. Fr. année* 1735.

PREMIÉRE (la) REPRÉSENTATION, Opéra Comique. Voyez *Représentation.* (*la premiere*)

PRÉTÉ (le) RENDU, Opéra Comique. Voyez *Tour*, (*le double*) ou *Le Prété rendu.*

PREVOST, (Jean) de Dorat, ville dans la Basse-Marche, Avocat & Poëte Dramatique, a composé pour la scéne Françoise :

ŒDIPE, Tragédie, 1614.

TURNE, Tragédie, idem.

HERCULE, Tragédie, idem.

CLOTILDE, Tragédie, idem.

Histoire du Théatre Franç. année 1614.

PREVOST, Acteur Forain, de Rouen. Son premier métier étoit celui de Déchireur de bateaux. Le hazard voulut qu'ayant quelque goût pour le Théatre, il se mit dans la Troupe de Selles. En 1707. étant devenu amoureux de la Dlle Babron, il l'épousa vers le mois de Juillet de cette même année, & croyant que cet engagement rompoit celui que cette nouvelle épouse avoit contracté avec Dolet & La Place, il voulut la faire entrer avec lui chez de Selles. Dolet & La Place s'opposérent à ce dessein, & le firent comparoître devant le Lieutenant général de Police ; ils présenterent à ce Magistrat l'engagement que la Dlle Babron avoit fait avec eux pour cette Foire S. Laurent & celle de Saint Germain suivante, en le priant d'ordonner

qu'elle le rempliroit, malgré ſon mariage avec Prevoſt. *Qu'as-tu à répondre à cela*, dit M. d'Argenſon, en s'adreſſant à Prevoſt, & lui montrant l'acte qu'il avoit à la main. Monſeigneur, lui répondit ce dernier, *mort & mariage rompt tout liage*, voilà tout ce que j'en ſçai. Eh bien, reprit le Magiſtrat, j'ordonne, en dépit de ton proverbe, que ta femme remplira ſon engagement envers les nommés Dolet & La Place. Prevoſt obligé d'obéïr, prit ſon parti de bonne grace : il quitta Selles à la Foire S. Germain 1708. & entra dans la Troupe de Dolet & La Place, pour l'emploi des Payſans. En 1709. il paſſa en Province, où il remplit les roles de Rois. On ignore ce qu'il eſt devenu. *Mémoires ſur les Spectacles de la Foire, tome I. p. 60. &c.*

PRIAM ROI DE TROYE, Tragédie de François *Bertrand*, repréſentée en 1600. imp. la même année in-12. & en 1611. in-12. Rouen, du Petitval. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1600.

PRIN, Acteur Forain, de la Troupe de Maurice, où il remplit les roles d'Arlequin, après la mort de Renaud qui en étoit chargé. On dit que Prin s'acquitta parfaitement de ce role, & qu'il jouoit fort bien de la trompette marine. Il a ſuivi ce Spectacle pendant quelques années, & s'eſt retiré en 1704.

PRIN, (N......) Comédien François, fils du précédent, a débuté à Paris le Samedi 9 Septembre 1733. par le role de *Mithridate* dans la Tragédie de ce nom, & celui du *Marquis de Polinville*, du *François à Londres*, il

n'a point été reçû. *Hist. du Th. Franç. année* 1733.

PRINCE (le) DE SALERNE, Canevas Italien en cinq actes, avec spectacle & divertissemens, représenté pour la premiére fois le Samedi 24 Septembre 1746.

ACTEURS.

LE PRINCE OCTAVE, *Usurpateur de la Principauté de Salerne.*
LE DOCTEUR, *Conseiller d'Octave.*
MARIO, *Prince de Tarente & de Salerne.*
CÉLIO, *ami de Mario.*
FLAMINIA, *Princesse de Salerne.*
CORALINE, *Suivante de la Princesse.*
ARLEQUIN, *mari de Coraline.*
SCAPIN, *frere de Coraline.*
NEPTUNE.
PLUSIEURS DIEUX MARINS.
UN GÉNIE, *protecteur de Salerne.*
NICOLO.
UN EXEMPT.
UN GEOLIER.
PLUSIEURS TROUPES DE SOLDATS.

La scéne se passe dans la Principauté de Salerne.

ARGUMENT.

Le Prince Octave usurpa la Principauté de Salerne à Mario, qui pour se dérober à ses poursuites, alla se réfugier à Tarente. Le Tyran veut contraindre Flaminia à l'épouser,

mais cette Princeſſe deſtinée à Mario, ne veut point accepter ſa main. Ses refus irritent le Tyran au point qu'il la fait conduire dans une Iſle, où il la fait expoſer ſur les bords de la mer, pour y être dévorée par des monſtres marins. Arlequin, mari de Coraline, ſuivante de Flaminia, touché du malheureux ſort de cette Princeſſe, ſe rend ſecrettement à Tarente, apprend à Mario l'arrêt prononcé contre Flaminia. Mario s'embarque auſſitôt avec Arlequin pour l'aller ſecourir, mais en chemin une horrible tempête briſe leur navire, & les oblige à ſe jetter à la nâge. Heureuſement Mario rencontre un Dauphin, qui le tranſporte dans l'Iſle où ſe trouve Flaminia.

ACTE I.

Le Théatre repréſente la mer, au bord de laquelle on voit des Rochers.

Flaminia raconte ſes malheurs à Coraline, qui tâche de la conſoler. Mario paroît ſur un Dauphin, met pied à terre, reconnoît Flaminia, lui exprime ſa paſſion, & lui jure de ne jamais l'abandonner. Célio, ſuivi de Scapin ſon valet, & de pluſieurs Domeſtiques, vient aſſurer Flaminia que ne pouvant plus ſupporter la tyrannie d'Octave, il eſt venu dans le deſſein de la délivrer. Mario & Célio ſe reconnoiſſent, ſe lient de la plus étroite amitié, & conviennent de faire tous leurs efforts pour ſecouer le joug du Tyran, Célio ſe retire. Coraline demande à Mario des nouvelles d'Arlequin ſon mari. Mario lui répond qu'il le croit noyé. Co-

raline eſt extrêmement ſenſible à la perte de ſon mari; Scapin ſon frere tâche de calmer ſon déſeſpoir & ſort. Un génie, monté ſur un cheval marin, vient leur dire qu'inſtruit de leurs malheurs, il veut les aider de ſon ſecours. Il dit à Coraline qu'elle ſera obligée de prendre la figure de la Princeſſe; elle fait d'abord quelques difficultés, mais le génie lui faiſant entendre qu'elle ne peut qu'à ce prix revoir ſon époux, elle conſent à ſe prêter à tout ce qu'on voudra. Le Génie les fait tous aſſeoir ſur un rocher & tranſporter à la ville.

Arlequin, dans une tortue, arrive au bord de la mer; il en ſort & conte ſes avantures. Le Génie lui promet ſa protection, lui donne un pouvoir magique, afin d'aller à Salerne combattre le Tyran, & remettre le Prince Mario ſur le thrône. Arlequin promet d'obéïr. Auſſitôt Neptune avec des Dieux marins & des Tritons, viennent par leurs danſes & par leurs chants encourager Arlequin à demeurer fidéle à ſon légitime Prince.

PROTÉE *chante.*

Du fidéle Arlequin les deſtins glorieux,
Aménent en ces lieux
La ſuperbe Cour de Neptune;
Le nom de ce héros doit voler juſqu'aux cieux;
Tritons, célébrez par vos jeux,
Sa brillante fortune.
Un Prince malheureux, dans ſon adverſité,
En toi cher Arlequin, trouve un ſujet fidéle,
Qu'un illuſtre ſuccès récompenſe ton zéle,
Les Dieux protégent l'équité.
Qu'une vertu ſi belle
Le place au rang des héros,
Et qu'une gloire immortelle
Couronne ſes travaux.

Sa victoire éclatante
Doit assurer son bonheur ;
De la fortune inconstante
Il dompte la rigueur,

& par des danses finit l'acte.

ACTE II.

Appartement de Coraline.

Scapin apprend à Coraline, habillée en Princesse, qu'Arlequin est dans la ville ; elle en témoigne sa joye. Scapin l'avertit de soutenir son personnage de Princesse, même en voyant son mari, sans quoi elle risque de perdre Mario & Flaminia. Coraline promet de ne se point découvrir. Arlequin vient chez Coraline, & n'y voit que la Princesse qui lui fait donner un siége, puis elle lui déclare son amour. Arlequin refuse d'y répondre ; mais Coraline, soutenant toûjours la feinte, oblige Arlequin à sortir impatienté. Coraline en paroît chagrine & va se deshabiller, afin de calmer l'agitation qu'elle vient de causer à son mari.

Le Prince Octave, irrité contre Célio, ordonne au Docteur de le faire arrêter, ainsi que Flaminia. Scapin qui vient d'entendre l'ordre du Tyran, plaint le sort de son maître. Arlequin arrive charmé de revoir Scapin. Coraline en soubrette accourt à son mari ; ils font une scéne où ils expriment la joye qu'ils ont de pouvoir se parler librement. Arlequin leur parle de son pouvoir magique, & leur dit qu'il va penser sérieusement à la perte du Tyran. Le Docteur qui vient d'écouter Arlequin, le fait

arrêter & conduire en priſon. Octave ayant appris du Docteur le deſſein d'Arlequin, ordonne qu'on lui caſſe la tête. Il refuſe ſa grace à Coraline & à Scapin, qui la lui demandent à genoux. Coraline ſeulement obtient la permiſſion de le voir une fois avant qu'il meure. (*Un bois.*) Des ſoldats conduiſent Arlequin, le lient à un arbre, & lui tirent des coups de fuſils, mais en préſence du Tyran, par une métamorphoſe, Arlequin échappe à leur fureur.

ACTE III

Une Ville.

Mario & Flaminia apprennent à Arlequin le déguiſement de Coraline, Arlequin répond qu'il ne pouvoit pas la reconnoître, étant l'ouvrage d'une autre magie, qu'il s'en vengera à préſent qu'il le ſçait. Il donne enſuite une lettre à Mario pour ſe préſenter à Octave, ſans crainte d'être reconnu, cet expédient devant faciliter leur entrepriſe. Ils entendent du bruit & ſe retirent. Le Prince Octave & le Docteur ſçachant Célio délivré de ſa priſon, voyent clairement qu'Arlequin poſſéde un pouvoir ſurnaturel. Mario, ſous le nom de Florindo, préſente ſa lettre à Octave. Le Prince voyant que ce Cavalier lui eſt recommandé par ſon pere, lui fait mille amitiés, le déclare ſon premier Miniſtre, & lui fait part de la crainte qu'il a de Mario & de Flaminia, & de la ſatisfaction qu'il auroit de les voir en ſon pouvoir. Mario promet de faire ſon poſſible pour le contenter. Octave ajoûte que la promeſſe que Flaminia lui a faite

de l'époufer, l'a engagé à s'emparer de fa Principauté. Flaminia, qui écoutoit leur converfation, ne peut foutenir le menfonge affreux du Tyran : elle s'avance & lui reproche fon impudence & fa trahifon. Octave ordonne à Mario de la faire arrêter, afin que la punition fuive de près fa témérité. Mario, pour ne donner aucun foupçon à Octave qui fe retire, promet d'éxécuter fes ordres. Mario & Flaminia fe trouvent cependant fort embarraffés.

Arlequin feint d'être fâché de l'imprudence de Flaminia ; mais Mario & Flaminia le priant de ne point les abandonner, il appelle deux Pages, à qui il commande de conduire Flaminia à une maifon de campagne, & renvoye Mario plus tranquille. Coraline en Princéffe, demande à Arlequin s'il fe réfout à l'aimer. Arlequin, qui cette fois la reconnoît, fait femblant de répondre à fa paffion. Coraline qui s'imagine qu'Arlequin la prend pour la Princeffe, en devient extrêmement jaloufe, lui dit que ce qu'elle a fait n'a été que pour éprouver fa fidélité, mais qu'il manque de refpect à une Princeffe, & qu'elle s'en plaindra à Octave. Octave furvient, qui prenant Coraline pour Flaminia, lui reproche fon infenfibilité pour lui. Coraline qui s'apperçoit qu'Arlequin les écoute, pour fe venger à fon tour, feint de changer de fentiment & d'écouter le Tyran. Arlequin ne peut tranquillement fupporter l'inconftance de fa femme, comme un furieux fait enlever Coraline, maltraite le Prince Octave, en lui difant qu'il va faire conduire Flaminia à un Château, & que s'il la fouhaite il aille l'y

chercher. Mario qui feint de s'intéresser pour le Prince, se charge de ravoir Flaminia. Le Prince le quitte en lui témoignant sa reconnoissance. Célio & Scapin viennent, en lui disant qu'ils ont formé un gros parti. Mario les suit pour aller au secours de Flaminia. (*Bois avec un Château.*) Arlequin fait entrer Flaminia dans le Château, en l'assurant qu'il ne l'abandonnera pas un instant. Octave, suivi du Docteur & de ses soldats, tombent sur Arlequin, qui se défend. Mario, avec un grand nombre de gens, semble s'unir à eux; mais dans le fond, il ne pense qu'à secourir Flaminia. Arlequin, après plusieurs bravoures, finit l'acte par une transformation. Des Paysans viennent se réjouir de la victoire d'Arlequin, & forment des danses.

ACTE IV.

Arlequin pour découvrir si sa femme aime véritablement Octave, paroît sous les habits de Flaminia. Mario le croyant la Princesse, lui parle de ses feux. Arlequin refuse de l'écouter. Mario surpris & sensible le quitte pour s'aller plaindre à Arlequin; ce dernier rit de sa méprise. Scapin qui le prend aussi pour Flaminia, lui représente qu'elle est cause qu'Arlequin est infidéle à sa femme. Arlequin répond qu'il ne prétend pas recevoir de leçons, & pendant qu'ils contestent, Coraline, qui croit voir aussi Flaminia dans Arlequin, se jette à ses genoux, accuse son mari d'infidélité, en lui représentant que si elle continue à vouloir lui enlever le cœur de son époux, elle ne pourra pas s'empê-

cher de tout découvrir au Prince. Arlequin charmé de la tendresse de sa femme, se découvre, l'embrasse, & la tranquillise. Coraline satisfaite, promet de continuer la feinte & s'en va avec Scapin. Le Prince voyant Arlequin, paroît indigné du passé, & veut tirer son épée pour le punir, mais Arlequin l'enchante. Le Docteur vient pour parler au Prince, le touche & demeure enchanté. Octave reprend ses sens & se retire. Célio vient pour parler au Docteur son pere, le touche, demeure immobile, & délivre son pere. Scapin charmé de voir Célio son maître sorti de prison, va pour l'en féliciter, le touche & demeure à son tour enchanté. Célio se retire. Coraline qui apperçoit Scapin, lui parle & le touche, & prend sa place. Nicolo enfin prend celle de Coraline. Arlequin après plusieurs lazzis qu'il fait avec ce valet, le désenchante & le renvoye. Le Docteur accompagné de soldats, veut s'emparer d'Arlequin; mais au moment qu'ils croyent le tenir, Arlequin transporte en l'air le Docteur, & finit le quatriéme acte.

ACTE V.

Ville & Prison

Coraline en Princesse, demande à Mario si elle sera obligée d'être encore longtemps à soûtenir cette feinte. Octave & le Docteur entendent que Mario promet à Coraline que tout va changer de face, & que bientôt le Tyran tombera sous leurs coups. Octave ironiquement remercie Mario. Coraline paroit toute tremblante. Mario pour regagner la confiance

du Tyran, lui remet entre les mains la feinte Flaminia. Octave semble être satisfait, mais après avoir envoyé Coraline en prison, pour calmer ses soupçons, il fait arrêter Mario qui se découvre. Octave & le Docteur vont délibérer sur ce qu'ils feront des coupables. Scapin, présent à ce qui vient de se passer, le raconte avec beaucoup d'agitation & de douleur à Arlequin, qui pour se réjouir de Scapin, l'écoute & lui répond avec un grand flegme. Après l'avoir bien impatienté il le rassure, & l'envoye avertir Célio son maître de se tenir prêt à le seconder. Il s'approche ensuite de la prison, appelle Mario, & lui dit que tout se prépare pour le délivrer tout à-fait d'Octave. Mario content se retire, ainsi qu'Arlequin qui entend quelqu'un. Le Docteur fait apporter par un soldat une soucoupe, & dessus un verre rempli d'une liqueur empoisonnée. Il fait venir Coraline, qui passe pour Flaminia, & veut l'obliger à prendre ce poison. Coraline ne sçachant comment sortir d'un pas si périlleux, pleure & se désespére; mais Arlequin fait enlever le verre que le soldat présente à Coraline, & chacun se disperse.

Octave au milieu de ses soldats, dit à Mario, qu'il a fait attacher sur un bucher, que sa vengeance enfin est prête d'éclater, avec une satisfaction sans égale; il ordonne qu'il meure: mais au moment qu'on se met en devoir de lui obéïr, Arlequin, par une métamorphose qui change tout le Théatre, (*) délivre Mario,

(*) Le bucher se change en un instant en une salle

fait avancer Célio & tous ceux de ſon parti, qui tiennent en reſpect les gens du Prince Octave. Ce Tyran ſe voyant au pouvoir de Mario lui demande grace. Mario ne ſe contente pas de la lui accorder, ce généreux vainqueur le traite en ami, & ne veut ſe venger qu'en l'accablant de bienfaits, puis il épouſe Flaminia, promet de grandes récompenſes au zéle de Célio & d'Arlequin. Le Peuple charmé de poſſéder ſon légitime Souverain, forme des danſes, & la Comédie finit par un Ballet. *Programme imprimé.*

Prince (le) de Surênes, Parodie en vers & en un acte de la Tragédie du *Duc de Surrey*, ſuivie d'un divertiſſement, au Théatre Italien, par M. *Riccoboni* le fils, repréſentée pour la premiére fois le Vendredi 10 Juin 1746. Paris, De Lormel.

« Le 10 Juin on a donné ſur le Théatre Ita» lien la premiére repréſentation du *Prince de* » *Surênes*, parodie en un acte & en vers de » M. Riccoboni le fils. C'eſt une critique ingé» nieuſe du *Duc de Surrey*. Comédie en cinq » actes, donnée ſur le Théatre François. On ne » donnera point un extrait de cette Parodie, » qui eſt perpétuellement relative à la piéce » Françoiſe, & dont les plaiſanteries ne peu» vent être goûtées que par les Lecteurs qui » ſçavent l'ouvrage parodié ».

Il y a à la ſuite de l'imprimé de cette piéce un *Diſcours ſur la Parodie*, du même Auteur,

---

magnifique où eſt un thrône ſur lequel ſe trouve aſſis Mario. Cette décoration eſt parfaite dans l'éxécution & dans le goût.

où brillent l'esprit & le jugement ; « la seule » idée de critique , (dit cet Ecrivain sensé ,) » révolte un Auteur. C'est décourager les ta- » lens , disent quelques-uns , que de les expo- » ser à être baffoués par un mauvais plaisant , » & c'est mettre obstacle au progrès de l'esprit, » que de souffrir que l'on séme des ridicules » sur des ouvrages respectables, qui font hon- » neur à la nation.

« Je répondrai à cela premiérement que ja- » mais Parodie n'a donné un ridicule à une Tra- » gédie qui n'en avoit point par elle-même ; le » Parodie ne crée point les ridicules , il les fait » seulement appercevoir. La critique ne doit » point décourager les talens , elle sert au con- » traire à les perfectionner , en les obligeant » d'être sur leurs gardes , lorsqu'ils veulent » s'exposer aux yeux du public, &c ».

Toute cette courte dissertation est remplie de pensées justes, & qui ne peuvent naître que d'un esprit lumineux, qui a examiné bien exactement la matiere qu'il traite. Cependant il voudra bien qu'au sujet de ce qu'il a établi comme démontré, sur les Opéra & leurs Parodies, je ne sois pas absolument de son avis , & que je le renvoye à la Préface du Ballet du *Triomphe de l'Harmonie* , qui se trouve presque une réfutation de ses idées sur la Poësie lyrique. « L'O- » péra, (dit il ,) est une sorte de composition » qui ne souffre ni ne mérite la critique ; l'on » est obligé de tout sacrifier au plaisir de la vûe » & de l'ouie , on n'a presque jamais occasion » d'y parler à l'esprit , & les morceaux qui » semblent parler au cœur , sont privés de ce » mérite

» mérite dès qu'ils ne ſont pas rendus par une » voix touchante. La Parodie d'un Opéra eſt » dans le cas de l'original, ôtez-en la gaieté des » airs bouffons ſur leſquels on chante, & la » plaiſanterie d'un refrain amené groteſque- » ment, il ne reſte plus rien à l'ouvrage ».

Il eſt ſurprenant que M. Riccoboni, qui montre tant de juſteſſe dans le reſte de ſon diſcours, ait avancé des propoſitions ſi peu ſoutenables; ſans répéter ici tout ce qui eſt ſi bien expliqué dans la Préface du Ballet du *Triomphe de l'Harmonie*, nous ne répondrons ſeulement qu'à cette phraſe-ci : « Les morceaux qui ſem- » blent parler au cœur, ſont privés de ce mé- » rite dès qu'ils ne ſont pas rendus par une » voix touchante ». Que ſignifie *ſembler parler au cœur*, *& ſont privés de ce mérite de ſembler uniquement pour parler au cœur* ? quoi! des penſées tendres, ceſſent de l'être dès qu'elles ne ſont pas chantées? les belles ſcénes d'Atys & de Sangaride, d'Epaphus & de ſon amante, dans Phaëton, & cent morceaux où le ſentiment eſt peint avec délicateſſe, tant dans Quinault que dans quelques uns de ſes émules, perdent tout leur mérite dès qu'ils ne ſont plus chantés? c'eſt comme ſi on avançoit que les vers ſublimes de Corneille perdent leur éclat dès qu'ils ne ſont plus dans la bouche pompeuſe d'un Acteur François. La *Parodie d'un Opéra eſt dans le cas de l'original*; cela eſt vrai; une penſée critique & fine perd elle auſſi ſon mérite, pour ſe trouver enchaſſée dans un vaudeville plaiſant? & celles qui tirent leur agrément d'un refrain *groteſquement amené*, ſont-elles à

meprifer, parce que ce refrain eſt auſſi judicieuſement que groteſquement amené? La Muſique tant ſérieuſe que bouffonne habilleroit en vain de certaines productions. Le Théatre lyrique fournit plus d'une preuve autentique contre le plus grand nombre de ſes Poëtes, qui n'ont pû dérober leur défaut au public, quoique caché ſous une modulation gracieuſe & ſçavante. *Mercure de France, mois de Juillet* 1746. *p.* 133-136.

PRINCE (le) DÉGUISÉ, Tragi-Comédie de M. de *Scudery*, repréſentée en 1635. imp. la même année in-8°. Paris, Courbé. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1635.

PRINCE (le) FUGITIF, Poëme Dramatique du Sieur *Baro*, repréſenté en 1648. in-4°. Paris, Sommaville, 1649. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1648.

PRINCE (le) JALOUX, Comédie. Voyez *Garcie (Dom) de Navarre.*

PRINCE (le) JALOUX, (*il principe Gelozo*,) Tragi-Comédie Italienne en cinq actes, du *Cicognini*, repréſentée pour la premiére fois le Dimanche 30 Mai 1717. Paris, Briaſſon. La traduction Françoiſe à côté de l'original Italien. Au reſte le *D. Garcie de Navarre*, de M. *Moliere* eſt tiré de cette piéce Italienne.

PRINCE (le) MALADE. Voyez *Jeux (les) Olympiques.*

PRINCE (le) NOCTURNE, Opéra Comique. Voyez *Piéce (la) ſans titre.*

PRINCE (le) RECONNU, Tragi-Comédie de M. *Puget de la Serre.* Voyez *Théſée*, ou le *Prince reconnu.*

Prince (le) rétabli, Tragi-Comédie de M. *Guérin de Bouſcal*, repréſentée en 1647. imp. la même année, in-4°. Paris, Courbé. *Hiſtoire du Théatre Fr. année* 1647.

Prince (le) travesti. Voyez *Illuſtre (l') Aventurier.*

Princes (les) reconnus, Tragi-Comédie. Voyez *Melize (la)* de *Du Rocher.*

PRINCESSE (la) DE CARISME, Opéra Comique en trois actes, de M. *Le Sage*, repréſenté à la Foire S. Laurent 1718. imp. tome III. du Théatre de la Foire. Cette piéce eut un très-grand ſuccès, il eſt aſſez extraordinaire qu'on n'ait point ſongé à la remettre au Théatre. Dans ſa nouveauté la célébre Mlle Sallé y parut pour la premiére fois ſur un Théatre de Paris.

Princesse (la) de la Chine, Opéra Comique de Meſſieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, avec des divertiſſemens, repréſenté le Samedi 25 Juin 1729. jour de l'ouverture de la Foire S. Laurent. Cette piéce eut auſſi aſſez de réuſſite. Elle ſe trouve imprimée tome VII. du Théatre de la Foire.

Princesse (la) de Cléves, Tragédie de M. *Bourſault*, non imp. repréſentée au Théatre de Guénégaud, le Mardi 20 Décembre 1678. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1678.

Princesse (la) d'Élide, Comédie Ballet en cinq actes, précédée d'un Prologue, (le premier acte & la premiére ſcéne du ſecond en vers, le reſte en proſe,) par M. *Moliere*, repréſentée à Verſailles le 8 Mai 1664. & à Paris ſur le Théatre du Palais Royal, le 9

Novembre ſuivant, imp. dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1664.

PRINCESSE (la) D'ÉLIDE, Ballet héroïque en trois actes, avec un Prologue, de M. l'Abbé *Pellegrin*, Muſique de M. de *Villeneuve*, représenté par l'Académie Royale de Muſique, le Mardi 20 Juillet 1728. in 4°. Ballard, & tome XIV. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Août* 1728. p. 1841. *& ſuivantes.*

ACTEURS DU PROLOGUE.

L'Amour.	Mlle Julie.
Vénus.	Mlle Eremans.
Polymnie.	Mlle Du Tillié.
Terpſichore.	Mlle Péliſſier.

BALLET.

Eléves de Terpſichore. Mlle Camargo.
Les Sieurs Dangeville, Maltaire L. Bontems, Savar & Dumay.
Mlles La Martiniere, Binet, Du Rocher, Duval & Le Maire.
Graces, Suivantes de Vénus.
Mlles Petit, Sallé & Thibert.

ACTEURS DU BALLET.

Amaryllis, Princeſſe d'Elide.	Mlle Eremans.
Terſandre, Prince d'Argos.	Le Sieur Tribou.
Iphis, Prince de Corinthe.	Le Sieur Chaſſé.
Doris, Confidente d'Amaryllis.	Mlle Péliſſier.
Arcas, Confident de Terſandre.	Le Sieur Dun.
La Grande Prêtreſſe de Vénus.	Mlle Julie.
Une Prêtreſſe de Vénus.	Mlle Du Tillié.

Ballet.

Acte I. *Bergers & Bergéres.* Mlles Prevost & Sallé.
Les Sieurs Dangeville, P. Dumoulin & Maltaire L.
Mlles Du Rocher, Binet & Thibert.
Faunes & Nymphes. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Tabary, Savar & Dumay.
Mlles Verdun, Duval & Le Maire.

Acte II. *Amans d'Amaryllis.* Le Sieur Laval.
Les Sieurs Dumoulin L. Savar, Tabary & Dumay.
Mlles Verdun, Duval, Le Maire & Petit.
Prêtres & Prêtresses.
Les Sieurs Dangeville, P. Dumoulin, Maltaire L. & Javillier.
Mlles Thibert, Du Rocher, La Martiniere & Binet.

Acte III. *Argiens & Argiennes.*
Une Bohémienne. Mlle Camargo.
Une Indienne. Mlle Sallé.
Indiens. Le Sieur Savar & Mlle De Lisle.
Afriquains. Le Sieur Bontems & Mlle Duval.
Egyptiens. Le Sieur Dangeville & Mlle Du Rocher.
Arlequin. Le Sieur F. Dumoulin.
Argiens & Argiennes déguisés.
Les Sieurs Laval & Maltaire C.
Le Sieur Pierret & Mlle Le Maire.
Le Sieur Camargo & Mlle Thibert.
Le Sieur Dumay & Mlle Petit.

Ce Ballet n'a point reparu au Théatre.

Princesse (la) de Golconde, *ou l'*Heureuse ressemblance, Opéra Comique en un acte, de M. *Carolet*, représenté le Mardi 27 Août 1737. non imprimé.

Le Prince du Japon, & Pierrot son valet, ont été jettés par une tempête aux pieds des murs des Jardins du Sérail du Roi de Golconde. Ils ont le bonheur d'y entrer, & après s'y être promenés quelque temps, ils s'endorment. La Princesse de Golconde & sa suivante les apper-

çoivent & en deviennent subitement éprises. Elles les éveillent. Pendant que ces quatre personnes sont en conversation, le Roi arrive, & fait remarquer à sa fille que Pierrot ressemble beaucoup au Prince qui lui est destiné en mariage. Pierrot entendant ce discours, conçoit le dessein de se faire passer pour Prince, afin d'obtenir la main de la Princesse, & de la remettre à son Maître. Pour cet effet il sort, & reparoit un moment après, travesti en fille Indienne. Le Roi lui propose l'inspection du Sérail; Pierrot l'accepte en assurant qu'il fera plus d'ouvrage que dix Eunuques ensemble.

Sous ce nouveau travestissement, Pierrot se fait voir en Prince, & c'est alors qu'il sollicite avec empressement son mariage avec la Princesse. Le Roi semble y consentir, & ce qui cause son erreur, c'est que le Courrier chargé du portrait du Prince du Japon, l'ayant perdu, a apporté à sa place celui de Pierrot. Dans le moment que cet hymen est prêt à être conclu, arrive un nouveau Courrier du Roi du Japon, Pierrot se découvre alors, & avoue que c'est lui qui a passé pour fille Indienne. Le Roi lui pardonne sa fourberie, & l'on ne songe plus qu'aux nôces du Prince & de la Princesse. Le Divertissement est éxécuté par les Nains du Roi.

Couplet du Vaudeville.

Qu'un barbon épouse une fille
Chez qui la tendresse pétille,
C'est un contraste affreux.
Mais qu'à vingt ans l'aimable Hortense,
Du jeune Hylas comble les vœux,
C'est une heureuse ressemblance.

Extrait Manuscrit.

Princesse (la) de Navarre, Comédie héroïque en 3 actes & en vers libres, avec un Prologue & des divertiſſemens, par M. de *Voltaire*, Muſique de M. *Rameau*. Cette piéce compoſée pour le mariage de Monſeigneur le Dauphin & de l'Infante d'Eſpagne, fut éxécutée par les Comédiens François de la Troupe du Roi, & les divertiſſemens par l'Académie Royale de Muſique, à Verſailles le Mardi 23 Février 1745. imp. in-8°. *Hiſtoire du Théatre François*, *année* 1745.

PRINTEMS, (le) *ou l'*AMOUR COQUET, c'eſt le titre de la premiére Entrée du Ballet des *Saiſons*, ſous lequel M. l'Abbé *Pic* a traité le ſujet de *Zéphyre & Flore*. Voyez *Saiſons*. (*les*)

Printems, (le) deuxiéme Entrée du Ballet héroïque de M. *Roi*, intitulé l'*Année galante*, l'Auteur y a auſſi traité le ſujet de *Zéphyre & Flore*. Voyez *Année* (*l'*) *galante*.

PRISON (la) DÉSIRÉE. Voyez *Arlequin au déſeſpoir de ne pas aller en priſon*.

PRIX (le) DE L'ARQUEBUSE, Comédie en un acte & en proſe, de M. *Dancourt*, imp. dans ſes Œuvres, & repréſentée le Vendredi 1 Octobre 1717. précédée de la Tragédie de *Mithridate*. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1717.

Prix (le) de Cythere, Opéra Comique en un acte, de M. *Favart*, in 12. Paris, Clément, 1742. repréſenté le Lundi 12 Février 1742.

Quoique cette piéce ait eû un très-grand ſuccès, l'impreſſion qui l'a fait paſſer dans les mains du public, nous diſpenſe d'un Extrait, & l'on

ſouſcrira aiſément à l'idée du Prologue, qui nous fait entendre que cet ouvrage pour le fond auroit pû être tranſplanté ſur un autre Théatre avec applaudiſſement.

PROCÉS (le) DES SENS, Comédie en un acte de M. *Fuzelier*, repréſentée à la ſuite de la Tragédie d'*Habis*, le Lundi 16 Juin 1732. imprimée la même année, Paris, Prault, in-12. *Hiſt. du Théatre François, année* 1732.

PROCÈS (le) DES THÉATRES, Comédie Françoiſe en proſe, mêlée de vaudevilles & en un acte, ſuivie d'un divertiſſement au Théatre Italien, par M. *Dominique*, repréſentée le Dimanche 20 Novembre 1718. non imprimée.

« On feint que la Muſe de la Comédie Fran-» çoiſe, & celle de la Comédie Italienne, juſ-» tement irritée contre la Foire, vont porter » leurs plaintes au Dieu du Pinde des maniè-» res outrageantes que cette Muſe prétendue » a eue pour elles, & du dommage conſidéra-» ble qu'elle a porté par ſa licence aux deux prin-» cipaux Théatres qu'Apollon ait ſous ſon em-» pire, que ces deux Comédies ſont ſur le » point de tomber dans le mépris & dans l'ou-» bli, ſi par ſon équité il ne punit cette inſo-» lente en la réduiſant dans un état à ne pou-» voir leur nuire, ni faire tort au bon goût. » Apollon leur promet de leur rendre juſtice, » & leur dit de ſe retirer pour un moment. Il » appelle Momus pour lui ordonner d'aller » chercher le Génie de la Foire. Momus part, » & pendant ce temps-là, Apollon ſe fait inſ-» truire par Arlequin de l'origine & des raiſons » qui ont fait naître ce procès. Arlequin lui en

» rend compte d'une maniere fort embrouillée, » & lui dit enfin qu'il peut juger quand il lui » plaira, puiſqu'on décide tous les jours des af- » faires dont les Juges ne ſont pas mieux inſ- » truits que lui. Momus revient avec la Foire. » Apollon s'aſſit, & ordonne à Momus de faire » entrer les deux Comédies; elles viennent ſui- » vies l'une d'un Sganarelle & d'un Criſpin, & » l'autre d'un Arlequin & d'un Scaramouche. » Apollon fait mettre la Foire ſur la ſellette, » lui dit de répondre aux chefs d'accuſation que » l'on va propoſer contre elle, & ordonne à la » Muſe Françoiſe de plaider : celle-ci entre au- » tres raiſons dit que ſon Theatre eſt le centre » de la Majeſté & de la Grandeur; que c'eſt à » elle ſeule qu'appartient de remuer les paſſions, » & pour le prouver, elle déclame des vers de » Racine; la Foire répond à cela qu'elle émeut » les paſſions auſſi bien qu'elle; que par exem- » ple lorſqu'il faut inſpirer de la compaſſion, » elle n'a qu'à chanter, *Or écoutez petits & » grands*, & que pour donner de la joye, il » n'eſt rien tel qu'un *Flon, flon, flon, larira » dondaine.* A ces mots la Comédie Françoiſe » s'évanouit, & dit auparavant à Apollon que » protéger la Foire, c'eſt lui donner la mort. » La Muſe de la Comédie Italienne prend en- » ſuite la parole, & ſoutient qu'on doit l'inter- » dire à l'accuſée, puiſqu'elle ne s'en ſert que » pour des traits groſſiers & ſatyriques; que » c'eſt elle qui eſt ſeule en poſſeſſion de chaſſer » le chagrin & l'ennui, que d'ailleurs la Foire » n'étant qu'une uſurpation & une nouveauté » ſortie des ruines de l'ancienne Comédie Ita-

» nenne, elle ne doit pas avoir la témérité de » paroître & de parler, mais plûtôt de garder » un juste & parfait silence, enfin elle conclut » a ce qu'elle soit réduite à sa premiére institu» tion, c'est à dire, condamnée aux sauts & à » la corde.

» Apollon suffisamment instruit des raisons » de l'une & de l'autre partie, & considérant » l'équité qu'il y a de supprimer un spectacle » dont les productions empêchent les deux » autres Théatres, également vrais & raisonna» bles de se soutenir, prononce son arrêt, & » condamne la Foire à un éternel silence, sans » qu'il lui soit permis d'en appeller. Les deux » Comédies triomphantes remercient Apollon, » & sortent avec lui. La Foire s'étoit imaginée » qu'un Juge aussi équitable & aussi éclairé que » celui qui vient de la condamner, se laisseroit » éblouir par quelque brillant que le hazard seul » lui avoit fourni, mais se voyant désabusée, & » sçachant d'ailleurs que tous les moyens de » faire retracter ce Dieu sont interdits, elle » reste seule confuse & désolée, mais passant » bientôt du chagrin au dépit, & du dépit à la » fureur, elle s'exhale en reproches & en inju» res contre l'ingratitude de son cousin l'*Opéra*, » qui malgré tout le bien qu'elle lui a fait, & » la société où ils ont été si longtemps, l'aban» donne dans le moment où son secours lui se» roit si nécessaire pour défendre ses droits, en » conservant les siens propres. Son désespoir ne » lui permet pas de rester plus longtemps, elle » sort pour chercher son perfide cousin, & jure » de le bien étriller, si elle le rencontre.

» L'Opéra qui avoit appris le ſort de ſa cou-
» ſine, vient pour la chercher, & ne la trou-
» vant point, ſe plaint de ſon abſence, & la
» demande ſelon ſa coutume aux bois & aux
» échos d'alentour. Ses vœux ſont exaucés, la
» Foire revient, & fait à ſon couſin tous les
» reproches imaginables : ſon déſeſpoir la jette
» dans une eſpéce de frénéſie qui lui cauſe des
» fureurs, puis revenant à elle, & ſentant à ſa
» foibleſſe qu'elle eſt proche de ſa fin, elle par-
» donne à ſon couſin tout le mal qu'il lui a fait,
» & le prie de ſe ſouvenir d'elle, mais les forces
» lui manquant, & voulant mourir ſur le grand
» ton, elle récite héroïquement pluſieurs vers,
» & finit par celui-ci, en ſe jettant dans les
» bras de l'Opéra.

Reçois mon cher couſin l'ame de ta couſine.

» Elle lui rend l'eſprit, & l'Opéra par recon-
» noiſſance l'emporte avec lui. Dans le même
» moment les deux Comédies viennent avec
» leurs ſuites, qui apprennent la nouvelle de la
» mort de la Foire leur commune ennemie, &
» ſe jurent une amitié ſincere ; elles témoignent
» leur joie par des chants & des danſes, où les
» deux ſuites, pour marquer leur union, s'em-
» braſſent & ſe mêlent les unes avec les autres.
» Le divertiſſement eſt terminé par un vaude-
» ville dont voici les couplets.

UNE ACTRICE FRANÇOISE.

Nous n'avons plus de vœux à faire,
Chez nous Paris abondera,
Notre galere, lare lan laire, oh gué lon la,
Notre galere, ſans vent contraire voguera.

UNE ACTRICE ITALIENNE.

La Foire eſt contrainte à ſe taire,
Notre Troupe triomphera,
Notre galere, &c.

LA COMÉDIE FRANÇOISE.

Longtemps de ma juſte colere,
La Foire ſe reſſentira,
Notre galere, &c.

LA COMÉDIE ITALIENNE.

Au public ne ſongeons qu'à plaire,
A bon port il nous conduira,
Notre galere, &c.

ARLEQUIN.

Notre Apollon eſt le parterre,
Quand pour nous il décidera,
Notre galere, &c.

PROCOPE (N......) COUTAUT, Médecin de la Faculté de Paris, Auteur vivant, a donné au Théatre François:

L'ASSEMBLÉE DES COMÉDIENS, Prologue en proſe, 1724. non imp.

Au Théatre Italien, en ſociété avec M. Romagneſi.

LES FÉES, Comédie Françoiſe en proſe & en trois actes, ſuivie d'un divertiſſement, 1736.

PYGMALION, Comédie Françoiſe en proſe & en trois actes, ſuivie d'un divertiſſement, 1741. non imp.

Au même Théatre avec M. De la Grange.

LA GAGEURE, Comédie Françoiſe en vers & en trois actes, 1741.

Même Théatre avec M. Guyot de Merville.

LES DEUX BASILES, *ou* LE ROMAN, Comédie Françoise en vers & en trois actes, suivie d'un divertissement 1743.

PROCRIS, *ou la* JALOUSIE INFORTUNÉE, Tragi Comédie d'Alexandre *Hardy*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1605. imp. tome II. des Œuvres de ce Poëte, in 8°. Paris, Quesnel, 1624. *Hist. du Théatre François, année* 1605.

Voyez *Céphale & Procris*, Tragédie lyrique de M. *Duché*, Musique de Mlle *De la Guerre*.

PROCUREUR (le) ARBITRE, Comédie en un acte & en vers, de M. Philippe *Poisson*, représentée le Mercredi 25 Février 1728. précédée de la Tragédie d'*Inès de Castro*, imp. dans les Œuvres de cet Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1728.

PROLOGUE DE LA FOIRE DES POËTES, de l'ISLE DU DIVORCE & de la SILPHIDE, trois piéces en prose, chacune en un acte, suivi d'un divertissement au Théatre Italien, par Messieurs *Dominique & Romagnesi*, représenté pour la premiére fois le Lundi 11 Septembre 1730.

Extrait du Prologue non imp.

« Un Acteur François & *Trivelin* de la Co-
» médie Italienne, se rencontrent par hazard &
» se demandent réciproquement comment ils
» ont pû pénétrer dans l'endroit où ils sont. Tri-
» velin lui dit qu'il n'a rien de caché pour lui, &

» qu'il veut bien satisfaire sa curiosité : *Vous sça-*
» *vez*, ajoûte t'il, *que nous avons très mal agi*
» *avec Messieurs les Auteurs, qui piqués de nos*
» *airs, ont quitté Paris dans la résolution de ne*
» *nous plus donner de nouveautés, que depuis*
» *leur retraite nos Théatres languissent, &c.* &
» qu'il vient de la part de la Troupe ménager un
» raccommodement ; Apollon, continue t-il,
» a recueilli les nourrissons des Muses, & leur
» a fait bâtir un Hôtel magnifique, dans lequel
» il les entretient & les nourrit, & tout ce
» qu'ils vendent est pour leurs menus plaisirs.
» Après une description comique, l'Acteur
» François dit qu'il a besoin d'une Tragédie, &
» prie Trivelin de lui prêter de l'argent pour
» faire cette emplette ; Trivelin s'excuse sur le
» besoin qu'il a de deux Comédies & d'un Pro-
» logue, & qu'il sera bienheureux s'il a de quoi
» payer une bonne scéne, n'ayant sur lui que
» quinze livres. Après cette scéne, Trivelin dit
» à l'Acteur de le suivre, & qu'il va le conduire
» à l'Hôtel des Poëtes, où ils tiennent une
» espéce de Foire ». *Mercure de France, Septembre* 1730. *p.* 2033. *& suivantes.*

PROMENADE (la) DE S. CLOUD, Voyez *Bourgeoise*, (*la*) Comédie de M. *Rayssiguier.*

PROSERPINE (le Ravissement de) PAR PLUTON, Tragi-Comédie d'*Alexandre Hardy*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1611. imp. tome IV. des Œuvres de l'Auteur, in-8°. Paris, Quesnel, 1625. *Hist. du Th. Fr. année* 1611.

PROSERPINE, (le Ravissement de) Tragédie

de M. *Claveret*, représentée en 1639. au Théatre du Marais, imp. la même année, in 4°. Paris, Sommaville. *Histoire du Théatre François*, *année* 1639.

PROSERPINE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. *Quinault*, Musique de M. *Lully*, représentée par l'Académie Royale de Musique à S. Germain en Laye le 3 Février 1680. & à Paris le Vendredi 15 Novembre de la même année, in-4°. Ballard & tome II. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Janvier* 1727. p. 137. *& suivantes*, *& Février de la même année*, *page* 344. *&c.*

ACTEURS DU PROLOGUE.

La Paix.	Mlle Ferdinand C.
La Félicité.	Mlle Rebel.
L'Abondance.	Mlle Puvigné.
La Discorde.	Le Sieur Puvigné.
La Victoire.	Mlle Ferdinand L.

BALLET.

Jeux & Plaisirs.

Les Sieurs Favier L. & C. Lestang L. & C. Favre, Boutteville, Magny & Germain.

Suivans de la Discorde. Le Sieur Beauchamp. Les Sieurs Boutteville, Joubert, Pecourt & Du Mirail.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Cérès.	Mlle S. Christophle.
Cyané.	Mlle Bony.
Crinise.	Le Sieur Arnoux.
Mercure.	Le Sieur Langeais.
Aréthuse.	Mlle Ferdinand C.
Alphée.	Le Sieur Clédiere.
Proserpine.	Mlle Ferdinand L.
Pluton.	Le Sieur Gaye.
Ascalaphe.	Le Sieur Morel.
Jupiter.	Le Sieur Godonesche.
Les Furies.	Les Sieurs Le Maire, Pulvigny & Delvoyes.

Acteurs du Ballet.

ACTE I. *Habitans de Sicile.* Le Sieur Favier L.
Les Sieurs Favre, Magny, Pecourt, Leſtang C. Germain & Du Mirail.

ACTE II. *Nymphes.* Les Sieurs Boutteville, Magny, Noblet, Arnal, Favier C. Joubert, Leſtang C. & Du Mirail.
Divinités Infernales. Les Sieurs Bony, Beaumont *pere*, Fernon L. Bernard, Le Cointre, La Forêt, Puvigné & Lavernet.

ACTE III. *Suivans de Cérès portant des flambeaux.* Les Sieurs Chicanneau, Noblet, Mayeux, Germain, Arnal, Favier C. Du Mirail & Boutteville.
Habitans de Sicile. Les Sieurs Favre, Favier L. Leſtàng L. & Pecourt.

ACTE IV. *Divinités Infernales.* Les Sieurs Favier L. Pecourt, Leſtang L, & Germain.
Ombres heureuſes. Les Sieurs Magny, Favre, Leſtang C. & Boutteville.

ACTE V. *Divinités Infernales.* Le Sieur Beauchamp. Les Sieurs Favier L. Leſtang L. Pecourt, Du Mirail, Magny, Favre, Boutteville & Germain.

Diſtribution des roles de *Proſerpine*, repréſentée à Paris le Vendredi 15 Novembre 1680.

Acteurs du Prologue.

La Paix. Mlle Louiſon Moreau.

Acteurs de la Tragédie.

Cérès.	Mlle S. Chriſtophle.
Aréthuſe.	Mlle Rochois.
Alphée.	Le Sieur Du Meſny.
Proſerpine.	Mlle Aubry.
Pluton.	Le Sieur Beaumavielle.
Aſcalaphe.	Le Sieur Dun.

L'Opéra de *Proſerpine* fut repris au mois de Novembre 1681. mêmes Acteurs que ci-devant.

IIIe REPRISE de la Tragédie lyrique de

Proserpine, le Vendredi 31 Juillet 1699. 3e édition in-4°. Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

La Paix. Mlle Gherardi.
La Félicité. Mlle Heusé.
L'Abondance. Mlle Cenet.
La Discorde. Le Sieur Mantienne.

BALLET.

Jeux & Plaisirs. Les Sieurs Du Mirail, Germain, Boutteville & Dumoulin.
Mlle Dufort.
Mlles Joly, Manon, Freville & Minette.
Suivans de la Discorde.
Le Sieur Blondy, *ou le* Sieur Dumoulin.
Les Sieurs De Rouan, Durand, Morel & Guyot.

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

Cérès. Mlle Maupin.
Cyané. Mlle Clément.
Crinise. Le Sieur Guyar.
Mercure. Le Sieur Boutelou.
Arethuse. Mlle Desmatins.
Alphée. Le Sieur Du Mesny.
Proserpine. Mlle Moreau.
Pluton. Le Sieur Dun.
Ascalaphe. Le Sieur Hardouin.
Jupiter. Le Sieur Le Roy.
Les trois Furies. Les Sieurs Desvoyes, Labbé & Prunier.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Siciliens, Siciliennes.* Le Sieur Du Mirail.
Les Sieurs Germain, Boutteville, Guyot & Morel.
Mlles Manon, Joly, Freville & Minette.
ACTE II. *Nymphes.* Mlle Desplaces.
Mlles Dufort, Joly, Freville, Clément, Desmatins & Minette.
Divinités Infernales. Les Sieurs Moreau, Buhot, Le Brun, Renard, Joannot & Labbé.
ACTE III. *Siciliens.* Les Sieurs Boutteville, Germain, Du Mirail, Guyot, Morel & Dumoulin.

ACTE IV. *Divinités Infernales.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Boutteville, Germain, Dumoulin, Fauveau, Morel & Guyot.
Ombres heureuses. Mlle Subligny.
Mlles Joly, Freville, Clément, Manon, Desplaces & Desmatins.

ACTE V. *Divinités Infernales.* Le Sieur Lestang.
Les Sieurs De Rouan, Durand, Dumoulin & Fauveau.
Divinités de la Terre. Les Sieurs Ferrand, Blondy, Guyot & Morel.

IV[e] REPRISE de l'Opéra de *Proserpine*, le Jeudi 7 Mars 1715. 3[e] édition in-4°. Ribou.

ACTEURS DU PROLOGUE.

La Paix.	Mlle Poussin.
La Victoire.	Mlle Bourgoin.
La Félicité.	Mlle Pasquier.
L'Abondance.	Mlle Tettelette.
La Discorde.	Le Sieur Mantienne.

BALLET.

Suite de la Discorde. Les Sieurs Javillier, Pierret, Guyot, Dupré, Duval & Rameau.
Suite de la Paix. Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Javillier & Gaudrau.
Mlles Guyot & Dupré.
Mlles La Ferriere, Haran, Le Maire, Dupré, Brunel & Chasteauvieux.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Cérès.	Mlle Antier.
Cyané.	Mlle Milon.
Crinise.	Le Sieur Le Mire C.
Mercure.	Le Sieur Buseau.
Arethuse.	Mlle Journet.
Alphée.	Le Sieur Cochereau.
Proserpine.	Mlle Heusé.
Pluton.	Le Sieur Thévenard.
Ascalaphe.	Le Sieur Dun.
Les Furies.	Les Sieurs Buseau, Mantienne & Dun.
Jupiter.	Le Sieur Hardouin.

Acteurs du Ballet.

ACTE I. *Habitans de Sicile.* Le Sieur F. Dumoulin.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Marcel & Gaudrau.
Mlles Isecq, Haran, La Ferriere & Dupré.

ACTE II. *Nymphes.* Mlle Guyot.
Mlles Menès, Isecq, La Ferriere, Haran, Le Maire, Dupré, Mangot & Duval.

ACTE III. *Incendiaires.* Les Sieurs Germain, Marcel, F. & D. Dumoulin, Guyot & Dupré.
Peuples de la Campagne. Les Sieurs Gaudrau, Pierret, P. Dumoulin, Dangeville, Maltaire & Duval.

ACTE IV. *Ombres heureuses.* Mlle Prevost.
Mlles Menès, Isecq, La Ferriere, Haran, Le Maire, Le Roy, Duval & Dupré.
Divinités Infernales. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Blondy, Marcel, F. Dumoulin, P. Dumoulin, Dumoulin L. Gaudrau, Maltaire & Dupré.

ACTE V. *Suite de Pluton & de Proserpine.*
Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Ferrand, Marcel, Gaudrau & Pierret.
Mlles Mangot, Duval, Le Roy, Rameau, Brunel & Chasteauvieux.

V[e] REPRISE de *Proserpine*, le Mardi 28 Janvier 1727. 4[e]. édition in-4°. Ribou.

Acteurs du Prologue.

La Paix.	Mlle Eremans.
La Discorde.	Le Sieur Dun.
La Victoire.	Mlle Lambert.

Ballet.

Suite de la Discorde. Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Javillier, Pierret, Savar, Tabary, Javillier J. & Aubert.
Suite de la Paix. Mlle De Lisle L.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Dangeville & Maltaire L.
Mlles Sophie, De Lisle C. Goblain & Du Rocher.

Suite de la Victoire.
Les Sieurs Dumoulin L. & Savar,
Mlles Le Maire & Verdun.

Acteurs de la Tragédie.

Cérès.	Mlle Antier.
Ciané.	Mlle Minier.
Crinise.	Le Sieur Dun.
Mercure.	Le Sieur Grenet.
Aréthuse.	Mlle Péliffier.
Alphée.	Le Sieur Tribou.
Proserpine.	Mlle Le Maure.
Pluton.	Le Sieur Thévenard.
Ascalaphe.	Le Sieur Chassé.
Les Furies.	Les Sieurs Buseau, Cuvillier & Morand.
Jupiter.	Le Sieur Le Mire C.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Peuples de Sicile.* Le Sieur Laval.
Les Sieurs Maltaire C. Savar, Pikuarz & Dumoulin L.
Mlles De Lisle C. Duval, Thibert & Sophie.

Acte II. *Nymphes.* Mlle Menès.
Mlles Duval, Thibert, Sophie, La Martiniere, De Lisle C. & Goblain.

Acte III. *Suivans de Cérès.* Les Sieurs F. Dumoulin, P. Dumoulin, Maltaire L. Laval, Maltaire C. & Dangeville.
Peuples de la Campagne.
Les Sieurs Savar, Pierret, Tabary, Pikuarz, Javillier F. & Maltaire 3.

Acte IV. *Ombres heureuses.* Mlle Prevost.
Mlles De Lisle C. Duval, Thibert, Sophie, Verdun & Le Maire.
Divinités Infernales. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Dumoulin L. Savar, Pierret & Tabary.

Acte V. *Divinités célestes & terrestres.* Le Sieur Maltaire.
Les Sieurs Dangeville, Pikuarz, Savar & Tabary.
Mlles Thibert, Sophie, Du Rocher & Du Palais.

L'Académie Royale de Musique ayant repris cet Opéra le Mardi 22 Avril de la même année

1727. Mlle *Pélissier* joua le role d'*Aréthuse*, qui lui étoit destiné, & que Mlle Eremans avoit rempli jusqu'alors. Mlle Prevost y dansa une Musette, & Mlle Camargo (Sophie) les caractères de la danse.

VIe REPRISE de la Tragédie de *Proserpine*, le Mardi 31 Janvier 1741, 4e édition in-4°. Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

La Paix.	Mlle Eremans.
La Discorde.	Le Sieur Albert.
La Victoire.	Mlle Fel.

BALLET.

Suite de la Discorde. Les Sieurs Javillier 2. Savar, La Croix & Matignon.

Suite de la Paix. Mlle Le Breton.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Hamoche & Teissier.
Mlles Courcelle, Dazenoncourt, Frémicourt & S. Germain.

Suite de la Victoire. Les Sieurs Dumay & Javillier 3. Mlles Erny & Carville.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Cérès.	Mlle Antier.
Cyané.	Mlle Julie.
Crinise.	Le Sieur Albert.
Mercure.	Le Sieur Jélyotte.
Aréthuse.	Mlle Pélissier.
Alphée.	Le Sieur Tribou.
Proserpine.	Mlle Fel.
Pluton.	Le Sieur Le Page.
Ascalaphe.	Le Sieur Dun.
Les Furies.	Les Sieurs Cuvillier, Person & Bérard.
Jupiter.	Le Sieur Person.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Habitans de Sicile.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Dumay, Javillier 3. La Croix & Savar.
Mlles Le Duc, Frémicourt, Erny & Carville.

ACTE II. *Nymphes de la suite de Proserpine.*
Mlle Dallemand L.
Mlles Le Duc, S. Germain, Frémicourt, Le Breton, Courcelle & Dazenoncourt.

ACTE III. *Suite de Cérès.* Les Sieurs Matignon, Maltaire L. Javillier 2 & 3. Savar & La Croix.
Habitans de la Campagne.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Maltaire L. Hamoche, Tessier & Labbé.

ACTE IV. *Ombres heureuses.* Mlle Mariette.
Mlles Dazenoncourt, Courcelle, S. Germain, Le Breton, Frémicourt & Labbé.
Divinités infernales. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Javilliers 2 & 3. La Croix, Dumay, F. Dumoulin & Boyer.

ACTE V. *Divinités Céleſtes.*
Les Sieurs Maltaire C. & Dupré.
Mlles Le Duc & Favier.
Divinités Terrestres. Le Sieur Javillier L.
Les Sieurs Dumay & La Croix.
Mlles Erny & Carville.

Proserpine a été reprise au Théatre le Mardi 14e Février 1741. Mlle *Le Maure* y joua le role de *Cérès.*

PROTÉE, (les Amours de) Ballet. Voyez *Amours (les) de Protée.*

PROVENÇALE, (la) Piéce lyrique en un acte de M. *De la Font*, Musique de M. *Mouret*, représentée par l'Académie Royale de Musique le Jeudi 17 Septembre 1722. à la suite des *Fêtes de Thalie*, in-4°. Ribou, Paris. *Extrait, Mercure de France, Septembre* 1722. *page* 175.

ACTEURS.

Chrisante, Tuteur de Florine.	Le Sieur Mantienne.
Florine, jeune Provençale.	Mlle Julie.
Nérine, surveillante de Florine.	Mlle Minier.

Léandre, amant de Florine.	Le Sieur Tribou.
Un Matelot.	Le Sieur Murayre.

BALLET.

Matelots & Matelottes.
Les Sieurs Marcel & Dupré.
Les Sieurs Mion, Dangeville, Pierret & Duval,
Mlles La Ferriere, De Lastre, Le Maire,
Duval, Thibert & Tury.

Le Jeudi 22 Février 1725. l'Académie Royale de Musique en continuant les représentations du Ballet de l'*Europe Galante*, supprima l'Entrée *Espagnole*, au lieu de laquelle elle substitua l'acte de la *Provençale*.

La *Provençale* remise au Théatre à la suite du Ballet des *Fêtes de Thalie*, le Jeudi 1 Décembre 1735. in-4°. Ballard.

ACTEURS.

Florine.	Mlle Bourbonnois.
Nérine.	Mlle Eremans.
Chrisante.	Le Sieur Cuvillier.
Léandre.	Le Sieur Jélyotte.
Un Matelot.	Le même.

BALLET.

Provençaux & Provençales. Mlle Sallé.
Le Sieur Maltaire 3 & Mlle Mariette.
Les Sieurs Bontems, Matignon, Dumay,
Dupré, Savar & Dangeville.
Mlles Petit, Thibert, Frémicourt, Courcelle,
Centuray & Binet.

IVe REPRISE de la *Provençale*, le Mardi 10 Août 1745. à la suite du Ballet de *Zélindor Roi des Sylphes*, 3e édit. in-4°. Ballard.

ACTEURS.

Florine.	Mlle Metz.
Nérine.	Mlle Bourbonnois.

Chrisante.	Le Sieur Le Page.
Léandre.	Le Sieur Poirier.
Une Matelotte.	Mlle Jacquet.
Un Provençal.	Le Sieur Latour.

BALLET.

Provençaux & Provençales. Mlle Camargo.
Le Sieur Maltaire 3. & Mlle Dallemand.
Les Sieurs Maltaire C. F. Dumoulin, Caillez, Levoir, La Feuillade & Hamoche.
Mlles Courcelle, S. Germain, Puvigné, Thierry, Erny & Beaufort.

La *Provençale* a encore été reprise les Mercredi 7 & 14 Décembre 1746. précédée du Prologue des *Amours des Dieux*, & suivie de l'acte d'*Amphion*, du Ballet du *Triomphe de l'Harmonie*, & de *Zélindor Roi des Sylphes*, pour la Capitation des Acteurs.

Le Lundi 26 Décembre le Prologue des *Amours des Dieux*, la *Provençale*, la *Femme*, 3e Entrée des *Fêtes de Thalie*, & *Zélindor Roi des Sylphes*, pour la Capitation des Acteurs.

PROVENÇALE, (la) Comédie en un acte d'un Auteur *Anonyme*, représentée le Samedi 17 Octobre 1705, précédée de l'*Ecole des Femmes*, non imp. *Hist. du Théatre Franç. année* 1705.

PROVERBES, (la Comédie des) en trois actes en prose, avec un Prologue, de M. le Comte de *Cramail*, représentée en 1616. sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, imp. *Hist. du Th. Franç. année* 1616.

PROVOST, Comédien François, a débuté le Mardi 9 Mars 1694. & n'a point été reçû. *Histoire du Théatre Franç. année* 1695.

PRUDE (la) DU TEMS, Comédie de M. *Palaprat.*

M. *Palaprat.* Voyez *Saturnales*, (*les*) ou la *Prude du Tems.*

PSYCHÉ, Tragi-Comédie Ballet en cinq actes & en vers libres, précédée d'un Prologue, par Messieurs *Moliere*, *Corneille* l'aîné & *Quinault*, représentée sur le Théatre du Palais des Thuilleries, le 17 Janvier 1671. & sur celui du Palais Royal le 24 Juillet suivant, imp. dans le Recueil des Œuvres de M. Moliere. *Hist. du Th. Franç. année* 1671.

PSYCHÉ, Tragédie lyrique en cinq actes avec un Prologue, de M. *Corneille de Lisle*, Musique de M. *Lully*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le 19 Avril 1678. jour de l'ouverture du Théatre, in 4°. Ballard.

IIe REPRISE de *Psyché*, le Vendredi 8 Juin 1703. 2e édition in-4°. Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Vénus.	Mlle Maupin.
Flore.	Mlle Sallé.
Vertumne.	Le Sieur Le Bel.
Palemon.	Le Sieur Desvoyes.

BALLET.

Suite de Flore. Mlle Subligny.
Mlles Dangeville, Rose, Guillet & La Ferriere.
Suite de Vertumne. Le Sieur F. Dumoulin.
Les Sieurs Germain, Boutteville, Dumoulin L. & Du Mirail.
Suite de Palémon. Les Sieurs Dangeville, Brinqueman, Javillier & Rose.

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

Jupiter.	Le Sieur Hardouin.
Vénus.	Mlle Maupin.
L'Amour.	Le Sieur Cochereau.
Mercure.	Le Sieur Chopelet.
Le Roi pere de Psyché.	Le Sieur Thévenard.
Psyché	Mlle Desmatins.

Aglaure. } *sœurs de* Mlle Loignon.
Cydippe. } *Psyché.* Mlle Sallé.
Lichas. Le Sieur Hardouin.
Le Dieu d'un Fleuve. Le Sieur Drot.
Nymphes de l'Acheron. Mlles Dupeyré & Loignon.
Les Furies. Les Sieurs Desvoyes, Le Bel & Bertrand.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Femme désolée.* Mlle Maupin.
Hommes affligés. Les Sieurs Dun & Boutelou.
Hommes affligés.
Les Sieurs Dangeville, Rose & Desmatins, Ferrand, Levêque & Du Mirail.

ACTE II. *Vulcain.* Le Sieur Desvoyes.
Forgerons. Les Sieurs Germain, Boutteville, Dumoulin L. & C. Blondy, Ferrand, Du Mirail & Levêque.

ACTE III. *Divertissement de l'Amour.*
La Jeunesse. Mlle Vincent.
Compagnes de la Jeunesse. Mlles Loignon & Bataille.
Suite de la Jeunesse
Mlles La Ferriere, Guillet & Prevost.
Amours. Les Sieurs Dupré, Pierret, La Porte, Gillet & Saligny.
Zéphyrs. Les Sieurs Dangeville C. Brinqueman, La Vigne & Aubert.

ACTE IV. *Démons.* Les Sieurs Boutteville, Germain, Ferrand, Dumoulin L. Dangeville L. Levêque, Fauveau & Dumay.

ACTE V. *Apollon.* Le Sieur Boutelou.
Muses. Mlles Loignon & Bataille.
Suite d'Apollon. Les Sieurs Boutteville, Dumoulin L & Germain.
Mlles Dangeville, Rose & Desmatins.
Bacchus. Le Sieur Labbé.
Suite de Bacchus Les Sieurs Fauveau, Dangeville L. Brinqueman, Rose & Javillier.
Mlles Prevost & Saligny.
Momus. Le Sieur Dun.
Suite de Momus.
Arlequins. Le Sieur F. Dumoulin.
Les Sieurs Dangeville & Aubert.

Polichinelles.	Les Sieurs Lavigne & Dumay.
Scaramouchettes.	Mlle Subligny.
	Mlles La Ferriere & Guillet.
Mars.	Le Sieur Thévenard.
Suite de Mars.	Les Sieurs Blondy, Ferrand, Levêque & Dangeville.

IIIe REPRISE de la Tragédie de *Psyché*, le Jeudi 22 Juin 1713. in-4°. Paris, Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Vénus.	Mlle Heusé.
L'Amour.	Mlle Limbourg.
Flore.	Mlle Poussin.
Vertumne.	Le Sieur Buseau.
Polémon.	Le Sieur Le Bel.

BALLET.

Suite de Flore.
Les Sieurs P. Dumoulin, Guyot & Dangeville.
Mlles Haran, Mangot & Corbiere.
Suite de Vertumne : Faunes & Driades.
Les Sieurs Javillier & Pierret.
Mlles Le Maire & Le Roy.
Suite de Palémon : Fleuves & Nayades.
Le Sieur F, Dumoulin.
Les Sieurs Germain & Dumoulin L.
Mlles Menès & Isecq.

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

Jupiter.	Le Sieur La Rosiere.
Vénus.	Mlle Heusé.
L'Amour.	Le Sieur Cochereau.
Mercure.	Le Sieur Chopelet.
Zéphyre.	Le Sieur Buseau.
Le Roi pere de Psyché.	Le Sieur Thévenard.
Psyché.	Mlle Journet.
Aglaure.	Mlle Milon.
Cydippe.	Mlle Antier.
Lichas.	Le Sieur Hardouin.
Suivantes de la Jeunesse.	Mlles Limbourg & Boisé.
Nymphes de l'Acheron.	Mlles Milon & La Roche.
Les Furies,	Les Sieurs Dun, Desjardins & Deshayes,

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Femme affligée.* Mlle Pouffin.
Mlles Fleury, Nadal, Rameau & Mangot.
Hommes affligés. Les Sieurs Bufeau & Le Mire.
Les Sieurs Dangeville, Rameau, Pierret & Duval.

Acte II. *Vulcain.* Le Sieur Mantienne.
Forgerons. Les Sieurs Ferrand, Blondy, Marcel, Gaudrau, F. P. & D. Dumoulin & Dangeville L.

Acte III. *Divertiffement de l'Amour.*
La Jeuneffe. Mlle Prevoft.
Suite de la Jeuneffe.
Le Sieur Dumoulin L. & Mlle Menès.
Les Sieurs Germain, Pierret, Marcel, Gaudrau, D. Dumoulin & Dangeville L.
Mlles Ifecq, Haran, Le Maire, Le Roy, Mangot & Corbiere.

Acte IV. *Démons.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Germain, Marcel, Gaudrau, Javillier, P. F. & D. Dumoulin & Dangeville L.

Acte V. *Apollon.* Le Sieur Bufeau.
Suite d'Apollon. Les Sieurs P. Dumoulin & le Sieur Dangeville L. *alternativement.*
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. & Gaudrau.
Mlles Ifecq, Menès & Haran.
Bacchus. Le Sieur Le Mire.
Suite de Bacchus. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Javillier & Pierret.
Mlles Le Maire & Le Roy.
Momus. Le Sieur Dun.
Suite de Momus.
Arlequin Le Sieur F. Dumoulin.
Scaramouchette. Mlle Ifecq.
Trivelins. Les Sieurs Duval, Duflot & Rameau.
Arlequines. Mlles Haran, Dimanche & Corbiere.
Mars. Le Sieur Hardouin.
Suite de Mars. Les Sieurs Blondy, Ferrand, Germain, Marcel & Gaudrau.

Psyché, (l'Efclavage de) Opéra Comique en trois actes, avec des divertiffemens, par Meffieurs *Panard* & *Fagan*, repréfenté le Samedi 3 Février 1731. non imprimé.

L'Amour ouvre la ſcéne, & ſe plaint des maux cauſés par la curioſité de Pſyché, & de ce qu'elle eſt ſoumiſe au pouvoir de Vénus. Il ignore le traitement qu'elle reçoit de cette Déeſſe; Æglé, confidente de cette derniere, vient apprendre à l'Amour que Vénus eſt fort irritée de ſon mariage clandeſtin, & qu'elle traite Pſyché avec la derniére rigueur. L'Amour eſt pénétré de douleur à cette nouvelle, il proteſte qu'il eſt prêt d'oublier tout ce qu'il doit à ſa mere, & qu'elle verra bientôt que ſon fils eſt ſon maître. Æglé cherchant à ſecourir la pauvre Pſyché, conſeille à l'Amour de prendre le parti de la douceur.

Zéphyre en Pierrot, vient confirmer le récit d'Æglé. De quoi diable auſſi vous aviſez-vous, dit-il à l'Amour, de faire Vénus grand'mere.

ZÉPHYRE. (AIR. *Le Pâté qu'on apporte.*)

Une mere fringante
Eſt rarement contente
Qu'une jeune innocente
Efface ſes appas.
Qu'elle ait certaine grace
Paſſe:
Mais qu'elle ſoit plus belle
Qu'elle
Entre femme, ce cas
Aiſément ne ſe pardonne pas.

Æglé apprend encore à l'Amour que Vénus doit envoyer Pſyché à la Fontaine de Jouvence pour lui en apporter de l'eau, mais comme cette Fontaine eſt gardée par un monſtre horrible, elle ne lui a donné cette commiſſion que pour la faire périr. L'Amour voyant le danger où ſa chere Maîtreſſe va être expoſée, prend

le parti de se métamorphoser pour la garantir. Le Théatre change & représente la Fontaine de Jouvence.

Psyché paroit seule, plus touchée de se voir séparée de son époux, que du danger qu'elle va courir. Elle se met en devoir de s'acquitter de sa commission; un chœur de Musiciens se fait entendre : on joue un Menuet italien, pendant lequel le monstre s'endort; Zéphyre profite de ce moment pour remplir d'eau de la Fontaine le vase qu'il pose aux pieds de Psyché qui est évanouie. Cette belle revenue de sa foiblesse, est fort étonnée de voir les ordres de Vénus exécutés, sans sçavoir à qui elle est redevable de ce secours. Elle se retire.

Venus paroît au milieu de sa Cour dans une profonde rêverie. Les Graces tâchent en vain de la dissiper. On annonce le retour de Psyché, qui présente son vase rempli d'eau à Vénus. La Déesse très-surprise charge Psyché d'une commission qui n'est pas moins difficile. C'est de concilier une Troupe de Comédiens, & d'étouffer la discorde qui regne ordinairement dans leurs assemblées. Les Comédiens paroissent, disputent avec animosité sur une distribution de roles. Psyché tache vainement de les raccommoder; lorsqu'elle s'est retiré, un petit Amour paroît en l'air, secoue son flambeau, & aussitôt la querelle des Comédiens cesse.

Zéphyre apprend à Æglé, au second acte, comment Psyché a été secourue par l'Amour sous la figure d'un Berger, contre la fureur des Béliers du Soleil, auxquels elle vient d'être nouvellement exposée par ordre de Vénus, sous

prétexte d'avoir de leur toison, pour en faire une robe. Psyché reçoit ce présent par le moyen de son époux, & va le porter à la Déesse.

Venus irritée plus que jamais contre Psyché, l'expose à une nouvelle épreuve: elle lui ordonne d'engager à restitution un fameux usurier, qui au moyen d'un acte falsifié a ruiné une famille orpheline, & la menace d'une mort certaine si elle n'en vient pas à bout. Harpin (c'est le nom de l'usurier,) se défend en chicanneur consommé, & explique à Psyché en termes de pratique, les moyens juridiques dont il s'est servi pour s'approprier un bien qui ne lui appartenoit pas. L'Amour & Zéphyre, déguisés en Avocats, entreprennent de convaincre Harpin, contre lequel ils produisent un titre de quinze ans: c'est une jeune fille de cet âge, dont l'aspect suffit pour le désarmer.

LA JEUNE FILLE.

AIR. (*Maris voulez-vous fuir l'affront.*)

On trouve en moi quelqu'agrément,
Plus d'un galant
M'en assure.
Mais on veut avec des appas,
Voir des ducats
Pour conclure.
De mari sans ce point
Point:
Beauté, jeunesse,
Sont charmes languissans
Sans
Un peu d'espéce.

Un coup d'œil achéve de vaincre Harpin: il consent à épouser la jeune fille, & en faveur

de ce mariage reſtituer à ſes freres leur part des biens qu'il a uſurpé.

Pſyché dit à l'Amour, ſans le connoître, qu'elle lui a trop d'obligation pour ne le pas prier à demeurer quelque temps avec elle : la converſation tombe ſur les duretés de Vénus : cette Déeſſe entend qu'on parle d'elle aſſez déſavantageuſement, elle fait d'abord retirer Pſyché, & prenant l'Amour & Zéphyre pour les Amans de cette Belle, elle les aſſure qu'ils ne feront plus en état de la ſervir, puiſqu'elle va partir pour les Enfers.

L'Amour accablé de douleur, ſçachant qu'il n'eſt pas permis aux Dieux de deſcendre au Royaume ſombre, pour ſecourir Pſyché autant qu'il eſt poſſible, ordonne à ſon Confident de raſſembler les Zéphyrs, afin de tranſporter en un inſtant, & ſans danger, ſa belle ſur la rive infernale. Zéphyre obéit à cet ordre, & l'Amour ſe retire après avoir fait une invocation aux Dieux.

Le Théatre repréſente le Palais de Pluton. Aſcalaphe vient préſenter à ce Dieu la liſte des morts nouvellement reçus.

ASCALAPHE. AIR. (*Joconde.*)

Cinquante filles de quinze ans,
Mortes d'impatience.
Trente Manceaux morts ſur les bancs,
Aux côtes de Provence.
Vingt Chantres pour avoir trop bû,
Cent Gaſcons faméliques.
Dix Traitans morts de gras fondu,
Et ſix Auteurs étiques.

Dans le moment Pſyché paroit, qui remet à Pluton une lettre de Vénus, par laquelle elle

le prie de lui envoyer une boëte du fard, dont Proſerpine fait uſage. En attendant le retour d'Aſcalaphe, qui va chercher la boëte, Pluton régale Pſyché d'un petit divertiſſement, & promet grace aux ombres qui feront un aveu ſincere de leurs crimes. Un Gaſcon menteur, un Muſicien complaiſant, une Coëffeuſe commode, un Joueur trop adroit, & une fille du Magaſin de l'Opéra, obtiennent leur pardon par leur franchiſe. On apporte enfin la boëte de fard à Pluton, qui la remettant à Pſyché lui défend de l'ouvrir.

Au troiſiéme acte le Théatre repréſente une forêt, & dans le fond l'entrée de l'antre d'Averne.

A peine Pſyché eſt-elle ſortie des Enfers qu'elle eſt tentée d'ouvrir la boëte : la défenſe de Pluton lui fait croire qu'elle renferme un fard précieux, capable de rétablir ſes charmes altérés ſans doute par la fatigue du voyage.

PSYCHÉ.

Car enfin abandonnée,
A mille maux condamnée,
Je vois chaque jour, hélas,
Ma beauté mourante.
Pour ſauver un reſte d'appas,
Eſt-il rien qu'on ne tente ?

Pſyché ſe met à l'écart, crainte d'être apperçue. L'Amour & Zéphyre arrivent en habits de Chaſſeurs. Ils cherchent Pſyché de tous côtés (& pendant qu'ils s'entretiennent d'elle, ils entendent une voix plaintive, qu'ils écoutent ſans pouvoir la reconnoître. C'eſt cependant Pſyché pâle & défigurée qui dit qu'en

ouvrant la fatale boëte une vapeur lui a offusqué les yeux, que tout a disparu, & qu'elle n'y a trouvé que ce billet dont elle fait la lecture.

Psyché, tu n'as plus de beauté,
Ta vaine curiosité
Vient de la faire disparoitre.
Ton visage est affreux, & telle est ta laideur,
Que ceux dont le secours soulageoit ta douleur,
Ne pourront plus te reconnoître.

Psyché déplore son malheur, s'accuse elle-même, & dit que les Dieux ne la traitent pas encore comme elle le mérite. L'Amour surpris d'entendre parler de Psyché à une personne qu'il croit étrangere, l'aborde dans le dessein d'apprendre de ses nouvelles. Psyché rappelle en peu de mots tous ses malheurs, dont le plus grand est celui d'avoir ouvert une boëte qui lui a fait perdre tous ses charmes. A ce portrait, dit-elle, & aux pleurs qui coulent de mes yeux, ne reconnoissez-vous pas cette malheureuse Psyché. L'Amour saisi d'étonnement & de tendresse, se fait connoître, & dit à sa chere Psyché que c'est lui qui a causé tous ses maux, mais qu'elle ne doit point s'allarmer, que sa beauté lui sera rendue, puisqu'il va remonter aux Cieux. Psyché veut l'en empêcher, & dit qu'il vaudroit mieux faire un dernier effort pour toucher Vénus. Zéphyre est d'avis d'implorer l'assistance de Cybéle pour fléchir Vénus. L'Amour prend ce parti, & ordonne à Zéphyre de conduire Psyché à Cythere. En cet endroit le Théatre change, & représente les Jardins de Vénus.

Æglé & une autre Nymphe se plaignent de

la triſteſſe qui regne dans la Cour de Vénus depuis la diviſion de la mere & du fils. Vénus arrive, & reçoit les mêmes plaintes d'une foule de mécontens. Cybéle ſurvient & ſe joint à eux. L'Amour ſe jette aux pieds de Vénus, & tâche à la fléchir par des ſentimens de ſoumiſſion & de tendreſſe. Vénus lui répond ſur l'air : *Quand on a prononcé ce malheureux oui.*

Vous avez pris plaiſir à braver votre mere,
Et vous avez détruit tout ce que j'ai ſçû faire :
Voyons à cette fois ſi vous l'emporterez,
Si contre mes deſſeins vous vous déclarerez.

Voilà, continue Vénus le ſupplice que j'ai réſervé à votre Amante. Pſyché paroit en même temps au fond du Théatre dans un lieu enchanté, environnée des Graces, des ris & des Jeux, qui forment le divertiſſement pour célébrer l'Hymen de l'Amour & de Pſyché, après lequel Zéphyre qui a ſuivi Cybéle aux Cieux, arrive & apporte pour préſent de nôce un brevet de Déeſſe, & la promeſſe des Dieux, que la Volupté naîtra de Pſyché. La piéce finit par un Vaudeville, dont voici deux couplets.

On ne va guére à la fortune
Par le ſentier de l'honneur :
Suis mon fils la route commune,
Diſoit certain Procureur.
Affranchis-toi d'une crainte frivole ;
Vole,
Sans meſure & ſans fin.
N'épargne rien : ſur-tout rogne & grapille,
Pille
La veuve & l'orphelin.

L'Amour m'a rendu la maitreſſe
D'un Plumet rempli d'ardeur :
Avant de payer ſa tendreſſe
Conſulte-toi bien mon cœur.

Il eſt galant attentif à complaire,
Plaire
Eſt ſon unique objet.
Mais rarement on voit un Mouſquetaire
Taire
Les faveurs qu'on lui fait.

Extrait Manuſcrit.

Psyché (la) de Village, Comédie en un acte de M. *Guérin* le fils, non imp. repréſentée le Vendredi 29 Mai 1705. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1705.

Psyché et l'Amour, c'eſt le ſujet de la deuxiéme Entrée du Ballet de l'*Empire de l'Amour*, de M. de *Moncrif*, Muſique de M. le Marquis de *Braſſac*, que l'Auteur a traité ſous le titre de l'*Empire de l'Amour ſur les Dieux*. Voyez *Empire (l') de l'Amour.*

PUCELLE (Hiſtoire tragique de la) DE DOM REMY, Tragédie du R. P. *Fronton du Duc*, Jéſuite, repréſentée en 1580. in-4°. Nancy, 1581. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1580.

Pucelle (la) d'Orléans, Tragédie en proſe de M. l'Abbé d'*Aubignac*, non repréſentée, in-12. Paris, Targa, 1642. *Hiſtoire du Théatre François*, *année* 1645. Voyez *Jeanne d'Arc.*

Pucelles, (les deux) Tragi-Comédie de M. *Rotrou*, repréſentée en 1636. in-12. Paris, Quinet, Sommaville & Courbé, 1639. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1636.

PUDEUR (la) A LA FOIRE, Prologue de Meſſieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, repréſenté à la Foire S. Laurent 1724. par la Troupe de Dolet, ſuivi des *Vendanges de la Foire*, & de

la *Matrone de Charenton*, piéces en un acte chacune, en vaudevilles & par écriteaux, des mêmes Auteurs, non imp.

Ce Prologue est une critique des piéces de l'Opéra Comique. Les Auteurs alors piqués contre l'Entrepreneur de ce Spectacle, avec qui ils n'avoient pû s'accommoder, s'en vengerent par cette Satyre.

La Pudeur personnifiée déclare à Dubois, Limonadier, qu'elle a été obligée d'abandonner l'Opéra de Thétis & Pelée, parce qu'elle y voit qu'on y encense l'Amour avec les mêmes cérémonies qu'on le peut faire à Cythere même. Elle ajoûte que la piéce des Trois Cousines lui a fait quitter la Comédie Françoise, & que ne sçachant plus où aller, elle veut se retirer chez Dolet, Dubois lui conseille plûtôt de visiter l'Opéra Comique.

DU BOIS. (AIR. *Nous autres bons Villageois.*)

Vous y verrez des couplets,
Qui dégradent du rang des Sages,
Messieurs les petits collets,
Pour les remplacer par des Pages.
Par un enfant vous verrez-là
Pincer finement l'Opéra.
Et qui plus est un Batelier,
Raisonner comme un Bachelier.

La Pudeur suit ce conseil, mais elle revient peu de temps après, très-offensée, décharger une partie de sa mauvaise humeur sur le dos du Limonadier. C'est ainsi que finit le Prologue.

Pour l'intelligence de ce petit morceau, il est nécessaire de recourir à l'Extrait de la piéce intitulée *Les Bains de Charenton*, qui est celle que les critiques avoient en vûe, & l'on y

trouvera la conversation de Pierrot Batelier, & de Lisette jeune fille de quinze ans, sur la Tragédie de *Thétis & Pelée.*
Extrait Manuscrit.

PUITS (le) ENCHANTÉ, Canevas Italien en un acte, d'un Auteur *Anonyme*, représenté pour la premiére & derniére fois le Lundi 28 Février 1746. *Sans Extrait.*

PULCHÉRIE, Comédie héroïque en cinq actes, de M. *Corneille*, représentée sur le Théatre du Marais, le Vendredi 25 Novembre 1672. imp. dans le Recueil des Œuvres de M. Corneille. *Histoire du Théatre Franç. année* 1672.

PUPILLE, (la) Comédie en un acte & en prose, avec un divertissement, Musique de M. *Mouret*, par M. *Fagan*, représentée à la suite de la Tragédie de *Britannicus*, le Lundi 5 Juillet 1734. imp. *Histoire du Th. Fr. année* 1734.

PURE, (Michel de) de Lyon, fils d'un Prevôt des Marchands de cette ville, s'engagea dans l'Etat Ecclésiastique, & fut connu sous le nom de l'Abbé de Pure. Il mourut à la fin de Mars ou au commencement d'Avril 1680. Il a composé pour la scéne Françoise:

OSTORIUS, Tragédie, 1659.
Hist. du Th. Franç. année 1659.

PYGMALION. C'est le sujet de la cinquiéme & derniére Entrée du Ballet du *Triomphe des Arts*, de M. *De la Motte*, Musique de M. *De la Barre*, représenté en 1700. Voyez *Arts. (le Triomphe des)*

Cet acte, retouché par le Sieur *Ballot de*

Sovot, & nouvellement mis en Musique par M. *Rameau*, a été donné par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 27 Août 1748. à la suite du *Carnaval & la Folie*, in 4°. Paris, De Lormel.

ACTEURS.

Pygmalion.	Le Sieur Jélyotte.
Céphise, amante de Pygmalion.	Mlle Romainville.
L'Amour.	Mlle Coupée.
La Statue animée.	Mlle Puvignée *fille.*

BALLET.

Les Graces.	Mlles Dallemand, S. Germain & Courcelle.
Jeux & Ris.	Les Sieurs Girault, Feuillade, Le Febvre & Bourgeois. Mlles Minot & Beaufort.
Peuples.	Les Sieurs Lorrent, Le Liévre, Laval & Caillés. Mlles Dazenoncourt, Briseval, Amedée & Puvignée *mere.*
Paysans grotesques.	Les Sieurs Lany & Sody.
Paysans simples.	Le Sieur Levoir & Mlle Lyonnois.
Un Tambourin.	Le Sieur Marchand.

L'acte ci-dessus a formé la troisiéme Entrée des *Fragmens*, représentés par l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 26 Décembre de la même année 1748.

Et le Mardi 9 Mars 1751. ce même acte fut substitué à celui de *Titon & l'Aurore*, de M. *Roy*, 2e édition in-4°. De Lormel.

ACTEURS.

Pygmalion.	Le Sieur Jélyotte.
Céphise.	Mlle Romainville.
L'Amour.	Mlle Le Miere.
La Statue animée.	Mlle Puvignée *fille.*

Ballet.

Les Graces.	Mlles Labatte, Courcelle & Dazenoncourt.
Jeux & Ris.	Les Sieurs Le Liévre, Feuillade, Hamoche & Bourgeois. Mlles Ponchon & Desirée.
Peuples.	Les Sieurs Caillés, Gobert, Seveſtre & Margery. Mlles Beaufort, Bellenot, Couvar & Coupé.
Payſans groteſques.	Les Sieurs Lany & Sody.
Payſans ſimples.	Le Sieur Beat & Mlle Lany.

IV[e] Reprise de l'acte ci-devant, le Jeudi 2 Décembre 1751. précédé de celui d'*Æglé*, & ſuivie de la *Vûe*, acte du Ballet des *Sens*, 3[e] édition in-4°. De Lormel.

Acteurs.

Pygmalion.	Le Sieur Jélyotte.
Céphiſe.	Mlle Jacquet.
L'Amour.	Mlle Coupée.
La Statue animée.	Mlle Puvignée *fille.*

Ballet.

Les Graces.	Mlles Labatte, Courcelle & S. Germain.
Jeux & Ris.	Les Sieurs Deſplaces, Feuillade, Hamoche & Bourgeois. Mlles Thierry & Deſchamps.
Peuples.	Les Sieurs Caillés, Gobert, Le Lievre & Deſplaces. Mlles Bellenot, Courar, Coupé & Puvignée *mere.*
Payſans groteſques.	Les Sieurs Lany & Laurent.
Payſans ſimples.	Le Sieur Beat & Mlle Ray.

Pygmalion, Comédie Françoiſe en proſe & en trois actes, ſuivie d'un divertiſſement, au Théatre Italien, par Meſſieurs *Procope Coutaux* & *Romagneſi*, repréſentée pour la premiére fois le Jeudi 12 Janvier 1741. non

imp. *Extrait*, *Mercure de France*, *Février* 1741. *p.* 365-370.

ACTEURS.

PYGMALION.
AGALMÉRIS, *où la Statue.*
TIMANDRE, *ami de Pygmalion.*
CLÉONIDE.
CLITOPHON.
MISIS, *ſuivante de Cléonide.*
ARLEQUIN, *valet de Pygmalion.* (*)

La ſcéne eſt chez Pygmalion.

« Pygmalion, célébre Sculpteur de l'Iſle de » Chypre, ayant conçu une averſion invincible » pour tout le ſexe, par la lubricité des Propé- » tides, réſolut de paſſer toute ſa vie dans le » célibat, il employa ſon heureux loiſir à faire » une Statue, qu'il rendit ſi parfaite, qu'il en » devint amoureux. Sa paſſion pour l'ouvrage » de ſa main, s'augmentant à meſure qu'il jet- » toit les yeux deſſus, devint ſi forte, qu'il » pria Vénus de lui donner une femme douée » d'autant de beauté, qu'il en avoit raſſemblé » dans ſa chere Statue. Vénus l'exauça, & par » ſon divin pouvoir elle anima l'yvoire, qui » étoit l'objet de tous ſes vœux.

» L'Auteur de la Comédie de Pygmalion » donne à Vénus un motif bien différent, pour

(*) Dans l'Extrait du Mercure, au nombre des Acteurs eſt *Soſie*, eſclave de Pygmalion...... Le Sieur *de Heſſe*, & dans la copie manuſcrite de la Piéce, on trouve *Arlequin*, & nous nous ſommes conformés à la copie de la Comédie.

» animer la Statue, à qui on donne le nom
» d'Agalméris ; ce n'eſt pas pour rendre heu-
» reux le Statuaire, qu'elle anime la Statue en
» queſtion, mais pour le punir de ſon averſion
» pour le Sexe.

ACTE I.

» Pygmalion ouvre la ſcéne avec Timandre
» ſon plus cher ami. Timandre combat le deſ-
» ſein que Pygmalion a formé de vivre dans un
» célibat perpétuel ; Pygmalion lui répond en
» ſoupirant que Vénus ne s'eſt que trop vengée
» du mépris qu'il a fait éclater pour ſon Em-
» pire. Timandre lui demande quelle eſt cette
» vengeance ; Pygmalion ordonne à Arlequin
» ſon eſclave de ſe retirer, pour ne le rendre
» pas témoin d'un aveu ſi extravagant. Arle-
» quin s'étant retiré pour ſe tenir à l'écart, &
» tout entendre ſans être vû, Pygmalion tire un
» rideau qui couvre la Statue, (à qui il a donné
» le nom d'*Agalmeris*.) Timandre ne peut
» refuſer ſon admiration à cette belle image,
» mais il ne comprend rien dans ce que Pyg-
» malion vient de lui dire de la vengeance de
» Vénus ; il n'eſt que trop éclairci, quand Pyg-
» malion lui dit qu'il eſt paſſionnément amou-
» reux du chef-d'œuvre de ſon ciſeau, & que
» c'eſt pour cette même Agalmeris qu'il refuſe
» la main de Cléonide, (jeune veuve très-jolie,)
» dont il eſt très tendrement aimé. Timandre
» eſt ſi ſurpris de cette paſſion pour un objet
» inſenſible, & ſi irrité du refus que Pygmalion
» fait d'une Amante dont l'hymen pourroit le
» rendre heureux, qu'il veut briſer cette fatale

» Statue ; Pygmalion l'empêche d'exécuter son
» dessein, & consent d'aller avec lui dans le
» Temple de Vénus, pour prier cette Déesse
» de calmer sa colere. Ils sortent tous deux
» dans cette intention. Arlequin, qui d'un lieu
» où il se tenoit caché, a tout entendu sans
» rien voir, reparoit aux yeux des Spectateurs ;
» il ne peut s'empêcher de rire de la folie de
» son maître ; Misis, suivante de Cléonide,
» vient s'informer chez Pygmalion du sujet du
» refus qu'il a fait de la main de sa Maîtresse ;
» elle tire adroitement ce secret de la bouche
» d'Arlequin, & s'en va le divulguer, pour ex-
» poser Pygmalion à la risée publique, & pour
» venger sa Maîtresse ».

SCÉNE IV.

ARLEQUIN.

Quelle est jolie ! cela vaut ma foi mieux que tout le marbre des Isles de l'Archipel. Mais je suis curieux de voir ce bel objet, qui détraque la cervelle de mon pauvre Maître. (*Il tire le rideau.*) Eh bien, c'est donc vous, Madame, qui faites tout ce beau tapage ? C'est pourtant dommage que cela ne soit point animé. Voilà une figure appétissante, à qui il ne manque que la parole. Terebleu si elle étoit en vie, la parole ne lui manqueroit pas. Voilà une bouche, quoique petite, qui promettoit un grand caquet : quels yeux frippons ! ma foi, j'ai peur qu'elle ne me débauche aussi bien que mon Maître ; quel bras mignon ! (*la Statue fait un mouvement.*) Plaît-il ? je crois qu'elle remue..... Bon, une Statue remuer ! c'est moi qui l'aurai sans doute ébranlée ; voyons si elle est ferme sur son pied-d'estal. (*Il porte la main à la Statue, qui fait un plus grand mouvement, & qui soupire.*) Ah, misérable ! je ne puis plus douter, elle vient de soupirer. Quelle vision ! je suis fou, & c'est sans doute un vent coulis. Je suis pourtant saisi d'une secrette frayeur. Je suis seul ici. Mais quel est l'objet de ma peur ? approchons..... je crains.... Oh ! le poltron, qui a peur d'une Statue.... Allons morbleu..... Je veux la regarder en face. (*Il l'envisage ;*

la Statue achève de s'animer, tourne ses regards sur Arlequin, qui reste immobile dans une attitude burlesque.) Ah! je suis perdu, elle me regarde. (*La Statue s'animant tout-à-fait, étend un bras, & s'appuye sur l'épaule d'Arlequin, qui n'ose bouger. Elle quitte son pied-d'estal, & s'avance vers les Spectateurs, toûjours penchée sur Arlequin, qui fait des lazzis de frayeurs.*)

SCÉNE V.

LA STATUE, ARLEQUIN.

LA STATUE.

Quelle est la puissance qui m'arrache du profond sommeil où j'étois ensevelie? je ne me ressouviens point d'avoir jamais été éveillée. D'où viens-je? où suis-je? quels mouvemens m'agitent? qui sont tous ces différens objets qui m'environnent? que suis-je moi-même? .... Mais j'apperçois à mes côtés une figure qui semble exprimer quelque chose par ses bizarres contorsions. Ah! parles, si tu as comme moi le don de la parole.

ARLEQUIN.

La pe... peur..... m'é.... m'étouffe la voix..... Ah! c'est quelque démon.

LA STATUE.

J'entens des sons articulés; quelle joie! je pourrai donc m'entretenir avec quelqu'un, & l'interroger à mon gré.

ARLEQUIN.

Quel instinct curieux & babillard! c'est une femme sans contredit; vous verrez que mon Maître aura obtenu sa demande.

LA STATUE.

Ah, répond moi, je t'en conjure; mon ame brûle de se répandre, & ne sçauroit plus contenir ce torrent d'idées qui l'inonde de toutes parts.

ARLEQUIN.

Ils pourroient bien la suffoquer si on n'y met ordre. Parlez, demandez-moi ce qu'il vous plaira, me voilà prêt à satisfaire votre curiosité, s'il est possible.

LA STATUE.

Qu'est-ce que tout ce que je vois? qu'est-ce que tout ce que je pense? quelle est cette foule de desirs qui me domine, & que je ne puis t'exprimer? quel est le motif qui les

fait naître ? quel est le moyen de les satisfaire ? que suis-je enfin ? qui es-tu toi-même ?

ARLEQUIN.

Quelle rapidité ! ses questions sont embarrassantes. Donnez-moi s'il vous plaît le temps de vous répondre. D'abord vous êtes une femme.

LA STATUE.

Une femme ! & qu'est-ce donc que cela ?

ARLEQUIN.

Vous le sçaurez, quand je vous aurai dit ce que c'est que l'homme.

LA STATUE.

L'homme ! voila un nom assez plaisant ! l'homme !

ARLEQUIN.

Il est encore bien plus drole que son nom, ma foi.

LA STATUE.

Es-tu aussi une femme, toi qui me parle ?

ARLEQUIN.

J'en serois bien fâché, je les aime trop pour vouloir l'être.

LA STATUE.

Tu ne voudrois pas être ce que tu aime ! pourquoi donc ?

ARLEQUIN.

Par la raison que si j'étois ce que j'aime, j'aimerois ce que je suis, & ce que je suis n'est pas si joli que ce que j'aime ; mais cela vous passe : tenez nous souhaitons toûjours ce que nous n'avons pas, parce que nous naissons chacun en particulier avec des facultés & des talens qui ne sont propres que pour autrui.

LA STATUE.

Ces talens ne nous servent donc à rien ?

ARLEQUIN.

Pardonnez-moi, pardonnez-moi, ils ont cours dans le commerce, & nous en faisons un troc avec des personnes qui ne tireroient aucun avantage des leurs sans le secours des nôtres. Vous m'entendez ?

LA STATUE.

Non.

ARLEQUIN.

Ce n'eſt pas ma faute ; mais cela vous eſt pardonnable, vous ne faites que de naître, vous n'êtes pas obligée d'en ſçavoir beaucoup.

LA STATUE.

Eh pourquoi en ſais-tu plus que moi ? qui es-tu ?

ARLEQUIN.

Je ſuis un homme.

LA STATUE.

La femme eſt donc une ignorante ?

ARLEQUIN.

Oh que non : elle en ſait quelquefois bien plus que nous.

LA STATUE.

Cela étant je devrois être mieux inſtruite.

ARLEQUIN.

Je ne ſai comment lui expliquer tout cela. Vous ne ſavez encore rien, parce qu'il n'y a qu'un demi-quart d'heure que vous n'étiez rien. Regardez ces autres figures inanimées, vous étiez comme cela tout-à l'heure.

LA STATUE.

Et qui m'a fait changer ?

ARLEQUIN.

Les Dieux. Mais vous n'entendez encore rien à cela.

LA STATUE.

Tu te trompe : en commençant à reſpirer, j'ai ſenti & reconnu une puiſſance qui s'eſt annoncée d'elle-même dans mon cœur.

ARLEQUIN.

Je n'ai plus rien à dire. Cette puiſſance a donc été employée par mon Maître Pygmalion, afin qu'elle vous donnât la vie. Car ne vous en déplaiſe, vous n'êtes pas née comme les autres femmes qui viennent au monde pas plus grandes que cela : Pygmalion vous épargne les infirmités & les foibleſſes d'une enfance ennuyeuſe, & vous voila dans l'état où il faut être pour goûter tous les plaiſirs de la vie.

LA STATUE.

Et pourquoi Pygmalion a-t'il demandé que je viſſe le jour ?

ARLEQUIN.

Parce qu'il ſent pour vous un amour inexprimable.

LA STATUE.

Amour ! qu'eſt-ce donc que l'amour ?

ARLEQUIN.

Oh, je ne vous pardonne pas celui-là d'en ignorer ; ma ſeule préſence devroit vous mettre au fait. Etre amoureux, c'eſt ſouhaîter la poſſeſſion d'un objet, faire mille folies pour lui plaire, ne pouvoir ſe paſſer de ſa vûe, lui faire des careſſes qui vont juſqu'au tranſport ; exiger qu'il reſſente pour vous ce que vous ſentez pour lui. Je ne vous détaille cela qu'en gros, mais l'expérience vous mettra au fait.

LA STATUE.

Et Pygmalion ſentoit tout cela pour moi, qui ne pouvois l'entendre ni lui répondre ?

ARLEQUIN.

C'eſt pour que vous puiſſiez faire l'un & l'autre, qu'il a demandé aux Dieux votre métamorphoſe.

LA STATUE.

Quelle imagination ! n'y a-t'il pas d'autres femmes ?

ARLEQUIN.

Oui.

LA STATUE.

Que n'en prenoit-il une ?

ARLEQUIN.

Je vous dirai en confidence qu'il les hait toutes, parce qu'il prétend qu'elles ſont remplies de défauts.

LA STATUE.

Qu'appelles-tu des défauts ?

ARLEQUIN.

Ce ſont de petits revenans bons que la nature fournit aux femmes pour leurs menus plaiſirs.

LA STATUE.

Mais encore ?

ARLEQUIN.

Nous appellons défauts en vous le trop grand deſir de plaire, l'obſtination, l'orgueil, la médiſance, &c.

LA STATUE.

Je n'aurai donc aucun de ces défauts-là, moi ?

ARLEQUIN.

Non vraiment ; c'eſt une obligation que vous avez à mon Maître. Les Dieux qui vous ont formé exprès pour lui, vous ont rendu parfaite ; vous ne reſſemblerez point aux autres femmes.

LA STATUE.

Et d'où vient veut-il que j'aye ſeule le privilége de m'ennuyer ? car tous les défauts que tu viens de me nommer me paroiſſent amuſans.

ARLEQUIN.

Je vous en félicite.

LA STATUE.

Défaut, le trop grand deſir de plaire ! je n'appelle point cela défaut en moi, c'eſt une choſe toute naturelle. Mais dis-moi, l'homme ?

ARLEQUIN.

Je m'appelle Arlequin.

LA STATUE.

Arlequin ſoit ; qui de l'homme où de la femme eſt la plus noble eſpéce ? qu'elle eſt celle qui commande à l'autre ?

ARLEQUIN.

L'homme ſoutient qu'il eſt le maître, mais la femme fait voir qu'elle eſt ſa maîtreſſe.

LA STATUE,

Comment ?

ARLEQUIN.

Oui, l'homme prétend être le maître par la loi naturelle, parce qu'il eſt le plus fort, mais la femme le régit par accident.

LA STATUE.

Vraiment j'aime mieux nos prérogatives que les vôtres ; mais ſi vous êtes plus forts, nous ſommes plus fines & plus ſpirituelles, & cela étant, Meſſieurs nos maîtres, ce que vous appellez en nous des défauts, n'eſt autre choſe que des petites humeurs que nous oppoſons à vos volontés.

ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

Vous y êtes.

LA STATUE.

Cela eſt fâcheux aſſurément, Arlequin.

ARLEQUIN.

Diantre ! vous avez une belle mémoire.

LA STATUE.

Pygmalion eſt-il fait comme toi ?

ARLEQUIN.

Mais non ; il y a entre nous quelque différence. Pourquoi me demandez-vous cela ?

LA STATUE.

C'eſt que s'il te reſſembloit, & qu'il voulut que je l'aimaſſe, ce ſeroit un maître aſſez mal obéi.

ARLEQUIN.

Quoi, ma figure vous déplaît ?

LA STATUE.

Sans doute.

ARLEQUIN.

Ce ſera donc bien pis quand vous aurez vû la ſienne. Pauvre Pygmalion ! que je vous plains mon cher maître !

LA STATUE.

A propos, tu es homme, & tu as auſſi un maître, je ne comprends rien à cela.

ARLEQUIN.

Je ne le comprends que trop moi. Je ſuis né Eſclave. Pygmalion m'a acheté, & je ſuis obligé de le ſervir toute ma vie.

LA STATUE.

Des eſclaves parmi les hommes ! quelle injuſtice !

ARLEQUIN.

Ma foi, à vous parler naturellement, la plûpart de nous autres fripons méritent bien ſon ſort, car nous ne valons pas grand choſe, & ſi vous étiez un peu inſtruite, vous verriez qu'il faut qu'il y ait des malheureux, parce qu'il y a des méchans : d'ailleurs, nous ne ſommes pas ſi fort à

plaindre qu'on pense, & nous maitrisons souvent nos maîtres comme vous; là, par accident.

LA STATUE.

Je ne te comprends pas.

ARLEQUIN.

Bon, bon, quand vous aurez des passions, vous deviendrez vous-même soumise aux esclaves qui les serviront.

» Cette scéne est interrompue par l'arrivée » de Cléonide, de Clitophon & de Misis. Cette » derniére les a instruits de tout ce qui vient « de se passer chez Pygmalion, par la puissance » de Vénus. Ils demandent à Arlequin où est » cette Statue qui fait tant de bruit dans Cy- » there; Arlequin leur répond qu'elle est de- » vant leurs yeux. Cléonide est jalouse de sa » beauté, & Clitophon en devient passionné- » ment amoureux; quant à Agalméris, com- » me elle trouve dans Clitophon plus de sujet » de faire naître ce penchant qu'Arlequin n'en » avoit fait voir à ses yeux, elle le regarde » avec plus de complaisance; cet effet d'un » amour naissant redouble celui que Clitophon » a senti pour elle dès la premiére vûe; il lui » parle d'amour, il n'en est pas rebuté, elle » lui donne même lieu de concevoir de favo- » rables espérances; il forme le dessein de la » soustraire au pouvoir de son rival. Cléonide » a trop d'intérêt à cet enlévement, pour n'en » pas devenir complice, & le penchant secret » d'Agalméris pour le premier objet qui s'est » présenté à ses yeux sous une forme aimable, » la fait consentir à se laisser conduire par-tout » où on voudra.

Acte II.

» Pygmalion revenu du Temple de Vénus, » apprend avec plaisir d'Arlequin, que la » Déesse a exaucé sa priere, mais ne trouvant » plus sa chere Agalméris chez lui, il court » après son ravisseur, & la raméne dans sa mai- » son. C'est-là qu'il commence à sentir que » Vénus ne l'a exaucé que pour se venger du » mépris qu'il a fait de l'empire amoureux. Il » trouve dans sa Statue animée, une coquette, » une ingrate, une orgueilleuse, en un mot » tous les défauts dont le sexe est susceptible. » Pygmalion reste frappé de cet événement » contraire à ses souhaits, survient son ami » Timandre.

SCÉNE XV.

PYGMALION, TIMANDRE.

TIMANDRE *à Pygmalion.*

J'ai parlé au Marchand de bijoux, il vous à mis..... (*à part..*) Mais quel sombre accueil ! quelle tristesse !

PYGMALION.

Mon cher Timandre, vous voyez le plus infortuné des mortels.

TIMANDRE.

Que dites-vous ? la bonté de Vénus.

PYGMALION.

Ah, cruelle bonté ! elle est encore plus barbare que sa haine.

TIMANDRE.

Que manque-t'il à votre bonheur, n'a-t'elle pas comblé vos vœux.

PYGMALION.

Il est vrai, elle a animé ma Statue : que de graces elle a

versé sur elle ! ah, qu'elle paroit bien engendrée d'un soufle divin ! & toi, jalouse Vénus, toi qu'on irrite si facilement, comment as-tu pû la contempler sans envie ? mais ta colere t'aveugloit, sa beauté devoit servir à ta vengeance.

TIMANDRE.

Expliquez-vous.

PYGMALION.

Vous connoissez toute la force de ma passion, Timandre, c'en est assez pour connoitre toute mon infortune, puisque j'adore une coquette, qui me trahit, une furieuse, qu'un léger emportement a irrité contre moi sans retour.

TIMANDRE.

Et quel est donc le sujet de votre emportement ?

PYGMALION.

Le plus juste du monde ; vous connoissez Clitophon ?

TIMANDRE.

Le parent de Cléonide ? oui vraiment.

PYGMALION.

C'est mon rival.

TIMANDRE.

Votre rival !

PYGMALION.

Je l'ai trouvé avec Agalméris, il lui déclaroit impudemment son amour, & l'ingrate l'écoutoit avec plaisir.

TIMANDRE.

Je le crois, il est fort aimable homme.

PYGMALION.

Cruel ! vous venez ici pour me faire l'éloge de mon rival ! Oui, vous dis-je, elle l'écoutoit avec plaisir, & son accueil gracieux promettoit tout à l'audace du téméraire, si ma présence n'eut mis un frein à ses transports.

TIMANDRE.

J'avoue que pour un cœur tendre le coup est bien cruel ; c'est de quoi vous vous êtes plaint avec vigueur, du moins je me l'imagine.

PYGMALION.

Pouvois-je avoir un plus juste sujet ?

TIMANDRE.

Elle n'est pas si coupable que vous vous l'êtes figuré ;

dans les premiers mouvemens de votre jaloufie ; les femmes naiffent avec le defir de plaire, & c'eft un fentiment qui leur eft dicté par la nature, la raifon leur ordonne la pudeur, mais la raifon n'eft qu'un fentiment étranger qu'elles ne peuvent acquérir que par l'expérience & l'éducation ; comment voulez-vous donc qu'elle fe défendit des careffes de Clitophon, puifqu'elle n'en fçavoit pas les conféquences, & que la nature les lui faifoit recevoir avec plaifir ? c'étoit à vous à prévenir le danger.

PYGMALION.

Le mal étoit fait.

TIMANDRE.

Penfiez-vous y remédier par votre mauvaife humeur ? vous l'avez irritée au lieu de la guérir. Vous deviez faire fervir votre jaloufie même aux intérêts de votre amour, ne faire que de tendres reproches, n'attribuer votre difgrace qu'à votre malheureufe étoile, verfer des larmes ; elle auroit plaint votre defefpoir ; mais en l'aigriffant vous avez étouffé la reffource de la pitié & de la douceur : reffource infaillible dont le germe fe trouve toûjours dans le cœur des femmes, & que nous arrachons par nos fureurs ; quand nous pourrions l'y cultiver par notre complaifance.

PYGMALION.

Il n'eft point de tréfor qui puiffe valoir un ami tel que vous. Vous m'ouvrez les yeux Timandre, je m'abandonne à vos confeils ; que dois-je faire ?

TIMANDRE.

Revoyez votre maîtreffe ; venez réparer par de tendres empreffemens le tort que vous a fait votre colere.

PYGMALION.

Elle me rebutera.

TIMANDRE.

Vous devez fouhaiter que cela vous arrive, s'il ne vous en coûtoit pas quelque chofe pour la ramener, je jugerois mal de fa délicateffe : de pareilles victoires ne nous flattent qu'autant que nous les achetons chérement.

ACTE III.

» Pygmalion ouvre l'acte tranfporté de joye
» d'avoir appaifé la colere d'Agalméris, fur-

» vient Arlequin qui éprouve un pareil senti-
» ment de joye, & qui est amoureux d'une
» Statue de l'attelier de son Maître.

PYGMALION.

Ah, mon cher Arlequin, ressens-toi de ma joye, je te donne la liberté.

ARLEQUIN.

Je n'en veux point; je suis bien chez vous. Donnez-moi seulement la clef de votre attelier.

PYGMALION.

Un doux raccommodement succéde à notre brouillerie. Je viens de recevoir un regard que j'aurois acheté de ma vie.

ARLEQUIN.

La clef de votre attelier, vous dis-je.

PYGMALION.

Pourquoi faire?

ARLEQUIN.

Vous renfermez dans ce réduit le trésor d'Arlequin. Oh, cher trésor de mon ame, je vous posséderai!

PYGMALION.

Quels transports! as-tu perdu l'esprit?

ARLEQUIN.

Oui, mon cher maître, j'étois aussi fou que vous, mais l'événement nous justifie l'un & l'autre. A votre exemple j'ai fait une demande à Vénus, j'idolâtre une de vos Statues; Pardonnez si je chasse sur vos terres. Et cette bonne Déesse qui est en train de faire des graces, m'a accordé celle que je lui demandois; nous allons être parens, car je crois que ma maîtresse est cousine de la vôtre. J'ai vû un air de famille dans les veines du marbre.

PYGMALION.

Je te félicite vraiment.

ARLEQUIN.

Oh, le meilleur de tout ceci c'est que j'ai fait mon marché; ma maîtresse n'aimera jamais personne; elle me suivra comme un barbet, & n'aura pas l'usage de la parole.

PYGMALION.

Elle ne pourra donc pas te dire qu'elle t'aime ?

ARLEQUIN.

N'importe, elle le pensera, & l'un vaut bien l'autre. Dépêchez-vous donc, la pauvre petite s'impatiente.

PYGMALION.

Tu la crois donc déja animée ?

ARLEQUIN.

Ah, ah! j'ai trois paroles à prononcer pour lui donner la vie. Je ne sais pas si je m'en souviendrai.... Oui, je les tiens.

PYGMALION.

Trois paroles !

ARLEQUIN.

Oui, Vénus me distingue. A propos, je vous prie de tailler une robe à ma femme avant que je la mette au monde, car elle n'a pas un petit bout de draperie sur le corps, & la votre étoit toute habillée.

PYGMALION.

Et quelle est cette charmante Statue qui a sçû flatter ton goût ?

ARLEQUIN.

Ah, qu'elle est appétissante ! c'est la mine la plus égrillarde, la gorge la plus bondissante ! ....

PYGMALION.

En quel endroit est-elle placée ?

ARLEQUIN.

A main gauche en entrant, entre deux treteaux.

PYGMALION.

Ah, malheureux, qu'as-tu fait ! c'est un Sphinx.

ARLEQUIN.

Un Sphinx ! eh bien soit, un Sphinx est une jolie figure.

PYGMALION.

Oui, mais c'est aussi un monstre cruel, & l'effigie de celui qui dévoroit les passans près de Thébes.

ARLEQUIN.

Qui dévoroit les passans ! ah, je suis perdu.

PYGMALION.

N'as-tu point pris garde à ses griffes meurtriéres, & à sa queue de lion ?

ARLEQUIN.

Hélas ! je n'ai pris garde qu'à son joli minois & à sa belle gorge. Voilà comme on est la dupe du bel extérieur.

PYGMALION.

C'est avec de tels attraits qu'il attiroit de pauvres malheureux pour les déchirer.

ARLEQUIN.

Ah, que les physionomies sont trompeuses ! que deviendrai-je ? maudite frénésie ! c'est vous qui êtes la cause de mon malheur ; j'ai voulu vous imiter. Tout le monde va se moquer de moi, parce que je n'ai pas réussi, & l'on vous applaudit, parce que vous êtes plus heureux que sage. Mais je serai bien vengé, l'humeur de votre Statue vaudra bien les griffes de la mienne.

PYGMALION.

Ciel ! détourne un si horrible augure ! écoute Arlequin, il n'y a rien de désespéré, tu n'as qu'à ne point prononcer ces paroles qui doivent lui donner la vie.

ARLEQUIN.

Hélas, si je les prononce en dormant ?

PYGMALION.

Ne crains rien, je vais la mettre en piéces & la précipiter dans la mer. Si ma Statue me demande, dis-lui que je suis allé acheter les bijoux que je lui ai promis.

» A peine Pygmalion est sorti, que Cléonide » vient qui par ses discours artificieux fait entendre à Agalméris que Pygmalion la rendra » malheureuse, & que Clitophon qui l'aime » éperdûment veut l'épouser, & lui faire une » fortune considérable. Ce discours séduisant » fait l'effet que la malicieuse Cléonide en attendoit. Agalméris se défend foiblement ; pour » achever de la séduire, survient Clitophon,

» qui lui répéte toutes les promeſſes que lui a » faites pour lui Cléonide. Agalméris devient » encore plus incertaine ; elle ſe ſent entrainer » par Clitophon, mais elle ſe rappelle ce qu'elle » doit à Pygmalion, & la promeſſe qu'elle lui » a faite en ſe réconciliant avec lui. Dans le » moment Miſis ſuivante de Cléonide ſur- » vient ».

SCÉNE X.

AGALMÉRIS, CLÉONIDE, CLITOPHON, MISIS.

MISIS.

Pygmalion arrive. il va monter. Dérobez-vous à ſes regards.

AGALMÉRIS.

Ah, Dieux !

CLÉONIDE *à Agalméris.*

Cachez Clitophon dans ce cabinet, ne vous allarmez point, & tâchez de vous défaire de votre importun, ſous quelque prétexte ; nous vous attendons.

AGALMÉRIS.

Mais.....

CLÉONIDE.

Laiſſez-vous conduire, & ſongez que j'ai à vous parler d'une choſe de la derniére importance.

AGALMÉRIS *ſeule.*

Que vais-je devenir, quel parti prendre dans tous les mouvemens qui m'agitent ?

SCÉNE VII.

PYGMALION, AGALMÉRIS.

PYGMALION.

Qu'il me tardoit d'être de retour ! votre préſence eſt le repos de mon cœur ; lorſque je ne vous vois pas, je crains

que la fortune jaloufe n'ait, pendant mon abfence, donné quelque atteinte à l'excès de mon bonheur. Ah ! fi les mortels les plus heureux doivent un tribut à ton inconftance, s'il faut payer tes faveurs de quelques difgraces, fortune épargne mon amour, je t'abandonne tout le refte.

AGALMÉRIS *à part.*

Je ne juftifie que trop fon preffentiment.

PYGMALION.

Mais vous détournez vos regards, vous paroiffez infenfible à mon impatience ; mon éloignement auroit-il refroidi votre tendreffe, me retirez-vous ces fentimens fi chers, que mon amour auroit obtenu du vôtre ?

AGALMÉRIS *à part.*

Que lui dirai-je ?

PYGMALION.

Venez au Temple ; tout y eft préparé pour notre hymen : venez-y recevoir les fermens d'un amour éternel ; venez m'y affurer de votre conftance, venez-y briller aux yeux d'une foule innombrable que le bruit de votre beauté y attire......

AGALMÉRIS.

Que me propofe-tu ?

PYGMALION.

Qu'entens-je ! qui peut vous arrêter ?

AGALMÉRIS.

Différe cet hymen de quelques jours, & me laiffe un moment feule.

PYGMALION.

Où courez-vous ? ..... quel trouble ! .....

AGALMÉRIS.

Ne me fuis pas, te dis-je.

PYGMALION.

Je ne vous quitte point.

SCÉNE VIII.

ARLEQUIN *feul.*

Seigneur ; Seigneur, écoutez donc fi vous voulez..... La

joye qu'il a l'empêche de m'entendre ; il s'agit pourtant d'une chose de conséquence ; c'est du festin, ah ! que nous allons nous réjouir...... Mais n'apperçois-je pas Clitophon qui sort du cabinet de mon Maître ?

SCÈNE IX.

CLITOPHON, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

Eh que venez-vous donc faire ici ?

CLITOPHON.

Malgré l'accueil incivil que Pygmalion m'a fait, je viens lui rendre un service signalé. Arlequin, il faut l'avertir que Timandre l'attend chez lui : un péril pressant les menace tous deux, mais garde-toi bien de lui dire que c'est de moi que tu tiens cette nouvelle, ni que tu m'as vû ici : je lui serois suspect. C'est dans cette occasion qu'il faut que ton esprit & ton zéle agissent : trompe-le pour le mieux servir, il est perdu si tu tarde un moment.

ARLEQUIN.

Ah, mon pauvre maître !

CLITOPHON.

Prends cette bourse pour bien te ressouvenir de ce que je te recommande.

ARLEQUIN.

L'honnête homme ! je ne l'aurois pas crû. Il ne faut pas lui dire que c'est vous qui me l'avez dit.

CLITOPHON.

Tu gâterois tout, & je t'assommerois.

ARLEQUIN.

C'est vous qui gâteriez tout, en ce cas-là.

CLITOPHON.

Ne perds point de tems, dis-lui que c'est un des domestiques de Timandre qui t'es venu avertir.

ARLEQUIN.

Vous rentrez donc dans son cabinet ?

CLITOPHON.

Je ſuis avec Cléonide, nous conſultons enſemble ſur les moyens de le tirer d'affaire.

ARLEQUIN.

Je cours de ce pas...... ah, le voila.

SCÉNE X.

PYGMALION, ARLEQUIN.

ARLEQUIN *à Pygmalion.*

Allez-vous-en vite chez Timandre.

PYGMALION *ſans l'écouter.*

Je ne ſçai que penſer, je n'ai pû vaincre ſon ſilence obſtiné.

ARLEQUIN.

Le feu eſt à la maiſon, il vous attend pour l'éteindre.

PYGMALION *ſans l'écouter.*

Mais parmi quelques mots entrecoupés, elle a nommé Clitophon.

ARLEQUIN.

Si vous ne vous dépêchez, vous la trouverez en cendre.

PYGMALION *ſans l'écouter.*

Ce nom a réveillé toute ma jalouſie; dieux! Clitophon ſeroit-il la cauſe de ce déſordre?

ARLEQUIN.

Lui! le pauvre homme n'en eſt pas capable. Tenez, car il ne faut rien cacher à ſon maître, c'eſt lui-même, qui par amitié pour vous m'a dit de vous envoyer chez Timandre.

PYGMALION.

Comment?

ARLEQUIN.

Je ne l'aurois pas nommé, mais puiſque vous l'accuſez, il eſt de mon honneur de le juſtifier dans votre eſprit.

PYGMALION.

Qui?

ARLEQUIN.

Clitophon.

PYGMALION.

Le justifier ! ah, c'eſt lui qui ſans doute eſt la cauſe de mon infortune.

ARLEQUIN.

Eh non ; c'eſt lui-même qui veut y apporter du remède, puiſque c'eſt de ſa part que je vous dis d'aller chez Timandre.

PYGMALION.

Tu me dis de la part de Clitophon d'aller chez Timandre?

ARLEQUIN.

Oui. Vous devriez y être il y a une heure.

PYGMALION.

Où as-tu vû Clitophon ?

ARLEQUIN.

Ici.

PYGMALION.

Quand ?

ARLEQUIN.

A l'inſtant même : il eſt dans votre cabinet.

PYGMALION.

Dans mon cabinet ! courons lui percer le cœur.

ARLEQUIN *ſeul.*

Au ſecours, au voleur ! qu'allez-vous faire ? ah, le pauvre garçon va être bien récompenſé de ſes avis ! malheureux que je ſuis ! langue de ſerpent ! je me la couperois tout-à-l'heure ſi j'en avois le courage.

PYGMALION *revenant.*

Je ne l'ai point trouvé, il s'eſt dérobé à ma vengeance ; mais l'aſile même des Dieux ne ſçauroit l'y ſouſtraire. Parle vil eſclave, comment s'eſt-il introduit chez moi ?

ARLEQUIN.

Je n'en ſçai rien, Seigneur, & je ne l'ai point vû. Ah, voici bien un autre malheur !

PYGMALION.

Tu étois d'intelligence avec lui, mais ton ſang.....

ARLEQUIN.

Haye, haye, haye !

PYGMALION.

Inſtruis-moi avant ta mort de tout ce qui s'eſt paſſé.

ARLEQUIN.

Avant ma mort ! je ſerai donc cent ans à vous le dire.

PYGMALION.

Parle, ou.....

ARLEQUIN.

Hélas ! où trouverai-je des périphraſes pour allonger mon hiſtoire ?

PYGMALION.

La perfide ! c'eſt elle qui a ménagé ce coupable rendez-vous, & tandis que ſa bouche exprimoit tantôt la candeur & la tendreſſe, ſon cœur méditoit la trahiſon & l'infidélité. Eh bien ?

ARLEQUIN.

Je ſuis d'abord entré pour vous dire que le feſtin.....

PYGMALION.

Voilà, je n'en puis plus douter, voilà la cauſe de ſon trouble, je ſuis arrivé trop tôt, & j'étois pour elle un objet odieux dont elle n'a pû ſoûtenir la préſence. Après ?

ARLEQUIN.

Que le feſtin, les Danſeurs, les Muſiciens.....

PYGMALION.

Que pourras-tu me dire pour excuſer ta noirceur & ta trahiſon ? mais à quoi s'amuſe ma rage ? allons la répandre ſur l'infidelle. Elle ignore que je ſuis inſtruit de ſa perfidie ; allons l'accabler des reproches les plus ſanglans, & lui faire ſentir à quel point elle eſt mépriſable.

SCÉNE XI.

PYGMALION, TIMANDRE, ARLEQUIN.

TIMANDRE.

Dans quel état, mon ami s'offre-t'il à mes yeux ? un poignard à la main, la fureur peinte ſur le viſage !

ARLEQUIN.

Ah Seigneur, remettez-lui l'eſprit.

PYGMALION.

Timandre, vous avez été témoin de notre raccommodement, vous avez versé des larmes de joye; l'indigne me trompoit, & se ménageoit une entrevûe avec mon rival.

TIMANDRE.

Je ne puis le croire.

ARLEQUIN.

Il ne sçait ce qu'il dit, Seigneur. Clitophon n'est venu ici que pour lui faire dire de s'en aller, & que vous l'attendiez chez vous.

TIMANDRE.

Que je l'attendois chez moi ! je ne sçai ce que c'est.

ARLEQUIN *se donnant un soufflet.*

Ah le fourbe ! ah la bête !.

PYGMALION.

Qu'entens-je ! tu ne m'avois pas dit cela.

ARLEQUIN.

Pardonnez-moi, vraiment, mais vous ne m'avez pas entendu.

PYGMALION.

Hé bien, en doutez-vous encore ? ce téméraire a l'insolence de m'écarter de chez moi par de pareils stratagêmes.

TIMANDRE.

Jusqu'ici je ne vois qu'une démarche d'étourdi, dont votre Maîtresse n'est pas coupable.

PYGMALION.

C'est de concert avec elle que le malheureux m'assassine ; mais après tout, ne devois-je pas m'y attendre ? est-il étonnant qu'une femme soit infidelle ? non, ce qui l'étoit seulement, c'est que j'en aye pû douter ; mais j'étois un frénétique, un furieux, qui couroit aveuglément à ma perte.

TIMANDRE.

Avez-vous trouvé ici ce jeune audacieux ?

PYGMALION.

Non, il étoit sorti.

ARLEQUIN.

Vous vous trompez Seigneur, je le crois avec Agalméris;

car il s'eſt imaginé que vous iriez chez le Seigneur Timandre.

PYGMALION.

Avec elle, miſérable !

ARLEQUIN.

Eh, vraiment oui. Mais Cléonide y eſt auſſi : peſte il n'y a rienà craindre.

PYGMALION.

Ah !

TIMANDRE.

Suſpendez votre fureur & votre jugement : je ſuis perſuadé qu'on a fait agir ſourdement quelque artifice contre vous ; éclairciſſez ſans bruit l'aventure, & ſi votre Maîtreſſe eſt coupable, après ce que j'ai vû d'elle, je ſerai le premier à fortifier votre haine contre un perfide. S'ils ſont enſemble, tâchons de les ſurprendre dans leur entretien ſecret. Je n'exige de vous que ce peu de délai, & je vous le demande pour votre propre repos. J'entens quelqu'un, cachons-nous.

SCÉNE XII.

CLITOPHON, AGALMÉRIS, CLÉONIDE, ARLEQUIN.

CLITOPHON *à Arlequin.*

Eſt-il allé chez Timandre ?

ARLEQUIN *ſortant.*

Bon, il eſt prêt à revenir. (*à part.*) Tu vas me le payer.

AGALMÉRIS.

Puis-je me réſoudre à ce que vous me propoſez ? quoi, quitter Pygmalion, vous ſuivre pour recevoir votre main ? l'abandonner à ſon déſeſpoir.

CLITOPHON.

Ah ! que ne me laiſſiez-vous m'abandonner au mien ! c'eſt votre main qui vient d'empêcher cette épée de m'arracher la vie ; n'avez-vous été touchée de ma douleur que pour la rendre éternelle ?

CLÉONIDE *bas.*

Je vais donc jouir enfin du plaiſir de la vengeance.

CLITOPHON.

Déterminez-vous adorable Agalméris, Pygmalion ne

sçauroit tarder, s'il me trouve en ces lieux il précipitera votre malheur & le mien ; vous dérobera pour jamais à ma vûe. Mais pourrai-je le souffrir ? sa mort ou la mienne doit m'épargner ce coup fatal.

CLÉONIDE.

Prévenez un accident terrible. Vous aimez Clitophon, donnez-lui la seule preuve qui puisse le convaincre de votre tendresse ; l'amour ne doit-il pas l'emporter sur tout autre intérêt dans votre cœur ?

AGALMÉRIS.

Eh bien, je me détermine. Oui, Clitophon je vous suis.

CLITOPHON.

Ah, quel bonheur ! il égale ma passion.

CLÉONIDE.

Que son amour vous doit de reconnoissance !

CLITOPHON.

Venez donc. Vous semblez résister ?

AGALMÉRIS.

Non, je ne puis m'y résoudre.

SCÉNE DERNIÉRE.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, PYGMALION, TIMANDRE, ARLEQUIN.

TIMANDRE *à Agalméris.*

Je ne vous retiens plus, perfide.

PYGMALION.

Que tardes-tu ? dérobe-toi à ma vûe ; ne dois-tu pas sentir combien elle m'est odieuse ! pars, & ne crains point mes reproches ; tu viens d'étouffer dans mon cœur ce malheureux amour que tes charmes y avoient fait naître. Il ne falloit pas moins qu'un pareil caractere pour l'en arracher. Le voila enfin, mon cher Timandre, ce point de vûe d'où il faut examiner les femmes pour les bien connoître ; il falloit pour m'en guérir, que ma propre expérience appliquât le reméde. Adieu, tâche à l'avenir de faire un meilleur usage de la vie que je t'ai donnée ; tu ne dois pas m'en avoir obligation, & je rougis du présent que je t'ai fait.

CLÉONIDE *riant.*

C'eſt prendre ſon parti on ne peut pas mieux, dans une pareille aventure.

AGALMÉRIS.

Demeure Pygmalion, le voile eſt déchiré, voici le terme de tes malheurs & celui de mon infamie. Les Dieux ont voulu te punir de ton orgueil; tu t'es diſtingué des autres hommes, tu as mépriſé la nature, en cherchant ailleurs que dans ſon ſein une épouſe digne de toi. Tu condamnois par conſéquent leur ouvrage: & tu mérite les coups dont ils t'ont frappé. Je ne leur reproche pas même de m'avoir fait ſervir d'inſtrument à leur vengeance, il falloit que tu fuſſe puni par l'endroit où tu les avois offenſé; mais ils ſont trop juſtes pour ne pas me rendre à moi-même. Que leur avois-je fait pour être plus longtemps coupable? Oui, Pygmalion, je ſens aux mouvemens de mon cœur que je ſuis pour toi un préſent digne de leur bonté. Compte de ce moment ſeul, d'avoir une épouſe de la main du Ciel.

PYGMALION.

Ah, c'eſt encore un artifice, un faux repentir.

AGALMÉRIS.

Non, je n'aurois pas eu le ſecours du repentir, ſi mes crimes avoient été volontaires. Je te dirai bien plus, la bonté des Dieux me livroit aux remords dans le temps même que leur juſtice me forçoit à te trahir; plains-moi, Pygmalion, de n'avoir point paru à tes yeux auſſi pure que je l'étois. Clitophon, Cléonide, fuyez loin de moi; je m'impoſe un exil volontaire, & que Pygmalion me pardonne où me puniſſe, je ne le quitte plus. [*Elle l'embraſſe.*) Duſſai-je n'occuper chez lui que la place de la derniére de ſes eſclaves.

PYGMALION.

Vous, mon eſclave! vous, la ſouveraine de mon cœur! ô Vénus! pouvois-je acheter aſſez cher les faveurs dont vous me comblez?

TIMANDRE.

Eh bien, Pygmalion, que dites-vous?

PYGMALION.

Que je ſuis le plus heureux des hommes. Célébrons ſans plus tarder un hymen qui va me rendre preſque égal aux Dieux qui l'ont ordonné.

« Un divertiſſement ſuit, qui eſt terminé » par un vaudeville. »

PYGMALION, Ballet Pantomime exécuté au Théatre Italien après la Comédie du *Petit Maître amoureux*, repréſenté pour la premiére fois le Lundi 28 Juin 1734.

« Le 28 Juin les Comédiens Italiens donnérent la premiére repréſentation d'une » Comédie du Sieur Romagnéſi en vers & en » trois actes, qui a pour titre le *Petit Maître* » *amoureux*; elle a été reçue favorablement » du public. Cette piéce fut ſuivie d'un nou- » veau Ballet Pantomime repréſentant la Fable » de *Pygmalion*, éxécuté avec applaudiſſement » par la Demoiſelle *Rolland* & par le Sieur » *Riccoboni* fils, ſur des airs de violons de la » compoſition de M. *Mouret*, très bien carac- » tériſés. Le même ſujet de Ballet a été danſé à » Londres au mois d'Avril dernier, par la Dlle » *Sallé* & par le Sieur *Maltaire* ». *Mercure de France*, *Juillet* 1734. *p.* 1617.

PYGMALION, Opéra Comique en un acte, par Meſſieurs *Panard* & *Laffichard*, repréſenté le Samedi 26 Mars 1735. précédé d'*Iſabelle Arlequin*, & des *Effets du Haſard*, & terminé par le Ballet des *Veillées Hollandoiſes*. Cette piéce qui eut du ſuccès, fut repriſe le Mardi 6 Mars de l'année ſuivante 1736. remiſe en couplets & en vaudevilles ſans proſe, ſous le titre de *Pygmalion*, ou la *Statue animée*, précédée d'un Prologue, & ſuivie des *Jardins de l'Hymen*, le Dimanche 28 Juin 1744. in-8°, Paris, De Lormel, 1744.

PYRAME ET THISBÉ, Tragédie de M. *Théophile*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1617. imp. dans le Recueil des Œuvres de cet Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1617.

PYRAME ET THISBÉ, Tragédie de M. *Pradon*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, vers le 18 Janvier 1674. imp. la même année in-12. Paris, Loiſon, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hiſtoire du Théatre Franç. année* 1674.

PYRAME ET THISBÉ, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. *De la Serre*, Muſique de Meſſieurs *Rebel* & *Francœur*, repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, le Jeudi 17 Octobre 1726. in 4°. Paris, Ribou, & tome XIV. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Octobre* 1726. *p.* 2329. *& ſuivantes.*

ACTEURS DU PROLOGUE.

La Gloire.	Mlle Lambert.
Vénus.	Mlle Ercmans.
Une Grace.	Mlle Souris L.

BALLET.

Suite de la Gloire. Le Sieur Laval.
Les Sieurs Dumoulin L. Savar, P. Dumoulin, Picard, Pierret & Tabary.
Suite de Vénus. Mlle Menès.
Mlles Duval, Petit, Thibert, Le Maire, Sophie & Carbon.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Ninus.	Le Sieur Murayre.
Zoraïde, fille de Zoroaſtre.	Mlle Antier.
Pyrame.	Le Sieur Thévenard.
Thisbé.	Mlle Péliſſier.

Zoroaſtre.	Le Sieur Chaſſé.
Une Aſſyrienne.	Mlle Eremans.
Afriquains.	Les Sieurs Dun & Cuvillier.
Une Moiſſonneuſe.	Mlle Minier.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Aſſyriens, Aſſyriennes.* Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Dumoulin L. Savar, Picard & Pierret.
Mlle De Liſle.
Mlles Duval, Thibert, Le Maire & Verdun.

Acte II. *Egyptiens.* Le Sieur Blondy.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevoſt.
Les Sieurs Laval & Maltaire C.
Mlles De Liſle & Duval.
Orientaux.
Les Sieurs Dumoulin L. & Savar.
Mlles Petit & Thibert.
Mores.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin.
Mlles Sophie & Carbon.

Acte III. *Bergers & Bergéres.*
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevoſt.
Les Sieurs Dumoulin L. Savar, Dangeville, Maltaire L. Pierret & Tabary.
Mlles De Liſle L. Duval, Petit, Thibert, De Liſle C. & Goblain.
Paſtres. Les Sieurs F. & P. Dumoulin.

Acte IV. *Eſprits Terreſtres.*
Le Sieur Maltaire & Mlle Sophie.
Les Sieurs Javillier, Pierret & Tabary.
Mlles Duval, Le Maire & Verdun.
Eſprits aëriens.
Les Sieurs Dangeville, Maltaire L. & Savar.
Mlles Petit, Thibert & Carbon.

Le Jeudi 16 Décembre 1726. Mlle Le Maure après une longue abſence, reparut ſur le Théatre de l'Opéra, dans le role de *Thisbé*, & les applaudiſſemens qu'elle reçût furent très-favorables à cette Tragédie.

Le Mardi 22 Janvier 1727. le Vendredi 24, & le Dimanche 26. Mlle Petitpas débuta par

ce même role, & le public en parut très-satisfait.

IIe REPRISE de la Tragédie de *Pyrame & Thisbé*, le Mardi 26 Janvier 1740. 2e édition in 4° Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

La Gloire.	Mlle Julie.
Vénus.	Mlle Eremans.

BALLET.

Suite de la Gloire.
Les Sieurs Maltaire & Langlois.
Les Sieurs Javillier C. Savar, Dumay, Dupré, Bontems & Matignon.
Suite de Vénus. Mlle Le Breton.
Mlles Petit, Du Rocher, Domitille, Le Duc, Thierri & Erny.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Ninus.	Le Sieur Jélyotte.
Zoraïde.	Mlle Antier.
Pyrame.	Le Sieur Albert.
Thisbé.	Mlle Péliſſier.
Zoroaſtre.	Le Sieur Le Page.
Une Aſſyrienne, une Bergere, une Afriquaine.	Mlle Fel.
Un Afriquain.	Le Sieur Dun.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Aſſyriens, Aſſyriennes.* Le Sieur Javillier L.
Les Sieurs Javillier C, Dumay, Savar & Dupré.
Mlle Le Duc.
Mlles Petit Du Rocher, Thierry & Erny.

ACTE II. *Mores.* Le Sieur Dupré
Les Sieurs F. Dumoulin & Maltaire L.
Mlles Courcelle & Domitille.
Orientaux. Les Sieurs Dumay & Dupré.
Mlles Erny & Du Rocher.
Egyptiens
Le Sieur D Dumoulin & Mlle Sallé.
Les Sieurs Maltaire C. & Matignon.
Mlles Petit & Frémicourt.

ACTE III. *Bergers & Bergéres.* Mlle Dallemand L.
Le Sieur Maltaire L. & Mlle Mariette.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Teſſier, Bontems, Hamoche & Maltaire.
Mlles S. Germain, Le Duc, Courcelle, Domitille, Thierry & Erny.

ACTE IV. *Eſprits terreſtres.*
Le Sieur Maltaire L. & Mlle Le Breton.
Les Sieurs Javillier 3. La Croix & Dupré.
Mlles Petit, Du Rocher & Erny.
Eſprits aëriens. Mlle Barbarinne.
Les Sieurs Dangeville, Maltaire L. & P. Dumoulin.
Mlles Courcelle, Thierry & S. Germain.

PYRAME ET THISBÉ, Parodie de la Tragédie lyrique du même nom, en proſe & vaudevilles en un acte, au Théatre Italien, par Meſſieurs *Dominique*, *Riccoboni* le fils, & *Romagnéſi*, repréſentée pour la premiére fois le Vendredi 29 Novembre 1726. Paris, Briaſſon. E*xtrait*, *Mercure de France*, *Novembre 1726. p. 2553. & ſuivantes.*

PYRAME ET THISBÉ, Parodie en un acte avec un Prologue de M. *Favart*, repréſentée le Jeudi 3 Mars 1740. ſuivie de l'*Epreuve dangéreuſe*, & du *Pédant amoureux*, Ballet pantomime, non imp.

Apollon voulant favoriſer la Muſe lyrique, exhorte les Auteurs à travailler pour elle, & leur accorde ſa protection entiere.

APOLLON. (AIR. *O gué lon la.*)

De la Muſe lyrique
Suivez les loix.
De baroque Muſique
Faites un choix,
Fabriquez-moi un Opéra,
Car tel qu'il ſera,
On l'applaudira.

CHŒUR D'AUTEURS.

O gué lon la lon laire,
O gué lon la.

APOLLON ET LA MUSE LYRIQUE.

(AIR. *Laissons-nous charmer.*)

Quiconque voudra
Faire un Opéra,
Ne choisisse à présent
Qu'un titre imposant;
Les Auteurs adroits,
Placeront avec choix
Tous les lieux communs froids
Qu'on a dit cent fois.

APOLLON.

Qu'on s'exprime
Sur la rime :
Tous les Opéra nouveaux
Se bâtissent,
Réussissent
Avec trente mots
Mis à tous propos.

ENSEMBLE.

Quiconque voudra
Faire un Opéra,
Emprunte au noir Pluton
Son peuple démon;
Qu'il tire des Cieux
Un couple de Dieux,
Qu'il y joigne un Héros
Tendre jusqu'aux os.

LA MUSE.

Lardez votre sujet
D'un éternel Ballet,
Amenez au milieu d'une fête;
Une bête
Que quelqu'un tuera
Dès qu'il la verra.

ENSEMBLE.

Quiconque voudra
Faire un Opéra,
Fuira de la raison
Le triste poison.

Il fera chanter,
Concerter & sauter,
Et puis le reste ira,
Tout comme il pourra.

Une Musique bruyante annonce l'arrivée de la Parodie, & remplit d'épouvante la Muse lyrique & les Auteurs ses suivans. Ne craignez rien, dit Apollon, je vais faire bâillonner cette caustique, afin qu'elle ne puisse pas vous nuire. A présent, ajoûte-t'il, vous pouvez agir en liberté.

APOLLON. (AIR. *Turlurette.*)

Rimaillez impunément,
Auteurs pour remerciment,
Chantez une chansonnette.

AUTEURS.

Turlurette, la tanturlurette.

Les Auteurs s'endorment : Apollon paroît assoupi, & la Muse lyrique ne peut s'empêcher de bailler, ce qui l'oblige à supplier le Dieu du Parnasse de mettre la Parodie en liberté.

APOLLON. (AIR. *Du Confiteor.*)

Oui, mais fuyez un fol excès,
Que l'urbanité vous inspire.
N'empoisonnez jamais vos traits,
Du fiel amer de la Satyre.
Nous vous souffrirons à ce prix.

LA PARODIE.

Soit fait ainsi qu'il est requis.

Après ces deux scénes qui forment le Prologue, la Parodie maîtresse du champ de bataille, donne audience à Pyrame, qui se plaint d'abord que de simple Bourgeois de Babylone, on l'a travesti à l'Opéra en Prince : il ajoûte

plusieurs traits sur la conduite de la piéce parodiée, & pour faire connoître combien elle est contraire à son histoire, il la raconte à la réserve de la catastrophe qu'il va exécuter. Pour cet effet, la Parodie & Pyrame se retirent. Thisbé vient exactement au rendez-vous qu'elle a donné à son Amant. Ne le voyant point elle ressent la plus vive impatience : dans ce moment elle entend crier au loup.

THISBÉ. (AIR. *O Pierre, ô Pierre.*)

O Ciel ! je te reclame,
J'entens crier au loup.
L'effroi glace mon ame,
J'en vois un, sauvons-nous.
Pyrame, Pyrame,
Je suis morte sans vous.

Pyrame ne paroît que lorsque Thisbé s'est sauvée par la fuite : occupé du plaisir de la voir, & peu accoutumé au sang & au carnage, il ressent une frayeur extrême à l'approche d'un loup.

PYRAME. (AIR. *Ahi Jeannette.*)

Mais un gros loup vient à moi,
Mon destin change de face.
Où fuir, je tremble d'effroy,
Tirons mon couteau de chasse.
Ahi, ahi, &c.

Obligé de se défendre, il a le bonheur de tuer l'animal, ensuite il cherche sa chere Thisbé, & ne l'appercevant point, il céde à son impatience, & se perce le sein : il n'est dit-il rien de plus glorieux que de se tuer sur un doute. La réflexion suit le coup de près, mais il n'est plus temps : Thisbé survient peu après, elle croit que son Amant n'est qu'endormi.

THISBÉ. (AIR. *Mort t'en vas-tu ſans boire.*)

Je frémis, je ſuis toute émue,
Pyrame ne me répond pas,
Que vois-je ! ſon épée eſt nue ?
Ah ! s'eſt-il donné le trépas ?
Il eſt mort,
O triſte ſort !
Hélas ! on m'a ravi l'objet que j'aime :
Mort, mort, mort,
Quel ennemi m'a fait ce tort ?

PYRAME.

Ah ! Thiſbé c'eſt moi-même.

Thiſbé au déſeſpoir, ſe frappe avec la même épée : l'Amour paroit, & comme c'eſt lui qui eſt la cauſe de la mort de ces Amans, il promet de les guérir en les penſant du ſecret. Suivez-moi, leur dit-il, je ferai accroire à vos parens que vous êtes morts, & vous tranſporterai ſur le Théatre de l'Opéra, où vous paroîtrez ſi bien déguiſés que perſonne ne pourra vous y reconnoître.

Extrait Manuſcrit.

On peut ajoûter à ces Parodies celle qui a été donné au Spectacle des Marionnettes ſous le titre du *Qui proquo*, ou *Polichinelle Pyrame.*

PYRAMIDE, (la) Feu d'artifice éxécuté au Théatre Italien, le Dimanche 25 Juillet 1745.

PYRANDRE ET LISIMÉNE, *ou l'*HEUREUSE TROMPERIE, Tragi Comédie de M. l'Abbé de *Boisrobert*, repréſentée en 1633. imp. la même année, in 4°. Paris, Quinet. *Hiſtoire du Théatre Franç. année* 1633.

PYRRHE, Tragédie de Jean *Heudon*, repréſentée en 1598. imp la même année, in-12.

Rouen, du Petitval. *Hist. du Th. Franç. année* 1598.

PYRRHUS ROI D'ÉPIRE, Tragédie de M. *Corneille de Lisle*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1661. in-12. Paris, Quinet, 1665. *Histoire du Th. Franç. année* 1661.

PYRRHUS, Tragédie de M. *Crébillon*, représentée le Lundi 29 Avril 1726. suivie de la Comédie d'*Attendez-moi sous l'Orme*, imp. la même année, in-8°. Paris, Coutelier. *Hist. du Th. Fr. année* 1726.

PYRRHUS, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. de S......... X. sous le nom de feu M. *Fermelhuys*, Musique de M. *Royer*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 26 Octobre 1730. in-4°. Ballard, & tome XIV. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Novembre* 1726. *p.* 2469. *& suiv.*

ACTEURS DU PROLOGUE.

Minerve.	Mlle Eremans.
Mars.	Le Sieur Dun.
Jupiter.	Le Sieur Goujet.

BALLET.

Jeux & Plaisirs. Mlle Ferret.

Les Sieurs Matignon, Hamoche, Maltaire L. Dumay & Dupré.

Mlles Richalet, Thibert, Du Rocher, Duval & Petit.

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

Pyrrhus.	Le Sieur Chassé.
Acamas, Prince du sang de Pyrrhus.	Le Sieur Tribou.
Polyxene.	Mlle Pélissier.
Isméne.	Mlle Petitpas.

Eriphile.	Mlle Antier.
L'Ombre d'Achille.	Le Sieur Dun.
Les Euménides.	Les Sieurs Le Mire, Cuvillier & Dumast.
Une Nymphe de Thétis.	Mlle Eremans.
Thétis.	Mlle Petitpas.
Le Grand-Prêtre.	Le Sieur Dun.
Un Soldat.	Le Sieur Goujet.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Troyens.* Le Sieur Laval.
Le Sieur Maltaire C. & Mlle Richalet.
Les Sieurs Javillier, Dumay, Savar, Dangeville & Tabary.
Mlles Petit, Du Rocher, Thibert, Binet & La Martiniere.
Le Sieur Maltaire L. & Mlle Ferret.

ACTE II. *Grecs* Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Camargo.
Les Sieurs P. & F. Dumoulin, Dangeville, Javillier, Dumay & Bontems.
Mlles Thibert, Ferret, Du Rocher, Richalet, Petit & La Martiniere.

ACTE III. *Démons.* Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Bontems, Javillier & Matignon.
Les Sieurs Savar, Tabary, Dumay, Dangeville, P. Dumoulin & Dupré.

ACTE IV. *Nymphes de Thétis.* Mlle Camargo.
Mlles Thibert, Ferret, Richalet, Binet, Du Rocher, Petit & La Martiniere.

Cet Opéra n'a pas été repris.





Q.

Q U

QUADRILLE (le) DES THEATRES, Opéra Comique en un acte, par M. *Fuzelier*, représenté le Mardi 25 Juillet 1724. à la suite des *Nœuds*, & du *Déménagement du Théatre*, non imprimé & sans Extrait.

QUARTIER (le) D'HYVER, Comédie en un acte & en vers, avec un Divertissement, Musique de M. *Grandval*, par Messieurs *Vilaret*, *Panard* & *Bret*, représentée à la suite de la Tragédie de *Cinna*, le Vendredi 4 Novembre 1744. *Hist, du Th. Fr. année* 1744.

QUARTIER (le) D'HYVER, Opéra Comique en un acte, de M. *Carolet*, représenté le Mercredi 16 Février 1735. à la suite d'un Prologue, & de la *Ramée & Dondon*, Parodie en un acte, non imp.

Lisimon Capitaine de Dragons, a promis sa sœur Belise à M. Trébuchet, riche Banquier, mais Belise qui est amoureuse d'Eraste, jeune Officier, de concert avec son Amant, cherche les moyens d'éviter ce mariage, & ils y parviennent enfin; Trébuchet croyant signer un contrat, signe un engagement dans la compagnie d'Eraste; ce dernier muni de cette piéce,

avoue ſa ſupercherie, & ordonne fiérement à ſon Rival de ſe tenir prêt à partir dès le lendemain pour l'armée d'Allemagne. Trébuchet au déſeſpoir, propoſe de renoncer à ſes prétentions ſur Beliſe, ſi l'on veut annuller ſon engagement : Eraſte n'accepte cet offre qu'au moment que Liſimon conſent qu'il épouſe ſa ſœur : alors on rend l'acte au Banquier, qui en eſt quitte pour les frais du divertiſſement.

Couplet du Vaudeville.

Mon époux eſt un bon guerrier,
Au feu tous les jours le premier,
Il ſe montre indomptable.
Son cœur & ſon bras ſont de fer;
Et jamais de quartier d'hyver,
Eſt-il rien de ſemblable ?

Extrait Manuſcrit.

QUATRE (les) COINS, Ballet pantomime, éxécuté ſur le Théatre du nouveau ſpectacle Pantomime à la Foire S. Laurent, au mois de Juillet 1746. *Affiches de Boudet.*

QUATRE (les) ARLEQUINS, (*li quatro Arlichino*,) Canevas Italien en trois actes, repréſenté pour la premiére fois le Dimanche 4 Octobre 1716.

Trois femmes aiment Arlequin, & veulent l'avoir pour époux. Les autres Amans de ces femmes s'en voyant mépriſés, prennent l'habillement d'Arlequin, eſpérant de tromper leurs Maîtreſſes ſous ce déguiſement. Tout le mérite de la piéce eſt dans le jeu d'Arlequin. Cette piéce eſt très ancienne. Arlequin, (le Sieur Thomaſſin,) y faiſoit des tours d'une force extraordinaire. Il faiſoit en dehors le tour des

premiéres, secondes & troisiémes loges. Le public qui s'intéressoit très-fort à la vie de cet Acteur, lui en fit retrancher le lazzi qui étoit trop périlleux. *Note manuscrite.*

QUATRE (les) MARIAMNES, Opéra Comique en un acte, de M. *Fuzelier*, représenté le Jeudi 7 Mars 1725. à la suite de la huitiéme représentation de *Pierrot Perrette*, piéce du même Auteur, in-12. Paris. *Sans Extrait.*

QUATRE (les) SEMBLABLES, Comédie Françoise en vers & en trois actes, au Théatre Italien, par M. *Dominique*, représentée pour la premiére fois le Jeudi 5 Mars 1733. Paris, Briasson. *Extrait*, *Mercure de France*, *Mars*, 1733. *pag.* 567-578.

« Le 5 Mars les Comédiens Italiens donne- » rent la premiere représentation des *Quatre* » *semblables*, ou *Les deux Lélio & les deux* » *Arlequins*, ancienne piéce Italienne, jouée » en 1716. & composée à l'imitation des *Mé-* » *nechmes* de Plaute. Lélio y joue les deux » Lélio, comme Arlequin y joue les deux Arle- » quins, avec quelque sorte de différence dans » les habits. Le Sieur Dominique vient de met- » tre cette piéce en vers François, laquelle a été » reçue très-favorablement du public; il y a fait » plusieurs changemens pour s'accommoder aux » régles de ce Théatre, & pour conserver & » mettre dans tout leur jour les situations pi- » quantes de cette ingénieuse Comédie. On en » jugera par l'Extrait que voici. (*)

(*) Nous employons cet Extrait, contre l'usage où nous sommes de citer seulement le Mercure où il se trouve; mais

ACTEURS.

CHRISANTE.
HORTENSE, *fille de Chrisante.*
LISETTE, *suivante d'Hortense.*
FABRICE.
LES DEUX LÉLIO, *fils jumeaux de Fabrice.*
LÉONORE.
LÉANDRE, *frere de Léonore.*
LES DEUX ARLEQUINS, *valets jumeaux.*
SCAPIN, *Aubergiste.*

La scéne est à Naples.

« Chrisante, dont le caractere est simple & » ingénu, ouvre la scéne avec Hortense sa » fille, à qui il demande le sujet de sa mélan- » colie, & lui propose pour la réjouir, des » livres nouveaux, des ajustemens, des bijoux, » &c. Lisette qui s'impatiente de tous ces rai- » sonnemens, qui ne vont point au fait, lui » dit brusquement :

Comment, vous n'êtes pas encore assez habile,
Pour sçavoir ce que veut une fille nubile ? . . . . .

» Chrisante dit qu'il n'entend point ce que » signifie ce terme, Lisette le lui explique, en » disant que c'est un mari qu'il faut à sa fille.

---

nous avons crû que celui-ci pouvoit trouver grace aux yeux du lecteur, attendu que cet Extrait donne en même temps le Canevas de la piéce Italienne. Au reste on peut passer l'article.

» Chrisante demande quel est l'objet de sa ten-
» dresse, & on lui apprend que c'est Lélio
» qu'elle aime. Chrisante dit que son pere est
» son ancien ami, on l'oblige d'en aller faire la
» demande, &c. Hortense remercie Lisette en
» ces termes.

Je ne puis trop payer tes soins officieux,
Tu m'as fort bien instruite, & je m'en trouve mieux;
Avant qu'a tes leçons je me fusse prêtée,
D'une extrême langueur sans cesse tourmentée,
Je ne connoissois point ce trouble intérieur,
Qui souvent malgré moi s'élevoit dans mon cœur:
De mes fréquens soupirs la douce violence,
Ces pleurs qui m'échappoient, ces désirs, ce silence,
Cette mélancolie & ces chagrins secrets,
Ces jours longs écoulés, ces ennuis, ces regrets,
Enfin de tous les maux auxquels l'amour expose,
Sans toi, sans ton secours j'ignorerois la cause.....

» Hortense rentre; Lisette apperçoit Arle-
» quin son Amant, & lui témoigne le plaisir
» que sa présence lui cause; Arlequin lui de-
» mande avec empressement quand arrivera le
» jour tant souhaité de leur mariage, & l'assure
» qu'elle sera fort heureuse avec lui, qu'il sera
» un mari fort commode, &c.

Et pourvû qu'au logis je fasse bonne chere,
Que je ne manque pas sur-tout du nécessaire,
Qu'il me soit quelquefois permis de m'enyvrer;
Sans crainte à ton penchant tu pourras te livrer.

» Lisette satisfaite se retire. Lélio arrive &
» dit à Arlequin qu'il devient bien rare; il ré-
» pond que c'est son amour pour Lisette qui
» en est cause, &c. Léonore paroît; Lélio lui
» fait les protestations les plus vives; Arlequin
» l'interrompt & dit bas à Léonore que son
» Maître ne pense pas sérieusement à tout ce

» qu'il lui dit, de quoi Léonore eſt fort allar-
» mée ; Lélio la raſſure & lui témoigne ſon im-
» patience d'être uni avec elle, &c. Fabrice qui
» ſurvient, arrête Arlequin qui veut l'éviter,
» & lui demande la raiſon pourquoi il ne voit
» preſque plus ſon fils Lélio ; Arlequin répond
» que l'amour qu'il a pour Léonore en eſt
» cauſe ; Fabrice lui dit qu'il eſt fort content de
» cette alliance, &c. il parle enſuite de ſon
» autre fils Lélio, dont il ignore le ſort depuis
» plus de vingt ans qu'il a quitté la maiſon pater-
» nelle ; ce ſouvenir lui arrache des larmes ; il
» ajoûte que cette perte fut cauſe qu'il quitta
» Veniſe ſa patrie, pour venir s'établir à Na-
» ples. Arlequin ſe rappelle en même temps le
» départ de ſon frere qui avoit ſuivi Lélio ;
» Fabrice ne doute point qu'ils ne ſoyent morts
» tous deux. Il expoſe le ſujet de la piéce en
» ces termes :

Tous deux le même jour reçurent la naiſſance ;
Ils avoient mêmes traits & même reſſemblance ;
Ta mere qui chez moi ſervoit fidélement,
Mit au monde deux fils dans le même moment,
Ton pere en reſſentit une allégreſſe extrême,
Et ſuivant mon exemple il les nomma de même ;
Ton frere s'appelloit Arlequin comme toi......

» Fabrice ajoûte qu'il veut auſſi reprendre
» une femme, puiſque ſon fils Lélio épouſe
» Léonore. Il nomme Hortenſe, fille de ſon
» ami Chriſante, qu'il trouve fort à ſon gré.
» Lélio étranger arrive à Naples avec ſon
» valet Arlequin, auſſi étranger, chargé d'une
» valiſe ; il témoigne la joye qu'il reſſent d'être
» heureuſement débarqué, après vingt ans

» d'abſence ; il ſe livre tout entier à l'eſpoir de » revoir bientôt Veniſe ſa patrie, & ſon pere » & ſon frere qu'il y a laiſſés, & ne veut, dit- » il reſter que deux jours à Naples. Scapin qui » les reçoit dans ſon hôtellerie, les appelle » d'abord par leurs noms, croyant parler à » Lélio & à Arlequin qui ſont à Naples, & » qu'il connoit depuis longtemps, leur fait des » offres de ſervices, &c. Lélio eſt fort étonné » de ſe voir déja connu à Naples, Arlequin ne » l'eſt pas moins, de voir que ſon hôte l'appelle » mon cher ami, &c. ils arrêtent un apparte- » ment, Arlequin y porte la valiſe, & ils y » commandent à dîner.

» Lélio étranger reſte ſur la ſcéne : Léonore » le prenant pour ſon amant, vient lui deman- » der avec empreſſement s'il a vû ſon pere, & » l'aſſure que ſon frere Léandre ſouhaite avec » ardeur leur union. Lélio étonné prend Léo- » nore pour une aventuriere, & lui répond » dans des termes peu gracieux. Léonore irri- » tée ſe repent d'avoir été trop crédule, & » de n'avoir pas profité des avis d'Arlequin, & » ſe retire. Léandre, frere de Léonore, paroît » enſuite, & court embraſſer Lélio en l'appel- » lant ſon beau-frere futur ; Lélio le déſabuſe » ſur le champ, en l'aſſurant qu'il ne ſera ja- » mais ſon parent, ne le connoiſſant pas non » plus que ſa ſœur, & ſe retire avec Arlequin. » Scapin vient avertir Lélio & Arlequin que le » dîné eſt prêt, mais il ne trouve perſonne ; » un moment après, Arlequin citadin arrive & » court embraſſer ſon ami Scapin, qui lui an- » nonce un très-bon dîné, & qu'il n'a pas oublié

» les macarons; Arlequin eſt charmé de cette » agréable nouvelle, d'autant mieux qu'il ne » s'y attendoit nullement. Scapin lui apporte le » dîné dans un panier couvert qu'Arlequin em» porte. Lélio & Arlequin étrangers arrivent; » Lélio ne parle que de l'aimable perſonne qu'il » a vûe à la promenade, & dont les appas ont » touché ſon cœur; Scapin vient un moment » après, & demande à Arlequin ſi les macarons » étoient bons; Lélio dit à Scapin de ne pas » plaiſanter & de le ſervir à dîner, &c. Cette » diſpute devient très-vive, & finit le premier » acte par des coups de bâton dont Arlequin » régale Scapin.

» Au ſecond acte, Fabrice confie à ſon ami » Chriſante, la paſſion qu'il a pour Hortenſe ſa » fille, & le deſſein qu'il a de l'épouſer; Chri» ſante eſt fort ſurpris de cette propoſition, » d'autant plus que ſa fille, dit-il, aime Lélio » ſon fils; je venois ajoûte-t'il, vous propoſer » cette alliance; Fabrice la rejette, d'autant » plus que Lélio eſt ſur le point d'épouſer » Léonore; & enfin Chriſante lui dit qu'il » y donnera ſon conſentement, pourvû que » ſa fille Hortenſe y donne le ſien. Fabrice » écrit à Hortenſe pour lui déclarer ſon amour; » il ne ſçait comment faire pour lui faire rendre » ſa lettre; il apperçoit Arlequin citadin qui » s'en charge, & promet de la rendre, moyen» nant quatre ducats que Fabrice lui donne. » Arlequin va pour rendre la lettre à Hortenſe, » qui eſt d'abord charmée de voir Arlequin, ne » doutant nullement qu'il ne vienne de la part » de Lélio. Mais elle eſt bien ſurpriſe après

» avoir lû la lettre, de voir qu'elle vient de la » part de l'amoureux Fabrice. La maniére dont » cette lettre est rendue & lûe, & la finesse » avec laquelle cette scéne est jouée par la » Demoiselle *Silvia* & par le Sieur *Thomassin*, » fait un extrême plaisir. Hortense régale le » porteur de coups de bâton, & lui ordonne » de porter cette réponse à Fabrice, lequel arri- » vant dans le moment, demande avec empres- » sement des nouvelles de sa lettre. Arlequin » l'assure qu'Hortense l'a reçue avec de grands » transports de joye, & ajoûte :

. . . . Que mon sort est heureux !
J'ai pû, m'a-t'elle dit, faire naître ses feux !
A ma félicité, non, rien n'est comparable. . . . .

» Fabrice persuadé que c'est de lui qu'Hor- » tense a parlé, est au comble de sa joye, il » récompense largement Arlequin, mais il est » bien surpris en apprenant qu'Hortense a » changé de visage en lisant la fin de la lettre, & » qu'elle a reconnu qu'elle étoit de lui; mais en- » fin a-t'elle fait réponse, dit Fabrice ? oui, très- » exactement, répond Arlequin; en même temps » il rend à ce vieillard les coups de bâton dont » il a été lui-même régalé. Fabrice transporté » de colere contre ce valet, jure de s'en ven- » ger ; il trouve un moment après Arlequin » étranger, qu'il charge de mille coups, abusé » par la ressemblance, & dit en s'en allant.

. . . Faquin, apprend à me connoître,
On ne maltraite pas impunément son Maître.

» Arlequin étranger est fort étourdi de se » voir maltraiter sans rime ni raison; son Maître

» à qui il s'en plaint, n'y peut rien compren-
» dre, &c. Lélio dit ensuite qu'il ne veut plus
» rester dans l'auberge de Scapin, à qui il or-
» donne de remettre sa valise à son valet Arle-
» quin, &c. Léandre outré du procédé de Lélio
» avec sa sœur, vient dans le dessein de s'en
» venger; il voit Arlequin étranger, qu'il prend
» pour le citadin; instruit des mauvais discours
» qu'il a tenus, le maltraite. Arlequin étranger
» prend la fuite; Lélio citadin surpris de voir
» courir Arlequin avec tant de vitesse, veut
» l'arrêter, & un instant après Arlequin cita-
» din arrive; Lélio lui demande par quelle
» raison il couroit si vite il n'y a qu'un moment;
» Arlequin ne sçait ce qu'il veut dire, &c.
» Léonore vient faire des reproches à Lélio
» citadin sur la maniere dont il l'a reçu; Lélio
» veut enfin se justifier, & ne sçait à quoi attri-
» buer un si prompt changement; Léonore le
» quitte avec indignation. Scapin sort de son
» auberge, & rend à Lélio & à Arlequin cita-
» dins la valise qui lui a été remise par l'autre
» Lélio, &c. Ils ne comprennent pas pourquoi
» Scapin leur remet cette valise, qu'Arlequin
» emporte, en disant qu'il en sera quitte pour
» la rendre. Lélio citadin reste; plus il s'exa-
» mine & moins il peut comprendre ce qui
» peut lui avoir attiré les reproches de Léonore.
» Chrisante appercevant Lélio veut lui parler
» & lui proposer sa fille; il ne fait nulle atten-
» tion aux discours de Chrisante, tant il est
» accablé de chagrin d'avoir pû déplaire à sa
» Maîtresse; il se plaint ensuite à Léandre du
» retardement de son bonheur, lui témoigne

» l'impatience qu'il a d'être uni avec sa sœur ; » & le prie de le présenter à elle pour la désabuser de ses soupçons injustes. Léandre entre » avec Lélio chez Léonore, & Arlequin citadin reste. Lélio étranger paroît ; Arlequin lui » demande pourquoi il quitte sitôt Léonore. » Lélio croit qu'il veut parler de l'inconnue » qu'il a rencontrée à la promenade, & dont » il est si éperduement amoureux ; Arlequin » lui dit qu'il parle de Léonore, ce qui irrite » fort Lélio ; il lui ordonne de ne lui en parler » jamais, & s'en va, Arlequin reste. Lélio citadin sort de la maison de Léonore, & vient » apprendre à Arlequin qu'elle est appaisée, & » qu'elle ne doute plus de sa fidélité ; Arlequin » demande ensuite à son Maître des nouvelles » de l'inconnue ; Lélio ne comprend rien à » cette demande, & lui dit qu'il n'est occupé » que de Léonore, & il rentre dans sa maison, » & Arlequin reste. Lélio étranger survient & » trouve Arlequin qui lui parle encore de Léonore, de Scapin, &c. à tous ces discours » Lélio croit que son valet est devenu fou, & » celui ci croit la même chose de son Maître, » &c. Le lecteur comprend aisément que toutes » ces situations sont très-comiques & fort propres à faire rire le Spectateur de l'erreur dans » laquelle sont tous les Acteurs. Fabrice pour » se venger des coups de bâton qu'Arlequin » citadin lui a donné au commencement de » l'acte, fait arrêter Arlequin étranger par des » archers qui le ménent en prison.

» Au troisiéme acte Hortense à qui son pere » vient d'apprendre que Lélio épouse Léonore,

» témoigne la douleur qu'elle en ressent, & » voyant paroître Lélio étranger, veut se retirer, mais elle ne sçauroit s'y résoudre à la » vûe de son amant; celui ci la reconnoît pour » la personne qu'il a rencontrée à la promenade; il l'aborde poliment & lui fait un compliment des plus gracieux. Hortense surprise » de cette politesse, lui déclare qu'elle a appris » qu'il va bientôt épouser Léonore. Lélio la » désabuse, & lui déclare en même temps la » passion qu'elle lui a inspirée; cet aveu charme Hortense. Lélio lui demande son nom & » sa demeure, & ajoûte.

Belle Hortense, l'amour me soumet à ses loix,
Je n'avois pas encore éprouvé sa puissance,
Et mes premiers soupirs vous doivent leur naissance.

» Hortense étonnée lui dit que ce n'est que » par l'hymen qu'il peut obtenir son cœur & sa » main. Lélio promet de la demander à son » pere, &c.

» Lélio est fort surpris en rentrant de voir » Arlequin en prison; il croit que Scapin l'y a » fait mettre, par rapport à toutes les discussions qu'ils ont eû ensemble, & promet de » l'en retirer. Chrisante & Fabrice arrivent; » ce dernier s'applaudit d'avoir fait mettre Arlequin en prison, pour les coups de bâton » qu'il a reçus; Arlequin l'accable d'injures à » travers sa grille. Un moment après Arlequin » citadin arrive, & demande ses gages à Fabrice; ils sont fort surpris de le voir en liberté, » l'ayant vû un instant auparavant dans la prison; il se retire, & l'étranger reparoit en

» prison; ce qui étonne si fort ces deux vieil» lards, qu'ils croyent que c'est un enchante» ment, & ils sont bien plus étonnés lorsqu'ils » le revoyent un moment hors de prison. Lélio » citadin vient prier son pere de hâter son bon» heur en l'unissant à Léonore. Fabrice lui don» ne avec plaisir son consentement. Lélio ap» prend en même temps à Léonore qui survient, » cette agréable nouvelle, & rentre avec elle » dans sa maison. Lélio étranger arrive presque » aussitôt, & Fabrice lui reproche son impo» litesse d'avoir quitté sitôt Léonore, le même » Lélio ne comprend rien à ce raisonnement. » Il frappe en même temps chez Hortense, & » dit:

Pour vous prouver l'excès de l'ardeur qui me presse,
Hortense, je suis prêt à remplir ma promesse;
Acceptez-vous ma main?

» Hortense répond qu'elle en fait tout son » bonheur; Lélio la quitte pour dire aux deux » vieillards:

Allez dire à présent à votre Léonore,
Que la charmante Hortense est celle que j'adore,
Et que de notre hymen vous êtes les témoins;
Croyez-moi, désormais employez mieux vos soins.

» Chrisante & Fabrice restent interdits, tan» dis que Lélio citadin sortant de la maison de » Léonore, prie son pere avec instance d'en» voyer chercher le Notaire pour dresser le » contrat; Fabrice y consent, mais il demande » en même temps à son fils si c'est pour Hor» tense qu'il parle, ou pour Léonore; Lélio » assure que c'est pour Léonore, & que son

» pere même ne doit pas l'ignorer. Fabrice dit » qu'il ne comprend plus rien à tant de contra» riétés, & que la tête commence à lui tourner.

» Lélio étranger ſortant de la maiſon d'Hor» tenſe pour procurer la liberté à ſon valet, a » dit aux deux vieillards qu'il va revenir dans » l'inſtant auprès de ſa chere Hortenſe; il revient » en effet auſſi tôt avec Arlequin qu'il a fait ſor» tir de priſon; Arlequin voyant Scapin & les » deux vieillards, s'emporte encore contre eux, » & dit à ſon Maître (montrant Fabrice) que » c'eſt lui qui l'a fait empriſonner. Lélio de» mande quel droit il a ſur ſon valet, & Fa» brice lui demande à ſon tour quel eſt le » motif qui l'engage à épouſer deux femmes » dans un même jour : il ajoûte

Je ſuis las à la fin d'éprouver ton caprice :
Pour un homme d'honneur on reconnoît Fabrice.

» A ce nom de Fabrice, Lélio étonné lui dit :

Fabrice eſt votre nom ! ah vous êtes mon pere.

FABRICE.

Vraiment oui je le ſuis, à ce que dit ta mere.

LÉLIO.

Vous voyez Lélio.

FABRICE.

La grande nouveauté !

LÉLIO.

Oui, je ſuis Lélio, ce fils ſi regretté,
Qu'a toujours pourſuivi la fortune cruelle,
Depuis qu'il a quitté la maiſon paternelle.

» Cette reconnoiſſance arrache des larmes à » Fabrice, qui embraſſe tendrement ſon fils, » en diſant à ſon ami Chriſante.

Du plus parfait bonheur le ciel m'a donc comblé !
Le voilà ce cher fils dont je vous ai parlé,
Dont la trop longue abſence a cauſé mes allarmes,
Et qui tarit enfin la cauſe de mes larmes.

» Lélio demande à ſon pere des nouvelles de » ſon frere; Arlequin fait la même choſe, ils » apprennent qu'ils ſont vivans, & courent l'un » & l'autre pour les embraſſer. Ils reviennent » & témoignent à Fabrice combien ils ont été » ſenſibles à cette entrevûe. Enfin Lélio ſup- » plie ſon pere de conſentir à ſon bonheur, » en lui permettant d'épouſer ſa chere Hor- » tenſe, puiſque ſon frere doit épouſer Léo- » nore; le plaiſir qu'a Fabrice d'avoir retrouvé » ſon fils, le fait conſentir à tout; Arlequin » veut auſſi, dit-il, célébrer ce grand jour, en » épouſant ſon aimable Liſette. Ils entrent tous » chez Hortenſe, par ou la piéce finit ».

QU'EN DIRA-T'ON, (le) Opéra Comique en un acte, par Meſſieurs *Panard*, *Favart* & *Pontau*, repréſenté le Samedi 22 Juillet 1741. à la ſuite du *Génie de l'Opéra Comique*, & de la *Fauſſe ridicule*, non imprimé.

Le Qu'en dira-t'on perſonnifié ouvre la ſcéne avec Madame Trompette ſa fidelle Sectatrice; c'eſt une médiſante à l'excès, mais ſi l'on veut l'en croire, ce n'eſt que le zéle & une bonté d'ame qui la font agir. Carite ſe préſente enſuite: cette jeune perſonne aime Léandre, elle eſt prête à céder aux inſtances de ſon amant, mais à la vûe du Qu'en-dira-t'on elle prend la fuite. Une prude & une coquette paroiſſent: cette derniere avoue franchement ſa foibleſſe, l'autre aſſure qu'elle ne permet l'entrée de ſa

maison aux galans, qu'afin d'én choisir un pour époux de sa fille. Le Qu'en dira t'on n'est pas la dupe de cette affectation.

LE QU'EN DIRA-T'ON.

(AIR. *Voila la différence.*)

Je vois que les amoureux,
Sont du goût de toutes deux,
Voilà la ressemblance.
L'une par la qualité,
L'autre par la quantité,
Voilà la différence.

LA COQUETTE. (AIR. *Pierre Bagnolet.*)

Votre décision m'enchante,
Que ce trait est bien ajusté ?

LA PRUDE.

Votre expression est charmante,
Le coup est ma foi bien porté.

LA COQUETTE.

La qualité ?

LA PRUDE.

La quantité ?

ENSEMBLE.

La Coquette. { Votre décision m'enchante,
Que ce trait est bien ajusté.

La Prude. { Votre expression est charmante,
Le coup est ma foi bien porté.

LE QU'EN DIRA-T'ON.

« Peut-être n'avez-vous pas tort ni l'une ni l'autre.
» (*à la Prude*) Cependant mariez au plûtôt votre fille,
» (*à la Coquette.*) Et vous mariez-vous vous-même.

(AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*)

Faites chez vous une réforme,
Le siécle en malice est fécond.
Vous ne manquez que dans la forme :
Mais la forme emporte le fond.

LA PRUDE.

» Ma fille est jeune, elle a le temps d'attendre.

LA COQUETTE.

» Si je me mariois j'y perdrois trop.

Elles s'en vont toutes deux en chantant.

Votre décision m'enchante, &c.
Votre expression est charmante, &c.

Suit une scéne de Roger Bontems, qui nargue la critique du Qu'en dira-t'on.

ROGER BONTEMS.

(AIR *Je vais mon train.*)

Jamais je ne caquette
Ni du tiers ni du quart:
Fort peu je m'inquiéte
Qu'on me lance un brocard.
Mon ame est satisfaite,
Lorsque j'ai de bon vin,
Et ma Catin,
Je vais toûjours mon droit chemin.

LE QU'EN DIRA-T'ON.

(AIR. *Non je ne ferai pas.*)

Je le [illegible] à l'abri des traits de la satyre.

ROGER BONTEMS.

Non, mais fort prudement je la laisserai dire,
Car on prendroit plûtôt la lune avec les dents,
Que de rendre à la fois tous les hommes contens.

(AIR. *Du nouveau monde.*)

Ce n'est point pour être loué,
Ni pour être d'eux avoué,
Que je tâche à faire mon thême,
Et je m'arrête au principal,
Je fuis le mal parce qu'il est mal,
Je fais le bien pour le bien même.

Roger Bontems chante un vaudeville sur l'indifférence avec laquelle il regarde les actions des autres. En voici un couplet.

Qu'un Seigneur fort libéral
S'endette pour Angélique,
Tandis qu'il a pour rival
Son faquin de domestique,
Qu'il soit le tiers ou l'unique,
Cela m'est égal.

Le Qu'en dira t'on toûjours curieux, demande à Roger Bontems quel sujet l'améne.

ROGER BONTEMS.

» Le plaisir. Je suis depuis huit jours d'une noce où je ne » connois personne. Les Mariés viennent vous apprendre qu'on » ne jasera plus sur leur compte, les voici : donnez-moi le bras, » je vous choisis pour compagne.

LE QU'EN DIRA-T'ON.

» De bon cœur.

Couplets du Vaudeville.

Je suis dans un grand embarras,
Le beau Tircis en est la cause,
Je voudrois, je ne voudrois pas,
Mon cœur me presse, mais je n'ose,
Que faire, hélas ! sans ce garçon ?
Si je l'aime, qu'en dira-t'on.



Mon cœur chérit la bonne f[illegible]
Je hais l'erreur & le caprice,
Mais, hélas ! par malheur pour moi ;
Je suis fille, & de plus Actrice,
Si j'obéis à la raison,
Dans le monde qu'en dira-t'on ?

Extrait Manuscrit.

QUERELLE (la) DES THÉATRES ; Prologue de Messieurs *Le Sage & Lafont*, représenté au Théatre de l'Opéra Comique au mois de Juillet 1718. suivi du *Jugement de Paris*, & de la *Princesse de Carisme*, & ensuite sur le Théatre de l'Académie Royale de Musique, par ordre de feue S. A. R. Madame, au

mois d'Octobre de la même année, imprimé tome III. du Théatre de la Foire, Paris, Ganeau, 1721.

QUERELLE (la) DU TRAGIQUE ET DU COMIQUE, Parodie en vers & en un acte, au Théatre Italien, de *Mahomet second*, Tragédie de M. *De la Noue*, par Messieurs *Riccoboni* fils & *Romagnési*, représentée pour la premiére fois le Mercredi 22 Avril 1739. non imp.

Quoique cette Parodie n'ait pas eu de succès, elle a dû coûter aux Auteurs. L'allégorie qu'il a fallu soutenir de la querelle du tragique & du comique avec la critique de la Tragédie de Mahomet second, demandoit une trop grande attention de la part des Spectateurs. Nous allons en extraire quelques endroits pour que le Lecteur en puisse juger par lui-même.

ACTEURS.

MAHOMET.
LE VISIR.
ACHMET.
CASSANDRE.
AGNÈS.
GEORGETTE.
LE MUPHTI.
TUDIF.
L'AGA.
NASSI.

GARDES ET PEUPLES.

SCÉNE

SCÉNE PREMIÉRE.

Le Visir, Achmet.

LE VISIR.

Confident inutile, & qui ne vient ici,
Que pour ouïr des faits dont tu n'as nul fouci,
Qui répond rarement, & que rien n'intéresse,
Je veux te raconter le sujet de la piéce.
Le merveilleux tragique en tous lieux respecté,
Voyoit depuis longtems, contre lui révolté
Ce rival méprisable, & que pourtant on aime,
Qui dans le ridicule a mis son bien suprême,
Le *Comique*, en un mot, des Héros abhorré,
Qui lorsqu'on rit de lui, se croit fort honoré;
Sur nous, plus d'une fois il obtint la victoire,
Le tragique effrayé craignit tout pour sa gloire,
Sous les habits romains presque toujours battus,
Nos héros les plus fiers ressembloient à Médus.
Mais bientôt notre orgueil, que rien ne décourage;
Prit pour se relever un moyen noble & sage;
L'habit des Musulmans rempli de majesté,
Vint décorer nos cris d'un air de nouveauté,
Et tous les spectateurs qu'un nouveau genre attache;
Furent anéantis en voyant ma moustache.

ACHMET.

Jusqu'ici tout va bien.

LE VISIR.

Attens, ce n'est pas tout;
Pour que l'on soit au fait, écoute jusqu'au bout.
Celui qui parmi nous sur les autres l'emporte,
Qu'une auguste fureur incessamment transporte,
Que ses gestes charmans font sans cesse admirer,
Du nom de Mahomet vient de se décorer.
Il m'a fait son Visir, mais sa lâche foiblesse
Dans le genre comique à pris une maîtresse,
Il chérit un objet, pour nous trop odieux,
Qui tout charmant qu'il est, ne peut plaire à nos yeux;
Des tragiques beautés il rebute les flammes,
Pour épouser Agnès de l'école des femmes.
S'il peut jusqu'à ce point avilir son orgueil,
Je sçaurai, cher Achmet, lui creuser un cercueil.

ACHMET.

C'eſt creuſer un tombeau, Seigneur, qu'il faudroit dire.

LE VISIR.

Ah, l'on peut ſe tromper quand la fureur inſpire.

ACHMET.

Mais pourquoi contre lui vous emporter ſi fort ?
Seigneur, ſoyez tranquille, & ſouffrez qu'il ait tort.

LE VISIR.

Les oppoſitions toûjours ſûres de plaire,
Veulent dans chaque piéce un méchant caractere,
Les faits placés ou non, réveillent les eſprits,
Et depuis quelque tems la mode en a repris.

ACHMET.

Ainſi de notre Roi le caractere aimable,
Va faire avec le vôtre un contraſte admirable.

LE VISIR.

Apprens à quel degré l'art s'éléve aujourd'hui :
Le portrait du Sultan ne reſſemble qu'à lui,
Le vice & la vertu guident ce perſonnage ;
Foible comme une femme, & rempli de courage.
Méchant, mais très-humain, fort poli, mais brutal,
Faiſant ſans y ſonger tantôt bien, tantôt mal.
Monſtre de cruauté, prodige de clémence,
Héros dans ſes bienfaits, tyran dans ſa vengeance,
Employant pour briller, le merveilleux moyen
D'un caractere vague, & qui n'engage à rien.

ACHMET.

Que ce trait eſt prudent !

LE VISIR.

Pour hâter ſa ruine,
Je fais de Mahomet haïr la diſcipline,
De tous les confidents j'ai corrompu les cœurs,
Je forme une cabale où trempent les Auteurs.....
. . . .

ACHMET.

Eh bien, il faut gagner le bon homme Caſſandre,
Ce vieux role à manteau pourroit tout entreprendre,
Il a quelque crédit, & ſon lugubre aſpect.....

LE VISIR.

Ami, je le connois, ce n'est pas un grand Grec,
Mais de la jeune Agnès, ce vieillard est le pere,
Pour un heureux succès, c'est en lui que j'espére.

. . . .

SCÉNE II.

Le Visir, Cassandre.

LE VISIR.

Approche mon ami. Ciel, quel injuste loi,
Fait gémir dans l'opprobre un homme tel que toi!

CASSANDRE.

Ah! je ne suis plus drole, & ce maudit tragique,
Qui pour me décrier m'a rendu patétique,
A nous mieux accabler s'apprête chaque jour;
Je ne reconnois plus cet aimable séjour,
Dont Sganarelle & moi faisions tous les délices,
Cet heureux tems n'est plus; & nos jeunes Actrices
Qu'un aimable enjouement décoroit autrefois,
Ne parlent aujourd'hui qu'en étouffant leur voix.
Moi, qui dans tous les cœurs répandois l'ailégresse;
En dépit du bon sens on veut que j'intéresse,
Et l'on me fait jouer, pour comble de tourmens,
Des situations prises dans les romans.

LE VISIR.

Ah! loin de t'affliger, ranime ton audace,
Et ton sort aujourd'hui pourra changer de face.

CASSANDRE.

Ce seroit un grand coup, mais comment l'espérer,
Quand pour se réjouir le public veut pleurer;
L'on proscrit le comique, & s'il faut tout vous dire,
Il n'est plus du bon air de s'amuser à rire.

LE VISIR.

Avant la fin du jour tu seras éclairci,
D'un secret important que je te cache ici:
Mais non, je vais le dire; ainsi ce préambule,
Pourroit en ce moment passer pour ridicule,
Poursuivons. Mahomet arrive dans ces lieux,
Et doit plus que jamais te paroître odieux;

Ta jeune fille Agnès qui jouoit en campagne,
Fut prise par nos gens à Rennes en Bretagne,
Et depuis présentée au Sultan, qui je crois
De l'hospitalité respecte peu les loix.

CASSANDRE.

Qu'entens-je! j'ignorois que les Turcs l'eussent prise;
Mais n'en recevant point de nouvelle précise,
Je croyois bonnement ma fille en sûreté.

LE VISIR.

Mahomet la retient dans la captivité;
C'est elle qu'il améne en pompeux équipage,
Car Mahomet toujours avec arme & bagage:
Pour toi qui fut tué, tu revis maintenant,
Et tu sors d'esclavage assez heureusement.

. . . .
. . . .

SCÈNE III.

MAHOMET, LE VISIR, LE MUPHTHI, PEUPLES.

MAHOMET.

Dans ces murs où ma voix retentit & décide,
Que du Cothurne altier la majesté réside,
Puissent mes descendans, à mon exemple un jour,
A des vers mal construits donner un heureux tour.
Le Comique est vaincu, c'est assez pour ma gloire,
Et je dois en héros user de ma victoire,
Mes peres, (car ayant parlé des descendans,
Je dois aussi parler un peu des précédens,)
Mes peres donc jaloux du brodequin folâtre,
Au seul genre tragique ont livré le théatre;
Les Auteurs secondant de si tristes projets,
Du plus grand pathétique ont enflé leurs sujets,
Et comme au vrai comique, à ses graces naïves,
Très-peu sont parvenus malgré leurs tentatives;
Ils ont abandonné pour se livrer aux pleurs,
Caracteres, conduite & critique de mœurs;
Leur but est d'attendrir, ils n'ont plus d'autres armes;
Et tout, jusqu'à Crispin, fait répandre des larmes.
Moi, je veux relever un rival terrassé;
Que le Comique ici soit comme au tems passé,

Qu'il reprenne le ton, le geste & la maniere,
Dont nous l'offrit jadis le célébre Moliere.
Mahomet, dans Bisance, eut raison autrefois,
Lorsque des Grecs vaincus il fit de bons Bourgeois,
Gardes & confidens; ombres de ma puissance,
Aux comiques Acteurs annoncez ma clémence,
Et même flattez-les que pour combler leurs vœux,
Je pourrai me résoudre à jouer avec eux.
Répandez un bonheur ou tout Paris aspire,
Et dites au public qu'on lui permet de rire.
Ce début à peu près est dans Maximilien,
Mais un Sultan prend tout, l'Univers est son bien.

. . . .

A propos j'oubliois le meilleur de l'affaire;
Agnès, la jeune Agnès, à mes yeux à sçu plaire,
Je l'épouse, & prétends en lui donnant ma foi,
Ne me point abaisser, mais l'élever à moi.
Elle n'a point d'état, mais elle est très-jolie,
Et c'est le principal pour une Tragédie;
Je méprise d'ailleurs ces cœurs intéressez,
Beauté, talens, mémoire, ah! pour moi c'est assez.

LE VISIR.

Mais Seigneur vous sçavez que notre compagnie,
A droit de s'opposer à la cérémonie,
Et que tout doit passer par le nombre des voix?

MAHOMET.

Convoque l'assemblée, instruits-là de mon choix;
Et si quelqu'un s'oppose à ce que je demande,
Que dans le même instant il soit mis à l'amende.

LE MUPHTI.

Signor, mi star Muphti; par conséquent je doi
Représentir à ti, che ti far mal.

MAHOMET.

Tais-toi.

SCÉNE IV.

LE VISIR, LE MUPHTI.

LE MUPHTI.

Eh bien, que ferons-nous Visir pour détourner
Cet hymen. où sans doute il voudra s'obstiner?

LE VISIR.

Et qui peut mieux que toi ſoutenir notre gloire ?
. . . .
Ta dignité te donne un pouvoir abſolu ,
Tous les avis au tien s'accordent & s'uniſſent ;
Hé bien , que ſous le joug tes confreres gémiſſent ,
Pour moi je me dérobe à ce peſant fardeau :
Des caprices du chef tu ſeras le bardeau ,
Je vais contre l'abus proteſter à voix haute ,
Et je dirai par-tout que ce n'eſt pas ma faute.

LE MUPHTI.

Ne te fâche donc point , j'entre dans ton parti ,
Et s'il faut en avoir le fatal démenti ,
Ce ne ſera qu'après avoir tranſmis ſa honte ,
A la poſtérité , dans nos livres de compte.
On ne me verra plus , mon role finit là ;
Houlaba , balachou , balachou , balada.

SCÉNE V.

AGNÈS, GEORGETTE.

GEORGETTE.

Madame , en cet endroit quel motif nous amene ?

AGNE'S.

C'eſt que vous me ſuivez & que je me proméne.

GEORGETTE.

Comment le pur hazard en ces lieux nous conduit ?
Et de cet entretien quel ſera donc le fruit ?

AGNE'S.

Mais il faut qu'à ſon tour tout le monde paroiſſe ,
Je ſçai bien que jadis une jeune Princeſſe ,
Avoit pour ſe montrer quelque bonne raiſon ;
Aujourd'hui que les faits marchent ſans liaiſon ,
Les Acteurs affranchis d'une régle mauſſade ,
Viennent l'un après l'autre & diſent leur tirade.

GEORGETTE.

La votre aſſurément ſera d'un ton joyeux ,
Car pour vos intérêts tout ſe diſpoſe au mieux.

AGNE'S

Il eſt vrai que j'ai lieu d'être gaye & contente,
Je ſuis prête à jouir d'une gloire éclatante,
Mahomet, à mes vœux ne peut rien refuſer,
Nous étions dans les fers, il vient de les briſer,
Je partage les feux dont ſon ame eſt bleſſée,
Rien de triſte, en un mot, ne s'offre à ma penſée,
Mais la ſcéne tragique exige que mes pleurs
Dès le premier abord attendriſſent les cœurs.
Je vais donc me forger des ſujets de triſteſſe,
Rappeller les chagrins que j'eus dans ma jeuneſſe

. . . .

Aux noirs preſſentimens je vais avoir recours;
Je vais des lieux communs épuiſer le ſecours;
Pourquoi dans la douleur où mon ame ſe plonge;
Pour finir vivement, n'ai-je pas fait un ſonge?
Mais que nous veut Tadil?

SCÉNE VI.

AGNÈS, GEORGETTE, TADIL.

TADIL.

Les comiques en pleurs,
Viennent ſe réjouir de vos nouveaux honneurs,
Vous allez tous les voir. L'ardeur qui les enflamme
Veut. . . . .

AGNE'S.

Sont-ils en grand nombre?

TADIL.

Ils ne ſont qu'un, Madame.

« Caſſandre paroit, qui fait une ſcéne de » reconnoiſſance avec Agnès, qui eſt ſa fille. » Survient Mahomet, qui réitére à Agnès la » promeſſe qu'il lui a faite de l'épouſer. Nous » paſſons beaucoup de ſcénes qui ſont toutes » critiques à la Tragédie, & toujours allégori- » ques à la diſpute du Tragique & du Comique, » pour venir à la ſcéne ſuivante ».

SCÉNE XXVI.

MAHOMET, AGNÈS.

AGNE'S.

Mon abord vous ſurprend, & vous avez raiſon,
Je vais faire une ſcéne aſſez hors de ſaiſon.
En ſuivant la vertu, qu'à chaque inſtant j'abhorre,
Pour quitter mon amant dois-je le voir encore ?
Non, je dois l'éviter, mais pour un dénouement,
On ne raiſonne pas toujours conſéquemment.
Cher Sultan, voyez-vous quelle ardeur eſt la mienne ?
Quand je dis que je pars, c'eſt pour qu'on me retienne ;
Une fille aime à feindre, & l'on voit qu'en effet
Si j'avois voulu fuir, tantôt je l'aurois fait.

MAHOMET.

Ah ! j'avois bien prévû de ſi tendres allarmes,
Je vais, pour m'égarer, commencer par des larmes ;
Vous montrer mon amour, enſuite vous verrez ;
Fuyez, fuyez Agnès, ou ſi vous demeurez,
Craignez que la noirceur ne ſouille enfin mon ame ;
Vous ne connoiſſez pas ma ridicule flamme,
Aux plus fougueux héros je puis faire la loi ;
Hérode, Hérode même, eſt plus ſenſé que moi.
Tiens, vois de ce poignard la pointe chancelante,
Que léve lentement ma main foible & tremblante ;
Vois, j'ignore pourquoi l'on me retient le bras,
Afin que dans ton ſein je ne le plonge pas ;
Vois ce qu'un tendre amour eſt ſur le point de faire.

AGNE'S.

Hélas ! vous le pouvez, ſi cela peut vous plaire ;
Mon amour innocent de bon cœur le permet.
Mais, Seigneur, finiſſons ; on ſçait que Mahomet
Jamais aux yeux de tous ne frappera perſonne,
Et que pour achever il a l'ame trop bonne.

MAHOMET.

Ah ! je ſuis attendri ; ces aimables diſcours,
Bientôt de ma fureur interrompra le cours ;
Je ne ſçai quel démon m'a fait naître l'envie,
Dans un moment ſi doux d'attenter à ta vie ;
Quoi ! ce fer inhumain à pû te menacer ?
Dans mon perfide ſein je le veux enfoncer.

Retenez-moi donc vite : ah ! fort bien. Quelle grace !
Va, par mon repentir tout mon crime s'efface.
Oui, sur tous mes sujets je te ferai regner,
Aux yeux de ces mutins je veux te couronner ;
Demeure : non, va-t'en, ou bien je me retire ;
Car après les grands coups on n'a plus rien à dire.

AGNE'S.

Oui, Seigneur, je conçois un projet glorieux ;
Que vient de m'inspirer votre amour furieux :
Nous ne nous verrons plus, ou du moins je l'espere.

SCÉNE XXVII.

MAHOMET *seul.*

Tu la laisse partir malgré tout ton amour !
Que de fautes je fais en ce malheureux jour !
Quel bruit entens-je encore ?

SCÉNE XXVIII.

MAHOMET, CASSANDRE.

CASSANDRE.

Ah ! venez au plus vite,
Prendre encore une fois tous les mutins au gîte ;
Du foyer, ce matin, vous fûtes les chasser,
Mais à chaque moment, c'est à recommencer.
Pour moi, toujours porteur de mauvaises nouvelles,
Je viens de succomber sous les coups des rebelles ;
Ils n'ont pas eu grand-peine : allez défendre Agnès ;
Quant à moi, je suis mort, ou du moins à peu près.

MAHOMET.

Ah ! courons soutenir la suprême puissance,
Et par un trait nouveau signaler ma vengeance.
(*Il sort.*)

CASSANDRE *seul.*

Sortons, allons mourir loin de ces lieux maudits.
Mais non, je dois rester pour ouïr les récits.

SCÉNE XXIX.

CASSANDRE, GEORGETTE.

GEORGETTE.

Quel insigne bonheur ! on ne pourra le croire,
Agnès en se montrant vient d'assurer sa gloire.

CASSANDRE.

Tout de bon ?

GEORGETTE.

Oui, Seigneur, je vais tout vous conter,
Si vous vivez encore assez pour m'écouter ?
Nos ennemis par-tout étendoient leur ravage,
Lorsqu'Agnès a paru : son aimable visage,
Eblouissant les yeux & subjuguant les cœurs,
Elle a dit quelques mots, & versé quelques pleurs,
Et quoique fort commun, son discours patétique,
A produit un effet unique & magnifique :
Car tous ceux qui venoient pour lui donner la mort,
Se jettant à ses pieds, ont dit qu'ils avoient tort.

CASSANDRE.

Le sort a donc sauvé cet enfant que j'adore.

SCÉNE XXX.

CASSANDRE, NASSI.

NASSI.

Seigneur, êtes-vous mort ?

CASSANDRE.

Non mon fils, pas encore.

NASSI.

Tant pis, vous allez donc être bien affligé.

CASSANDRE.

Quoi lorsque tout va bien ?

NASSI.

Hélas ! tout est changé,
Pour frapper d'intéret quoique l'on puisse faire,
Tout ce brouillamini ne sçauroit jamais plaire ;
Et ce nouveau récit......

CASSANDRE.

Encor ?

SCÉNE DERNIÉRE.

CASSANDRE, GEORGETTE, NASSI.

GEORGETTE.

Hélas !

NASSI.

Quel sort !

CASSANDRE.

Agnès.......

NASSI.

Elle n'est plus !

GEORGETTE.

Ah ! voyez !

CASSANDRE.

Je suis mort !

NASSI.

Oh coup inattendu ! votre fille charmante,
Contemploit à ses pieds la troupe obéissante ;
La modeste pudeur, la piquante beauté,
La majesté tranquille & la douce fierté,
Produisoient sur son front un éclat admirable.

CASSANDRE.

Ah, mon ami finis ; ce long récit m'accable :
Je l'ai dans Mariamne entendu mille fois.

NASSI.

Agnès soumettoit tout à ses aimables loix,
Quand Mahomet s'avance : à sa mine hautaine,
Tout demeure en silence ; il rêve, il se proméne ;
Que ferai-je, dit-il, pour punir mes sujets ?
Si je reprens Agnès, j'approuve leurs projets ;
Si je la laisse aller, cela n'a rien qui pique :
Allons, animons-nous d'une fureur tragique ;
La mort d'Agnès peut seule éterniser un fou,
Frappons : & de son sabre il lui coupe le cou.

CASSANDRE.

Ainsi, tout est fini.

NASSI.

Point du tout. Le parterre,
Sur un trait ſi cruel eſt maintenant en guerre :
L'un dit qu'il a bien fait ; l'autre dit qu'il a tort.
Dans l'hiſtoire, dit-on, il mit Iréne à mort.
Meſſieurs, c'eſt le ſujet, & pouvoit-il mieux faire
Que de peindre ce Turc cruel & ſanguinaire ?
Il a fait le galand, dit l'autre, & cette fois
On pouvoit l'appeller *Mamamouchi* François ;
Nous venons de le voir charmé de ſa maîtreſſe,
D'où nait cette fureur au fort de ſa tendreſſe ?
Un troiſiéme parti dit qu'on y ſongera,
Et qu'à l'impreſſion il ſe corrigera.

Extrait Manuſcrit.

QUEUE (la) DE VÉRITÉ, Piéce d'un acte en proſe, mêlée de jargon, par M. d'*Orneval*, repréſentée à la Foire S. Germain 1720. par la Troupe de Franciſque, précédée du *Diable d'argent*, & d'*Arlequin Roi des Ogres*, imp. tome IV. du Théatre de la Foire, Paris, Ganeau, 1724.

QUICHOTTE (Dom) DE LA MANCHE, premiére partie, Comédie en cinq actes & en vers de M. *Guérin de Bouſcal*, repréſentée en 1638. in-4°. Paris, Quinet, 1640. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1638.

QUICHOTTE (Dom) DE LA MANCHE, ſeconde partie, Comedie en cinq actes & en vers, de M. *Guérin de Bouſcal*, repréſentée en 1639. in-4°. Paris, Sommaville, 1640. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1640.

QUICHOTTE (Dom) CHEZ LA DUCHESSE, Ballet comique en trois actes, de M. *Favart*, Muſique de M. *Boiſmortier*, repréſenté par l'Académie Royale de Muſique, le Mardi 12 Février 1743. ſuivi du Ballet comique des

Amours de Ragonde, in-4°. Paris, Ballard.

ACTEURS.

Dom Quichotte.	Le Sieur Bérard.
Sancho.	Le Sieur Cuvillier.
Altisidore.	Mlle Fel.
Une Paysanne.	Mlle Bourbonnois.

Domestiques de la Duchesse représentans.

Merlin.	Le Sieur Person.
Montesinos.	Le Sieur Albert.
Amantes enchantées.	Mlles Clairon & Gondré.
Un Japonnois.	Le Sieur Person.
Une Japonnoise.	Mlle Fel.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Pastres.* Mlle Camargo.
Les Sieurs F. Dumoulin, P. Dumoulin & Levoir.
Mlles Camargo C. Saint Hurai & Bouquet.

ACTE II. *Amans & amantes enchantées.*
Mlle Dallemand L.
Les Sieurs Dumay, Dupré, Monservin & Ghérardi.
Mlles Rabon, Petit, Frémicourt & Erny.
Démons.
Les Sieurs Dangeville, Hamoche, Maltaire L. Levoir, Maltaire C. & Ghérardi.

ACTE III. *Japonnois & Japonnoises.*
Les Sieurs Dumay, Dupré, Monservin & Ghérardi.
Mlles Rabon, Petit, Thierri & Le Breton.
Pagodes.
Le Sieur Lany & Mlle Lany.

QUICHOTTE (Dom) CHEZ LA DUCHESSE, Ballet pantomime de l'idée de M. *Panard*, exécuté le Vendredi 9 Juillet 1734. précédé de la *Mere embarrassée*, & de l'*Absence*.

Ce Ballet étoit annoncé par une espéce de Prologue que voici : la Duchesse déclare à Léonore & à Béatrix, que D. Quichotte va être reconnu Soudan de l'Empire des *Cartes*, &

que plusieurs Gentilhommes & Dames du voisinage informés de ce trait de folie, avoient fait partie de se déguiser pour célébrer cette burlesque cérémonie.

LÉONORE. (AIR. *En revenant de S. Denis.*)

Depuis un mois qu'il est ici,
Nous avons tant ri.

BÉATRIX.

Chaque jour on est réjoui,
Des traits qu'il fait éclore.

LÉONORE.

Nous en avons tant ri,

BÉATRIX.

Nous rirons bien encore.

La Duchesse avoue qu'elle s'apperçoit avec peine, que tout ce qu'elle fait pour guérir la cervelle de D. Quichotte, ne sert au contraire qu'à augmenter sa folie, & qu'il est actuellement plus infatué que jamais de sa dignité imaginaire de Roi des Cartes. Dans le moment Pedrillo domestique de la Duchesse, vient avertir que tout est prêt. Avant que l'on commence, la Duchesse croit qu'il est à propos de prévenir le Spectateur, & de lui demander son indulgence pour le Ballet bizarre qu'on va risquer.

(AIR. *Comme un coucou.*)

Si nous n'avons pas vos suffrages,
Messieurs du moins excusez-nous.
Souvent on amuse les sages,
Avec les objets les plus foux.

Extrait Manuscrit.

Le Ballet étoit exécuté par des Acteurs &

Actrices habillés comme sont peints les Rois, les Dames & les Valets des quatre couleurs d'un jeu de Cartes, qui dansoient autour de Dom Quichotte. On vouloit représenter par des danses figurées les différentes folies de ce Chevalier errant chez la Duchesse, pendant le séjour qu'il y fit. Ce Ballet étoit fort ingénieux, & fut très-goûté.

QUI DORT DINE, Opéra Comique en trois actes, de Vaudevilles mêlés de prose, par M. *Charpentier*, représenté au Jeu du Sieur *Peclavé*, sur la fin de la Foire S. Laurent 1718. non imprimé.

Léandre est amoureux d'Isabelle, niéce de Scaramouche. On ignore les raisons qui peuvent empêcher l'union de ces Amans, & l'opposition de Scaramouche n'est point fondée: c'est un homme que l'on représente toujours assoupi, & à qui le sommeil tient lieu d'occupation. Arlequin son valet joue le principal role, il devroit nécessairement conduire l'intrigue, s'il y en avoit une, mais il ne cherche qu'à se divertir aux dépens de son maître & des mœurs, ce qu'il fait encore très maussadement, & dans le goût le plus trivial. Dans le premier acte, une Meuniere vient apporter de l'argent à Scaramouche, mais ne voyant qu'Arlequin, & fatiguée de ses mauvaises plaisanteries, elle sort en disant qu'elle envoyera faire le payement par son garde-moulin. Arrive Pierrot valet d'Agathe, amie d'Isabelle, & ensuite Colombine, suivante de cette derniere; on peut aisément imaginer quelle doit être la conversation d'Arlequin avec cette soubrette: elle est inter-

rompue par l'arrivée de Scaramouche, qui aussitôt demande qu'on lui serve son diné.

Le Théatre s'ouvre, & représente un buffet magnifique. Scaramouche mange un peu de soupe & s'endort.

Arlequin l'entendant ronfler, se met hardiment à table, où il mange avec un grand appétit.

ARLEQUIN. (AIR. *Des folies d'Espagne.*)

Je vais manger, c'est assez me contraindre :
Ah ! que j'ai faim, mon ventre est un gourmand,
Buvons, mangeons, profitons sans rien craindre,
D'un bien si doux qui nous vient en dormant.

(AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*)

C'est assez branler la machoire,
J'en ai le palais tout collé :
A ce dormeur donnons à boire,
Je sens fort bien qu'il dort salé.

« Mais parbleu j'en pourrois bien crever : il est bien temps » de l'éveiller. Oh, oh ! Monsieur l'insatiable, ne voulez-» vous donc pas finir ? avez-vous envie de manger la table » & les treteaux ?

SCARAMOUCHE *se réveillant.*

» Ah, oui, comment ! quoi ? ai-je diné ?

ARLEQUIN.

» Si vous avez diné ? la demande est nouvelle & plai-» sante. Regardez s'il vous plaît votre assiette, tous les té-» moins s'y trouvent assez bien rangés.

SCARAMOUCHE.

» Allons, que l'on ôte tout cela.

ARLEQUIN.

» Vite, desservez promptement. Ah ! fy, que vous man-» gez mal-proprement ! Torchez donc votre barbe sale.

(Sur l'Air, *Lanturlu.*)

Peut-on à des noces,
Manger plus son saoul.
Voyez que de sauces,
Il en a par tout

Jusques dans ses chausses,
Il faut être bien goulu,
Lanturlu, lanturlu, lanturlu.

SCARAMOUCHE.

(AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*)

Le cas me paroit fort étrange,
Tout ceci passe mon esprit.
Aujourd'hui plus je bois, je mange,
Et plus je me sens d'appétit.

Ce premier acte est terminé par un divertissement d'un Magicien & des diablotins de sa suite.

Le second ouvre par un dialogue gaillard entre Arlequin & Colombine. Pierrot vient faire une scéne de jalousie. A la suite de ces scénes, Gringalet le garde moulin de Colette apporte cent livres de sa part à Scaramouche, & prenant Arlequin pour lui, il lui remet cet argent. Arlequin passant encore pour son Maître reçoit des coups de bâton d'un Fermier. Enfin Scaramouche vient & la belle Agathe jeune Demoiselle amie d'Isabelle, & aimée de Scaramouche. Ce dernier ne manque pas de vouloir faire le galant, mais il s'endort bien vîte. Agathe le quitte alors, & dit à Arlequin de prendre sa place. Scaramouche se réveille, croit parler à Agathe, & continue ses tendres propos. Arlequin le tire d'erreur, & lui fait accroire qu'il n'a vû Agathe qu'en rêve.

Le Dieu Morphée accompagné des Songes, fait le divertissement de ce second acte.

ACTE III.

Nouvelle scéne de jalousie entre Pierrot &

Colombine ; Isabelle & Agathe arrivent, & Scaramouche les suit. Les deux demoiselles jouent aux cartes, pendant que Scaramouche s'assoupit : Arlequin emporte la lumiere, dans le moment les Demoiselles réveillent l'endormi, pour le prier de décider d'un coup. Scaramouche se trouvant dans l'obscurité, croit avoir subitement perdu la vûe, il est inconsolable ; Mézétin valet de Léandre accourt à ses cris, & promet de le guérir, s'il veut consentir au mariage de son maître avec Isabelle. Scaramouche obligé de se soumettre à cette condition, recouvre la lumiere, après une cérémonie des plus ridicule, & l'on ne songe plus qu'à célébrer les noces de Léandre & d'Isabelle, & celles de Scaramouche, que la belle Agathe veut bien épouser.

ARLEQUIN. (AIR. *Adieu paniers.*)

Bon, bon, nous avons double noce,
Que de vin sera répandu,
L'Amour est un enfant perdu,
Qui ne demande que playe & bosse.

« Le Théatre s'ouvre & représente une cheminée, un four & un fourneau, qui forment une marche agréable ». C'est ce divertissement auquel Arlequin joint ses lazzis, qui terminent la piéce.
Extrait Manuscrit.

QUINAULT, (Philippe) Poëte dramatique & lyrique, naquit à Paris en 1635. reçû à l'Académie Françoise en 1670. Auditeur des Comptes en 1671. mort à Paris le Vendredi 26 Novembre 1688. âgé de 53 ans. Il a composé pour le Théatre François :

Les Rivales, Comédie en cinq actes & en vers, 1653.

La généreuse ingratitude, Tragi-Comédie Pastorale, 1654.

L'Amant indiscret, *ou* Le Maître étourdi, Comédie en cinq actes & en vers, 1654.

La Comédie sans Comédie, cinq actes en vers, 1655.

Les coups de l'Amour et de la Fortune, Tragi-Comédie, 1656.

La Mort de Cyrus, Tragédie, 1656.

Amalasonte, Tragédie, 1657.

Le Mariage de Cambyse, Tragi-Comédie, 1657.

Le feint Alcibiade, Tragi-Comédie, 1658.

Le Fantôme amoureux, Tragi-Comédie, 1659.

Stratonice, Tragi-Comédie, 1660.

Les Amours de Lysis et d'Hespérie, Pastorale héroïque, non imprimée, 1660.

Agrippa Roi d'Albe, *ou* Le faux Tibérinus, Tragédie, 1661.

Astrate, Tragédie, 1663.

La Mere coquette, *ou* Les Amans brouillés, Comédie en cinq actes & en vers, 1665.

Pausanias, Tragédie, 1668.

Bellerophon, Tragédie, 1670.

Histoire du Th. Fr. année 1653.

M. Quinault a aussi composé pour le Théatre de l'Académie Royale de Musique.

Cadmus et Hermione, Tragédie en cinq

actes avec un Prologue, Musique de M. *Lully*, 1673.

Alceste, *ou* Le Triomphe d'Alcide, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique du même, 1674.

Thésée, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique du même, 1675.

Atys, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique du même, 1676.

Isis, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique du même, 1677.

Proserpine, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique du même, 1680.

Le Triomphe de l'Amour, Ballet en 20 Entrées, Musique du même, 1681.

Persée, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique du même, 1682.

Phaëton, Tragédie en cinq actes avec un Prologue, Musique du même, 1683.

Amadis, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique du même, 1684.

Roland, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique du même, 1685.

L'Églogue de Versailles, un acte, Musique du même, 1685.

Le Temple de la Paix, en 6 Entrées, Musique du même, 1685.

Armide, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique du même, 1686.

Il a retouché & mis en état de paroître sur ce même Théatre.

Les Fêtes de l'Amour et de Bacchus, Pastorale en trois actes, avec un Prologue, Musique de M. *Lully*, 1672.

Le Carnaval Mascarade, à neuf Entrées, Musique du même, 1675.

Les Œuvres de M. Quinault après avoir été imprimées séparément, ont été recueillies en cinq volumes in 12. Paris, Ribou, 1715. derniére édition in 12. 5 vol. Paris, par la Compagnie des Libraires, 1739.

Quinault, (N......) Comédien François, pere des Acteurs & Actrices dont on va parler, débuta à Paris le Samedi 6 Mars 1694. par le role d'*Harpagon* dans l'*Avare*, & n'a point été reçû. *Hist. du Th. Fr. année* 1695.

Quinault, (Françoise) épouse du Sieur Hugues de Nesle, fille de l'Acteur précédent, & Comédienne Françoise, a débuté le Mardi 24 Janvier 1708. par le role de *Monime* dans la Tragédie de *Mithridate*, reçue dans la Troupe par ordre de Monseigneur le Dauphin, à compter du 22 Septembre 1707. morte le 22 Décembre 1713. âgée de 25 ans. *Hist. du Th. Fr. année*

Quinault, (Jean-Baptiste Maurice) fils de l'Acteur précédent, & frere de la Demoiselle Quinault de Nesle, Comédien François, a débuté le Vendredi 6 Mai 1712. par le role d'*Hippolyte* dans la Tragédie de *Phédre* de M. Racine, reçu le 27 Juin suivant. A quitté le Théatre le Dimanche 22 Mars 1733. avec la pension ordinaire de 1000 livres, reparut au Théatre le Mardi 2 Mars 1734. mais il y renonça entiérement, le Samedi 10 Avril de la même année. Mort à Gien le .... 1745. *Histoire du Théatre Fr. année* 1734.

Quinault, (Abraham-Alexis) du Fresne,

frere du précédent, Comédien François, a débuté le Vendredi 7 Octobre 1712. par le role d'*Oreste* dans la Tragédie d'*Electre*. Reçû le Jeudi 22 Décembre suivant : a rempli avec tous les applaudissemens imaginables les premiers roles tant dans le Tragique que dans le haut Comique, jusqu'au Dimanche 19 Mars 1741. qu'il s'est retiré du Théatre avec la pension ordinaire de 1000 livres, aujourd'hui vivant. *Hist. du Th. Fr. année* 1741.

Quinault du Fresne, (Jeanne-Marie Dupré, épouse d'Abraham-Alexis) & connue avant son mariage (Mai 1727.) sous le nom de Mlle de Seyne, Comédienne Françoise, a débuté à Fontainebleau le Mardi 7 Novembre 1724. par le role d'*Hermione* dans la Tragédie d'*Andromaque*, & à Paris dans ce même role, le Vendredi 5 Janvier 1725. reçue le Vendredi 17 Novembre 1724. pour remplir les premiers roles tragiques & comiques ; quitta le Théatre le Mercredi 24 Décembre 1732. rentra le Lundi 11 Mai 1733. retirée entiérement au mois de Mars 1736. aujourd'hui vivante, pensionnaire de la Troupe. *Hist. du Th. Franç. année* 1736.

Quinault, (Marie Anne) fille du Sieur Quinault, & sœur des Sieurs & Demoiselles Quinault dont on vient de parler, Comédienne Françoise, reçue le premier Janvier 1714. a quitté le Théatre le Lundi 1 Février 1723. avec la pension ordinaire de 1000 liv. aujourd'hui vivante. *Hist. du Th. Fr. année* 1730.

Quinault, (Jeanne-Françoise) sœur de la précédente, Comédienne Françoise, a débuté

le Mardi 14 Juin 1718. par le role de *Phédre* dans la Tragédie de ce nom, reçue pour les roles de Soubrettes, de Ridicules, & autres de caracteres, qu'elle a rempli supérieurement : retirée du Théatre avec la pension ordinaire de 1000 livres, le Dimanche 19 Mars 1741. aujourd'hui vivante. *Hist. du Th. Fr. année* 1741.

QUI PRO QUO, (le) Comédie en trois actes & en vers, de M. *Morandet*, représentée le Mardi 1 Octobre 1743. suivie de la Comédie des *Plaideurs. Histoire du Théatre François*, *année* 1743.

Qui pro quo, (le) Piéce en trois actes, du Sieur *Dominique*, représentée au Jeu tenu sous le nom de l'Auteur, par les Sieur & Dame de S. Edme, à la Foire S. Laurent 1716. imp. Cette piéce n'avoit d'autre mérite que celui du Jeu & de la réputation de l'Auteur.

Qui pro quo, (le) *ou* Polichinelle Pyrame, Parodie de l'Opéra de *Pyrame & Thisbé*, en un acte, par un Auteur *Anonyme*, représentée au Jeu des Marionnettes de Bienfait, à la Foire S. Germain 1740. non imp.

Cette piéce ne mérite aucun extrait. L'Auteur badinant sur l'erreur qui causa le désastre des deux Amans, & qu'il traite de Qui pro quo, en a fait le titre de sa Parodie : elle est terminée heureusement par une fête & un vaudeville dont voici deux couplets.

On n'achette point la naissance,
L'honneur, la vertu, la science,
L'Esprit, la gloire & les talens.
En vain, dans un degré suprême,
On montre des dehors brillans,
On est toûjours le même.

Dans ſes dépenſes le prodigue ;
Ne ſçachant point mettre de digue,
Se voit bientôt réduit à rien.
Que dans ſon indigence extrême,
Il retrouve encor plus de bien,
Il eſt toûjours le même.

Note manuſcrite.

QUI PRO QUO, (les) *ou* LE VALET ÉTOURDI, Comédie en trois actes & en vers, de M. *Roſimont*, repréſentée au Théatre du Marais en 1671. in-12. Paris, Bienfait, 1673. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1671.

QUI PRO QUO, (les) Opéra Comique en un acte, de M. *Carolet*, repréſenté le Lundi 27 Février 1736. ſuivi du *Magaſin des modernes*, & d'*Alzirette*, non imp.

Angélique amante de Cléon, Capitaine de Cavalerie, n'a pas plûtôt reçû la nouvelle de la mort de ſon Amant, que pour éviter la pourſuite des ſoupirans, dont elle ne doute pas qu'elle va être excédée, elle prend la biſarre réſolution de troquer d'habit avec Olivette ſa ſuivante.

OLIVETTE.

« J'enrage de bon cœur, de ce que vous n'avez pas épouſé » Cléon avant la campagne.

(AIR. *Lon la.*)

En femme ſage, d'abord
Vous auriez pleuré ſa mort,
Mais deux jours après,
Adieu les regrets ;
Nous avons mille preuves
Que l'amour a de promts ſecrets,
Pour conſoler les veuves,
Lon la,
Pour conſoler les veuves.

Pierrot

Pierrot valet d'un Officier qui a été tué depuis environ deux mois dans un combat, s'eſt emparé des effets de ſon maitre, & ſous ſes habits, eſpére jouer le perſonnage d'un camarade du défunt, & par ce moyen trouver quelque bonne fortune. Il apperçoit Olivette, qu'il prend pour Angélique.

OLIVETTE *à part.*

« Voilà un Officier qui me lorgne : il a l'air un peu maté-
» riel ; c'eſt ſans doute un Allemand. Soutenons la dignité
» de notre habit.

Pierrot lui fait à ſa façon un compliment galant, Olivette charmée de cette conquête, s'en félicite ſecrettement, & laiſſe ce nouvel amant dans une eſpérance aſſez flatteuſe. Le bonheur de Pierrot eſt troublé par l'arrivée d'un rival : c'eſt un Procureur qui aime Angélique ſeulement ſur la réputation qu'elle a d'être très-conſtante, & qui ayant appris la mort de Cléon, vient offrir ſes ſervices.

PIERROT.

» Je ſuis bien aiſe, Monſieur, que vous ſçachiez que je
» viens de lui en offrir autant, & que j'ai été pris au mot.

LE PROCUREUR. (Air. *Par bonheur.*)

Sçachez Monſieur l'Officier,
Avec votre air eſtaffier,
Que tout homme de ma ſorte,
Doit avoir le pas ſur vous,
Sur les armes je l'emporte,
Je vous ferai filer doux.

PIERROT *à part.*

» Quel diable de Procureur eſt-ce-là ? il faut qu'il ait été
» Maître clerc de quelque Houſſard, & qu'il ait appris la
» chicane dans quelque garniſon..... Ne perdons point
» courage, & voyons juſqu'au bout.

LE PROCUREUR.

» S'il ne s'agit que de vous produire mon mérite, le voici
» par extrait.

(Air. *On n'aime point dans nos forêts.*)

Je suis Procureur le matin,
Et le soir j'arbore l'épée.

PIERROT *à part.*

Ouf je tremble, il a l'air mutin.

LE PROCUREUR.

En moi Cicéron & Pompée,
Brillent tous deux avec éclat.

PIERROT *à part.*

Le drole écrit comme il se bat.

» (*haut.*) Ne vous avisez pas d'être aujourd'hui Pompée,
» ma valeur n'iroit pas-là. Et mais, Monsieur le Procureur,
» n'y auroit-il pas moyen de s'accommoder à l'amiable.
» Vous connoissez sans doute Angélique ?

LE PROCUREUR.

» Non, je ne l'aime que sur sa réputation, & je l'épouse
» sur l'étiquette du sac.

PIERROT.

» Vous jouez gros jeu, ce n'est pas Cicéron qui vous con-
» seille celà.

LE PROCUREUR.

» Comment vous osez soupçonner la vertu d'Angélique,
» & former opposition à la démarche que je fais ! Par la
» mort.

PIERROT.

» Doucement s'il vous plaît, n'allez pas prendre conseil
» de Pompée. Quel homme !

LE PROCUREUR.

» Monsieur l'Officier, vous ne m'avez pas l'air d'être de
» la bonne trempe, & je vois à votre habit que vous n'êtes
» Officier que par bénéfice d'inventaire.

PIERROT.

» Ecoutez : deux rivaux ne s'accordent jamais bien. . . . .
» Cédez-moi la place, (*bas,*) sinon je vous la céderai.

» Nous nous reverrons, mon faux brave, & je vous ferai
» connoître avant qu'il soit peu que je sçais batailler de tou-
» tes les façons, je ne vous donnerai main levée qu'à bon-
» nes enseignes.

Pierrot allarmé par cette conversation, se rassure à la vûe d'Angélique & d'Olivette, & quoiqu'il continue à faire la cour à cette derniére, qu'il croit la Maîtresse, il jette des œillades sur la prétendue soubrette, dont la figure lui paroit fort aimable. Olivette s'en apperçoit, fait des reproches, & craignant de perdre cette occasion favorable, elle consent à terminer au plûtôt.

PIERROT. (AIR. *Laire lan la.*)

Ne différons point d'être heureux,
Pour mettre le comble à nos vœux
Allons chez le premier Notaire.

TOUS DEUX.

Laire la, laire lan laire, &c.

Angélique reste & reçoit la visite de M. de la Chamade. C'est un Gascon présomptueux, qui s'imagine pouvoir aisément prendre la place de Cléon dans le cœur d'Angélique; comme il croit parler à sa suivante, il la prie d'agir pour lui, sous la promesse d'une bonne récompense; Angélique débarrassée de cet importun, se retire dans son appartement, pour ne s'occuper que de sa tristesse. Olivette & Pierrot arrivent sur la scéne. Après une courte & galante conversation, la premiére sort pour hâter le moment qui doit fixer leur bonheur. Pierrot reste seul, & appercevant Cléon qu'il a crû mort, il veut s'enfuir.

CLÉON.

» Approche mon cher Pierrot, ne crains rien : le bruit de » ma mort en effet a couru dans le camp : mon courage m'a- » voit emporté trop loin, j'ai été fait prisonnier, mais je » me suis racheté, & me voilà sain & sauf.

PIERROT.

» Ah ! Monsieur, je suis perdu, vous vivez, & je suis le » plus malheureux de tous les hommes.

CLÉON.

» Je n'y comprends rien : le pauvre diable a le cerveau » troublé. Pourquoi porte-tu mes habits ?

PIERROT.

» Hélas ! Monsieur je vous croyois mort.

(Air. *Ton himeur est Cateraine.*)

Lorsque j'eus plié bagage,
Sur le bruit de votre mort,
Je vins dans cet équipage,
Pleurer ici votre sort.
Par un effet sympatique,
Qui m'est commun avec vous,
J'ai sçu charmer Angélique,
Elle m'a fait son époux.

CLÉON.

» Qu'entens-je ? Quoi Angélique auroit eu l'ame assez » basse pour se laisser éblouir par l'éclat emprunté d'un mi- » sérable valet !

PIERROT.

» Tenez, la voici elle-même, elle vous confirmera la » chose ».

Olivette surprise du retour inopiné de Cléon, l'est encore davantage, apprenant qu'elle n'a épousé que son valet. Angélique à son tour, revenue de son premier étonnement, se livre à l'excès de sa joye : en faveur de cet heureux événement, Cléon pardonne à Pierrot, & lui fait don de sa garde-robbe, & le divertissement qu'il avoit fait préparer pour son mariage, sert

aussi pour celui de Pierrot & d'Olivette, qui n'a été fait que par un qui pro quo.

Couplet du premier Vaudeville.

Choisir un homme sincere,
Dont vous connoissez le bon cœur,
Qui vous serve avec ardeur,
C'est bien votre affaire;
Mais donner dans le paneau,
D'un faux ami qui nous opprime;
Et le croire digne d'estime,
C'est un qui pro quo.

Couplets du second Vaudeville.

La veille qu'on se marie,
La belle qu'on s'est choisie
Inspire les plus beaux feux.
Le jour du brouet tout change,
Avec l'hymen, chose étrange,
Promettre & tenir sont deux.

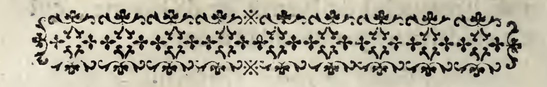


Pour établir une fille,
Aux yeux d'un galant tout brille,
Et tout augmente ses feux.
Le papa promet l'espéce,
Et la fille la sagesse:
Promettre & tenir sont deux.

Extrait Manuscrit.

QUIXAIRE, (la) Tragi-Comédie de M. *Gillet de la Tessonnerie*, représentée au Théatre du Marais en 1639. in 4°. Paris, Quinet, 1640. *Histoire du Théatre Fr. année* 1639.





R.

R A

RACAN, (Honorat de Bueil, Marquis de) né en 1589. à la Roche-Racan en Touraine, de l'Académie Françoise, mort en 1670. a composé pour la scéne Françoise :

Les Bergeries, *ou* Artenice, Pastorale en cinq actes & en vers, représentée en 1618. *Hist. du Th. Fr. année* 1618.

RACINE, (Jean) fils de Jean Racine & de Marie des Moulins, naquit à la Ferté Milon, le 21 Décembre 1639. reçû à l'Académie Françoise le 12 Janvier 1673. marié en 1677. avec Catherine Romanet, acquit vers le même temps la charge de Trésorier de France dans la Généralité de Moulins, à laquelle il ajoûta depuis celle de Sécretaire du Roi, & de Gentilhomme ordinaire de sa Chambre : mort à Paris le 21 Avril 1699. agé de 59 ans : a composé pour la scéne Françoise.

La Thébaïde, *ou* Les Freres ennemis, Tragédie, 1664.

Aléxandre le Grand, Tragédie, 1665.

Andromaque, Tragédie, 1667.

Les Plaideurs, Comédie en trois actes & en vers, 1668.

BRITANNICUS, Tragédie, 1669.

BÉRÉNICE, Tragédie, 1670.

BAJAZET, Tragédie, 1672.

MITHRIDATE, Tragédie, 1673.

IPHIGÉNIE, Tragédie, 1674.

PHÉDRE ET HIPPOLYTE, Tragédie, 1677.

ESTHER, Tragédie Sainte, à Saint Cyr en 1688. à Paris en 1721.

ATHALIE, Tragédie Sainte, à S. Cyr en 1690. à Paris en 1716.

Les piéces de M. Racine après avoir été imprimées séparément dans le temps de leur nouveauté, ont été recueillies en 2 volumes. On ne citera que les meilleures éditions.

Paris, 1702. in-12. 2 volumes, par la Compagnie des Libraires.

Amsterdam, 1722. in-12. 2. vol.

Londres, 1727. 2. vol in-4°. Tonson.

Hist. du Th. Fr. année 1667.

M. Racine a composé aussi pour le Théatre de l'Académie Royale de Musique.

L'IDYLLE DE SCEAUX SUR LA PAIX, mis en Musique par M. *Lully*, & représenté en 1685.

RACOLEUR, (le) Parodie de la Tragédie lyrique d'*Achille & Déïdamie*, au Théatre de l'Opéra Comique. Voyez *Samsonet & Belamie*.

RADEGONDE DUCHESSE DE BOURGOGNE, Tragédie du Sieur *Du Souhait*, 1596. imp. avec les autres Œuvres en vers du même, 1599. *Histoire du Théatre François, année* 1596.

RAGE (la) D'AMOUR, Opéra Comique. Voyez *Enragés. (les)*

RAGONDE. Voyez *Amours (les) de Ragonde.*

RAGOTIN, *ou* LE ROMAN COMIQUE, Comédie en cinq actes & en vers de M. de *La Fontaine*, repréſentée le Vendredi 12 Avril 1684. imp. dans le Recueil des Œuvres de M. de La Fontaine. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1684.

RAGUENET, (Jean Baptiſte) fils de Raguenet, Maître Chandelier à Paris, qui fourniſſoit la Comédie Françoiſe avant le Sieur Pochet, après avoir fait ſes études, quitta la maiſon paternelle, & fut voyager en Italie. De retour à Paris, le goût de la Comédie le ſaiſit au point qu'il retourna en Province dans une Troupe, avec laquelle il demeura deux ans. L'envie de revoir encore Paris, le rappella dans cette ville, où il offrit ſes ſervices à Dolet & à Bertrand, qui les acceptérent au moyen d'une piéce qu'il leur donna, intitulée *Les Avantures comiques d'Arlequin*, ou le *Triomphe de Bacchus & de Vénus*, qui fut jouée le 3 Février 1711. L'année ſuivante Raguenet paſſa dans la Troupe d'Octave, où il parut avec ſuccès, & remplit les deux Foires de l'année 1713. Ce fut lui qui joua d'original le role de *D. Juan*, dans le *Feſtin de Pierre*, en 1712. & dans lequel il fut très-applaudi. Il parcourut ſucceſſivement les Troupes Foraines juſqu'en 1730. qu'il quitta le Théatre & le commerce des Tableaux, dans lequel il étoit connoiſſeur. C'eſt lui qui fut forcé de jouer une ſcéne dans la piéce intitulée l'*Antre de Laverna*, comme on a déja dit à l'article de cette piéce. *Mémoires ſur les Spectacles*

de la Foire, Paris, Briasson, 1743. *Tome I. p.* 126, 127 *&* 154.

RAJEUNISSEMENT (le) INUTILE, Comédie allégorique en trois actes & en vers libres, avec trois divertissemens, Musique de M. *Brulart*, par M. de *La Grange*, représentée le Samedi 27 Septembre 1738. imp. *Hist. du Th. Fr. année* 1738.

RAILLEUR, (le) *ou* LA SATYRE DU TEMS, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Maréchal*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1636. in-4°. Paris, Quinet, 1638. *Hist. du Th. Franç. année* 1636.

RAISIN, (Jacques) Comédien François, né à Troyes en Champagne, fut dans sa jeunesse de la Troupe de Monseigneur le Dauphin, joua ensuite dans celles de Province, jusqu'en 1684. qu'il vint débuter à Paris, où il remplit avec applaudissement les seconds & troisiémes roles tragiques, & les *Amoureux* dans le comique, jusqu'au 31 Octobre 1694. qu'il se retira du Théatre avec une pension de 1000 livres, mort vers 1700. Le Sieur Raisin est Auteur des piéces suivantes, qui ont été représentées sur la scéne Françoise, mais qui n'ont jamais paru imprimées.

LE NIAIS DE SOLOGNE, Comédie en un acte, 1686.

LE PETIT HOMME DE LA FOIRE, Comédie en un acte, 1687.

LE FAUX GASCON, Comédie en un acte, 1688.

MERLIN GASCON, Comédie en un acte, 1690. *Hist. du Th. Franç. année* 1693.

Raisin, (Jean-Baptiste) frere cadet de l'Acteur précédent, & Comédien François, naquit à Troyes en Champagne en 1656. joua avec son frere dans la Troupe de Monseigneur le Dauphin, & passa en 1666 en Province. Revint à Paris & y débuta au mois d'Avril 1679. conservé à la réunion en 1680. joua supérieurement les roles à manteau, ceux de valets brillans, de Petits Maîtres, d'Yvrognes, & autres de caracteres. Il mourut à Paris le Samedi 5 Septembre 1693. âgé de 37 à 38 ans. *Histoire du Théatre François, année* 1693.

Raisin, (Françoise Pitel de Longchamp, femme de Jean-Baptiste) Comédienne Françoise, née en 1662. débuta au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne au mois d'Avril 1679. conservée à la réunion en 1680. remplit avec applaudissement les Amoureuses comiques & les Princesses en second. Retirée du Théatre à Pâques 1701. avec la pension ordinaire de 1000 livres, morte à la Davoisiere près Falaise, au mois de Septembre 1721. âgé de 59 ans. *Histoire du Théatre Franç. année* 1708.

RAMEAU, (Jean-Baptiste) Musicien, né à Dijon le 25 Septembre 1683. aujourd'hui vivant, a composé la Musique des Opéra suivans.

Hippolyte et Aricie, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, paroles de M. l'Abbé *Pellegrin*, 1733.

Les Indes galantes, Ballet héroïque en trois actes, avec un Prologue, paroles de M. *Fuzelier*, 1736.

Les Sauvages, Entrée ajoûtée au Ballet

des *Indes Galantes*, paroles de M. *Fuzelier*, 1736.

CASTOR ET POLLUX, Tragédie en cinq actes avec un Prologue, paroles de M. *Bernard*, 1737.

LES FÊTES D'HÉBÉ, *ou* LES TALENS LYRIQUES, Ballet en trois actes, avec un Prologue, 1739.

DARDANUS, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, paroles de M. *La Bruere*, 1739.

LES FÊTES DE POLYMNIE, Ballet héroïque en trois actes, avec un Prologue, paroles de M. *Cahusac*, 1745.

LE TEMPLE DE LA GLOIRE, Ballet en trois actes, avec un Prologue, paroles de M. de *Voltaire*, 1745.

ZAÏS, Ballet héroïque en quatre actes, avec un Prologue, paroles de M. *Cahusac*, 1748.

PYGMALION, acte de Ballet, paroles de M. de *La Motte*, retouchées par M. *Ballot de Sovot*, 1748.

LES FÊTES DE L'HYMEN ET DE L'AMOUR, *ou* LES DIEUX D'ÉGYPTE, Ballet héroïque en trois actes, avec un Prologue, paroles de M. *Cahusac*, 1748.

PLATÉE, Ballet bouffon, en trois actes avec un Prologue, paroles de M. *Autreau*, 1749.

NAÏS, Opéra pour la paix, en trois actes avec un Prologue, paroles de M. *Cahusac*, 1749.

ZOROASTRE, Tragédie en cinq actes, paroles de M. *Cahusac*, 1749.

LA GUIRLANDE, *ou* LES FLEURS ENCHAN-

TÉES, acte de Ballet, paroles de M. *Marmontel*, 1751.

ACANTE ET CÉPHISE, *ou* LA SYMPATHIE, Pastorale héroïque en trois actes, paroles de M. *Marmontel*, 1751.

M. Rameau a fait encore la Musique des divertissemens de

LA PRINCESSE DE NAVARRE, Comédie-Ballet en trois actes, avec un Prologue en vers libres, de M. de *Voltaire*, 1745.

RAMÉE (la) ET DONDON, Parodie en un acte de la Tragédie d'*Enée & Didon*, par Messieurs *Panard*, *Pontau*, *Gallet* & *Piron*, ce dernier en a donné le plan, représentée au Théatre de l'Opéra Comique, le Jeudi 22 Juillet 1734. non imprimée.

Belle barbe, Suisse de nation, & Maître d'un gros Cabaret, est amoureux de Madame Dondon Cabaretiere. Il a mis dans ses intérêts Chopinel, premier garçon de Madame Dondon.

CHOPINEL.

« Vous ignorez que mon pouvoir est bien diminué depuis » l'arrivée d'un certain Champenois nommé La Ramée, qui » est sorti de Troye le bâton blanc à la main.

BELLE BARBE.

» C'est donc sti La Ramée qui traversir moi dans mon » amour.

CHOPINEL. (AIR. *Bouchez Nayades.*)

Ma Maîtresse en ces lieux s'avance,
Tâchez d'avoir la préférence,
Parlez, je vous épaulerai.

BELLE BARBE.

Moi payer toi de sti service.

CHOPINEL.

Gratis moi je vous servirai,
Ce n'est point agir à la Suisse.

Après les premiers complimens, Belle barbe s'exhale en reproches, & prend à témoins Chopinel & Nanette sœur de Madame Dondon, des services qu'il a rendu à cette derniére, qui lui doit son établissement.

BELLE BARBE. (AIR. *Nous autres bons Villageois.*)

Entendir vos intérêts,
Vous faire par cette alliance
Plus de gain & moins de frais;
Quel plaisir pour vous, quand j'y pense.
Nous avre tous deux des effets,
Unissons nos deux cabarets,
En joignant votre vin au mien,
Nous n'aurons qu'un cœur & qu'un bien.

CHOPINEL. (AIR. *Sois complaisant.*)

Il a raison, un pareil avantage
Est bel & bon.

DONDON.

J'en sens tout l'avantage
Mais,
N'y pensez pas davantage,
Et ne m'en parlez jamais.

Belle barbe sort fort en colere, & jurant qu'il fera parler de lui. Madame Dondon peu attentive à ses menaces, fait confidence à Nanette de l'amour qu'elle sent pour La Ramée; Je l'avouerai même : ajoûte-t'elle, que c'est une affaire fort avancée.

NANETTE.

» Ah ! je m'en fie bien à vous.

DONDON. (AIR. *Marche Françoise.*)

J'ai pris engagement
Avec ce militaire,
J'ai pris engagement,
Nous avons fait serment.
S'il n'est pas opulent,
Il a de quoi me plaire;
Je veux me satisfaire :
Ce n'est pas de l'argent,
Qui rend le cœur content.

Je ne crains dit-elle qu'une chose, c'est un certain l'Espérance, soldat de sa compagnie, qui le méne par le nez, & lui conseille de s'éloigner de moi, mais j'espére réussir malgré lui dans mon dessein. Elle se retire pour faire place à La Ramée, que l'Espérance ne tarde pas à venir trouver, pour le presser d'abandonner le Village.

LA RAMÉE. (AIR. *Quand le péril.*)

Quitter une Hôtesse charmante,
Qui me régale chaque jour,
Qui m'a donné de son amour
Une preuve parlante.

Une raison aussi forte n'est point capable de faire changer l'Espérance de sentiment : ce n'est pas aux gens de notre métier, dit il, à se piquer de constance & de fidélité. D'ailleurs, vous sçavez que le destin vous appelle en certain canton.

L'ESPÉRANCE. AIR. *Oui je t'aime.*)

Et j'ajoute,
Que sans doute,
Dans ce fortuné canton,
Quelque fille,
Bien gentille,
Remplacera ta Dondon.

LA RAMÉE.

» Oh Dame ! vous m'en direz tant qu'à la fin.....

L'Espérance se retire prudemment à l'arrivée de Madame Dondon. La Ramée touché des pleurs de la belle Cabaretiere, lui jure une fidélité éternelle, & sort pour congédier ses soldats. C'est dans ce moment où Dondon croit se livrer à la joye, qu'elle voit entrer Belle Barbe en fureur. Holà, garçons, s'écrie-t'elle,

qu'on faisisse ce furieux, & qu'on l'enferme dans le cellier. A peine cet ordre est-il éxécuté, qu'on voit rentrer La Ramée. A son air interdit, Dondon devine aisément qu'il a changé de résolution.

DONDON. (AIR. *Bannissons ici l'humeur noire.*)

A votre sotte contenance,
Il est aisé de remarquer,
Que votre éloquent l'Espérance,
Vient encore de vous haranguer.

Il faut avouer, ajoûte-t'elle, que vous êtes un pauvre garçon. Vous êtes toûjours du sentiment de celui qui vous parle le dernier. La Ramée assure que ce n'est point l'Espérance qui l'a fait changer, mais qu'il n'a pû résister aux avis des Bohémiennes qu'il vient de voir.

DONDON. (AIR. *Des Trembleurs.*)

Enfin tu te fais connoître
Pour un fripon, pour un traître,
Ah! que j'étois folle d'être,
Tant éprise d'un ingrat.
Qu'il me paroit haïssable :
A présent : va misérable,
Il n'est plus ici de table
Pour un perfide soldat.

LA RAMÉE.

» Ah! Dondon, pourquoi pleurez-vous?

(AIR. *Ma commere quand je danse.*)

Que mon ame est incertaine,
Qu'est-ce donc que je ferai?
Je resterai, je partirai,
Je partirai, resterai, partirai :
Mon devoir enfin m'entraîne,
C'est est fait je partirai.

Chopinel boitant & moulu de coups, accourt annoncer que les amis & les garçons de Belle Barbe, sont entrés de force pour le délivrer.

Doucement, s'écrie La Ramée, ceci me regarde. Je ſuis la premiére cauſe de cette querelle, & c'eſt à moi à la ſoutenir. Il ſort malgré les pleurs de Dondon, & pendant que cette derniére s'entretient avec ſa ſœur Nanette, on entend un grand bruit : Chopinel vient annoncer la victoire de la Ramée. Ne va-t'il pas revenir ici, dit Dondon, m'en faire un pompeux détail. Il n'a garde, répond Chopinel, car comme il craint d'avoir tué quelqu'un, & qu'il connoit la vivacité de la Juſtice, il a promptement gagné au pied, en me chargeant de vous faire ſes complimens. Madame Dondon ſe déſeſpére à cette nouvelle, & dans le premier tranſport veut ſe pendre. Nanette la détourne de ce deſſein furieux, & lui conſeille plûtôt de ſe venger de ſon perfide, en épouſant M. de Belle Barbe.

DONDON *après avoir rêvé.*

(AIR. *Comme un coucou.*)

De mon ſoldat abandonnée,
Je prens le Suiſſe prudement :
J'aime encor mieux cet hymenée,
Que de me tuer ſottement.

On fait revenir Belle Barbe.

DONDON, (AIR. *Vous avez bien de la bonté.*)

D'un téméraire emportement,
Vous me voyez confuſe,
Mais de ce mauvais traitement,
Je vous fais bien excuſe.

BELLE BARBE.

Vous ne m'avre point maltraité,
Fort volontiers je vous pardonne,
Pour ma perſonne,
Madame, en vérité,
Vous avre bien de la bonté.

J'ai trouvé Monſieur, dit Chopinel, à faire la belle converſation avec une feuillette de vin d'Avalon.

DONDON.

» Je vous aime de cette humeur, & ne regrette pas mon » vin.

BELLE BARBE.

» Allez, allez, Madame Dondon, ſi vous prendre mon » perſonne pour mari ».

Moi de ce que j'ai bû payera bien l'intérêt.

DONDON.

Je vous offre ma main.

BELLE BARBE.

Belle barbe eſt tout prêt.

Extrait Manuſcrit.

RAMIRE (Don) ET ZAÏDE, Tragédie de M. *Boiſſi*, repréſentée le Samedi 24 Janvier 1728. ſuivie de la Comédie des *Vacances*, non imprimée. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1728.

RAMONEURS (les) Comédie en cinq actes & en proſe, d'un Auteur *Anonyme*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1620. non imp. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1620.

RAMONEURS, (les) Comédie en un acte & en vers, de M. de *Villiers*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1662. imp. la même année, in-12. Paris, de Sercy. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1662.

RAMPALE, (N.......) Auteur Dramatique a composé

LA BELINDE, Tragi-Comédie, 1630.

DOROTHÉE, *ou* LA VICTORIEUSE MARTYRE.

DE L'AMOUR, Tragédie, 1658. non repréſentée. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1630.

RAPINIERE, (la) *ou l'*INTÉRESSÉ, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Robbe*, ſous le nom emprunté de *Barquebois*, repréſentée le Vendredi 4 Décembre 1682. in-12. Paris, Lucas, 1683. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1682.

RAPPEL (le) DE LA FOIRE A LA VIE, Opéra Comique en un acte, de Meſſieurs *Le Sage*, *Fuzelier* & d'*Orneval*, repréſentée le Lundi 1 Septembre 1721. accompagné des *Funérailles de la Foire*, & du *Régiment de la Calotte*, par la Troupe de Franciſque. Cette piéce fut remiſe au Théatre le Mardi 25 Septembre 1725. Elle eſt imprimée tome III. du Théatre de la Foire, Paris, Ganeau.

RATON ET ROSETTE, *ou* LA VENGEANCE INUTILE, Parodie en vaudevilles & en un acte du Ballet lyrique de *Titon & l'Aurore*, au Théatre Italien, par M. *Favart*, repréſentée pour la premiére fois le Mercredi 28 Mars 1753. in-8°. Paris, de Lormel.

RAVISSEMENT, (le) Tragédie ſacrée de *Nancel*. Voyez *Dina*, ou le *Raviſſement*.

RAVISSEMENT (le) DE FLORISE, *ou l'*HEUREUX ÉVÉNEMENT DES ORACLES, Tragi-Comédie de M. *Cormeil*, repréſentée en 1632. imp. la même année in-8°. Paris, Quinet. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1632.

RAVISSEMENT (le) D'HÉLÉNE, LE SIÉGE ET L'EMBRÂSEMENT DE TROYE, grande piéce qui ſera repréſentée avec tous ſes agrémens, au Jeu des Victoires, par les Marionnettes du

Sieur Alexandre Bertrand, dans le Préau de la Foire S. Germain 1705. par M. *Fuzelier*, in-12. Paris, Chrétien, 1705.

Comme les exemplaires de cette piéce sont assez rares, & par conséquent peu connus, nous croyons devoir joindre ici une idée de la marche de l'ouvrage, en considération de la célébrité de l'Auteur.

L'Interméde, ou espéce de Prologue où se trouve l'exposition de la piéce, est une conversation entre Francœur soldat de la suite de Paris, & Madame La Ramée vivandiere. Francœur raconte en peu de mots de quelle maniere son Maître a enlevé la belle Héléne, épouse de Ménélas: il ajoûte en politique, que cet événement aura de grandes suites, mais comme il est fort pressé, il entre pour se rafraichir.

Au premier acte, le Théatre représente le Palais des Rois de Troye: Paris & Héléne y reçoivent les complimens du Gouverneur de la Ville; la scéne change, on voit Ménélas au milieu du camp des Grecs: Achille & Ulysse viennent seconder ses intentions. On ouvre la tranchée à la mode Françoise; on attache le Mineur, on monte à l'assaut, Troïlas est tué par Achille; Hector tue Patrocle; Achille tue Hector; Paris tue Achille; Pyrrhus tue Paris. Ulysse entre dans la ville, & enléve le Palladium.

Les Troyens proposent la paix, ils offrent vingt mille piéces d'or, à condition que l'Armée Grecque décampera dans une heure au plus tard. Ulysse conseille d'accepter la capitulation,

qui eſt éxécutée pleinement de la part des Troyens.

Sinon ouvre le ſecond acte par un monologue, ſemé de réfléxions.

SINON.

« Diable ! qu'il y faiſoit chaud ! je n'ai jamais tant ſué.
» Que feu M. Achille étoit un brave homme ! Vertubleu
» comme il y alloit ! Nous avons pourtant perdu dans la
» mêlée une des meilleures piéces de notre ſac. Ce qui nous
» conſole c'eſt que Pyrrhus, cette jeune barbe, a fait la bar-
» be à Paris. Il l'a ſi bien ébarbé que jamais Barbier ne
» l'ébarbera, ſi ce n'eſt quelque Frater du barbon de Pro-
» ſerpine, qui a du poil comme un barbet.

Ulyſſe vient trouver Sinon, & lui propoſe le ſtratagême du cheval de Troye. Sinon accepte avec joie la commiſſion, eſpérant la conduire à un heureux ſuccès. Il frappe aux portes de Troye, ſe diſant déſerteur de l'armée Grecque. Il eſt reçû par le Gouverneur, à qui il conſeille de faire tranſporter dans ſa ville le cheval conſtruit par les Grecs, pour appaiſer, dit-il, la Déeſſe Minerve, dont ils ont enlevé le Palladium. Les Troyens ſuivent ce pernicieux avis, & célébrent l'entrée du cheval par des fêtes de réjouiſſance. Lorſqu'ils ſont tous yvres, Sinon tire de ſa poche une clef, & ouvre la porte du cheval de bois. Les Grecs qui y ſont renfermés ſortent & maſſacrent tous les Troyens. Andromaque trouve un aſyle entre les bras de Pyrrhus ; Enée ſe ſauve avec Anchiſe & Aſcanius. Ménélas retrouve ſa chere Héléne.

MÉNÉLAS.

» Je ſuis vainqueur, je vous poſſéde ; Madame.

HELÉNE.

» Sans l'espoir de vous revoir, les Dieux me sont témoins » que le fer eut terminé mes jours. Ne croyez pas Seigneur, » que Paris ait pû ébranler ma constance : les caresses, les » honneurs que je recevois, ne servoient qu'à m'affliger » davantage, j'avois perdu Ménélas.

MÉNÉLAS.

» Je n'ai jamais douté de vous, Madame, & je suis per- » suadé que vous n'avez jamais douté de moi. Allons ren- » dre graces aux Divinités qui nous ont été propices. Fai- » sons une fête en l'honneur de Pallas & de Junon ».

Cette fête à laquelle les deux Divinités veulent bien être présentes, forme le troisiéme acte, qui ne compose qu'un divertissement.

RAVISSEUR (le) DE SA FEMME, piéce en un acte, de M. *Fuzelier*, représentée au Théatre de l'Opéra comique, au mois de Mars 1725. non imp. & sans Extrait.

RAVISSEUR (le) POLI, piéce de Messieurs *Le Sage*, *Fuzelier* & d'*Orneval*, aux Marionnettes. Voyez *Pierrot Romulus*.

RAUZINI, (Jacomo) originaire de Naples, étoit un intrus dans la nouvelle Troupe; ce n'étoit pas lui qui devoit venir en France, mais cinquante ou cent pistoles, qu'il donna à Naples à celui qui étoit chargé d'envoyer un bon *Scaramouche*, lui firent obtenir la préférence. Il n'étoit pas bon Comédien, mais il ne déplaisoit pas; cet Acteur avoit été Huissier de la Vicairerie de Naples. Comme la recette des nouveaux Comédiens Italiens fut considérable, les deux premiéres années de leur établissement à Paris, Rauzini prit carosse & fit beaucoup de dépenses; ajoutez qu'il avoit la passion du jeu, & qu'il y fut très-malheureux.

Il s'endetta, & le nombre de ses créanciers augmentant journellement, M. Riccoboni le pere, pour rendre service à Rauzini, obtint un ordre de la Cour, qui arrêtant les poursuites des Créanciers, leur déléguoit une partie de la part de cet Acteur, ce qui fut éxécuté jusqu'à sa mort, qui fut causée par une goute remontée, il renonça au Théatre, & mourut le 24 Octobre 1731. *Note manuscrite.* Voici ce que le Mercure rapporte au sujet de cet Acteur.

« Le 25 (24) Octobre le Signor *Giocomo* » *Rauzini*, originaire de Naples, l'un des Co» médiens Italiens ordinaires du Roi, connu » sous le nom du *Capitan Scaramouche*, mou» rut âgé d'environ soixante ans, après une très» courte maladie, causée par une attaque d'apo» plexie ; cet Acteur ne jouoit ordinairement » que dans les piéces Italiennes, ayant eu beau» coup de peine à se familiariser avec la langue » Françoise. Il a été inhumé le lendemain à » Saint Eustache sa paroisse, après avoir reçu » ses Sacremens ». *Mercure de France, Octobre* 1731, *pag.* 2426.

RAYSSIGUIER, (N........) Auteur dramatique, a composé pour la scéne Françoise

TRAGI-COMÉDIE PASTORALE, où les Amours d'Astrée & de Céladon sont mélées à celles de Diane, de Silvandre, avec les inconstances d'Hylas, en cinq actes & en vers, 1630.

L'AMINTE DU TASSE, Tragi-Comédie Pastorale, 1631.

LA BOURGEOISE, *ou* LA PROMENADE DE S. CLOUD, Tragi-Comédie, 1633.

LES THUILLERIES, Tragi-Comédie, 1635.

Palinice, Cireinice et Florise, Tragi-Comédie, non représentée, 1634.

La Célidée, Tragi-Comédie, non représentée, 1635.

Histoire du Th. Fr. année 1630.

REBEL, (Jean Ferry) ordinaire de la Musique du Roi, a composé la Musique

D'Ulysse, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, paroles de M. *Guichard*, 1703.

Rebel, (François) Surintendant de la Musique du Roi, Auteur vivant, a composé en société avec le Sieur Francœur, la Musique des Opéra suivans.

Pyrame et Thisbé, Tragédie en cinq actes avec un Prologue, paroles de M. *De la Serre*, 1726.

Tarsis et Zélie, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, paroles du même, 1728.

Pastorale héroïque en un acte, de la Fête des Ambassadeurs Plénipotentiaires d'Espagne, à l'occasion de la Naissance de Monseigneur le Dauphin, du même, 1730.

Scanderberg, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, paroles de M. *De la Motte*, 1735.

Le Ballet de la Paix, en trois actes avec un Prologue, paroles de M. *Roy*, 1738.

La Fuite de l'Amour, acte ajoûté au Ballet précédent, paroles du même, 1738.

Nirée, acte ajoûté au Ballet de la Paix, paroles du même, 1738.

Les Augustales, Divertissement en un acte, paroles du même, 1744.

Zélindor Roi des Sylphes, Ballet en un acte, avec un Prologue, paroles de M. de *Moncrif*, 1745.

Isméne, Pastorale héroïque en un acte, paroles du même, 1750.

Les Génies tutelaires, Divertissement à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, paroles du même, 1751.

REBUT POUR REBUT, (*Ritrosia per ritrosia*,) Canevas Italien en cinq actes, représenté pour la premiére fois le Mercredi 23 Juin 1717. C'est une piéce très-ancienne, tirée d'une autre d'*Augustin Moreto*, Poëte Espagnol, intitulée *Desdein con el desdein*. C'est de cette derniére piéce que Moliere a pris l'idée de la *Princesse d'Elide*.

ACTEURS.

Flaminia.
Lélio. }
Pantalon. } *Amans de Flaminia.*
Mario. }
Violetta, *Suivante de Flaminia.*
Arlequin, *Amant de Violetta.*
Scaramouche, *autre Amant de Violetta.*
Scapin, *ancien domestique de Lélio.*

« Lélio qui est passionnément amoureux de » Flaminia, s'entretient avec Scapin, son ancien » domestique, au sujet de l'indifférence de sa » Maîtresse, ne sçachant plus comment faire » pour s'en faire aimer. Scapin lui fait entendre » qu'il ne faut pas se rebuter, & que pourvû » qu'il veuille faire tout ce qu'il lui conseillera, » il

» il se fait fort de lui faire obtenir sa Maîtresse, » préférablement à Pantalon & à Mario, qui » sont aussi amoureux de Flaminia.

» Flaminia se fait apporter par Violetta sa » suivante, tous les billets doux qu'elle a reçus » de ces trois amans, & les relit pour s'en di- » vertir & pour s'en moquer; elle commence » par une lettre de Pantalon: qui contient tout » ce que l'amour a pû lui inspirer de plus ten- » dre. Pantalon entre dans ce moment, & ap- » percevant Flaminia qui lit tout haut sa lettre, » il en écoute la lecture, sans être apperçu, » & il ne doute pas qu'il ne soit l'Amant aimé, » mais il est bientôt convaincu du contraire, » quand Flaminia brule sa lettre, après qu'elle » a achevé de lire. Flaminia lit ensuite les let- » tres de Mario & de Lélio, qui surviennent » peu de temps après; ils ne sont pas mieux » traités que Pantalon, puisque Flaminia brule » leurs lettres en leur présence; elle témoigne » pourtant que si elle avoit pû aimer quelqu'un, » elle auroit donné la préférence à Lélio.

» Violetta fait le même sacrifice des lettres » que Scaramouche & Arlequin ses amoureux » lui écrivoient, & les brule devant eux, ce » qui fournit un jeu de Théatre assez plaisant, » par les raisonnemens & les reproches d'Arle- » quin & de Scaramouche.

» Cependant Lélio & Scapin ne sçavent » presque plus quel parti prendre, pour fléchir » Flaminia, quand ce dernier s'avise d'une ruse » qui lui réussit parfaitement. Scapin trouve » Flaminia, qui s'entretient avec Violetta, il » feint d'être fort pressé par rapport à une com-

» miſſion que ſon Maître vient de lui donner; » Flaminia le retient pour ſçavoir ce que c'eſt: » Scapin lui répond que ſon maître lui a dé- » fendu de le dire, & la prie de ne pas l'arrêter » plus longtemps; ce refus excite encore plus » la curioſité de Flaminia, qui veut ſçavoir » abſolument le ſujet de cette commiſſion, qui » eſt ſi preſſée, & qui regarde Lélio; enfin Sca- » pin après s'être bien fait preſſer, lui dit que » ſon maître va ſe marier bientôt avec Silvia, » & qu'il va lui porter de ſa part un très-beau » diamant, & ordonner enſuite tous les pré- » paratifs de la nôce, &c.

» Flaminia paſſe dès ce moment de l'indiffé- » rence qu'elle avoit pour Lélio à l'amour le » plus violent; elle a grand ſoin pourtant de » le cacher à Scapin, elle lui dit ſeulement » qu'elle ne croit pas que Silvia convienne à » Lélio, parce qu'ils ne ſe ſont pas connus » aſſez de tems pour ſe marier enſemble; qu'au » reſte, ce n'eſt qu'un conſeil, dit-elle, qu'elle » donne à Lélio, & prie même Scapin de le » lui dire de ſa part; celui-ci ne veut pas dit-il, » ſe charger de cette commiſſion, parce qu'il » eſt bien perſuadé que ſon Maître le maltrai- » teroit, s'il vouloit le détourner de ſon ma- » riage projetté avec Silvia. Toutes ces diffi- » cultés, & le feint mariage de Lélio avec Sil- » via ne font qu'augmenter l'amour de Flami- » nia pour Lélio. Scapin conſeille à Flaminia » d'écrire elle-même à Lélio, & de lui envoyer » ſa lettre par Violetta, car lui Scapin ne vou- » droit pas, dit-il, s'expoſer à rendre lui même » la lettre à ſon Maître. Enfin Flaminia eſt

» dans un extrême embarras ; elle écrit cependant à Lélio, & Violetta porte la lettre à » Lélio. A peine eſt-elle entrée chez Lélio, » accompagnée de Scapin qui l'introduit, que » celui-ci dit tout bas à Lélio de lui donner » quelques coups de bâton. Lélio ne comprend » rien à cette ruſe, mais Scapin a ſoin de l'en » inſtruire tout bas, & Lélio dit après tout haut » en préſence de Violetta, *Je t'apprendrai maraut, à introduire chez moi une ſuivante de » Flaminia, pour m'apporter une lettre de ſa » part.* Cependant Lélio eſt tranſporté de joye » d'apprendre de Scapin que Flaminia lui écrit » pour l'empêcher d'épouſer Silvia, & peu s'en » faut qu'il ne témoigne en préſence de Violetta, tout le plaiſir qu'il en a ; mais Scapin » l'en empêche, & l'oblige de renvoyer la lettre » à Flaminia. Violette eſt fort étonnée de la » maniere qu'on l'a reçue, & du peu de cas » qu'on fait de la lettre de ſa Maîtreſſe, à qui » elle vient faire le récit de tout ce qui s'eſt » paſſé, & des coups de baton donnés à Scapin, pour l'avoir introduite ; Flaminia ne » ſçait plus comment faire pour fléchir Lélio : » elle découvre enfin à Scapin qu'elle aime ſon » Maître. Scapin qui a conduit toute cette fourberie au point qu'il la ſouhaitoit, & ayant » inſtruit ſon Maître de tout, conduit Flaminia » chez Lélio, ou après quelques reproches » obligeans de part & d'autre, Lélio lui découvre l'amour qu'il avoit toujours eu pour elle ; » Flaminia lui dit à peu près la même choſe, » & l'hymen achéve de les réunir ».

Extrait manuſcrit.

RECONCILIATION (la) DES SENS; Opéra Comique en un acte, d'un Auteur *Anonyme*, représenté le Lundi 28 Juillet 1732. suivi des *Intérêts de Village*, non imp.

Nous avons déja parlé de cette piéce sous le titre de l'*Instinct & la Nature*, ces deux personnages ouvrent la scéne : la Nature prenant très à cœur la réconciliation des Sens, ordonne à l'Instinct, qui paroit sous la figure d'un Paysan, de les faire venir.

L'INSTINCT.

« Par la ventredienne, que vous feriais bian d'étouffer » comme un sarpant ce maudit procès-là. Y ruine quantité » d'honnêtes gens qui ne l'approuviont pas.

L'arrivée de l'Opinion fait fuir l'Instinct :

LA NATURE *à part.*

» Je me propose de ne pas écouter longtemps le stile de » Madame l'Opinion.

(AIR. *Le tems se barbouille.*)

Elle se croit fort gentille,
Avec le jargon qu'elle a.
Par le clinquant elle brille,
Cette précieuse-là,
Son discours tortille tille tille,
Et toujours tortillera.

Ma bonne femme, dit l'Opinion, je viens vous remercier de la paix que vous vous efforcez de rendre aux Sens, qui sont nos sujets communs, car vous n'ignorez pas que je suis la souveraine des goûts & des modes qui subjuguent les quatre parties du monde. La Nature piquée de ce début, & ne pouvant supporter le langage affecté de l'Opinion, la prie de se retirer. *Dès que l'Opinion s'en va, l'Instinct rentre*, dit ce dernier. La Nature lui demande s'il

s'est acquité de sa commission. Avons-nous des Poëtes, dit-elle ?

L'INSTINCT.

» J'en ons reluqué de fort loin un où deux qui s'effor» ciant d'arriver, mais y faisiant souvent des faux pas.

LA NATURE.

» Je ne m'en étonne point, les Poëtes d'aujourd'hui » n'attrapent pas aisément la Nature.

L'INSTINCT. (AIR. *Ô reguingué.*)

J'avons vû des Musiciens,
Mais par saint peu.

LA NATURE.

S'ils sont des miens ?
Ils ne sont pas Italiens.

L'INSTINCT.

Et queuques faiseux de peintures.

LA NATURE.

Oh ceux-ci suivent la Nature.

» Les Peintres me cherchent tous ; il y en a qui ne me » trouvent pas, mais il faut leur tenir compte de leurs bon» nes intentions.

Scaramouche commis de l'Instinct, annonce l'arrivée des Sens.

LA NATURE.

» Allez, & que ces Dames ne paroissent devant moi que » dans l'ordre où elles ont paru à l'Académie Royale de Musi» que. Je veux suivre son cérémonial, quoique depuis peu le » bon sens l'ait accusée de ne le consulter jamais.

Leucothoé se présente la premiére.

LA NATURE. (AIR. *Quand la Mer rouge.*)

Quelle est votre qualité,
Nommez-vous ma mie.

LEUCOTHOÉ.

Vous voyez Leucothoé
La sœur de Clytie.

Nous ſortons d'un noble ſang ;
Filles d'Orchame le grand ,
Roi de Ba , ba , ba ,
Roi de Bi , bi , bi ,
Roi de lo , lo , lo ,
Roi de Ba , Roi de bi , Roi de lo ,
Roi de Babylone ,

LA NATURE.

Combien en vaut l'aune ?

» Je n'ai jamais vû de nom ſi pretintaillé.

LEUCOTHOÉ. (AIR. *Comme vla qu'eſt fait.*)

Le brillant Dieu de la lumiere ,
Qui dit-on voit tout ici bas ,
De ma ſœur duement rancuniere ,
Puiſqu'il a trahi ſes appas ,
Ne voit pas la rage inquiéte.
Apollon ce devin parfait ,
Mon apothéoſe projette
Tandis que je meurs en effet.

LA NATURE.

L'habile Dieu , comme vla qu'eſt fait !

LEUCOTHOÉ.

» On a ſifflé ma mort : la Critique m'a rendu la vie avec » uſure. A préſent je ſuis Déeſſe de par Apollon.

LA NATURE. (AIR. *La jeune Iſabelle.*)

Vous êtes Déeſſe
De par Apollon :
Il vous fait Princeſſe ,
Un très-rare don :
Apollon , ma chere ,
Très-décrédité ,
Ne donne plus guère
L'immortalité.

(AIR. *L'Horloge du Berger.*)

Vous n'avez pas
Etréné ſur la terre ,
De vos appas
Au ſéjour du tonnerre
Portez l'air ennuyeux ,
Allez , allez , allez faites bailler les Cieux.

La triſte & déſolée Laodamie ſuccéde à Leucothoé.

LA NATURE. (AIR. *Des pendus.*)

Quelle eſt cette pleureuſe cy ?

LAODAMIE.

Hélas !

LA NATURE.

J'en ai le cœur tranſi.

LAODAMIE.

Hélas ! je ſuis Laodamie,
Célébre par ma prudhommie
Ci-devant veuve, hélas ! hélas !
Du pauvre Roi Proteſilas.

LA NATURE.

» La douleur vous trouble l'eſprit, je ne comprends point
» votre ci-devant veuve.

LAODAMIE.

» Ecoutez, & vous le comprendrez.

(AIR. *Ton himeur eſt Cateraine.*)

Protéſilas devant Troye
Etoit mort criblé de coups.
L'Enfer bientôt me renvoye
Cet illuſtre & cher époux,

LA NATURE.

Et c'eſt lui qui de votre ame
Fait la déſolation :
Mais vous ne pleurez, Madâme,
Que ſa réſurrection.

» Ceci eſt naturel.

LAODAMIE.

» Hélas ! mon petit homme eſt revenu des bords du Styx
» en ſi piétre état, qu'il a fait grande pitié à tout le monde.

Nous vous banniſſons de la fête, dit la Nature, on n'y veut point de lamentations.

LAODAMIE. (AIR. *Je ſuis la fleur.*)

Dieux ! quel affront ! que faites-vous, barbare ?

LA NATURE.

Ce que Paris approuvera.

LAODAMIE.

Quoi vous chassez la Reine de Mégare ?

LA NATURE.

Je me moule sur l'Opéra.

Après un court monologue, la Nature voit paroître Iris, d'un air fort résolu, ce qui l'engage à rabattre cette vanité par quelques traits de critique.

LA NATURE.

» Et quoi belle Iris, suffit-il à l'Amour d'ôter son bandeau » pour ressembler à Zéphyre ? Et votre méprise n'est-elle pas » bien fondée, sur ce que tous les deux portent des ailes ? » c'est comme si on se trompoit entre deux Pages, à cause » qu'ils auroient chacun un nœud d'épaule, la physionomie » du souverain des cœurs peut-elle être confondue avec un » autre ; & vous de Junon l'aimable confidente.

(AIR. *Est-ce que ç'a se demande ?*)

Vous voyez souvent Cupidon,
Son séjour est le vôtre
Parce qu'il n'a pas son brandon
Le prendre pour un autre ?
Avouez-nous,
Que c'est chez vous
Une erreur de commande ?

IRIS.

Allez mon cœur,
C'est à l'Auteur
Que tout çà se demande.

Malgré cela, la Nature l'admet à la fête en faveur de l'Amour chantant, & donne audience à la Reine des Sirénes ; qui essuye des reproches assez vifs sur son étourderie.

LA NATURE. (AIR. *L'autre nuit j'apperçus en songe.*)

Que devient l'adresse d'Ulysse
Ses procédés sont indiscrets.
Vous semblez tous les deux exprès
Vous jetter dans le précipice.

LA SIRÉNE.

Trop heureux qui sçait bien choisir
Les chemins qui vont au plaisir.

LA NATURE.

» Voilà une maxime de Sirene...... allez achever votre role » à l'Opéra . & vous précipiter dans la mer , c'est ce que » vous faites de plus sense , & vous le faites avec grace...... » mais je songe que nous avons besoin d'une bonne chanteu- » se dans la fête : restez ici , aussi bien vous jetter dans la » mer , c'est tout de même que si l'on jettoit une carpe dans » la riviere.

La Nature apperçoit ensuite le premier Amour à qui elle demande lequel doit être préféré, celui qui paroît à l'Opéra, ou celui de la Comédie Françoise :

PREMIER AMOUR.

(AIR. *Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.*)

Pour moi j'entens tous les jours
Cent discours
Sur ces deux aimables amours :
Sans me sembler fort téméraire,
Sur leur mérite on ne peut rien régler :
Car l'un n'a qu'à chanter pour plaire,
Et l'autre n'a qu'à parler.

Soit que j'aille au Fauxbourg S. Germain, ajoûte-t'il, soit que j'aille au Palais Royal, j'entens chanter sur les deux routes,

Suivons, suivons l'amour, laissons-nous enchanter,

Mais, dit la Nature, je n'apperçois pas l'Amante du Dieu du vin.

LA NATURE. (AIR. *Il faut que je file.*)
Erigone reſte en ville :

PREMIER AMOUR.

N'attendez pas ſon départ :
Cette Princeſſe tranquille
Ne ſe montrera que tard ;
Car l'Opéra file, file
File ſa corde avec art.

Les Sens paroiſſent enſemble avec leur ſuite : l'*Odorat* en Bouquetiere, l'*Ouie* avec une trompette parlante, la *Vûe* en Aſtrologue, le *Goût* en Cuiſinier, & le *Toucher* en Arlequin. Ils forment un Divertiſſement, qui eſt ſuivi d'un vaudeville, dont voici un couplet.

Que de biens nous offrent les Sens !
Contr'eux ne prenez point les armes,
Mortels, de vos beſoins preſſans,
Ils font naître les plus doux charmes.
Que de biens nous offrent les ſens !

Extrait Manuſcrit.

RECONCILIATION (la) NORMANDE, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Du Freſny*, repréſentée le Mardi 7 Mars 1719. in-12. Paris, Le Breton & Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1719.

RECONCILIATIONS (les) PAR LA PAIX, Pantomime repréſentée par la Troupe des grands & petits Pantomimes, à la Foire S. Germain, au mois de Mars 1749. *Affiches de Boudet.*

RECONNOISSANCE, (la) c'eſt le titre d'une Entrée du Ballet des *Amours déguiſés*,

ajoutée en 1714. à la reprise de cet Opéra, & dans laquelle M. *Fuzelier*, Auteur des paroles, (Musique de M. *Bourgeois*,) avoit traité le sujet d'*Hypsipile & de Jason*. Voyez *Amours (les) déguisés*, Ballet.

RECONNUE, (la) Comédie en cinq actes & en vers de huit syllabes, de *Remy Belleau*, représentée en 1564. in-12. Paris, Mamert Patisson, avec les Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1564.

RECRUES (les) DE L'OPÉRA COMIQUE, Prologue de M. *Favart*, représenté le Vendredi 1 Juillet 1740. suivi des *Epoux*, & des *Jeunes Mariés*, piéces en un acte chacune, non imp.

L'Opéra Comique persuadé qu'il doit attribuer le peu de succès de son Spectacle pendant le cours de la Foire S. Germain précédente, au défaut d'Acteurs, fait son possible pour en acquérir. On lui presente d'abord Mlle Emilie, Actrice qui a déja paru au Théatre, & qui a brillé par la beauté de sa voix. Sur la question qu'on lui fait si elle l'a bien conservée, elle chante une chanson, & s'attire de nouveaux applaudissements. Paroit ensuite un amoureux, qui demande à débuter : & enfin les deux Demoiselles Vérité. La cadette craignant de ne pas plaire, veut empêcher sa sœur d'entrer à l'Opéra Comique. M. Grisonnet, Poëte travaillant pour ce Théatre, employe ici son éloquence, & parvient enfin à engager les deux sœurs. L'aînée accepte l'emploi des Soubrettes. Suit un petit divertissement & un vaudeville, où la Dlle Destouches, Actrice de l'Opéra Comique

fait un compliment au Public, & lui demande son indulgence, en représentant la difficulté de le satisfaire.

Couplets du Vaudeville.

Un petit rien
De deux Amans fait l'entretien :
Une fillette
S'amuse d'une chansonnette,
Il faut pour plaire en amourette
Un petit rien.

❁

D'un petit rien
L'Amour prépare son lien,
Ce petit drôle
D'un rien nous flatte, nous enjolle ;
Et le cœur pris, l'honneur s'envole
D'un petit rien.

❁

D'un petit rien
On peut tirer beaucoup de bien ;
Dans la Finance,
Commis], un zéro vous avance,
D'où nait votre promte opulence ?
D'un petit rien.

Extrait Manuscrit.

RÉFORME (la) DU RÉGIMENT DE LA CALOTE, Opéra Comique en un acte de M. de *La Font*, non imp. représenté le Mardi 16 Septembre 1721. à la suite de la *Décadence de l'Opéra Comique l'ainé*, & du *Jugement de Pan & d'Apollon par Midas.* Ces trois piéces, peu dignes de leur Auteur, contenoient une critique assez ennuyeuse de la Troupe de Francisque, & des piéces qu'elle représentoit. Elles sont les dernieres que donna Lalauze & sa Troupe, & elles disparurent après la troisiéme représentation. *Sans Extrait.*

RÉGIMENT (le) DE LA CALOTE, Opéra Comique d'un acte, de Messieurs *Le Sage*, *Fuzelier* & d'*Orneval*, représenté par la Troupe de Francisque, à la suite des *Funérailles de la Foire*, & de son *Rappel à la vie*, le Lundi 1 Septembre 1721. imp. tome V. du Théatre de la Foire, Paris, Ganeau. Ces piéces eurent un grand succès. On ajoute le petit avertissement que les Auteurs ont joint à l'impression.

« Pour mettre au fait du Régiment de la » Calote ceux qui n'y sont pas, ils sçauront » que c'est un Régiment métaphysique inventé » par quelques esprits badins, qui s'en sont faits » eux-mêmes les principaux Officiers. Ils y en- » rollent tous les particuliers nobles & roturiers » qui se distinguent par quelque folie marquée, » ou quelque trait ridicule. Cet enrollement se » fait par des brevets en prose ou en vers, qu'on » a soin de distribuer dans le monde : mais la » plûpart de ces brevets sont l'ouvrage des Poë- » tes téméraires, qui de leur propre autorité » font des levées de gens qui deshonnoreroient » le corps par leur mérite & leur sagesse, si le » Commissaire ne les cassoit point aux revûes ».

REGISTRE (le) INUTILE, Opéra Comique en un acte, avec un Prologue, de M. *Panard*, représenté le Mercredi 28 Juin 1741. suivi de la reprise de la *Chercheuse d'Esprit*, non imp.

PROLOGUE.

L'Opéra Comique très-satisfait des applaudissements qu'il a reçus du Public à la Foire

derniere, craint que la présente ne lui soit point aussi favorable.

Si l'on m'a bien arrosé,
C'est qu'un Auteur a puisé
Dans la bonne *fontaine*.

Ce trait fait allusion à la chercheuse d'Esprit, piéce représentée à la Foire S. Germain précédente, & dont le succès n'a point été douteux.

Mlles Raymond & Vérité flattent l'Opéra Comique que le public continuera à lui faire visite. Il me paroit dit la premiére que vous vous trouvez dans des circonstances heureuses. Effectivement, ajoûte Mlle Vérité, les Comédiens François semblent vous favoriser.

(AIR. *Du branle de Metz*.)

Un point qui contr'eux décide,
C'est que depuis quelques mois
De trois Acteurs (*) à la fois,
Chez eux il se trouve un vuide ;
Ils ont (pour vous quel bonheur !)
Perdu leur appui solide :
Ils ont (pour nous quel malheur !)
Perdu le frere & la sœur.

L'Opéra Comique se prépare à donner pour nouveauté une piéce intitulée le *Registre inutile* : mais ajoûte-t-il, il me manque un Prologue. Quelqu'un vous en fournira, répond Mlle Vérité. Dans le moment le Sieur Rebours arrive avec Mlles Cheret & d'Arimath. L'Opéra Comique reconnoit d'abord la premiere, Ah ! c'est vous ma bonne amie la petite Tante. L'autre est une Actrice qui n'ayant pû se fixer

(*) La retraite des Sieurs Dufresne & Duchemin & de Mlle Quinault.

au Théatre François vient ſe réfugier à l'Opera Comique. Pour donner une idée de ſes talens, elle chante avec ſes deux camarades un vaudeville dont chaque couplet contient une épigramme ſur les défauts les plus communs. En voici quelques-uns.

Que nos amans ont d'éloquence,
De jolis mots quelle abondance
Quand ils nous content des douceurs,
Et qu'ils nous vantent leurs ardeurs.
Mais ce que leur bouche répéte,
Du cœur n'eſt jamais l'interpréte,
Et l'on voit en les éprouvant,
Qu'ils ſont tous comme la trompette,
Bruyans, légers, & pleins de vent.



Amour, que ta force eſt extrême,
Tu parles, & dans l'inſtant même,
Pour une Actrice de quinze ans,
Voilà toute la ville aux champs.
Contre toi la valeur eſt nulle,
Un Mars, un Achille, un Hercule,
Sitôt que tu te l'es mis-là,
N'eſt qu'un papillon qui ſe brule
Aux lumieres de l'Opéra.



O! que de choſes inutiles!
Que d'ornemens, que d'uſtenſiles
L'homme recherche avidement,
Pour s'en ſervir très-rarement.
Combien dites-moi je vous prie,
Ont quantité d'argenterie,
De bons écus, de bons louis,
Beaux bijoux, & femme jolie,
Qui ſont toûjours *à remotis.*



Lorſqu'un ſoupirant à lunette,
Oſe faire la ſotte emplette,
D'une fillette de quinze ans,
O! que l'on rit à ſes dépens.

Tout épouſeur ſéxagenaire,
Eſt regardé dans ſa chimere,
Comme un ſourd qui court au concert;
Ou comme un manchot qui veut faire,
L'emplette d'un manchon très-cher.



O le plaiſant trait de folie,
Et le beau plan de Comédie,
Que nous fournit dans un Caffé
Plus d'un babillard échauffé.
Tandis qu'un Procureur le pille,
Qu'un galant cajolle ſa fille,
Et que ſa femme eſt au brelan:
Juſqu'à la nuit il s'égoſille,
Sur les exploits de Kouli-kan.

Un Gaſcon, un Médecin & un Procureur viennent voir l'Opéra Comique: ces ſcénes épiſodiques paroiſſant ſuffire pour la durée d'un Prologue, il n'eſt queſtion que de le terminer par un divertiſſement. On appelle pour cet effet les jeux badins, qui caractériſés par leurs différens attributs, forment une marche, après laquelle ils exécutent des danſes, & le tout eſt terminé par un ſecond vaudeville, chanté par le Sieur Le Fevre & Mlle Cheret.

Couplets du Vaudeville.

Le Jeu de Cartes.

Un joueur adroit au quadrille
Jamais ne cauſe & ne babille,
Il cache ſes cartes ſi bien
Que ſon ennemi n'y voit rien.
Meſdames, c'eſt ſur ce modéle
Qu'il faut prendre un amant fidelle,
Pour nous ce choix eſt important,
Car c'eſt du Roi que l'on appelle
Que le ſuccès du Jeu dépend.

Après le *Jeu de l'Oye*, le *Trou Madame* chante.

Le proverbe eſt bien véritable,
Qui dit qu'il n'eſt rien de durable,
Le jeu que l'on voit dans ma main,
Vous en offre un garant certain.
Je ſens dans le fond de mon ame
Un dépit ſecret qui m'enflame,
O ! que j'en veux à nos Français
De négliger le Trou Madame,
Qui jadis eut tant de ſuccès.

Viennent enſuite le *Solitaire*, le *Billard* & la *Raquette de Paume*, dont voici le couplet.

Un jour la noire fourberie
Dit aux Sergens de Normandie,
Si vous voulez avoir de quoi,
Enfans n'ayez ni foi ni loi :
Soyez durs, ſans miſéricorde,
Qu'aucune grace ne s'accorde,
Un Joueur de Paume excellent
Pour gagner ſçait friſer la corde :
Sergens, c'eſt-là votre talent.

Le Petit Palet, le *Damier* qui chante.

Que nos plumets feroient aimables
Si leurs feux étoient plus durables,
Mais à de nouvelles amours
Ils nous immolent tous les jours.
Pour excuſer leurs vaines flammes,
Ils nous diſent, ces bonnes ames,
Que ſur l'Echiquier quelquefois,
On immole juſqu'à trois Dames,
Quand on peut en attraper trois.

Le Jeu de Boule.

Vous dont l'ambition maudite,
Contre un Rival toûjours médite
Quelque trait noir & clandeſtin,
Voulez-vous voir votre deſtin.
Certain jeu que la Boule on nomme
Vous l'apprend, & vous fait voir comme
Souvent un Joueur très-expert,
En voulant débuſquer ſon homme,
Dans le nayon tombe & ſe perd.

Le Jeu de Quilles eſt le dernier.

Le Regiſtre inutile.

Le ſujet de cette piéce eſt tiré d'un conte de M. de La Fontaine, intitulé, *On ne s'aviſe jamais de tout.*

M. Orgon, Tuteur & Amant de Julie, la tient renfermée aſſez ſoigneuſement, & pour ſe défendre des ſtratagêmes de ſes Rivaux, il a raſſemblé autant qu'il lui a été poſſible le récit de tous les tours qu'on a joué aux Maris & aux Tuteurs. Il eſt déja à la fin du ſixiéme volume de ce recueil, qu'il envoye à ſon Imprimeur pour le relier. Pendant qu'il eſt ſorti pour faire éxécuter ſes ordres, Valere Amant de Julie, s'eſt introduit dans la maiſon par le moyen de Frontin ſon valet, qui paſſe pour Maître de Muſique de cette Belle. La converſation de ces deux Amans commence à l'ordinaire par des reproches.

JULIE. (AIR. *Que j'eſtime mon cher voiſin.*)

Qu'un Amant plaintif eſt fâcheux !
Quand on lui fait connoître
Que l'on voudroit le rendre heureux,
Ne devroit-il pas l'être ?

Les proteſtations de Julie ne peuvent raſſurer cet Amant, il craint qu'elle ne ſoit obligée de céder aux violences de ſon Tuteur. Pour le contenter, Liſette Suivante de Julie propoſe à Valere de jouer un moment le perſonnage de M. Orgon, & de voir comment ſa Maîtreſſe va lui répondre. Cela s'éxécute : Julie traite le prétendu Tuteur avec tout le mépris & l'averſion poſſible. Orgon ignorant cette feinte, loin

de croire que ce discours s'adresse à lui, entend ce dialogue avec des transports de joye : Valere de son côté fort fort content, sçachant de quelle façon Julie pense sur son Tuteur. Dans ce temps Frontin lui apporte une lettre de Chrisante pere de Julie, qui approuve la recherche de ce Cavalier. Il veut instruire Julie de cette heureuse nouvelle, mais la difficulté est de lui faire rendre une lettre. Frontin s'en charge, & de la lui faire lire en présence même d'Orgon. Pour cet effet il se travestit en femme, & passant pour une Couturiere, sœur du Maître à danser, il vient apporter une Robe de chambre à Orgon : en faisant semblant de lui arranger le collet, il attache sur le dos du Tuteur une lettre de Valere très-tendre & pressante; Julie la lit tout haut. Orgon croit que c'est sa pupille qui lui parle : pénétré de son affection, il ne se sent pas de joye. On entend crier dans la rue : *Histoire nouvelle & récréative d'un vieillard amoureux, attrapé par une jeune fille. Histoire nouvelle & divertissante.*

C'est un nouveau tour de Frontin. Orgon court l'acheter, pour la faire transcrire sur son Registre. Pendant ce temps-là Valere vient & se cache sous une table.

SCÉNE XV.

ORGON, JULIE, LISETTE, VALERE, *caché sous la table.*

ORGON.

« Voilà du nanan, mes enfans, voilà du nanan : donnez-
» nous des chaises, assis-toi Julie : mets-toi ici, Lisette.

(*Il lit.*)

» Hem, hem, de l'attention s'il vous plait...... Un Officier
» amoureux d'une jeune perſonne, qui étoit ſous la direc-
» tion d'un vieillard, réſolu de lui déclarer ſes ſentimens en
» préſence même de ſon gardien, écrivit à cette belle, &
» ce qu'il y a de plaiſant.

(AIR. *Attendez-moi ſous l'orme.*)

Une femme intrigante
Fort habile en ſon art,
Mit la lettre galante
Sur le dos du vieillard,
De ſorte qu'à ſon aiſe
La fillette la lut,
Derriere ce Nicaiſe,
Sans qu'il s'en apperçut.

» Après cet exploit le jeune galant trouva le moyen de ſe
» gliſſer dans la maiſon de ſa Maîtreſſe, & ſe cacha ſous la
» table. Le bon homme arrive, il s'aſſied auprès de cette
» table entre la Demoiſelle & ſa ſuivante.

(AIR. *Que je ſuis à plaindre.*)

Je vais du tableau vous faire une ébauche:
L'homme étoit dans cet endroit-là;
La Maîtreſſe à droite, & la fille à gauche,
Dans l'ordre à peu près où nous voilà.

JULIE.

» Cela eſt plaiſant.

LISETTE.

» Enſuite.

ORGON. (AIR. *Du bois de Boulogne.*)

Notre Officier dans ce moment,
Leve le tapis doucement,
Pour n'être vû que de ſa belle,
Il ſe met à genoux près d'elle.

LISETTE ET JULIE.

» Ah! ah! ah!

ORGON.

» Qu'avez-vous à rire?

JULIE. (AIR. *Non je ne ferai pas.*)

Je ris du ſoupirant caché ſous cette table.

LISETTE.

Moi je ris du Barbon.

ORGON.

Le trait eſt admirable,
Qu'un Peintre avec plaiſir eut peint ce portrait-ci,
Il me ſemble les voir.

LISETTE.

Moi je les vois auſſi.

Orgon achevant de lire l'hiſtoriette, raconte ce que le Spectateur voit réellement ſur le Théatre, les careſſes de l'Amant & de ſa Maîtreſſe, qui ſe laiſſe enfin perſuader à le ſuivre. Le tour me paroit drole, dit Julie : mais je ne comprens pas comment le Cavalier n'a point été apperçu du vieillard. Cela eſt aiſé à concevoir, répond Orgon.

ORGON. (AIR. *Jeanneton l'amour lui-même.*)

Suppoſons qu'une perſonne
Soit ici pour vos appas,
Faites ſemblant ma mignone,
De l'entretenir tout bas
De cette place :
Non ma foi, je ne vois pas
Ce qui ſe paſſe.

Frontin en Maître de Muſique arrive fort à propos pour amuſer Orgon, & donner le temps à ſon Maître de s'eſquiver. Pendant qu'il donne une leçon à Julie, Mathurine cuiſiniere du Tuteur, vient lui demander de l'argent pour la dépenſe, Orgon ſe met en colere, & ſort un moment pour régler ſes comptes : continuez, dit il au Muſicien, je vous entendrai de mon cabinet. Valere profite de cet inſtant d'abſence pour emmener Julie : Frontin contrefai-

ſant la voix de cette derniere, paroit lui donner ſa leçon. Orgon de retour le voyant ſeul, demande où eſt ſa pupille : elle eſt, Monſieur, répond Frontin, dans un endroit où je ſerai dans un moment. Liſette & Mathurine lui font une réponſe à peu près ſemblable. Griffardin ſon Sécretaire achéve de le déconcerter, en lui apportant ſon regiſtre : écrivez Monſieur, l'hiſtoire eſt mémorable & digne du grand jour. Orgon au déſeſpoir, veut avoir raiſon du tour qu'on lui joue, mais une troupe de Maſques l'empêche de ſortir, & forme un divertiſſement qui eſt terminé par un Vaudeville.

Auprès d'une jeune perſonne
Rubans, bijoux, cadeaux & cætera,
Sont une recette très-bonne,
Mettez-les ſur votre agenda.
Vous qui croyez qu'à vos fleurettes
Fillette gratìs ſe rendra,
Rayez cela
De vos tablettes.

Extrait Manuſcrit.

REGNARD, (Jean-François) né à Paris en 1656. mort à ſa terre de Grillon, ſituée près de Dourdan, le Jeudi 5 Septembre 1710. âgé de 54 ans, fort regretté de ſes amis, des gens de lettres, & particuliérement des Amateurs de la ſcene Françoiſe, qui lui ſont redevables des piéces ſuivantes.

Ordre chronologique des Comédies de M. Regnard au Théatre François.

La Serénade, Comédie en proſe & en un acte, ſuivie d'un divertiſſement, 1694.

Attendez-moi sous l'Orme, Comédie en un acte & en prose, suivie d'un divertissement, 1694. (Quoique cette piéce soit comprise dans les Œuvres de Théatre de M. Regnard, on croit avoir des preuves qu'elle est de M. du-Fresny.)

Le Bourgeois de Falaise, *ou* Le Bal, Comédie en un acte & en vers, suivie d'un divertissement, 1696.

Le Joueur, Comédie en cinq actes & en vers, 1696.

Le Distrait, Comédie en cinq actes & en vers, 1697.

Démocrite, Comédie en cinq actes & en vers, 1700.

Le Retour imprévû, Comédie en un acte & en prose, 1700.

Les Folies amoureuses, Comédie en trois actes & en vers, précédée d'un prologue en vers libres, & suivie du *Mariage de la Folie*, divertissement en un acte & en vers libres, 1704.

Les Menechmes, Comédie en cinq actes en vers, précédée d'un Prologue en vers libres, 1705.

Le Légataire universel, Comédie en cinq actes & en vers, 1708.

La Critique du Légataire, Comédie en un acte en prose, 1708.

Hist. du Th. Franç. année 1705.

REGNAULT, Auteur dramatique a donné au Théatre François.

Marie Stuard Reine d'Écosse, Tragédie, 1639.

Blanche de Bourbon Reine d'Espagne, Tragédie, 1641.
Hist. du Th. Fr. année 1641.

RÉGULUS, Tragédie de *Jean de Beaubrueil*, in-8°. Limoges, Barbou, 1582. *Hist. du Théatre François, année* 1582.

Régulus, Tragédie de M. *Pradon*, représentée le Dimanche 4 Janvier 1688. in 12. Paris, Ribou, 1700. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Histoire du Théatre Fr. année* 1688.

REINE (la) DES PÉRIS, Comédie Persane en cinq actes, avec un Prologue, par M. *Fuzelier*, Musique de M. *Aubert*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 10 Avril 1725. in-4°. Paris, Ribou, & tome XIII. du Recueil général des Opéra. *Extrait, Mercure de France, Avril 1725. pages* 787 *& suivantes.*

Acteurs du Prologue.

Amphitrite.	Mlle Lambert.
L'Euphrate.	Le Sieur Tribou.
La Seine.	Mlle Dun.
Une Fontaine.	Mlle Souris L.

Ballet.

Suite de Neptune. Le Sieur Laval.
Les Sieurs Dangeville, La Motte, Pierret & Tabary.
Mlle Menès.
Mlles Duval, Rey, Le Maire & Thibert.

Acteurs de la Comédie.

La Reine des Péris.	Mlle Antier.
Sélina Peri confidente.	Mlle Eremans.
Fatime, Princesse de Syrie.	Mlle Lambert.
Nouredin, Caliphe d'Egypte.	Le Sieur Thévenard.

Aly,

Aly, Prince Arabe.	Le Sieur Murayre.
Le Chef des Matelots.	Le Sieur Dun.
Une Matelotte, une Chasseuse.	Mlle Minier.
Une Bergére.	La même.
Une Peri.	Mlle Dun.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Fête Marine.* Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Laval & Maltaire C.
Mlle Prevost.
Mlles La Ferriere, Thibert, De Lisle C. & Binet.

ACTE II. *Chasseurs Indiens.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Dumoulin L. F. Dumoulin, Myon, P. Dumoulin, Dangeville & Maltaire.

ACTE III. *Bergers & Bergéres.* Les Sieurs Dumoulin L. Pierret, Dangeville, Duval, La Motte & Maltaire L.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin.
Mlles Menès & De Lisle L.
Mlles Duval, Le Maire, La Ferriere, Petit, Thibert & Binet.

ACTE IV. *L'Inconstance.* Mlle Prevost.
Zéphyre. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Laval, Myon & Maltaire C.
Mlles Rey, Petit & Binet.

ACTE V. *Suite de la Reine des Peris.*
Mlles De Lisle L. Rey, La Ferriere, De Lisle C. Petit & Binet.
Arabes. Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Dumoulin L. Myon, Maltaire L. Duval, Javillier & Pierret.
Les Sieurs Laval & Maltaire C.

Cet Opéra n'a pas été repris.

REINE (la) DU BAROSTAN, Opéra Comique en un acte, de Messieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, représenté le Vendredi 18 Février 1729. accompagné des *Couplets en procès*, reprise à la Foire S. Laurent 1734. & depuis.

Cette piéce a eu assez de succès : elle est imprimée tome VII. du Théatre de la Foire.

Reine (la) du Monomotapa, Piéce en un acte de M. *Fuzelier*, représentée au Théatre de l'Opéra Comique de la Dame de Baune, vers la fin de Février 1718. précédée des *Animaux raisonnables*, non imp. & sans Extrait.

« Le Spectacle de la Dame de Baune fut entiérement renouvellé par deux piéces d'un » acte chacune, intitulées *La Reine du Monomotapa*, & *Les Animaux raisonnables*, toutes deux également nouvelles, mais d'un goût » & d'un style tout différent, car l'un étoit aussi » vif, aussi léger & aussi délicat que l'autre étoit » froid, pesant & grossier. *La Reine du Monomotapa* n'étoit, à proprement parler, qu'une » farce digne de la parade, & remplie de termes de marine, employés sans goût, sans » choix & à contre tems, &c. » *Lettre I. sur les Foires de S. Germain & S. Laurent derniéres*, 1718. par M. de Charny.

RÉJOUISSANCES (les) DE LA PAIX, *ou l'*HOMMAGE DÛ, Ballet héroi-comique, exécuté par les grands & petits Comédiens pantomimes, à la Foire S. Germain, le Dimanche 9 Février 1749. *Affiches de Boudet.*

Réjouissances (les) publiques, *ou* Le Gratis, Comédie Françoise en un acte & en prose, avec un divertissement, non imp. représentée le Dimanche 18 Septembre 1729. précédée du *Légataire*. *Histoire du Th. Franç. année* 1729.

Réjouissances (les) publiques, Ambigu comique en un acte, de M. *Favart*, représenté au Théatre de l'Opéra Comique, suivi du Ballet Pantomime d'*Arlequin Peintre &*

Musicien, le Samedi 19 Septembre 1739. non imp.

Ce divertissement fut composé à l'occasion du Mariage de Madame Elisabeth de France, avec l'Infant d'Espagne Dom Philippe.

Le fond du sujet ressemble beaucoup au Pourceaugnac de M. Moliere, mais on va juger que les détails en sont bien différens.

Arlequin fils d'un Marchand Anglois, a pris en débarquant en France le nom de Milord Breloque. Il vient épouser Angélique, niéce d'Araminte, & pupille de M. Cacarelle Apotiquaire. Clitandre amant aimé d'Angélique, engage Frontin & l'Eveillé ses deux valets, à rompre cette union. Pour cet effet, l'Eveillé contrefait le Normand, & se disant nouvellement arrivé de Falaise, & filleul de Cacarelle, il sçait si bien gagner sa confiance, que profitant d'une étincelle d'amour qu'il voit que ce Tuteur a pour sa pupille, il lui conseille de l'enlever, & s'offre à lui en fournir de surs moyens. Araminte de son côté occupée des fêtes publiques, prend le prétexte de les faire voir à sa niéce. On attend Milord Breloque, qui arrive enfin. Frontin en habit étranger, & affectant un jargon à peu près Italien, se trouve à la rencontre de la Compagnie. Il fait porter avec lui une paire de grandes balances, pour peser les personnes qui veulent avoir cette satisfaction. Araminte & le Milord souhaitent d'en faire l'essai : tandis qu'ils sont élevés en l'air, Clitandre fait son possible pour déterminer Angélique à le suivre, mais inutilement : Araminte s'apperçoit de la fourberie, & Arlequin

ſautant en bas, pourſuit Frontin qui s'enfuit. La compagnie veut paſſer l'eau : deux Bateliers ſe préſentent, ce ſont Clitandre & Léveillé déguiſés. Ce dernier fait ſemblant de connoître le Milord.

L'ÉVEILLÉ *à Clitandre.*

« Ote-toi de là, drole de chien, Monſieur eſt not prati-
» que. (*L'Eveillé pouſſe Clitandre qui s'approche d'Angélique & cauſe avec elle.*) » Vous vla not Bourgeois, vous vou-
» lais bian que j'ayons la valiſcence de vous ſaluyer. Je vous
» connoiſſons bian ſur vot reſpect.

(AIR. *Ce ſont les filles de la Chapelle.*)

A Charenton ne vous déplaiſe,
Je vous menis le mois dernier,
Pour prendre le vin à vot aiſe
Avec la femme d'un Greffier.

ARAMINTE.

» Que veut-il dire, Monſieur ?

ARLEQUIN.

» Ce coquin-là ſe trompe, Madame.

L'ÉVEILLÉ.

» Oh que nenny. N'êtes-vous pas Monſieur Milord Birlo-
» que ; c'eſt encore nous qui avons eu l'honneur & la com-
» pétence de vous mener pourmener l'autre jour pendant la
» nuit ſur l'iau dans nos Bachots couverts, avec Mlle Stila,
» que vous appellez comme çà Mlle Sautrillet, qui danſe
» dans les cœurs de l'Opéra. C'eſt une deſſalée bien réjouiſ-
» ſante, n'eſt-il pas vrai not Bourgeois.

ARAMINTE.

» Voilà de jolies nouvelles !

ARLEQUIN.

Pendart ſi tu me fais mettre après toi.

L'ÉVEILLÉ.

» Ne craignais rian, je ſommes diſcrets.

(AIR. *Mon bel ami s'en est allé.*)

Je n'ons garde de vous fâcher,
Rassurez-vous sur ma prudence ;
Un Marinier comme un Cocher,
Est fait pour garder le silence.

Araminte trouvant Clitandre plus poli & plus raisonnable, entre dans son bateau : l'Eveillé feint de vouloir battre Clitandre, Arlequin veut les séparer, & reçoit les coups : il veut frapper l'Eveillé, qui le jette dans l'eau. Clitandre s'éloigne avec son bateau, & l'Eveillé fuit avec le sien.

Arlequin sortant de l'eau après ses lazzis, ne voit plus qu'un yvrogne : c'est Frontin qui joue ce role, & qui engage Arlequin à boire à la santé du Roi, de la Reine, de Monseigneur le Dauphin & de toute la Famille Royale. Le Milord à moitié yvre, va heurter un Danseur qui passe & se laisse tomber : Ouf, dit-il en se relevant, tu es bien heureux de ce que je n'ai pas le temps de te rosser. Dans le moment il se voit environné du feu d'une fusée qui tombe à côté de lui. Au feu, au feu, s'écrie-t il. L'Eveillé en Harangere accourt au bruit.

L'ÉVEILLÉ *éloignant le feu.*

» Ah ! bon Dieu, le pauvre cher homme, le vla tout en » feu. Pardi je venons-là comme Mar en Carême.

ARLEQUIN.

» Ces coquins d'Artificiers m'ont pris pour un pétard, » ma pauvre Madame..... Sans vous j'aurois été grillé com- » me un boudin. Que je vous ai d'obligation, je voudrois » la reconnoître.

L'ÉVEILLÉ.

» Pis que vous avez ste bonne volonté-là, je vous pre- » nons pour mon Chevalier, votre phisomie me revient. Je

» sommes Madame Barbillon, la put ancienne des Deputés
» de la Halle des harangues t'a Versailles. Vous serez mon
» meneux, on vous recevra bien, vantez vous-en. Et la
» darniere fois que j'y allât, un garçon limonier m'apportit
» une bouteille d'iau des barbares, avec une bouteille de vin
» de rigueur, que je buvis tout d'une retraite à la santé du
» Roi. Dame, pour rescompondre à tout çà, je sons les
» premieres t'a donner des signifiances de not amiquié, al-
» lons donc, çà que je vous boute la cocarde.

Sur la résistance d'Arlequin, la prétendue Harangere se met en colere.

L'ÉVEILLÉ.

» Comment jour de Dieu! refuser Madame Barbillon!

Elle le frappe.

ARLEQUIN.

» Comment, comment donc...... la carogne. je suis tout
» moulu. Allons malgré cela reprendre nos Dames pour les
» conduire au Bal.

Frontin sous les habits d'une vieille, entre en faisant des cris douloureux: Qu'avez-vous ma bonne, lui dit Arlequin.

FRONTIN.

» Ha! fripon de Cacarelle.

ARLEQUIN.

» Cacarelle! Monsieur Cacarelle l'Apotiquaire?

FRONTIN.

» C'est mon perfide..... apprenez la mauvaise foi de ce
» petit mievre: il me recherche en mariage depuis long-
» temps..... & me quitte pour sa pupille.

ARLEQUIN.

» Pour sa pupille!

FRONTIN.

» La petite fille s'entend avec lui pour tromper un certain
» Milord..... Tantôt au Bal Cacarelle doit enlever Angéli-
» que...... Elle sera déguisée en Amour, avec la perruque &

» le rabat de ſon Tuteur. C'eſt le déguiſement dont ils ſont
» convenus.

ARLEQUIN.

» Quelle trahiſon ! c'eſt moi qui ſuis le Milord.

FRONTIN.

» Eſt-il poſſible ? l'heureuſe rencontre ! croyez-moi mon
» fils, uniſſons-nous, prévenez votre Rival : enlevez vous-
» même Angélique.

Arlequin reçoit avec joye la propoſition & part avec Frontin pour ſe déguiſer. Pendant qu'il va ſe traveſtir, l'Eveillé rend compte à Clitandre qu'il a perſuadé le Tuteur de ſe traveſtir en Amour pour enlever Angélique, Clitandre ſe retire : auſſitôt paroiſſent Cacarelle en Amour, & Arlequin couvert d'un Domino, avec un maſque différent du ſien. Le premier eſt accompagné de l'Eveillé, qui continue ſon perſonnage de Normand, & l'autre de Frontin en vieille. Après le ſignal convenu, Cacarelle & Arlequin font pluſieurs geſtes comiques, & ſans oſer ſe parler, ils ſe donnent la main, ſortans miſtérieuſement & fort à propos, car Araminte revient avec Angélique. Une troupe de maſques la prient de danſer : cela ne ſe refuſe pas, dit elle : ils forment tous une danſe, & tandis qu'Araminte a le dos tourné du côté d'Angélique, Frontin & l'Eveillé font prendre un nouveau Domino & un Maſque différent à cette derniere. Araminte inquiéte de ne la plus voir, demande où eſt ſa niéce. Frontin lui dit qu'un Maſque groteſquement habillé en amour l'emméne d'un tel côté ; Araminte court après. A peine a-t-elle quitté la ſcéne, que Clitandre & Angélique s'eſquivent. Cacarelle & Arlequin

travestis, se tenant toûjours par la main, & chacun d'eux croyant parler à Angélique, reviennent sur le Théatre. Cacarelle rompt le silence le premier, & contrefaisant sa voix; Vous ne dites mot, mon petit cœur, dit-il.

ARLEQUIN *contrefaisant aussi sa voix.*

» Ni vous non plus, mon petit poulet.

CACARELLE.

» Donnez-moi cette main charmante, que je la baise, » mon petit chaton.

ARLEQUIN.

» Donnez-moi la vôtre, mon petit raton. Ah quel plaisir » (*bas.*) la Masque.

CACARELLE.

» Ah! quelle volupté? (*bas*) l'effrontée. (*haut.*) Qu'un » baiser soit le sceau de notre union, petit bijou.

ARLEQUIN.

» De tout mon cœur, petit Loulou.

Ils s'embrassent comiquement.

ARAMINTE.

» Ah? fripon de ravisseur, je te tiens, où est Angélique, » réponds que je ne t'étrangle.

CACARELLE.

» Doucement...... la voilà, j'aime mieux la rendre que » d'être étranglé ».

Arlequin & Cacarelle se démasquent: les deux valets, loin de cacher la fourberie, s'en avouent les Auteurs: mais comme la chose est faite, on veut bien tout oublier, pour ne pas troubler ce jour de réjouissances.

Extrait Manuscrit.

Réjouissances (les) publiques, *ou* Le Retour de la Paix, piéce en vaudevilles, représentée par les Comédiens praticiens, (Marionnettes de *Le Vasseur*,) à la Foire Saint Germain, le Mardi 18 Février 1749. *Affiches de Boudet.*

REMOULEUR (le) D'AMOUR, Piéce en un acte de Messieurs *Le Sage*, *Fuzelier* & d'*Orneval*, représentée au Jeu des Marionnettes de La Place, au mois de Février 1723. précédée de l'*Ombre du Cocher Poëte*, Prologue, & suivie de *Pierrot Romulus*, Parodie en un acte de la Tragédie de *Romulus*. Ces trois piéces, dont la derniére sur-tout eut un succès prodigieux, sont imp. tome V. du Théatre de la Foire.

REMY, (N.. .....) Greffier à l'Hôtel de ville de Paris, camarade & intime ami du Sieur Chaillot, a composé avec lui plusieurs ouvrages pour le Théatre de la Foire; ces piéces n'ont jamais été imprimées, & l'on en ignore même les noms, à la réserve d'*Arlequin Empereur dans la Lune*, représenté en 1712.

RENAUD, Acteur Pantomime, joua chez Maurice en 1698. & fut chargé du role d'Arlequin dans les piéces tirées de l'ancien Théatre Italien. Il n'a paru que pendant le cours de deux Foires. Etant allé en Province avec une troupe de Comédiens, une nuit il se leva de son lit, & tout endormi qu'il étoit, il ouvrit une fenêtre, & se précipita dans la rue où il se tua. *Mémoires sur les Spectacles de la Foire*, Paris, Briasson, 1743. *Tome I. p.* 12.

RENAUD DE MONTAUBAN, *ou* LE

SUJET FIDELLE, ou (*l'Honnorata pauverta*,) Canevas Italien en trois actes, représenté une seule fois le Mardi 6 Avril 1717. Cette piéce est tirée de la Tragi-comédie Espagnole de *Lopés de Véga*, intitulée *Las probeças de Reynaldos.*

ACTEURS.

CHARLEMAGNE, *Empereur d'Occident.*
ROLAND *son neveu, un des douze Paladins.*
GANELON, *Duc de Mayence, autre Paladin.*
FLORANTE, *frere de Ganelon.*
RENAUD, *Seigneur de Montauban, Paladin.*
CLARICE, *sa femme.*
DÉLIO, *son fils.*
MAUGIS, *cousin de Renaud.*
ARLEQUIN, *valet de Renaud.*
PANTALON, *Marchand étranger.*
LE ROI DE MAROC.
ARMELINDE, *fille du Roi de Maroc.*
UN AMBASSADEUR SARRASIN.

La scéne est en Aquitaine, aux environs du Château de Montauban.

« Cette piéce de Théatre n'a aucun fonde» ment historique; le sujet est tiré de l'ancien » Roman des faits & gestes de Charlemagne & » des douze Pairs de France, qui a confondu » ce Prince avec Charles Martel son grand» pere. C'est dans cette source que le Boyard » & l'Arioste ont puisé la matiere des Poëmes » Italiens de l'*Orlando innamorato*, & de l'*Or*» *lando furioso*. On suppose donc ici, après le

» Roman, que Charles, Prince foible & soup-
» çonneux, ayant donné sa confiance à *Gane*
» ou *Ganelon*, Duc de Mayence, celui-ci qui
» haïssoit mortellement Renaud, Seigneur de
» Montauban, proche parent de l'Empereur,
» & l'un des plus braves Paladins, trouva moyen
» de perdre son ennemi dans l'esprit de Charles,
» par les calomnies qu'il inventa contre lui.
» Renaud fut contraint d'abandonner la cour,
» pour se retirer dans ses terres. L'Empereur
» poussé par les conseils du traître Ganelon, y
» fut porter la guerre, & réduisit bientôt Re-
» naud au Château de Montauban, dans lequel
» il le bloqua; cette place étant très forte & trop
» bien défendue pour entreprendre de la forcer,
» comme le Roman a été écrit dans un temps
» où le Droit féodal permettoit aux Seigneurs
» particuliers de se défendre à main armée, &
» même d'attaquer leur Souverain, lorsqu'il
» refusoit de leur rendre justice, l'Auteur a sup-
» posé que ce droit étoit suivi dès le temps de
» Charlemagne, & que par conséquent Re-
» naud avoit pû faire la guerre à ce Prince sans
» manquer à la fidélité qu'il avoit jurée. Cette
» guerre duroit depuis plusieurs années; mais
» enfin Renaud ayant perdu tous ses soldats
» dans différentes sorties, n'avoit plus avec lui
» que Clarice sa femme, son fils Délio, Mau-
» gis l'enchanteur son cousin, & Arlequin valet
» fidéle, que les malheurs de son maître n'a-
» voient pû porter à l'abandonner. Les vivres
» manquoient absolument dans Montauban, &
» Renaud s'étoit vû réduit à l'extrémité de tuer
» son cheval Bayard, ce coursier si fameux dans

» les Romans, pour se nourrir & prolonger la
» vie des personnes qui étoient enfermées avec
» lui. Cependant le Roi de Maroc étant venu
» en France avec une armée formidable, s'avan-
» çoit à grandes journées vers le camp de Char-
» les, qui étoit occupé au blocus de Montauban.

» C'est dans ce temps que commence l'action
» de la piéce. Armelinde Princesse de Maroc,
» tombe par un accident entre les mains de Re-
» naud, qui la garde pour la rendre au Roi son
» pere. Charles marche au-devant des Maures
» pour les combattre. Florante frere cadet de
» Ganelon, abandonne la banniere Royale que
» Charles lui avoit confiée, & prend honteu-
» sement la fuite. Sa lâcheté met le désordre
» dans l'armée Chrétienne, qui fuit devant les
» Sarrasins. Renaud qui rencontre Florante,
» lui ôte la banniere Royale, le dépouille des
» marques de sa dignité, & s'en revêtant lui-
» même, il se jette au milieu de l'armée Fran-
» çoise, rallie les Troupes qui fuyoient, leur
» fait tourner tête, les raméne au combat, &
» cause ainsi lui seul le gain de la bataille. Il
» fait le Roi de Maroc prisonnier, & ne se
» croyant pas dégagé de ce qu'il doit à sa patrie
» par l'injustice de son Souverain, il exige du
» Roi des Maures, pour prix de la liberté qu'il
» lui rend, ainsi qu'à la Princesse sa fille, qu'il
» sortira de France avec ses troupes, & qu'il
» fera une tréve de dix années avec Charlema-
» gne. Il exige aussi de lui qu'il ne le découvrira
» pas à ce Prince, parce qu'il n'a eu que la vûe
» de servir sa patrie, & point du tout celle
» d'appaiser son injuste courroux.

» Cependant l'Empereur ne doute pas que » Florante ne soit le Cavalier dont la valeur a » procuré la victoire aux Chrétiens. Ganelon » trouve le moyen de lui persuader que Renaud » est d'intelligence avec les Maures, & qu'il » les a appellés en France ; ainsi il se détermine » à le dégrader du rang de Paladin, & à confé» rer cette dignité à Florante. Les Ambassadeurs » du Roi de Maroc arrivent pendant cette céré» monie, pour demander à Charles une entre» vûe avec le Roi leur Maître. La Princesse » Armelinde qui est venue déguisée avec l'Am» bassadeur, pour chercher l'occasion de rendre » service à Renaud, dont la vertu l'a charmée, » ne peut, sans s'émouvoir, entendre traiter ce » Paladin de traître & de lâche. Elle prend son » parti contre Florante, ce qui sert à persuader » encore davantage l'Empereur que Renaud en» tretient des liaisons criminelles avec les Sar» rasins, ainsi il donne ordre à Ganelon d'aller » se saisir de lui, avant qu'il ait eû le loisir de » fortifier son Château par le secours des infi» delles. Après le départ de Ganelon, Renaud » entre déguisé dans le Camp, & même dans la » tente de Charles : il le surprend endormi, & » se trouve en état de lui ôter la vie, mais il » se contente d'emporter une chaîne qu'il a au » col. Lorsque le Paladin retourne à Montau» ban, il rencontre Ganelon, qui s'étant rendu » Maître du Château, emméne Clarice & Délio » prisonniers. Il l'attaque ; le lâche Ganelon » prend la fuite, & Renaud délivre sa femme » & son fils. Mais le Duc de Mayence ayant » recours à la trahison, plus conforme à son

» caractere que la violence ouverte, se rend » bientôt après Maître de la personne de Renaud, & le conduit à Charles. Ce Prince » n'écoutant que son emportement & les conseils du perfide Ganelon, veut faire périr » Renaud dans un supplice honteux, avant » même que son procès ait été instruit. Mais » Maugis tire par adresse son cousin de prison, » & l'armée Françoise instruite de la résolution » de Charles, se mutine, & demande que Renaud soit jugé par les autres Paladins, en » présence des Seigneurs & de toute l'armée, » ainsi que l'ordonnent les Loix de la Nation » Françoise. Charles est contraint de céder à ces » instances, & de promettre qu'il ne donnera » point d'atteinte aux loix. Comme il est persuadé que Renaud est coupable, & qu'il sera » trouvé tel par ses Juges, il ordonne pour » augmenter sa confusion, que son procès soit » instruit en présence du Roi de Maroc, qui » doit venir dans le Camp des François, pour » jurer la tréve avec Charles. Dans le moment » que ce Prince est arrivé, Renaud vient se remettre volontairement entre les mains de » l'Empereur. Ses accusateurs destitués de preuves sont confondus, leurs calomnies se découvrent, & les efforts qu'ils ont fait pour noircir sa vertu, ne servent qu'à la mettre dans » un plus grand jour. Charlemagne reconnoissant enfin son injustice & l'innocence de » Renaud, lui rend ses emplois & ses dignités, » & bannit ses accusateurs ». *Sujet imprimé.*

RENAUD ET ARMIDE, Comédie en un acte & en prose, de M. *D'ancourt*, représentée à

la suite de la Tragédie de *Mithridate*, le Mercredi 31 Juillet 1686. in-12. Paris, Guillain, 1697. & dans le Recueil des Œuvres de M. Dancourt. *Hist. du Th. Fr. année* 1686.

RENAUD, Tragédie lyrique en cinq actes avec un Prologue, de M. l'Abbé *Pellegrin*, sous le nom du Chevalier son frere, Musique de M. *Desmarets*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 5 Mars 1722. in-4°. Paris, Ribou, & tome XIII. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Mars* 1722. *pag.* 98. *& suivantes.*

ACTEURS DU PROLOGUE.

Minerve.	Mlle Eremans.
Vénus.	Mlle Tulou.
Jupiter.	Le Sieur Le Mire C.
Une Guerriere.	Mlle Antier C.
Une Suivante de Vénus.	Mlle Person.

BALLET. Graces.

Mlles Dupré, De Lisle & Antier.

Plaisirs.	Le Sieur Dupré.
	Le Sieur Marcel L. & Mlle Menès.
	Les Sieurs Pierret & Myon.
	Mlles Le Maire & Le Roy.
Jeux.	Les Sieurs Dangeville & Guyot.
	Mlles Mangot & Roland.

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

Armide. Princesse de Damas.	Mlle Antier.
Adraste, Roi des Indiens.	Le Sieur Thévenard.
Renaud, Prince croisé.	Le Sieur Tribou.
Hidraot, Roi de Damas.	Le Sieur Dubourg.
Mélisse, confidente d'Armide.	Mlle Le Maure.
Idas, confident de Renaud.	Le Sieur Dun.
Un Roi tributaire.	Le Sieur Le Mire.
Autre Roi tributaire.	Le Sieur Chassé.

Arcas, confident d'Adraste.	Le Sieur Grenet.
Une Bergere.	Mlle Eremans.
Un habitant d'Ascalon.	Le Sieur Dautrep.
Une Matelotte.	Mlle Minier.
Un Berger.	Le Sieur Dun.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Bergers & Bergéres.*
Le Sieur Dumoulin & Mlle Prevost.
Les Sieurs Deshayes, Javillier, Maltaire & Guyot.
Mlles Le Maire, Le Roy, Mangot & Haran.
Pastres & Pastourelles. Le Sieur F. Dumoulin.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville & Laval.
Mlles La Ferriere, Duval & Antier.

ACTE II. *Matelots & Matelottes.* Mlle Prevost.
Les Sieurs P. Dumoulin, Maltaire, Deshayes & Myon.
Mlles Le Maire, Duval, Antier & De Lisle.

ACTE III. *Peuples d'Ascalon.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Dumoulin L. Myon, Deshayes & Pierret.
Mlles Dupré, Duval, Antier & De Lisle.
Sarrasins.
Les Sieurs Blondy, Marcel L. & Dupré.

ACTE IV. *Démons.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs P. Dumoulin, Myon, Laval, Deshayes, Dangeville, Duval, Javillier & Marcel.

ACTE V. *Génies transformés.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Dumoulin L. Myon, Pierret, Deshayes & Maltaire.
Mlle Guyot.
Mlles La Ferriere, Dupré, Duval, Antier & De Lisle.

Cet Opéra n'a pas été remis au Théatre.

RENCONTRE, (la) Comédie d'Etienne Jodelle. Voyez *Eugéne.*

RENCONTRE (la) IMPRÉVÛE, Comédie en trois actes & en prose de M. *Laffichard*, représentée le Vendredi 14. Octobre 1735. suivie

de l'*Amant Comédien*, ou les *Déplacés*, piéce du même Auteur. *Histoire du Théatre Franç. année* 1735.

RENDEZ-VOUS, (le) Comédie en un acte d'un Auteur *Anonyme*, non imp. représentée à la suite de la Tragédie d'*Othon*, le Vendredi 7 Mai 1683. *Hist. du Th. Franç. année* 1683.

Rendez vous (le) Comédie en un acte & en vers, de M. *Fagan*, représentée à la suite de la Tragédie d'*Horace*, le Mercredi 27 Mai 1733. imp. la même année, Paris, Chaubert, in-8°. *Histoire du Théatre François, année* 1733.

Rendez-vous (le) des Thuilleries, *ou* Le Coquet trompé, Comédie en trois actes & en prose, avec un Prologue aussi en prose, de M. *Baron*, représentée le Samedi 3 Mars 1685. in 12. Paris, Guillain, 1686. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1685.

Rendez-vous (le) champêtre, Ballet Pantomime donné au Théatre de l'Opéra Comique, à l'ouverture de la Foire S. Germain, le Mercredi 3 Février 1740. à la suite du *Fleuve Scamandre*, & de la premiére représentation des *Fols volontaires*. Boudet, qui avoit composé les pas de ce Ballet, y dansa avec son épouse & son fils, avec beaucoup d'applaudissement.

RENDEZ-VOUS (les) NOCTURNES, Ballet Pantomime de la composition de M. *Riccoboni* le fils, éxécuté sur le Théatre Italien le Samedi 28 Mai 1740. Ce Ballet fut précédé

des *Ombres parlantes*, Comédie en un acte, de M. *Romagnesi.* Voyez *Ombres* (*les*) *parlantes.*

REPAS (le) ALLÉGORIQUE, *ou* LA GAUDRIOLLE, Opéra Comique en un acte, avec un Prologue, de M. *Panard*, représenté le Mardi 30 Juin 1739. remis au Théatre le Samedi 3 Février 1742. non imp.

PROLOGUE.

Deux Auteurs ont présenté un Prologue pour le Spectacle de l'Opéra Comique. Chacun d'eux veut obliger Mlle De Lisle qui parle au nom de sa Troupe, de jouer sa piéce par préférence : sur les difficultés que l'Actrice leur fait de pouvoir jouer deux Prologues le même jour, ils reprennent leur ouvrage. Dans le moment qu'ils sont prêts à sortir, un Acteur vient avertir Mlle De Lisle que l'Auteur de la piéce qu'on alloit représenter l'a retirée : Mlle De Lisle ne trouve pas de meilleur expédient pour suppléer à ce défaut, que de rappeller les Auteurs des deux Prologues : elle reprend leurs ouvrages, en les assurant qu'ils seront satisfaits, puisqu'ils vont être joués tous les deux dès ce soir même, elle ajoûte qu'elle espere que cette singularité ne déplaira pas.

Le Repas allégorique.

L'Opéra Comique dit à la Joie qu'il se prépare à donner le soir un repas au Public.

L'OPÉRA COMIQUE.

(AIR. *Nouveau Joconde.*)

Ce que je donne en ce repas
Eſt un mets du Parnaſſe :
L'eſtomach ne le reçoit pas,
C'eſt ici qu'eſt ſa place (*)
Non, non : dans un pareil feſtin,
Les dents n'ont point d'ouvrage,
De tout ce qu'on y ſert enfin,
L'oreille eſt le partage.

La Joie approuve fort le deſſein, & ſort en aſſurant l'Opéra Comique qu'elle joindra à ce repas un plat de ſa façon.

Le Public paroît, l'Opéra Comique lui demande ſon ſentiment ſur les mets que les autres Spectacles lui ont préſenté.

L'OPÉRA COMIQUE.

« Dans la rue Mauconſeil on vous a ſervi du neuf ?

LE PUBLIC.

» Oui, du ſolide.

(AIR. *Il faut l'envoyer à l'Ecole.*)

De l'*Ecole de la Raiſon*,
Je ſuis content, mais la morale
Qu'elle étale,
N'eut pas un ſuccès aſſez bon.
Je ſortois, ce qui me déſole
D'un pareil repas. . . . . . .

L'OPÉRA COMIQUE.

En effet,
On vous fait
Aller bien ſouvent à l'Ecole.

» C'eſt votre tour aujourd'hui, dit le Public, voyons
» comment vous vous en tirerez.

L'OPÉRA COMIQUE.

» Je ſuis fort embarraſſé. Vous êtes bien plus difficile qu'il
» y a vingt ans.

(*) *Mettant la main au front.*

(Air. *L'autre nuit j'apperçus en songe.*)

Nous n'avions alors que des roses ,
Sans répugnance & sans dégoût ,
Je vous faisois avaler tout ;
Aujourd'hui vous goûtez les choses :
Autrefois vous étiez gourmand ,
Vous êtes gourmet à présent.

L'Opéra Comique appelle Gaudriole sa cuisiniere , & lui ordonne de rendre compte au public des mets qu'elle va lui servir.

LE PUBLIC.

» Que me donneras-tu aujourd'hui ?

GAUDRIOLE.

» La fortune du pot , & quelque petit saupiquet : nous » verrons.

LE PUBLIC. (Air. *Le Démon malicieux & fin.*)

Avez-vous ici des Pigeonneaux ?

GAUDRIOLE.

Tous les jours il en vient de nouveaux.

LE PUBLIC.

Avez-vous de la volaille fine ?

GAUDRIOLE.

Pas tant Monsieur que nous en demandons.

LE PUBLIC.

Du gibier ?

GAUDRIOLE.

C'est ce qui domine ,
Nous en avons plus que nous en voulons.

LE PUBLIC.

» Qu'avez-vous encore ?

GAUDRIOLE. (Air. *De notre Cabale.*)

Des poules grassettes
Sont à notre croc ,
Mais elles couteroient trop ,
Ce sont des poulettes ,
Qui grugent le cocq.

» Si vous voulez par hafard tâter d'un petit ambigu épi-
» fodique ?

LE PUBLIC,

» Pourquoi non ?

GAUDRIOLE.

» Nous vous donnerons un Gafcon au caramel : un Petit
» Maître à la bergamote : un Abbé au bain marie : un Pro-
» cureur à la Tartare : un Jaloux en compote : un Finan-
» cier au gros fel : un Efpagnol à la ciboulette : un Proven-
» çal aux oignons : un François à la fleur d'orange, une
» Agnès aux truffes : une Prude au vin de Champagne, une
» Veuve à la braife : un Peintre à l'efprit de vin : un Robin
» aux concombres, un Sergent au feu d'enfer, le tout avec
» un peu de farce, & un coulis d'épigrammes. La fauce
» vaut mieux que le poiffon.

LE PUBLIC.

» Et en maigre ?

GAUDRIOLE.

» En maigre, nous avons

(AIR. *De tous les Capucins du monde.*)

Quelques truites faumonées,
Et très-bien conditionnées,
Des merluches, force goujons,
Des tanches, des perches très-belles,
Des efcargots, des efturgeons,
Mais nous n'avons point de pucelles.

LE PUBLIC.

» La faifon en eft paffée. Des légumes ?

GAUDRIOLE.

» Nous n'en manquons pas, mais nous n'avons plus de
» racine.

LE PUBLIC.

» Tant pis, j'ai toûjours aimé cela, j'ai vû même qu'au-
» trefois.

(AIR. *Bouchez Nayades vos fontaines.*)

Les Officiers de Melpoméne,
Trois ou quatre fois la femaine,
M'en préfentoient dans tous les plats,
Tout abondoit dans leur cuifine,
Jamais ils n'ont été fi gras
Que lorfqu'ils vivoient de racine.

GAUDRIOLE.

» C'eſt ce que j'ai oüi dire.

LE PUBLIC.

» Pour ſalade, qu'avez-vous ?

GAUDRIOLE.

» Quelques laitues pommées, beaucoup de triple Mada-
» me, un peu de corne de cerf.

LE PUBLIC.

» Pour le deſſert ?

GAUDRIOLE.

» De la crême fouettée, c'eſt ici le magaſin. Il y a quel-
» ques poires d'angoiſſe, mais c'eſt pour les Auteurs.

LE PUBLIC.

» Vous me promettez bien des choſes : me tiendrez-vous
» parole ?

(Air. *Perrette étant deſſus l'herbette.*)

Tous les jours dans votre langage,
Vous nous faites un étalage,
De becquefigues & de guignards,
Et vous n'avez pour tout potage,
Le plus ſouvent que des canards.

L'Opéra Comique revient accompagné de ſon Maître d'Hôtel, & d'une troupe d'Acteurs, d'Actrices, de Danſeurs & de Danſeuſes.

L'OPÉRA COMIQUE

» Place, place, la proviſion arrive.

LE PUBLIC.

» La quantité me paroît ſuffiſante : il ne s'agit plus que de
» la qualité. Qu'eſt-ce que c'eſt que cela ?

L'OPÉRA COMIQUE.

» Deux cannetons de Rouen. (*Le Sieur Michel & ſa ſœur.*)

LE PUBLIC.

» Et cela ?

L'OPÉRA COMIQUE.

» Ceci eſt une ſardine. (*Mlle Caron.*)

LE PUBLIC.

» C'est une denrée qui échauffe trop.

GAUDRIOLE.

» Oh ! celle-ci est dessalée, je vous en réponds. Et cette
» accollade de viande noire, (*Mlles Teissier & Minot.*) Cela
» sent un peu le sauvageon ?

LE PUBLIC.

» Il n'importe.

L'OPÉRA COMIQUE.

» Nous avons-là une Dinde grasse. (*Mlle Jeanneton Des-*
» *touches.*)

GAUDRIOLE.

» Farcie de malice : en voulez-vous ?

LE PUBLIC. (AIR. *Réveillez-vous belle endormie.*)

Oui vraiment.... mais.... non je m'abuse....

GAUDRIOLE.

Qui vous arrête ?

LE PUBLIC.

Une raison,
Lorsqu'à ces dindes l'on s'amuse,
Souvent on en est le dindon.

GAUDRIOLE.

» Tenez, tenez, aux derniers les beaux.

(AIR. *La besogne.*)

Cette caille est dans sa saison. (*Mlle Fremy.*)

LE PUBLIC.

Je crois le morceau bel & bon,
Mais de tout cela, pour bien faire,
Je crois qu'il n'en faut manger guère.

Le Public reproche à Gaudriole de mettre un peu trop de sel dans ses sauces : elle soutient qu'elle doit en user ainsi, & que ne voulant point changer d'usage, c'est aux autres à s'accommoder à ses ragoûts. La dispute s'échauffe, Gaudriole bat le public, qui oblige l'Opéra

Comique à renvoyer cette obſtinée. Pour conſoler le Public, la Joye revient avec les Acteurs du divertiſſement : après la danſe, on chante pluſieurs couplets ſur des airs connus, en voici quelques-uns.

(Air. *L'autre nuit j'apperçus en ſonge.*)

Sortant d'une table très-mince,
Un Gaſcon dit publiquement,
Qu'il a fait un repas charmant,
Et qu'il a vécu comme un Prince.
Sur cet exemple réglez vous,
Meſſieurs, ſoyez Gaſcons pour nous.

(Air. *Tout eſt dit.*)

Pour tous ici la nape eſt miſe,
Les mets ne ſont point différens,
Et chaque perſonne eſt admiſe,
Les petits ainſi que les grands.
Quiconque y vient, il faut qu'il ſe cotiſe,
Et nous avons écrit pour le public
Cette deviſe
Hic
Pic, nic.

(Air. *Le cabaret eſt mon réduit.*)

Nous vous attendons chaque ſoir,
Venez tous, & je vous proteſte
Que plus vous nous viendrez voir
Plus nous en aurons de reſte,
Plus nous en aurons (3 fois) de reſte.

(Air. *Du Prevôt des Marchands.*)

Je vous invite à ce repas,
Pour notre honneur n'y manquez pas,
Meſſieurs, c'eſt pour nous une fête,
De voir tous les ſiéges remplis :
A cinq heures la table eſt prête,
Et l'on ſert entre cinq & ſix.

Extrait Manuſcrit.

RÉPÉTITION, (la) Comédie en un acte & en proſe, de M. *Baron*, non imp. repréſentée le Dimanche 10 Juillet 1689. précédée de

de la Comédie de l'*Homme à bonne fortune. Hist. du Th. Franç. année* 1689.

Répétition (la) interrompue, Opéra Comique en un acte, avec un Prologue, par Messieurs *Panard* & *Favart*, représenté le Samedi 6 Août 1735. à la suite de l'*Enlévement précipité*, & terminé par le Ballet pantomime de l'*Estaminette Flamande*, repris le Jeudi 1 Mars 1736. accompagné du *Magasin des Modernes*, non imp.

Prologue.

Le Répétiteur chargé par l'Auteur du soin de faire exécuter sa piéce, rassemble les Acteurs & Actrices qui doivent y jouer. On veut représenter que la distribution des roles n'est pas bien faite, le Répétiteur répond que le Poëte l'a décidé ainsi. Trois heures sonnent : il fait commencer le Prologue qui va assez bien. Il se passe entre Thalie & Melpoméne ; on suppose que la premiere protége ouvertement le Théatre Forain. La seconde à son ordinaire fait de sanglans reproche à la Muse comique.

MELPOMÉNE.

Par amitié pour vous, je viens ici me rendre ;
Mais quels sont vos projets ? daignez me les apprendre ;
A ces frivoles jeux vous livrant aujourd'hui,
Prêtez-vous aux Forains un criminel appui ?
Abandonneriez-vous cet illustre comique
Qui produit les effets du sublime tragique ?
Qui flatte en attristant, réjouit par des pleurs,
Et par la pitié seule intéresse les cœurs ?
Concevez des desseins dignes de votre gloire,
Tandis que d'un héros je chante la victoire,
Que d'un tyran jaloux je peins l'ambition,
Que je conduis les Grecs aux rives d'Ilion,

Vous, qui fuyez l'horreur, plus douce & plus tranquille,
Critiquez noblement les défauts de la ville :
Corrigez ces Abbés pétris d'ambre & de musc,
Dont la main téméraire affronte un coup de busc.
Frondez ces jeunes gens vains fardeaux de la terre,
Braves pendant la paix, poltrons pendant la guerre,
Ces esprits entraînés par la prévention,
Qui décident de tout sur leur opinion.
Ces politiques vains, ces graves inutiles,
Qui donnent des combats sans sortir de leurs villes,
Qui sans cesse courans de Parme à Bozolo,
Vont avec leur raison se noyer dans le Po.
Tracez-moi les portraits de ces maris infâmes,
Qui se montrent jaloux pour renchérir leurs femmes ;
De ceux dont les larcins enflent les revenus,
Aux dépens de l'honneur, aux honneurs parvenus.
Peignez ces esprits forts, ces femmes de courage,
Qui d'un procès perdu soutiennent le dommage ;
Qui perdent leur Epoux avec un front serain,
Mais qui donnent des pleurs à la mort d'un serin.

Melpoméne voyant que ses conseils ne peuvent guérir Thalie de son entêtement pour les Forains, sort en souhaitant à ces derniers tous les malheurs possibles, & sur-tout ceux que la discorde fait naître. L'accomplissement de ces souhaits fait le sujet de la piéce suivante.

La Répétition interrompue.

Madame Argante a promis Lucile sa fille en mariage à Dorante, fils de M. Oronte. Ces noces doivent être célébrées le soir même, & pour cet effet elle a fait venir un Musicien & un Maître à danser. Lucile qui est amoureuse d'un Cavalier qu'elle n'a vû qu'une seule fois, n'osant déclarer sa passion, se contente de témoigner une grande répugnance pour le mariage. Mlle *Lombard*, dit en cet endroit le Répétiteur, à l'Actrice qui fait l'amoureuse,

l'air dont vous vous exprimez ne montre pas assez d'opposition au mariage. Il est bien difficile, répond l'Actrice, *de marquer ce que l'on ne sent pas.*

Le Répétiteur apostrophe aussi Mlle Catin, qui joue le role de Lisette, jeune sœur de Lucille, & la reprend de ce qu'elle ne met pas assez de simplicité dans ce personnage. *Aussi,* replique-t'elle, *pourquoi me donne-t'on toûjours des roles de petite fille, cela ne me convient plus.* On continue la répétition, Crispin valet de Dorante arrive; l'Acteur qui est chargé de ce role feint d'hésiter, & s'emporte contre la souffleuse, qui éléve trop la voix. Enfin Dorante paroit. Il est dans le même cas que Lucile, amant d'une belle inconnue. Crispin lui représente inutilement qu'il doit se rendre aux volontés de son pere. C'est dans cet endroit qu'Oronte doit venir. Le Sieur Desjardins, choisi pour ce role, manque d'abord son Entrée. Il paroît au bout de quelque temps, yvre, tout débraillé, le nez barbouillé de tabac, ayant un bas d'une couleur, & l'autre d'une autre, il joue tout de travers: le Répétiteur lassé de le reprendre, croit imposer en disant que l'Auteur sera fâché. Desjardins répond qu'il s'embarrasse fort peu de l'Auteur. Le Sieur Lombard qui représente ce dernier, s'éléve du milieu des Spectateurs, où il est censé vouloir garder l'incognito, & s'avance sur le Théatre, pour avoir raison de cette insolence. On l'arrête, Desjardins déchire son role, & le jette au visage de l'Auteur. Ils prennent querelle, on les sépare encore, & enfin après plusieurs lazzis,

le prétendu Auteur dit qu'il va achever le role d'Oronte, & continue sa scéne avec Madame Argante, qui l'emméne chez le Notaire pour terminer.

La scéne suivante est entre Dorante & Lucile. Ces deux personnes, qui s'aiment sans le sçavoir, se reconnoissent & se jurent une tendresse éternelle: on suppose que la Dlle Lombard & le Sieur Drouin qui jouent ces roles, ont l'un pour l'autre une aversion naturelle. Cette antipathie éclate ici fort mal à propos: ils critiquent mutuellement leur jeu & leur ton, & la querelle finit par un soufflet que l'Actrice donne à Dorante.

DORANTE *portant son mouchoir à son nez, comme s'il saignoit.*

« Un soufflet ! vous mériteriez.....

LUCILE.

» Jour de Dieu ! ne m'approchez pas.

L'AUTEUR.

» Comment, comment, qu'est-ce qu'il y a ?

DORANTE *remettant son role à l'Auteur.*

» Tenez Monsieur l'Auteur, voilà mon role, cherchez un
» Acteur qui joue avec cette impertinente.

LUCILE *faisant de même.*

» Voici le mien, cherchez une Actrice qui joue avec ce
» faquin. Oh ! le laid.

DORANTE.

» Oh ! la laide !

LUCILE.

» L'éxécrable !

DORANTE.

» L'abominable !

TOUS DEUX *en se faisant des grimaces, & s'en allant par des côtés opposés.*

» Hou, hou.

L'AUTEUR *déchirant ses roles.*

» Que le diable emporte la Foire, le Théatre, les Ac-
» teurs, la Souffleuse, que l'on fasse de ma piéce tout ce que
» l'on voudra, je ne m'en mêle plus.

Le Répétiteur ne désespérant pas de pouvoir réconcilier l'Auteur avec les Acteurs, dit qu'il faut toûjours répéter le Ballet. M. Chevrotin Musicien, & M. Gambillard Maître de danse s'avancent, & terminent la piéce par une dispute très-vive.

GAMBILLARD *au Répétiteur.*

» Laissez-moi, je veux faire un double entrechat sur la
» poitrine à ce maudit Musicien.

CHEVROTIN.

» Vien, vien, mon petit Maître à danser, je vais te faire
» faire la gargouillade.

LE RÉPÉTITEUR.

» Eh! Messieurs.

Gambillard & Chevrotin se battent, & s'arrachent leurs perruques.

GAMBILLARD *en s'enfuyant.*

» Mon épée, mon épée.

CHEVROTIN *au Répétiteur.*

» Monsieur, Monsieur..... Je le reverrai, je le reverrai,
» *Il s'enfuit d'un autre côté.*

LE RÉPÉTITEUR.

» Voilà deux hommes bien coëffés.

Extrait Manuscrit.

RESSEMBLANCE, (la) Tragi-Comédie. Voyez *Lygdamon & Lydias.*

RESSOURCE, (la) Opéra Comique en un acte, de M. *Carolet*, représenté le Samedi 1 Mars 1738. non imp.

Cette piéce eſt un aſſemblage de ſcénes épiſodiques. La Reſſource perſonnifiée donne ſes audiences : Mercure ſe préſente : comme on ne ſçait pas ce qu'il vient faire, on peut croire que l'Auteur a composé cette ſcéne pour en augmenter le nombre. Un Procureur & ſa femme viennent enſuite. Cette derniere remercie la Reſſource, qui lui procure par le Jeu qu'elle tient chez elle, le moyen de ſoutenir ſon ménage.

LA RESSOURCE.

« Le ſoutien n'eſt pas mauvais : c'eſt un des meilleurs » conſeils que je puiſſe donner aux ménages délabrés.

LE PROCUREUR. (AIR. *Des fraiſes.*)

De ce conſeil imprudent
Croyez-vous qu'on vous loue.

LA FEMME.

L'inſupportable Pédant !
Va, va par-tout à préſent,
On joue, on joue, on joue.

Dans la ſcéne ſuivante, une jeune Danſeuſe vient implorer les bontés de la Reſſource. Il y a déja ſix mois, dit elle, qu'elle eſt au magaſin. Son deſſein eſt de faire paroître ſes talens au Théatre de l'Opéra Comique, pour les perfectionner enſuite à l'Opéra.

LA RESSOURCE. (AIR. *Du haut en bas.*)

A l'Opéra,
La Reſſource ne manque guere
A l'Opéra,
Sans ceſſe l'on me trouvera.
Sçachez être à propos ſévere,
Et pour vous je ſçaurai tout faire,
A l'Opéra.

LA DANSEUSE.

» Oh ! laiſſez faire la petite Fanchon.

La ſcéne du Gaſcon n'a rien de neuf : il eſt ſi rempli de lui-même, qu'on croiroit que c'eſt la curioſité & non la reconnoiſſance qui l'améne dans le Palais de la Reſſource.

LE GASCON. (AIR. *Je ſuis un Précepteur d'Amour.*)

Lorſque chacun veut me prêter,
J'aurois grand tort de ne pas prendre :
Quand je ceſſerai d'emprunter,
Alors il ſera temps de rendre.

Une jeune femme, épouſe d'un vieillard, âgé de ſoixante & dix ans, fait ſon compliment avec plus de ſincérité.

LA JEUNE FEMME.

(AIR. *Un petit moment plus tard.*)

Ce n'eſt point un époux rigri
Qui jaloux & ſombre,
Croit toûjours voir un favori,
En voyant ſon ombre.
C'eſt un mari ſage & doux
Qui ſçait plaire à ma vûe ;
Enfin je ſuis, graces à vous,
Des mieux pourvûe.

Le dernier eſt un Jardinier appellé Jeannot, qui depuis quelques jours eſt au ſervice d'un Seigneur, qui a bien des bontés pour lui.

JEANNOT.

» C'eſt un bon Seigneur, il eſt familier avec notre fem-
» me, comme avec la ſienne.

(AIR. *Ah mon mal ne vient que d'aimer.*)

Quand je travaille à ſon jardin,
Il vient me voir du grand matin,
Il eſt affable, il eſt humain,
Et dans notre ménage,
Volontiers, quand il eſt en train,
Il feroit mon ouvrage.

LA RESSOURCE.

» Le bon Maître !

JEANNOT.

» Oh ! c'eſt l'homme du monde le moins façonnier.

(Air. *O reguingué.*)

Il nous aime , il eſt généreux ;
L'autre jour en trinquant nous deux ,
Il me diſoit , Jeannot , je veux ,
Que les enfans que tu vas faire ,
Me regardent comme leur pere.

» Oh ! Dame , je fus ſur le champ dire çà à notre femme ,
» alle me demandit ſi je l'avois bien remercié de l'honneur
» qu'il nous faiſoit , & alle me dit , en me ſautant au cou.

(Air. *Je ſuis la fleur des Garçons.*)

Mon cher Jeannot , pour nous quel avantage !
Par ton diſcours tu me ravis ,
On ne doit point craindre un nombreux lignage ,
Quand on a de pareils amis.

LA RESSOURCE.

» Va , va , tes enfans ne manqueront jamais , ils auront
» un bon pere ».

Le divertiſſement eſt compoſé par les Favoris de la Reſſource , qui par leurs danſes viennent lui marquer leur reconnoiſſance.

Couplets du Vaudeville.

Chez la jeune Araminte on joue ,
A l'enrichir on ſe dévoue ,
Chez elle on voit l'argent pleuvoir.
Doit-elle au jeu ſeul tant d'aiſance ?
Motus , de peur de médiſance ,
C'eſt ce qui vous reſte à ſçavoir.



L'Epoux de l'aimable Climene
Eſt employé dans le domaine ,
Dans ſa place il a tout pouvoir.
Doit-il ſon poſte à ſa ſcience ?
Motus , de peur de médiſance ,
C'eſt ce qui vous reſte à ſçavoir.

Extrait Manuſcrit.

RESSOURCE (la) ET LE CAPRICE, Prologue de M. l'Abbé *Mascrier*, représenté le Mercredi 1 Octobre 1732. à la reprise de la *Sœur ridicule*, Comédie de M. *Montfleury*. *Histoire du Th. Franç. année* 1732. Prault fils.

RETOUR (le) DE L'AMOUR, quatriéme Entrée du Ballet des *Voyages de l'Amour*, de M. de *La Bruere*, Musique de M. *Boismortier*, représenté en 1736. Voyez *Voyages (les) de l'Amour*.

RETOUR (le) D'ARLEQUIN A LA FOIRE, Divertissement à la muette, in-12. Paris, Valleire, 1712.

C'est un espéce de Prologue représenté à la Foire S. Germain de cette année : il rouloit sur la défense que les Comédiens François avoient obtenu contre les Forains : Thalie protectrice de ces derniers, implore en leur faveur le secours d'Apollon.

THALIE. (AIR. *Des Pélerins*)

Avec raison mon cœur soupire,
Grand Apollon.
Il ne m'est plus permis de rire
Dans ce vallon.
Les Romains ont juré ma mort,
Si je babille.
Pour le coup c'est fait de mon sort,
J'étouffe, je suis fille.

Mercure annonce un Arlequin de la vieille roche, qui malgré le silence qu'il gardera, ne laissera pas d'exciter la curiosité du public. Un Acteur Romain paroit, & se moque de l'arrivée d'Arlequin.

MOMUS. (AIR. *Réveillez-vous belle endormie.*)

Il mérite la préférence,
Chez vous tel qu'on entend parler,
Garderoit souvent le silence,
S'il étoit permis de parler.

LE ROMAIN. (Air. *Y avance.*)

Quoi donc ce fade polisson
Ose attaquer Agamemnon.
Arcas, courons à la vengeance.

ARLEQUIN.

Avance, avance, avance,
Avec ton sceptre de fayance;

Arlequin & Pierrot se battent comiquement avec le Romain & son Confident, & les chassent. Thalie assure les Forains que quoiqu'ils soient privés de la faculté de parler, ils plairont par leur Jeu Italien; on améne Pégase, Arlequin avant de le monter dit à Thalie, sur l'air *J'entens déja le bruit des armes.*

Sans parler faire un personnage,
Je suis novice en ce métier.
Mais à vous plaire tout m'engage;
Muse, pour me fortifier,
Avant de faire le voyage,
Buvons le vin de l'étrier.

Ici on apporte une bouteille de vin, dont Arlequin boit plusieurs rasades.

Ce Prologue étoit suivi d'*Arlequin Baron Allemand*, ou le *Triomphe de la Folie.*

RETOUR (le) DE FONTAINEBLEAU, Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par M. *Dominique*, représentée pour la premiére fois le Samedi 2 Décembre 1724. non imp. & sans Extrait.

RETOUR (le) DE LA CHASSE DU CERF, Parodie de la *Chasse du Cerf*, Comédie de M. *Le Grand*, au Théatre François,) par M. P*** représentée par la Troupe de l'Opéra

Comique, fur le Théatre du Palais Royal, le Mardi 22 Octobre 1726. non imp.

Monſieur Crottin, Auteur du Triomphe de la Folie, du Roi de Cocagne, de Cartouche, & en dernier lieu de la Chaſſe du Cerf, ſe retire dans une taverne avec des pipes, du tabac, des plumes; de l'encre & ſa piéce, pour la réformer au goût du public, qui vient de la ſiffler. Il défend qu'on laiſſe entrer qui que ce ſoit. Le garçon à qui il donne cet ordre, lui répond en argot: Crottin lui demande pourquoi il employe cette façon de parler. Le Garçon lui répond ſur l'air: *Dame Commode.*

En ce langage
Nous autres compagnons
D'eſcamotage
Nous nous entretenons:
Et ſçachant qu'aujourd'hui de trois cent fois ſix francs
Vous avez fait pillage,
Je vous parlois céans
En ce langage.

Un Savoyard, qui a fait le role de Chien dans la piéce, lorſqu'Actéon changé en cerf par Diane, vient expirer ſur le Théatre, vient dire à Crottin qu'il eſt entré par la cheminée, ne pouvant entrer par la porte, pour lui demander le payement de ſon role. Crottin veut le renvoyer. Le Savoyard pouſſe ſa pointe, & dit ſur l'air *Attendez-moi ſous l'orme.*

LE SAVOYARD.

Mais, Monſieur, mon eſpéce?

CROTTIN.

Demain on rejouera.

LE SAVOYARD *avec un air de mépris.*

Quoi, Monſieur, votre piéce?

CROTTIN.

Oui, ton role y ſera,
J'entreprends ſa réforme,
Toute la ville ira.

LE SAVOYARD.

Attendez-là ſous l'orme,
Peut-être elle y viendra.

Il continue, ſur l'air, *Ramonez-ci, ramonez-là.*

Pour nos femmes, pour nos filles,
Il faut pointes bien gentilles
Votre piéce n'en a pas,
Ramonez-cy, ramonez-là, la la,
Ramonez-là du haut en bas.

Le Maître du combat du Taureau à mort, vient enſuite conter à Crottin de quelle façon il s'eſt fait jour juſqu'en ce lieu, par le moyen des animaux ſauvages qui l'accompagnent. Il propoſe à Crottin de lui vendre un certain monſtre qui n'eſt ni ſinge ni homme, & qui a bleſſé toute l'aſſemblée dans ſa piéce, que c'eſt le meilleur de ſes animaux dont il croît qu'il veut ſe défaire, parce que, dit-il, le public ne veut plus voir de combat à mort ſur la ſcéne Françoiſe. Crottin dit qu'il n'a point d'animaux à vendre: Après quelques plaiſanteries du même goût, le Maître du combat à mort ſort avec ſes animaux. Arlequin en Petit Maître, & Colombine en femme de qualité, viennent trouver Crottin, & diſent qu'ils ſe ſont fait jour l'épée à la main dans ce réduit. Arlequin veut que Crottin lui faſſe raiſon de l'injure qu'il a fait au public, en lui donnant une pareille farce. Crottin ſe met en défenſe. Colombine

les ſépare, en diſant ſur l'air *L'autre jour Dame Claudine.*

Ah ! Monſieur, qu'allez-vous faire ?

ARLEQUIN.

Je punis un téméraire,
Laiſſez agir ma colere.

COLOMBINE.

Calmez ce courroux ardent,
Par une noble victoire,
Signalez votre mémoire,
Mais quel honneur ! quelle gloire
A frapper un innocent.

Pour moi, dit-elle, je me ſuis fort divertie à la piéce. Le Parterre parodioit à merveille tous les beaux endroits. Le Poëte demande conſeil à Arlequin, pour porter ſa piéce à l'Opéra Comique. Arlequin lui dit de s'en bien garder. Colombine ajoûte ſur l'air *Sois complaiſant.*

On vit jadis cet Opéra folâtre,
Des bas dictums ſe montrer idolâtre,
Mais,
Ils ſont ſur votre théatre,
Et n'en ſortiront jamais.

Ils entrent dans le détail, Arlequin prouve que la piéce eſt indigne de l'Opéra Comique. Crottin prend ſon parti, & projette de continuer à la raccommoder pour la ſcéne Françoiſe. Il chante ſur l'air *Lampons.*

On l'y verra dès demain (*bis.*)
Et ſi le public mutin (*bis.*)
A réſiſter ſe haſarde,
On redoublera la garde,
Lampons, lampons, camarades lampons.

Crottin abandonne la place. Colombine & Arlequin forment le deſſein de redoubler leurs

soins pour détruire les mauvaises impressions que de pareils Auteurs jettent dans le public. *Mémoire Manuscrit.*

RETOUR (le) DE LA PAIX, Comédie Françoise en vers libres & en un acte, suivie d'un divertissement, au Theatre Italien, par M. de *Boissi*, représentée pour la premiére fois le Samedi 22 Février 1749. Paris, Duchesne.

RETOUR (le) DE LA PAIX AU TEMPLE DE JANUS, Pantomime représentée par la Troupe du Spectacle pantomime, sur le Théatre de l'Opéra Comique, à la Foire S. Laurent au mois de Juin 1748. *Affiches de Boudet.*

RETOUR (le) DE LA PAIX, Piéce en vaudevilles, représentée par les Marionnettes de Le Vasseur. Voyez *Rejouissances (les) publiques.*

RETOUR (le) DE LA TRAGÉDIE, Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par M *Romagnesi,* représentée pour la premiére fois le Samedi 5 Janvier 1726. non imp.

« Nous renvoyons le Lecteur au précédent » Mercure, (*) pour apprendre ce qui a donné » lieu à cette petite Comédie. Il y est parlé de » la piéce du Sieur *Le Grand*, intitulée l'*Im-* » *promptu de la Folie*, & donnée pendant le » voyage de Fontainebleau. Les Comédiens Ita- » liens voyant que les Comédiens François » avoient introduit un Arlequin, un Pantalon

(*) Mercure de Décembre 1725. 2 vol. page 3125. où se trouve l'extrait de l'*Italienne françoise.* Voyez cet article dans ce Dictionnaire.

» & une Violette sur leur Théatre, en voulu-
» rent avoir raison ; ils donnérent d'abord une
» piéce qui avoit pour titre, l'*Italienne Fran-
» çoise*, pour l'opposer à l'une des deux piéces
» de l'*Impromptu de la Folie*, qui étoit la *Fran-
» çoise Italienne*. Cette premiére piéce des Co-
» médiens Italiens n'ayant pas réussi, le Sieur
» Romagnesi, reçu depuis Pâques dans la Trou-
» pe, en fit une seconde, dont le succès a dé-
» dommagé ses camarades de la chute de la
» précédente. C'est de cette derniére piéce que
» nous allons parler sous le titre du *Retour de
» la Tragédie*.

» Le Théatre représente Montmartre, & la
» scéne est sur le Théatre même des Comé-
» diens François. La Troupe qui étoit allée à
» Fontainebleau, y est personnifiée sous le nom
» de la Tragédie ; elle est fort surprise de trou-
» ver sur son Théatre une décoration aussi nou-
» velle à ses yeux que celle de Montmartre ;
» elle en demande la raison à Pasquin, qui lui
» dit que le pitoyable état où sa sœur la Comé-
» die s'étoit trouvée réduite par le départ de ses
» principaux Acteurs, l'avoit obligée à donner
» quelque chose qui put rappeller le public chez
» elle. La Tragédie apprend avec colere les
» bassesses que sa sœur a faites ; mais elle est
» bien plus irritée, quand elle voit approcher
» sa sœur sous l'habit d'Arlequin. Sanglans re-
» proches d'un côté, justifications plaisantes de
» l'autre. Cette scéne est interrompue par l'ar-
» rivée du Baron de Trinquembeg, qui est dans
» une colere épouventable. Le sujet de ce grand
» courroux, c'est que M. l'Opéra veut faire affi-

» gner la Comédie Françoise, pour avoir joué
» sur son Théatre une piéce dévolue de plein
» droit à son frere l'Opéra Comique, ce qui
» donne lieu à la Tragédie à évaporer encore
» sa bile contre une sœur par qui elle prétend
» avoir été deshonnorée pendant son absence.
» Elle lui dit, qu'outre ce procès qu'elle lui fait
» de la part de l'Opéra, elle a porté les Comé-
» diens Italiens à faire une piéce nouvelle, où
» leur vengeance éclatera. Le Baron prétend la
» rassurer de ce côté là, en lui disant que cette
» piéce ne vaut rien, & qu'il vient d'en voir
» le Prologue, qui a été très-mal reçu du Par-
» terre. La raison qu'il en donne, c'est qu'on
» n'y a fait que rire depuis le commencement
» jusqu'à la fin. La Tragédie ne prend pas le
» change comme le Baron, elle ne voit que trop
» que ce Prologue où l'on n'a fait que rire a
» réussi, ce qui lui est confirmé sur le champ
» par un de ses amis, qui lui prouve par ses
» larmes combien le public a ri au Prologue en
» question. La Tragédie le prie d'aller voir si la
» piéce aura le même succès, & de renvoyer
» lui en rendre un compte fidéle.

» Arlequin, en Marquis Gascon arrive. Il
» peste contre les Comédiens Italiens, & les
» trouve bien plaisans de l'avoir fait rire dans le
» Prologue, pour l'en faire repentir dès la pre-
» miére scéne du premier acte. Il dit qu'il n'y
» a pû tenir, ni en voir davantage. Une femme
» survient, qui dit qu'elle a vû toute la piéce,
» mais qu'elle n'y a rien compris, & qu'on y a
» fait un si grand bruit, qu'il lui a été impossible
» de juger si elle est bonne ou mauvaise. La

» Tragédie brule d'impatience d'être mieux
» instruite du succès d'une piéce qui lui tient si
» fort au cœur. Pasquin vient enfin la tirer
» d'une incertitude qu'elle ne peut plus soute-
» nir. Le récit qu'il lui fait du mauvais succès,
» est parodié, partie de la conjuration de *Cinna*,
» partie du *Cid*. Nous avons crû qu'on ne seroit
» pas fâché de la voir ici toute entiere.

PASQUIN.

Mes Dames, vous sçaurez qu'en ce danger pressant,
Qui jette dans nos cœurs un effroi si puissant,
Une troupe d'Auteurs chez *Procope* assemblée,
Sollicita mon ame encor toute troublée;
Mais je ne voulus point entrer dans le projet,
Et sans rien hazarder j'en attendis l'effet.
Jamais contre une piéce, entreprise conçue
Ne permit d'espérer une plus belle issue;
Jamais de tant d'ardeur on n'en proscrit le sort;
Et Poëtes jamais ne furent mieux d'accord.
Ils partent, & l'on voit leurs caustiques cohortes,
De l'Hôtel de Bourgogne environner les portes.
Ils entrent au parterre, y prennent leurs quartiers,
Aiguisent leurs sifflets; dérouillent leurs gosiers,
Animent leurs amis, entrés sous leurs auspices,
Et d'un tumulte affreux annoncent les prémices.
Le Prologue commence, où malgré leur ardeur,
Les Conjurés surpris sont frappés de terreur;
En ce triste moment la cabale troublée
Semble s'être sans fruit au parterre assemblée:
Amis, dit l'un des chefs, je ne vous connois plus,
Est-ce pour écouter que vous êtes venus?
Rompez, rompez enfin un si lâche silence.
Chacun reprend courage, & la piéce commence:
On l'écoute d'abord assez tranquillement,
Attendant de siffler, le bienheureux moment.
Il arrive bientôt, & la seconde scéne,
Pronostique à la piéce une chute prochaine.
Ils agissent alors, & tous en même tems
Poussent jusques au ciel mille cris éclatans.
Leurs amis à ces cris d'un autre coin répondent;
On les entend siffler; les Acteurs se confondent;
Ils ne peuvent parler, leurs esprits sont glacés;
La cabale leur crie: annoncez, annoncez.

Le fecond acte enfin n'a pas meilleure chance ;
Un Crifpin y paroît, on lui donne audience ;
Pendant quelques momens on fufpend le fracas ;
Il eft même applaudi : cela ne dure pas ;
Et contraint de céder au deftin de la piéce,
Il ne peut au public redonner l'allégreffe :
On n'écoute plus rien, & la confufion,
Augmente à chaque inftant, & malgré Pantalon ;
Qui vient en bagnolette, on fiffle, on éternue :
Le divertiffement paye fa bien venue ;
Le milieu du parterre, & fes coins & recoins,
Sont des champs de carnage où triomphent leurs foins.

» Ce récit porte la joye dans le cœur de la » Tragédie & de la Comédie fa fœur. Cette » derniere dit qu'elle avoit fi bien prévû cette » cataftrophe, qu'elle avoit déja fait faire une » piéce à ce fujet. Elle en fait répéter le diver- » tiffement. Les Acteurs François entrent gaye- » ment d'un côté, & les Acteurs Italiens trifte- » ment de l'autre. Un Comédien François dit » à Arlequin qu'il prend une véritable part à » fon infortune, & lui confeille de dire que « c'eft la cabale qui a caufé la chute de fa piéce. » Arlequin lui répond par ce couplet.

D'une cruelle raillerie,
J'éprouve tous les traits piquants :
Il faut agir felon le tems :
Et je céde à fa tirannie ;
Mais fongez que je vous attens
A la premiére Tragédie.

» La prétendue raillerie du Comédien Fran- » çois à Arlequin a eu fon effet ; le confeil a été » ponctuellement fuivi, ou plûtôt il avoit été » prévenu, & le public a bien fenti que cette » derniére piéce étoit l'apologie de la premiére, » dont on a voulu imputer la chute à la cabale. » C'eft à ce même public à juger fi l'on a eu

» raison ». *Mercure de France*, *Janvier* 1726. *p.* 165-172.

RETOUR (le) DE L'OPÉRA COMIQUE AU FAUXBOURG S. GERMAIN, Piéce en un acte, servant de Prologue, par M. *Carolet*, représentée le Samedi 27 Février 1734 suivie du *Palais enchanté*, & de l'*Heureux déguisement*, piéces en un acte; ces trois piéces firent l'ouverture de l'Opéra Comique, qui n'avoit pas tenu son Spectacle l'année précédente, & qui ne commença celle ci que fort tard, c'est ce qui fait le sujet du Prologue. On le trouve imprimé dans le Théatre de M. Carolet, qui porte le titre de Théatre de la Foire, tome IX. Paris, Prault fils 1734.

RETOUR (le) DE MARS, Comédie en vers libres & en un acte, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par M. *De la Noue*, représentée pour la premiére fois le Mardi 20 Décembre 1735. Paris, Prault fils. *Extrait*, *Mercure de France*, *Janvier* 1736. *p.* 143 *& suivantes.*

RETOUR (le) DE TENDRESSE, *ou* LA FEINTE VÉRITABLE, Comédie Françoise en prose & en un acte, au Théatre Italien, par M. *Fuzillier*, représentée pour la premiére fois le Lundi 31 Mai 1728. Paris, Briasson. *Extrait*, *Mercure de France*, *Juin premier volume.*

RETOUR (le) IMPRÉVÛ, Comédie en un acte & en prose de M. *Regnard*, représentée à la suite de la Comédie de *Démocrite*, du même Auteur, le Jeudi 11 Février 1700. imp. la même année, in-12. Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de M. Regnard. *Hist. du Th. Fr. année* 1700.

RÊVE, (le) Opéra Comique en un acte, de M. *Panard*, représenté le Samedi 15 Février 1738. remis au Théatre le Lundi 2 Mars 1739. non imp.

Chrisante époux de Julie, & oncle d'Angélique, est d'une humeur si jalouse, que craignant que cette derniere ne serve de prétexte aux amans de sa femme, il la fait mettre dans un Couvent, malgré les représentations de Florette suivante de Julie, & les conseils d'Anselme son ancien ami. Les caresses & les prévenances de Julie ne servent qu'à augmenter sa frénésie; mais ce qui achéve de lui faire tourner la cervelle, c'est la conversation de Julie & de Florette, qu'il entend sans être apperçû;

FLORETTE.

« Il faut avouer, Madame, que vous avez un mari bien » singulier.

JULIE.

» Je ne sçais plus que faire.

FLORETTE.

» Ne seroit-ce point Clitandre (*amant d'Angélique*) qui » vous a vû l'autre jour avec lui, je parierois qu'il en a con- » çu de l'ombrage?

JULIE.

» Je l'ai déja pensé comme toi..... Ah! ah! ah!

FLORETTE. (AIR. *Ta la le rire.*).

Vous riez, qu'avez-vous Madame?
Daignez m'apprendre quel plaisir,
Dans ce moment touche votre ame?

JULIE.

Je me rappelle un souvenir,
Il faut que je te fasse rire,
Ta la le rire, &c.

(AIR. *L'autre nuit j'apperçus en songe.*)

Cette nuit j'ai crû voir en songe
D'Angélique le jeune Amant.
Je ne puis deviner comment
L'esprit se forme un tel mensonge.
Mais jamais jusques à ce jour,
On ne m'a tant marqué d'amour.

Elle ajoûte que suivant son réve, Clitandre lui avoit dit qu'il étoit entré dans la maison de Chrisante pendant que le portier étoit yvre, que la Cuisiniere n'avoit fait aucune difficulté de lui ouvrir la porte, & qu'il avoit appaisé Florette en lui mettant deux louis dans la main, & que dans le moment que cet amant paroissoit le plus empressé, elle avoit crû entendre la voix de son jaloux, ce qui avoit obligé Clitandre à se cacher dans la bibliothéque.

FLORETTE.

» Et Monsieur Chrisante entra-t'il ?

JULIE.

» Non, au lieu de mon époux que je m'attendois de
» voir, il est entré un monstre furieux.

(AIR. *Des fraises.*)

Il avoit les yeux ardens,
Une fureur sans bornes.
Il avoit de longues dents,
Et sur sa tête.. ....

FLORETTE.

J'entens,
Des cornes, des cornes, des cornes.

Julie & Florette redoublent alors leurs ris; mais Chrisante qui prend tout ce discours pour une réalité, sort déseſpéré du coin où il est caché : les deux femmes s'enfuyent, & le jaloux décharge sa premiere fureur sur la bibliothéque, qu'il croit avoir servi d'asile à son rival.

Ce vacarme attire les Domestiques : Chrisante dit au Portier qu'il s'enivre, à la Cuisiniere Nicole, qu'elle introduit des étrangers dans sa maison, & veut rabattre à Florette sur ses gages, les deux louis qu'il croit qu'elle a reçue de Clitandre. Nicole soutient qu'elle n'est point coupable de ce dont on l'accuse ; Chrisante s'emporte & lui donne un soufflet, que la cuisiniere lui rend avec usure. Clitandre survient & l'empêche de continuer, Chrisante le remercie, mais ce Cavalier ne s'est pas plûtôt nommé, que le jaloux le fait sortir très impoliment. Anselme & Julie concertent ensemble un stratagême pour guérir cet époux extravagant. Florette feignant de prendre ses intérêts, l'avertit que sa femme a un rendez-vous chez Anselme avec Clitandre, où ils doivent se trouver masqués. Elle conseille à Chrisante de prévenir l'heure, en prenant la place de Clitandre. Pendant que sous les habits de ce dernier, le jaloux parle à Florette, qu'il croit Julie, Scapin valet d'Anselme, déguisé en Prevôt, & suivi d'une bande d'archers ; vient arrêter le prétendu Clitandre. Chrisante se fait connoître, mais inutilement.

SCAPIN.

» Que vois-je, c'est M. Chrisante en partie fine.... vraiment il en sera fait un exemple sur ma parole.... Un Docteur ès loix, un homme en charge, un ancien Syndic, Marguillier & Doyen de sa Communauté ! le cas est trop grave ».

Julie se présente pour tâcher de fléchir le Prevôt, mais elle n'obtient sa grace, qu'en lui faisant présent du diamant qu'elle a au doigt.

L'arrivée de Clitandre fait ouvrir les yeux à Chrisante, il s'apperçoit enfin qu'on le joue, consent au mariage de Clitandre & d'Angélique, & se réconciliant avec Julie, promet de n'être plus jaloux. Suit un divertissement & trois vaudevilles, dont voici quelques couplets.

Couplet du premier Vaudeville.

Faut-il être ardent, matinal,
Pour un amoureux tête à tête,
A l'Officier, rien n'est égal:
Sa vive ardeur est toûjours prête.
Tromper un jaloux, un brutal,
Pour lui c'est un charmant régal,
C'est une fête,
C'est un Carnaval.

Couplet du second Vaudeville.

Si vous croyez jeunes fillettes,
Que ceux qui vous content fleurettes,
Seront constans, discrets & réservés,
Hélas! dans quelle erreur vous êtes,
Vous rêvez, ma foi vous rêvez.

Couplet du troisiéme Vaudeville.

En vain contre un amant aimé,
L'honneur d'une belle est armé;
Le galant après quelqu'amorce
Perd le respect, elle la force:
La nuit survient, la pudeur fuit;
O! qu'aisément on la réduit!

Extrait Manuscrit.

RÊVE (le) DE L'AMOUR, Piéce du Spectacle des Marionnettes. Voyez *Songe (le) agréable.*

RÉVEIL (le) D'ÉPIMÉNIDE, Comédie en trois actes & en vers, avec un Prologue, de M. *Philippe Poisson*, représentée le Lundi 7 Janvier 1735. suivi de l'*Avocat Patelin*, imp. la même année, & dans les Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1735.

Réveil (le) de l'Opéra Comique, Prologue de M. *Carolet*, représenté le Mercredi 13 Août 1732. suivi de la *Lanterne véridique*, piéce en un acte du même Auteur, imp. tome IX. du Théatre de la Foire, contenant les piéces de M. Carolet, in-12. Paris, Prault fils.

Réveil (le) des Vaudevilles, Pantomime représentée par la Troupe pantomime sur le Théatre de l'Opéra Comique, à la Foire S. Laurent au mois de Juin 1748. *Affiches de Boudet.*

REVEILLON (le) DES DIEUX, Prologue de M. *Fuzelier*, représenté le Jeudi 3 Février 1718. au Théatre de l'Opéra Comique, suivi du *Pharaon* & de la *Gageure de Pierrot*, piéces en un acte du même Auteur, non imprimé.

« L'Opéra Comique commença fort mal la » Foire. Je veux dire que la premiere piéce fut » trouvée fort mauvaise, aussi étoit-elle d'un » Auteur qui ne promettoit rien de bon : mais » celles qui la suivirent partant d'un homme » d'esprit, méritent par toutes sortes de rai- » sons que je vous en fasse des détails circons- » tanciés.

» La premiere de ces piéces étoit composée » d'un Prologue intitulé *Le Réveillon des Dieux*, » & de deux actes détachés, dont l'un avoit » pour titre le *Pharaon*, & l'autre la *Gageure* » *de Pierrot*, c'est en général avec assez de » légéreté, mais semés de détails un peu trop » vifs, & par-là dignes de quelque attention, » quoique ces sortes d'ouvrages n'en méritent » pas beaucoup.

» *Le*

» *Le Réveillon des Dieux* n'étoit, à proprement parler, qu'une espéce de Bal, où tous les Dieux masqués & travestis, hors Mercure, venoient se délasser avec les mortels des soins de la divinité, sans croire, en s'humanisant ainsi, se deshonnorer davantage, qu'en jouant comme ils venoient de faire, publiquement la Comédie ». (Ceci est un trait satyrique sur la Comédie des *Dieux Comédiens*, de M. Dancourt.) « Le sujet au reste n'étoit qu'ébauché, & l'on peut dire que ce Prologue ne répondoit à son titre que par la décoration : car pour le fond des scénes, ce n'étoit qu'un tissu de portraits satyriques, & de mauvaises plaisanteries qui n'y avoient aucun rapport, & qui étoit entiérement dénué d'action ». *IIe Lettre historique sur les Spectacles, par M. de Charny*, in 12. Paris, Prault.

REVENANT, (le) Opéra Comique en un acte, de Messieurs *Laffichard* & *Valois d'Orville*, représenté le Samedi 14 Septembre 1737. avec la *Muse Pantomime*, & le *Pere Barnabas*, concerto Pantomime, non imp. Certaine Marquise ayant appris que son mari a été tué à la bataille de Parme, s'est retirée dans son Château pour éviter les poursuites des importuns. Il y a trois ans qu'elle est dans cette retraite, & il n'y a que huit jours qu'Eraste cousin du Marquis, & amant de la Marquise, s'est avisé de contrefaire le Revenant, pour l'obliger à lui donner sa main. Par une promesse de deux mille écus, il a gagné Marton, suivante de la Marquise, Marton a engagé M. Grapillard son amoureux, de sorte que le

bruit de ce Revenant a rempli le village d'épouvante. La Marquise ne sçachant trop que penser, veut employer un Devin, qui se fait fort de conjurer l'Esprit, & de le chasser. Ce Devin paroit : c'est le Marquis lui-même, qui n'est point mort, & veut sous ce travestissement s'informer secrettement de la conduite de sa femme. Grapillard à qui il se fait connoître d'abord, l'instruit du méchant stratagême d'Eraste. Cette découverte le met en état d'intimider Marton, & de passer auprès de cette soubrette pour un habile sorcier. Elle avoue en tremblant toute la fourberie. Le Marquis continuant son personnage, donne de nouvelles preuves de son sçavoir. Témoin des caresses du petit Comte son fils, & de Julie sa niéce, il devine que ces deux enfans sont amoureux l'un de l'autre. La passion de Lucas Jardinier du Château, pour Marton, lui est également connue, mais ce qu'il ignore, ce sont les sentimens de la Marquise. Voyons avec quelle adresse il va s'en assurer.

LE MARQUIS *en Devin.*

« Permettez-moi, Madame, une question.

(Air. *Margot a vendu son cotillon.*)

Jamais n'avez-vous
A votre Epoux,
Madame, (*bis.*)
Fait d'infidélité ?
On sçait qu'une femme
Souvent a dans l'ame
De la légéreté.

LA MARQUISE.

Je crains peu le blâme
De ce côté.

LE MARQUIS.

» Cependant certain Eraſte parent du Marquis vous a » preſſé vivement.

LA MARQUISE,

» Pour l'en punir, je l'ai banni de ce Château.

LE MARQUIS

» Actuellement certain Chevalier de Craquenville vous » adore, il ſe flatte de vous conſoler du Marquis.

LA MARQUISE.

» Le Chevalier eſt un fat, dont les impertinences me ré- » jouiſſent, & qui bien loin de mériter ma main, ne méri- » tera jamais que mon indifférence.

LE MARQUIS.

» Que le Marquis étoit heureux d'avoir une épouſe ſi ſage.

Ce Chevalier de Craquenville eſt un miſérable poltron, qu'on a bien fait de peindre tel, puiſqu'il eſt deſtiné à être le jouet de la Marquiſe, & ſervir de but aux mauvaiſes railleries de ſon mari. Enfin, lorſqu'il eſt temps que la piéce finiſſe, le mur s'ouvre, Eraſte ſous les habits du Marquis prétendu défunt, & feignant être ſon ombre, vient en ſon nom déclarer ſon intention à la Marquiſe, en chantant d'une voix ſépulchrale, ſur l'air : *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Reçois l'Epoux que je te donne
D'Eraſte fixe les amours.
L'ombre de ton mari l'ordonne :
Sinon, tu mourras dans deux jours.

LE MARQUIS *empêchant Eraſte de rentrer.*

Arrête, impoſteur ».

Il ſe découvre. Eraſte & Craquenville décampent au plus vîte, chacun de leur côté. La joye étouffe la voix de la Marquiſe, mais

on penſe bien qu'une reconnoiſſance de cette nature n'a pas beſoin d'expreſſion. Ce bruſque dénouement eſt terminé par une fête aſſez peu attendue des habitans du village, qui viennent ſe réjouir du retour de leur Seigneur. On ne tranſcrit que le couplet du vaudeville adreſſé au Parterre.

Que le public, juge méchante
Une piéce qu'on lui préſente,
Il s'en ira.
Qu'elle lui paroiſſe plaiſante.
Bien écrite & divertiſſante,
Le lendemain d'humeur riante
Il reviendra.

Extrait manuſcrit.

REUNION (la) DES AMOURS, Comédie en un acte & en proſe de M. de *Marivaux*, repréſentée le Lundi 5 Novembre 1731. précédée du *Comte d'Eſſex*, Tragédie. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1731.

RÉUNION (la) DES EPOUX, Opéra Comique de M. *Panard*. Voyez *Epoux (les) réunis.*

RÉUNION (la) FORCÉE, Comédie Françoiſe en proſe & en un acte, ſuivie d'un divertiſſement, au Théatre Italien, par M. *Aviſſe*, repréſentée pour la premiére fois le Mercredi 19 Juillet 1730. non imprimée.

« Les Comédiens Italiens donnerent le 19 » Juillet 1730. la premiére repréſentation d'une » petite Comédie en proſe en un acte, avec un » divertiſſement; elle a pour titre la *Réunion* » *forcée.* (*) Cette piéce ne promet pas un

(*) Cette Comédie fut compoſée au ſujet du procès de

» grand ſuccès, le Lecteur en va juger par la » légere idée que nous en allons donner.

» Une Comteſſe ſur le retour ayant épouſé » un jeune Cavalier appellé Damon, qui n'a » pas pour elle tous les égards qu'elle s'en étoit » promis, veut ſe venger de lui par le divorce; » elle ouvre la ſcéne avec ſa ſuivante Finette, » qui la flatte d'un ſort plus heureux, qui ſui- » vra le gain de ſon procès.

LA COMTESSE.

Hélas je n'ai aucun lieu de me flatter de ce ſuccès, d'ailleurs que je gagne ou que je perde, je vais devenir le ſujet des Vaudevilles, des Epigrammes, des Piéces de Théatre. Ah! cette penſée me fait mourir: encore ſi l'on ne me faiſoit paroître que ſur le Théatre François, je ne ſerois pas ſi fâchée, &c.

» M. *Du Doſſier* ſon Procureur, vient lui » annoncer un triomphe prématuré, qui n'exiſte » que dans ſon imagination, & qu'il dit infail- » lible par l'heureuſe diſpoſition qu'il dit avoir » miſe dans ce procès. Sur cette frivole eſpé- » rance, il oſe parler d'amour & d'hymen à la » Comteſſe, qui reçoit ſa déclaration avec fier- » té, attendu l'inégalité des conditions. Du » Doſſier a recours à Finette; & pour la mettre » dans ſes intérêts, il lui promet de lui faire » épouſer *Lavenir*, ſon Maître Clerc. Finette, » non moins fiere que ſa Maîtreſſe, ne veut pas » d'un Clerc de Procureur pour mari. Du » Doſſier lui promet de le mettre en poſſeſſion » d'une belle & bonne charge d'Huiſſier à verge.

---

la Demoiſelle *Duclos* contre ſon mari le Sieur *Chemin*, dont elle vouloit faire annuler le mariage qu'elle avoit contracté avec lui. Elle perdit ſon procès.

» Finette l'accepte à ce prix, mais elle doute
» que sa Maîtresse puisse se résoudre à épouser
» un Procureur; elle dit à Du Dossier que le
» goût de la Comtesse seroit plûtôt pour un
» Financier, ce qui détermine Du Dossier à
» revenir se présenter à elle sous le nom & l'ha-
» bit d'un frere qu'il a dans la Finance, appellé
» M. *Du Zéro*. Il exécute son projet, & sous
» le nom de Financier, il est parfaitement bien
» reçu de la Comtesse. Damon son jeune mari
» vient troubler leur naissante intelligence; il
» demande à la Comtesse cent pistoles dont il a
» besoin, & qu'il veut avoir sur le champ. Les
» injures ne sont pas épargnées de part & d'au-
» tre; M. du Zéro, pour faire sa cour à la Com-
» tesse, donne un billet au porteur de mille
» francs, que Finette reçoit malgré sa Maîtresse.
» *Oronte*, pere de Damon, vient annoncer à
» la Comtesse sa bru, qu'elle a perdu son pro-
» cès tout au long, & qu'on vient de la déclarer
» non recevable, &c.

SCÉNE XI.

LA COMTESSE, ORONTE, DU DOSSIER *en Financier*, FINETTE, LAVENIR.

LAVENIR.

Messieurs & mes Dames, faites-moi la grace de me dire si vous n'avez point vû mon Maître depuis tantôt qu'il est venu ici ?

DU DOSSIER *à part.*

La peste soit du faquin; il va tout gâter. Je voudrois être bien loin.

FINETTE.

Quel Maître ?.... parles donc.

LAVENIR.

C'eſt bien à toi à m'impoſer ſilence. Oui, je cherche M. du Doſſier mon Maître..... Ah, le voila je crois..... Mais non.... vraiment c'eſt lui-même..... Comment vous voila-t'il fagoté ?

DU DOSSIER *bas.*

Te tairas-tu !

LAVENIR.

Oh, je vous reconnois bien malgré toutes vos grimaces.

LA COMTESSE.

Aſſurément c'eſt lui-même....... Il n'eſt plus tems de le nier, tout le monde vous reconnoit. Vous êtes bien impertinent de venir ici pour m'en impoſer ſous un nom emprunté !

DU DOSSIER.

Madame...... l'amour.....

LA COMTESSE.

Allez, je n'ai ni affaire de vous ni de votre amour, & je vous défend de mettre jamais le pied chez moi..... que je ſuis malheureuſe ! ce n'eſt pas aſſez d'avoir perdu mon procès avec dépens, il faut que je ſois encore le jouet d'un faquin comme celui-là !

DU DOSSIER.

Eh bien, puiſque je ne ſuis plus M. du Zéro, & que vous êtes toujours Madame Damon, rendez-moi, s'il vous plaît mon billet.

LA COMTESSE.

Quelle inſolence ! que voulez-vous dire ? je n'ai jamais reçu de billet de vous.

DU DOSSIER.

Non, mais cette fille......

FINETTE.

Il eſt vrai que j'ai emprunté un billet à M. du Zéro, mais je ſuis bonne pour lui rendre.

DU DOSSIER.

Fort bien, fort bien, l'on s'eſt moqué ici de moi ; mais je ferai bien voir qu'on n'offenſe pas impunément un homme de ma profeſſion.

SCÉNE XII.

LA COMTESSE, ORONTE, FINETTE, LAVENIR.

LAVENIR.

Me voila donc désergenté.

FINETTE.

Oui, mon pauvre garçon.

LAVENIR.

Tu ne veux donc plus m'épouser ?

FINETTE.

Non.

LAVENIR.

Tu me trouvois tantôt si joli.

FINETTE.

Je voulois rire.

LAVENIR.

Tu t'es donc moqué de moi.

FINETTE.

Oui.

LAVENIR.

Eh bien, pour me venger j'achéterai une certaine charge & je veux ruiner ton pere, ta mere, tes oncles, tes tantes, tes cousins, & si tu te marie, toi, tes enfans, ton mari, & tes petits enfans, jusqu'à la sixiéme génération.

FINETTE.

Je me soucie peu de tes menaces.

SCÉNE XIII.

LA COMTESSE, ORONTE, DAMON, FINETTE.

DAMON.

Je reviens sur mes pas ; allons, de la joye. Je viens d'apprendre une bonne nouvelle. Eh quoi, Madame, vous vous

abandonnez au chagrin ? ouvrez les yeux, voyez votre bonheur ; auriez-vous trouvé un auſſi joli homme que moi ? & je ſçai que vous aviez envie de vous remarier. M. du Doſſier vous lâchoit des œillades tendres ; certains quidams & d'autres vous rendoient des ſervices intéreſſés, pour obtenir vos bonnes graces ; mais rendez-moi juſtice, en avez-vous trouvé un qui me vaille ?

LA COMTESSE.

Oh Monſieur, je ne m'en tiens point à ce jugement, je veux en appeller.

ORONTE.

Eh, croyez-moi Madame, n'haſardez point un ſecond jugement, qui ne vous ſera peut-être pas plus favorable que celui-ci. Faites attention quelle peine, quels ſoins, & que d'argent il vous en a coûté : ſi vous avez à vous plaindre de Damon, la diſproportion des âges qui cauſe le plus ſouvent celle des humeurs, & ſa grande jeuneſſe, ſemble l'excuſer. Sa raiſon, qui doit croître tous les jours, ſecondée de mes leçons, vous pourront faire oublier le chagrin qu'il vous a cauſé. La reconnoiſſance agira en lui, & fera renaître en vous cette inclination qui a été le premier motif de votre mariage.

LA COMTESSE.

Je n'ai que trop aimé ce petit ingrat, & je me ſens encore capable de tendreſſe pour lui, s'il devenoit plus raiſonnable.

DAMON.

Raiſonnable ! ah, parbleu, Madame, ſuis-je donc ſi difficile à contenter ? un peu d'argent, variété de plaiſirs, agréable ſociété, habit propre, il ne m'en faut pas davantage. Et quant à vous, Madame, j'aurai pour votre perſonne tout le reſpect, tous les égards poſſibles : en un mot, je vous regarderai comme ma propre mere.

LA COMTESSE.

Ce ne ſont point des reſpects que je vous demande, Monſieur, c'eſt de l'eſtime, de l'amitié, & un peu d'amour.

DAMON.

Pour ce dernier article, vous ſçavez qu'il ne dépend pas de nous, & ce n'eſt pas ma faute ſi je n'en reſſens point.

ORONTE.

Allons, Madame, vous voyez que mon fils ſe rend à la raiſon ; réuniſſez-vous avec lui de bonne grace.

LA COMTESSE.

Je vois bien que c'eſt mon étoile d'être ſa femme. Heureuſe ou malheureuſe, il faut la remplir.

SCÉNE DERNIÉRE.

LES PRÉCÉDENS, UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS.

Madame, il y a là bas des Danſeurs & des Chanteurs qui demandent à parler à M. du Zéro.

DAMON.

Ah parbleu; ils viennent fort à propos; qu'on les faſſe monter, je me ſens en humeur de me bien divertir; ils nous (*à Oronte.*) ſerviront à célébrer notre nôce, & vous aurez s'il vous plaît la bonté d'ouvrir le bal avec Madame.

LA COMTESSE.

Moi, Monſieur? danſer dans le chagrin où je ſuis?

ORONTE.

Allons Madame, s'il ne faut que celà pour le ſatisfaire, ayez pour lui cette petite complaiſance.

DIVERTISSEMENT. AIR.

Au premier âge,
On mépriſoit les biens,
L'Amour ſeul formoit les liens,
D'un heureux mariage,
Plutus n'y régnoit point encor.
Ce Dieu, maître à préſent de notre deſtinée
Nous vend au poids de l'or
Le plus triſte hymenée.

VAUDEVILLE.

Femme riche & ſur le retour,
Voit croître les amans près d'elle;
Fille ſans bien, mais jeune & belle
Les voit déſerter de ſa cour.
Point d'argent, point de mariage;
Argent & vieilleſſe, on dit: bon.
Sans argent, jeuneſſe, on dit: non,
C'eſt aujourd'hui l'uſage.

Vieux cocq riche & mal argotté
Marchande une jeune poulette ;
Jeune cocq en veut-il faire emplette,
S'il est pauvre il est culbuté ;
Point d'argent, point de mariage,
Argent & vieillesse, on dit : bon.
Sans argent, jeunesse ; on dit :non,
C'est aujourd'hui l'usage.



Beaux Amans qui vous aimez bien,
Et qui semblez faits l'un pour l'autre,
Hélas ! quel malheur est le vôtre,
Lorsque l'un de vous deux n'a rien !
Point d'argent, point de mariage,
Argent & vieillesse, on dit :bon,
Sans argent, jeunesse, on dit: non,
C'est aujourd'hui l'usage.



Filles sages, voici le prix
D'une vertu dans l'indigence ;
Admirateurs en abondance,
Peu d'amans, jamais de maris.
Point d'argent, point de mariage,
Argent sans mérite ; on dit: bon,
Vertu sans argent, l'on dit : non,
C'est aujourd'hui l'usage.



Au parterre.

Si chacun de vous est content
Qu'aujourd'hui l'on vous ait fait rire ;
Oh Messieurs, vous n'avez qu'à dire,
Apportez-nous bien de l'argent ;
Mais point d'argent, point de courage ;
Quand j'en vois beaucoup, je dis : bon,
Quand j'en vois peu, je dis : non, non,
Je suis dans cet usage.

Extrait du Mercure de France, *Août* 1730. *p.* 1853. *&* *du Manuscrit de la piéce.*

REVÛE (la) DES THÉATRES, Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie

d'un divertiſſement, au Théâtre Italien, par Meſſieurs *Dominique*, *Riccoboni* le fils & *Romagnéſi*, repréſentée pour la premiére fois le Lundi 1 Mars 1728. Paris, Briaſſon. *Extrait, Mercure de France, Mars* 1728. *p.* 590 *& ſuivantes.*

Cette piéce fut précédée d'un Prologue intitulé *La ſuite des Comédiens Eſclaves*, & de l'*Amant à la mode*, un acte en proſe, des mêmes Auteurs.

RHADAMISTE ET ZÉNOBIE, Tragédie de M. *Crébillon*, repréſentée le Vendredi 23 Janvier 1711. in-12. Paris, Ribou, 1711. & dans le Recueil des piéces de M. Crébillon. Cette piéce eſt reſtée au Théatre. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1711.

Ce ſujet a été traité par le Sieur Gillet de la Teſſonnerie, dans un acte de ſa Tragi-Comédie intitulée le *Triomphe des cinq Paſſions*, & par le Sieur de Montauban, ſous le ſimple titre de *Zénobie.*

RHODES SUBJUGUÉE PAR AMÉ IV. COMTE DE SAVOYE, Tragédie du Sieur *Borée*, repréſentée en 1626. imp. en 1627. in-8°. avec les autres piéces dramatiques de l'Auteur. *Hiſtoire du Théatre Franç. année* 1626.

RHODIENNE (la) *ou la* CRUAUTÉ DE SOLYMAN, Tragédie du Sieur *Mainfray*, repréſentée en 1620. in-12. 1621. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1620.

RIBOU, (N.....) Comédien François a débuté le Lundi 6 Novembre 1747. par le role d'*Oreſte*, dans la Tragédie d'*Electre*, reçû

le Lundi 15 Janvier 1748. a quitté le Théatre au mois de Décembre 1750. aujourd'hui vivant Comédien dans la Troupe de Vienne. *Hist. du Th. Fr. année* 1741.

RICCOBONI, (Louis) connu au Théatre ſous le nom de Lélio, lorſqu'il débuta avec la nouvelle Troupe Italienne, le 18 Mai 1716. Il continua de repréſenter avec ſuccès le perſonnage de premier amoureux, juſqu'au mois de Mars 1729. qu'il obtint ſon congé de la Cour, pour ſe retirer en Italie avec ſa femme & ſon fils. « Au mois de Mars dernier, année 1729. » le Sieur Louis Riccoboni, dit Lélio, premier » Acteur de la Troupe des Comédiens Italiens » ordinaires du Roi, la Demoiſelle ſon épouſe, » & le Sieur Riccoboni leur fils, demanderent » à ſe retirer, ce qui leur fut accordé, en con- » ſervant au Sieur Lélio & à ſon épouſe 1000 » livres de penſion à chacun. Le public regrette » avec raiſon ces deux excellens ſujets. Leur fils » avoit déja les diſpoſitions néceſſaires & les ta- » lens convenables à ſa profeſſion.

» Le Sieur Lélio Auteur de pluſieurs piéces » dont il a été parlé dans différens Mercures, eſt » de Modéne; ſon dialogue étoit aiſé & ani- » mé; perſonne n'a jamais mieux caractériſé les » paſſions outrées, & avec plus de vraiſem- » blance. Les piéces de *Samſon*, *la Vie eſt un* » *ſonge*, & tant d'autres qu'il jouoit d'une ma- » niere inimitable, & qu'on demandoit avec » empreſſement en ſont des preuves. C'eſt lui » qui avoit été chargé de former en Italie une » Troupe de Comédiens pour le Roi, & qui » l'amena en France en 1716. à la tête de la-

» quelle il a toujours été, sous les ordres de feu
» Monsieur le Duc d'Orléans, qui l'honoroit
» de son estime, &c ». *Mercure de France*,
Mai 1729. *p*. 992-993.

Le Sieur Riccoboni, sa femme & son fils, après environ deux ans de séjour à Parme, revinrent à Paris au mois de Novembre 1731. Le Mercure du mois de Décembre, même année, annonça ce retour en ces termes.

« Le Sieur Riccoboni, dit Lélio, ci-devant
» premier Acteur de la Troupe des Comédiens
» ordinaires du Roi, la Demoiselle son épouse,
» & le Sieur Riccoboni leur fils, qui avoient
» quitté le Théatre en 1729. pour se retirer en
» Italie leur patrie, sont revenus en France
depuis le mois de Novembre dernier ». La Dame Riccoboni & le Sieur Riccoboni son fils rentrerent dans la Troupe, mais le Sieur Riccoboni, malgré les instances qui lui furent faites, n'a pas jugé à propos de suivre l'exemple de sa femme & de son fils.

M. Riccoboni né à Modéne comme on l'a déja dit, étoit fils d'un Comédien célébre, il suivit la profession de son pere, & remplit avec succès l'emploi de premier Amoureux, sous le nom de *Fédérico*. A l'âge de vingt quatre ans il entra dans la Troupe de la *Diana*, femme de Jean Baptiste *Constantini*, connu dans l'ancienne Troupe Italienne sous le nom d'*Octave*. Diana ne trouva pas que le nom de Fédérico fut assez théatral, & elle exigea que le Sieur Riccoboni quittât ce nom pour prendre celui de Lélio, qu'il a toujours porté depuis en Italie & en France. Il avoit épousé en premiéres

nôces la sœur de mere de François Materazzi, (le Docteur de la nouvelle Troupe,) qui se nommoit *Gabriella Gardelini*, elle jouoit alors les Soubrettes, mais elle quitta cet emploi pour prendre celui de Seconda Donna, (seconde Amoureuse,) après avoir épousé le Sieur Riccoboni, elle mourut jeune & n'eut point d'enfans. Le Sieur Riccoboni épousa ensuite la Demoiselle *Héléne Baletti*, actuellement vivante & si estimée pour ses talens au nouveau Théatre Italien; sous le nom de *Flaminia*.

M. Riccoboni est Auteur des piéces Italiennes suivantes représentées sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne.

Les Erreurs de l'Amour, *ou* Arlequin Notaire maltraité, Canevas Italien en trois actes, 1716.

La Femme jalouse, Canevas en trois actes 1716.

Pantalon débauché, & Arlequin qui se trahit lui même, Canevas en cinq actes, 1716.

L'italien marié a Paris, Canevas en trois actes, 1716. Paris, Briasson.

Les Stratagêmes de l'Amour, Canevas en trois actes, 1716.

Le Libéral malgré lui, Canevas en trois actes, 1716. Paris, Briasson.

Arlequin heureux par hazard, Canevas en trois actes, d'un ancien Auteur, & accommodé au Théatre, 1716.

L'Heureuse Trahison, Canevas ancien accommodé au Théatre, trois actes, 1717.

La Force de l'Amitié, Canevas en trois actes, 1717.

L'Italien francisé, Canevas en cinq actes, 1717.

L'Imposteur malgré lui, Canevas en cinq actes, 1717.

Les Ignorans devenus fourbes par intérêt, Canevas en un acte avec des scénes Françoises, du Sieur *Dominique*, 1717.

Le Sincere a contre temps, Canevas en un acte, 1717.

Arlequin muet par crainte, Canevas en trois actes, 1717.

La Métempsicose d'Arlequin, Canevas en un acte, avec quelques scénes Françoises, du Sieur *Dominique*, & un divertissement, 1718.

Les deux Arlequines, Canevas en un acte, 1718.

Le Pere partial, Canevas en cinq actes, 1718.

Prologue du Jugement de Paris, Canevas mêlé de scénes Françoises, du Sieur *Dominique*, 1718.

La Désolation des deux Comédies, Piéce Françoise en prose & en un acte, avec un divertissement, en société avec le Sieur *Dominique*, 1718.

Le Joueur, Canevas en trois actes; 1718.

Le Soupçonneux, Canevas en trois actes, 1721.

Endymion, *ou l'*Amour vengé, Canevas en trois actes, 1721.

Le Négligent, Canevas en un acte, avec

des scénes Françoises, du Sieur *Dominique*, 1721.

Arlequin Cartouche, Canevas en cinq actes, 1721.

Polyphême, Comédie Françoise en prose & en cinq actes, avec des divertissemens, en société avec M. *Le Grand*, 1722.

Arcagambis, Tragédie burlesque en vers & en un acte, en société avec Messieurs *Dominique*, *Romagnési* & *Riccoboni fils*, 1726. Paris, Briasson.

L'Italien marié a Paris, Comédie Françoise en prose & en cinq actes, avec des divertissemens, 1728. (C'est la traduction avec quelques changemens de la piéce Italienne, sous le même titre & du même Auteur.) non imp.

Riccoboni, (Madame) dite Flaminia. Voyez *Flaminia*.

Riccoboni, (François) fils de Louis Riccoboni & d'Héléne Baletti né en Italie, vint fort jeune à Paris, & débuta dans la Troupe des Comédiens Italiens. C'est le Mercure du mois de Janvier 1726. p. 162. qui va nous en instruire.

« Le 10 Janvier 1726. les Comédiens Italiens représenterent la *Surprise de l'Amour*; » c'est une des meilleures piéces de M. de Marivaux. Le Sieur Riccoboni, fils du Sieur Lélio » & de la Demoiselle Flaminia, y parut pour la » premiére fois dans le role de l'Amoureux, & » fut fort goûté & fort applaudi. C'est un jeune » homme qui sort du collége, & dont l'esprit » & les mœurs sont fort estimables. Son pere » fit un petit discours très-sensé aux Specta-

teurs pour les captiver. Ce qui a donné lieu à un Poëte de lui adresser ces vers.

Pour ton fils Lélio, ne sois point allarmé,
Il n'a pas besoin d'indulgence ;
D'un heureux coup d'essai le parterre charmé
N'a pû lui refuser toute sa bienveillance.
Pour ses succès futurs cesse donc de trembler ;
Que nulle crainte ne t'agite,
Si ce n'est d'avoir dans la suite
Un généreux rival qui pourra t'égaler.

Le Sieur Riccoboni le fils continua de jouer au gré du public & fut reçu dans la Troupe où il joua jusqu'en 1729. qu'il suivit son pere & sa mere en Italie. De retour en France au mois de Novembre 1731. il reparut sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne le 26 du même mois, & représenta le role de *Valere*, dans la Comédie des *Amans réunis*, & il fut parfaitement bien reçu du public & très applaudi. En 1736. le Sieur Riccoboni quitta la Troupe & fut jouer en Province, mais il revint l'année 1737. & parut sur le Théatre Italien le 21 Mars de la même année 1737. dans la Comédie des *Sauvages*, Parodie d'*Alzire*, & remplit le même role qu'il y avoit déja joué dans la nouveauté de cette Parodie. Enfin le Sieur Riccoboni le fils semble avoir quitté absolument le Théatre à la clôture de 1750. & est retourné en Italie sa patrie, où il est présentement (année 1753.) dans la famille du Sieur Riccoboni son pere.

Le Sieur Riccoboni est aussi Auteur de plusieurs piéces Françoises qui ont paru au Théatre Italien avec succès, & dont voici les titres.

A lui seul.

Les Effets de l'Éclipse, Comédie en un

acte, suivie d'un divertissement, non imprimée, 1724.

Zéphire et Flore, Pastorale héroïque en trois actes & en vers libres, avec des divertissemens, 1727. non imp.

Le Sincere à contre tems, Comédie en vers & en un acte. (C'est la traduction de la piéce Italienne du même titre,) non imp. 1727.

Hyppolite et Aricie, Parodie en un acte en prose & vaudevilles de la Tragédie lyrique du même nom, 1733. non imp.

Les Heureuses tromperies, Comédie en prose & en cinq actes, 1734. non imp.

Le Ballet pantomime des Filets de Vulcain, 1737.

Le Ballet pantomime d'Orphée, 1738.

Arlequin Phaëton, Parodie en un acte en prose & vaudevilles de la Tragédie lyrique de *Phaëton*, 1743. non imp.

Le Prince de Surennes, Parodie en vers & en un acte, de la Comédie héroïque du *Duc de Surrey*, 1746. imprimée.

En société avec Messieurs Dominique & Romagnési.

Les Comédiens Esclaves, Prologue, 1726.

Arlequin toujours Arlequin, un acte, 1726.

Arcagambis, Tragédie boufonne, un acte, 1726.

L'Occasion, Opéra Comique, un acte, non imp. 1726.

MÉDÉE ET JASON, Parodie en un acte, en prose & vaudevilles de la Tragédie lyrique du même nom, 1727.

LA SUITE DES COMÉDIENS ESCLAVES, Prologue non imp. 2728.

L'AMANT A LA MODE, en prose & en un acte, non imp. 1728.

ARLEQUIN HULLA, un acte en prose, suivi d'un divertissement, 1728.

LA REVÛE DES THÉATRES, un acte, en prose & vaudevilles, 1728.

LES ENFANS TROUVÉS, *ou* LE SULTAN POLI PAR L'AMOUR, Parodie en vers & en un acte de la Tragédie de *Zaïre*, 1732.

Avec M. Dominique.

LA COMÉDIE DE VILLAGE, Comédie en un acte & en prose, non imp. 1728.

LA MÉCHANTE FEMME, Parodie en vers & en un acte de la Tragédie de *Médée*, de M. *Longepierre*, 1728.

Avec M. Romagnési.

PYRAME ET THISBÉ, Parodie en prose & vaudevilles de la Tragédie lyrique du même nom, 1726.

LES AMUSEMENS A LA MODE, Comédie en vers libres & en trois actes, précédée d'un Prologue, 1732. (Le troisiéme acte qui est en vers lyriques & mis en Musique par M. *Mouret*, est intitulé : *Les Catastrophes lyri-tragi comiques.*)

Le Bouquet, Comédie en vers libres & en un acte, suivie d'un divertissement, 1733.

Les Ennuis du Carnaval, Comédie en vers libres & en un acte, 1735.

Achille et Déïdamie, Parodie en prose & vaudevilles de la Tragédie lyrique du même nom, 1735.

Le Conte de Fée, Comédie en vers libres & en un acte, suivie d'un divertissement, non imprimée, 1735.

Les Indes chantantes, Parodie en trois actes, en prose & vaudevilles du Ballet des *Indes Galantes*, avec trois divertissemens, & précédée d'un Prologue entre deux Acteurs, 1735. non imp.

Les Sauvages, Parodie en vers & en un acte de la Tragédie d'*Alzire*, 1739.

Les Complimens, petite piéce d'une scéne, 1736.

Castor et Pollux, Parodie en un acte en prose & vaudevilles de la Tragédie lyrique du même nom, 1737.

La Conspiration manquée, Parodie en vers & en un acte de la Tragédie de *Maximien*, 1738.

La Querelle du Tragique et du Comique, Parodie en vers & en un acte de *Mahomet II.* Tragédie de M. *De la Noue*, 1739. non imprimée.

L'Écho du Public, Comédie en vers libres & en un acte, 1741.

La même Piéce, avec deux scénes nouvelles, 1741.

RICHARD MINUTOLO, Comédie en

un acte, représentée le Vendredi 11 Mai 1731. précédée d'un Prologue & du *Talisman*, piéce en un acte, & suivie du *Magnifique*, autre piéce en deux actes: ces trois Comédies de M. de *La Motte*, représentées sous le titre de l'*Italie Galante*, ou les *Contes*, imprimée dans l'édition des Œuvres de M. de La Motte, Paris, Prault fils. *Histoire du Théatre François, année* 1731.

RICHE (le) MÉCONTENT, *ou le* NOBLE IMAGINAIRE, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Chappuzeau*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1662. imp. la même année in-12. Paris, Ribou. En changeant ce titre, & le donnant sous celui du *Partisan dupé*, l'Auteur a dédié cette piéce à Madame la Princesse d'Anhalt. *Hist. du Th. Franç. année* 1662.

RICHE (le) VILAIN. Voyez *Dame (la) d'intrigue.*

RICHEMONT BANCHEREAU, Auteur Dramatique François, a composé pour le Théatre.

LES PASSIONS ÉGARÉES, ou le ROMAN DU TEMPS, Tragi-Comédie, 1632.

L'ESPÉRANCE GLORIEUSE, ou AMOUR ET JUSTICE, Tragi-Comédie, 1632.

Hist. du Th. Franç. année 1632.

RICHER, (Henri) Avocat au Parlement, de Rouen, mort en 1748. a composé pour le Théatre François.

SABINUS, Tragédie, 1734.

Histoire du Théatre Fr. année 1634.

RIDICULE (la) SUPPOSÉE, Comédie

Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par M. *Fagan*, représentée le Samedi 12 Janvier 1743. non imp. & sans Extrait.

RIEN, Opéra Comique en un acte, avec un Divertissement, de M. *Pontau*, représenté le Vendredi 1 Mars 1737. suivi de l'*Eclipse*, repris le Mercredi 8 Août 1742. non imp.

Astorgan Magicien, a enlevé Isménie, jeune Bergére, amante du Berger Coridon, & la tient renfermée dans son Château, pour la soumettre à ses volontés. Isménie avant d'obéir, prie le Magicien de la laisser seule un moment, pour réfléchir sur le parti qu'on lui propose. Astorgan y consent & se retire. La Bergére n'a pas le loisir de rêver, Coridon paroît a ses yeux sans qu'on sçache par quel moyen il est arrivé : ces deux Amans charmés de se revoir, se jurent une fidélité à toutes épreuves. Astorgan surprenant Coridon aux pieds d'Isménie, enléve cette derniere ; le Berger au désespoir, veut se lancer au fond d'un précipice, mais il est arrêté par la Fée Bienfaisante, qui lui enseigne les moyens de recouvrer sa Bergere, & détruire en même temps les charmes d'Astorgan ; pour cet effet il faut se défendre des attraits séducteurs de l'Inconstance ; ce n'est pas tout, ajoûte la Fée : à l'approche de la demeure du Magicien, tu verras un Géant horrible qui te proposera une fatale énigme. Si tu la devine, tes souhaits seront remplis, si au contraire, tu manque à l'expliquer, tu tomberas dans les fers du Géant. Tu n'es pas le premier, continue-t-elle, qui ait tenté l'avanture, & cette Tour

que tu vois eſt pleine d'aimables priſonniers & priſonnieres qui ont eu le malheur d'être la victime de la cruauté d'Aſtorgan. L'amour de Coridon lui fait mépriſer le danger, & il cherche avec joye la fin de cette avanture.

L'Inconſtance avec ſa brillante ſuite, vient s'offrir d'abord à ſa vue: les ſuivans de l'Inconſtance forment un divertiſſement, & chantent dans un Vaudeville l'apologie de la paſſion qui les domine.

Couplet du Vaudeville.

Jaſon, ce héros renommé
Pour ſes exploits & ſa vaillance
De l'objet qui l'avoit charmé
Sçut captiver la bienveillance.
Et zon, zon, zon,
Dès qu'il eut la toiſon,
Il courut à l'Inconſtance.

Coridon, ſans faire attention aux conſeils de l'Inconſtance, pourſuit ſon chemin vers le Palais d'Aſtorgan. Le Géant paroit, & lui préſente l'Enigme que voici.

Sans traits, ſans couleur, ſans figure
Chacun me nomme ſans me voir,
Et depuis le moment qu'exiſte la nature,
Jamais l'œil le plus fin n'a pû m'appercevoir.
A la Ville, ainſi qu'au Village
Un mortel avec moi n'eſt jamais bien reçû,
Et cependant j'ai l'avantage
D'accompagner ſouvent l'honneur & la vertu.
Un dernier trait ſuffit pour me faire comprendre
A ce trait ſeul, Lecteur attache toi:
De tout ce qu'ici bas chacun dans ſon emploi,
Les hommes oſent entreprendre,
Plus de la moitié viſe, & n'aboutit qu'à moi.

CORIDON *d'un air gai.*

* J'y ſuis. *Il répéte.*

Plus de la moitié viſe, & n'aboutit qu'à moi.

(AIR.

(Air. *Banniſſons ici l'humeur noire.*)

C'eſt l'Intérêt, tout dans la vie
S'y livre avec avidité.

ORCAN *Confident d'Aſtorgan.*

» Vous n'y êtes pas mon ami.

CORIDON *continuant l'air.*

C'eſt l'amour, tout y ſacrifie.

ORCAN.

» Non.

CORIDON.

C'eſt la gloire, ou la vanité.

ORCAN.

» Prrrr, vous en êtes bien loin, ma foi. (*à part.*) Sa
» perte ne tient plus qu'à un petit filet.

CORIDON.

(Air. *Je ſuis la fleur des garçons du village.*)

Quoi ce n'eſt pas l'un de ces trois mobiles,
L'ambition, l'amour, le bien ?

ORCAN.

Cherchez encor.

CORIDON.

Mes ſoins ſont inutiles.

ORCAN.

Qu'avez-vous enfin trouvé ?

CORIDON *déſeſpéré.*

Rien.

A ce mot le tonnerre ſe fait entendre, les éclairs brillent, le Géant s'abime, & le déſert ſe change en un ſéjour enchanté. Les Amans & les Amantes délivrés, viennent remercier leur libérateur.

CORIDON. (Air. *J'étois perdue.*)

En moi vous voyez votre époux,
Charmante Isménie,
Nous ne craignons plus les coups
Du cruel Génie.

ISMÉNIE.

Pour nous quel heureux hasard!
Hélas! que je suis émue!
Un petit moment plus tard
J'étois (*bis.*) perdue.

La Fée Bienfaisante arrive pour complimenter Coridon, & lui apprend que sans y songer il a trouvé le mot de l'énigme, qui est *Rien.*

CORIDON *au Public.*

» Messieurs, je ne crois pas que cette petite piéce mérite » l'attention des Critiques : en tout cas, nous leur répon» drons que nous avons rempli notre titre.

(Air. *Ici je fonde une Abbaye.*)

Si contre la piéce nouvelle
Quelqu'un se fâche, fait-il bien ?
Non parbleu, c'est ce qu'on appelle
Se fâcher à propos de rien.

Couplets du Divertissement.

Quelquefois par une fornette,
L'amitié d'un Seigneur s'achette,
C'est un rien qui le produit.
Mais plus que le verre & l'argile,
Cette amitié devient fragile,
C'est un rien qui la détruit.



Pour un souris fait à sa femme,
La fureur d'un jaloux s'enflamme,
C'est un rien qui la produit.
Un petit mot & quelques larmes
Fait bientôt cesser le vacarme,
C'est un rien qui la détruit.

Aujourd'hui notre ame est ravie
De voir si bonne compagnie,
C'est un rien qui la produit.
Si nous avons votre suffrage,
Des Censeurs nous bravons l'orage,
C'est un Rien qui les détruit.

Extrait Manuscrit.

RIEN N'EST DIFFICILE EN AMOUR, Pantomime représentée par la Troupe étrangére à la Foire S. Germain, le Samedi 3 Février 1748. *Affiches de Boudet.*

RISTORINI, (Antoine Marie) Chanteur Italien, natif de Florence, a chanté sur le Théatre de l'Académie Royale de Musique à Paris, au mois de Juin 1729. le role de D. *Micco*, dans l'Interméde Italien intitulé *Don Micco & Lesbina*, & le role de *Bajocco* dans un autre Interméde en deux actes, qui a pour titre *Serpilla & Bajocco*, ou le *Mari Joueur* & la *Femme Bigote.*

RIVAL (le) DANGÉREUX, Opéra Comique en un acte, avec un divertissement, par M. *Le Sage*, représenté à la suite de la *Fée Marotte*, le Samedi 28 Août 1734. non imp.

Cette piéce a été composée sur un particulier qui se faisoit appeller le Marquis Damis, & passoit pour sçavoir faire la pierre philosophale. Ses Mémoires paroissoient alors tout nouvellement imprimés, & M. Le Sage a saisi bien vite le Vaudeville du tems.

Un Inconnu, tel à peu près qu'on vient de le désigner, s'est introduit chez M. Cornet, Procureur, à titre de pensionnaire: il est amoureux de Julie, fille de la maison, & comme

l'argent ne lui coute rien, il le répand avec prodigalité. Le pere & la mere de sa Maîtresse, séduits par ses riches présens, ont déja résolu de congédier Valere, à qui Julie est promise, mais avant de rien conclure, ils veulent sçavoir le nom & l'état de l'Inconnu. Marton, suivante de Julie, entiérement gagnée par l'éclat de ce nouvel amant, se charge de ce soin. Elle s'est apperçue que Dubois valet de l'Inconnu la courtise; elle l'interroge, & le presse au point que ce Valet après avoir exigé le secret, lui avoue que son Maître est un célébre Chymiste, qui posséde le secret de faire de l'or, & pour preuve de ce qu'il dit, il montre un lingot que l'Inconnu a composé le matin même avec un chandelier de cuivre. Marton satisfaite, sans faire une plus ample information, promet sa main à Dubois, & se fait fort de celle de Julie pour l'Inconnu. Elle n'a pas tort, Monsieur & Madame Cornet ajoutant foi aussi légérement au récit de Marton, que cette derniere au discours de Dubois, décident le mariage de leur fille avec l'Inconnu, qu'ils regardent comme un parti d'une richesse inépuisable: conséquemment, Marton signifie à Merlin valet de Valere, son congé & celui de son Maître. Il n'est plus question que d'obliger Julie à souscrire aux volontés de son pere & de sa mere. Malgré son amour pour Valere, cette belle n'ose refuser une bague & un écrin de pierreries dont l'Inconnu lui fait don. Il ajoûte qu'il veut lui acheter un équipage magnifique, & un superbe Hôtel, qu'il fera meubler richement, & sort en laissant une bourse entre les mains de l'obli-

geante Marton. Julie reſtée ſeule avec ſa ſuivante, ſemble avoir renoncé à Valere, elle va même juſqu'à ſentir une certaine inclination pour l'Inconnu, lorſque Valere & Merlin ſe préſentent, Julie ſe retranche ſur l'obéiſſance qu'elle doit à ſon pere & à ſa mere: Marton parle plus franchement, & dit à Merlin qu'elle préfére Dubois qui eſt couvert de lingots d'or, à un miſérable valet qui n'a pas le ſou. Pendant cette eſpéce de conteſtation, qui eſt aſſez courte, on voit entrer un Exempt & des Archers. L'Exempt met la main ſur le collet de Valere, & l'arrête de la part du Roi: Je cherche, dit-il, un Inconnu, penſionnaire chez M. Cornet, & je ne doute pas que ce ſoit vous. Valere ſe nomme, & fait connoître qu'il n'eſt pas celui qu'on veut arrêter. L'Exempt & les Archers courrent chercher leur proye. Julie & Marton, par un mouvement de reconnoiſſance, craignent pour l'Inconnu & ſon valet. Ce dernier vient fort effrayé, Marton le fait paſſer par une fauſſe porte, & lui conſeille d'aller au plûtôt trouver ſon Maître & ſe ſauver avec lui. Valere & Merlin délivrés de leurs dangéreux Rivaux, pourroient alors triompher, mais ils ſont trop humains pour vouloir ſe prévaloir de cette circonſtance. Il leur ſuffit de ne plus trouver d'obſtacle.

VALERE *à Julie.*

« Je conçois ce que vous perdez dans l'Inconnu,
» mais ſi Valere avec une fortune médiocre, & le plus
» parfait amour pouvoit vous en conſoler.......

JULIE. (Air. *Quand Iris prend plaisir.*)

Devez-vous en douter, Valere,
Si l'Inconnu d'abord à ſçu plaire ;
Ses préſens nous ont tous ſéduits.
Mais ils n'ont pû me brouiller la cervelle :
Si mes yeux étoient éblouis,
De l'eclat de tous ſes louis,
Mon cœur du moins (*bis.*) étoit fidéle.

MARTON *à Merlin.*

» Dubois m'avoit dit que ſon Maître & lui avoient le » ſecret de faire de l'or : dès ce moment, adieu Merlin.

MERLIN.

(Air. *Perrette étoit deſſus l'herbette.*)

Oh palſambleu je vous pardonne,
De m'avoir quitté, ma mignonne,
Pour le perſonnage important,
A votre place, ma pouponne,
Qui diable n'en eut fait autant.

VALERE *à Julie.*

» Je crois qu'au défaut du Chymiſte, vos parens voudront » bien m'accepter pour gendre.

MERLIN.

» Je vais ordonner une petite fête.

MARTON.

» Dubois t'a prévenu, il avoit fait préparer par ordre de » ſon Maître, un divertiſſement qui va être éxécuté.

MERLIN.

» Qu'il eſt doux de danſer quand un autre paye les vio» lons ».

Le Vaudeville eſt le même que celui des mariages de Canada, dont le refrain eſt,

Contentement paſſe richeſſe.

Sans ſonger à faire aucune comparaiſon de piéces, on peut dire que le dénouement de celle ci eſt pris ſur celui du Tartuffe de M. Moliere, avec cette différence que tout le monde

eſt charmé de la punition du Tartuffe, au lieu qu'ici, loin de ſouhaiter le malheur de l'Inconnu, tout ce qu'on dit de lui, & ce qu'on en voit dans la ſeule ſcéne où il paroit, nous intéreſſe en ſa faveur.

Extrait Manuſcrit.

RIVAL (le) DE LUI MÊME, Opéra Comique en un acte, en vers & en vaudevilles, de M. *Carolet*, repréſenté par les petits Comédiens, le Mardi 19 Août 1732. précédé du Prologue intitulé *Le Parterre merveilleux.* Cette piéce eſt imp. dans le Recueil de celles de M. Carolet, intitulé tome IX. du Théatre de la Foire. On en trouvera l'Extrait, *Mercure de France, Septembre* 1732. *p.* 2026. *& ſuivantes.*

RIVAL (le) DE SON MAÎTRE, Comédie en cinq actes, d'un Auteur *Anonyme*, non imp. repréſentée le Vendredi 25 Avril 1687. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1687.

RIVAL (le) FAVORABLE, Comédie en vers & en trois actes, ſuivie d'un divertiſſement, au Théatre Italien, par M. de *Boiſſi*, repréſentée pour la premiére fois le Vendredi 30 Janvier 1739. Paris, Prault pere. *Extrait*, *Mercure de France*, *Mars* 1739. *p.* 553. *& ſuiv.*

RIVAL (le) SECRÉTAIRE, Comédie en un acte & en vers, de M. *Desforges*, repréſentée le Mardi 12 Novembre 1737 précédée d'un Prologue d'un autre Auteur, & ſuivi de l'*Accommodement imprévu*, & de l'*Heure du Berger*, piéces nouvelles. Le Rival Secrétaire eſt imp. in-12. Paris, Cailleau. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1737.

Rival (le) supposé, Comédie en un acte & en prose, de M. de *Saintfoix*, représentée le Samedi 25 Octobre 1749. précédée de *La Colonie*, piéce du même Auteur, & d'un Prologue. *Hist. du Th. Fr. année* 1749. Paris, Duchesne.

RIVALE (la) D'ELLE-MÊME, Comédie en un acte & en prose, de M. *Boissy*, représentée le Vendredi 19 Septembre 1721. à la suite de la *Mort de Pompée*, imp. dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Franç. année* 1721.

Rivale (la) Suivante, Comédie en un acte & en vers, de M. *Rousseau*, in-12. Paris, Cailleau, & représentée le Jeudi 3 Août 1747. précédée des *Confidences réciproques*, piéce en un acte, & suivie d'un Prologue & du *Plaisir*, Comédie aussi en un acte. *Hist. du Th. Franç. année* 1747. Paris, Jorri.

RIVALES, (les) Comédie en cinq actes & en vers de M. *Quinault*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1653. in-12. Paris, de Luines, 1661. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1653.

RIVAUX, (les) Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Saurin*, représentée le Lundi 4 Février 1743. suivie de l'*Esprit de contradiction*. *Histoire du Th. Fr. année* 1743. Paris, Prault fils.

Rivaux, (les Quatre) Tragi Comédie de M. *Desfontaines*. Voyez *Alcidiane*.

Rivaux (les) amis, Tragi-Comédie de M. l'Abbé de *Boisrobert*, représentée en 1638.

in-4°. Paris, Courbé, 1639. *Hist. du Th. Fr. année* 1638.

RIVAUX (les) D'EUX-MÊMES, Comédie en un acte & en vers, d'un Auteur *Anonyme*, non imp. représentée le Lundi 27 Août 1714. précédée des *Coups de l'Amour & de la Fortune. Hist. du Th. Fr. année* 1714.

RIVAUX (les) DE VILLAGE, Ballet Pantomime éxécuté au Théatre de l'Opéra Comique, le Samedi 26 Juillet 1738. à la suite du *Fossé du Scrupule.* Ce Ballet fut assez goûté.

RIVEY, (Pierre de la) Champenois, Auteur Dramatique, a composé pour la scéne Françoise.

LE LAQUAIS, Comédie en cinq actes & en prose, 1578.

LA VEUVE, Comédie en cinq actes & en prose, *idem.*

LES ESPRITS, Comédie en cinq actes & en prose, *idem.*

LE MORFONDU, Comédie en cinq actes & en prose, *idem.*

LE JALOUX, Comédie en cinq actes & en prose, *idem.*

LES ECOLIERS, Comédie en cinq actes & en prose, *idem.*

Imprimées in-12. Paris, 1597. & Rouen du Petitval, in-12. 1601.

LA FIDELLE, Comédie en prose & en cinq actes, 1611.

LA CONSTANCE, Comédie en cinq actes & en prose, *idem.*

LES TROMPERIES, Comédie en cinq actes & en prose, *idem.*

Ces trois derniéres piéces imprimées in-12. Troyes, Chevillot, 1611. *Histoire du Théatre François*, *année* 1678.

ROBBE, (Jacques) Auteur connu par un Traité de Géographie qu'il a fait imprimer, naquit à Soissons en 1643. mort à Paris au mois d'Avril 1721. a composé pour la scéne Françoise, sous le nom de *Barquebois* :

LA RAPINIERE, Comédie en cinq actes & en vers, 1682. imp. la même année. *Hist. du Th. Franç. année* 1682.

ROBE (la) DE DISSENTION, *ou* LE FAUX PRODIGE, Opéra Comique en deux actes & deux divertissemens, par M. *Piron*, représenté à la Foire S, Laurent, le Samedi 7 Septembre 1726. non imp.

ACTEURS.

LÉANDRE, *Cavalier François*, *amant d'Isabelle.*

D. PÉDRE, *Cavalier Espagnol*, *amoureux d'Elvire.*

D. FERNAND, *Cavalier Espagnol*, *amoureux d'Isabelle.*

ISABELLE, *Maîtresse de Léandre*, *sœur de D. Pédre.*

ELVIRE, *Maîtresse de D. Pédre*, *sœur de D. Fernand.*

OLIVETTE, *femme de Gusman.*

GUSMAN, *valet de D. Fernand.*

L'ALGOUAZIL, *D. Harpalos.*

ARLEQUIN, *D. Balivernos.*

TROUPE DE FEMMES.

TROUPE D'ESPRITS ÉLÉMENTAIRES.

LES QUATRE NATIONS.
LAZARILLE, *valet de D. Pédre.*

La ſcéne eſt dans une ville d'Eſpagne.

ACTE I.

SCÉNE PREMIÉRE.

ARLEQUIN *vêtu en Eſpagnol.*

Il place quatre Danſeurs, traveſtis en Eſprits élémentaires, qu'il avertit de ſe tenir prêts pour le beſoin qu'on aura d'eux.

SCÉNE II.

LÉANDRE, ARLEQUIN.

Léandre ſe déſeſpére d'avoir appris que le frere de ſa Maîtreſſe la marie à ſon rival. Il eſt ſurpris de voir Arlequin traveſti; celui-ci lui apprend qu'il s'eſt fait *Don Balivernos.*

LÉANDRE. (AIR. *Du Confiteor.*)

Don Balivernos! eh! dis-nous,
Cet habit, ce nom, pourquoi faire?

ARLEQUIN.

Bon! les grands Seigneurs & les foux,
N'ont d'autre raiſon d'ordinaire,
Dans ce qu'ils font, qu'un *je le veux*,
Et je ſuis je crois l'un des deux.

Léandre le prend pour un fou, & lui reproche de n'avoir encore rien fait pour ſon amour. Arlequin lui ſoutient que ſes affaires vont à merveille; qu'au moyen de certains tours de gibeciere qu'il a fait devant D. Pédre & D. Fernand, il a acquis leur confiance, au point qu'ils

croiroient qu'il a le teint blanc s'il le leur difoit, & qu'il leur a perfuadé qu'une robe noire, qu'il a emprunté à un Algouazil, paroiffoit couleur de feu,& brodée d'or aux yeux des maris & des freres, dont les femmes & les fœurs étoient irréprochables. Léandre le quitte plein d'efpérance.

SCÉNE III.

UN ALGOUAZIL, ARLEQUIN. (*)

L'Algouazil de qui Arlequin a emprunté fa robe, en paroît inquiet, & lui demande l'ufage qu'il en veut faire.

ARLEQUIN.

(AIR. *Vous qui vous moquez par vos ris.*)

Je veux fous le noir hoqueton,
Me venger d'un outrage :
D'un Commiffaire en fonction
Jouer le perfonnage,
Et mettre à contribution
Un quatriéme étage.

L'Algouazil trouve le tour drole ; mais il ajoûte qu'il lui faut dans la journée la robe, pour crier à l'audience, *Paix-là! paix.*

SCÉNE IV.

GUSMAN, ARLEQUIN.

Gufman, valet de D. Fernand, qui a caufe de fa femme, croit être dans le cas de la robe, demande à Arlequin s'il lui fera permis de la voir. Celui ci le lui promet.

(*) Cette fcéne fut fupprimée à caufe de fon inutilité pour l'intrigue de la piéce.

SCÉNE V.

GUSMAN, LAZARILLE.

Lazarille, valet de D. Pédre, qui entend parler de la Robe, demande ce que c'eſt, & s'il ne la pourra pas voir. Guſman lui explique le myſtere, & ſur le portrait que Lazarille fait de ſa femme, il le renvoye au noir de la Robe.

SCÉNE VI.

GUSMAN, OLIVETTE.

Guſman dit à Olivette ſa femme, qu'il a trouvé un ſecret pour tout ſçavoir.

OLIVETTE. (AIR. *Le Cabaret eſt mon réduit.*)

Tu voudrois en vain m'émouvoir,
Avec ta menace équivoque;
Toute femme aimant ſon devoir,
En le faiſant bien s'en moque,
En le faiſant bien, (*bis.*)
En le faiſant bien s'en moque.

GUSMAN. (AIR *La bonne aventure.*)

Ce que j'ai tant déſiré,
L'on me le procure:
Enfin bientôt je ſçaurai,
Si je ſuis deshonnoré:
La bonne aventure
O gué,
La bonne aventure.

(AIR. *Vaudeville du Fleuve d'Oubli.*)

Je veux que ſans feintiſe
Tu diſe . . . . . .

OLIVETTE.

Quoi! bourru?
U, u, u,
Veux-tu que je te diſe
Que je t'ai fait cocu,
U, u, u,

Ou bien, ſi pour te complaire
Tu veux que j'aille, di,
Biribi,
Te le faire, te le faire.

Elle l'aſſure enſuite qu'elle eſt honnête femme, & pour preuve, elle lui donne deux ſoufflets, avec promeſſe d'autres, s'il doute encore de ſa vertu. Guſman lui apprend que certaine Robe a la vertu de faire voir aux maris ſi leurs femmes leur ſont fidelles, & qu'il va la voir, pour n'avoir rien à ſe reprocher.

OLIVETTE. (AIR. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*)

Mari qui ſur ces fariboles,
Ne s'en tient pas à nos paroles,
Mériteroit bien de ſe voir
Pourvû des noms qui l'effarouchent;
Et le mériter, & l'avoir,
Sont ici deux points qui ſe touchent.

Guſman va avertir ſes voiſins du prodige de la robe, & Olivette ſes voiſines de la venir mettre en piéces.

SCÉNE VII.

ISABELLE, ELVIRE, OLIVETTE.

Olivette, toute émue, apprend à Iſabelle & à Elvire, qu'un maudit ſorcier va découvrir toutes les fredaines des femmes. Elvire qui croit que le prodige n'en eſt point un, craint cependant que ſon frere n'y ajoûte foi.

ELVIRE. (AIR. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*)

Don Pédre auſſi bien que mon frere,
Peut ajoûter foi toute entiere
A ce que dit Balivernos;
Je crains en fille raiſonnable
Que le prodige ne ſoit faux,

OLIVETTE.

Et moi qu'il ne ſoit véritable.

Elvire & Iſabelle diſputent contre Olivette, & veulent lui perſuader qu'elle n'a rien à craindre de la Robe. Olivette qui ſçait bien à quoi s'en tenir, dit en s'en allant.

(AIR. *Tu n'as pas le pouvoir.*)

Je ne rencontre pas ici
Des gens de mon parti;
J'en vais chercher & j'en aurai
Plus que je ne voudrai.

SCÉNE VIII.

ISABELLE, ELVIRE.

Iſabelle aſſure Elvire que D. Pédre ſon frere n'eſt point homme à donner dans la chimere de la Robe.

SCÉNE IX.

DON FERNAND, ELVIRE.

Elvire veut diſſuader ſon frere D. Fernand, de faire l'épreuve de la Robe, mais il l'oblige à ſe taire, en lui diſant qu'elle a peut-être ſes raiſons, ou pour Iſabelle, ou pour elle.

SCÉNE X.

DON FERNAND, ARLEQUIN.

Arlequin feint de ne vouloir pas montrer la Robe à Don Fernand, dans la crainte que s'il avoit une femme qui fut dans le cas, on ne fit jouer le poignard ſur elle. Il allégue l'exemple de Meſſaline, que Claudius fit mourir, après

qu'il lui eut fait voir ſon prodige. Fernand paroît ſurpris qu'il ait vécu ſi longtemps. Arlequin l'aſſure qu'il a près de trois mille ans ; que ſon pere étoit Caporal Grec au ſiége de Troye ; que ſa mere au bout de dix ans d'abſence devint groſſe de lui, & qu'il ſortit de ſon ventre préciſément dans le temps que ſon pere entroit dans celui du cheval de Troye. Cette rencontre de ventre, ajoûte-t-il, fit dire aux tireurs d'horoſcope, que je ſerois fort ſujet à mon ventre. Au reſte, continue-t-il, ce n'eſt pas trop que dix ans : une mere ne portera-t-elle que neuf mois un enfant qui doit vivre trois ou quatre mille ans ? Fernand convient qu'il a raiſon, & demande à voir la Robe. Il reſte tout conſterné de la voir toute noire. Arlequin lui en demande la raiſon. Fernand lui avoue qu'il doit épouſer la ſœur de D. Pédre.

D. FERNAND. (Air. *Branle de Metz.*)

Son frere qui la gouverne,
Reçoit chez lui quelquefois,
Certain Cavalier François.....

ARLEQUIN.

C'en eſt aſſez, je diſcerne,
Et je devine cela ;
Ce Cavalier vous lanterne.
Il eſt François, vous voila
Au fait de ces Meſſieurs-là.

(Air. *Les Feuillantines.*)

On ne peut les héberger
Sans danger,
Dans le pays étranger
C'eſt-là leurs grandes manies
De planter, de planter des colonies.

D. FERNAND.

Je tiens nos femmes & nos filles très-mal en ſûreté où elles ſont.

ARLEQUIN *chante.*

Vous avez raiſon la plante ,
Ils ſont tous ſur ce ton-là
La rira.

Après tout, ils ne font à autrui que ce qu'ils veulent bien qu'on leur faſſe.

Fernand prie Arlequin de faire voir la Robe au frere de ſa Maîtreſſe, pour voir comme il s'en trouvera. Arlequin qui n'a d'autre but, y conſent volontiers, & pour lui faire voir ſon ample pouvoir, il lui propoſe un divertiſſement de peuples Elémentaires. D. Fernand accepte la propoſition, pour diſſiper ſon humeur noire.

ARLEQUIN. (AIR. *Le tapedru.*)

Bleuâtre ondain ,
Que le corps vous fretille
Plus dru qu'un anguille !
Gnome ſouterrain
Bondiſſez comme un daim !
Silphe , imitez
A chaque capriole
Un balon qui vole ,
Salamandre ayez
Le feu deſſous les pieds.

Les Danſeurs qu'Arlequin a fait placer, paroiſſent & danſent ; après la danſe Arlequin leur demande quelque petite maxime d'Opéra.

UNE NIMPHE *chante.*

Dans la flamme & les airs , ſous la terre & dans l'onde
L'Amour vole indifféremment ;
Cet aimable Maître du monde ,
Eſt par tout dans ſon élément.



Il ſuit le Ciclope horrible ,
A l'entour de ſes fourneaux :
La Nymphe inacceſſible
Juſques ſous ſes eaux :

Le buveur insensible
Au fond des caveaux ;
Et l'oiseau paisible
Aux nids les plus hauts.



Dans la flamme & les airs, sous la terre & dans l'onde
L'Amour vole indifféremment ;
Cet aimable Maître du monde
Est partout dans son élément.

Couplets du Vaudeville.

Plaire à qui sçait nous charmer
Est des biens le moins frivole ;
Avec l'heureux temps d'aimer,
Le temps des plaisirs s'envole.
Vivons, mourons en aimant,
La tendresse est notre élément.

UNE SILPHIDE.

Vous, dont l'amour turbulent
Comme l'air est plein d'orage,
D'un doux raccommodement
Vous avez les avantages.
Vivons, mourons en aimant,
La tendresse est notre élément.

ACTE II.

SCÉNE PREMIÉRE.

D. FERNAND, ARLEQUIN.

ARLEQUIN. (AIR. *La verte jeunesse.*)

Quelle moquerie !
A la ville, aux champs,
Pour ma broderie
Point d'yeux clairvoyants !
Si riche & si belle
Parmi les humains,
Ne trouvera-t-elle
Que des Quinze-vingts ?

D. FERNAND.

Vous ne l'avez encore montrée qu'au frere d'une fille de

chambre, & au mari d'une jolie Limonadiere. Voici Gusman mon valet, dont la femme est très-raisonnable, je suis sûr qu'il en verra toute la beauté.

SCÉNE II.

L'ALGOUAZIL, D. FERNAND, GUSMAN, ARLEQUIN. (*)

L'Algouazil vient chercher sa Robe, D. Fernand demande quel il est. Arlequin embarrassé dit qu'on vient le chercher de la part de la Sainte Hermandad, sur le bruit du prodige de la Robe. L'Algouazil qui parle de Juge, d'Audiance, est interrompu par Arlequin, qui fait un *imbroglio*, qui fait croire à Don Fernand qu'Arlequin lui dit la vérité. Il se rend caution pour lui. L'Algouazil veut la Robe, Arlequin le menace.

ARLEQUIN. (AIR. *Nous autres bons villageois.*)

Sortez, Seigneur Harpalos,
Et craignez, si vous êtes sage,
Que mon bras sur votre dos
Ne fasse tomber quelque orage.

L'ALGOUAZIL.

Du Juge, si l'on s'y frottoit,
Bientôt la gueule en péteroit.

ARLEQUIN.

Eh bien, sa gueule en pétera,
Mais la tienne se taira.

(*Il le bâtonne.*)

(*) Scéne retranchée.

SCÈNE III.

D. FERNAND, GUSMAN, ARLEQUIN.

ARLEQUIN *étale ſa robe comme le tableau d'un Chanteur du Pont-neuf.*

(AIR. *La beauté.*)

Vienne voir qui pourra de ma robe nouvelle,
La beauté.
C'eſt le droit du garçon, dont la ſœur eſt pucelle,
La rareté.
Ou de l'heureux époux, dont la femme eſt fidelle,
La curioſité.

Guſman prie qu'on mette de la partie Lazarille qui paſſe. On l'appelle.

SCÈNE IV.

DON FERNAND, LAZARILLE, GUSMAN, ARLEQUIN.

Guſman & Lazarille ne voyent que du noir. Lazarille en convient bonnement, & Guſman en mari prudent, feint de voir la couleur de feu & la broderie.

ARLEQUIN *à part.*

L'impudent ! (*haut.*) Remerciez bien votre femme.

(AIR. *Tout le long de la riviere.*)

Ami, je vous félicite,
Voilà ſa vertu dans ſon jour ;
Oh ça, ſoyez donc dans la ſuite
Sûr de ſon tour, lour, lour, lour, lour,
De ſon tendre & fidéle amour.

Arlequin explique les ſujets brodés ſur la Robe, &c...... Lazarille impatient de ne rien voir, ſerre ſes lunettes & s'en va.

SCÉNE V.

OLIVETTE, ARLEQUIN, GUSMAN.

Olivette gronde ſon mari, & menace Arlequin, mais elle reſte toute étonnée de ſe voir juſtifiée par la vertu de la Robe, &c.

SCÉNE VI.

OLIVETTE, GUSMAN.

Olivette inſiſte de façon ſur la vertu de la Robe & ſur la ſienne, que Guſman outré de ſon effronterie, l'aſſure de n'avoir vû que du noir.

OLIVETTE. (AIR. *Tu n'as pas le pouvoir.*)

Ayes vû ce que tu voudras,
Je ne m'en dédis pas.
Je n'ai que trop fait mon devoir.

GUSMAN.

Je n'ai vû que du noir.

Ils ſe querellent. Arlequin qui veut mettre le hola, reçoit un ſoufflet d'Olivette, qui ſort. Arlequin félicite ironiquement Guſman, ſur la vertu de ſa femme, qui feint d'être charmé du ſervice qu'il lui a rendu.

SCÉNE VIII.

LÉANDRE, ARLEQUIN.

Léandre vient apprendre à Arlequin qu'il a vû D. Pedre à la porte de D. Fernand, & que ſans doute ils vont partir pour la cérémonie du mariage. Il ſe repent de n'avoir pas plûtôt

parlé à D. Pédre, qui l'a assuré qu'il lui auroit accordé sa sœur, s'il la lui avoit demandé avant D. Fernand. Arlequin l'assure qu'il n'a rien à craindre sur l'épreuve de la Robe, où D. Fernand a été pris, & qui actuellement la fait voir à ses amis, dont plusieurs font comme a fait Gusman, ce qui accrédite la fourberie. Il sort avec son Maître.

D. Fernand revêtu de la Robe, paroit accompagné de D. Pedre. L'un & l'autre voyent la Robe telle qu'elle est, c'est-à-dire, toute noire. D. Fernand prend brusquement la résolution de renoncer à Isabelle, que D. Pédre accorde tout de suite à Léandre. Survient Olivette, poursuivie par Gusman, un bâton à la main. Il est arrêté par D. Fernand, qui est étonné qu'après l'épreuve glorieuse qu'il a fait de la vertu de sa femme, il ose la maltraiter. Gusman répond qu'il a déguisé la vérité, & qu'il a vû la robe toute noire.

D. FERNAND. (Air. *De la besogne.*)

Eh, pourquoi donc me faisois-tu,
Le faux rapport qui m'a perdu ?

GUSMAN.

Ah ! demandez à mes semblables,
Tous vilains cas sont reniables.

L'Algouazil vient pour la troisiéme fois demander sa Robe, & la trouvant sur le dos de D. Fernand il la lui ôte, & découvre la fourberie d'Arlequin. D. Fernand sort désespéré. Une troupe de femmes poursuivent Arlequin à coups de bâton, on les oblige à se retirer, & on demande à Arlequin la cause de la mauvaise humeur de ces femmes contre lui.

ARLEQUIN *déclamant.*

La Robe qu'a Créüse offrit jadis Médée ,
Causa moins de fracas dans Corinthe embrasée ,
Que ma Robe indiscréte en alloit faire ici.
Des femmes en fureur j'étois à la merci ,
Et j'en voyois sur moi déja fondre une armée ,
Quand peu jaloux du sort du malheureux Orphée :

(AIR. *Quand Iris prend plaisir à boire.*)

J'ai calmé leur inquiétude ,
En avouant ma turpitude ,
Et que le prodige étoit faux ;
Après avoir bien ri de l'imposture ,
Des coups de baton sur le dos
Du pauvre Don Balivernos
Ont terminé (*bis.*) son aventure.

La simphonie annonce le divertissement.

Divertissement des quatre Nations.

UNE FRANÇOISE.

La jalousie
Est une frénésie
Dont l'amour peut aimer l'éclat ,
Mais dans les nœuds d'hymen elle est insupportable ;
Ce qui rend l'amant délicat
Fait le mari déraisonnable.

VAUDEVILLE.

Pauvre mari , l'astre malin
Influera s'il veut sur ta tête ;
Toute ta vigilance en vain
Voudroit conjurer la tempête ,
Le plus sûr est de filer doux :
Gare , gare , gare les jaloux.



Une femme est prompte à former
Le plan d'une douce vengeance ;
Mais plus elle a de quoi charmer
Plus on lui doit de confiance ;
Le plus sûr est de filer doux :
Gare , gare , gare les jaloux,

L'Efpagnol, près de fa moitié
Entretient une fœur écoute ;
Qu'en arrive-t-il ? fans pitié
On lui donne ce qu'il redoute :
Le plus fûr eft de filer doux :
Gare, gare, gare les jaloux.



Les Suiffes près de leurs flacons,
Sur ce point-là rarement grondent ;
De-là vient que dans leurs Cantons
Moins qu'ici les cornes abondent ;
Le plus fûr eft de filer doux :
Gare, gare, gare les jaloux.



Au fond du Sérail d'un Sultan
La jaloufie eft en retraite ;
De-là vient que fur fon turban
L'on voit une fi belle aigrette ;
Le plus fûr eft de filer doux :
Gare, gare, gare les jaloux.



Vifitez maris ombrageux,
La France, le pays des modes ;
Loin d'y voir des maris fâcheux
Vous en trouverez de commodes ;
Le plus fûr eft de filer doux :
Gare, gare, gare les jaloux.



Meffieurs, s'il faut que par malheur
Ceci ne vous amufe guère,
Sçait-on qui rira de bon cœur ?
Les Italiens nos confreres ;
Mais fi vous accourez chez nous :
Gare, gare, gare les jaloux.

ROBINSON, Piéce en un acte de Meffieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, repréfentée par la Troupe de Francifque, pendant le cours de la

la Foire S. Germain 1721. précédée de *Magotin*, piéce en un acte, & d'un Prologue intitulé l'*Ombre d'Alard*.

L'acte de Robinson eut un grand succès, on n'en sera pas étonné, lorsqu'on voudra se souvenir que le voyage ou plûtôt le Roman qui porte ce nom étoit alors nouveau, & qu'il avoit été reçu du public avec un empressement des plus marqués, non imp. & sans Extrait.

ROCHARD (N........) DE BOUILLAC, Acteur vivant du Théatre Italien, débuta à Fontainebleau le 22 Octobre 1740. par le personnage de *Marton*, dans la Comédie de *La* *****, & ensuite à Paris le 19 Novembre suivant, dans le *Superstitieux*, par le role qui donne le titre à la piéce. Il fut reçu dans la Troupe au mois de Décembre même année 1740. Cet Acteur joue également au gré du public les grands roles déclamés & ceux du chant. On auroit peine à faire exactement son éloge, s'en attirant tous les jours de nouveaux.

« ROCHEFORT, (......... Michu de) fils » d'un Peintre de même nom, & Peintre lui- » même, s'engagea dans la Troupe de Cadet » le pere en 1699. & apprit de ce Chef de » Troupe à jouer l'Arlequin, & par reconnois- » sance il épousa la Sultane favorite, mais dis- » graciée de cet Entrepreneur. Rochefort re- » vint à Paris vers la fin de l'année 1705. & » ne trouvant point à se placer, il s'associa avec » Tiquet, Maître & joueur de Marionnettes, » pour former une nouvelle Troupe de Dan- » seurs de corde, de Sauteurs & d'Acteurs, qui » parut à cette Foire. La société de Rochefort

» & de Tiquet finit avec la Foire S. Laurent » 1708. & la Troupe se dispersa. Rochefort re- » prit le chemin de la Province, & ne parut à » Paris que vers la fin de 1712. Il entra chez » Octave à la Foire S. Germain 1713. pour » jouer les roles d'Arlequin : ses deux filles vin- » rent avec lui, & l'aînée fut chargée de l'em- » ploi de premiere Amoureuse, & la Cadette » eut une place dans les Ballets. Rochefort quit- » ta Octave à la fin de cette Foire, & retourna » en Province, où il devint célébre Opérateur : » mais sa santé ne lui permettant plus de voya- » ger, il revint à Paris, où après avoir langui plus » de deux ans, il y mourut hydropique en 1730. » A l'égard de ses filles, la Comédienne devint » Dame de compagnie d'un vieux Banquier, » qui l'engagea à quitter le Théatre, & qui lui » laissa une maison auprès de Paris, où elle se » retira avec sa mere. La Danseuse épousa un » Maître de Ballet d'une Troupe de Province, » & suivit le sort de son mari ». *Mémoires sur les Spectacles de la Foire*, Paris, Briasson, 1743. *Tome I. p.* 44. *& suivantes.*

ROCHER, (R..... M..... Sieur du) Auteur Dramatique, a composé pour le Théatre François :

L'INDIENNE AMOUREUSE, *ou l'*HEUREUX NAUFRAGE, Tragi-Comédie, 1631.

LA MÉLIZE, *ou* LES PRINCES RECONNUS, Pastorale comique, 1634. *Hist. du Th. Fr. année* 1631.

RODOGUNE, PRINCESSE DES PARTHES, Tragédie de M. *Corneille*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1644.

in-4°. Paris, Courbé 1647. & dans le Recueil des Œuvres de M. Corneille. *Hist. du Théatre François*, *année* 1644.

Rodogune, Tragédie de M. *Gilbert*, représentée en 1644. in 4°. Paris, Quinet, 1646. *Histoire du Théatre Fr. année* 1644.

RODOMONTADE, (la) Tragédie de Charles *Bauter*, sous le nom de *Méliglosse*, 1605. imp. la même année dans le Recueil des Poësies de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. an.* 1605.

« ROGER, Maître à danser, mais sans Eco- » liers, joua pendant quelques Foires le role de » Pierrot au Jeu de Bertrand, (en 1698.) Il » mourut jeune & pulmonique ». *Mémoires sur les Spectacles de la Foire*, *Tome I. p.* 13.

Roger, (la mort de) Tragédie de Charles *Bauter*, sous le nom de *Méliglosse*, 1605. imp. dans le Recueil de ses Poësies. *Histoire du Th. Franç. année* 1605.

Roger, (la mort de) Tragédie d'un Auteur *Anonyme*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1622. imp. dans le Recueil intitulé Théatre François, in-8°. Paris, Loison, 1625. *Histoire du Théatre Franç. année* 1625.

Roger, Roi de Sicile, surnommé le Roi sans chagrin, Opéra Comique en trois actes, par Messieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, représenté à la Foire S. Laurent au mois de Juillet 1731. *Théatre de la Foire*, Compagnie des Libraires, tome IX.

ROLAND (le) FURIEUX, Tragédie de M. *Mairet*, représentée en 1635. Paris, Sommaville, 1640. in-4°. *Histoire du Th. Fr. année* 1635.

Roland, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, paroles de M. *Quinault*, Musique de M. *Lully*, représentée par l'Académie Royale de Musique devant Sa Majesté, le 18 Janvier 1685. & à Paris le 8 Février suivant, in-4°. Ballard, & tome III. du Recueil général des Opéra. *Extrait* . . . .

II[e] Reprise de *Roland*, Tragédie lyrique en cinq actes avec un Prologue, paroles de M. *Quinault*, Musique de M. *Lully*, remise au Théatre le . . . . 12 Février 1705. 2[e] édit. in-4°. Ballard.

Acteurs du Prologue.

Démogorgon.	Le Sieur Le Sage.
La principale Fée.	Mlle Duperay.
Une Fée chantante.	Mlle Cochereau.

Ballet.

Suite de Démogorgon. Les Sieurs Boutteville, Dumoulin C. Du Mirail, Dumoulin J. Dangeville L. & C.

Fées. Mlles Dangeville, Baffé, Carré, Prevost, Morancourt & Le Comte.

Acteurs de la Tragédie.

Angélique.	Mlle Desmatins.
Thémire.	Mlle Armand.
Suivante d'Angélique.	Mlle Loignon.
Suivant d'Angélique.	Le Sieur Fournier.
Médor.	Le Sieur Poussin.
Ziliante.	Le Sieur Dun.
Deux Insulaires.	Les Sieurs Chopelet & Mantienne
Roland.	Le Sieur Thévenard.
Amantes enchantées.	Mlles Loignon & Vincent.
Deux suivans d'Angélique.	Les Sieurs Boutelou fils & Perere.
Astolphe.	Le Sieur Boutelou.
Coridon, Berger.	Le Sieur Cochereau.

Bélise, Bergere.	Mlle Pouffin.
Therſandre.	Le Sieur Deſvoyes.
Un Berger.	Le Sieur Boutelou fils.
Une Bergére.	Mlle Vincent.
Logiſtille.	Mlle Duperai.
La Gloire.	Mlle Du Jardin.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Inſulaires.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Germain, Boutteville, Ferrand, Blondy, Dumoulin L. & C. Marcel & Javillier.

ACTE II. *Amours.* Les Sieurs F. Dumoulin, Boutteville & Dumoulin.
Nymphes. Mlles Dangeville, Baſſecourt & Morancourt.

ACTE III. *Peuples.* Mlle Subligny.
Mlles Dangeville, Baſſecourt, Carré, Prevoſt, Morancourt & Le Comte.
Les Sieurs Germain, Ferrand, Dumoulin L. Du Mirail, Dangeville & Dumoulin J.

ACTE IV. *Le Marié.* Le Sieur Balon.
La Mariée. Mlle Subligny.
Bergers. Les Sieurs Ferrand, Blondy, Boutteville & Dangeville L.
Bergéres. Mlles Dangeville, Baſſecourt, Morancourt & Le Comte.
Paſtres. Les Sieurs Dumoulin C. & J.
Payſanes. Mlles Carré & Prevoſt.

IIIe REPRISE de *Roland*, Tragédie lyrique de M. *Quinault*, Muſique de M. *Lully*, remiſe au Théatre par l'Académie Royale de Muſique, le 15 Novembre 1709. in-4°. Ballard, ſans noms d'Acteurs.

IVe REPRISE de *Roland*, Tragédie lyrique de M. *Quinault*, Muſique de M. *Lully*, remiſe au Théatre par l'Academie Royale de Muſique, le Mardi 15 Décembre 1716. in-4°. Ribou.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Démogorgon.	Le Sieur Hardouin.
Une Fée.	Mlle Antier.

Ballet.

Suite de Démogorgon. Le Sieur F. Dumoulin.
Les Sieurs Dangeville, Pécourt, Javilliers, Maltaire, Guyot & Pierret.
Suite de Logistille. Mlles Le Maire, Le Roy, Mangot, Duval, Rameau & Deschaliers.

Acteurs de la Tragédie.

Angélique.	Mlle Journet.
Thémire.	Mlle Poussin.
Médor.	Le Sieur Cochereau.
Ziliante.	Le Sieur Dun *pere.*
Roland.	Le Sieur Thévenard.
Astolphe.	Le Sieur Muraire.
Coridon.	Le Sieur Buseau.
Belise.	Mlle Poussin.
Thersandre.	Le Sieur Mantienne.
Logistille.	Mlle Antier.
La Gloire.	Mlle Milon.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Insulaires.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Blondy, Marcel, F. & P. Dumoulin, Pécourt & Dangeville.

Acte II. *Amans contents.* Mlle Guyot.
Les Sieurs Dumoulin L. Marcel, F. Dumoulin & Pécourt.
Mlles Menès, Isecq, La Ferriere & Haran.

Acte III. *Peuples du Cathay.* Mlle Prevost.
Le Sieur Marcel & Mlle Menès.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Pierret, Pécourt, P. Dumoulin, Dangeville, Guyot & Maltaire.
Mlles Isecq, Le Maire, Dupré, La Ferriere, Haran & Chateauvieux.

Acte IV. *Nôce de Village.*

Le Marié.	Le Sieur D. Dumoulin.
La Mariée.	Mlle Prevost.

Le pere & la mere du Marié.
Le Sieur Ferrand & Mlle Le Maire.
Le pere & la mere de la Mariée.
Le Sieur Pierret & Mlle Le Roy.
Deux Paysans.
Les Sieurs F. Dumoulin & P. Dumoulin.

Bergers & Bergéres. Les Sieurs Germain, Javillier, Guyot & Maltaire.
Mlles Dupré, Duval, Déseschalliers & Rameau.

ACTE V. *Suite de Logistille.* Mlles Menès, Isecq, La Ferriere, Haran, Chateauvieux & Brunel.
Héros. Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Blondy, Marcel, Javillier & Pierret.

Ve Reprise de *Roland*, Tragédie &c. remise au Théatre par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 11 Novembre 1727. in 4°. Ribou.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Démogorgon.	Le Sieur Chassé.
La principale Fée.	Mlle Eremans.
Une Fée.	Mlle Cartou.

BALLET.

Suite de Démogorgon, Génies,
Le Sieur Laval.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Savar, Tabary, Pierret & Camargo.
Suite de la principale Fée.
Mlles Le Mire, Verdun, Binet, Du Rocher, La Martiniere & Camargo C.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Angélique.	Mlle Antier.
Thémire.	Mlle Pélissier.
Médor.	Le Sieur Tribou.
Ziliante.	Le Sieur Dun.
Roland.	Le Sieur Thévenard.
Astolphe.	Le Sieur Galoudet.
Coridon.	Le Sieur Grenet.
Bélise.	Mlle Minier.
Thersandre.	Le Sieur Cuvillier.
Logistille.	Mlle Eremans.
La Gloire.	Mlle Antier C.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Insulaires.* Le Sieur D. Dumoulin, Les Sieurs P. Dumoulin, F. Dumoulin, Dangeville, Maltaire L. Tabary, Pierret, Savary & Camargo.

ACTE II. *Amans contents.* Les Sieurs Dumoulin L. Savar, Laval & Maltaire C.
Mlle Sallé.
Mlles Camargo L. Petit, Thibert & Du Rocher.

ACTE III. *Peuples du Cathay.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Dumoulin L. Pikuartz, Duval, Dangeville & Maltaire l'ainé.
Mlle De Lisle.
Mlles Duval, Thibert, Sallé, Du Rocher & La Martiniere.

ACTE IV. *Nôce de Village.*

Le Marié.	Le Sieur D. Dumoulin.
La Mariée.	Mlle Prevost.
La mere du Marié.	Mlle Duval.
Le pere de la Mariée.	Le Sieur Tabary.
La mere de la Mariée.	Mlle Thibert.
La sœur de la Mariée.	Mlle Camargo L.

Deux Pastres.
Les Sieurs F. Dumoulin & P. Dumoulin.
Bergers & Bergeres.
Les Sieurs Dangeville, Pikuartz, Maltaire L. & Javillier.
Mlles Binet, De Lisle C. Du Rocher & La Martiniere.

ACTE V. *Suite de Logistille.* Mlles Prevost & Sallé.
Mlles Le Mire, Verdun, Binet, Thibert, Du Rocher & La Martiniere.
Ombres d'anciens Héros. Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Dangeville, Maltaire L. Savar, Tabary, Camargo & Pierret.

VI. REPRISE de *Roland*, Tragédie, &c. remise au Théatre par l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 19 Décembre 1743. in-4°. Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Démogorgon.	Le Sieur Le Page.
La principale Fée.	Mlle Chevalier.
Une Fée.	Mlle Bourbonnois.

BALLET.

Suite de Démogorgon. Les Sieurs Matignon, P. Dumoulin, Dangeville, Levoir, Mercier & La Feuillade.

Suite de la principale Fée.

Mlles Le Breton, Courcelle, Thierry, Frémicourt, S. Germain & Minot.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Angélique.	Mlle Le Maure.
Thémire.	Mlle Fel.
Médor.	Le Sieur Jélyotte.
Ziliante.	Le Sieur Le Page, *ensuite le* Sieur Chassé.
Roland.	Le Sieur Chassé.
Astolphe.	Le Sieur Bérard.
Coridon.	Le Sieur Jélyotte.
Belise.	Mlle Fel.
Thersandre.	Le Sieur Cuvillier.
Logistille.	Mlle Chevalier
Premier Insulaire.	Le Sieur La Tour.
Deuxiéme Insulaire.	Le Sieur Cuvillier.
Premiere Amante enchantée.	Mlle Bourbonnois.
Deuxiéme Amante enchantée.	Mlle Coupée.
Suivante d'Angélique.	Mlle Bourbonnois.
Suivant d'Angélique.	Le Sieur Albert.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Insulaires.* Le Sieur D. Dumoulin.

Les Sieurs Du May, Monservin, Dupré, F. Dumoulin, Mercier, Levoir, Dangeville, Matignon & Maltaire C.

ACTE II. *Amans enchantés.* Mlle Camargo.

Un Amour. Mlle Verriere C.

Une Nymphe. Mlle Puvigné.

Les Sieurs La Feuillade, P. Dumoulin, Hamoche, Levoir & Mercier.

Mlles S. Germain, Courcelle, Frémicourt, Thierry & Minot.

ACTE III. *Peuples du Cathay.* Mlle Dallemand.

Le Sieur Monservin & Mlle Carville.

Les Sieurs Du May, Dupré, La Feuillade, Maltaire C. Matignon & Hamoche.

Mlles Rabon, Petit, Erny, Beaufort, Puvigné & Bary.

ACTE IV. *Noce de Village.*

Le Marié & la Mariée. Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Camargo.

Le pere & la mere du Marié. Le Sieur Du May & Mlle Petit.
Le pere & la mere de la Mariée. Le Sieur Dupré & Mlle Rabon.

Bergers & Bergéres.

Les Sieurs Hamoche & Matignon.
Mlles Frémicourt & Le Breton.
Les Sieurs La Feuillade & Mercier.
Mlles S. Germain & Courcelle.

Le frere & la sœur des Mariés.

Le Sieur Duval & Mlle Verriere L.
Pastres. Les Sieurs P. Dumoulin & Levoir.
ACTE V. *Ombres de Héros.* Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Monservin, Du May, Dupré, Mercier & Levoir.
Suite de Logistille. Mlle Le Breton.
Mlles Erny, Frémicourt, Thierry, Courcelle, S. Germain & Minot.

Voyez dans ce Dictionnaire les différentes Parodies qu'on a faites de la Tragédie lyrique de Roland, à l'Opéra Comique, au Théatre Italien, &c.

ROLAND, Parodie en un acte en prose & vaudevilles de la Tragédie lyrique du même nom, par Messieurs *Sticotti* & *Panard*, représentée pour la premiére fois le Lundi 20 Janvier 1744. Paris, Prault fils.

« ROLAND, (N.......) originaire de Pro» vence, ci-devant premier Danseur du feu » Duc de Mantoue, qui l'avoit amené à Paris » en 1704. (où il dansa dans la Comédie du » *Port de Mer*,) parut pour la premiere fois » le 1 Mai 1732. sur le Théatre de l'Hôtel de » Bourgogne, ou il éxécuta une danse comi» que & grotesque en Paysan, qui fut applaudie » du public ». Le Sieur Roland dansa peu de temps, son âge ne lui permettant pas de con-

tinuer un exercice qui demande toute la vigueur de la jeunesse.

Roland, (N......) née à Venise & âgée de 17 ans, fille du Danseur dont on vient de parler, débuta au Théatre Italien avec son pere, le 1 Mai 1732. « & dansa à la fin de la piéce » les *Caracteres de la Danse*, avec beaucoup » d'intelligence & de vivacité ; les cabrioles & » les entrechats ne lui coûtent rien, & quoi- » qu'elle ait encore bien des perfections à ac- » quérir, le public qui la regarde comme un » très-bon sujet, l'a fort applaudie. Il n'y a pas » longtemps qu'elle a dansé à l'Opéra de Lon- » dres, & dans ceux des Provinces de France; » outre ses talens pour la danse, elle est encore » bonne Comédienne, ayant joué differens » roles en François & en Italien, dans diverses » troupes ». *Mercure de France, Mai* 1732. *pag.* 992, 993.

« Le 30 Juin 1732. les Comédiens Italiens » remirent au Théatre la Comédie de *Colom-* » *bine Avocat pour & contre*, en prose & en » trois actes, représentée dans sa nouveauté » par les anciens Comédiens Italiens en 1685. » La Demoiselle *Roland*, nouvelle Danseuse » Italienne dont on a parlé, y débuta pour la » premiére fois, par le role de *Colombine*, qu'el- » le joua avec assez d'intelligence, ayant été » applaudie du public ». *Mercure de France, Juin II. volume, pag.* 1422.

« Le 14 Août 1732. les Comédiens Italiens » remirent au Théatre la Comédie héroïque en » vers & en trois actes des *Jeux Olympiques*, » ou le *Prince malade*, dans laquelle la De-

» moiselle *Roland* dansa une Entrée en Magi» cienne, avec une vivacité & une légéreté sur» prenante. Elle acquiert tous les jours de nou» velles perfections, &c ». *Mercure de France, Août* 1732. *p.* 1845.

« Le 19 Janvier 1733. les mêmes Comé» diens donnerent une petite Piéce nouvelle en » vers & en un acte, avec des divertissemens, » qui a pour titre, *Les Etrennes*, ou *La Ba» gatelle*...... La Demoiselle *Roland*, *qui a été » reçue depuis peu dans la Troupe*, danse le » pas de deux avec le Sieur Riccoboni, qui est » fort applaudi ». *Mercure de France*, *Janvier* 1733. *p.* 146.

« Le 28 Juin 1734. les Comédiens Italiens » donnerent la premiere représentation d'une » Comédie du Sieur Romagnesi..... Cette piéce » fut suivie d'un Ballet Pantomime représen» tant la fable de *Pigmalion*, éxécuté avec ap» plaudissement par la Demoiselle *Roland*, & » par le Sieur Riccoboni sur des airs de vio» lons de la composition de M. Mouret, très» bien caractérisés. Le même sujet de Ballet a » été dansé à Londres au mois d'Avril dernier, » par la Demoiselle Sallé & par le Sieur Mal» taire ». *Mercure de France*, *Juillet* 1734. *pag.* 1617.

Au mois de Septembre 1734. la Demoiselle Roland qui avoit été reçue dans la Troupe des Comédiens Italiens, a un quart de part, quitta le Théatre Italien, ne pouvant pas subsister du produit de ce qui lui revenoit, & passa au Théatre de l'Opéra de Londres. *Note manuscrite.*

« Le 12 Septembre 1740. les Comédiens » Italiens donnérent une nouvelle Pantomime, » dansée par la Demoiselle *Roland*, & par le » Sieur Poitiers, nouveau Danseur, tous deux » arrivés depuis peu de Londres. Cette Dan- » seuse avoit déja paru sur le même Théatre » en 1732 & 1733. avec applaudissement, & » ne fait pas moins de plaisir présentement ». *Mercure de France*, *Septembre* 1740. *p.* 2090.

« Le 10 Février 1742. les Comédiens Ita- » liens donnerent une piéce nouvelle....... qui » a pour titre, *Le Mari garçon*. Cette Comé- » die fut suivie de deux différens divertissemens » éxécutés d'une maniere très comique par la » Dlle *Roland*, par le Sieur Poitiers, compo- » siteur des Ballets, par les deux enfans de ce » Danseur, & par les Acteurs de la Comédie » Italienne, &c ». *Mercure du mois de Février*, 1742. *pag.* 368.

Le Mercredi 28 du même mois de Février 1742. les mêmes Comédiens représentérent le *Faucon* & le *Retour de Tendresse*, & la recette fut au profit de la Demoiselle *Roland*, de Poitiers & de ses enfans. Ce présent qui n'avoit point encore été pratiqué en France, fut fait à l'imitation de ce qui se pratique en Angleterre, tant pour les Auteurs que pour les Acteurs. La Demoiselle Roland, le Sieur Poitiers & ses enfans après cette représentation, reprirent le chemin de Londres. *Note Manuscrite*.

ROMAGNESI, (Jean - Antoine) fils de Gaetan Romagnesi, & petit-fils de Marc-Antoine Romagnesi, de l'ancienne Troupe Italienne, naquit à Namur; sa mere appellée Anne

Richard, étoit de la Province de Normandie. Après la mort de Gaetan Romagnesi, arrivée à Bruxelles le 26 Octobre 1700. sa veuve épousa le nommé Duret, qui prenoit la qualité d'Avocat. Le jeune Romagnesi qui avoit reçu une assez bonne éducation du vivant de son pere, n'eut pas les mêmes agrémens du Sieur Duret, on le maltraitoit, & quoiqu'il eut débuté dans la Troupe de sa mere, & avec assez de succès pour un jeune homme de quinze ans, on n'avoit aucun soin de lui, & on lui refusoit même jusqu'à son nécessaire; désespéré des duretés de sa mere & de son beau-pere, Romagnesi prit la résolution de quitter la maison paternelle, & de se mettre dans le service militaire. En effet, après s'être emparé de quelques petits effets, il partit, & s'engagea soldat avec un Capitaine qui eut pour lui d'aussi mauvais procédés que son beau-pere, malgré le présent d'une petite montre, qui étoit le plus considérable des effets qu'il avoit emporté. Au bout de quelque temps Romagnesi déserta & passa dans les Troupes du Duc de Savoye. Autres infortunes & mauvais traitemens de la part de son nouveau Capitaine. Tant de malheurs coup sur coup, firent prendre à Romagnesi la résolution de revenir en France, & pour y parvenir il écrivit au Sieur Quinault, Comédien à Strasbourg, pere de Mlles & Messieurs Quinault Comédiens du Roi, dont le public regrette si justement la retraite des uns & la mort des autres. Romagnesi, dis-je, écrivit donc au Sieur Quinault, & lui exposa en termes patétiques sa malheureuse situation, le priant de l'aider à l'en faire

ſortir. Le Sieur Quinault fut exact à faire réponſe : il manda au ſuppliant qu'il fit enſorte de pouvoir venir à Baſle, & que dans cette ville il trouveroit une nouvelle lettre, qui lui indiqueroit le moyen de ſe rendre à Straſbourg. Romagneſi prit ſi bien ſes meſures, qu'il déſerta une ſeconde fois, & de Curé en Curé, ou d'Abbaye en Abbaye, il trouva le moyen de pourvoir à ſa ſubſiſtance ſur ſa route, & d'arriver aux portes de Baſle, en culotte rouge, en veſte blanche, un mauvais chapeau ſur ſa tête, & ſans un ſol dans ſa poche. A ce triſte état ſe préſenta un nouvel inconvénient. Meſſieurs de Baſle ne laiſſoient entrer dans leur ville aucune perſonne qui venoit du côté de la Savoye, ſans s'informer exactement de ſon nom, de ſa qualité, & du deſſein qui l'y conduiſoit. Romagneſi qui ne jugeoit pas à propos de faire part de ſes avantures aux Magiſtrats de Baſle, rêvoit aux moyens d'éluder leur ordre, lorſque le haſard lui en fournit l'occaſion. A cent pas de la ville il apperçut un troupeau de cochons qui étoient conduits par un garçon de dix à douze ans. Il s'avança vers ce jeune homme, & ſe ſaiſiſſant du fouet qu'il avoit à la main, il lui ordonna d'un ton abſolu de laiſſer paſſer une heure ou deux avant que d'entrer dans Baſle, ajoûtant qu'à l'égard de ſes cochons il les laiſſeroit à l'entrée du Fauxbourg. Le petit garçon intimidé promit d'obéir, & Romagneſi ſans perdre de temps, chaſſant les cochons devant lui, prit le chemin de la ville, ou étant entré il y laiſſa le troupeau ainſi qu'il s'y étoit engagé, enſuite s'étant informé du Bureau de la poſte

aux lettres, il s'y rendit, mais il ne trouva point celle qu'il attendoit de Quinault, le Courier de Strasbourg ne devant arriver que le jour suivant. Ce retardement fut cruel pour Romagnesi, & il le sentit dans toute son étendue, mais enfin il falloit prendre un parti, & il n'en trouva point d'autre que celui d'entrer dans une petite auberge prochaine du bureau de la poste, où il demanda à souper & à coucher. L'état dans lequel il étoit parut suspect pour le payement à l'hôtesse, elle parla de payer d'avance ; Romagnesi l'assura qu'elle seroit contente, & qu'il attendoit une lettre qui le mettroit en état de la satisfaire. Cette promesse parut douteuse à l'Aubergiste, & elle étoit prête à congédier son nouvel hôte, lorsqu'un Boulanger voisin, qui avoit été témoin de l'entrée & de la conversation de Romagnesi, touché d'un mouvement de compassion, s'engagea de payer pour ce dernier, au cas qu'il ne tint pas sa parole. Celui-ci marqua sa reconnoissance dans les termes les plus forts. Le lendemain matin, le Boulanger vint prendre Romagnesi & l'accompagna au Bureau de la poste aux lettres, celle de Quinault étoit arrivée, port franc : cet Acteur lui marquoit qu'il arriveroit le même jour, & en effet sur les quatre heures du soir il tint sa parole. Il seroit difficile d'exprimer la joye de Romagnesi, qu'il marqua par les plus tendres embrassemens, & avec une grande abondance de larmes. Quinault voulut absolument donner à souper au Boulanger, ayant appris le service qu'il avoit rendu à Romagnesi. Le lendemain ayant fait habiller le plus proprement

qu'il fut possible son nouveau camarade, il partit avec lui pour Strasbourg, où ils arriverent sans aucun accident. Comme la désertion de France embarrassoit Quinault pour Romagnesi, il jugea à propos de demander une audience secrette au Commandant & à l'Intendant de Strasbourg; il leur conta l'aventure du jeune Romagnesi le plus qu'il lui fut possible à son avantage. Le Commandant & l'Intendant promirent leur protection, & dirent à Quinault qu'il pouvoit faire paroître son Acteur quand il le jugeroit à propos. Quinault fit part de cette bonne nouvelle à Romagnesi, qui redoubla ses sentimens de reconnoissance. Il débuta au bout de quelques jours, & fut très-accueilli des Spectateurs. Peu de temps après les inquiétudes de Romagnesi au sujet de sa désertion cessérent totalement par une amnistie qui fut publiée, & un congé de son Capitaine qui en avoit reçu un ordre exprès. Après avoir passé deux ans à Strasbourg, Romagnesi quitta la Troupe de Quinault pour passer dans celle d'Octave (Jean-Baptiste Constantini) qu'il tenoit à Paris aux Foires de S. Germain & de S. Laurent, sous le titre d'Opéra Comique, où il remplit avec succès les roles de premier Amoureux. Ce fut à ce Théatre où Romagnesi se fit connoître pour Auteur, par une piéce en prose & vaudevilles en trois actes, intitulée *Arlequin au Sabat*, qui fut représentée à la Foire S. Laurent de l'année 1716. & assez bien reçue du public. A la fin de cette même année 1716. Octave ayant été obligé de quitter son entreprise de Spectacle, Romagnesi s'engagea dans une Troupe qui

jouoit à Marſeille, juſqu'en 1718. qu'il revint à Paris, où il débuta ſur le Théatre François, le Lundi 4 Juillet dans la Tragédie de *Rhadamiſte & Zénobie*, par le role de *Rhadamiſte*; enſuite *Alceſte* dans le *Miſantrope*; *Néron* dans *Britannicus*; *Valere* dans *Criſpin rival de ſon Maître*; & enfin *Xipharés* dans *Mithridate*; mais n'ayant pas été goûté du public, il reprit le chemin de la Province. Il joua à Bordeaux, de là à Bruxelles, enſuite à Cambrai, & de Cambrai il vint à Paris, où il débuta dans la Troupe des nouveaux Comédiens Italiens; ce qui fut annoncé dans le Mercure du mois d'Avril de la façon ſuivante.

« Le (Vendredi) 13 Avril (1725.) le Sieur » Romagneſi, nouvel Acteur, & petit-fils de » Cinthio, fameux Comédien de l'ancienne » Troupe Italienne, débuta pour la premiére » fois dans la Comédie de *La Surpriſe de l'Amour*, & joua le role de *Lélio* avec beaucoup » d'intelligence. Il fut encore plus goûté & plus » applaudi dans les autres roles qu'il a joué » depuis ». *Mercure de France*, *Avril* 1725. *pag.* 828, 829.

Peu de temps après ſon début, Romagneſi fut reçu dans la Troupe où il continua de remplir ſon emploi, & pluſieurs autres roles de différents caracteres, entr'autres celui du Suiſſe, qu'il jouoit excellemment. Au talent d'Acteur il joignit celui d'Auteur, & compoſa tant ſeul qu'en ſociété un grand nombre de piéces qui preſque toutes eurent de la réuſſite. On en trouvera le catalogue à la fin de cet article.

Au mois de Mai 1742. le Roi ayant jugé à

propos d'aller paſſer environ ſix ſemaines à Fontainebleau, (*) les Comédiens François & Italiens reçurent ſuivant l'uſage l'ordre de s'y rendre, pour y donner la repréſentation de leurs piéces. Sur la fin du mois d'Avril, Romagneſi ſe ſentit quelque indiſpoſition, qu'il ne crut pas d'une dangéreuſe ſuite, cependant le 11 Mai ſuivant, revenant de ſe promener dans la Forêt de Fontainebleau, en rentrant dans ſa chambre il tomba ſans connoiſſance, & mourut une heure après dans les bras de Mlle Belmont ſa tante. Le Curé de Fontainebleau ayant refuſé de lui donner la ſépulture, on prit le parti de renvoyer ſon corps à Paris, renfermé dans un caiſſon, & il fut inhumé à Saint Sauveur ſa Paroiſſe, le 13 Mai 1742.

Romagneſi étoit grand, aſſez bien fait, il avoit la voix un peu ſourde, & ſa poitrine ſembloit péner lorſqu'il débitoit un couplet un peu long. Au reſte il étoit aſſez bon Acteur, & jouoit dans tous les genres, mais il excelloit dans les roles d'yvrogne & de Suiſſe.

Ordre des Ouvrages Dramatiques de Romagneſi, tant à lui ſeul qu'en ſociété.

A lui ſeul.

Le Retour de la Tragédie, Comédie en proſe & en un acte, ſuivie d'un divertiſſement, 1726. non imp.

Le Temple de la Vérité, Comédie en proſe & en deux actes, avec des divertiſſemens, précédée d'un Prologue auſſi en proſe, 1726.

(*) Le Roi ſe rendit à Fontainebleau le 6 Avril & en repartit le 19 du mois de Mai ſuivant.

Samson, Tragédie en vers & en cinq actes, 1730.

Le Petit Maître amoureux, Comédie en vers & en trois actes, 1734. non imp.

La Feinte inutile, Comédie en vers libres & en trois actes, 1735.

Le Bailly arbitre, Comédie en prose & en un acte, 1735.

La Ruse d'Amour, Comédie en un acte, 1736. non imp.

L'Amant Prothée, Comédie en vers en trois actes & trois divertissemens, 1739.

Le Superstitieux, Comédie en vers & en trois actes, 1740. non imp.

(On prétend que le plan & une partie du Dialogue des scénes en prose, de cette Comédie lui avoit été donné par M. Perrin.)

Les Ombres parlantes, Comédie en un acte, dans le goût des piéces Italiennes d'Italie, 1740. non imp.

Arlequin Amadis, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique d'*Amadis*, non imp.

Pygmalion, Comédie en prose & en trois actes, 1741. non imp.

Alcione, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique du même nom, 1741. non imp.

Les Oracles, Parodie en un acte de la Pastorale lyrique d'*Issé*, 1741.

Avec M. Niveau.

Le Temple du Goût, Comédie en vers libres & en un acte, suivie d'un divertissement, 1733.

Avec M. Davesnes.

LE FRERE INGRAT, *ou* LE PRODIGUE PUNI, Comédie en vers & en trois actes, 1735. non imp.

Avec M. Laffichard.

LA FILLE ARBITRE, Comédie en prose & en trois actes, 1737.

L'AMOUR CENSEUR DES THÉATRES, Comédie en prose & en un acte, 1737. non imp.

En société avec M. Dominique.

L'ITALIENNE FRANÇOISE, Comédie en prose & en trois actes, précédée d'un Prologue, 1725. non imp.

L'ISLE DE LA FOLIE, Comédie en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, 1727.

ARLEQUIN BELLEROPHON, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique de *Bellerophon*, 1728.

LA BONNE FEMME, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique d'*Hippermnestre*, 1728.

ALCESTE, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique du même nom, 1728.

ARLEQUIN TANCRÉDE, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique de *Tancréde*, 1729.

LES PAYSANS DE QUALITÉ, Comédie en un acte & en prose.

LES DÉBUTS, Comédie en prose & en un acte, suivie d'un divertissement. *Bajocco & Serpilla*, Parodie en un acte du *Joueur*, intermède Italien représenté sur le Théatre de l'Académie Royale de Musique, ces trois Piéces précédées d'un Prologue, 1729.

D. Micco et Lesbina, Parodie en un acte de l'Intermède Italien du même nom, représenté sur le Théatre de l'Académie Royale de Musique, 1729.

Le Feu d'Artifice, *ou la* Piéce sans dénouement, Comédie en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, 1729. non imp.

Hésione, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique du même nom, 1729.

La Foire des Poëtes, Comédie en prose & en un acte, suivie d'un divertissement.

L'Isle du Divorce, Comédie en prose & en un acte, suivie d'un divertissement.

La Silphide, Comédie en prose, suivie d'un divertissement. Ces trois Piéces précédées d'un petit Prologue, non imp. 1729.

Bolus, Parodie en vers & en un acte de la Tragédie de *Brutus*, de M. de *Voltaire*, 1731.

Arlequin Phaëton, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique de *Phaëton.*

Arlequin Amadis, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique d'*Amadis*, 1731. non imp.

En société avec M. Riccoboni le fils.

Les Amusemens a la mode, Comédie en vers libres & en trois actes, (Le troisiéme en vers lyriques, mis en Musique par M. *Mouret*, sous le titre des *Catastrophes lyri-tragi-comiques.*) précédée d'un Prologue, 1732.

Le Bouquet, Comédie en vers & en un acte, suivie d'un divertissement, 1733.

Les Ennuis du Carnaval, Comédie en vers & en un acte, 1735.

Achille et Déïdamie, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique du même nom, 1735.

Les Indes chantantes, Parodie en trois petits actes, & trois divertissemens, du Ballet lyrique des *Indes Galantes*, précédée d'un Prologue entre deux Acteurs, 1735. non imp.

Les Sauvages, Parodie en vers & en un acte de la Tragédie d'*Alzire*, 1736.

Les Complimens, petite piéce d'une seule scéne, en vers, jouée à l'ouverture du Théatre, 1736.

Les Gaulois, Parodie en vers & en un acte de la Tragédie de *Pharamond*, 1736.

Castor et Pollux, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique du même nom, 1737.

Atys, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique du même nom, 1738. non imp.

La Conspiration manquée, Parodie en vers & en un acte de la Tragédie de *Maximien*, 1738.

La Querelle du Tragique et du Comique, Parodie en vers & en un acte de la Tragédie de *Mahomet II.* de M. *De la Noue*, 1739. non imprimée.

L'Écho du Public, Comédie en vers libres & en un acte, 1741.

En société avec Messieurs Dominique & Riccoboni le fils.

Les Comédiens Esclaves, Prologue en prose.

Arlequin toujours Arlequin, Comédie en prose & en un acte, suivie d'un divertissement.

ARCAGAMBIS, Tragédie burlesque en un acte.

L'OCCASION, Opéra Comique en un acte, suivi d'un divertissement, 1726. (La derniere piéce non imp.)

MÉDÉE ET JASON, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique du même nom, 1726.

LA SUITE DES COMÉDIENS ESCLAVES, Prologue en prose, non imp.

L'AMANT A LA MODE, Comédie en prose & en un acte, non imp.

ARLEQUIN HULLA, Comédie en prose & en un acte, suivie d'un divertissement.

LA REVÛE DES THÉATRES, Comédie en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, 1727.

LES ENFANS TROUVÉS, *ou* LE SULTAN POLI PAR L'AMOUR, Parodie en vers & en un acte de la Tragédie de *Zaïre*, 1732.

ROMAN, (le) Comédie Françoise en vers & en trois actes, au Théatre Italien. Voyez *Basiles. (les deux)*

ROMAN (le) COMIQUE. Voyez *Ragotin.*

ROMAN (le) DU TEMPS. Voyez *Passions (les) égarées.*

ROMAN (le) MERVEILLEUX. Voyez *Romans (les) Ballet.*

ROMANS, (les) Ballet héroïque, paroles de M. de *Bonneval*, Musique de M. *Niel*, représenté pour la premiére fois par l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 23 Août 1736. in-4°. Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

La fiction.	Mlle Eremans.

Clio.

Clio. Mlle Julie.
Un Amateur de la fiction. Le Sieur Perſon.
Une Suivante de la fiction. Mlle . . . .

BALLET DU PROLOGUE.

Peuples différents. Mlle Le Breton.
Italiens. M. Dupré, Mlle Rabon.
Eſpagnols. M. Du May, Mlle Thibert.
Turcs. M. Savar, Mlle Du Rocher.
François. M. Bontems, Mlle Frémicourt.
Chinois. M. Viliette, Mlle S. Germain.
Indiens. M. Hamoche, Mlle Courcelle.

I. ENTRÉE. *La Bergerie.* (*)

L'Amour. Mlle Fel.
Arcas. M. Perſon.
Iphis. M. Tribou.
Doris. Mlle Péliſſier.
Deux Bergers. . . . .
Une Bergere. . . . .

BALLET.

Bergers & Bergéres.
Le Sieur D. Dumoulin, Mlle Sallé.
Les Sieurs F. Dumoulin, P. Dumoulin, Hamoche, Maltaire L. & Matignon.
Mlles Le Breton, S. Germain, Courcelle, Fremicourt & Centuray.

La Fortune. Mlle Rabon.

Suivans de la Fortune.
Les Sieurs Javillier & Dupré.
Mlles Du Rocher & Carville.

II. ENTRÉ'E. *La Chevalerie.*

Roger. Le Sieur Dun.
Marphiſe. Mlle Eremans.
Léon. Le Sieur Tribou.
Méliſſe. Mlle Antier.
Un Guerrier. Le Sieur Dumaſt.
Une Guerriere. Mlle Dupleſſis.

(*) L'Académie a jugé à propos de tranſpoſer l'Entrée de la *Bergerie* à la place de la troiſiéme Entrée, & la troiſiéme eſt devenue la premiere, la deuxiéme n'ayant point été changée.

Ballet.

Plaisirs. Mlle Mariette.
Les Sieurs Du May, Dupré, Dangeville & P. Dumoulin.
Mlles Frémicourt, Courcelle, S. Germain & Centuray.
Guerriers & Guerriéres. Le Sieur Javillier L.
Le Sieur Matignon & Mlle Le Breton.
Mlle Rabon.
Les Sieurs Savar: Javillier C. & Javillier 3.
Mlles Du Rocher, Carville & Petit.

III. Entre'e. *La Féerie.*

Démogorgon.	Le Sieur Chaffé.
Logistille.	Mlle Antier.
Deuxiéme Fée.	Mlle Julie.
Eglantine.	Mlle Fel.
Un Génie.	Le Sieur Jélyotte.

Ballet. Fées.

Mlles Carville, Du Rocher, Thibert, S. Germain, Courcelle & Centuray.
Génies. Le Sieur Javillier L.
Les Sieurs Javillier C. Du May & Dupré,
Génies élémentaires.
Gnomes. Le Sieur Matignon, Mlle Frémicourt.
Sylphes. Le Sieur Hamoche, Mlle Puvigné.
Ondains. Le Sieur Maltaire, Mlle Dallemand.
Salamandres. Le Sieur Maltaire L.
Mlle Le Breton.

Le Roman merveilleux

Entrée ajoûtée aux précédentes, paroles & Musique des mêmes Auteurs, représentée pour la premiére fois le Dimanche 23 Septembre 1736.

Acteurs.

Lindor.	Le Sieur Tribou.
Isméne.	Mlle Pélissier.
Le Grand Prêtre des Sauvages.	Le Sieur Le Page.
Minerve.	Mlle Duplessis.
Un Génie de la Comédie.	Mlle Dun.
Un Génie de l'Opéra.	Le Sieur Jélyotte.

Ballet. Sauvages.

Les Sieurs Javillier C. Javillier 3. Dupré, Du May, Dangeville, F. & P. Dumoulin.

Suite de Minerve.

Le Sieur Maltaire 3. Mlle Mariette.
Les Sieurs Dupré & Maltaire C.
Mlles Rabon & Petit.

Vendangeurs & Moissonneurs.

Les Sieurs Hamoche & Matignon.
Mlles Dallemand & Le Breton.
Les Sieurs Javillier 3. & Du May.
Mlles Frémicourt & S. Germain.

ROMULUS, Tragédie de M. de *La Motte*, représentée pour la premiére fois le Jeudi huit Janvier 1722. suivie du *Mariage forcé.* Paris, Dupuis, & dans les Œuvres de l'Auteur, Paris, Prault fils, 1753.

ROQUE, (Regnault Petit, Sieur de la) Comédien de la Troupe du Marais, & ensuite de celle de Guénégaud. *Histoire du Th. Fr. année* 1680.

ROSE, (la) Feu d'Artifice éxécuté au Théatre Italien, le Mardi 14 Janvier 1749.

ROSELIE, (la) *ou* DON GUILLOT, Comédie en vers & en cinq actes, par M. *Dorimon*, représentée par la Troupe de Mademoiselle en 1661. *Hist. du Th. Fr. année* 1661.

ROSELIS, (Barthélemi Gourlin, Sieur de) Comédien François, débuta à Paris le 1 Mars 1688. & fut reçu dans la Troupe du Roi pour les personnages de Roi & de Paysan, mort en 1701. *Histoire du Théatre François, année* 1708.

ROSEMONDE, Tragédie de M. *Baro*, représentée en 1649. in-4°. Voyez *Alboüin*. *Histoire du Théatre François*, *année* 1649.

ROSIDOR, (N.....) Comédien de Province, débuta à Paris au Théatre François, pour les premiers roles tragiques, le 11 Novembre 1691. & fut remercié. *Hist. du Th. Fr. année* 1691.

ROSILÉON, (les aventures de) de M. *Pichon*, non imp. *Histoire du Théatre Franç. année* 1629.

ROSIMOND, (Prevost) débuta au Théatre François par *Cinna*, dans la piéce du même titre, le Mardi 17 Juin 1733. retourné en Province. *Histoire du Théatre François, année* 1733.

ROSIMONT, (Claude la Rose, Sieur de) le meilleur Acteur Comique de la Troupe du Marais, entra dans celle du Palais Royal, où il débuta le 3 Mars 1673. par le role du *Malade imaginaire*, qu'il représenta au gré des connoisseurs & du Public. Il remplaça Moliere dans l'emploi du haut comique à Manteau, & joua aussi les valets brillans. Rosimont passa avec ses camarades au Théatre de la rue Mazarine, & fut conservé dans la Troupe à la réunion des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, avec ceux de la rue Mazarine en 1680. Rosimont continua sa profession jusqu'au premier Novembre 1686. qu'il mourut subitement. Au talent d'Acteur il joignit celui d'Auteur, mais il fut très-subalterne dans ce dernier genre. Quoi qu'il en soit, voici l'ordre Chronologique de ses piéces de Théatre.

LE DUEL FANTASQUE, *ou* LES VALETS RIVAUX, Comédie en vers de huit syllabes & en un acte, 1668.

Le Nouveau Festin de Pierre, *ou l'*Athée foudroyé, Tragi-Comédie en vers & en cinq actes, 1669.

L'Avocat sans étude, Comédie en vers & en un acte 1670. (Cette piéce s'est conservée en Province, & s'y joue sous le titre de l'*Avocat Savetier*, elle est même réimprimée sous ce dernier titre.

La Dupe amoureuse, Comédie en vers & en un acte, 1670.

Les Trompeurs trompés, *ou* Les Femmes vertueuses, Comédie en vers & en un acte, 1670.

Le Quiproquo, *ou* Le Valet étourdi, Comédie en vers & en trois actes, 1671.

Le Volontaire, Comédie en vers & en un acte, 1676. *Histoire du Th. Franç. année* 1676.

ROTROU, (Jean) né à Dreux le 19 Août 1609. mort en cette ville le 27 Juin 1650. âgé de quarante ans, dix mois & quelques jours. Il fut un des célébres Auteurs dramatiques de son temps. Voici l'ordre chronologique des piéces qu'il a données au Théatre François.

L'Hypocondriaque, *ou le* Mort amoureux, Tragi-Comédie, 1628.

La Bague de l'Oubli, Comédie, 1628.

Cléagénor et Doristée, Tragi-Comédie, 1630.

La Diane, Comédie, 1630.

Les Occasions perdues, Tragi-Comédie, 1631.

L'Heureuse constance, Tragi-Comédie, 1632.

Les Ménechmes, Comédie, 1632.
Hercule mourant, Tragédie, 1632.
La Célimene, Comédie, 1633.
L'Heureux naufrage, Tragi-Comédie, 1634.
La Céliane, Tragi-Comédie, 1634.
La belle Alphréde, Comédie, 1634.
La Pélerine amoureuse, Tragi-Comédie, 1634.
Le Filandre, Comédie, 1635.
Agésilan de Colchos, Tragi-Comédie, 1635.
L'Innocente infidélité, Tragi-Comédie, 1635.
La Clorinde, Comédie, 1636.
Amélie, Tragi-Comédie, 1636.
Les Sosies, Comédie, 1636.
Les deux Pucelles, Tragi-Comédie, 1626.
Laure persécutée, Tragi-Comédie, 1637.
Antigone, Tragédie, 1638.
Les Captifs de Plaute, *ou* Les Esclaves, Comédie, 1638.
Crisante, Tragédie, 1639.
Iphigénie en Aulide, Tragédie, 1640.
Clarice, *ou l'*Amour constant, Comédie, 1641.
Le Bélissaire, Tragédie, 1643.
Célie, *ou le* Viceroi de Naples, Comédie, 1645.
La Sœur, Comédie, 1645.
Le véritable Saint Genest, Tragédie, 1646.

Don Bernard de Cabrere, Tragi-Comédie, 1647.

Venceslas, Tragi-Comédie, 1647.

Cosroes, Tragédie, 1648.

La Florimonde, Comédie, 1649.

Don Lope de Cardonne, Tragi-Comédie, 1649. *Histoire du Théatre François, année* 1628.

« ROUILLET, (Claude) natif de Beaune » en Bourgogne, Poëte Latin & François » a composé pour la scéne Françoise :

Philanire, Tragédie, Paris, 1563. *Hist. du Th. Fr. année* 1563.

ROUSSEAU, (N.......) de Toulouse, Poëte vivant, a donné au Théatre François.

La Rivale suivante, Comédie en vers & en un acte, précédée d'un Prologue, 1747.

La Ruse inutile, Comédie en vers libres & en un acte, 1749.

Au Théatre Italien.

L'Année merveilleuse, Comédie en vers libres & en un acte, suivie d'un divertissement, 1748.

L'Étourdi corrigé, *ou l'*École des Peres, Comédie en vers libres & en trois actes, suivie d'un divertissement, 1750. non imp.

A l'Opéra Comique avec M. Favart.

La Coquette sans le sçavoir, un acte, 1744.

Rousseau, (J. J.) de Geneve, Auteur vivant, a donné au Théatre François.

L'Amant de lui-même, Comédie en prose & en un acte, 1752.

A l'Académie Royale de Musique.

Le Devin de Village, Ballet en un acte, Musique du même Auteur, 1753.

ROUSSELET, (N..... Meunier) de Paris, Comédien de Province, débuta sur le Théatre François le Samedi 2 Juillet 1740. par le role de *Mithridate* dans la Tragédie du même nom, & quelques autres roles de Rois. Passa ensuite au Théatre du Sieur Pontau, alors Entrepreneur de l'Opéra Comique, & y joua jusqu'à la fin de la Foire S. Laurent, retourné en Province, reparut une seconde fois au Théatre François aux mois de Juin & de Juillet 1752. pour les roles de Rois & de Financiers. Remercié,

ROUSSELOIS, (N...... Josse) de Paris, Comédien de Province, débuta au Théatre François le Lundi 12 Mai 1738. par le role de *Mithridate*, dans la Tragédie du même nom, & ensuite dans plusieurs autres roles du même emploi : retourné en Province. Reparut au même Théatre le Dimanche 14 Mars 1745. par le role d'*Orosmane*, dans la Tragédie de *Zaïre*, & celui de *Nicodême*, dans la Comédie du *Deuil*, il continua dans plusieurs autres roles tragiques & comiques. Retourné en Province, & Chef de Troupe à Metz.

ROUTES (les) DU MONDE, Opéra Comique en un acte, par Messieurs *Le Sage*, *Fuzelier* & d'*Orneval*, représenté à la Foire S. Laurent, au mois de Juin 1730. tome VIII.

du Théatre de la Foire, Paris, Gandouin.

ROXANE, Tragédie de M. *Desmarests*, représentée en 1639, Paris, Courbé, in-4°. *Histoire du Théatre Franç. année* 1639.

ROXANE, (la mort de) Tragédie de J. M. S. in-4°. 1647. *Hist. du Th. Fr. année* 1647.

ROXELANE, Tragi-Comédie de M. *Desmares*, représentée en 1643. in-4°. *Hist. du Th. Fr. année* 1643.

ROY, (Pierre Charles) Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Auteur vivant, a donné au Théatre François:

LES CAPTIFS, Comédie en vers libres & en trois actes, avec des divertissemens, précédée d'un Prologue aussi en vers libres, 1714. non imp.

A l'Académie Royale de Musique.

PHILOMÉLE, Tragédie en cinq actes & un Prologue, Musique de M. *De la Coste*, 1705.

BRADAMANTE, Tragédie en cinq actes & un Prologue, Musique du même, 1707.

HIPPODAMIE, Tragédie en cinq actes & un Prologue, Musique de M. *Campra*, 1708.

CRÉUSE L'ATHÉNIENNE, Tragédie en cinq actes & un Prologue, Musique de M. *De la Coste*, 1712.

CALLIRHOÉ, Tragédie en cinq actes & un Prologue, Musique de M. *Destouches*, 1713.

SÉMIRAMIS, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique de M. *Destouches*, 1718.

LES ÉLÉMENS, Ballet en quatre entrées,

avec un Prologue, Musique de Messieurs *La Lande & Destouches*, 1725.

LES STRATAGÊMES DE L'AMOUR, Ballet en trois entrées & un Prologue, Musique de M. *Destouches*, 1726.

LES SENS, Ballet en cinq entrées & un Prologue, Musique de M. *Mouret*, 1732.

LES GRACES, Ballet en trois entrées & un Prologue, Musique du même, 1735.

LE BALLET DE LA PAIX en trois entrées & nn Prologue, Musique de Messieurs *Rebel & Francœur*, 1738.

LA FUITE DE L'AMOUR, entrée ajoûtée au Ballet de la *Paix*, Musique des mêmes.

NIRÉE, entrée ajoûtée au Ballet de la *Paix*, Musique des mêmes.

LES AUGUSTALES, Divertissement en un acte, Musique des mêmes, 1744.

L'ANNÉE GALANTE, Ballet héroïque en quatre actes & un Prologue, Musique de M. *Myon*, 1747.

TITON ET L'AURORE, Ballet en un acte, Musique de M. *Bury*, 1751.

ROY (le) DE COCAGNE, Comédie en vers libres & en trois actes avec des divertissemens, précédée d'un Prologue aussi en vers libres, par M. *Le Grand*, représentée pour la premiere fois le Samedi 31 Décembre 1718. Paris, Ribou, & dans les Œuvres de l'Auteur. *Histoire du Th. Franç. année* 1718.

ROYER, (N.....) Auteur vivant, Maître de Musique de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, a composé pour l'Academie Royale de Musique

PYRRHUS, Tragédie en cinq actes avec un Prologue, paroles présentées par M. *Fermelhuys fils*, 1730.

ZAÏDE, REINE DE GRENADE, Ballet héroïque en trois actes, avec un Prologue, paroles de M. de *La Mare*, 1739.

MOMUS AMOUREUX, acte ajoûté au Ballet héroïque de *Zaïre*, paroles du même, 1739.

LE POUVOIR DE L'AMOUR, Ballet en trois actes avec un Prologue, paroles de M. *Le Febvre de Saint Marc*, 1743.

ROZE. (la) Voyez *Fêtes (les) de l'Hymen*.

ROZELY, (N. Raiffouche Montet,) débuta le Mercredi 24 Octobre 1742. par *Andronic*, dans la piéce du même nom, reçu à Pâques de l'année 1743. mort le Mardi 22 Décembre 1750. regretté pour ses mœurs & ses talens. *Hist. du Th. Franç année* 1753.

RUE (la) S. DENIS, Comédie en prose & en un acte, de M. *Champmeslé*, représentée pour la premiére fois le Mercredi 17 Juin 1682. précédée de la Tragédie de *Phédre*, dans les Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Théatre Franç. année* 1682.

RUGGIERI, (N N.) freres, célébres Artificiers Italiens, vivans, ont fait & éxécuté tous les Feux d'artifices au Théatre Italien, &c.

RUPTURE (la) DU CARNAVAL ET DE LA FOLIE, Comédie Françoise & espéce de Parodie du Ballet lyrique du *Carnaval & de la Folie*, en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, au Théatre Italien, par M. *Fuzelier*, représentée pour la premiére fois le Jeudi six Juillet 1719. non imprimée.

SCÉNE Ire.

« Momus paroit avec la Folie, à qui il fait » des reproches sur son air triste & mélancoli» que..... Depuis, dit-il, que vous fréquentez » l'Opéra, vous ne parlez plus que par sentence » comme un écran...... Je ne veux plus chanter, » dit la Folie, je suis lasse de débiter de la méta» phisique à l'Opéra...... C'est pourtant un chef» d'œuvre, repart Momus, d'avoir trouvé le » moyen de réduire la métaphisique en chan» sons, & la morale en rigaudons. La Folie ap» prend à Momus qu'elle va se marier : que le » Carnaval n'est plus celui qu'elle a choisi pour » son époux. Je ne veux point, ajoûte t-elle, » d'un mari qui reste si longtemps à table, & » sur-tout le soir, dit Momus ; la Folie dit de » plus que c'est en ce jour qu'elle doit recevoir » les hommages de ses sujets ; cela sera impossi» ble, lui repart Momus, car quand les plaines » de Grenelle, de S. Denis & des Sablons se» roient jointes ensemble, elles ne pourroient » pas les contenir tous, à moins qu'ils ne vins» sent par Députés, encore le cortége seroit-il » assez nombreux. *La Folie sort.*

SCÉNE II.

» Un Officier des Gardes de la Folie, vient » de sa part pour prendre l'ordre de Momus. » Ce Dieu lui demande le sujet du bruit qu'il » vient d'entendre ? ce sont, dit l'Officier, quel» ques rébelles que la raison vouloit faire révol» ter contre la Folie. Eh, qui sont ces rébelles, » dit Momus? il y a, répond l'Officier, un vieux

» Philosophe Péripatéticien..... Un Philosophe
» Péripatéticien, reprend Momus! il a grand
» tort, car son Maître Aristote a bien produit
» des foux, à commencer par Alexandre le
» Grand. Il y a encore, continue l'Officier, un
» grand homme à corsage allongé & au teint
» jonquille, qui se nomme M. *De la Griffe*, oh,
» oh! dit Momus, voilà un nom d'Huissier.
» Point du tout, répond l'Officier, c'est un
» Poëte, qui prétend attaquer la Folie jusques
» dans ses plus forts retranchemens, & l'exter-
» miner s'il est possible; il dit aussi, poursuit
» l'Officier, qu'il veut faire des Opéra raisonna-
» bles: oh bien, dit Momus, qu'on lui donne le
» pas sur ceux qui en feront de déraisonnables...
» Est-ce là tout, M. l'Officier? il y a encore,
» répond celui-ci, un homme qui se dit Méde-
» cin, & qui prétend guérir toutes les maladies
» présentes, passées & à venir, avec une li-
» queur que des ignorans prendroient pour de
» l'eau de la Seine; je le crois, dit Momus, ce
» ne sont pas les porteurs d'eau qui tirent le
» meilleur parti de la riviere. L'Officier sort,
» & le Carnaval entre yvre & se soutenant sur
» Arlequin qui chante:

Bacchus, laisse-moi soupirer,
Amour, laisse-moi boire.

Scéne III.

» Il apperçoit Momus, à qui il dit qu'il vou-
» droit bien ne plus aimer cette ingrate Folie,
» qui se rit de ses plus tendres soupirs. Momus
» lui chante une invocation à la haine, qui
» commence ainsi:

Eteints mes feux, brise ma chaine, &c.

Dans ce temps survient la Folie.

SCÉNE III.

» Le Carnaval & elle s'expliquent sur leur » rupture, & le Carnaval sort avec Arlequin » en chantant

Allons, à la guinguette, allons.

SCÉNE IV.

» Momus sort quelque temps après, & laisse » la Folie seule :

SCÉNE V.

» Cette derniére apperçoit l'Amour qui vient » à elle, & sur ce qu'elle paroit surprise de le » voir sitôt de retour de Cithere ; l'Amour lui » dit que depuis qu'il a goûté l'Architecture mo- » derne de ses Temples de Passi & du Moulin de » Javelle, il ne peut plus s'accommoder de ceux » d'Amathonte & de Cithere, où il n'y a ni » chambre secrette, ni d'escalier dérobé ; il ajoûte » que depuis qu'il est grand garçon, il n'est plus » difficile au coucher ; lits de camp, bottes de » paille, gazons, tout l'accommode. Mais, re- » prend la Folie, que dira Psiché ? Je ne l'aime » plus, répond l'Amour, & c'est vous, char- » mante Folie, qui pouvez faire à présent mon » bonheur. Vous êtes bien concis, dit la Folie ; » oh diable, continue l'Amour, depuis quel- » ques années j'ai quitté tout ce verbiage pom- » peux dont je me servois du temps des Cyrus » & des Clélies : je suis devenu aussi laconique » qu'un Caissier à qui on demande de l'argent ;

» je le crois, dit la Folie ; vous répondez aussi » aisément oui qu'il dit non ; mais en récom- » pense, continue l'Amour, si je parle peu, je » gesticule beaucoup. Gesticulez, gesticulez, » reprend la Folie, vous ne pouvez le faire » qu'avec grace ; ma foi vous l'entendez, dit » l'Amour ; vous sçavez sans doute, que les » gestes expriment mieux que les paroles. Après » cela la Folie déclare à l'Amour que s'il n'aime » plus Psyché, elle n'aime plus aussi le Carna- » val, & que c'est lui (l'Amour) à qui elle veut » donner son cœur ; ensuite elle lui apprend » qu'elle a ordonné une fête pour lui, & qu'elle » va se parer pour y briller davantage. Elle sort.

SCÉNE VI.

» L'Amour reste seul & apperçoit Psyché, » qui débute par lui faire de grands reproches » sur son infidélité. L'Amour lui répond fort » cavaliérement, ce qui donne lieu à Psyché de » lui dire qu'il ne lui parloit pas ainsi lorsqu'elle » étoit fille ; lorsque vous étiez fille, répond » l'Amour, j'étois garçon ; mais ajoûte-t-il, fai- » sons mieux, séparons nous. Non, non, répli- » que Psyché, cela ne sera pas ainsi. Je plaide- » rai, je suis jeune, je solliciterai, & nous ver- » rons. Que vous êtes sotte ! reprend l'Amour » en riant ; faites mieux : soyez coquette. Tenez, » Mars vous lorgne ; c'est un grand brunet qui » porte la perruque naturelle, & qui a le tou- » pet. Ma mere Vénus le connoît bien, & l'on » peut sûrement faire l'essai d'un Galant qu'elle » a marchandé. Allez, allez, dit Psyché, je ne » veux point des restes de votre mere Vénus.

» C'eſt avoir l'appétit glouton, replique l'A» mour, que de ne pas vouloir ſe mettre à ta» ble après des gens qui ont bon appétit. Pſy» ché outrée des mépris de l'Amour s'évanouit » entre ſes bras.

SCÉNE VII.

» Momus arrive fort à propos, pour aider à » l'Amour à mettre Pſyché ſur un ſiége de ga» zon. L'Amour demande à Momus ſon ſe» cours, non pour la faire revenir de ſon éva» nouiſſement, mais pour s'en débarraſſer tout» à-fait. Momus rêve un moment, & lui dit » qu'il en a trouvé le moyen; il l'en inſtruit » tout bas, & lui conſeille de ſortir.

SCÉNE VIII.

» A peine eſt il ſorti, que Momus évoque le » Fleuve Léthé, à qui il demande de ſon eau, » pour en faire boire à deux Amans qui com» mencent à ne plus s'aimer. Léthé demande à » Momus à qui ſon eau eſt bonne? quoi! ré» pond celui-ci, vous ne ſçavez pas, vous qui » êtes le Dieu de l'oubli, à quoi votre eau eſt » bonne? c'eſt par ſon moyen qu'on voit tous » les jours à Paris des barbons qui oublient leur » âge, des Petits Maîtres qui oublient leur naiſ» ſance; des coquettes qui oublient leur amour; » des Normands qui oublient leurs promeſſes; » & des Gaſcons qui oublient leurs bourſes » quand ils vont au Cabaret. Le Lethé, (c'eſt » Arlequin qui fait ce role,) va pour chercher » de cette eau, & revient avec un pot vuide;

» Momus lui ordonne de retourner; mais celui-
» ci lui dit que s'il retourne il apportera peut-
» être l'eau sans le pot, ce qui engage Momus
» à y aller lui-même; il arrive aussi-tôt, &
» après avoir fait revenir Psyché de son éva-
» nouissement, il lui fait boire de l'eau qu'il
» vient de chercher; il en fait boire aussi au Car-
» naval qui survient. Cette eau fait pleinement
» son effet, car ce dernier ne se souvenant plus
» de la Folie, donne la main à Psyché, qui a
» pareillement oublié l'Amour. Ce parfait oubli
» est confirmé par la présence de l'Amour &
» de la Folie, qui arrivent en se donnant la
» main, sans rendre jaloux les deux buveurs. Le
» plaisir qu'ils ont de se voir débarrassés de leurs
» anciens Amans, ne leur permet pas de diffé-
» rer plus longtemps à s'en réjouir, & ils don-
» nent ordre de commencer la fête que la Folie
» avoit fait préparer. Cette fête est un Ballet
» mêlé de chants, & composé des suivans de
» cette Déesse; sçavoir deux hommes de robe,
» deux guerriers, deux marins & deux Petits
» Maîtres, avec chacun des trophées, des en-
» seignes qui marquent leur état. Le divertisse-
» ment est terminé par une danse de la Folie &
» par un vaudeville ». *Extrait Manuscrit & du Mercure, mois de Juillet* 1719.

RUPTURE (la) EMBARRASSANTE. Voyez *Jalousie (la) embarrassante.*

« RUSCA, (Marguerite) femme du Sieur
» Thomassin, originaire de Boulogne, l'une des
» Comédiennes Italiennes de l'Hôtel de Bour-
» gogne, connue sous le nom de *Violetta*, mou-
» rut le 28 Février 1731. après une longue ma-

» ladie, âgée d'environ 40 ans. Elle jouoit ordinairement dans les Comédies Italiennes le role de Suivante. Elle a été inhumée à saint Laurent sa Paroisse, après avoir reçu tous ses Sacremens ». *Merc. de France*, *Mars* 1731, *pag.* 576-577.

RUSE (la) D'AMOUR, Comédie Françoise en prose & en un acte, au Théatre Italien, par M. *Romagnesi*, représentée pour la premiére fois le Mardi 12 Juin 1736. non imp. & sans Extrait.

RUSE (la) INUTILE, Comédie en vers libres & en un acte, par M. *Rousseau* de Toulouse, représentée pour la premiére fois après la Tragédie d'*Alzire*, le Lundi 6 Octobre 1749. Paris, Jorry. *Histoire du Th. Franç. année* 1749.

RUSES (les) DE L'AMOUR, Comédie en vers & en trois actes, par M. *Philippe Poisson*, représentée après la Comédie de *Georges Dandin*, le Lundi 30 Avril 1736. Paris, Prault fils, & dans le Théatre de l'Auteur, même Libraire. *Hist. du Th. Fr. année* 1736.

Quoique cette piéce soit imprimée, l'Extrait que le Mercure en a donné dans le mois de Juin, 2e volume même année 1736. p. 1434-1443. nous a paru si bien fait, que sortant des régles que nous nous sommes prescrites, nous le présentons aux Lecteurs qui n'ont ni la piéce ni l'Extrait.

« Cette piéce a été assez bien reçue du Public; nous n'en donnons ici qu'un Extrait peu détaillé, mais qui comprend ce qui constitue le fond & le titre; nous n'avons pas crû pouvoir mieux nous en acquitter qu'en suivant

» l'Auteur même qui ayant disposé sa piéce avec » ordre, a observé une gradation de ruses » d'acte en acte.

» *Clitandre* amant d'*Isabelle*, ouvre la scéne » avec Frontin son valet ; Isabelle à qui il n'a » jamais parlé, parce qu'elle ne fait que sortir du » Couvent, a été promise par *Dorimon* son pere, » à un homme dont la richesse fait tout le méri- » te, & qui, à cela près, est justement appellé » *Zéro.* Clitandre fait connoître à son valet la » passion qu'il a pour cette aimable fille, & pour » l'engager à trouver quelque ruse pour rompre » ce mariage, il lui promet de lui faire épouser » sa suivante Lisette ; Frontin lui promet à son » tour de le seconder ; il lui demande son por- » trait, dont il veut faire usage pour commen- » cer l'intrigue. Ils se retirent tous deux, voyant » approcher *Isabelle* & *Lisette.* Isabelle parois- » sant triste, Lisette qui s'est déja doutée du » sujet de sa mélancolie, lui dit que c'est appa- » remment le mariage où son pere l'a engagé à » son insçu, qui l'afflige ; Isabelle lui témoigne » qu'elle aimeroit mieux être encore au Cou- » vent, que d'en être sortie pour n'épouser » qu'un Zéro.

» Frontin entre tout à coup avec un bijou dans » la main, ce bijou est le portrait de son Maî- » tre, qu'il avoit perdu, & qu'il vient, à ce » qu'il dit, de retrouver par le plus grand bon- » heur du monde. Lisette, par un motif de » curiosité demande à voir ce portrait, dont les » pierreries lui donnent dans les yeux ; Isabelle » qui le veut voir à son tour, n'admire que les » traits de Clitandre, qu'elle a déja vû, & qui

» occupe encore ſa mémoire; Frontin ravi de
» ce coup d'eſſai, reprend le portrait pour l'al-
» ler porter à ſon Maître, avec l'agréable nou-
» velle qu'il n'a pas déplu à Iſabelle; cette pre-
» miere ruſe eſt bientôt miſe à profit, & donne
» lieu à une ſeconde.

» Dorimon ayant fait entendre à Zéro ſon
» gendre prétendu, qu'il veut, en attendant le
» mariage dont ils ſont convenus, que ſa fille
» s'orne l'eſprit, qu'elle apprenne la Muſique,
» la Danſe, & même la Géographie; Zéro
» n'en convient pas, parce qu'il ſe défie de tous
» les Maîtres. Clitandre inſtruit des intentions
» de Dorimon, vient ſe préſenter à lui en qua-
» lité de Maître de Géographie; Dorimon en
» eſt auſſi content que Zéro en eſt fâché; il prie
» le faux Géographe de donner une premiere
» leçon à ſa fille; Clitandre s'en acquitte ſi bien,
» qu'il fait une déclaration d'amour en mots
» équivoques, & lit ſon bonheur dans les yeux
» de ſa belle Ecoliere; Zéro ne s'accommodant
» pas d'une leçon qu'on donne tout bas, dit à
» Clitandre de parler haut; Liſette feint d'en-
» trer dans les intérêts du Jaloux; elle dit à Do-
» rimon que cette Géographie ne convient
» point à ſa jeune Maîtreſſe, & qu'il vaudroit
» mieux lui donner un Maître à chanter; Zéro
» y conſent, mais il veut que ce ſoit une fille
» qui montre à chanter à ſa future épouſe: la
» ruſe de Liſette devient inutile par-là: Dori-
» mon ſollicité par Zéro, remercie le Géogra-
» phe avec beaucoup de politeſſe. Tout le mon-
» de s'étant retiré, Frontin vient rejoindre ſon
» Maître, qui lui paroît très ſatisfait de ſa pre-

» miere rufe, mais qui lui apprend qu'on l'a
» remercié, & prie Frontin d'inventer quelque
» nouvelle rufe.

» Au fecond acte, après quelques fcénes qui
» n'ont pas une liaifon intime avec le titre de
» la piéce, & dans l'une defquelles, Zéro preffé
» par Dorimon, peu fatisfait de fes brufqueries,
» fe contrefait d'une maniere affez comique
» pour plaire à Ifabelle; Frontin prend fi bien
» fon temps, que la trouvant feule avec Lifette,
» il lui préfente un billet doux de la part de
» Clitandre; Ifabelle fait quelque difficulté de
» le recevoir; mais Lifette lui ayant levé tous
» les fcrupules, elle le lit. Dans ce billet Cli-
» tandre lui demande la permiffion de la voir;
» autre fcrupule pour exercer l'art de Lifette;
» pendant que Lifette achéve de mettre la conf-
» cience de fa jeune Ecoliere en pleine fécurité,
» Frontin va avertir Clitandre qu'il peut entrer;
» il entre fur le champ; Ifabelle a beaucoup de
» peine à fe raffurer; cependant la converfation
» fe lie entre ces quatre amans, & on la pouffe
» fi loin, qu'on eft furpris par Dorimon & par
» Zéro. Dans cet embarras, Frontin qui heu-
» reufement a un violon dont il apprend à
» jouer, dit à Clitandre de contrefaire le Maî-
» tre à danfer; il joue un menuet, Clitandre
» le danfe avec Ifabelle, au grand étonnement
» de Dorimon, & encore plus de Zéro, que la
» jaloufie berce à mefure qu'on fait danfer à fa
» future. Clitandre fe retire, après avoir dit à
» Ifabelle de bien retenir cette leçon, qu'il
» viendra achever le foir; Frontin fe fauve à
» fon tour; Lifette prie Dorimon de s'aller re-

» poser des fatigues de cette danse qu'il vient
» de voir. Lisette veut suivre Dorimon, mais
» Zéro qui ne cherche point à se reposer, l'ar-
» rête, & lui demande quel est ce mystere, Li-
» sette lui répond :

Ma foi je n'en sçais rien ; ce que je puis penser,
C'est que dans quelqu'endroit on aura dit peut-être,
Qu'il falloit pour la danse à ma Maîtresse un Maître,
Et comme celui-ci je pense est sans façon,
Il est entré d'abord pour lui donner leçon.

» Zéro n'est pas fort satisfait de sa réponse,
» & sa jalousie le met en défiance plus que
» jamais.

» Le troisiéme acte qui avoit été le plus mal
» reçu, est devenu le plus beau, par le soin
» qu'on a pris d'en retrancher dès la seconde
» représentation quelques longueurs qui avoient
» paru superflues. Clitandre & Frontin le com-
» mencent ; Frontin dit à son Maître qu'il a
» passé chez le Notaire, qu'il a chargé de ven-
» dre une de ses terres ; il ajoûte que Dorimon
» lui-même en est l'acheteur ; cette circonstance
» fait plaisir à Clitandre, parce qu'elle peut lui
» procurer le moyen de voir quelquefois Isa-
» belle. Frontin achéve de le combler de joye,
» en lui apprenant que le Clerc de ce Notaire
» est un habile fripon de ses amis, qui lui a
» promis de le servir dans un heureux stratagê-
» me qu'il a imaginé pour le rendre heureux
» dans l'amour qu'il a pour Isabelle. Lisette
» vient, elle assure Clitandre de l'amour de sa
» Maîtresse ; elle lui dit que Zéro toûjours plus
» jaloux, ne veut pas qu'Isabelle reçoive aucune
» visite, mais qu'elle a imaginé une ruse dont

» elle va l'instruire dans quelque endroit où ils
» ne puissent pas être surpris. Ils sortent ensem-
» ble pour concerter cette nouvelle ruse d'a-
» mour. Lisette dit à Frontin de rester pour
» venir l'avertir quand Dorimon & Zéro vien-
» dront en ce lieu. Après un court monologue
» de Frontin, Dorimon & Zéro arrivent; ce
» dernier croit reconnoître Frontin pour le Pre-
» vôt du prétendu Maître à Danser; il l'arrête,
» & lui demande ce qu'il vient faire; Frontin
» contrefait l'yvrogne, & se tire d'affaire par-là.
» Dorimon instruit Zéro d'une nouvelle acqui-
» sition qu'il va faire pour augmenter la dot
» de sa fille; c'est la terre dont on vient de par-
» ler; il dit que le vendeur de cette terre s'ap-
» pelle Clitandre, & qu'il doit venir avec le
» Notaire pour signer deux contrats à la fois;
» sçavoir, celui de mariage, & celui de la
» vente de la terre; Zéro toûjours plus soupçon-
» neux, lui répond d'un ton fâché, qu'on se
» passeroit bien de ce Clitandre; Dorimon lui
» fait connoître que ses brusqueries continuel-
» les lui font de la peine pour sa fille, & qu'il
» craint qu'elle ne consente pas de bon cœur à
» accepter la main d'un époux si peu complai-
» sant; Zéro lui dit que sa future est bien chan-
» gée depuis une conversation qu'ils ont eû en-
» semble, & pendant laquelle il lui a paru le
» plus aimable de tous les maris. Lisette vient
» annoncer une Dame de condition à Dorimon;
» il va la recevoir. Cette Dame n'est autre que
» Clitandre même; c'est la ruse que Lisette a
» imaginée; Isabelle vient pour recevoir cette
» prétendue Dame, mais ce n'est pas sans avoir

» été mise au fait par Lisette; on apporte des » siéges, & la conversation devient très-jolie » de la part de la fausse Dame; en voici quel- » ques fragmens : Dorimon demandant à la » Dame prétendue si elle a une maison dans le » quartier : elle répond

. . . . Oui, qu'on prétend m'ôter;
Mais celui qui la veut pourroit s'en désister;
J'ai des droits suffisans qui lui feront connoître,
Qu'il ne lui convient pas d'en vouloir être maître,
Et si dans peu de temps il ne changeoit d'avis,
Je lui ferois bien voir quelle femme je suis.
A le désabuser je suis bien résolue, &c.
. . . .
Elle est belle, & je veux l'occuper au plûtôt;
L'aspect en est charmant, la façade agréable;
Elle ne peut aux yeux rien offrir que d'aimable.
Je n'en détaille point tous les appartemens;
Par le beau du dehors on juge du dedans;
Je n'en changerai point; c'est pour toute ma vie.

» L'allégorie se soutient jusqu'au bout; pen- » dant la conversation Clitandre coule un billet » dans la main d'Isabelle, qui prenant pour le » lire un moment où elle n'est point apperçue, » apprend le role qu'elle doit jouer; la fausse » Dame se retire, après s'être fait connoître » pour la mere de Clitandre, qu'elle voudroit » bien, dit-elle, pouvoir marier à Isabelle, » qu'elle baise plusieurs fois. Isabelle instruite » par le billet, témoigne à son pere qu'elle n'a » aucune répugnance à accepter Zéro pour » époux; on annonce le Maître Clerc du No- » taire, qu'on attend avec les deux contrats à » signer. Frontin travesti fait ce personnage. » Comme il s'agit de deux contrats, Clitandre » vient pour celui qui le regarde; le Maître » Clerc

» Clerc donne à ſigner un Contrat pour un » autre ; de ſorte que Dorimon ſigne avec Clitandre le contrat de mariage au lieu de celui » de vente : c'eſt alors que Frontin en colere » fait connoître le *quiproquo* par ces vers.

Voilà ce qu'ont produit tous vos longs complimens ;
Ils m'ont ici fait faire une faute étonnante,
L'un vouloit le contrat, l'autre vouloit la vente.
Et vos civilités ont fait le réſultat,
Que vous avez ſigné tous les deux le contrat.

« Zéro s'emporte ſi fort ſur cette mépriſe, » que Dorimon retire ſa parole, & conſent » que le contrat de mariage ait lieu ; il com» mande à Iſabelle de le ſigner, on peut bien » juger qu'elle n'a jamais obéi à ſon pere de » meilleure volonté ».

RUSE (la) D'AMOUR, Comédie Françoiſe en proſe, & en un acte, repréſentée au Théatre Italien le Mardi 12 Juin 1736. non imprimée.

ACTEURS.

LÉONORE.
LUCINDE.
LISETTE, *ſuivante de Léonore.*
ARAMINTE.
CLITANDRE.
DAMON, *frere d'Araminte.*
L'ESPINE, *valet de chambre de Clitandre.*

La ſcéne eſt à la Campagne, chez Lucinde.

Léonore, fille de condition, ſans fortune, n'a d'autre reſſource que l'amitié de Lucinde ſa couſine, dont elle eſt l'héritiere, & avec qui

elle demeure. Lucinde, auſſi bien que Léonore, eſt fille, jeune & aimable, mais elle eſt fort riche, maîtreſſe d'elle-même, & a une antipathie pour l'amour & le mariage qu'elle a peur que ſa couſine ne partage pas. Elle l'a menée à la campagne, & lui reproche ſa mélancolie. Liſette excuſe ſa Maîtreſſe ſur l'ennui de la ſolitude. Lucinde repréſente à ſa couſine que la ſolitude eſt néceſſaire à la campagne, parce que la liberté qu'elle autoriſe y rend la ſociété, ſurtout celle des hommes, très-dangereuſe au repos du cœur de celles qui ſont comme elles ennemies déclarées de tout engagement; &, ſur ce que Léonore ne lui répond pas de façon à la raſſurer, elle lui déclare nettement que ne voulant point la voir malheureuſe, elle ne doit plus compter ſur elle, ſi elle prend quelqu'engagement d'amour, ou de mariage, & ſort, en lui répétant la même menace; malgré celles de Liſette, qui la met fort en colere, en lui prédiſant que l'amour ſe vengera d'elle tôt ou tard, & qu'elle ne déſeſpere pas de voir bientôt un joli homme à ſes genoux.

Léonore allarmée, fait confidence à Liſette de ſon amour pour Clitandre, jeune Officier avec qui elle a fait connoiſſance à une aſſemblée où ſa couſine n'a pû venir, parce qu'elle étoit indiſpoſée, & que ſouvent elle a revu depuis chez Celimene, dont il eſt le neveu, & qui eſt ſon amie, auſſi bien que celle de Lucinde. Lucinde ne s'eſt point apperçue de leur intelligence, parce qu'ils ſe ſont obſervés devant elle, & que n'oſant regarder un homme en face, elle n'a jamais vû leurs yeux ſe rencontrer. Clitandre eſt

en Allemagne, & Léonore s'imagine qu'il sera au désespoir de ne la point trouver à Paris à son retour, d'autant qu'elle n'a osé lui donner de ses nouvelles en partant pour la campagne, de peur que son impatience amoureuse ne le fit passer sur toutes sortes de considérations pour la venir trouver. Lisette apprend à Léonore que Damon, homme de robe d'un certain âge, très-étourdi, & en même temps très-borné, que Lucinde reçoit quelquefois, en considération d'Araminte sa sœur, est éperdument amoureux de sa cousine, ce que Léonore trouve peu vraisemblable.

Lucinde rentre & dit qu'un carrosse vient d'arriver; elle ordonne à Lisette d'aller voir qui ce peut être, d'autant qu'elle n'a invité personne. Léonore en dit autant. Lisette annonce la prude Araminte, & Monsieur son frere qu'elle a eu peine à reconnoître, parce qu'il est en habit galonné & qu'il a une épée. Lucinde trouve que le frere est de trop; elle charge Léonore d'aller les recevoir, & Lisette de donner les ordres nécessaires; Léonore sort, & Lisette, avant d'en faire autant, met encore Lucinde fort en colere, en lui annonçant que le Conseiller Damon est amoureux d'elle. Damon entre en faisant un faux pas, il dit à Lucinde qu'il a devancé sa sœur, qui s'amuse avec Léonore, & se félicite tout bas de trouver Lucinde seule, ce qui ne lui est jamais arrivé. Il saisit cette occasion de se déclarer; Lucinde qui d'abord lui a fait perdre la parole d'un regard, le voyant reprendre courage, commence par se fâcher, & finit par se moquer de lui, ce que le

Conseiller prend en bonne part, de sorte que la croyant adoucie, il ne se voit interrompu qu'avec chagrin, par l'arrivée de sa sœur, de Léonore & de Lisette. Il continue ses extravagances, & voyant que Lucinde prie Araminte de ne le plus ramener chez elle, il prie de son côté Léonore de le recevoir au refus de sa cousine, ou de faire semblant de l'aimer pour lui donner de la jalousie. Il ne comprend pas qu'une fille vertueuse puisse être offensée d'une proposition de mariage. Mon frere, lui dit la vieille Araminte, il y a des vertus si rigides, que les vues les plus légitimes sont offençantes pour elles, & j'agirois comme Madame, si on me faisoit les mêmes propositions. Ha ! Madame, répond Lisette, il y a trop longtemps qu'on connoît votre sagesse pour que personne ait l'audace d'y attenter. Lucinde impatientée propose un tour de jardin, & signifie à Damon qu'ayant à parler en particulier à Araminte, il faut qu'il se proméne seul, ou avec Léonore qu'elle prie de lui tenir compagnie. Le Conseiller paroît persuadé qu'on ne tiendroit pas contre lui s'il n'avoit un rival aimé ; mais je le découvrirai, dit-il, ce rival, & il aura affaire à moi...... s'il a quelque procès. Il reste avec Léonore, qui ne paroît pas disposée à l'entretenir, de sorte qu'il se propose de rêver seul aux moyens de rendre Lucinde sensible, & n'en imagine pas de meilleur qu'une indifférence affectée ; Léonore l'encourage à le tenter, & il la quitte pour commencer l'exécution de ce beau projet. Léonore trouve que l'Amour ne peut mieux se venger de sa cousine qu'en lui

envoyant un amant si ridicule. L'Espine valet de chambre de Clitandre qui n'a jamais vû Léonore, & qu'elle ne connoît pas pour être à son Amant, entre, & demande un asile pour son Maître, dont la chaise de poste s'est rompue, & qui est un peu incommodé de sa chûte, en attendant que sa voiture soit raccommodée, ce qui demande quelques heures. Léonore qui connoît la sévérité de sa cousine le refuse, malgré Lisette, & sur ce qu'il insiste, & paroît d'une humeur un peu libre, elle veut appeller, lorsque Clitandre, impatient du retard de son envoyé, vient lui même pour en apprendre la cause. Les deux Amans se reconnoissent avec beaucoup de surprise. Léonore fait part de ce cas fortuit à Lisette qui fait semblant de vouloir appeller à son tour. Léonore veut faire partir son Amant, de peur que Lucinde ne les surprenne ensemble, il n'y peut consentir. Lisette est chargée d'aller faire le guet, & l'Espine se charge de lui tenir compagnie. Léonore apprend à son Amant la conversation qu'elle vient d'avoir avec sa cousine de qui dépend sa fortune. Clitandre lui dit qu'il est son maître, & assez riche pour la dédommager de ce qu'elle peut perdre en perdant l'amitié de Lucinde. Léonore répond qu'elle ne consentira jamais à déranger ses affaires en le chargeant d'une femme sans biens, & que d'ailleurs elle est trop attachée à Lucinde, pour se marier sans son consentement; Clitandre se plaint de son injustice. Lisette & l'Espine rentrent, & disent à leurs Maîtres qu'ils n'ont rien à craindre, & que Lucinde est au fond de la grande allée avec Araminte. Léonore propose

à Clitandre de sortir de la salle où ils sont ; parce qu'ils les verront venir de plus loin dans la galerie. Lisette & l'Espine restent ensemble & font leur marché ; mais Lisette veut que l'Espine trouve le moyen de faire réussir les affaires de Léonore & de Clitandre, & ne se donne qu'à ce prix, ce que l'Espine ne trouve pas aisé, vû le caractere de Lucinde, & la résolution où est Léonore de ne se marier que du consentement de sa cousine. Léonore & Clitandre reviennent. Celui-ci se plaint de ce que Léonore le veut faire partir sans lui donner la moindre espérance, & pendant qu'ils exhortent l'Espine à trouver les moyens de les tirer d'intrigue, & qu'il promet de faire de son mieux ; Lucinde revient avec Araminte, & revient du côté par où il faut que le Maître & le valet sortent pour s'en aller. Clitandre veut se déclarer à Lucinde ; Léonore n'y peut consentir, & le fait entrer avec l'Espine dans le cabinet de sa cousine. Elle sort ensuite pour lui dérober le désordre où elle est. Lucinde flattée des complimens que lui fait Araminte sur son aversion pour tout engagement, lui dit en confidence qu'elle a composé un petit ouvrage intitulé *Les malheurs de l'union conjugale*, & promet de le lui montrer. Araminte le veut voir sur le champ, & veut l'aller chercher dans son cabinet, Lucinde l'arrête & fait des façons d'Auteur. L'ouvrage n'est pas achevé ; ce n'est qu'un brouillon qu'on ne pourra déchiffrer ; ses livres sont trop mal en ordre ; aucune de ces raisons ne retient Araminte, qui est prête d'entrer dans le cabinet, lorsque son frere survient, qui demande à Lucinde si elle s'est apperçue de

ſon indifférence, elle lui dit que non, & il lui demande ſes ordres pour Paris, où il veut aller coucher, dût ſon départ la mettre au déſeſpoir. Autant d'affectation perdue, lui dit Araminte, nous avons autre choſe à faire qu'à vous écouter, & ſur le champ elle prend le chemin du cabinet; Lucinde eſſaye encore en vain de l'arrêter. Pendant ce temps Damon regarde à ſa montre, & voyant qu'il eſt ſept heures, demande pardon à Lucinde de la quitter ſi bruſquement; elle lui pardonne volontiers; il offre pourtant de reſter, & lui repréſente qu'elle eſt encore à temps de l'arrêter, lorſqu'Araminte ſort toute indignée du cabinet, où elle a trouvé deux hommes; ce n'étoit pas ſans raiſon, dit-elle, que vous vouliez m'empêcher d'entrer là dedans; elle ajoûte qu'elle eſt impatiente d'être à Paris pour répandre cette aventure, & qu'elle doit l'éclat à ſa propre juſtification. Damon ne ſçait ce qu'elle veut dire, mais il eſt bientôt éclairci. Clitandre ſort à ſon tour du cabinet; il a pris ſon parti, & a envoyé l'Eſpine avertir les intéreſſés. Il feint d'être amoureux de Lucinde, & lui propoſe de l'épouſer. Lucinde lui reproche de s'être introduit dans ſon cabinet à ſon inſçu, mais Araminte lui dit qu'elle ne prend point le change, & qu'elle ne peut mieux faire que de l'épouſer, puiſqu'il parle de mariage. Damon s'applaudit de ne s'être pas trompé quand il a crû qu'un rival lui fermoit l'accès du cœur de Lucinde. Clitandre offre de lui en faire raiſon; bon, dit-il, il n'y a point de raiſon à cela. Clitandre ſe met aux genoux de Lucinde, qui perd contenance, Léonore & Liſette entrent avec l'Eſpine.

Léonore feint beaucoup d'étonnement. Lifette rappelle à Lucinde qu'elle lui a prédit qu'on verroit bientôt un joli homme à fes pieds. Damon & Araminte veulent fortir, Lucinde les retient, & prie tout bas Léonore de dire que c'eft pour elle que Clitandre eft venu, lui promettant de le lui donner pour mari avec une dot confidérable. Léonore fe fait prier & y confent enfin. Elle dit à Clitandre qu'il eft inutile de feindre plus longtemps, & qu'elle ne peut fouffrir de voir fa coufine accufée par fa faute. Clitandre paroît étonné, mais elle lui dit tout bas de fe taire. Araminte félicite Lucinde de ce qu'elle eft heureufement juftifiée, Damon qui fent renaître fon efpoir, ne le garde pas longtemps; la rigueur de Lucinde y met bon ordre. Il dit qu'il va partir, & fort. Lifette prie Araminte de le retenir pour fervir de témoin. Araminte fort auffi pour l'empêcher de s'en aller. Lucinde charmée de la prétendue générofité de fa coufine, l'offre en mariage à Clitandre, en lui repréfentant qu'il perdroit fon temps s'il s'attachoit à elle; il paroît n'y confentir qu'avec peine, mais il y confent, auffi bien que Lifette confent à époufer l'Efpine pardeffus le marché.

La piéce dont nous venons de donner l'Extrait eft de feu M. Romagnefi. L'intrigue en eft froide & le dénouement peu vrai-femblable; cependant elle a eu quelque fuccès (*) aux repréfentations, ce que nous croyons devoir attribuer au dialogue qui eft généralement affez

(*) Voyez le Mercure de France, fecond volume de Juin, année 1736. page 1198.

naturel, & quelquefois aſſez animé. Mais comme il n'y a pas de ſcéne dont le fond ſoit véritablement comique, nous nous diſpenſerons d'en copier aucune de ſuite, & nous nous contenterons d'extraire un ou deux endroits de celles qui nous paroiſſent les plus propres à confirmer le jugement que nous venons de porter ſur le mérite du dialogue.

SCÉNE PREMIÉRE.

LUCINDE, LÉONORE, LISETTE.

. . . .
. . . .

LÉONORE *à Lucinde.*

Vous chargez un peu vos portraits; vous les défigurez. Quelle douceur, ma chere Lucinde, ne goûte-t-on point dans une union bien aſſortie? repréſentez-vous un époux aimable.

LISETTE.

Empreſſé.

LÉONORE.

Complaiſant

LISETTE.

Plein d'ardeur.

LÉONORE.

Tendre.

LISETTE.

Careſſant.

LÉONORE.

Jeune.

LISETTE.

Bienfait.

LÉONORE.

Enjoüé.

LISETTE.

Alerte.

LÉONORE.

Pourriez-vous vous en défendre?

LISETTE.

Il n'y a pas moyen d'y tenir.

LÉONORE.

On jouit avec lui d'une douce liberté.

LISETTE.

Ho ! liberté toute entiere.

LÉONORE.

On n'a d'autre ſoin que de lui plaire.

LISETTE.

Et de l'aimer.

LÉONORE.

Une femme vit tranquille.

LISETTE.

Adorée.

LÉONORE.

Dans les plaiſirs.

LISETTE.

Dans les délices.

LÉONORE.

Ne préférez-vous point un ſemblable état à celui d'indolence.

LISETTE.

Bon , bon , à mettre les choſes au pis , le mariage le plus orageux eſt préférable au célibat le plus tranquille. Mais , que dis-je ? tranquille ! il ne ſçauroit l'être , &c.

SCÉNE IV.

LUCINDE, DAMON.

. . . .
. . . .

DAMON.

Le temps nous eſt cher , Madame ; nous allons être interrompus. Sur quoi dois-je tabler ? hé , vîte donc ?

LUCINDE.

Ha ! c'en eſt trop. Penſez-vous bien à ce que vous dites , Monſieur.

DAMON.

Si j'y pense, Madame ! en doutez-vous ?

LUCINDE.

Je le pardonnerois à un jeune éventé ; mais un homme de votre âge & de votre caractere ne doit-il pas sentir le ridicule d'une pareille déclaration. Qu'elle soit vraie ou fausse, elle m'offense également. Je me flattois d'être à l'abri.......

DAMON.

Qu'a donc cet aveu qui doive vous déplaire, Madame ? N'êtes-vous pas Maîtresse de vous-même ? une femme en pouvoir de mari n'en seroit peut-être pas si scandalisée.

LUCINDE.

Je me dois plus qu'à tout les maris du monde, & je vous prie très-sérieusement de cesser une conversation qui m'est à charge ;

DAMON.

Mais, Madame, il faut prendre un parti. Vous êtes jeune, riche, & belle ; Que voulez-vous donc faire de tout cela ?

LUCINDE.

Que rien ne vous inquiéte.

DAMON.

La chose me regarde de trop près pour ne pas m'intéresser au-delà de tout.

LUCINDE.

Je commence à me reprocher la colere où je me suis mise.

DAMON.

Ha ! ne sçavois-je pas bien qu'il en falloit venir-là ?

LUCINDE.

Je la conserverois contre tout autre, mais je vous pardonne.

DAMON.

Aimable Reine !

LUCINDE.

Et l'on doit plutôt rire de vos extravagances, que s'en fâcher.

DAMON.

Plaît-il ?

LUCINDE.

Mais comme le ridicule n'amuse qu'un moment, il est temps de finir.

DAMON *à part, voyant arriver sa sœur avec Léonore & Lisette.*

Ha! morbleu! voici du monde qui vient bien mal-à-propos; elle étoit presque ébranlée, &c.

SCÉNE XII.

LISETTE, L'ESPINE.

. . . .
. . . .

LISETTE.

Comment donc? du premier abord Monsieur exige des récompenses avant d'avoir rendu des services.

L'ESPINE.

C'est que je prévois tous ceux que j'aurai à te rendre, & je demande des à comptes.

LISETTE.

Je paye comptant, mais jamais d'avance.

L'ESPINE.

Hé bien, je vais te présenter mon mémoire; premiérement, pour avoir aimé Lisette dès la premiere vue.

LISETTE.

C'est à moi que j'en ai l'obligation.

L'ESPINE.

Pour t'aimer de bonne foi.... la..... sans vouloir te tromper.

LISETTE.

Mon expérience y mettroit bon ordre.

L'ESPINE.

Troisiémement, pour être prêt à t'épouser sans de plus amples informations.

LISETTE.

Les maris y sont toûjours trompés ; si on leur cache la vérité, ils l'ignorent ; si on la leur découvre, ils ne la croient pas.

L'ESPINE.

Je crois que tu as raison, & tu me fais des objections si justes, que je n'ai plus recours qu'au droit de conquête ; allons, rebelle, subissez la loi du vainqueur.

LISETTE,

Monsieur de l'Espine, je donne des soufflets.

L'ESPINE.

Fi ! cela dégraderoit un visage militaire ; mais n'importe, les coups que l'on reçoit en amour sont autant d'honneur que ceux qu'on donne à la guerre, & je vais m'exposer à tes charmantes brutalités.

LISETTE.

Non pas, s'il vous plaît, car je chasse après avoir battu.

L'ESPINE.

Il n'y a point de ressource avec cette fille-là, &c.

Extrait Manuscrit.

RYER, (Pierre du) né à Paris en 1605. de l'Académie Françoise en 1646. mort dans la même ville vers le 4 ou le 5 Octobre 1658. il a donné au Théatre François.

ARGÉNIS ET POLIARQUE, *ou* THÉOCRINE, Tragi-Comédie, 1630.

L'ARGÉNIS, SECONDE JOURNÉE, Tragi-Comédie, 1631.

LISANDRE ET CALISTE, Tragi-Comédie, 1632.

ALCIMÉDON, Tragi-Comédie, 1634.

LES VENDANGES DE SURESNE, Comédie, 1635.

LE CLÉOMÉDON, Tragi-Comédie, 1635.

Lucréce, Tragédie, 1637.
Clarigéne, Tragi-Comédie, 1638.
Alcionée, Tragédie, 1639.
Saül, Tragédie, 1639.
Esther, Tragédie, 1643.
Bérénice, Tragédie en prose, 1645.
Le Scévole, Tragédie, 1646.
Thémistocle, Tragédie, 1648.
Nitocris, Reine de Babilone, Tragédie, 1649.
Dinamis, Reine de Carie, Tragi-Comédie, 1650.
Anaxandre, Tragi-Comédie, 1654.

Fin du quatriéme Volume.



